

TRADUCTION FRANÇAISE

1^{er} VOLUME

LA

DOCTRINE SECRÈTE

SYNTHÈSE

DE LA SCIENCE

DE LA RELIGION & DE LA PHILOSOPHIE

PAR

H.-P. BLAVATSKY

2^e ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Satyat nasti paro dharmah.

« Il n'y a pas de Religion supérieure à la vérité. »

COSMOGENÈSE

1^{re} PARTIE

ÉVOLUTION COSMIQUE — STANCES DE DZIAN

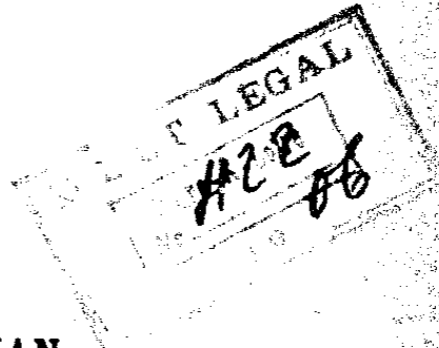
PARIS

PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES

10, RUE SAINT-LAZARE, 10

1906

Tous droits réservés.



*La deuxième édition du 1^{er} volume de la **Doctrine secrète**
a été imprimée par les soins du Comité
de Publications théosophiques, 59, avenue de La Bourdonnais, Paris.*

DÉDICACE DE L'AUTEUR

*Cet ouvrage
est dédié à tous les vrais Théosophes
dans tous les pays
et à quelque race qu'ils appartiennent.
C'est pour eux qu'il a été mis au jour
et pour eux qu'il a été écrit.*

HÉLÉNA-PÉTROVNA BLAVATSKY.

NOTE DES ÉDITEURS

La 1^{re} édition de la *Doctrine secrète* a paru à Londres en 1888, la 2^e édition (à Londres également) en 1893.

Les nombres encartés dans la justification de la 2^e édition française sont ceux qui correspondent aux pages de l'édition anglaise de 1898; ils seront très utiles pour l'usage de l'Index formant le IV^e volume de l'édition anglaise.

AVANT-PROPOS

POUR LA DEUXIÈME ÉDITION (DU PREMIER VOLUME)

Comme cela a été dit dans la première édition, c'est en 1891, quelques semaines avant le terme de sa dernière existence physique, que H.-P. Blavatsky donna mission de publier une traduction française de son ouvrage *Secret Doctrine*, dont la plus grande partie avait déjà paru en anglais et dont la fin fut ensuite composée, dans la même langue, avec les notes laissées par l'auteur à cet effet.

Le travail fut entrepris en France aussi tôt que possible. La publication commença — sous forme de fascicules distincts — dans la *Revue théosophique française*, où elle se continue encore maintenant. Le premier volume parut en 1898 ; on en est maintenant au quatrième ; le sixième et dernier paraîtra probablement en 1910.

Le premier volume étant épuisé, on en publie aujourd'hui une nouvelle (2^e) édition soigneusement revue et augmentée d'une notice sur la prononciation des mots sanscrits qui se trouvent dans l'ouvrage.

NOTE RELATIVE

A LA PRONONCIATION DES MOTS SANSSCRITS

Beaucoup d'étudiants et de membres de la Société théosophique ayant exprimé le désir de connaître la prononciation hindoue des mots sanscrits, nous avons essayé, dans cette nouvelle édition de la *Doctrine secrète*, de leur venir en aide en mettant en italiques certaines lettres qui, aux Indes, ne se prononcent pas avec le son que nous attribuons à ces mêmes lettres en français. Dans les mots en italiques, ces lettres sont imprimées en caractères romains.

Ces lettres italiques (ou *lettres pointées*) ne sont donc pas mises dans cet ouvrage comme signes de translittération, mais simplement pour aider à la prononciation.

Ces lettres sont :

a, qui, aux Indes, se prononce sans appuyer sur l'*a*, comme on le fait dans le mot : dorénavant.

<i>ch</i> ,	—	—	comme « tch ».
<i>e</i> ,	—	—	— « é ».
<i>g</i> ,	—	—	toujours dur, comme dans le mot : gare.
<i>j</i> ,	—	—	comme « dj ».
<i>m</i> ,	—	—	— « m », même après une voyelle.
<i>n</i> ,	—	—	— « n », — — —
<i>o</i> ,	—	—	— « ô » ou « au ».
<i>au</i> ,	—	—	— « aou ».
<i>ri</i> ,	—	—	en faisant vibrer fortement l' « r ».
<i>u</i> ,	—	—	toujours « ou ».
<i>sh</i> ,	—	—	— « ch ».

t,
th,
d,
dh,
n (1),

qui, aux Indes, se prononcent en mettant la langue contre la voûte du palais, tandis que *t*, *d*, *dh*, *n*, non soulignés, se prononcent comme en français.

COM. PUBL. THÉOS.

(1) C'est-à-dire lorsque la lettre « *n* » précède une voyelle.

LA DOCTRINE SECRÈTE⁽¹⁾

**Synthèse de la Science,
de la Religion et de la Philosophie.**

PAR H.-P. BLAVATSKY

INTRODUCTION

« Écoutez avec douceur, jugez avec bonté. »
SHAKESPEARE.

Depuis l'apparition de la littérature théosophique en Angleterre, on a pris l'habitude d'appeler ses données « le Bouddhisme ésotérique ». Et une fois l'habitude prise, — comme dit un vieux proverbe basé sur l'expérience de tous les jours, — « l'erreur descend un plan incliné, tandis que la vérité doit péniblement gravir la montagne ».

Les vérités banales sont souvent les plus sages. Il est presque impossible que l'esprit humain reste entièrement libre de préventions, et que des opinions arrêtées ne se forment point quelquefois avant qu'on ait complètement examiné un sujet sous tous ses aspects. Cela soit dit à propos de l'erreur courante qui, d'une part, limite la Théosophie au Bouddhisme, et, d'une autre, confond les données de la philosophie religieuse prêchée par *Gâutama*, le *Bouddha*, avec les doctrines

(1) La comtesse G. d'Adhémar, possesseur juridique des droits d'auteur de *Secret Doctrine*, en France, a autorisé M. D. A. Courmes à en publier la traduction dans ce pays. Toute autre reproduction demeure interdite.

esquissées à grands traits dans le « Bouddhisme ésotérique » de M. Sinnett. Il est difficile d'imaginer une erreur plus grande que celle-là. Elle a fourni des armes contre la Théosophie parce que, comme l'a nettement exprimé un éminent savant Pali, il n'y avait, dans le volume en question, « ni Esotérisme ni Bouddhisme ». Les vérités présentées dans le livre de M. Sinnett cessaient d'être ésotériques du moment qu'elles étaient livrées au public ; on n'y trouvait pas non plus la religion de Bouddha, mais tout simplement quelques données d'un enseignement jusqu'alors tenu caché, maintenant divulgué, et auquel beaucoup va être ajouté dans les présents volumes. Et même ces derniers, tout en montrant plusieurs points fondamentaux de la Doctrine Secrète orientale, ne soulèvent-ils qu'un coin du voile épais qui les recouvre. Car personne, même le plus haut des Adeptes vivants, n'aurait le pouvoir de jeter, au hasard, dans un monde sceptique et railleur, ce qui a été si soigneusement conservé durant de longs âges, véritables œons de siècles.

Le *Bouddhisme ésotérique* fut un ouvrage excellent avec un titre mal choisi, quoiqu'il ne signifiât pas autre chose que le titre du présent ouvrage : la *Doctrine Secrète*. Et, si le titre précité a été malheureux, c'est parce qu'on juge généralement les choses par leurs apparences plutôt que par leurs vraies significations, et que l'erreur s'est répandue à ce point que les membres de la Société Théosophique eux-mêmes en ont été les victimes. Dès le début, cependant, des Brâhmanes et bien d'autres ont protesté contre ce titre, et, pour me justifier moi-même, j'ajouterai que le manuscrit ne m'a été montré que tout terminé, sans qu'on m'ait dit quel titre il devait porter, et surtout comment l'auteur se proposait d'écrire le mot « Bouddhisme ».

La responsabilité de cette erreur incombe à ceux qui ayant, les premiers, attiré l'attention publique sur ces questions, ont négligé de faire remarquer la différence entre le « Bouddhisme », système moral et religieux prêché par *Gâutama Bouddha*, — ce dernier titre signifiant illuminé, — et « *Buddhisme* », sagesse ou Connaissance (*Vidyâ*), venant de « *Buddha* », Sagesse, ou de la racine sanscrite « *Budh* », connaître.

Oui, c'est nous, les Théosophes de l'Inde, qui sommes les vrais coupables, bien que nous ayons fait ensuite notre possible pour corriger l'erreur, comme l'on peut s'en convaincre en consultant le *Theosophist* de juin 1883. Il était, du reste, facile de supprimer le malentendu, en altérant l'orthographe du mot, en l'écrivant par un seul *d*, et en rappelant que le Bouddhisme, religion, doit se prononcer Bouddhaïsme, et ses sectateurs, Bouddhaïstes.

Cette explication est indispensable au début d'une œuvre comme celle-ci. La « Religion-Sagesse » est l'héritage de toutes les nations du monde, bien qu'il soit déclaré dans la préface de l'édition originale du livre de M. Sinnett que naguère, « ni l'auteur, ni aucun autre Européen vivant ne connaissent les premiers mots de la Science présentée ici, pour la première fois, sous une forme scientifique », etc. Cette erreur doit s'être glissée là par inattention. Car l'auteur du présent livre savait tout ce qui est « divulgué » dans le *Bouddhisme ésotérique*, et même autre chose aussi, plusieurs années avant qu'il fût devenu son devoir, en 1880, de communiquer une faible partie de la Doctrine Secrète à deux Européens, dont l'un était précisément l'auteur du *Bouddhisme ésotérique* ; et, assurément, le dit écrivain de la Doctrine Secrète a l'indéniable, quoique selon elle assez équivoque privilège d'être né en Europe et d'y avoir été élevé. En outre, une partie considérable de la philosophie exposée par M. Sinnett a été enseignée en Amérique, avant même la publication d'*Isis dévoilée*, à deux autres Européens et à mon collègue, le colonel H.-S. Olcott. Des trois maîtres qu'a eus ce dernier, l'un était un initié Hongrois, le second un Égyptien, le troisième un Hindou. Par permission spéciale, le colonel 3 Olcott a fait connaître, de diverses manières, quelques-uns de ces enseignements ; si les deux autres n'en ont pas fait autant, c'est simplement parce qu'on ne le leur a pas permis, le temps de leur œuvre publique n'étant pas encore arrivé, tandis qu'il l'était pour d'autres, comme le prouvent les intéressants ouvrages de M. Sinnett. Il est très important de bien se pénétrer qu'aucun livre théosophique n'acquiert la moindre valeur spéciale du fait que son auteur se réclame d'une autorité quelconque.

Adi, ou *Adhi Budha*, l'unique (ou première) et suprême Sagesse, est un terme employé par Aryâsanga dans ses traités secrets, et actuellement aussi par tous les mystiques bouddhistes du Nord. C'est un mot sanscrit, une appellation donnée par les premiers Aryens à la Divinité inconnue ; le mot « Brahmâ » ne se trouvant pas dans les Védas, ni dans rien d'antérieur. Il signifie la Sagesse absolue, et Fitzedward Hall traduit « Adhi Bhûta » par « la cause primordiale et créée de tout ». Des œons de siècles ont dû s'écouler avant que l'épithète de Bouddha ne se fût pour ainsi dire humanisée au point que le terme pût s'appliquer à des mortels et pût finalement être approprié à l'individu que ses vertus et sa science sans rivales rendirent digne du titre de « Bouddha de la Sagesse immuable ». *Bôdha* signifie la possession innée de l'intelligence ou de la compréhension divine ; *Bouddha* est son acquisition par l'effort et le mérite personnels ; tandis que *Buddhi* est la faculté de connaître, le canal par lequel la connaissance divine atteint l'Ego, le discernement du bien et du mal, et aussi la conscience divine, et l'« Ame spirituelle » qui est le véhicule d'Atmâ. « Quand *Buddhi* absorbe (détruit) notre Ego-isme avec tous ses *Vikâras*, *Avalôkitêshvara* se manifeste à nous, et Nirvâna, ou *Mukti* est atteint. » *Mukti* est la même chose que Nirvâna, la délivrance des entraves de la Mâyâ ou Illusion. *Bôdhi* est aussi le nom d'un état particulier de *trance*, appelée *Samâdhi*, durant lequel le sujet atteint le summum de la connaissance spirituelle.

Imprudents, ceux qui, par haine du Bouddhisme et, par contre-coup, du « Budhisme », — haine aveugle et bien mal venue à notre époque, — en nient les enseignements ésotériques, qui sont d'ailleurs aussi ceux des Brâhmanes, et cela simplement parce que ce nom est associé à des principes que leur qualité de Monothéistes leur fait considérer comme nuisibles. *Imprudents* est bien le nom à leur appliquer, car, seule, la philosophie ésotérique est capable de supporter les attaques répétées, à notre âge de matérialisme grossier et illogique, contre tout ce que l'homme estime de plus cher et de plus sacré, dans sa vie spirituelle intérieure. Le vrai philosophe, l'étudiant de la sagesse ésotérique perd entièrement de vue les personnalités, les croyances dogmatiques et les religions

particulières. En outre, la philosophie ésotérique /4 concilie toutes les religions, dépouille chacune de ses vêtements extérieurs, humains, et montre qu'elle a la même racine que toutes les autres grandes religions. Elle prouve la nécessité d'un principe divin absolu dans la nature. Elle ne nie pas plus la Divinité que le Soleil. La philosophie ésotérique n'a jamais rejeté « Dieu dans la nature », ni la Divinité comme *Ens* absolu et abstrait. Elle refuse seulement d'accepter aucun des dieux des religions dites monothéistes, dieux créés par l'homme à son image et ressemblance, caricatures pitoyables et sacrilèges de l'à jamais Inconnaissable. En outre, les documents que nous allons mettre sous les yeux du lecteur contiennent les doctrines ésotériques du monde entier, depuis le commencement de notre humanité, et l'occultisme bouddhiste n'y occupe que la place qui lui est légitime, rien de plus. En somme, les portions secrètes du *Dan* ou *Jan-na* (*Dhyâna*) (1) de la métaphysique de *Gâutama*, toutes grandes qu'elles paraissent, lorsqu'on ignore les doctrines de l'antique Religion-Sagesse, ne sont qu'une très petite partie du tout. Le réformateur Hindou bornait ses enseignements à l'aspect purement physiologique et moral de la Religion-Sagesse, à l'homme et à l'éthique seulement. Quant aux choses « invisibles et incorporelles », au mystère de l'Être en dehors de notre sphère terrestre, le Grand-Maitre n'y touchait pas dans ses conférences publiques, réservant les vérités cachées pour un cercle choisi de ses *Arhats*. Ces derniers recevaient l'initiation dans la fameuse grotte *Saptaparna* (la grotte *Sattapanni* de *Mahâvansa*), près du mont *Baibhar* (le *Webhara* des manuscrits Pali). Cette grotte était à *Râjâgriha*, l'ancienne capitale de *Magadha* ; c'était la grotte *Cheta*, de *Fa-hian*, comme le soupçonnent quelques archéologues (2).

Le temps et l'imagination humaine altérèrent bientôt la

(1) *Dan*, devenu, en phonétique chinoise et thibétaine, *Chhan*, est le nom général des Ecoles ésotériques et de leur littérature. Dans les vieux livres, le mot *Janna* est défini comme « la réforme de soi-même, par la connaissance et la méditation », une seconde naissance intérieure. De là, *Dzan*, phonétiquement *Djan*, « le livre de *Dzyan* ».

(2) M. Baylor, ingénieur en chef, à *Buddhagaya*, et archéologue distingué, fut, croyons-nous, le premier à faire cette découverte.

pureté et la philosophie de ces doctrines, dès qu'elles furent transplantées hors du cercle secret et sacré des *Arhats*, au cours de leur œuvre de prosélytisme, dans un sol moins préparé que l'Inde pour les conceptions métaphysiques, c'est-à-dire une fois qu'elles furent transportées en Birmanie, au Siam, en Chine et au Japon. On peut voir comment on a traité la pureté primitive de ces grandes révélations en étudiant quelques-uns des systèmes bouddhistes soi disant « ésotériques » de l'antiquité, sous leurs vêtements modernes, non seulement en Chine ou dans les autres pays bouddhistes, en général, mais même dans plus d'une école du Thibet abandonnée aux soins de Lamas non initiés et d'innovateurs Mongols.

Le lecteur est donc prié de se bien pénétrer de l'importante différence qui existe entre le Bouddhisme *Orthodoxe*, c'est-à-dire les enseignements publics de *Gautama*, le *Bouddha*, et son *Budhisme* ésotérique. Sa Doctrine Secrète, cependant, ne différait nullement de celle des Brâhmanes initiés de son temps. Le *Bouddha* était un enfant du sol Aryen, un Hindou de naissance, un *Kshatrya*, et un disciple des « deux fois nés », initiés brâhmanes ou *Dwijas*. Ses doctrines ne pouvaient donc différer des leurs, car toute la réforme bouddhiste consistait à révéler une partie de ce qui avait été tenu secret pour tout le monde, sauf pour le « cercle enchanté » des ascètes et des initiés des temples. Incapable, à cause de ses serments, de dire *tout* ce qu'il avait appris, le *Bouddha*, bien qu'il enseignât une philosophie bâtie sur la trame de la vraie science ésotérique, n'en donna au monde que le corps matériel ou l'*extérieur*, et en réserva l'*âme* pour ses élus. Plusieurs sinologues ont entendu parler de la « Doctrine âme » ; aucun ne semble en avoir saisi le vrai sens et l'importance.

Cette doctrine était conservée secrètement dans le sanctuaire, — trop secrètement peut-être. Le mystère qui enveloppait son dogme principal et son objectif suprême, — le *Nirvâna*, — a tellement éprouvé et irrité la curiosité des savants qui l'ont étudié, qu'incapables de le résoudre d'une manière logique et satisfaisante en défaisant le nœud gordien, ils ont coupé ce dernier, en déclarant que *Nirvâna* voulait dire annihilation absolue.

Vers la fin du premier quart de ce siècle, apparut dans le monde un genre particulier de productions littéraires, dont les tendances s'affirmèrent plus distinctement d'année en année. Soi-disant basées sur les savantes recherches des Sanscritistes et des Orientalistes, en général, elles passaient pour scientifiques. On faisait dire aux religions, mythes et emblèmes des Hindous, des Égyptiens et autres nations anciennes, tout ce que les symbologistes voulaient y voir, et l'on faisait souvent passer la forme grossière et *extérieure* pour leur sens *intérieur*. Des ouvrages, très remarquables par leurs déductions et spéculations ingénieuses, *in circulo vicioso*, — les conclusions préétablies changeant généralement de place avec les prémisses, comme dans les syllogismes de plus d'un savant en Sanscrit et en Pali, — parurent successivement, inondant les bibliothèques de dissertations sur le culte phallique et sexuel, bien plus que sur le vrai symbolisme, et toutes mutuellement contradictoires.

Telle est, peut-être, la véritable raison pour laquelle il est permis que l'esquisse de quelques-unes des vérités fondamentales de la Doctrine Secrète des âges archaïques apparaisse aujourd'hui à la lumière du jour, après de longs millénaires de silence ou de secret le plus profond. Je dis à dessein « quelques-unes des vérités », car ce que nous devons continuer à taire ne pourrait être dit en cent volumes comme celui-ci, et ne peut être transmis à notre génération présente de Sadducéens. Mais, même le peu qui est maintenant donné vaut mieux qu'un silence complet sur ces vérités vitales. Le monde contemporain, dans sa course folle vers l'inconnu, — qu'il est trop prêt à confondre avec l'inconnaissable, toutes les fois que le problème lui échappe, — progresse rapidement sur le plan contraire à la spiritualité. Il est maintenant devenu une vaste arène, une véritable vallée de discorde et de lutte incessante, une nécropole où sont enterrées les plus hautes et les plus saintes aspirations de notre Ame-Esprit. A chaque génération nouvelle, cette âme se paralyse et s'atrophie de plus en plus. « Les aimables infidèles et libertins accomplis » dont parle Greeley se soucient peu de la renaissance des sciences mortes du passé; mais il y a une forte minorité d'étudiants sérieux qui méritent d'ap-

prendre les quelques vérités qui peuvent leur être données aujourd'hui, et cela est plus nécessaire qu'il y a dix ans quand parurent « Isis Unveiled » et quelques autres publications sur les mêmes sujets.

Une des plus grosses et aussi des plus sérieuses objections contre l'exactitude du présent ouvrage et la confiance qu'il mérite viendra peut-être à propos des stances préliminaires :

« Comment vérifier les déclarations qu'elles contiennent? »

A dire vrai, si une grande partie des œuvres sanscrites, chinoises et mongoles, citées dans ces volumes, sont connues de quelques orientalistes, l'ouvrage principal, auquel sont empruntées les stances, n'est pas en la possession des bibliothèques européennes. Le livre de Dzyan (ou « Dzan ») est entièrement inconnu de nos philologues, ou du moins ils n'en ont jamais entendu parler sous le nom actuel. C'est là, évidemment, un grand écueil pour ceux qui suivent dans leurs recherches les méthodes prescrites par la Science officielle ; mais pour les étudiants de l'Occultisme, et pour tous les vrais Occultistes, cela sera de peu d'importance. Le corps principal des doctrines données se trouve éparpillé dans des centaines et des milliers de manuscrits sanscrits, les uns déjà traduits, et défigurés, — comme d'habitude, les autres attendant de l'être. Tout savant a donc l'occasion de vérifier les déclarations faites ici, et de contrôler la plupart des citations. On trouvera quelques faits nouveaux (nouveaux seulement pour l'Orientaliste profane) et des passages cités des commentaires, — difficiles à suivre jusqu'à leur source. Plusieurs des doctrines, en outre, n'ont été jusqu'ici transmises qu'oralement ; dans tous les cas, cependant, il leur est fait allusion dans les innombrables volumes conservés dans les temples Brâhmaniques, Chinois et Thibétains.

7 Quoi qu'il en soit, et quelque critique que l'on fasse à l'auteur, un fait est bien certain. Les membres de plusieurs écoles ésotériques, — dont le centre est au delà de l'Himalaya, et dont on peut trouver des ramifications en Chine, au Japon, dans l'Inde, au Thibet et même en Syrie, sans compter l'Amérique du Sud, — prétendent avoir en leur possession la *somme totale* des œuvres sacrées et philosophiques manuscrites ou imprimées, en un mot, tous les

ouvrages qui ont été écrits, en quelque langue ou caractère que ce soit, depuis les hiéroglyphes idéographiques jusqu'à l'alphabet de Cadmus et au Dévanâgari.

Il a constamment été affirmé que, depuis la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie (Voir *Isis dévoilée*, II, p. 27), toute œuvre pouvant conduire à la connaissance de la Science Secrète a été soigneusement recherchée par les membres des Fraternités : Il est ajouté, par ceux qui savent, qu'une fois découverts, ces ouvrages ont été détruits, sauf trois exemplaires qu'on a mis à l'abri. Dans l'Inde, les derniers de ces manuscrits précieux ont été trouvés et cachés sous le règne de l'empereur Akbar (1).

On prétend aussi que tout livre sacré de ce genre, dont le texte n'était pas suffisamment voilé de symbolisme, ou contenait quelque allusion trop directe aux anciens mystères, a d'abord été soigneusement copié en caractères cryptographiques capables de défier l'art du meilleur paléographe, puis détruit jusqu'à la dernière copie. Durant le règne d'Akbar, quelques courtisans fanatiques, voyant avec peine l'intérêt que prenait leur souverain pour les religions des infidèles, aidèrent eux-mêmes les Brâhmanes à cacher leurs manuscrits. Tel était Badâôni, qui avait une véritable horreur de la manie d'Akbar.

C'est ce Badâôni qui a écrit, dans son *Muntakhab at Tawarikh*: «... Comme les Shramana et les Brâhmanes surpassent les autres hommes instruits, dans leurs traités de morale ou de sciences physiques et religieuses, et atteignent un haut degré dans leur *connaissance de l'avenir*, dans leur puissance spirituelle et leur perfection humaine, ils ont produit des preuves basées sur la raison et le témoignage, et inculqué leurs doctrines si fermement qu'actuellement personne ne pourrait soulever un doute dans l'esprit de Sa Majesté, dussent les montagnes crouler en poussière ou le ciel se déchirer en lam-

(1) Le professeur Max Muller montre que ni séduction ni menaces d'Akbar ne purent extorquer aux Brâhmanes le texte original des Védas. Il prétend cependant, ensuite, que les Orientalistes européens ont ce texte (*Conférence sur la Science de la Religion*). Mais il est très douteux que l'Europe possède effectivement ce *texte complet*; et l'avenir pourrait réserver de désagréables surprises à ce sujet.

beaux. Sa Majesté a fait faire des enquêtes sur les sectes de ces infidèles, qui sont innombrables, et ont une quantité sans fin de livres révélés. » Ajoutons que cet ouvrage de Baddâoni n'a été publié que sous le règne de Jahângîr.

En outre, dans toutes les grandes et riches lamaseries, il y a des cryptes souterraines et des caves-bibliothèques, taillées dans le roc, toutes les fois que les Gonpa et les Lhakang sont situés dans les montagnes. Au-delà du Tsaydam occidental, dans les solitaires défilés du Kuen-lan, il y a plusieurs de ces cachettes. Le long de la crête de l'Altyn-Tag, dont le sol n'a encore été foulé par aucun pied européen, il existe un certain village perdu dans une gorge profonde. C'est un petit paquet de maisons, hameau plutôt que monastère, avec un temple pauvre d'aspect, gardé seulement par un vieux lama, vivant en ermite dans le voisinage. Les pèlerins disent que les galeries et salles souterraines de ce temple contiennent une collection de livres trop nombreux, d'après les comptes rendus, pour trouver place même au Musée Britannique.

Selon la même tradition, les régions maintenant désolées et privées d'eau de Tarim, véritable désert au milieu du Turkestan, étaient jadis couvertes de cités riches et florissantes. A présent, quelques vertes oasis en parsèment à peine la mortelle solitude. Une d'entre elles, recouvrant le tombeau d'une vaste cité enterrée sous le sol sablonneux du désert, n'appartient à personne, mais est souvent visitée par des Mongols et des Bouddhistes. La même tradition parle d'immenses séjours souterrains, de larges corridors remplis de stèles et de cylindres. Ce n'est peut-être qu'une rumeur vaine, mais peut-être aussi un fait réel.

Il est probable que tout cela provoque un sourire de doute. Que le lecteur, cependant, avant de nier la véracité de ces récits, veuille bien réfléchir aux faits suivants qui sont bien connus. Les recherches collectives des Orientalistes, et, spécialement, les travaux accomplis dans ces dernières années par les étudiants de la philologie comparée et de la science des religions, les ont conduits à s'assurer de ce qui
 9 suit : Un nombre incalculable de manuscrits et même d'ouvrages imprimés, *dont on connaissait l'existence, ne peuvent plus être retrouvés.* Ils ont disparu sans laisser

derrière eux la moindre trace. S'ils étaient des ouvrages sans importance, on aurait pu les laisser périr au cours naturel du temps, et leurs noms même se seraient effacés de la mémoire des hommes. Mais il n'en est pas ainsi, car, cela est maintenant prouvé, la plupart contenaient les véritables clefs d'ouvrages qui existent encore et qui sont actuellement *incompréhensibles* pour la majeure partie de leurs lecteurs, faute des commentaires disparus. Telles, par exemple, les œuvres de Lao-tseu, prédécesseur de Confucius.

On dit, en effet, que Lao-tseu écrivit 930 livres sur l'éthique et les religions, et 70 sur la magie, *mille*, au total. Son grand ouvrage, cependant, le cœur de sa doctrine, le « Tao-te-King », ou Ecriture Sainte des « Tao-sse », ne contient, comme le montre Stanislas Julien, « qu'environ 5.000 mots » (Tao-te-King, p. XXVII), à peine une douzaine de pages, et pourtant le professeur Max Muller trouve que « le texte est inintelligible sans commentaires, et M. Julien a été obligé de consulter pour sa traduction plus de soixante commentateurs », dont les plus anciens, paraît-il, écrivaient vers l'an 163 avant l'ère chrétienne, pas avant. Pendant les quatre siècles et demi qui ont précédé cette époque des *plus anciens* commentateurs, on a eu largement le temps de voiler la vraie doctrine de Lao-tseu aux yeux de tous, sauf de ses prêtres initiés. Les Japonais, chez qui se trouvent aujourd'hui les plus instruits des prêtres et des fidèles de Lao-tseu, ne font que rire des suppositions et bévues des sinologues européens ; et la tradition affirme que les commentaires, auxquels nos savants d'Occident ont accès, ne sont pas les *vraies annales occultes*, mais des voiles intentionnels, et que les vrais commentaires, aussi bien que presque tous les textes, ont depuis longtemps disparu des yeux du profane.

« Si nous considérons, d'autre part, la religion de Confucius, nous trouvons, dit Max Muller, dans sa conférence sur la *Science de la religion*, qu'elle est fondée sur les cinq *King* et les quatre livres *Shu*, considérablement étendus eux-mêmes et entourés des volumineux commentaires sans lesquels les lettrés, même les plus savants, ne s'aventureraient pas à explorer la *profondeur* de leur canon sacré. » Mais ils ne l'ont pas explorée, et c'est ce dont se plaignent les Confu-

cianistes, comme le disait en 1881, à Paris, un membre très savant de ce corps.

10 Si nous passons maintenant à l'ancienne littérature des religions sémitiques, à l'Écriture Chaldéenne, la sœur aînée et l'institutrice, sinon la source, de la Bible Mosaique et le point de départ du Christianisme, qu'est-ce que trouvent les savants pour perpétuer la mémoire des anciennes religions de Babylone, pour rappeler le vaste cycle d'observations astronomiques des mages Chaldéens, pour justifier les traditions de leur littérature splendide et éminemment occulte : que reste-t-il de tout cela ? Rien, sinon quelques fragments *attribués* à Bérosee.

Encore ceux-ci sont-ils presque sans valeur, même comme fil conducteur pour retrouver le caractère des choses disparues, car ils ont passé par les mains de sa Grandeur l'évêque de Césarée qui s'était lui-même établi censeur et éditeur des archives sacrées de religions autres que la sienne propre, — et ils portent sans doute encore la marque de sa plume éminemment véridique et digne de confiance. Quelle est, en effet, l'histoire de ce traité sur la religion jadis si grande de Babylone ?

Écrit en grec, pour Alexandre le Grand, par Bérosee, un prêtre du temple de Bel, et d'après les annales astronomiques et chronologiques conservées par les prêtres de ce temple, qui embrassaient une période de 200.000 ans, ce traité est maintenant perdu. Dans le premier siècle avant Jésus-Christ, Alexandre Polyhistor en fit une série d'extraits, *perdus aussi* ; Eusèbe se servit de ces extraits pour écrire son *Chronicon* (270-340 de l'ère chrétienne). Les points de ressemblance, presque d'identité, entre les Écritures des Juifs et celles des Chaldéens (1) rendaient ces dernières fort dangereuses pour Eusèbe, dans son rôle de défenseur et champion de la foi nouvelle, laquelle avait adopté les Écritures Juives, et, avec elles, une chronologie absurde. Il est absolument certain

(1) Cette concordance n'a été découverte et démontrée que récemment, grâce aux travaux de George Smith (voir sa *Relation Chaldéenne de la Genèse*), de sorte que c'est la contrefaçon de l'Arménien Eusèbe qui a induit toutes les nations civilisées, pendant plus de 1.500 ans, à accepter les dérivations Juives comme une révélation divine et directe !

qu'Eusèbe n'épargna pas les tables synchroniques égyptiennes de Manéthon, à tel point que Bunsen (1) l'accuse d'avoir mutilé l'histoire de la façon la moins scrupuleuse, et Socrates, un historien du v^e siècle, ainsi que Syncellus, vice-patriarche de Constantinople, au viii^e, le dénoncent tous deux comme un impudent contrefacteur. Il est donc tout naturel qu'Eusèbe agit de même envers les annales Chaldéennes qui menaçaient déjà la nouvelle religion si hâtivement acceptée.

À l'exception, donc, de ces fragments plus que douteux, toute la littérature sacrée des Chaldéens a disparu aux yeux profanes, aussi complètement que l'Atlantide perdue. Quelques faits contenus dans l'histoire de Bérose sont donnés dans le second volume du présent ouvrage, et peuvent jeter une grande lumière sur la véritable origine des Anges déchus, personnifiés par Bel et le Dragon.

Passant maintenant à la plus vieille littérature aryenne, le *Rig Véda*, et suivant strictement ici les données des Orientalistes eux-mêmes, l'étudiant verra que, bien que le *Rig Véda* ne contienne qu'environ 10.580 versets ou 1.028 hymnes, néanmoins, et malgré le secours des *Brâhmanas* et d'une masse de commentaires, il n'est pas encore, jusqu'à ce jour, correctement compris. Pourquoi ? Évidemment, parce que les *Brâhmanas*, « ces traités scholastiques les plus anciens sur les hymnes primitifs », demandent eux-mêmes une clef que les Orientalistes n'ont pu se procurer.

Que disent les savants de la littérature Bouddhiste ? La possèdent-ils entièrement, cette clef ? Assurément non. En dépit des 325 volumes du *Kanjur* et du *Tanjur* des Bouddhistes du Nord, dont chaque volume, paraît-il, « pèse de quatre à cinq livres », rien, en vérité, n'est connu du Lamaïsme. Pourtant, on dit que le canon de l'église du Sud contient 29.368.000 lettres dans le *Saddharmâlanakâra* (2), ou, sans compter les traités et commentaires, cinq ou six fois plus de matière que la Bible, — celle-ci, d'après Max Muller, ne pouvant se vanter que de 3.567.180 lettres. Encore, à propos de ces « 325 volumes (il y en a en réalité 333 : le *Kanjur*

(1) BUNSEN, *La place de l'Égypte dans l'histoire*, vol. 1, p. 200.

(2) SPENCE HARDY, *Légendes et Théories des Bouddhistes*, p. 66.

contenant 108 volumes, et le Tanjur 225), les traducteurs, au lieu de nous fournir des versions correctes, les ont entremêlées avec leurs propres commentaires, afin de justifier les dogmes de leurs diverses écoles (1) ». De plus, « d'après une tradition conservée par les écoles bouddhistes, par celles du Sud comme par celles du Nord, le canon bouddhiste comprenait à l'origine 80 à 84.000 traités, mais la plupart furent perdus et il n'en resta que 6.000 », dit le professeur. « Perdus », comme toujours, pour les Européens ; mais, est-il bien sûr qu'ils soient perdus aussi pour les Bouddhistes et les Brâhmanes?...

En considérant le caractère sacré, pour les Bouddhistes, de chaque ligne écrite sur le Bouddha et la Bonne Loi, la
12 perte de 76.000 traités semble miraculeuse. Si le cas avait été *inverse*, tout homme connaissant la manière dont les choses se passent admettrait que, sur le nombre précité, 5 à 6.000 traités aient pu être détruits pendant les persécutions ou les émigrations qui ont eu lieu dans l'Inde. Mais comme il est établi que les Bouddhistes Arhats, afin de propager la foi nouvelle au-delà du Kashmir et des Himâlayas, commencèrent leur exode religieux dès 300 ans avant notre ère (2) et atteignirent la Chine en l'an 61 après Jésus-Christ (3), époque où Kashyapa, sur l'invitation de l'empereur Ming-ti, y alla pour faire connaître au Fils du Ciel les doctrines bouddhistes, il semble étrange d'entendre les Orientalistes parler d'une telle perte comme si elle était vraiment possible. Ils ne semblent pas admettre pour un moment la possibilité que les textes puissent n'être perdus que pour l'Ouest et pour *eux-mêmes* ; ou que les peuples Asiatiques aient eu l'audace inouïe de garder leurs annales les plus sacrées hors de l'atteinte des étrangers, et refusé de les livrer à la profanation et à l'abus de races, même si hautement « supérieures ».

Grâce aux nombreuses confessions et aux regrets exprimés par presque tous les Orientalistes (4); le public peut être con-

(1) *Le Bouddhisme au Tibet*, p. 78.

(2) *Lassen* (Ind. Alterthumskunde vol. II, p. 1072) parle d'un monastère Bouddhiste établi dans la chaîne des Kailas, 137 ans av. Jésus-Christ, et le général Cunningham, plus tôt encore.

(3) *Rev. Edkins* (Bouddhisme Chinois, p. 87).

(4) Voir, par exemple, les Conférences de Max Muller.

vaincu, d'abord, que les étudiants des religions anciennes ont vraiment bien peu de données pour bâtir des conclusions finales, comme ils en ont l'habitude, au sujet des vieilles religions, et, ensuite, que ce manque de données ne les empêche pas le moins du monde de dogmatiser. On pourrait s'imaginer que, grâce aux nombreuses annales de la théogonie égyptienne et des mystères conservées dans les classiques et nombre d'anciens auteurs, les rites et les dogmes de l'Égypte des Pharaons devraient au moins être bien compris, — mieux, en tous cas, que les philosophies trop abstraites et le panthéisme de l'Inde, puisqu'avant le commencement du siècle actuel l'Europe n'avait, pour ainsi dire, aucune idée de la religion et du langage de ce pays. Le long du Nil, et sur toute la surface de l'Égypte, il y a en effet, maintenant, des religions qui disent éloquemment leur propre histoire, et on en exhume de nouvelles chaque jour. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Le savant philologue d'Oxford, lui-même, avoue la vérité, en disant: « Bien que... nous voyions les pyramides encore debout, et les ruines des temples et des labyrinthes avec leurs murs couverts d'inscriptions hiéroglyphiques et d'étranges peintures de dieux et de déesses..., que sur des rouleaux de papyrus, qui semblent défier les ravages du temps, nous ayons même des fragments de ce qu'on peut appeler les livres sacrés des Égyptiens, cependant, bien qu'on ait 13 déchiffré beaucoup de choses dans les annales de cette race mystérieuse, le ressort principal de la religion égyptienne et l'intention originelle de son culte cérémoniel sont *loin* de nous être révélés complètement. » Ici, encore, les mystérieux documents hiéroglyphiques sont restés, mais les clefs qui, seules, pouvaient les rendre intelligibles, ont disparu. En fait, nos grands égyptologues connaissent si peu les rites funèbres des Égyptiens et les marques extérieures de différence sexuelle faites sur les momies, qu'ils se sont laissés aller aux erreurs les plus comiques. Il n'y a qu'un an ou deux, on en découvrit une de ce genre à Boulaq-Caire. La momie de ce qu'on croyait la femme d'un Pharaon sans importance s'est transformée, grâce à une inscription trouvée sur une amulette pendue à son cou, en celle de Sésostris, — le plus grand roi de l'Égypte !

Néanmoins, ayant trouvé qu' « il y a un lien naturel entre le langage et la religion », et, en second lieu, qu'il y avait une religion âryenne *commune* avant la séparation de la race âryenne, une religion sémitique *commune* avant la séparation de la race sémitique, une religion touranienne *commune* avant la séparation des Chinois et des autres tribus appartenant à la race touranienne ; n'ayant découvert, au bout du compte, que « trois anciens centres de religion » et « trois centres de langage », et bien qu'entièrement ignorant de ces religions et langages primitifs, comme de leur origine, le professeur n'hésite pas à déclarer « qu'une *base vraiment historique*, pour un examen scientifique de ces principales religions du monde, a été obtenue ».

Un « examen scientifique » du sujet n'est pas une garantie pour sa « base historique », et avec la rareté des données qui sont à sa portée, aucun philologue, même parmi les plus éminents, n'est justifié à donner ses propres conclusions pour des faits *historiques*. Sans doute, l'éminent Orientaliste a prouvé, à la satisfaction du monde, que, d'après la loi phonétique de Grimm, Odin et Bouddha sont deux personnages différents, distincts l'un de l'autre, et il l'a prouvé *scientifiquement*. Lorsque, pourtant, sans s'arrêter, il ajoute qu' « Odin était adoré comme la divinité suprême durant une période bien antérieure à l'âge du Vêda et d'Homère », cette déclaration n'a pas la moindre « base historique ». Il subordonne l'histoire et les faits à ses propres conclusions : c'est peut-être très scientifique, mais très loin de la vérité (1).

En ce qui concerne les Vêdas et leur chronologie, les vues opposées de divers philologues et Orientalistes éminents, 14 de Martin Haug à Max Muller lui-même, sont une preuve évidente que la théorie ne peut s'appuyer sur aucune base *historique*, « l'évidence intrinsèque » étant plus souvent un feu follet qu'un phare digne de confiance. Et la science moderne de la Mythologie comparée n'est pas davantage en mesure de contredire les savants auteurs, — qui, depuis un siècle environ, ont prétendu avec insistance qu'il a dû y avoir « des fragments d'une révélation primitive, accordée aux

(1) V. Conf. de Max Muller, p. 318.

ancêtres de toute la race humaine, fragments conservés dans les temples de Grèce et d'Italie ». Car c'est là ce que tous les Initiés et Pandits de l'Orient ont périodiquement proclamé

D'autre part, un prêtre cingalais éminent nous a assuré, comme un fait certain, que les traités sacrés les plus importants du Canon bouddhiste étaient déposés en des pays et des endroits *inaccessibles aux pandits Européens* ; et feu Swâmi Dayanand Sarasvati, le plus grand sanscritiste hindou de son temps, a affirmé la même chose à certains membres de la Société Théosophique, en ce qui concerne les anciens ouvrages brâhmaniques. Le saint et savant homme se prit à rire quand on lui dit que le professeur Max Müller avait déclaré aux auditeurs de ses conférences que « *la théorie d'une révélation primordiale et préter-naturelle accordée aux pères de la race humaine ne trouve aujourd'hui qu'un petit nombre d'adhérents* ». Sa réponse est suggestive. — « Si M. Moksh Mouller (comme il prononçait son nom) était un Brâhmane et venait avec moi, je pourrais le mener à une grotte *gupa* (crypte secrète) près d'Okhee Math, dans les Himâlayas, où il découvrirait bientôt que ce qui a traversé le Kâlapani (les eaux noires de l'Océan), de l'Inde en Europe, ce n'est que *les fragments des copies rejetées de quelques passages de nos livres sacrés*. Il existait une « révélation primordiale », et elle existe encore ; et elle ne sera jamais perdue pour le monde, car elle y reparaitra ; seulement, les *Mléchchas* devront attendre. » Pressé de questions sur ce point, il n'en voulut pas dire davantage. Cela se passait à Meerut, en 1880.

Sans doute, la mystification dont, au siècle dernier, à Calcutta, le colonel Wilford et sir William Jones furent l'objet de la part des Brâhmanes, était cruelle. Mais elle était méritée, et nul n'était plus à blâmer dans l'affaire que les missionnaires et le colonel lui-même. Les premiers, d'après le témoignage de sir William Jones en personne (voir *Asiatic Researches*, 1, 272), étaient assez sots pour soutenir que « les Hindous, aujourd'hui même, étaient presque chrétiens, parce que leur Brahmâ, Vishnou, et Mâheshan'étaient autre chose que la trinité chrétienne (1) ». C'était une bonne leçon. Elle a rendu

(1) Voir MAX MULLER, *Introduction à la Science de la Religion*. Conférence

les Orientalistes doublement prudents ; peut-être même a-t-elle laissé trop de timidité à certains d'eux et la réaction a-t-elle fait revenir trop loin, en sens contraire, le pendule des conclusions préétablies. Car, « ce premier approvisionnement sur le marché Brâhmanique », fait pour le colonel Wilford, a évidemment créé chez les Orientalistes actuels le besoin et le désir de déclarer que presque tous les manuscrits sanscrits archaïques sont si modernes qu'ils justifient pleinement les missionnaires de saisir cette occasion pour s'en prévaloir. Et ils le font de toutes les forces de leur intelligence, témoin certaine tentative récente et absurde pour montrer que l'histoire de *Krishna*, qui se trouve dans les Purânas, a été tirée de la Bible par les Brâhmanes !

Mais les faits cités par le professeur d'Oxford, dans ses lectures sur la *Science de la Religion*, au sujet des interpolations devenues célèbres et faites d'abord au bénéfice, puis au détriment, du colonel Wilford, ne s'opposent nullement aux conclusions qui s'imposent à quiconque étudie la Doctrine Secrète. Car, si les résultats montrent que ni le *Nouveau*, ni même le *Vieux Testament*, n'ont rien emprunté aux religions plus anciennes des Brâhmanes et des Bouddhistes, il ne s'ensuit pas que les Juifs n'aient pas emprunté tout ce qu'ils savaient aux annales Chaldéennes, plus tard mutilées par Eusèbe. Quant aux Chaldéens, ils devaient assurément leur science primitive aux Brâhmanes, car Rawlinson montre, dans la primitive mythologie de Babylone, une influence indubitablement védique ; et le colonel Vans Kennedy a depuis longtemps, et avec raison, déclaré que la Babylonie fut, dès l'origine, le siège des études sanscrites et brâhmaniques. Mais il faut croire que toutes les preuves de ce genre perdent leur valeur devant la dernière théorie élaborée par le professeur Max Muller.

Tout le monde connaît cette théorie. Le code des lois phonétiques est maintenant devenu un dissolvant universel pour

sur les *fausses analogies en Théologie comparée*, pp. 288, 296 et suivantes. Il s'agit ici de l'adroite fabrication (sur des feuillets insérés dans de vieux manuscrits Purâaniques), en sanskrit correct et archaïque, de tout ce que les Pandits avaient entendu dire au colonel Wilford au sujet d'Adam, d'Abraham, de Noé et de ses trois fils, etc.

toute identification et connexion entre les dieux de plusieurs nations. Ainsi, bien que la mère de Mercure (Budha, Thoth, Hermès, etc.) fût Maya, la même que celle de Bouddha (Gautama), Mâyâ, — et celle de Jésus, Mâyâ, encore (illusion, car Marie est *Mare*, la mer, symbole de la grande illusion), — pourtant, ces trois personnes n'ont et ne peuvent avoir aucun rapport, depuis que Bopp a « établi son code des lois phonétiques ».

Dans leurs efforts pour réunir les nombreux écheveaux de l'histoire non écrite, nos Orientalistes font un pas bien 16 hardi en niant *a priori* tout ce qui ne s'arrange pas avec leurs conclusions spéciales. Ainsi, tandis qu'on découvre tous les jours l'existence, reculée dans la nuit des temps, de sciences et d'arts importants, on refuse à quelques-unes des nations les plus anciennes la simple connaissance de l'écriture, et on traite leur culture de barbarie. Pourtant, les traces d'une immense civilisation, même dans l'Asie Centrale, peuvent encore se retrouver. Cette civilisation est incontestablement préhistorique. Et comment pourrait-il exister une civilisation sans une littérature de forme quelconque, sans annales ou chroniques ? Le sens commun devrait suffire à remplacer les anneaux brisés dans l'histoire des nations disparues. La muraille gigantesque et ininterrompue des montagnes qui bordent tout le plateau du Thibet, depuis le cours supérieur de la rivière Khuan-Khé jusqu'aux collines de Kara-Korum, a vu une civilisation qui a duré des milliers d'années, et pourrait dire au genre humain d'étranges secrets. Il fut un temps où les parties orientales et centrales de cette région, — le Nan-Chan et l'Altyn-Tag, — étaient couvertes de cités qui pouvaient rivaliser avec Babylone. Toute une période géologique a passé sur la terre depuis la dernière heure de ces cités, comme en témoignent les monticules de sable mouvant et le sol maintenant stérile des immenses plaines centrales du bassin de Tarim, dont les bords seuls sont superficiellement connus des voyageurs. A l'intérieur de ces plateaux de sable il y a de l'eau ; on y trouve de fraîches et florissantes oasis, où aucun pied européen ne s'est encore aventuré, dont nul n'a foulé le sol maintenant dangereux. Parmi ces verdoyantes oasis, il y en a qui sont entièrement inaccessibles à tout profane, fût-il

un voyageur indigène. Les ouragans peuvent « déchirer les sables et balayer des plaines entières », ils sont impuissants à détruire ce qui est au-delà de leur atteinte. Bâties profondément dans les entrailles de la terre, les magasins souterrains sont en sûreté ; et comme leurs entrées sont cachées dans ces oasis, il n'y a pas lieu de craindre qu'elles soient découvertes, lors même que plusieurs armées envahiraient les solitudes sablonneuses où

Pas un étang, pas un buisson, pas une maison ne sont en vue,
Et les chaînes montagneuses, comme un écran déchiqueté,
Entourent la platitude aride du désert sec et brûlé.

Mais il n'est pas besoin d'envoyer le lecteur dans le désert, alors que les mêmes preuves d'une ancienne civilisation se trouvent dans les parties relativement peuplées de la même contrée. L'oasis de Tchertchen, par exemple, située à environ 4.000 pieds au-dessus du niveau de la rivière Tchertchen Darya, est
17 entourée, dans toutes les directions, par les ruines de villes et cités archaïques. Il y a là quelque trois mille êtres humains qui représentent les reliques d'environ cent nations et races éteintes et dont les noms mêmes sont actuellement inconnus de nos ethnographes. Un anthropologiste se trouverait plus qu'embarrassé pour les classer, les diviser et les subdiviser ; d'autant plus que les descendants respectifs de toutes ces races et tribus antédiluviennes sont, eux-mêmes, aussi ignorants au sujet de leurs propres ancêtres que s'ils étaient tombés de la lune. Quand on les questionne sur leur origine, ils ne savent pas d'où leurs pères sont venus, mais ils ont entendu dire que les habitants primitifs étaient gouvernés par les grands génies de ces déserts. Cela peut être mis sur le compte de leur ignorance et de la superstition. La Doctrine Secrète admet cependant, d'après ses données, que cette réponse puisse provenir d'une tradition primordiale. C'est ainsi que la tribu de Khorassan prétend venir des régions actuellement dites Afghanes, bien avant le temps d'Alexandre, et appuie cette prétention de contes et légendes.

Le voyageur militaire russe Prjevalsky a trouvé, près de l'oasis de Tchertchen, les ruines des deux cités énormes, dont

la plus ancienne, d'après la tradition locale, fut détruite, il y a trois mille ans, par un héros géant, et l'autre par les Mongols au x^e siècle de notre ère. « L'emplacement des deux cités, a dit l'écrivain précité, est maintenant couvert, grâce aux sables mouvants et au vent du désert, de reliques étranges et hétérogènes, de porcelaines brisées, d'ustensiles de cuisine et d'ossements humains. Les natifs trouvent souvent des monnaies de cuivre et d'or, de l'argent fondu, des lingots, des diamants, des turquoises, et, ce qui est plus remarquable, du verre brisé... On trouve aussi des cercueils faits d'un bois ou d'une matière impérissable, contenant des corps embaumés en parfait état de conservation... Toutes les momies mâles sont celles d'hommes grands et fortement bâtis, avec de longs cheveux ondulés... On a découvert un caveau dans lequel douze cadavres se trouvaient assis. Une autre fois, dans un cercueil à part, nous avons trouvé une jeune fille. Ses yeux étaient fermés par des disques dorés, et les mâchoires solidement retenues par un anneau doré qui passait sous le menton et sur le sommet de la tête. Elle était vêtue d'une étroite tunique de laine, son sein était couvert d'étoiles dorées, et ses pieds étaient nus (1). » Le fameux voyageur ajoute que tout le long de la route, sur la rivière Tchertchen, on racontait des légendes au sujet de vingt-trois villes ensevelies depuis des âges par les sables mouvants des déserts. La même tradition existe sur le Lob-nor et dans l'oasis de Kerya.

Les traces d'une telle civilisation et les traditions conservées nous donnent le droit d'admettre d'autres légendes affirmées par les natifs éclairés de l'Inde et de la Mongolie, quand ils parlent de bibliothèques immenses retirées du 18 sable, ainsi que de divers vestiges de l'ancienne science magique, qui auraient été mis en sûreté.

Récapitulons. La Doctrine Secrète était la religion universellement répandue dans le monde ancien et préhistorique. Les preuves de sa diffusion, les annales authentiques de son histoire, une chaîne complète de documents montrant son caractère et sa présence en tous pays, ainsi que l'enseignement de ses grands adeptes, existent encore maintenant dans

(1) Extrait d'une conférence de N. M. Prjevalsky.

les cryptes secrètes de bibliothèques appartenant à la Fraternité Occulte.

Cette affirmation acquiert de la vraisemblance si l'on considère les faits suivants : la tradition que des milliers d'anciens parchemins ont été sauvés lors de la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie ; les milliers d'œuvres sanscrites qui ont disparu aux Indes sous le règne d'Akbar ; la tradition universelle en Chine et au Japon que les textes véritables, ainsi que les vieux commentaires qui, seuls, les rendent compréhensibles, le tout s'élevant à plusieurs milliers de volumes, sont depuis longtemps hors d'atteinte des mains profanes ; la disparition de la vaste littérature sacrée et occulte de Babylone ; la perte de ces clefs qui, seules, pourraient résoudre les mille énigmes des annales hiéroglyphiques de l'Égypte ; la tradition indienne que les commentaires véritables et secrets qui, seuls, rendent le *Véda* intelligible, bien qu'ils ne soient plus visibles aux yeux profanes, demeurent accessibles à l'initié, cachés dans des souterrains et des cryptes secrètes ; et, parmi les Bouddhistes, une croyance identique en ce qui concerne leurs livres occultes.

Les Occultistes affirment que tous ces documents existent, à l'abri des mains spoliatrices des Occidentaux, et reparaitront dans un âge plus éclairé, que, d'après feu Swami Dayanand Sarasvati, les *Mléchchhas* (c'est-à-dire ceux qui sont en dehors de la civilisation aryenne) ne sont pas près de voir.

Car, ce n'est pas la faute des initiés si ces documents sont maintenant perdus pour le profane ; et leur conduite n'a pas été dictée par l'égoïsme, ni par le désir de monopoliser la science vivifiante et sacrée. Il est certaines portions de la Science Secrète qui, pendant des âges incalculables, ont dû rester cachées aux regards profanes ; mais c'était parce que, découvrir à la multitude non préparée des secrets d'une importance aussi effrayante serait revenu au même que donner à un enfant une chandelle allumée dans une soute à poudre.

A cela, il est souvent objecté que « l'on comprend bien la nécessité de cacher à la foule des secrets comme celui du *Vril*, cette forme dite inter-éthérique que croyait avoir découvert Keely, et susceptible de détruire des rochers, mais que l'on ne voit pas le danger qu'il y a à révéler

une doctrine purement philosophique, comme, par exemple, l'évolution des chaînes planétaires ».

Le danger est celui-ci : Des doctrines comme celle de la chaîne planétaire ou des sept races donnent immédiatement une clef de la nature septuple de l'homme, car chaque principe est en corrélation avec un plan, une planète et une race ; et les principes humains sont, sur chaque plan, en corrélation avec les forces septuples occultes, — celles des plans supérieurs possédant un pouvoir effrayant. De sorte que toute division septénaire donne de suite la clef de terribles puissances occultes, dont l'abus causerait d'incalculables maux à l'humanité ; clef qui, peut-être, n'en est pas une pour la génération actuelle, — spécialement pour les Occidentaux, protégés par leur aveuglement même, par leur ignorance matérialiste et leur incrédulité à l'occulte, — mais qui, néanmoins, aurait eu une valeur réelle dans les premiers siècles de l'ère chrétienne alors que les gens étaient pleinement convaincus de la réalité de l'occultisme, et entraient dans un cycle de dégradation qui les rendait mûrs pour l'abus des pouvoirs occultes et la sorcellerie de la pire espèce.

Les documents étaient cachés, il est vrai, mais la science elle-même et son existence toujours présente n'avaient jamais été traitées comme un secret par les Hiérophantes du Temple où les MYSTÈRES avaient toujours été employés comme une discipline et un stimulant pour la vertu. Ce sont là de très vieilles nouvelles révélées bien des fois par les grands Adeptes, depuis Pythagore et Platon jusqu'aux Néo-Platoniciens.

C'est la nouvelle religion des Nazaréens qui opéra un changement en pire dans la politique des siècles.

De plus, il est un fait bien connu et très curieux, qui a été affirmé à l'auteur par une personne respectable et digne de foi, attachée pendant des années à une ambassade russe, — c'est qu'il existe, dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg, plusieurs documents prouvant que, même à l'époque récente où la franc-maçonnerie et les sociétés secrètes des Mystiques florissaient librement en Russie, c'est-à-dire à la fin du dernier et au commencement du présent siècle, — plus d'un mystique russe alla chercher au Tibet, en passant par les monts Ourals, la science et l'initiation, dans les *cryptes incon-*

nues de l'Asie centrale. Et plus d'un revint, après des années, avec une riche provision de renseignements qu'il n'aurait pu se procurer nulle part en Europe.

Nous pourrions citer plusieurs cas, et mettre en avant des noms bien connus, si ce n'était qu'une telle publicité pourrait gêner les survivants des familles de ces modernes initiés. Qui-conque veut s'assurer du fait n'a qu'à consulter les Annales et l'histoire de la franc-maçonnerie dans les Archives de la métropole russe.

Ces faits corroborent ce qui a été déjà affirmé plusieurs
20 fois, et souvent avec peu de discrétion. Au lieu de rendre service à l'humanité, les violentes accusations d'invention délibérée et d'imposture intéressée contre ceux qui affirmaient tel fait aussi vrai que peu connu, n'ont engendré que du mauvais Karma pour les calomniateurs. Mais maintenant le mal est fait, et la vérité ne doit plus être niée, quelles que puissent en être les conséquences.

La théosophie est-elle donc une nouvelle religion, nous demande-t-on ? En aucune façon : ce n'est pas une *religion*, ni une philosophie *nouvelle* ; car, nous l'avons dit, elle est aussi vieille que l'homme pensant. Ces doctrines, maintenant publiées pour la première fois, ont été prudemment révélées à plus d'un initié européen, et enseignées par plusieurs, entre autres par feu Ragon.

Plus d'un grand savant a déclaré qu'il n'y avait pas un seul fondateur de religion, Aryen, Sémite ou Touranien, qui ait inventé une nouvelle religion ou révélé une vérité nouvelle. Ces fondateurs étaient tous des transmetteurs, non des maîtres originaux. Ils étaient les auteurs de formes et interprétations nouvelles, mais les vérités sur lesquelles celles-ci étaient basées étaient aussi vieilles que le genre humain. Choissant une ou plusieurs de ces grandes vérités, — réalités visibles seulement à l'œil du vrai sage et voyant, — parmi le nombre de celles qui furent oralement révélées à l'homme au commencement, préservées et perpétuées dans l'*Adyta* des temples par l'initiation, durant les MYSTÈRES, par transmission personnelle, — ils révélèrent ces vérités aux masses.

Ainsi, chaque nation reçut, à son tour, quelques-unes des dites vérités, sous le voile de son symbolisme local et spécial,

ce qui, au cours du temps, se développa en un culte plus ou moins philosophique, un Panthéon sous le déguisement mythique. Confucius, par exemple, un législateur très ancien dans la chronologie historique, bien qu'un sage très moderne dans l'histoire du monde, est appelé, par le docteur Legge, « un transmetteur, certainement, non un créateur » ; et il lui fait dire : « Je ne fais que transmettre ; je ne crée rien de nouveau. Je crois aux anciens ; et, par conséquent je les aime (1). »

L'auteur aussi aime et croit, par conséquent, les anciens et les modernes héritiers de leur sagesse. Et avec cette double foi, elle transmet maintenant ce qu'elle a reçu et appris elle-même, à tous ceux qui voudront l'accepter. Quant à ceux qui peuvent rejeter son témoignage, — c'est-à-dire la grande majorité, — elle ne leur en voudra pas, car en niant ils ont raison à leur manière, tout autant qu'elle en affirmant, puisqu'eux et elle regardent la Vérité de deux points de vue entièrement différents. D'après les règles de la science critique, l'Orientaliste doit rejeter *a priori* toute déposition qu'il ne peut pas vérifier entièrement lui-même. Et comment un savant occidental peut-il accepter, sur ouï-dire, des choses sur lesquelles il ne sait rien ?

A vrai dire, ce qui est donné dans les présents volumes est emprunté à l'enseignement oral autant qu'aux doctrines écrites. La première partie des doctrines ésotériques est basée sur les *Stances*, qui sont les Annales d'un peuple inconnu à l'Ethnologie. On affirme, ici, que ces Stances sont écrites dans une langue absente de la nomenclature des langues et dialectes avec lesquels la Philologie est familière ; on dit qu'elles émanent d'une source (l'Occultisme) répudiée par la Science ; et, enfin, elles sont offertes par un intermédiaire constamment déprécié par tous ceux qui haïssent les Vérités gênantes, ou qui ont quelque marotte en tête. Aussi faut-il s'attendre, et s'y soumettre d'avance, à ce que ces doctrines soient rejetées. Aucun de ceux qui s'intitulent « savants », dans quelque département que ce soit de la science exacte, ne se permettra de les prendre au sérieux. Elles seront tournées en dérision

(1) *Lün yü*, cité par SCHOTT, et *Science de la Religion* de MAX MULLER.

et rejetées *a priori* dans le siècle actuel, mais dans ce siècle seulement, car, au xx^e siècle de notre ère, les savants commenceront à reconnaître que la Doctrine Secrète n'a été ni inventée ni exagérée, mais, au contraire, qu'elle a été à peine esquissée ; et, enfin, que ses enseignements sont antérieurs aux Védas. Cela n'est pas prétendre au don de prophétie ; c'est une simple affirmation basée sur la connaissance des faits. Tous les cent ans, l'on essaye de montrer au monde que l'occultisme n'est pas une vaine superstition. Dès qu'on aura pu entr'ouvrir la porte, elle s'ouvrira de plus en plus, à chaque siècle nouveau. Les temps sont mûrs pour l'avènement d'une connaissance, encore très limitée, mais plus sérieuse que celle qu'il a été permis de donner jusqu'à présent.

Les Védas, du reste, n'ont-ils pas été tournés en dérision, rejetés, traités de « duperie moderne », il y a quelque cinquante ans ? N'a-t-on pas proclamé, à un certain moment que le Sanscrit était un enfant, un dérivé du grec, d'après Lemprière et autres savants ? Vers 1820, nous dit le professeur Max Muller, les livres sacrés des Brâhmanes, des Mages et des Bouddhistes étaient à peine connus ; on doutait même de leur existence, et il n'y avait pas un seul savant qui pût traduire une ligne du Vêda... du Zend Avesta, ou... du Tripitaka Bouddhiste. Et maintenant il est prouvé que les Védas sont l'œuvre de la plus haute antiquité, et que « leur conservation touche au merveilleux ». (Conférence sur les Védas.)

22 On en dira autant de la *Doctrine Secrète* archaïque, quand des preuves indéniables de son existence et de ses annales auront été données. Mais des siècles devront s'écouler avant qu'il en soit donné beaucoup plus. A propos de la perte presque complète pour le monde de la clef des mystères du Zodiaque, l'auteur remarquait dans *Isis dévoilée*, il y a environ dix ans : « Cette clef doit être tournée sept fois avant que le système soit tout entier divulgué. Nous ne donnerons ici qu'un tour, et nous permettrons ainsi au profane un coup d'œil dans le mystère. Heureux celui qui en profitera pleinement ! »

Il en est, du reste, de même de tout le système ésotérique. Un tour de clef, et pas plus, a été donné dans « Isis ». Beau-

coup plus est expliqué dans ces volumes. A l'époque de la première publication, l'auteur connaissait à peine la langue (anglaise) dans laquelle elle écrivait, et la révélation de bien des choses, dont on peut maintenant parler, lui était alors défendue.

Au xx^e siècle, quelque disciple plus instruit et plus apte sera peut-être envoyé par les Maîtres de Sagesse pour donner les preuves finales et irréfutables qu'il existe une science appelée *Gupla Vidyâ*, et que, comme les sources mystérieuses du Nil, la source de toutes les religions et philosophies actuellement connues, oubliée et perdue pendant des âges par l'humanité, est enfin retrouvée.

L'introduction d'une œuvre comme celle-ci ne devrait pas être une simple *Préface*, mais bien un volume ; et un volume donnant des faits, non de simples dissertations, car la *Doctrine Secrète* n'est ni un traité, ni une série de théories vagues, mais un exposé de tout ce qui peut être donné au monde en ce siècle.

Il serait plus qu'inutile de publier, dans les pages de l'ouvrage même, les portions des doctrines ésotériques qui ont échappé à la réclusion, si l'on n'établissait tout d'abord la vérité et l'authenticité, — ou au moins la probabilité, — de semblables enseignements. Les déclarations que nous allons faire doivent être appuyées de divers témoignages, entre autres ceux des anciens philosophes, des classiques, et même de certains pères de l'Eglise instruits qui connaissaient ces doctrines parce qu'ils les avaient étudiées, parce qu'ils avaient vu et lu des ouvrages sur le sujet, et parce que quelques-uns même avaient été personnellement initiés aux anciens mystères pendant l'accomplissement desquels les doctrines occultes étaient allégoriquement représentées. L'auteur devra donner des noms historiques et dignes de confiance ; citer des auteurs, — anciens et modernes, — bien connus, de capacité indiscutée, de jugement sain, de véracité éprouvée ; nommer aussi quelques-uns des plus avancés et des plus fameux disciples des arts et sciences secrètes, et parler en même temps des mystères de ces dernières, à mesure qu'ils sont divulgués, ou plutôt, partiellement présentés au public sous leur forme étrange et archaïque.

Comment s'y prendre ? Quel est le meilleur moyen 23
d'atteindre un tel objet ? C'est la question que nous nous
sommes sans cesse posée.

Pour rendre notre plan plus clair, nous pouvons essayer
une comparaison. Lorsqu'un touriste, venant d'une contrée
parfaitement explorée, atteint soudain les frontières d'une
terra incognita, environnée et cachée à la vue par une formi-
dable barrière de rochers infranchissables, il n'a pas à être
déçu dans ses plans d'exploration. L'accès lui en est interdit,
mais s'il ne peut visiter en personne la mystérieuse région, il
peut trouver le moyen de l'examiner d'aussi près que possible.
Aidé par la connaissance des paysages qu'il a laissés derrière
lui, il peut obtenir une idée générale et assez correcte de la
région cachée en grimpant, par exemple, au sommet des hau-
teurs voisines. Une fois là, il peut regarder à loisir et com-
parer ce qu'il aperçoit vaguement avec ce qu'il vient de laisser
en bas, à présent que, grâce à ses efforts, il a dépassé la ligne
des brumes et des collines ennuagées.

Une occurrence de ce genre ne peut être donnée ici à ceux
qui voudraient mieux comprendre les mystères des périodes
pré-archaïques contenus dans les textes. Mais si le lecteur
veut bien prendre patience, jeter un coup d'œil sur l'état
actuel des croyances de l'Europe, et les comparer à ce que
l'histoire connaît des âges qui ont directement précédé ou suivi
le commencement de l'ère chrétienne, il trouvera, dans le vo-
lume V de cette œuvre, tous les renseignements nécessaires.

Nous donnerons dans ce cinquième volume une brève réca-
pitulation des principaux adeptes historiquement connus, et
nous décrirons la décadence des mystères, décadence après
laquelle on commença à effacer systématiquement et à faire
ensuite disparaître complètement de la mémoire des hommes
la nature réelle de l'initiation et de la Science sacrée. A par-
tir de cette époque, ses enseignements devinrent occultes, et
la Magie ne navigua que trop souvent sous les couleurs véné-
rables, mais souvent décevantes, de la philosophie hermé-
tique. De même que le Vrai Occultisme avait prévalu, chez les
mystiques, durant les siècles qui précédèrent notre ère, ainsi,
la Magie, ou plutôt la sorcellerie, avec ses arts occultes, sui-
vit la naissance du Christianisme.

Malgré leur énergie et leur force, les efforts déployés par les fanatiques, dans ces siècles primitifs, pour oblitérer toute trace du travail mental et intellectuel des païens, restèrent sans effet ; mais le même esprit étroit et le même démon de sombre intolérance ont, toujours et systématiquement, depuis cette époque, dénaturé toutes les pages brillantes écrites durant les périodes pré-chrétiennes. Pourtant l'histoire, malgré l'imperfection de ses annales, a suffisamment conservé d'épaves pour jeter sur le tout une lumière impartiale.

Que le lecteur s'arrête donc un instant, avec nous, sur le point d'observation choisi. Nous attirons toute son at- 24
tention sur ce millénaire qui a séparé les périodes préchrétienne et post-chrétienne par l'an *Un* de la Nativité. Cet événement, — qu'il soit historiquement correct ou non, — a été néanmoins employé comme un premier signal pour l'érection de remparts compliqués, destinés à prévenir tout retour possible, et même tout coup d'œil en arrière vers les religions odieuses du passé : religions haïes et *crainies*, — parce qu'elles jettent une lumière trop vive sur l'interprétation nouvelle, et voilée à dessein, de ce qu'on appelle aujourd'hui la « Nouvelle Dispensation ».

Les efforts surhumains des premiers Pères de l'Église pour effacer la *Doctrine Secrète* de la mémoire même de l'homme ont tous échoué. La Vérité ne peut être tuée ; c'est pour cela qu'ils n'ont pas réussi à balayer entièrement de la surface de la terre les vestiges de l'antique Sagesse, ni à garrotter et bâillonner tous ceux qui lui portaient témoignage. Que l'on pense seulement aux milliers, et peut-être aux millions de manuscrits brûlés ; aux monuments réduits en poussière parce qu'ils portaient des inscriptions trop indiscrettes ou des peintures d'un symbolisme trop instructif ; aux bandes d'ermites et d'ascètes qui, de bonne heure, ont erré parmi les cités ruinées de l'Égypte supérieure et inférieure, dans les déserts et les montagnes, dans les vallées et les hautes terres, cherchant anxieusement, pour les détruire, tout obélisque ou pilier, tout rouleau ou parchemin, portant le symbole du *Tau*, ou tout autre signe que la foi nouvelle avait emprunté et s'était approprié, et l'on verrait clairement comment il se fait qu'il soit resté si peu des archives du passé.

En vérité, les fanatiques chrétiens des premiers siècles et du moyen âge ont aimé, comme plus tard les vandales mahométans, à se confiner, dès le début, dans l'obscurité et l'ignorance, et ils ont rendu

« ... le soleil comme du sang et fait de la terre une tombe,
De la tombe un enfer, et de l'enfer une ombre plus profonde ! »

Ces deux religions ont acquis leurs prosélytes à la pointe de l'épée ; toutes deux ont bâti leurs églises sur des hécatombes de victimes humaines entassées jusqu'au ciel. Sur la porte du premier siècle de notre ère brillaient ces mots fatals et sinistres : « Le *Karma* d'Israël. » Sur celle du nôtre, le futur voyant pourra discerner d'autres mots, indiquant le *Karma* de l'histoire habilement inventée, des événements pervertis à dessein, des grands hommes calomniés par la postérité, broyés jusqu'à n'être plus reconnaissables entre les deux chars de *Jagannâtha*, — le Bigotisme et le Matérialisme, — l'un acceptant tout, l'autre niant tout. Sage est celui qui sait se tenir dans le milieu doré, confiant en l'éternelle justice des choses !

D'après Faigi Diwân, « témoin des discours merveilleux
25 d'un libre penseur qui résume nombre de sectes » : au jour de la résurrection, quand seront pardonnées les choses passées, les péchés de la Ka'bah seront effacés grâce à la poussière des églises chrétiennes ». A quoi le professeur Max Muller réplique : « Les péchés d'Islam n'ont pas plus de valeur que la poussière du Christianisme. Au jour de la résurrection, les mahométans, comme les chrétiens, verront la vanité de leurs doctrines religieuses. Sur la terre, les hommes se battent pour la religion ; au ciel, ils découvriront qu'il n'y a qu'une seule religion vraie : l'adoration de l'*Esprit de Dieu* (1). »

En d'autres termes : « Il n'y a pas de religion (ou de Loi) plus élevée que la Vérité. » — *SATYÂT NÂSTI PARO DHARMAH* », suivant la devise des Mahârâjahs de Bénarès, adoptée par la Société Théosophique.

Nous avons dit dans la préface que la *Doctrine Secrète* n'était pas une autre version d'« Isis dévoilée », comme l'avait été notre première intention. C'est plutôt un ouvrage servant

(1) *Conférences sur la Science des Religions*, p. 257.

à expliquer l'œuvre précédente, un corollaire indispensable de cette dernière bien qu'indépendant d'elle. Plus d'une question présentée dans *Isis* ne pouvait guère être comprise à l'époque; la *Doctrine Secrète* jettera de la lumière sur plusieurs problèmes laissés sans solution dans le premier ouvrage, spécialement dans ses premières pages.

N'ayant à nous occuper que des philosophies qui rentrent dans nos temps historiques, et du symbolisme respectif des nations disparues, nous ne pouvions, dans les deux volumes d'*Isis*, jeter qu'un rapide coup d'œil sur le panorama de l'Occultisme.

Dans le présent ouvrage, nous donnerons une Cosmogonie détaillée et l'Évolution des quatre races humaines qui ont précédé la cinquième, — la nôtre, — et les quatre volumes actuels expliqueront ce qui est simplement spécifié à la première page d'*Isis dévoilée* et dans quelques allusions trouvées ailleurs. Nous ne pourrions, dans les présents volumes, entreprendre le vaste catalogue des Sciences archaïques, avant d'avoir esquissé des problèmes aussi colossaux que ceux de l'Évolution Cosmique et Planétaire, et du développement graduel des mystérieuses humanités et races qui ont précédé notre humanité « adamique ». Aussi, l'effort fait actuellement pour élucider quelques mystères de la philosophie ésotérique n'a, en réalité, rien à faire avec l'ouvrage précédent. Que l'on permette à l'auteur de le prouver par un exemple.

Le premier volume d'*Isis* commence par une allusion à « un vieux livre, si vieux que nos antiquaires modernes pourraient indéfiniment méditer sur ses pages, sans pouvoir même se mettre d'accord au sujet de la nature du tissu sur lequel il est écrit. C'est la seule copie originale existant actuellement. Le plus ancien document hébreu sur la Science Occulte, — le *Siphra Dzeniouta*, — a été compilé d'après ce vieil ouvrage, et cela à une époque où il était déjà considéré comme une relique littéraire. Une de ses illustrations représente l'Essence divine émanant d'Adam (1) sous forme d'un arc lumineux s'épanchant en cercle. Ayant atteint le plus haut point de sa courbe, la gloire ineffable se replie et revient à la terre, appor-

(1) Ce nom est employé ici au sens du mot grec *ανθρωπος*.

tant dans son tourbillon un type supérieur d'humanité. A mesure qu'elle se rapproche de notre planète, l'émanation devient de plus en plus ténébreuse, et enfin, en touchant terre, elle est noire comme la nuit ».

Ce « très vieux livre » est l'œuvre originale, d'après laquelle furent compilés les nombreux volumes de *Kiu-ti*. Non seulement ce dernier, ainsi que le *Siphrah Dzeniouta*, mais encore le *Sepher Jezirah* (1), que les Kabalistes hébreux attribuent à leur patriarche Abraham (!) le livre de *Shu-King*, bible primitive de la Chine, les volumes sacrés du Thoth-Hermès égyptien, les *Purânas* de l'Inde, le *Livre des Nombres* chaldéens et même le *Pentateuque*, sont tous dérivés de cet unique petit volume. La tradition dit qu'il fut écrit en *Sen-zar*, — c'est-à-dire dans le langage sacerdotal secret, — sous la dictée des Êtres divins qui le révélèrent aux Fils de la Lumière, dans l'Asie centrale, au commencement même de la cinquième race (la nôtre) ; car il fut un temps où ce langage (le *Sen-zar*) était connu des initiés de toutes les nations, et compris par les ancêtres des Toltèques aussi facilement que par les habitants de l'Atlantis disparue ; ces derniers le tenaient des Sages de la troisième race des *Mânushis*, qui l'avaient appris directement des Dévas de la seconde et de la première races. L'« illustration » dont il est parlé dans *Isis* a rapport à l'évolution de ces races et à celle de notre humanité des quatrième et cinquième races, dans le *Manvantara* ou « Ronde » de *Vaivasvata*. Chaque Ronde se compose des *Yugas* des sept périodes de l'humanité, quatre desquelles sont maintenant passées dans *notre* cycle de vie, et le point moyen de la cinquième est presque atteint. Cette figure est symbolique, comme l'on peut aisément le comprendre, et trouve son application dès le principe. Le vieux livre, après avoir décrit l'Évolution cosmique et expliqué l'origine de tout ce qu'il y a sur

(1) Rabbi Jehoshua Ben Chananea, mort 72 ans avant Jésus-Christ, déclarait ouvertement qu'il avait accompli des « miracles » au moyen du livre du *Sepher Jezirah*, et défiait tous les sceptiques. Franck nomme, d'après le Talmud babylonien, deux autres thaumaturges, les Rabbis Chanina et Oshoi (V. le Talmud de Jérusalem, Sanhedrin, ch. 7, et Franck, pp. 55, 56). Plusieurs des Occultistes, Alchimistes et Kabalistes du moyen âge prétendaient la même chose ; et le Mage moderne lui-même, feu Eliphas Lévi, l'affirme et l'écrit publiquement dans ses livres sur la Magie.

la terre, y compris l'homme physique, après avoir donné la véritable histoire des races, de la première à la cinquième (la nôtre), ne va pas plus loin. Il s'arrête court au commencement du *Kali-Yuga*, c'est-à-dire il y a quatre mille neuf cent quatre vingt-neuf ans (en 1888), — à la mort de *Krishna* le brillant « Dieu-Soleil » qui fut jadis un héros et un réformateur
27 vivant.

Mais il existe un autre livre. Aucun de ses possesseurs ne le regarde comme très ancien, car il date seulement du commencement de l'Age Noir, c'est-à-dire de cinq mille ans environ. Dans neuf ans, ou à peu près, finiront donc les cinq premiers millénaires du cycle qui a commencé avec la grande période du *Kali-Yuga*. Et alors, la dernière prophétie contenue dans ce livre (le premier des Annales prophétiques de l'Age Noir) sera accomplie. Nous n'avons pas à attendre, et plusieurs d'entre nous verront l'aurore du jour nouveau, à la fin duquel bien des comptes seront réglés et mis au net entre les races. Le second volume des prophéties est presque prêt, commencé qu'il a été dès *Shankarâchârya*, le grand successeur de *Boudha*.

Il faut remarquer un autre point important que l'on rencontre dès le début de la série des preuves données en faveur de l'existence d'une Sagesse primordiale et universelle, point important, en particulier, pour les étudiants de la Kabale chrétienne. Les doctrines en étaient connues, en partie du moins, de plusieurs Pères de l'Église. L'on affirme, sur une base purement historique, qu'Origène, Synésius et même Clément d'Alexandrie avaient été initiés aux Mystères avant d'ajouter, sous un voile chrétien, le néoplatonisme des Gnostiques à celui de l'École d'Alexandrie. Il y a plus. Quelques-unes des données secrètes, — pas toutes, — furent conservées au Vatican et ont depuis été incorporées aux mystères sous forme d'additions défigurées, ajoutées par l'Église latine au programme chrétien primitif. Tel le dogme maintenant matérialisé de l'Immaculée Conception. Cela explique les grandes persécutions pratiquées par l'Église Catholique Romaine contre l'Occultisme, la Maçonnerie et le Mysticisme *hétérodoxe*, en général.

L'époque de Constantin fut le dernier tournant de l'histoire,

la période de lutte suprême qui aboutit à l'étranglement des vieilles religions par le monde occidental, en faveur de la religion nouvelle qui fut bâtie sur leurs cadavres. Dès lors, les échappées sur l'antique Passé, sur les périodes précédant le Déluge et le Jardin de l'Éden, furent closes par tous les moyens, bons ou mauvais, et dérobées aux recherches indiscrètes de la postérité. Toutes les issues furent obstruées, toutes les annales sur lesquelles on put mettre la main furent détruites. Et pourtant, il reste encore assez de ces annales pour nous autoriser à dire qu'elles contiennent toute l'évidence possible de l'existence d'une doctrine-mère. Des fragments ont échappé aux cataclysmes géologiques et politiques, pour dire leur histoire, et tout ce qui a survécu prouve que la sagesse, maintenant *secrète*, était jadis, l'unique fontaine, la source incessante et inépuisable, à laquelle s'alimentaient tous ses ruisseaux, — les religions postérieures de toutes les nations, de la première jusqu'à la dernière. Cette période, qui com-

28 mence avec Bouddha et Pythagore et se termine avec les Néo-Platoniciens et les Gnostiques, est le seul foyer laissé dans l'histoire, vers lequel convergent, pour la dernière fois, sans être obscurcis par la main du bigotisme et du fanatisme, les brillants rayons de lumière venus des OEons du temps passé.

Cela explique la nécessité où s'est trouvée constamment l'auteur de rendre compte des faits tirés du passé le plus vénérable en les appuyant sur des preuves empruntées à la période historique. Il n'y avait pas d'autre moyen à sa portée et elle court le risque d'être encore une fois accusée de manque de méthode et d'absence de système.

Mais il faut que le public soit informé des efforts faits par nombre d'adeptes qui ont vécu dans le monde, nombre de poètes, d'auteurs et de classiques initiés de tous les âges, pour préserver dans les annales de l'humanité le souvenir, tout au moins, de l'existence d'une semblable philosophie, sinon la connaissance de ses principes. Les initiés de 1888 seraient vraiment un mythe incompréhensible, un problème sans solution apparente, s'il n'était prouvé que d'autres initiés ont vécu à toutes les époques de l'histoire. Et l'on ne peut le prouver qu'en nommant le chapitre et la ligne des livres où il

est parlé de ces grands personnages, lesquels ont été précédés et suivis d'une longue et interminable série d'autres Maîtres ès arts, anté et post-diluviens. Ainsi seulement pourrait-on montrer, d'après ces témoignages semi-traditionnels et historiques, que la connaissance de l'Occulte et les pouvoirs qu'elle confère à l'homme ne sont pas tout à fait des fictions, mais des faits aussi vieux que le monde.

A mes juges, passés ou futurs, je n'ai donc rien à dire, — qu'ils soient de sérieux critiques littéraires ou de ces derviches hurleurs de la littérature qui jugent un livre d'après la popularité ou l'impopularité du nom de son auteur et qui, regardant à peine le contenu, s'attachent comme des bacilles aux points les plus faibles du corps. Je ne m'occuperai pas non plus des calomniateurs au cerveau fêlé, — heureusement peu nombreux, — qui, espérant attirer l'attention publique en jetant le discrédit sur tout écrivain dont le nom est mieux connu que le leur, écument et aboient après leur ombre même. Pendant des années d'abord, ils ont soutenu que les doctrines enseignées dans le *Theosophist* et résumées dans le *Bouddhisme ésotérique* avaient été inventées par l'écrivain actuel ; maintenant, c'est autre chose, ils dénoncent *Isis dévoilée* comme un plagiat fait à Eliphas Levi (!), Paracelse (!), et, *mirabile dictu*, au Bouddhisme et au Brâhmanisme (!). — Autant accuser Renan d'avoir volé sa *Vie de Jésus* dans l'Évangile, et Max Muller ses *Livres sacrés de l'Orient* ou ses *Glanes* dans les philosophies des Brâhmanes et de Gautama le Bouddha. Mais au public, en général, et aux lecteurs de *la Doctrine Secrète*, en particulier, je puis répéter ce que j'ai toujours dit et que je répète en empruntant les paroles de Montaigne : « Messieurs, je n'ai fait ici qu'un bouquet de fleurs choisies, et n'ai rien fourni de moi que le lien qui les attache. » Coupez la corde ou effilochez-la, si bon vous semble. Quant aux faits, vous ne pourrez jamais les détruire. Vous pourrez les ignorer, rien de plus.

Nous pouvons terminer par un mot au sujet de ce premier volume. Dans l'entrée en matière d'un ouvrage qui traite surtout de Cosmogonie, quelques-uns des points cités pourront paraître déplacés, mais plusieurs raisons m'ont conduite à le faire. Naturellement, chaque lecteur jugera nos déclarations

au point de vue de ses propres connaissances, de son expérience et de sa conscience, et nous sommes obligée de tenir constamment compte de ce fait ; de là, dans ce premier livre, les fréquentes allusions à des sujets qui, à proprement parler, appartiennent à une autre partie de l'ouvrage, mais qui ne pourraient être passés sous silence, sans courir le risque de voir considérer l'œuvre comme un vrai conte de fée, — comme une fantaisie fabriquée par un cerveau moderne.

Le passé aidera à comprendre le *présent*, et le présent à mieux apprécier le *passé*. Les erreurs du jour doivent être expliquées et balayées. Pourtant, il est plus probable, il est certain qu'une fois encore le témoignage des âges et de l'histoire ne laissera d'impression que sur les hommes fortement intuitifs, c'est-à-dire sur le très petit nombre. Mais, comme dans tous les cas analogues, les gens sincères pourront se consoler en présentant aux sceptiques le témoignage mathématique et historique de la permanence de l'obstination et de l'étroitesse de vue humaine. Il existe, dans les archives de l'Académie des sciences de Paris, un fameux travail sur les probabilités concluant à la formule suivante. Si deux personnes témoignent d'un fait, chacune lui communiquant ainsi $\frac{5}{6}$ de certitude, le fait lui-même en possédera $\frac{35}{36}$, c'est-à-dire que sa probabilité sera à son improbabilité dans le rapport de 35 à 1. — Si trois témoignages de ce genre sont réunis, la certitude deviendra $\frac{215}{216}$. — L'accord de dix personnes donnant chacune $\frac{1}{2}$ de certitude produira $\frac{1}{1024}$, etc.

L'occultiste peut se tenir pour satisfait et n'en pas demander davantage.

PRÉFACE

Notes sur une relation préhistorique.

31

Un manuscrit archaïque, assemblage de feuilles de palmier rendues, par quelque procédé inconnu, inaltérables à l'eau, au feu et à l'air, — se trouve sous les yeux de l'écrivain. Sur la première page l'on voit un disque blanc immaculé, sur fond noir. Sur la suivante, il y a un disque semblable, avec un point au centre. L'étudiant sait que le premier représente le Kosmos dans l'éternité, avant le réveil de l'Énergie encore assoupie, émanation de l'Univers en des systèmes postérieurs. Le point dans le cercle jusqu'alors immaculé, — l'Espace et l'Éternité en *Pralaya*, — indique l'aurore de la différenciation. C'est le point dans l'*OEuf du Monde*, le germe qui deviendra l'Univers, le Tout, le Kosmos illimité et périodique, ce germe étant périodiquement et tour à tour latent et actif. Le cercle entier est l'Unité divine, dont tout procède, où tout retourne. Sa circonférence, — symbole forcément limité, de par les limites mêmes de l'esprit humain, — indique la PRÉSENCE abstraite, à jamais inconnaissable, et son plan, l'Ame universelle, bien que les deux ne fassent qu'un. Cependant la surface du disque est blanche et le fond qui l'entoure noir : cela montre clairement que ce plan est la seule connaissance, — quelque embrumée qu'elle paraisse, — qu'il soit donné à l'homme d'atteindre. C'est sur ce plan que commencent les manifestations *Manvantariques*, car c'est dans cette Ame que dort, durant le *Pralaya*, la Pensée Divine (1), où git caché

(1) Il est à peine nécessaire de rappeler au lecteur que le terme « Pensée Divine » comme celui « d'Esprit universel » ne doivent pas être pris dans un sens qu'ils ne

le plan de toute Cosmogonie et Théogonie future.
 32 C'est la VIE UNIQUE, éternelle, invisible et pourtant
 omni-présente ; sans commencement ni fin, et pour-
 tant régulière dans ses manifestations périodiques, entre
 lesquelles règne le sombre mystère du Non-être ; inconsciente,
 et pourtant conscience absolue ; incompréhensible, et pour-
 tant la seule réalité par soi-même existante ; en somme, « un
 chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison ». Son attribut
 unique et absolu, qui lui est IDENTIQUE, l'éternel et incessant
Mouvement, est appelé, en langage ésotérique, « le grand
 Souffle (1) » ; c'est le mouvement perpétuel de l'univers, dans
 le sens d'ESPACE, espace sans limites et à jamais présent. Ce
 qui est immobile ne peut être divin. Mais, en fait et en réa-
 lité, il n'y a rien d'absolument immobile dans l'âme univer-
 selle.

Près de cinq siècles avant J.-C., Leucippe, précepteur de
 Démocrite, maintenait que l'espace était éternellement rem-
 pli d'atomes animés d'un mouvement incessant, lequel, en
 temps voulu, lorsque ces atomes s'agrégeaient, engendrait
 un mouvement rotatoire, par des collisions mutuelles qui
 produisent des mouvements latéraux. Epicure et Lucrèce
 enseignaient la même chose, ajoutant seulement au mouve-

contiennent pas du tout, ni s'interpréter par analogie avec les opérations intellec-
 tuelles de l'homme. L'« inconscient », d'après V. Hartmann, est arrivé au vaste
 plan de la création, ou plutôt de l'évolution, « par une sagesse clairvoyante supé-
 rieure à toute conscience », ce qui, en langage védantin, signifierait Sagesse
 absolue. Ceux-là seuls qui comprennent combien l'intuition plane au-dessus des
 lents procédés de la pensée rationnelle peuvent se former une très vague concep-
 tion de cette Sagesse absolue qui dépasse les idées de Temps et d'Espace. L'Es-
 prit, tel que nous le connaissons, peut se résoudre en états de conscience, variant
 en durée, intensité, complication, etc., mais au bout du compte, tous basés sur la
 sensation qui est toujours Mâyâ. En outre, la sensation implique nécessairement
 des limites. Le Dieu personnel du Théisme Orthodoxe perçoit, pense et s'émeut ; il
 se repent, et ressent « une grande colère ». Mais la notion de pareils états men-
 taux implique clairement l'indispensable postulat de l'extériorité des causes d'exci-
 tation, pour ne rien dire de l'impossibilité d'attribuer l'immuabilité à un être
 dont les émotions ondoient avec les émotions des mondes sur lesquels il préside.
 La conception d'un Dieu personnel, considéré comme immuable et infini, est
 donc antipsychologique, et, ce qui est pis, antiphilosophique.

(1) Platon prouve sa qualité d'Initié, en disant dans le *Cratyle* que Θεός est dérivé
 du verbe Θεέειν, « se mouvoir, courir », comme les premiers astronomes qui
 observèrent les mouvements des corps célestes appelèrent les planètes Θεοί, les
 dieux. Plus tard, le mot produisit un autre terme, ἀλφειά, « le souffle de Dieu ».

ment latéral des atomes l'idée de leur affinité, — une doctrine occulte.

Depuis le commencement de l'héritage humain, depuis la première apparition des architectures du globe sur lequel nous vivons, la Divinité non-révlée fut reconnue et considérée sous son unique aspect philosophique, le Mouvement universel, le frisson du Souffle créateur dans la Nature. L'Occultisme définit ainsi « l'Existence unique » : « La Divinité est un arcane, un FEU vivant (ou mouvaut), et les éternels témoins de cette présence invisible sont la Lumière, la Chaleur et l'Humidité », — cette trinité étant la Synthèse et la Cause de tous les phénomènes de la Nature (1). Le mouvement intra-cosmique est éternel et incessant ; le mouvement cosmique, — celui qui est visible ou perceptible, — est fini et périodique. Comme abstraction éternelle, c'est le Tou-
 33 JOURS PRÉSENT ; comme manifestation, il est fini et dans la direction de l'avenir et dans la direction du passé, les deux étant l'alpha et l'oméga des reconstructions successives. Le Kosmos, — le NOUMENON, — n'a rien à faire avec les relations causales du monde phénoménal. C'est seulement par rapport à l'âme intracosmique, au Kosmos idéal dans l'immuable Pensée Divine, que nous pouvons dire : « Il n'a jamais eu de commencement et n'aura jamais de fin. » En ce qui concerne son corps, ou l'organisation cosmique, bien qu'on ne puisse dire que jamais il ait eu une première cons-

(1) Les Nominalistes prétendant, avec Berkeley, qu' « il est impossible... de se faire une idée abstraite du mouvement séparé du corps qui remue » (*Principes de la Connaissance humaine*), pourront demander : « Quel est ce corps, producteur de ce mouvement ? Est-ce une substance ? Alors, vous croyez à un Dieu personnel ? » etc... Nous répondrons plus tard, dans l'Appendice ; en attendant, nous réclamons notre place de conceptionalistes, en opposition avec les vues matérialistes de Roscellini sur le Réalisme et le Nominalisme. « Est-ce que la science, — demande un de ses meilleurs avocats, Edward Clodd, — a rien révélé qui porte atteinte ou s'oppose aux anciennes paroles où est donnée l'essence de toutes les religions, passées, présentes ou futures : agir justement, aimer la pitié, marcher humblement devant son Dieu ? » Il suffit que nous comprenions, par le mot Dieu, *non pas le grossier anthropomorphisme qui forme encore la charpente de notre théologie courante, mais la conception symbolique de ce qui est la Vie et le mouvement de l'univers* ; connaître cela, dans l'ordre physique, c'est connaître le temps passé, présent et à venir, dans la succession des phénomènes ; le connaître, dans l'ordre moral, c'est connaître ce qui a été, ce qui est, et ce qui sera, dans la conscience humaine. (*Voir la Science et les Emotions*, 1885.)

truction ou doive en avoir une dernière, cependant, à chaque nouveau *Manvantara*, son organisation peut être regardée comme la première et la dernière de son espèce, car il évolue chaque fois sur un plan supérieur...

Nous disions, il y a quelques années :

La Doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brâhmanisme et même la Kabale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe de toute éternité, et devient tour à tour passive et active, en successions régulières et harmonieuses. Dans le langage poétique de *Manou*, ces conditions sont appelées les « Jours et les Nuits » de Brahmâ. Celui-ci est « éveillé » ou « endormi ». Les Svâbhâvikas ou philosophes de la plus vieille école du Bouddhisme (laquelle existe encore au Népal) bornent leurs spéculations à la condition active de cette « Essence », qu'ils appellent Svabhâvat, et pensent qu'il est insensé de faire des théories sur la puissance abstraite et « inconnaissable » dans sa condition passive. Aussi sont-ils appelés athées par les théologiens chrétiens et les savants modernes qui ne comprennent pas la logique profonde de leur philosophie. Les théologiens ne veulent pas admettre d'autre Dieu que la personnification des puissances secondaires qui ont façonné l'univers visible, et qui, pour eux, sont devenues le Dieu anthropomorphique des chrétiens, — le mâle Jehovah, rugissant au sein des éclairs et du tonnerre. De son côté, la science rationaliste salue les Bouddhistes et les Svâbhâvikas comme les « positivistes » des âges archaïques. Si l'on n'envisage la philosophie de ces derniers que d'un côté, nos matérialistes peuvent avoir raison à leur manière. Les Bouddhistes soutenaient qu'il n'y a pas de Créateur, mais un nombre infini de puissances créatrices, dont l'ensemble forme la substance une et éternelle, dont l'essence est inscrutable et ne peut, par conséquent, être un sujet de spéculation pour un véritable philosophe. Socrate refusa toujours de discuter sur le système de l'être universel, et pourtant nul ne l'accusa jamais d'athéisme, sauf ceux qui avaient juré sa perte. Au début d'une période active, dit la *Doctrine Secrète*, une expansion de cette essence divine a lieu, de dehors en dedans et de dedans en dehors, en vertu de la loi éternelle et immuable, et l'univers phénoménal ou visible est le résultat ultime de la longue chaîne des forces cosmiques ainsi progressivement mises en mouvement. De même, en retournant à la condition passive, la divine essence se contracte, et l'œuvre antérieure de la création est graduellement et progressivement défaite. L'Univers visible se désintègre, ses matériaux se dispersent, et, seule, « l'obscurité » couvre une fois de plus la face de l'abîme. Pour employer une métaphore des livres secrets, qui rendra l'idée

encore plus claire, une expiration de « l'essence inconnue » produit le monde, et une inspiration le fait disparaître. Ce procédé a été en action de toute éternité, et notre univers actuel n'est que l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin (Voir *Isis dévoilée*, vol. II).

Ce passage sera, autant que possible, expliqué dans l'ouvrage actuel. Bien que ne contenant rien d'essentiellement nouveau sous cette forme pour un orientaliste, son interprétation ésotérique peut contenir bien des choses jusqu'ici inconnues de l'Occident.

La première figure était un simple disque \bigcirc ; la seconde, — un disque \odot avec un point au milieu, — est un symbole archaïque, indiquant la première différenciation dans les manifestations périodiques de la nature éternelle, l'insexuelle et infinie « Aditi dans CELA » (*Rig Véda*), le point dans le cercle, ou l'Espace potentiel au dedans de l'Espace abstrait. A la troisième phase, le point se transforme en un diamètre \ominus : c'est le symbole de la Mère-Nature, divine et immaculée, dans l'infinité absolue et qui embrasse tout. Quand ce diamètre est croisé par un autre diamètre vertical \oplus , nous avons la croix du monde. L'humanité a atteint sa troisième race-souche ; c'est le signal du commencement de la vie humaine. Quand la circonférence disparaît et ne laisse que la croix \dagger , c'est le signe que la chute de l'homme dans la matière est complète, et la quatrième race commence. La croix dans le cercle est un symbole purement panthéiste ; lorsqu'on supprime le cercle circonscrit, le symbole devient phallique. Il avait le même sens (plus d'autres spéciaux), sous la forme de TAU inscrit dans le cercle \oplus , ou comme « marteau de Thor », la croix dite Jaina, ou simplement la Svastica dans le cercle \oplus .

Le troisième symbole, — le cercle divisé en deux par la ligne horizontale du diamètre, — signifiait la première manifestation de la Nature créatrice (encore passive, parce que féminine). La première et vague perception de l'homme, en ce qui concerne la procréation, est féminine, parce que l'homme connaît mieux sa mère que son père. Aussi les divinités femelles étaient-elles plus sacrées que les mâles. La

Nature est donc féminine, et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, et le Principe spirituel qui la fait fructifier est caché. En ajoutant une ligne perpendiculaire au diamètre horizontal du cercle, on formait le TAU, — T, — la plus vieille forme de cette lettre. C'était le glyphe de la troisième race-souche jusqu'au jour de sa chute symbolique, quand la séparation des sexes eut lieu par évolution naturelle; alors la figure devint $\textcircled{\text{O}}$, le cercle ou vie insexuelle, modifiée et divisée, — un double glyphe ou symbole. Avec les sous-races de notre cinquième race, il devint, en symbolisme, le Sacr' (1), et en Hébreu N'cabvah, des races primitivement formées, puis il se transforma, chez les Égyptiens en ♀ (emblème de la vie), et plus tard encore, en ♀ , le signe de Vénus. Puis vient la Svastica (le marteau de Thor, ou la « Croix hermétique » actuelle), entièrement séparée de son cercle, et devenue ainsi purement phallique. Le symbole ésotérique du Kali Yuga est l'étoile à cinq branches renversée ★ , — le signe de la sorcellerie humaine, — avec ses deux pointes tournées vers le ciel, position que tout occultiste reconnaîtra comme appartenant à la magie de la « main gauche », et comme employée en magie cérémonielle (2).

Il faut espérer que la lecture du présent livre modifiera les idées, généralement erronées, du public en ce qui concerne le Panthéisme. C'est une erreur de regarder les Bouddhistes et les Occultistes Adwaïtas comme des athées. S'ils ne sont pas tous philosophes, ils sont du moins tous logiciens; leurs objec-

(1) Voir l'intéressant ouvrage *The Sources of Measures*, où l'auteur explique le vrai sens du mot « Sacré », d'où sont dérivés « sacré, sacrement », devenus synonymes de sainteté, bien que purement phalliques par leur étymologie!

(2) D'après ce que disent les Mathématiciens occidentaux et quelques kabalistes américains, en Kabale aussi « la valeur du nom de Jehovah est celle du diamètre d'un cercle ». Ajoutez à cela que Jehovah est la troisième Séphiroth, Binah, un mot féminin, et vous aurez la clef du mystère. Par certaines transformations kabalistiques, ce nom, androgyne dans les premiers chapitres de la Genèse, devient entièrement masculin, caïnite et phallique. L'idée de choisir une divinité parmi les dieux païens et d'en faire un dieu spécial et national, de l'appeler, « le Dieu un, le dieu vivant, le Dieux des Dieux », et de proclamer alors son culte monothéiste, ne suffit pas à changer cette divinité en ce Principe Unique dont « l'unité n'admet pas de multiplication, de changement ni de forme », spécialement dans le cas d'une divinité priapique; et il est maintenant démontré que Jehovah est une de ces divinités.

tions et leurs arguments sont basés sur un raisonnement rigoureux. En somme, si l'on prend le *Parabrahman* des Hindous comme représentant les divinités cachées et sans nom des autres nations, on trouvera que ce principe absolu est le prototype dont furent tirées toutes les autres. *Parabrahman* n'est pas Dieu, parce que ce n'est pas un Dieu. « C'est ce qui est suprême et non suprême (*paravara*) », dit la *Mândâkyâ Upanishad* (II. 38). Cela est « suprême » comme CAUSE, non comme effet. *Parabrahman* est simplement, comme « Réalité sans seconde », le Kosmos qui contient tout, — ou plutôt, l'Espace cosmique infini, — au sens spirituel le plus élevé, naturellement. *Brahman* (neutre), étant la racine immuable, pure, libre, incorruptible et suprême, « la vraie existence, *Paramârthika* », et le *Chit* ou *Chaitanya* (intelligence, conscience) absolu, ne peut être connaisseur, « car cela ne peut avoir aucun sujet de cognition ». La flamme peut-elle être appelée l'Essence du feu? Cette Essence est « la VIE et la LUMIÈRE de l'Univers; le feu et la flamme visibles ne sont que destruction, mort et mal ». « Le feu et la flamme détruisent le corps d'un *Arhat*, leur essence le rend immortel. » (*Bôdhimür. L. II.*) « La connaissance de l'Esprit absolu n'est, comme la splendeur du soleil, ou la chaleur dans le feu, autre chose que l'Essence absolue même », dit *Sankarâchârya*.

36 CELA est « l'esprit du feu », non le feu même; aussi « les attributs de ce dernier, chaleur ou flamme, ne sont pas les attributs de l'Esprit, mais de ce dont l'Esprit est la cause inconsciente ». La phrase ci-dessus n'est-elle pas la véritable note fondamentale de la philosophie rosicrucienne postérieure? *Parabrahman* est, en résumé, l'agrégation collective du Kosmos dans son immensité et dans son éternité, le « CELA » et le « CECI » auxquels ne peuvent s'appliquer les agrégations distributives (1). « Au commencement CECI était le Soi, un seulement » (*Aitaréya Upanishad*); le grand *Sankarâchârya* explique que « CECI » se rapporte à l'Univers (*Jagat*); le sens des mots « au commencement » est : avant la reproduction de l'Univers phénoménal.

(1) Voir *Védântâ Śâra*, par le major Jacob, et les *Aphorismes de Sandilya*, traduits par Cowell, p. 42.

Lors donc que les Panthéistes se font l'écho des *Upanishads*, qui déclarent, ainsi que la *Doctrine secrète*, que « CECI » ne peut créer, ils ne nient pas un créateur, ou plutôt une *agrégation collective* de créateurs, mais seulement refusent, et très logiquement, d'attribuer la « création » et spécialement la formation, c'est-à-dire quelque chose de fini, à un Principe infini. Pour eux, *Parabrahman* est une cause passive, — parce qu'elle est absolue, la *muktà* inconditionnée. Ils lui refusent seulement l'Omniscience et l'omnipotence limitées, parce que ce sont encore des attributs (tels qu'ils sont réfléchis dans les perceptions de l'homme); et parce que *Parabrahman* étant le « Tout suprême », l'esprit et l'âme à jamais invisibles de la Nature, immuable et éternel, ne peut avoir d'attributs, l'absolu excluant tout naturellement tout rapport avec l'idée de *fini* ou de conditionné. Et quand les Védântins affirment que les attributs appartiennent simplement à son émanation qu'ils appellent « *Ishvara* plus *Mâyâ* » et *Avidyâ* (Agnosticisme ou Nescience plutôt qu'ignorance), il est difficile de trouver de l'athéisme dans cette conception (1). Puisqu'il ne peut y avoir ni deux *Infinis* ni deux *Absolus* dans un univers supposé sans limites, on ne peut guère concevoir cette Soi-Existence créant personnellement. Aux sens et aux perceptions d'« êtres » finis, CELA est le Non-Etre, parce que c'est l'unique ÊTRE-TÉ; car, dans ce tout git cachée son émanation coéternelle et contemporaine ou son rayonnement inhérent, qui, 37 devenant périodiquement *Brahmâ* (la potentialité mâle-femelle), s'épand en l'univers manifesté. *Nârâyana* porté sur les eaux (abstraites) de l'Espace devient les Eaux de la substance concrète mise en mouvement par lui, c'est-à-dire le VERBE OU LOGOS manifesté.

Les Brâhmanes orthodoxes, ceux qui s'élèvent le plus contre les Panthéistes et les *Adwaitas* qu'ils appellent athées, sont forcés, si *Manu* a quelque autorité en la matière, d'accepter la mort de *Brahmâ*, leur créateur, à l'expiration de chaque « âge »

(1) Néanmoins, certains Orientalistes chrétiens prévenus voudraient prouver que c'est là du pur athéisme. (Voir *Védântâ Sâra* du major Jacob.) Et pourtant, aussi, l'antiquité répétait cette maxime védique :

Omnis enim per se divum natura necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur.

de cette divinité créatrice (cent années divines, période qui, en années ordinaires, ne peut s'exprimer que par un nombre de 15 chiffres). Pourtant, aucun de leurs philosophes ne comprend cette « mort » autrement que comme une disparition temporaire du plan de l'existence manifestée, ou comme un repos périodique.

Les Occultistes sont donc d'accord avec les Philosophes Védântins *adwaitas* sur cette doctrine. Ils montrent l'impossibilité d'accepter, sur le terrain philosophique, l'idée du tout absolu créant ou même évoluant « l'œuf doré » dans lequel on le fait entrer pour se transformer en Brahmâ, — le créateur, dont l'expansion postérieure constitue les dieux et tout l'univers visible. Ils disent que l'Unité absolue ne peut devenir une infinité, car l'infini présuppose l'extension illimitée de quelque chose, et la durée de ce « quelque chose » ; et le Tout UN n'est, comme l'Espace, — qui est sa seule représentation mentale et physique sur cette terre, sur notre plan d'existence, — ni un objet, ni un sujet de perception. Si l'on pouvait supposer que le Tout éternel et infini, que l'Unité omniprésente, au lieu d'être dans l'Éternité, devienne, par des manifestations périodiques, un Univers varié ou une personnalité multiple, cette Unité cesserait d'en être une. L'idée de Locke, que « le pur espace n'est capable ni de résistance ni de mouvement », est incorrecte. L'espace n'est ni un « vide sans limites » ni une « plénitude conditionnée », mais l'un et l'autre ; c'est aussi, sur le plan de l'abstraction absolue, la Divinité à jamais inconnaissable qui n'est vide que pour les esprits finis (1), et sur celui de la perception mâyâvique, le *Plenum*, le contenant absolu de tout ce qui est, manifesté ou non manifesté : c'est, par conséquent ce TOUT ABSOLU. Il n'y a pas de différence entre ce que dit l'apôtre chrétien : « En lui nous vivons, nous remuons et avons notre être », et

(1) Les noms mêmes des deux principales divinités, Brahmâ et Vishnu, devraient depuis longtemps avoir suggéré leur signification ésotérique. Car la racine de Brahma, ou Brahm, est, au dire de certains, le mot *Brih*, « grandir », ou « s'épanouir » (*Revue de Calcutta*, LXVI, p. 14), et celle de Vishnou est *Vis*, « pénétrer », entrer dans la nature de l'essence ; Brahmâ-Vishnou est cet ESPACE infini dont les dieux, les *Rishis*, les *Manus* et tout ce qui existe dans cet univers, sont simplement les puissances.

ce que dit le *Rishi* Hindou : « L'Univers vit dans Brahmâ, procède de Brahmâ, et retournera à Brahmâ (Brahmâ) » ;
 38 car Brahma (neutre), le non manifesté, est cet univers *in abscondito*, et Brahmâ, le manifesté, est le Logos, représenté comme mâle-femelle (1) dans les dogmes symboliques orthodoxes. Le Dieu de l'apôtre initié et du *Rishi* est à la fois l'Espace invisible et visible. L'Espace est appelé, en symbolisme ésotérique : « Mère-père éternel aux sept peaux. » Il est composé de sept couches, de sa surface non différenciée à sa surface différenciée.

« *Qu'est-ce qui a été, qui est et qui sera, — qu'il y ait un Univers ou non, qu'il y ait des dieux ou qu'il n'y en ait pas ?* » demande le catéchisme ésotérique Senzar. Et l'on répond : « *C'est l'ESPACE !* »

Ce n'est pas le Dieu Un et inconnu, toujours présent dans la nature, ou la nature *in abscondito*, qui est rejeté, mais le Dieu du dogme humain et son Verbe *humanisé* ! Dans son immense suffisance et dans sa vanité, l'homme a formé lui-même son Dieu, de sa main sacrilège, avec les matériaux qu'il a trouvés dans sa petite substance cérébrale, et l'a imposé au genre humain comme une révélation directe de l'ESPACE unique et non révélé. L'Occultiste accepte la révélation comme venant d'êtres divins mais encore finis, des vies manifestées, jamais de la VIE UNIQUE qui ne peut se manifester ; de ces entités, appelées Homme primordial, Dhyâni-Buddhas, ou Dhyân-Chôhans, les « *Rishi-Prajâpati* » des Hindous, les Elohim ou « Fils de Dieu », les Esprits planétaires de toutes les nations, qui sont devenus des Dieux pour les hommes (2). Il 39 regarde aussi l'ADI-SHAKTI, — l'émanation directe de Mâ-laprakriti, la racine éternelle de CELA, et l'aspect femelle de la

(1) Voir aussi, dans *Manu*, l'histoire de Brahmâ divisant son corps en mâle et femelle ; cette dernière partie est la *Vâch* femelle, en qui il crée *Virâj*. Comparer aussi avec l'ésotérisme des chap. II, III, IV, de la *Genèse*.

(2) L'Occultisme est vraiment dans l'air à la fin de notre siècle. Entre autres ouvrages récemment publiés, nous en signalerons un aux étudiants de l'occultisme théorique qui ne veulent pas s'aventurer au-delà du royaume spécial de notre plan humain : *Nouveaux dogmes de la Vie et de la Religion*, docteur Henri Pratt. Ce livre est plein de dogmes ésotériques et de philosophie, celle-ci un peu limitée, dans les derniers chapitres, par ce qui nous paraît être un esprit de positivisme conditionné. Néanmoins, ce qui est dit de l'Espace comme « cause pre-

cause créatrice, Brahmâ, sous sa forme Akâshique d'âme universelle, — philosophiquement comme une Mâyâ, et comme la cause de la Mâyâ humaine. Mais cette manière de voir ne l'empêche pas de croire à son existence tant qu'elle dure, c'est-à-dire pour un Mahâ Manvantara ; ni d'employer pratiquement Akâsha, le rayonnement de Mûlaprakriti (1), car l'âme du monde est reliée à tous les phénomènes naturels, connus ou inconnus de la science.

Les plus vieilles religions du monde, — exotériquement,

mière inconnue » mérite d'être cité. « Ce quelque chose d'inconnu, que nous venons d'identifier avec l'incarnation primitive de la simple Unité, est invisible et impalpable, — (l'espace *abstrait*, nous l'accordons) ; et, s'il est invisible et impalpable, il est inconnaissable, par conséquent. Et c'est parce qu'il est inconnaissable qu'est née l'erreur qui consiste à le supposer comme un simple vide, une simple capacité réceptrice. Mais, même quand on le considère comme un vide absolu, il faut admettre ou bien que l'Espace est soi-existant, infini et éternel, ou bien qu'il a une première cause au-delà, derrière, ou en dehors de lui-même.

« Et pourtant, si une telle cause pouvait être trouvée et définie, cela ne nous amènerait qu'à lui transférer les attributs qui, autrement, viennent à l'espace, et ne ferait que rejeter un pas plus loin la difficulté d'origine, sans que nous obtenions aucun supplément de lumière quant à la causation primitive. »

C'est là précisément ce qu'ont fait les croyants en un créateur anthropomorphe, en un dieu extra-cosmique au lieu d'intra-cosmique. Beaucoup, nous pouvons dire la plupart des aperçus de M. Pratt, sont de vieilles idées et théories kabalistiques qu'il présente sous un vêtement moderne : « Nouveaux aspects » de l'Occulte dans la nature, en vérité. L'espace, cependant, regardé comme une « Unité substantielle », la « Source vivante de la vie », « la Cause inconnue et sans cause », est le plus vieux dogme de l'occultisme, antérieur de milliers d'années au *Pater-Ether* des Grecs et des Latins. Il en est de même de « la force et la matière, comme potentialités de l'espace, inséparables, et révélatrices inconnues de l'inconnu ». On les trouve toutes dans la philosophie aryenne, personnifiées par Vishvakarman, Indra, Vishnou, etc... Pourtant elles sont exprimées très philosophiquement, et sous nombre d'aspects inusités, dans l'ouvrage en question.

(1) Par opposition à l'univers manifesté de la matière, le terme *Mûlaprakriti* (de *Mûla*, racine, et *Prakriti*, nature), ou la matière primordiale non manifestée, appelée par les alchimistes occidentaux *Terre d'Adam*, est appliqué par les Védantins à *Parabrahman*. La Matière est double dans la métaphysique religieuse, et, dans les doctrines ésotériques, septuple, comme tout le reste dans l'univers. Comme *Mûlaprakriti*, elle est indifférenciée et éternelle ; comme *Vyakta*, elle devient différenciée et conditionnée, suivant la *Svétâshvatara Upanishad*, 1, 8, et le *Dévi Bhâgavata Purâna*. L'auteur des *Conférences sur la Bhagavadgîtâ* dit, en parlant de *Mûlaprakriti*... « Au point de vue objectif du Logos, *Parabrahma* apparaît [à ce Logos] sous l'aspect de *Mûlaprakriti*. Naturellement, cette *Mûlaprakriti* est matérielle pour lui, comme tout objet matériel l'est pour nous. *Parabrahman* est une réalité inconditionnée et absolue, et *Mûlaprakriti* est une sorte de voile jeté par-dessus lui. » *Theosophist*, VIII, p. 304.

car leur racine ou fondation ésotérique est une, — sont celles des Indiens, des Mazdéens et des Égyptiens. Puis vient celle des Chaldéens, rejeton des précédentes, entièrement perdue pour le monde actuel, sauf dans le Sabéisme défiguré, interprété à présent par les archéologues ; ensuite, en passant par-dessus nombre de religions dont nous parlerons plus tard, nous arrivons à la juive, qui, ésotériquement, telle qu'elle est dans la kabale, suit le sillon du Magisme Babylonien, et, exotériquement, telle qu'elle est dans la Genèse et le Pentateuque, n'est qu'une collection de légendes allégoriques. Lus à la lumière du *Zohar*, les quatre premiers chapitres de la Genèse sont les fragments d'une page hautement philosophique de la Cosmogonie (Voir, livre III, *La Gupta Vidyâ*, et le *Zohar*). Laissés sous leur déguisement symbolique, ils ne sont plus qu'un conte de fée, une vilaine épine dans le flanc de la science et de la logique, un effet évident du Karma. En les laissant servir de prologue au Christianisme, les Rabbis se vengèrent cruellement, eux qui savaient bien ce que voulait dire leur Pentateuque. C'était une protestation silencieuse contre la spoliation dont ils étaient l'objet, et les juifs ont certainement le dessus sur leurs traditionnels persécuteurs. Les croyances ésotériques en question seront expliquées à la lumière de la Doctrine universelle au cours de son exposition.

Le catéchisme occulte contient les traits suivants :

« *Qu'est-ce qui est toujours ?* » — « *L'espace, l'éternel Anupâdaka (1)* » — « *Qu'est-ce qui fut toujours ?* » — « *Le Germe dans la racine* ». — « *Qu'est-ce qui, sans cesse, va et vient ?* » — « *Le Grand Souffle* » — « *Il y a donc trois Éternels ?* — « *Non, les trois sont un. Ce qui est toujours est un, ce qui fut toujours est un, ce qui est et devient sans cesse est un aussi : et c'est l'Espace.* »

« *Explique, ô Lanou (disciple).* » — « *L'Un est un cercle (anneau) sans solution de continuité et sans circonférence, car il est partout et n'est nulle part ; l'Un est le plan sans bornes du cercle, manifestant un diamètre pendant les périodes manvantariques seulement ; l'Un est le point indivisible*

(1) C'est-à-dire le « sans parents » ; voir plus loin.

trouvé nulle part, perçu partout durant ces périodes. C'est la verticale et l'horizontale, le Père et la Mère, le sommet et la base du Père, les deux extrémités de la Mère n'atteignant en réalité nulle part, car l'un est l'anneau comme aussi les anneaux qui sont dans cet anneau. C'est la lumière dans l'obscurité et l'obscurité dans la lumière : « le Souffle qui est éternel ». Il procède du dehors au dedans, quand il est partout, et du dedans au dehors, quand il n'est nulle part — c'est-à-dire Mâyâ⁽¹⁾ l'un des centres⁽²⁾. Il s'épand et se contracte (exhalation et inhalation). Quand il s'épand, la mère se diffuse et s'éparpille ; quand il se contracte, la mère se retire et se rassemble. Cela produit les périodes d'évolution et de dissolution, Manvantara et Pralaya. Le Germe est invisible et ardent ; la Racine (le plan du cercle) est fraîche ; mais durant l'évolution et le Manvantara, son vêtement est froid et rayonnant. Le souffle chaud est le Père qui dévore la progéniture de l'Élément aux nombreuses faces (hétérogène) et laisse ceux qui n'ont qu'une seule face (les homogènes). Le souffle froid est la Mère qui les conçoit, les forme, les enfante et les reprend dans son sein, pour les reformer à l'aurore (du jour de Brahmâ, ou Manvantara). »

Pour mettre le lecteur ordinaire mieux à même de comprendre, nous devons dire que la science occulte reconnaît

(1) La philosophie ésotérique, regardant comme Mâyâ (ou l'illusion de l'ignorance) toute chose finie, doit évidemment envisager sous le même jour toute planète et tout corps intra-cosmique, car ils sont quelque chose d'organisé, et par conséquent fini. Aussi l'expression « il procède du dehors au dedans, etc. », se rapporte, dans la première partie de la phrase, à l'aurore de la période Mahâ-manvantarique, ou à la grande révolution après l'une des complètes dissolutions périodiques de toute forme composée dans la Nature (de la planète à la molécule) en son essence ou élément ultime ; et, dans la seconde portion, au manvantara partiel ou local, qui peut être solaire ou même planétaire.

(2) « Centre » veut dire ici un centre d'énergie ou un foyer cosmique. Lorsque la prétendue « création » ou formation d'une planète est accomplie par cette force que les Occultistes appellent VIE et les Savants « Énergie », alors le processus a lieu du dedans au dehors, chaque atome, paraît-il, contenant, en lui-même, l'énergie créatrice du souffle divin. Aussi, tandis qu'après un pralaya absolu, ou quand le matériel préexistant ne consiste qu'en UN Élément, et que le SOUFFLE « est partout », ce dernier agit du dehors au dedans, après un pralaya mineur, tout étant resté en *statu quo*, à l'état refroidi, pour ainsi dire, comme la lune, au premier frisson du Manvantara, la planète ou les planètes commencent leur résurrection à la vie du dedans au dehors.

sept éléments cosmiques ; quatre entièrement physiques et le cinquième (*Ether*) semi-matériel ; ce dernier deviendra visible dans l'air vers la fin de notre quatrième Ronde, pour régner suprême sur les autres éléments durant toute la cinquième. Les deux autres sont encore absolument au-delà de l'horizon de la perception humaine. Ces derniers cependant appa- 41
raîtront, comme des pressentiments, durant les sixième et septième races de la Ronde actuelle, et deviendront connus respectivement dans les sixième et septième Rondes. Ces sept éléments avec leurs sous-éléments innombrables (beaucoup plus nombreux que ceux connus par la science) sont simplement des modifications *conditionnelles* et des aspects de l'élément *Un* et unique (1). Celui-ci n'est pas l'*Ether* (2), ni même l'*Akâsha*, mais leur source. Le cinquième élément, que la science tend actuellement à admettre n'est pas l'*Ether* hypothétique de Newton, — bien qu'il lui donne ce nom, le tenant sans doute pour l'*Ether*, le « Père-Mère » de l'antiquité. Comme dit l'intuitif

(1) Il est curieux de remarquer comment, dans l'évolution cyclique des idées, la pensée ancienne semble se réfléchir dans la spéculation moderne. Herbert Spencer avait-il lu et étudié les anciens philosophes Hindous lorsqu'il écrivit certains passages de ses *Premiers principes* (p. 482), ou est-ce un éclair indépendant de perception intérieure qui lui fit dire, partie à tort, partie à raison : « Le mouvement, aussi bien que la matière, étant fixe en quantité (?), il semblerait que le changement qu'effectue le mouvement dans la distribution de la matière, arrivant à une limite, dans quelque direction qu'il soit poussé (?), l'indestructible mouvement nécessite alors un renversement de distribution. Apparemment, les forces universellement coexistantes de l'attraction et de la répulsion qui, nous l'avons dit, nécessitent le rythme dans tous les changements secondaires effectués dans l'univers entier, nécessitent également le rythme dans la totalité de ses changements et produisent tantôt une période immense durant laquelle les forces d'attraction, étant prédominantes, causent une concentration universelle, tantôt une immense période durant laquelle les forces de répulsion, étant prédominantes, causent une diffusion universelle, — c'est-à-dire des ères alternatives d'évolution et de dissolution. »

(2) Quelles que soient les vues de la science physique, à ce sujet, la science occulte a enseigné, depuis des siècles, que l'*Akâsa*, — dont l'*Éther* est la forme la plus grossière, — le cinquième principe cosmique universel (auquel correspond et dont procède le *Manas* humain) est, cosmiquement, une matière radiante, froide, diathermane et plastique, créatrice dans sa nature physique, corrélative dans ses aspects et portions les plus grossières et immuable dans ses principes supérieurs. Dans la première condition, il est appelé la sous-racine ; et, en conjonction avec la chaleur radiante, il rappelle « les mondes morts à la vie ». Dans son aspect supérieur, c'est l'Ame du monde ; dans son aspect inférieur, le DESTRUCTEUR.

Newton : « La nature travaille perpétuellement en cercles, engendrant des fluides par des solides, des choses fixes par des choses volatiles, — et des choses volatiles par des choses fixes, des choses subtiles par des choses grossières et des choses grossières par des choses subtiles... Ainsi, peut-être, toutes choses ont-elles leur origine dans l'éther. » (Hypothèse 1675).

Le lecteur ne doit pas perdre de vue que les stances données dans cet ouvrage traitent seulement de la Cosmogonie de notre propre système planétaire et de ce qui est visible autour de lui après un *Pralaya* solaire. Les données secrètes concernant l'évolution du Kosmos universel ne peuvent être données parce qu'elles ne pourraient même pas être comprises par les plus grands esprits de notre âge, et il semble y avoir peu d'Initiés, même parmi les plus élevés, à qui il soit permis de spéculer sur ce sujet. En outre, les Maîtres déclarent franchement que les plus hauts *Dhyâni-Chohans* eux-mêmes n'ont pas pénétré les mystères au-delà des frontières qui séparent les myriades de systèmes solaires de ce que l'on appelle le « soleil central ». Aussi, ce qui est donné ne se rapporte qu'à notre Cosmos visible, après une « Nuit de Brahmâ ».

42 Avant de présenter au lecteur les stances du livre de Dzyan, stances qui forment la base de cet ouvrage, il est absolument nécessaire de lui faire connaître les quelques conceptions fondamentales qui soutiennent et pénètrent tout le système de pensée sur lequel nous appelons son attention. Ces idées basiques sont en petit nombre et leur claire compréhension importe absolument à ce qui suit; c'est ce qui explique pourquoi nous les développons tout d'abord.

La Doctrine Secrète établit trois propositions fondamentales.

A. — Un PRINCIPLE omniprésent, éternel, illimité et immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il dépasse la puissance de la conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée de la pensée, ou, d'après les paroles de la *Mândâkyâ*, « inconcevable et innommable ».

Afin de comprendre ces idées plus clairement, que le lecteur parte de ce postulat qu'il existe une Réalité absolue, qui précède tout être manifesté ou conditionné. Cette Cause infinie et éternelle, — vaguement formulée dans l'« Inconscient » et l'« Inconnaissable » de la philosophie européenne courante, — est la racine sans racine de « tout ce qui fut, est, ou sera jamais ». Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relations avec l'être manifesté et fini. C'est « l'Etre-té », plutôt que l'être (en sanscrit, sat), et c'est au-delà de toute spéculation ou pensée.

Cet « Etre-té » est symbolisé, dans la Doctrine Secrète, sous deux aspects. D'un côté, l'Espace abstrait, absolu, représentant la pure subjectivité, la seule chose qu'aucun esprit humain ne puisse ni exclure d'aucune conception, ni concevoir par elle-même. De l'autre, le Mouvement absolu, abstrait, représentant la Conscience inconditionnée. Nos penseurs occidentaux eux-mêmes ont prouvé que la Conscience, distincte du changement, nous est inconcevable, et que le mouvement est le meilleur symbole du changement, sa caractéristique essentielle. Ce dernier aspect de l'unique Réalité est aussi symbolisé par le terme « le grand Souffle », et le symbole en est assez expressif. Ainsi, le premier axiome fondamental de la Doctrine Secrète est cet UN ABSOLU métaphysique, — l'ETRE-TÉ — que l'intelligence limitée a représenté par la Trinité théologique.

Il se pourrait, cependant, que quelques explications complémentaires fussent encore utiles. Herbert Spencer 43 a récemment modifié son Agnosticisme au point d'affirmer que la nature de la « Cause première » (1), — que l'Occultiste, plus logique, dérive de la « Cause sans cause », l'« Eternel », l'« Inconnaissable », — pouvait être essentiellement la même que celle de la Conscience qui a sa source en nous ; en un mot, que la réalité impersonnelle qui pénètre le Kosmos

(1) Le mot « premier » présuppose naturellement quelque chose qui est « le premier né », le premier dans le temps, l'espace et le rang, c'est-à-dire quelque chose de fini et de conditionné. Le « premier » ne peut être l'Absolu, car c'est une manifestation. Aussi l'occultisme oriental appelle-t-il le Tout Abstrait « la Cause unique et sans cause », « la racine sans racine », et limite-t-il la « première cause » au Logos, dans le sens que Platon donne à ce terme.

est le pur noumène de la pensée. Ce pas en avant l'amène bien près des doctrines ésotériques et Védântines (1).

Parabrahman (l'unique Réalité, l'Absolu) est le champ de la Conscience absolue, c'est-à-dire de cette Essence qui est en dehors de toute relation avec l'existence conditionnée, et dont l'existence consciente est un symbole conditionné. Mais une fois que nous sortons, en pensée, de cette négation (pour nous) absolue, la dualité survient dans le contraste de l'Esprit (ou Conscience) et de la Matière, du sujet et de l'objet.

L'Esprit (ou Conscience) et la Matière doivent cependant être considérés, non comme des réalités indépendantes, mais comme les deux facettes ou aspects de l'Absolu (*Parabrahman*), lesquels constituent la base de l'être conditionné, soit subjectif, soit objectif.

Si nous considérons cette triade métaphysique comme la racine dont procède toute manifestation, le grand Souffle assume le caractère d'Idéation pré-cosmique. C'est le *fons et origo* de la force et de toute conscience individuelle, et il fournit l'intelligence qui guide le vaste thème de l'évolution cosmique. D'autre part, la substance radicale pré-cosmique (*Mâlâprakrili*) est cet aspect de l'Absolu qui est le substratum de tous les plans objectifs de la Nature.

De même que l'Idéation pré-cosmique est la racine de toute conscience individuelle, ainsi la substance pré-cosmique est le substratum de la matière dans ses divers degrés de différenciation.

D'où il paraîtra que le contraste de ces deux aspects de l'Absolu est essentiel à l'existence de « l'Univers manifesté ». Séparée de la substance cosmique, l'Idéation cosmique ne pourrait se manifester comme conscience individuelle, puisque ce n'est qu'à travers un véhicule (*Upâdhi*) de matière que la conscience jaillit comme « je suis Moi », une base physique étant nécessaire pour concentrer un rayon de l'esprit universel à un certain degré de complexité. Et à son tour, séparée de l'Idéation cosmique, la substance cosmique resterait une abstraction *vide*, et aucune apparition de conscience n'en pourrait résulter.

(1) Voir les savantes conférences de Subba Row sur la *Bhagavad Gîtâ*.

L'« Univers manifesté » est donc pénétré par la dualité qui est, pour ainsi dire, l'essence même de son « Ex-istence » comme « manifestation ». Mais, de même que les pôles opposés de sujet et d'objet, d'esprit et de matière, ne sont que des aspects de l'Unité dans laquelle ils sont synthétisés, ainsi, dans l'univers manifesté, il y a « ce » qui lie l'esprit à la matière, le sujet à l'objet.

Ce quelque chose actuellement inconnu de la spéculation occidentale est appelé par les occultistes Fohat. C'est le « pont » au moyen duquel les « idées » qui existent dans la « Pensée Divine » sont imprimées sur la substance cosmique en qualité de « Lois de la Nature ». Fohat est ainsi l'énergie dynamique de l'Idéation cosmique; ou bien, si on le regarde de l'autre côté, c'est le médium intelligent, le pouvoir qui guide toute manifestation de la « Pensée Divine » transmise et manifestée par les *Dhyân-Chôans* (1), les architectes du monde visible. Ainsi, de l'Esprit ou Idéation cosmique, vient notre conscience; de la substance cosmique viennent les divers véhicules dans lesquels cette conscience est individualisée et arrive à la Soi-conscience ou conscience réfléchissante; tandis que Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

Le résumé suivant donnera une idée plus claire au lecteur :

1. L'ABSOLU, le *Parabrahman* des Védântins ou unique Réalité, *Sat*, qui est, comme le dit Hégel, à la fois Être absolu et Non-être.

2. Le *premier* Logos: l'impersonnel et, en philosophie, *non manifesté*, Logos précurseur du « *manifesté* ». — C'est la « cause première », « l'Inconscient » des Panthéistes européens.

3. Le *second* Logos: Esprit-matière, Vie; l'« Esprit de l'Univers », *Purusha* et *Prakriti*.

4. Le *troisième* Logos: Idéation cosmique, *Mahat* ou Intelligence, l'Âme Universelle du Monde; le Noumène cosmique de la Matière, la base des opérations intelligentes de la Nature et dans la Nature, appelé aussi *Mahâ-Buddhi*.

(1) Appelés Archanges, Séraphins, etc., par la Théologie chrétienne.

La RÉALITÉ UNIQUE; ses aspects doubles, dans l'Univers conditionné.

La Doctrine Secrète affirme en outre :

B. — L'Éternité de l'univers, *in toto*, comme plan illimité qui, périodiquement, est « le champ d'innombrables univers se manifestant et disparaissant incessamment », appelés « étoiles qui se manifestent » et « étincelles de l'éternité ».
45 « *L'éternité du Pèlerin* (1) est comme un clin d'œil de la Soi-existence », dit le livre de Dzyan. « L'apparition et la disparition des mondes est comme le retour régulier du flux et du reflux. »

La seconde assertion de la Doctrine Secrète est le caractère absolument universel de cette loi de périodicité, de flux et de reflux, de croissance et de déclin, que la science physique a observée et notée dans tous les départements de la Nature. Les alternatives du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, du sommeil et de la veille, sont choses si communes, si parfaitement universelles et sans exception, qu'il est facile de comprendre que nous y voyions une des lois fondamentales de l'univers.

La Doctrine Secrète affirme encore :

C. — L'identité fondamentale de toutes les âmes avec la Sur-Ame universelle, celle-ci étant elle-même un aspect de la Racine Inconnue ; et le pèlerinage obligatoire pour toute âme, étincelle de la première, à travers le Cycle de l'Incarnation (ou de « Nécessité »), d'accord avec la loi cyclique et karmique durant le terme entier. Autrement dit, aucun Buddhi purement spirituel (âme divine) ne peut avoir une existence consciente indépendante avant que l'étincelle issue de la pure essence du sixième Principe universel, — ou la SUR-AME, — n'ait passé

(1) « Pèlerin » est le nom donné à notre monade (les Deux en Un) durant son Cycle d'incarnations. C'est le seul principe immortel, éternel en nous, une partie du Tout Intégral, — l'Esprit Universel, — dont il émane et en qui il s'absorbe à la fin du Cycle. Quand on dit qu'il émane de l'esprit unique, c'est une expression incorrecte, mais l'expression exacte manque aux langues occidentales. Les Védantins l'appellent *Sâtrâtmâ*, l'âme-fil, mais leur explication diffère aussi de celle des Occultistes. C'est aux Védantins à expliquer la différence.

par toutes les formes du monde phénoménal de ce *Manvantara*, et acquis l'individualité, tant par impulsion naturelle, que par des efforts personnels, volontaires et résolus (modifiés par les restrictions de son *Karma*), montant ainsi par tous les degrés de l'intelligence, du *Manas* le plus bas jusqu'au plus élevé, du minéral à la plante, et de là au plus saint des *Dhyâni-Buddhas*. La doctrine pivotale de la philosophie ésotérique n'admet pas de privilèges, ni de dons spéciaux pour l'homme, sauf ceux gagnés par son propre Ego à force d'efforts et de mérite personnel, au cours d'une longue série de métempsychozes et de réincarnations. C'est pour cela que les Hindous disent que l'Univers est *Brahman* et *Brahmâ*, car *Brahman* est dans tout atome de l'Univers, les six principes de la nature procédant tous, — étant les aspects différents et différenciés, — DU PRINCIPE SEPTIÈME ET UN, l'unique réalité de l'Univers, tant cosmique que microcosmique ; et c'est pour cela aussi que les permutations psychiques, spirituelles et physiques (sur le plan de la manifestation et de la 46 forme) du sixième principe (*Brahmâ* véhicule de *Brahman*) sont regardées, par antiphrase métaphysique, comme illusoires et mayaviques. Car, bien que la racine de chaque atome individuellement, et de toute forme, collectivement, soit ce septième principe, ou l'unique réalité, pourtant, sous son apparence manifestée, phénoménale et temporaire, il n'est rien de plus qu'une éphémère illusion de nos sens.

Dans son état absolu, l'unique principe sous ses deux aspects *Parabrahman* et *Mâlaprakriti*, est insexuel, inconditionné et éternel. Son émanation périodique, *manvantarique*, — ou rayonnement primordial, — est Une, aussi, androgyne, et phénoménalement finie. Quand ce rayonnement rayonne à son tour, tous ses rayonnements sont encore androgynes, mais deviennent des principes mâles et femelles dans leurs aspects inférieurs. Après un *Pralaya*, — soit le grand *Pralaya*, soit le *Pralaya* mineur qui laisse les mondes *in statu quo* (1), — le premier principe qui se réveille à la vie active

(1) Ce ne sont pas les organismes physiques, encore moins leurs principes psychiques, qui demeurent *in statu quo*, durant les grands *Pralayas* cosmiques ou même solaires, mais seulement leurs « photographies » akasiques ou astrales. Mais durant les *Pralayas* mineurs, une fois surprises par la « Nuit », les pla-

est le plastique *Akâsha*, Père-Mère, Esprit et Ame de l'Éther, ou le plan sur la surface du cercle. L'espace est appelé « Mère » avant son activité cosmique, et Père-Mère au premier stage de son réveil. Dans la *Kabbale* aussi, il est Père-Mère-Fils. Mais, tandis que dans la doctrine Orientale, ceux-ci sont le septième principe de l'univers manifesté, ou son *Atmâ-Buddhi-Manas* » (Esprit, Ame, Intelligence), la triade se ramifiant en sept branches, qui sont les sept principes cosmiques et les sept principes humains, dans la *Kabbale* occidentale des mystiques judéo-chrétiens, c'est la Triade ou Trinité, et pour ces Occultistes, le Jéhova mâle-femelle, Jah-Havah. C'est en cela que consiste toute la différence entre les trinités ésotérique et chrétienne.

Les mystiques et les philosophes, les panthéistes d'Orient et d'Occident synthétisent leur triade prégénétique dans la pure abstraction divine. Les orthodoxes l'anthropomorphisent. *Hiranyagarba*, *Hari* et *Shankara*, — les trois hypostases de la manifestation de l'« Esprit de l'Esprit Suprême », titre sous lequel Prithivî, la terre salue Vishnou dans son premier *Avatâr*, — sont les qualités abstraites et purement métaphysiques de la formation, de la conservation et de la destruction ; ce sont aussi les trois *Avasthâs* (hypostases) divines de « ce qui ne périt pas avec les choses créées » (ou *Achyuta*, un nom de Vishnou) ; quant au chrétien orthodoxe, il sépare sa divinité personnelle créatrice en trois personnes et n'admet pas de divinité supérieure. Celle-ci, pour l'occultiste, est le triangle abstrait, et pour l'orthodoxe, le cube parfait. Le dieu créateur, ou plutôt la

47 collectivité des dieux créateurs, est regardée par le philosophe oriental comme *Bhrantidarsanatah*, « fausses apparences », quelque chose « conçu, en raison d'apparences trompeuses, comme une forme matérielle », et l'on explique que ces dieux naissent de la conception illusoire de l'Ame égoïste personnelle et humaine (le cinquième principe, partie inférieure). Cela est superbement exprimé dans une nouvelle traduction du *Vishnou Purâna*. « Ce *Brahmâ*, dans sa totalité, possède essentiellement l'aspect de *Prakriti* évoluée

nètes restent intactes bien que mortes, comme un gros animal, pris et enseveli dans les glaces polaires, reste intact pendant des âges.

et non évoluée (Mûlaprakriti), et aussi l'aspect d'Esprit et l'aspect de Temps. L'Esprit, ô deux fois né, est l'aspect dominant du suprême Brahma (1). Le suivant, — Prakriti, évoluée et non évoluée, — est un aspect double, et le temps est le dernier. » Kronos est aussi représenté, dans la théogonie orphique, comme un dieu ou agent engendré.

A cette période du réveil de l'Univers, le symbolisme sacré le représente comme un cercle parfait avec le point (la racine) au centre. Ce signe était universel ; aussi le rencontrons-nous dans la *Kabbale*. Pourtant, la Kabbale occidentale, actuellement entre les mains des mystiques chrétiens, l'ignore entièrement, bien qu'il soit clairement marqué dans le Zohar. Ces sectaires commencent à la fin, et prennent pour symbole du Kosmos prégénétique la croix inscrite dans le cercle \oplus et l'appellent « l'union de la rose et de la croix », le grand mystère de la génération occulte, d'où le nom de Rose-Croix !

Comme on peut en juger, cependant, d'après les plus importants et les mieux connus des symboles des Rose-Croix, il en est un qui n'a jamais encore été compris, même des mystiques modernes : c'est celui du Pélican qui déchire sa poitrine pour nourrir ses sept petits, vrai Credo des frères rose-croix et direct rejeton de la Doctrine Secrète orientale. *Brahman* (neutre) est appelé *Kâlahamsa*, ce qui, d'après les Orientalistes d'Occident, veut dire l'oie ou Cygne éternel (voir Stance III, commentaire 8), et il en est de même de *Brahmâ*, le créateur. Nous sommes ainsi conduits à relever une grande erreur : c'est de *Brahman* (neutre) qu'on devrait parler comme *Hamsa-Vâhana* (celui qui emploie le cygne pour véhicule), et non de *Brahmâ* le créateur ; car ce dernier est le vrai *Kâlahamsa*, tandis que *Brahman* (neutre) est *Hamsa* et « *Ahamsa* »,

(1) Ainsi Spencer, qui pourtant, comme Schopenhauer et Von Hartmann, ne fait que refléter un aspect des vieux philosophes ésotériques et, de là, transporte ses lecteurs sur la froide rive de l'agnosticisme, formule respectueusement le grand mystère. « Ce qui reste immuable en quantité, quoique toujours changeant de forme, sous ces apparences sensibles que l'Univers nous présente, est un pouvoir inconnu et inconnaissable, que nous sommes obligés de reconnaître comme étant sans limites dans l'Espace, et sans commencement ni fin dans le Temps. » C'est seulement la théologie effrontée, — et non la Théologie proprement dite, — qui cherche à mesurer l'Infini et à dévoiler l'Insondable et l'Inconnaissable.

comme cela sera expliqué dans le Commentaire. Il faut bien comprendre que les termes *Brahmâ* et *Parabrahman* sont employés ici non parce qu'ils appartiennent à notre nomenclature ésotérique, mais simplement parce qu'ils sont plus familiers aux étudiants occidentaux. Tous deux sont les parfaits équivalents de nos termes à une, trois et sept voyelles, qui s'appliquent au TOUT UN et à l'unique « TOUT DANS TOUT ».

Telles sont les conceptions fondamentales sur lesquelles repose la Doctrine Secrète.

Ce n'est pas le moment de prendre la défense ou de donner des preuves de leur raison d'être, non plus que de démontrer qu'elles sont, en fait, contenues, — quoique trop souvent sous une apparence trompeuse, — dans tout système de pensée ou de philosophie vraiment digne de ce nom.

Du moment que le lecteur en a acquis une claire compréhension, et réalisé la lumière qu'elles jettent sur chaque problème de la Vie, elles ne demanderont pas d'autre justification à ses yeux, parce que leur vérité leur apparaîtra aussi évidente que le Soleil dans les cieux. Je passe donc aux sujets traités dans les Stances données dans ce volume, en les faisant précéder d'une légère esquisse pour faciliter la tâche de l'étudiant en lui en résumant l'ensemble.

L'histoire de l'Évolution cosmique, telle qu'elle est traitée dans les Stances, est, en quelque sorte, la formule algébrique abstraite de cette évolution. L'étudiant ne doit donc pas s'attendre à y trouver un compte rendu de toutes les étapes et transformations intervenues entre les premiers commencements de l'évolution universelle et notre état actuel. Donner un tel résumé serait aussi impossible à l'écrivain qu'il serait incompréhensible à des hommes incapables de comprendre la nature du plan d'existence le plus voisin de celui où, pour le moment, leur conscience est limitée.

Les Stances donnent donc une formule abstraite, applicable, *mutatis mutandis*, à l'évolution entière : à celle de notre petite terre, à celle de la chaîne des Planètes à laquelle appartient notre terre, à l'univers solaire auquel cette chaîne est liée, et ainsi de suite, dans une échelle ascendante, jusqu'à ce que l'esprit chancelle et s'épuise dans l'effort.

Les sept Stances données dans ce volume représentent les sept termes de cette formule abstraite. Elles décrivent les sept grandes étapes du processus évolutionnaire dont il est parlé, dans les Purânas, comme des « sept créations », et, dans la Bible, comme des « Jours de la Création ».

La *Stance I* décrit l'état du UN-TOU pendant le *Pralaya*, avant la première vibration de la Manifestation en voie de réveil.

Un instant de réflexion montre qu'un tel état ne peut être que symbolisé ; il est impossible de le décrire. Il ne peut même être symbolisé que négativement, car, puisque c'est l'état de l'Absolu, *per se*, il ne peut posséder aucun de ces 49 attributs spécifiques qui servent à décrire positivement les objets. Cet état ne peut donc être spécifié que par les négatifs de tous ces attributs abstraits que les hommes sentent, plutôt qu'ils ne conçoivent, comme les limites les plus éloignées que leur pouvoir de conception puisse atteindre.

La *Stance II* décrit un état qui, pour un esprit occidental, est si rapproché de celui dont traite la Stance précédente que la seule expression de leur différence comporterait un volume. Il faut donc laisser à l'intuition et aux facultés supérieures du lecteur la tâche de saisir, autant que possible, la signification des phrases allégoriques qui s'y trouvent. En somme, ces Stances font plus appel aux facultés internes qu'à l'intelligence ordinaire du cerveau physique.

La *Stance III* décrit le Réveil de l'Univers à la Vie, après le *Pralaya*. Elle montre l'émergence des Monades de leur état d'absorption dans l'un ; c'est la première et la plus haute étape dans la formation des « Mondes », — le terme Monade pouvait s'appliquer aussi bien aux vastes systèmes solaires qu'au plus petit atome.

La *Stance IV* expose la différenciation du « Germe » de l'Univers en la Hiérarchie septénaire des Pouvoirs Divins conscients qui sont les manifestations actives de l'Énergie une suprême. Ce sont les mouleurs, les modeleurs et finalement les créateurs de tout l'Univers manifesté, et cela au seul sens compréhensible du mot « Créateur ». Ils lui donnent une forme et le guident ; ils sont les Êtres intelligents qui ajustent et contrôlent l'évolution, incorporant en eux-mêmes ces manifesta-

tions de la Loi-UNE que nous connaissons comme les « Lois de la Nature ». Génériquement, ils sont connus sous le nom de *Dhyân Chôhans*, bien que chaque groupe distinct ait sa désignation propre dans la Doctrine Secrète. Dans la mythologie indoue, on nomme cette étape de l'Évolution la « Création des Dieux ».

La *Stance V* décrit le processus de la formation du monde. D'abord, se présente la matière cosmique diffuse, puis le « Tourbillon » de feu, — première étape de la formation d'une nébuleuse. Cette nébuleuse se condense, et, après avoir passé par diverses transformations, forme un Univers solaire, une chaîne Planétaire, ou une simple Planète, selon le cas.

La *Stance VI* indique les étapes suivantes de la formation d'un « monde », et décrit l'évolution d'un tel monde jusqu'à sa quatrième grande période, celle qui correspond à celle dans laquelle nous vivons maintenant.

La *Stance VII* continue cette histoire et trace la descente de la vie jusqu'à l'apparition de l'homme : là s'arrête le premier livre de la Doctrine Secrète.

Le développement de l'homme, depuis sa première
50 apparition sur cette terre, pendant cette Ronde, jusqu'à l'état où nous le trouvons maintenant, fait le sujet du deuxième volume.

Les Stances qui forment la thèse de chaque section sont reproduites dans leur version moderne, car il serait plus qu'inutile de compliquer le sujet en y introduisant le style archaïque de l'original, avec ses phrases et ses termes énigmatiques. L'on donne des extraits des traductions chinoises, tibétaines et sanscrites du texte *Senzar* original des commentaires et gloses ajoutés au *Livre de Dzyan*. C'est la première fois que ces documents sont présentés en langage européen. Il n'est d'ailleurs donné qu'une partie des sept Stances, parce que leur texte entier ne serait compris par personne, si ce n'est quelques hauts Occultistes. Et l'écrivain de ces pages, ou plutôt l'humble rédacteur de cette œuvre, ne les comprendrait pas non plus.

Pour faciliter la lecture de l'ouvrage et diminuer le nombre des renvois au bas des pages, il a été jugé à propos de placer côte à côte les textes et les commentaires, et d'employer, —

là où il le fallait, — des noms sanscrits et tibétains, plutôt que des noms originaux. Et d'autant plus volontiers que tous ces termes sont des synonymes acceptés, les derniers n'étant guère employés qu'entre Maître et *Chéla* (disciple).

C'est ainsi que si l'on voulait traduire le premier verset, en ne se servant que des termes employés dans l'une des versions tibétaines et Senzar, le mot à mot serait : « *Tho-ag*, dans *Zhi-Gyu*, dormit sept *Khorlo*, *Zodmanas Zhiba*. Tout *Nyug sein*, etc., un véritable *abracadabra*. »

Comme cet ouvrage est écrit pour l'instruction des étudiants de l'Occultisme et non pour les Philologues, nous pouvons éviter d'employer des termes aussi étranges, partout où c'est possible. Les termes intraduisibles, dont l'explication importe absolument, ne sont pas reproduits, mais remplacés par leurs équivalents sanscrits. Le lecteur se rappellera que ceux-ci ne sont, d'ailleurs, presque toujours, que le développement ultérieur de ce dernier langage, et qu'ils appartiennent à la cinquième Race-Mère. Le sanscrit, comme on le sait maintenant, n'était pas la langue des Atlantes ; et la plupart des termes philosophiques employés dans les systèmes de l'Inde de la période post-mahâbhâratique ne se trouvent pas dans les Védas, ni dans les Stances originales, — mais il y a leurs équivalents.

Le lecteur non théosophe peut, si bon lui semble, regarder tout ce qui suit comme un conte de fée, ou du moins, comme une spéculation sans preuves de rêveur, ou encore, comme une nouvelle hypothèse à ajouter à celles de tous les temps, les unes condamnées, les autres en simple position d'attente ; celles-ci sont, dans tous les cas, tout aussi scientifiques et certainement plus philosophiques que les autres.

Vu le grand nombre de notes et d'explications nécessaires, les renvois au bas des pages sont marqués comme d'ordinaire, tandis que les phrases impliquant des commentaires sont spécifiées par des lettres. L'on trouvera de plus grands développements dans les Parties II et III, aux chapitres sur le Symbolisme ; quelques-uns de ces derniers contiendront même plus d'informations que de texte.

FIN

PARTIE I

L'ÉVOLUTION COSMIQUE

Sept Stances du « Livre de Dzyan » avec Commentaires.

Il n'existait rien : ni le ciel clair,
Ni la large voûte des cieux étendue au-dessus de nos têtes.
Qu'est-ce qui couvrait tout? Qu'est-ce qui abritait? Qu'est-ce qui cachait?
Était-ce l'abîme sans fond des eaux?
Il n'y avait pas de mort, — cependant rien n'était immortel;
Il n'y avait rien qui divisât le jour de la nuit;
L'Un seul respirait sans souffle, de lui-même;
Depuis, il n'y a eu rien que Lui.
Les ténèbres régnaient, et tout, au commencement, était voilé
Dans une obscurité profonde, -- océan sans lumière.
Le germe qui sommeillait encore dans l'enveloppe
S'entr'ouvrit sous l'influence de la chaleur ardente, en forme de Nature-
[Une.

.....
Qui connaît le secret? Qui l'a proclamé ici?
D'où, d'où vint cette création multiple?
Les Dieux eux-mêmes vinrent plus tard à l'existence,
Qui sait d'où vint cette création immense?
Qui connaît cela, d'où vint cette grande création,
Si Sa volonté créa ou s'abstint?
Le plus haut voyant qui est au sommet des cieux
Le sait sans doute, — ou peut-être ne le sait-il pas, lui non plus... (1) »

(1) V. Rig Véda, traduction Langlois, 2^e édit. revue et corrigée par Foucaux, Paris-Maisonneuve, 1872, p. 594. Section VIII. Lecture VII. Hymne X, intitulé « Paramatma » ; Richi-Prajapati.

« Abimant ton regard dans l'éternité
Avant que les fondations du monde fussent établies,
.....
Tu existais. Et lorsque la flamme souterraine
Rompra sa prison et détruira la charpente du monde,
Tu seras encore, comme tu étais autrefois ;
Tu ne connaîtras aucun changement quand le temps ne sera plus.
O pensée sans fin, divine ETERNITÉ !

(Rig Vêda.)

L'ÉVOLUTION COSMIQUE

TIRÉE DES

STANCES DU LIVRE DE DZYAN

(**Énoncé des Stances.**)

STANCE I

1. *Le Père-Mère Éternel, enveloppé dans ses Robes à jamais invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Éternités.*

2. *Le Temps n'existait pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.*

3. *L'Intelligence Universelle n'existait pas, car il n'y avait pas de Ah-hi pour la contenir.*

4. *Les Sept Chemins du Bonheur n'existaient pas. Les Grandes Causes de la Misère n'existaient pas, car il n'y avait personne pour les produire, ni pour se laisser captiver par elles.*

5. *Les Ténèbres seules remplissaient le Tout sans Bornes, car le Père, la Mère et le Fils étaient de nouveau Un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue nouvelle et son Pèlerinage sur elle.*

6. *Les Sept Seigneurs Sublimes et les Sept Vérités avaient cessé d'être, et l'Univers, fils de la Nécessité, était plongé*

en Paranishpanna, pour être exhalé par le souffle de ce qui est, et cependant n'est pas. Rien n'existait.

7. Les causes de l'Existence avaient été éliminées ; le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, reposaient dans le Non-Être Éternel, — le Seul Être.

8. Seule, l'Unique Forme d'Existence s'étendait sans bornes, infinie, sans cause, dans un Sommeil sans Rêves ; et la Vie vibrait inconsciemment dans l'Espace Universel, partout en cette Présence Absolue dont la Sensation atteint l'Œil ouvert de Dangma.

9. Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers était en Paramârtha, et que la grande Roue était Anupâdaka ?

STANCE II

1..... Où étaient les Constructeurs, les Fils Lumineux de l'Aurore Manvantarique ?... Dans les Ténèbres Inconnues, dans leur Ah-hi Paranishpanna. Les Producteurs de la Forme depuis la Non-Forme, — la Racine du Monde, — Dévamâtri et Svabhâvat, reposaient dans le bonheur du Non-Être.

2..... Où était le Silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni Silence, ni Son : rien que le Souffle Éternel, qui ne cesse jamais, qui ne se connaît pas lui-même.

3. L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe ; la Mâtripadma ne s'était pas encore gonflée.

4. Son Cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique et le laisser tomber ensuite, comme Trois en Quatre, dans le sein de Mâyâ.

5. *Les Sept fils n'étaient pas encore nés du Tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-mère, Svâbhâvat : et Svabhâvat était dans les ténèbres.*

6. *Ces Deux-là sont le Germe, et le Germe est Un. L'Univers était encore caché dans la Pensée Divine et dans le Sein Divin.*

STANCE III

1..... *La dernière Vibration de la Septième Éternité tressaille à travers l'Infini. La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le Bouton du Lotus.*

2. *La Vibration se propage soudain, touchant de son Aile rapide tout l'Univers et le Germe placé dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent sur les Eaux dormantes de la Vie.*

3. *Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans les profondeurs de la Mère. Le rayon traverse rapidement l'Œuf vierge ; il fait frissonner l'Œuf éternel, qui laisse tomber le Germe non éternel, qui se condense en l'Œuf du Monde.*

4. *Alors les Trois deviennent les Quatre. L'Essence radiieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors. L'Œuf Lumineux, qui en lui-même est Trois, se coagule et s'étend en caillots blancs comme du lait dans les profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les Profondeurs de l'Océan de Vie.*

5. *La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également et cependant Oeahoo est toujours Un.*

6. *La Racine de la Vie était en chaque Goutte de l'Océan de l'Immortalité, et l'Océan était la Lumière Radiieuse, qui était le Feu, la Chaleur et le Mouvement. Les Ténèbres*

disparurent et n'existèrent plus ; elles disparurent dans leur propre Essence, le Corps du Feu et de l'Eau, du Père et de la Mère.

7. *Vois, ô Lanoo, l'Enfant Radieux issu des Deux, la Gloire resplendissante et sans pareille : l'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des Profondeurs des grandes Eaux Sombres. C'est Oeaoohoo, le plus jeune, le***. Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse, flamboyant et divin ; l'Eka est Chatur (le un est quatre), et Chatur s'approprie Tri (quatre prend trois), et l'union produit le Sapta, dans lequel sont les Sept qui deviennent le Tridasha, les armées et les Multitudes. Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en Dessus, et laisse voir le Dessous comme la Grande Illusion. Il désigne leurs places aux corps Lumineux, change le Dessous en un Océan de Feu sans rivages, et change l'Un Manifesté en les grandes Eaux.*

8. *Où se trouvait le Germe, où se trouvaient alors les Ténèbres ? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans la Lampe, ô Lanoo ? Le Germe est Cela, et Cela est la Lumière, le Blanc et Brillant Fils du Père Obscur et Caché.*

9. *La Lumière est la Flamme Froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la Chaleur qui donne l'Eau, — l'Eau de la Vie dans la Grande Mère.*

10. *Le Père-Mère tisse une Toile dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit, — la Lumière des Ténèbres-Unes, — et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière. Cette toile est l'Univers, tissé avec les Deux Substances combinées en Une, qui est Svabhâvat.*

11. *Cette Toile s'étend lorsque le Souffle du Feu la couvre ; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère la touche. Alors, les Fils se séparent et se dispersent pour rentrer dans le sein de leur Mère, à la fin du Grand Jour, et redevenir Un avec elle. Lorsqu'elle se refroidit, elle*

devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent par leur propre soi et par leur cœur ; ils embrassent l'Infini.

12. Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun est une partie de la Toile. Réfléchissant « le Seigneur Existant par Lui-même », comme un miroir, chacun devient, à son tour, un Monde.

STANCE IV

1..... Écoutez, ô Fils de la Terre. Écoutez les Fils du Feu, vos Instructeurs. Apprenez-le : Il n'y a ni premier, ni dernier ; car tout est le Nombre Unique, issu du Non-nombre.

2. Apprenez ce que, nous, issus des Sept Primordiaux, nous, qui sommes nés de la Flamme Primordiale, avons appris de nos Pères...

3. De la splendeur de la Lumière, — Rayon des Ténèbres Éternelles, — surgirent dans l'Espace les Énergies réveillées ; l'Unique de l'Œuf, le Six, et le Cinq. Puis le Trois, l'Un, le Quatre, le Un, le Cinq, au total, le deux fois Sept. Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Éléments, les Constructeurs, les Nombres, l'Arûpa, le Rûpa, et la Force, ou l'Homme divin, qui en est la somme totale. Et de l'Homme divin émanèrent les Formes, les Étincelles, les Animaux Sacrés et les Messagers des Pères Sacrés contenus dans les saints Quatre.

4. Voilà l'Armée de la Voix, — la Mère Divine des Sept, Les Étincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier, du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième, des Sept. Ces « étincelles » sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs ; car c'est ainsi que se tient l'éternel Nidâna, — le Oi-Ha-Hou.

5. *Le Oi-Ha-Hou, qui est les « Ténèbres », le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna Svabhâvat, le cercle.*

I. Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un.

II. La Voix du Verbe, Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf.

III. Le « Carré sans Forme ».

Et ces Trois, inclus dans le cercle, sont le Quatre sacré : et les Dix sont l'Univers Arûpa. Alors viennent les Fils, les Sept Combattants, le Un, le Huitième laissé de côté, et son souffle qui est le Faiseur de Lumière.

6..... *Viennent alors les Sept Seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois. Le Fils Rejeté est Un. Les Fils-Soleils sont innombrables.*

STANCE V

1. *Les Sept Primordiaux, les Sept Premiers Souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs Souffles giratoires sacrés, le Tourbillon de Feu.*

2. *Ils en font le Messager de leur Volonté. Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils Divins, dont les Fils sont les Lipika, fait des courses circulaires. Fohat est le Coursier, et la Pensée le Cavalier. Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu ; il fait Trois, Cinq, et Sept Grands Pas à travers les Sept Régions supérieures et les Sept Régions inférieures. Il élève la voix, appelle les Étincelles innombrables et les réunit.*

3. *Il est l'esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les Étincelles du Royaume Inférieur, qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses, et il en forme les Germes des Roues. Il les place dans les Six Directions de l'Espace, et en laisse Une au milieu, — la Roue Centrale.*

4. *Fohat trace des lignes spirales pour unir le Sixième au Septième, — la Couronne. Une armée de Fils de Lumière se tient à chaque angle ; les Lipika restent dans la Roue du Centre. Ils disent : « Cela est bon. » Le premier Monde Divin est prêt : le Premier, puis le Second. Alors « l'Arûpa Divin » se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka, le Premier vêtement d'Anupâdaka.*

5. *Fohat fait cinq grands pas, et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les Quatre Très Saints... et leurs Armées.*

6. *Les Lipika circonscrivent le Triangle, le Premier Être, le Cube, le Second Être et le Pentacle dans l'Œuf. C'est l'anneau appelé « Ne passe pas », pour ceux qui montent et qui descendent ; et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour « Sois avec nous... » Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa : d'Une Lumière, Sept Lumières ; de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les Roues surveillent l'Anneau.*

STANCE VI

1. *Par le pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance, Kwan-Yin, — le « Triple » de Kwan-Shai-Yin ; demeurant en Kwan-Yin-Tien, — Fohat, le Souffle de leurs Descendants, le Fils des Fils, ayant appelé de l'Abîme inférieur la Forme Illusoire de Sien-Tchan et les sept Éléments :*

2. *L'Être Rapide et Radieux produit les sept Centres Laya, contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au Grand Jour « Sois avec nous » ; et il place l'Univers sur ces Fondations éternelles, entourant Sien-Tchan des Germes Élémentaires.*

3. *Des Sept, — d'abord Un est manifesté, Six cachés ; Deux manifestés, Cinq cachés ; Trois manifestés, Quatre*

cachés ; Quatre produits, Trois cachés ; Quatre et Un Tsan révélés, Deux et demi cachés ; Six devant être manifestés. Un mis de côté. Finalement, Sept Petites Roues tournent, l'une donnant naissance à l'autre.

4. Il les construit sur le modèle des Roues plus anciennes, les plaçant sur les Centres Impérissables.

Comment Fohat les construit-il ? Il rassemble la Pousière de Feu. Il forme des Boules de Feu ; passe à travers, et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement ; les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit. Ainsi agit Fohat, d'un Crépuscule à l'autre, pendant sept Éternités.

5. A la Quatrième, les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images. Un Tiers refuse, Deux autres obéissent.

La Malédiction est prononcée. Ils naîtront dans la Quatrième ; ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la Première Guerre.

6. Les Roues les plus anciennes tournèrent en bas et en haut... Le Frai de la Mère remplit le tout. Il y eut des Combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des Combats pour l'Espace ; la Semence apparaissant et réapparaissant continuellement.

7. Fais tes Calculs, ô Lanoo, si tu veux savoir l'âge exact de la Petite Roue. Son Quatrième Rais est notre Mère. Atteins le Quatrième Fruit du Quatrième Sentier de la Connaissance qui conduit à Nirvâna, et tu comprendras, car tu verras...

STANCE VII

1. Vois le commencement de la Vie de Sensation et sans forme.

D'abord, le Divin, le Un issu de l'Esprit-Mère ; puis, le Spirituel : les Trois issus de l'Un, les Quatre de l'Un, et les Cinq, d'où les Trois, les Cinq et les Sept. Voilà le Triple et le Quadruple, en descendant ; les Fils, nés du Mental du Premier Seigneur, les Sept Radieux. Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanoo ; eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhumi (1).

2. Le Rayon Unique multiplie les Rayons moindres. La Vie précède la Forme et survit au dernier atome. A travers les Rayons innombrables, le Rayon de la Vie, le Un, passe comme un Fil à travers de nombreuses perles.

3. Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît, et les Trois sont Un ; c'est notre Fil, Lanoo, le cœur de la Plante-Homme appelée Saptaparna.

4. C'est la Racine qui ne meurt jamais ; la Flamme à trois langues des quatre Mèches. Les Mèches sont les Étincelles qui émanent de la Flamme aux trois langues projetée par les Sept, — leur Flamme, — les Rayons et les Étincelles de la Lune unique réfléchiée dans les Flots agités de tous les Fleuves de la Terre.

5. L'Étincelle est suspendue à la Flamme par le Fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les Sept Mondes de Mâyâ. Elle s'arrête dans le Premier, et y est un Métal et une Pierre ; elle passe dans le Second, et voilà une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept changements et devient un Animal Sacré. Des attributs combinés de ce qui précède, Manou, le Penseur, est formé. Qui le forme ? — Les Sept Vies et la Vie Une. Qui le complète ? — Le Quintuple Lha. Et qui perfectionne le dernier Corps ? — Le Poisson, Sin et Soma [Samas?].

6. Depuis le Premier-Né, le Fil qui unit le Veilleur Silencieux à son Ombre, devient plus fort et plus radieux à chaque Changement. La Lumière Solaire du Matin s'est changée en l'éclat glorieux du Midi.

(1) La Terre.

7. « Voilà ta Roue actuelle, dit la Flamme à l'Étincelle. Tu es moi-même, mon Image et mon Ombre. Je me suis revêtue de toi, et tu es mon Vâhan jusqu'au Jour « Sois avec nous », où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et moi. » Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante, et règnent sur les Hommes, — qui sont eux-mêmes...

Tel est le fragment d'histoire archaïque, d'aspect sombre et confus, qui est, pour la première fois, présenté à la pensée moderne.

On va maintenant, par le Commentaire de chacun des Slôkas ou Paragraphes de ces Stances, essayer d'éclairer ces ténèbres et de faire comprendre ces apparents non-sens.

DES SEPT STANCES ET DE LEURS TERMES, SELON LEUR
NUMÉRATION, EN STANCES ET SLOKAS

STANCE I

§ 1. — *Le Père-Mère Éternel (1), enveloppé dans ses Robes à jamais invisibles, avait de nouveau sommeillé pendant Sept Éternités.*

Le Père-Mère, l'Espace, est la Cause éternelle, toujours présente, de tout, — la DIVINITÉ incompréhensible, dont les « Robes Invisibles » sont la Racine mystique de toute Matière, et de l'Univers. L'Espace est la seule chose éternelle que nous soyons capables d'imaginer facilement, immuable dans son abstraction, aussi ininfluencé par la présence que par l'absence en lui d'un Univers objectif. Il est, dans tous les sens, sans dimensions, et il existe de lui-même. L'Esprit est la première différenciation de « Cela », — la Cause sans Cause de l'Esprit et de la Matière. Comme il est enseigné dans le Catéchisme ésotérique, il n'est ni le « Vide sans bornes », ni « la Plénitude conditionnée », mais les deux à la fois. Il fut et sera toujours.

Ainsi, les « Robes » représentent le noumène de la matière cosmique non différenciée. Ce noumène n'est pas la matière comme nous la connaissons, mais l'essence spirituelle de la matière, et il est co-éternel et même un avec l'Espace dans son sens abstrait. La Nature-Racine est aussi la source des subtiles propriétés invisibles de la matière visible. C'est, pour ainsi dire, l'Âme de l'Esprit Unique et Infini. Les Hindous l'appellent Mûlaprakriti, et disent que c'est la Substance primordiale qui est la base de l'Upâdhi ou véhicule de

(1) L'Espace.

chaque phénomène physique, psychique ou mental. C'est la Source d'où rayonne Akâsha.

Par les « Sept Éternités » on veut dire des *Æons* ou périodes. Le mot Éternité, tel qu'il est compris dans la théologie chrétienne, n'a pas de signification pour l'oreille asiatique, sauf dans son application à l'Existence UNIQUE. Le terme « sempiternel », éternité seulement dans l'avenir, n'est autre chose qu'une fausse appellation (1). De tels mots n'existent pas, ne peuvent pas exister dans la métaphysique philosophique, et n'étaient pas connus avant le christianisme ecclésiastique. Les Sept Éternités signifient les sept périodes, ou un laps de temps répondant, dans sa durée, aux sept périodes d'un *Manvantara* ; allant d'un bout à l'autre d'un *Mahâkalpa* ou « Grand Age » (100 Années de Brahmâ), lequel est d'un total de 311.040.000.000.000 années. Chaque Année de Brahmâ est composée de 360 jours et du même nombre de Nuits de Brahmâ (supputation par le *Chandrâyana*, ou année lunaire), et un jour de Brahmâ comprend 4.320.000.000 de nos années mortelles. Ces « Éternités » relèvent des calculs les plus secrets et dans lesquels, afin d'arriver au total exact, chaque chiffre doit être 7^x, l'exposant x variant selon la nature du cycle, dans le monde subjectif ou réel ; il faut aussi que tout nombre représentant les cycles différents ou s'y rapportant, — du plus grand au plus petit, — dans le monde objectif ou non-réel, soit nécessairement un multiple de 7. Il est impossible de donner la clef de ces opérations parce qu'elle cache le mystère des calculs ésotériques, et qu'en matière de calculs ordinaires elle n'a pas de sens. « Le chiffre 7, dit la *Kabbale*, est le grand chiffre des Mystères divins. » Le nombre 10 est celui de toute connaissance humaine (Décade de Pythagore) ; 1.000 est la troisième puissance de 10, et, par conséquent, le chiffre 7.000 est symbolique aussi. Dans la Doctrine Secrète le chiffre 4 est le symbole mâle, mais seulement sur le plan le plus élevé de l'abstraction ; sur le plan de la matière, 3 est le masculin, et 4 le féminin, — la verticale et l'horizontale dans le quatrième stage du Symbolisme, lorsque les symboles deviennent les glyphes des pouvoirs générateurs sur le plan physique.

(1) Il est dit, au livre II, chap. VIII, du *Vishnu Purâna* : « On entend par immortalité l'existence jusqu'à la fin du *Kalpa* » ; et Wilson, le traducteur, dit, au bas de la page : « Voilà, selon les Védas, tout ce qu'on doit comprendre au sujet de l'immortalité (ou éternité) des dieux ; ils périssent à la fin de la dissolution Universelle (ou *Pralaya*). » Et la Philosophie ésotérique dit : « Ils ne périssent pas, mais ils sont de nouveau absorbés. »

STANCE I (Suite).

§ 2. — *Le Temps n'existait pas, car il dormait dans le Sein Infini de la Durée.*

« Le Temps » n'est qu'une illusion produite par la succession de nos états de conscience, à mesure que nous voyageons à travers la Durée éternelle. Il ne peut pas exister lorsqu'il n'y a plus de conscience dans laquelle cette illusion puisse être produite ; 69 dans ce cas « il git endormi ». Le Présent n'est qu'une ligne mathématique qui sépare cette partie de la Durée éternelle que nous appelons l'Avenir, de cette partie que nous appelons le Passé. Rien, sur la terre, n'a une durée réelle, car rien ne reste sans changement, — ou dans le même état, — durant un billionième de seconde ; et la sensation que nous avons de l'actualité de cette division du « Temps » connue sous le nom de Présent vient de l'état nuageux de cet aperçu momentané, ou de cette succession d'aperçus des choses que nous donnent les sens, à mesure que ces choses passent de la région idéale que nous appelons l'Avenir, à celle du souvenir, que nous appelons le Passé. De même, nous recevons l'impression d'une sensation de durée dans le cas de l'étincelle électrique instantanée, par suite de l'impression obscure et continue qu'elle provoque sur la rétine. La personne ou la chose réelle ne consiste pas entièrement en ce qu'on en voit à un moment donné ; elle se compose de la somme de toutes ses diverses conditions changeantes, depuis son apparence dans la forme matérielle jusqu'à sa disparition de la terre. Ce sont ces « sommes totales » qui existent de toute éternité dans l'Avenir, et qui passent par degrés à travers la matière pour exister éternellement dans le Passé. Personne ne dirait qu'une barre de métal tombant dans la mer commence à exister du moment où elle quitte l'atmosphère et cesse d'exister en entrant dans l'eau, et que cet objet lui-même ne consiste qu'en sa section, laquelle, à un moment donné, a pu coïncider avec le plan mathématique qui sépare et unit en même temps l'atmosphère et l'océan. Il en est de même pour les personnes et les choses qui, tombant du « sera » dans le « a été », c'est-à-dire de l'Avenir dans le Passé, présentent momentanément à nos sens une section, pour ainsi dire, de leurs sois totaux, en passant à travers le Temps et l'Espace (comme Matière), dans leur voyage d'une éternité à une autre ; et ces deux éternités constituent cette « Durée » dans laquelle seulement les choses ont une existence réelle, existence que nos sens nous affirmeraient s'ils étaient capables de la connaître dans cette durée.

STANCE I (Suite).

§ 3. — *L'Intelligence Universelle n'existait pas, car il n'y avait pas de Ah-hi (1) pour la contenir (2).*

« L'intelligence » est le nom donné à la somme des États de Conscience qui sont groupés sous les mots de Pensée, Volonté et Sensation ou Sentiment. Pendant le sommeil profond, le travail de l'idéation cesse sur le plan physique, et la mémoire est suspendue; pendant ce temps, par conséquent, « l'intelligence n'existe pas », parce que l'organe à travers lequel l'Ego manifeste l'idéation et la mémoire sur le plan matériel a temporairement cessé de fonctionner. Un noumène ne peut devenir phénomène, sur un plan quelconque d'existence, qu'en se manifestant sur ce plan au moyen d'une base ou véhicule approprié, et, pendant la longue Nuit de repos appelée *Pralaya*, lorsque toutes les existences sont dissoutes, l'« Intelligence Universelle » reste comme une possibilité permanente d'action mentale, ou comme cette Pensée abstraite et absolue dont l'intelligence est la manifestation concrète et relative. Les AH-HI (*Dhyân-Chôhans*) sont la multitude collective des Etres spirituels; — les Légions d'Ange des Chrétiens, les Elohims et les « Messagers » des Juifs, — qui sont le Véhicule de la Manifestation de la Pensée et de la Volonté Divine ou Universelle. Ils sont les Forces intelligentes qui impriment les « Lois » de la Nature et les réalisent en cette dernière, en même temps qu'elles défèrent elles-mêmes à des Lois qui leur sont imposées analogiquement par des Pouvoirs plus élevés encore; mais elles ne sont pas les « personnifications » des Pouvoirs de la Nature, comme on le pense à tort. Cette Hiérarchie d'Etres spirituels, à travers laquelle vient agir l'Intelligence Universelle, ressemble à une armée, — une multitude, en vérité, — par laquelle se manifeste le pouvoir combattant d'une nation, et qui est composée de corps d'armée, de divisions, de brigades, de régiments et ainsi de suite, chacun avec son individualité ou sa vie distincte, avec sa liberté d'action limitée et ses responsabilités limitées aussi; chacun contenu dans une individualité plus grande, à laquelle ses propres intérêts sont subordonnés, et chacun, enfin, contenant en lui-même de moindres individualités.

(1) Etres célestes.

(2) Et, par conséquent, pour la manifester.

STANCE I (Suite).

§ 4. — *Les sept Chemins du bonheur* (1) *n'existaient pas* (a). *Les Grandes Causes de la Misère n'existaient pas* (2), *car il n'y avait personne pour les produire, et personne pour se laisser captiver par elles* (b).

(a) Il y a « Sept chemins » ou « Voies » conduisant au « Bonheur » de la Non-Existence, qui est l'Être, l'Existence et la Conscience absolus. Ils n'existaient point, parce que l'Univers était jusqu'alors vide, et n'existait que dans la Pensée Divine.

(b) Car elle est les douze Nidânas, ou Causes de l'Être. Chacune est l'Effet de la Cause antécédente, et, à son tour, la cause de son successeur; la somme totale des Nidânas est basée sur les quatre Vérités, doctrine qui caractérise spécialement le système Hinayâna (3). Elles 71 appartiennent à la théorie qui dit que tout subit le courant de la loi, loi inéluctable qui produit le mérite et le démérite, et finalement fait sentir pleinement la force de Karma. C'est un système basé sur la grande vérité qu'on doit redouter la réincarnation parce que l'existence dans ce monde n'apporte aux hommes que souffrance, misère et douleur; la mort même étant incapable d'en délivrer les hommes, puisque la mort n'est qu'une porte par laquelle ils passent à une autre vie sur la terre, après un peu de repos sur son seuil, — le *Dévachan*. Le système Hinayâna, ou Ecole du Petit Véhicule, date de temps très anciens, tandis que le Mahâyâna, ou Ecole du Grand Véhicule, est d'une période plus récente; il a commencé après la mort de Bouddha. Cependant les doctrines de cette dernière école sont aussi vieilles que les montagnes qui ont été le siège de pareilles écoles depuis des temps immémoriaux, et, en réalité l'Ecole Hinayâna, et l'Ecole Mahâyâna enseignent toutes les deux la même doctrine. *Yâna*, ou Véhicule, est une expression mystique; les deux « Véhicules » inculquent la doctrine que l'homme peut éviter les souffrances d'une renaissance, et même le faux bonheur du *Dévachan*, en obtenant la Sagesse et la Connaissance qui seules peuvent dissiper les fruits de l'Illusion et de l'Ignorance.

(1) Nirvâna. En chinois, Nippang; en birman, Neibban; dans l'Inde, Móksha.

(2) Nidâna et Mâyâ. Les « Douze » Nidânas (en tibétain, Ten-brel chugnyi) sont les causes principales de l'existence, des effets générés par un enchaînement de causes produites.

(3) Voir Wassilief. *Der Buddhism*, pp. 91-128.

La Mâyâ, ou Illusion, est un élément qui entre dans toutes les choses finies, car tout ce qui existe n'a qu'une valeur relative et non absolue, puisque l'apparence, que le noumène caché revêt pour un observateur donné, dépend du pouvoir de discernement de ce dernier. Pour l'œil non exercé du sauvage, une peinture est d'abord une confusion, sans aucun sens, de raies et de taches de couleurs, tandis qu'un œil cultivé y voit tout de suite une figure ou un paysage. Rien n'est permanent à l'exception de la seule Existence cachée et absolue qui contient en elle-même les noumènes de toutes réalités. Les Existences appartenant à chaque plan de l'être, jusqu'aux Dhyân-Chôhans les plus élevés, sont, comparativement, comme les ombres jetées par une lanterne magique sur une surface incolore. Cependant toutes ces choses sont relativement réelles, car l'observateur est lui aussi une réflexion, et les choses perçues lui sont aussi réelles que lui-même. Pour savoir quelle réalité possèdent les choses, il faut les considérer avant ou après qu'elles ont passé comme un éclair à travers le monde matériel; car nous ne pouvons pas en connaître directement, tant que nous possédons des instruments, des sens qui n'apportent à notre conscience que les éléments de l'existence matérielle. Nous n'appartenons qu'au plan même sur lequel notre conscience agit; et les choses qui appartiennent à ce plan se trouvent être, comme nous, pour le moment, nos seules réalités. Mais à mesure que nous nous élevons sur l'échelle du développement, nous nous apercevons que, dans les étapes par lesquelles nous avons passé, nous avons pris des ombres pour des réalités, et que le progrès ascendant de l'Ego est une série de réveils progressifs, chaque pas en avant apportant avec lui l'idée que maintenant nous avons enfin atteint la « réalité ». Mais ce n'est seulement que lorsque nous aurons atteint la Conscience absolue et fusionné la nôtre en elle, que nous serons délivrés des illusions produites par Mâyâ.

STANCE I (Suite).

§ 5. — *Les Ténèbres seules (a) remplissaient le Tout sans Bornes, car le Père, la Mère et le Fils (b) étaient de nouveau Un, et le Fils ne s'était pas encore réveillé pour la Roue (1) nouvelle et son Pèlerinage sur elle.*

(a) « *Les Ténèbres sont Père-Mère : la Lumière est leur Fils* »,

(1) Le terme « Roue » est l'expression symbolique pour désigner un monde ou un globe; ce qui montre que les anciens savaient bien que la terre était un

dit un ancien proverbe oriental. La lumière est inconcevable, si elle ne vient de quelque source qui en soit la cause; et comme dans le cas de la Lumière primordiale, cette source est inconnue, quoique très réclamée par la raison et la logique, nous l'appelons, au point de vue intellectuel, « Ténèbres ». Quant à la lumière secondaire ou empruntée, quelle que soit sa source, elle ne peut avoir qu'un caractère temporaire ou mâyâvique. Les Ténèbres donc sont la Matrice éternelle dans laquelle les sources de la Lumière apparaissent et disparaissent. Sur notre plan, rien n'est ajouté aux ténèbres pour les changer en lumière, et rien non plus à la lumière pour la changer en ténèbres. Les deux sont corrélatifs, et, scientifiquement, la lumière n'est qu'une manière d'être des ténèbres, et *vice-versâ*. Cependant, toutes les deux sont les phénomènes du même noumène, — qui est, pour l'esprit scientifique, l'obscurité absolue; pour la perception du mystique ordinaire, un crépuscule grisâtre; mais, pour l'œil spiritualisé de l'Initié, la lumière absolue. Le degré de lumière que nous percevons dans les ténèbres dépend de nos pouvoirs de vision. Ce qui est, pour nous, la lumière est, pour certains insectes, l'obscurité, et l'œil du clairvoyant voit l'illumination là où l'œil normal ne perçoit que les ténèbres. Lorsque l'Univers entier était plongé dans le sommeil, — lorsqu'il était revenu à son unique élément primordial, — il n'y avait ni centre de luminosité ni œil pour percevoir la lumière, et par conséquent les ténèbres remplissaient le « Tout sans Bornes ».

(b) Le « Père » et la « Mère » sont les principes mâle et femelle dans la Nature-Racine, les pôles opposés qui se manifestent en toute chose, sur chaque plan du Kosmos, ou, à un point de vue moins allégorique, l'Esprit et la Substance, dont la résultante est l'Univers ou le « Fils ». Ils sont « de nouveau Un », lorsque, dans la Nuit de Brahmâ, pendant le Pralaya, tout dans l'Univers objectif est revenu à sa cause Une, primordiale et éternelle, pour reparaitre à l'Aurore suivante, — comme cela se fait périodiquement. Kârana, — la Cause Éternelle, — était seule. Pour l'expliquer plus clairement, nous dirons : Kârana
73 est seule pendant les Nuits de Brahmâ. Le précédent Univers objectif s'est dissous dans sa Cause une, primordiale et éternelle; il s'est, pour ainsi dire, tenu en dissolution dans l'Espace, pour se différencier de nouveau et se cristalliser une fois de plus à l'Aurore Manvantarique suivante, laquelle est le commencement d'un nouveau Jour ou d'une nouvelle activité de Brahmâ, — symbole d'un Univers.

globe tournant, et non pas un carré sans mouvement, comme l'ont écrit quelques-uns des Pères de l'Eglise chrétienne. La « Grande Roue » est la Durée entière de notre Cycle d'être ou Mahâkalpa, c'est-à-dire la Révolution entière de notre Chaîne spéciale de Sept Globes ou Sphères, du commencement à la fin. « Les Petites Roues » signifient les Rondes; au nombre de sept aussi.

En langage ésotérique, Brahmâ est Père-Mère-Fils, ou, Esprit, Ame et Corps, à la fois; chaque personnage étant le symbole d'un attribut, et chaque attribut ou qualité étant une émanation graduée du Souffle divin dans sa différenciation cyclique, involutive et évolutive. Dans le sens cosmico-physique, c'est l'Univers, la Chaîne Planétaire et la Terre; dans le sens purement spirituel, c'est la Divinité inconnue, l'esprit planétaire, et l'Homme, — le fils des deux, le produit de l'Esprit et de la Matière, l'une de leurs manifestations dans ses apparences périodiques sur la terre, pendant les « Roues » ou *Manvantaras*.

STANCE I (Suite).

§ 6. — *Les Sept Seigneurs sublimes, et les Sept Vérités avaient cessé d'être (a) et l'Univers, le Fils de la Nécessité, était plongé en Paranischpanna (1) (b), pour être exhalé par le souffle de qui est, et cependant n'est pas. Rien n'existait (c).*

(a) Les « Sept Seigneurs sublimes » sont les Sept Esprits Créateurs, les Dhyân-Chôhans, qui correspondent aux Elohim hébreux. C'est la même Hiérarchie d'Arch-AnGES à laquelle appartiennent dans la Théogonie chrétienne saint Michel, saint Gabriel et autres. Toutefois, la Théologie dogmatique romaine affecte, par exemple, saint Michel à la garde des golfes et des promontoires, tandis que, d'après l'Ésotérisme, les Dhyânis veillent successivement sur l'une des Rondes, et sur les grandes Races-Racines de notre Chaîne Planétaire. On enseigne, en outre, qu'ils envoient (sur terre) leurs Bôdhisatvas, correspondants humains des Dhyâni-Bouddhas, pendant chaque Ronde et chaque Race. Des « Sept Vérités » ou RévélationS, ou plutôt, secrets révélés, il ne nous en est encore parvenu que quatre, parce que nous ne sommes que dans la quatrième Ronde, et c'est pour la même raison que le monde n'a eu jusqu'ici que quatre Bouddhas. C'est là, du reste, une question très complexe, qui recevra ultérieurement de plus amples développements

Jusqu'ici donc, disent les Hindous et les Bouddhistes, « il n'existe que Quatre Vérités, et Quatre *Védas* ». C'est pour la même raison qu'Irénée insistait sur la nécessité de Quatre Évangiles. Mais comme

(1) La Perfection absolue, *Paranirvâna*, qui est *Yong-Grüb*.

chaque nouvelle Race-Racine, au commencement d'une Ronde, doit avoir sa révélation et ses révélateurs, la Ronde prochaine apportera la cinquième révélation, la suivante la sixième, et ainsi de suite.

(b) « *Paranishpanna* » est la Perfection absolue qu'atteignent toutes les existences à la fin d'une grande période d'activité, ou *Mahâ-Manvantara*, et dans laquelle elles se reposent durant la période suivante de repos. On l'appelle en tibétain, « *Yong-Grub* ». Jusqu'à l'époque de l'École *Yôgâchârya*, la vraie nature du *Paranirvâna* était enseignée publiquement, mais, depuis, elle est devenue entièrement ésotérique ; c'est ce qui a donné naissance à tant d'interprétations contradictoires. Il n'y a, du reste, qu'un véritable idéaliste qui puisse la comprendre. Pour comprendre cet état et saisir comment le Non-Ego, le Vide, et les Ténèbres sont Trois dans Un, seuls parfaits, et existant par eux-mêmes, il faut tout envisager comme idéal, à l'exception de *Paranirvâna*. Ce n'est absolu, pourtant, qu'à un point de vue relatif, car cela doit faire place à une perfection plus absolue encore et d'un degré d'excellence plus élevé dans les périodes d'activité suivantes, comme, — si une comparaison aussi grossière était permise, — une fleur parfaite doit cesser d'être fleur parfaite et mourir afin de devenir un fruit parfait.

La Doctrine Secrète enseigne le développement progressif de toute chose, des mondes aussi bien que des atomes, et ce merveilleux développement n'a ni commencement concevable, ni fin imaginable. Notre « Univers » n'est qu'une unité dans un nombre infini d'Univers, lesquels sont tous « Fils de la Nécessité », tous des anneaux de la grande chaîne cosmique des Univers, et chacun dans la relation d'effet par rapport à celui qui le précède et de cause pour celui qui le suit.

L'apparition et la disparition de l'Univers sont dépeintes comme une expiration et une inspiration du « Grand Souffle » qui est éternel, et qui, étant le mouvement, est l'un des trois symboles de l'Absolu, — l'Espace Abstrait et la Durée sont les deux autres. Lorsque le Grand Souffle est projeté, il s'appelle le Souffle Divin, et on le considère comme la respiration de la Divinité Inconnaissable, — l'unique Existence, — qui expire, pour ainsi dire, une pensée qui devient tout le Kosmos. Il en est de même lorsque le Souffle Divin est inspiré : l'Univers disparaît dans le sein de la Grande Mère qui dort alors, « enveloppée dans ses Robes à jamais Invisibles ».

(c) Par « ce qui est, et cependant n'est pas », on entend le Grand Souffle lui-même, auquel nous ne pouvons donner que le nom
75 d'Existence Absolue, mais que nous ne pouvons représenter à notre imagination comme une forme quelconque d'existence pouvant être distinguée de la Non-Existence.

Les trois périodes, — le Présent, le Passé et le Futur, — sont, dans la Philosophie Ésotérique, un temps composé ; car les trois ne sont un

nombre composé qu'en ce qui concerne le plan phénoménal, tandis que dans le royaume des noumènes ils n'ont aucune validité abstraite. Comme disent les Écritures « le Passé est le Présent, et aussi le Futur, qui, quoiqu'il n'existe pas encore, cependant, est », selon un enseignement du *Prasanga Madhyamika*, dont les dogmes sont connus depuis qu'il s'est séparé des écoles purement ésotériques (1). En résumé, nos idées sur la durée et le temps sont toutes dérivées de nos sensations, d'après les lois de l'association des idées. Inextricablement liées à la relativité de la connaissance humaine, ces idées ne peuvent cependant avoir d'existence que dans l'expérience de l'Ego individuel, et elles périssent lorsque sa marche évolutive dissipe la Mâyâ de l'existence phénoménale. Qu'est-ce, par exemple, que le temps, sinon la succession panoramique de nos états de conscience ? Voici, à ce sujet, les paroles d'un Maître : « Je répugne à me servir de ces trois mots impropres : Passé, Présent et Futur, — pauvres conceptions des phases objectives d'un tout subjectif; ils conviennent aussi peu à leur objet qu'une hache au travail d'une fine ciselure. » Il faut acquérir *Paramârtha*, pour ne pas devenir une proie trop facile de *Samvriti*, — c'est un axiome philosophique (2).

STANCE I (Suite).

§ 7. — *Les causes de l'Existence (a) avaient été éliminées. Le Visible qui avait été, et l'Invisible qui est, se reposaient dans le Non-Être Éternel, — le Seul Être (b).*

(a) « Les Causes de l'Existence » signifient non seulement les causes physiques que connaît la Science, mais les causes métaphysiques, dont la principale est le désir d'exister, résultat de *Nidâna* et de *Mâyâ*. Ce désir d'une vie douée de sensation qui se montre en tout, de l'atome au soleil, est une réflexion de la Pensée Divine lancée dans l'existence objec-

(1) Voir Dzungarian, *Mani Kumbum*, le « Livre des 10.000 Préceptes ». Consulter aussi Wassilief, *Der Buddhismus*, pp. 327 et 357; etc.

(2) Pour parler plus clairement : On doit acquérir la vraie conscience de soi-même pour comprendre *Samvriti*, ou « l'origine de l'illusion ». *Paramârtha* est le synonyme du terme sanscrit *Svasamvêdanâ*, ou la « réflexion qui s'analyse elle-même ». Il y a une différence dans l'interprétation de la signification de *Paramârtha* entre les *Yôgachâryas* et les *Madhyamikas*, mais aucune de ces deux Ecoles n'explique le vrai sens ésotérique de cette expression.

tive comme loi qui veut que l'Univers existe. Selon l'enseignement ésotérique, la cause réelle de ce désir supposé et de toute existence reste à jamais cachée, et ses premières émanations sont les abstractions les plus grandes que l'esprit puisse concevoir. Il nous faut admettre ces abstractions comme cause de cet Univers matériel qui se présente aux sens et à l'intelligence; elles doivent nécessairement servir de base aux pouvoirs secondaires et subordonnés de la Nature, que la multitude de tous les âges a anthropomorphisés et adorés comme « Dieu » et « dieux ».

Il est impossible de concevoir quoi que ce soit sans une cause; essayer de le faire serait réduire le mental à zéro. C'est virtuellement l'état dans lequel l'esprit doit finalement se trouver lorsque nous essayons de suivre, d'avant en arrière, la chaîne des causes et des effets; mais la Science et la Religion se jettent beaucoup trop précipitamment dans cet état, car elles ignorent les abstractions métaphysiques, et celles-ci sont les seules causes concevables des choses concrètes physiques. Ces abstractions deviennent de plus en plus concrètes à mesure qu'elles s'approchent de notre plan d'existence, jusqu'à ce que, finalement, elles deviennent phénoménales, sous forme d'Univers matériel, par un procédé de conversion de métaphysique en physique analogue à celui par lequel la vapeur se condense en eau, et l'eau se congèle en glace.

(b) L'idée de l'Éternel Non-Être » qui est « l'Être Unique » paraîtra un paradoxe à quiconque ne se rappelle pas que nous limitons nos idées d'Être à notre conscience présente de l'existence, en en faisant un terme spécifique plutôt que générique. Un enfant non encore né, s'il pouvait penser, dans l'acception que nous donnons à ce mot, limiterait nécessairement de la même manière ses conceptions de l'Être à la vie intra-utérine, — la seule qu'il connaisse, — et s'il cherchait à exprimer à sa conscience l'idée de la vie après la naissance (pour lui, la mort), il arriverait probablement, faute de bases pour ses raisonnements et de facultés pour comprendre ces bases, à exprimer cette vie comme le « Non-Être qui est l'Être Vrai ». Dans notre cas, l'Être Unique est le noumène de tous les noumènes que nous savons être les bases des phénomènes et leur donner le peu d'ombre de réalité qu'ils possèdent, mais que nous ne pouvons actuellement connaître, parce que nous manquons des sens et de l'intelligence nécessaires à leur compréhension. Les atomes impalpables d'or parsemés à travers la substance d'une tonne de minerai sont peut-être imperceptibles à l'œil nu du mineur, cependant celui-ci sait que non seulement ils y sont, mais qu'eux seuls donnent à son quartz une valeur appréciable; et cette relation entre l'or et le quartz ne peut que faiblement esquisser celle qui existe entre le noumène et le phénomène. Il n'y a que le mineur qui sache comment ap-

paraîtra l'or lorsqu'il sera extrait du quartz, tandis que le mortel ordinaire ne peut pas avoir conception de la réalité des choses lorsqu'elles sont séparées de la Mâyâ qui les voile et les cache. Un Initié seul, 77 riche de la connaissance acquise par les nombreuses générations de ses devanciers, dirige « l'Œil de Dangma » vers l'essence des choses sur lesquelles la Mâyâ ne peut avoir d'influence. C'est ici que les enseignements de la Philosophie ésotérique, dans ses relations avec les Nidânas et les Quatre Vérités, deviennent d'une grande importance, mais ils sont secrets.

STANCE I (Suite).

§ 8. — *Seule, l'unique Forme de l'Existence (a) s'étendait sans Bornes, infinie, sans cause, dans un sommeil sans Rêve (b), et la Vie vibrait inconsciemment dans l'Espace universel, partout en cette Présence Absolue dont la sensation atteint l' « Œil Ouvert » de Dangma (1).*

(a) La tendance de la Pensée moderne est de recourir à l'idée très ancienne d'une base homogène pour des choses en apparence très différentes — l'hétérogénéité développée de l'homogénéité. Les biologistes cherchent en ce moment leur protoplasme homogène, et les chimistes leur protyle, tandis que la science cherche la force dont l'électricité, le magnétisme, la chaleur et d'autres éléments sont les différenciations. La Doctrine Secrète transporte cette idée dans la région métaphysique, et demande l'admission « d'une seule forme d'Existence » comme base et source de toutes les choses. Mais peut-être que la phrase « une seule forme d'Existence » n'est pas absolument correcte. Le mot sanscrit est *Prabhavâpyava*, « l'endroit (ou plutôt le plan) d'où tout sort et dans lequel tout rentre », comme dit un commentateur. Ce n'est pas la

(1) Aux Indes, on l'appelle « l'Œil de Schiva », mais, au-delà des Grandes Montagnes, il est connu, dans la langue ésotérique, sous l'expression « l'Œil ouvert de Dangma ». *Dangma* signifie une âme purifiée, celui qui est devenu un *Jivanmukta*, l'Adepté le plus élevé, ou, pour mieux dire, un *Mahâtma*. Son « Œil Ouvert » est l'œil spirituel interne du voyant, et la faculté qui en résulte n'est pas la clairvoyance dans son acception ordinaire, c'est-à-dire la possibilité de voir à distance, mais plutôt la faculté de l'intuition spirituelle au moyen de laquelle la connaissance directe et certaine est obtenue. Cette faculté est intimement liée avec le « troisième œil » que la tradition mythologique donne à certaines races d'hommes.

« mère du monde », comme le traduit Wilson (1), car *Jagad Yôni*, ainsi que le montre Fitz Edward Hall, n'est pas tant la « mère du monde », ou la « matrice du monde », que la « Cause matérielle du monde ». Les commentateurs purâniques l'interprètent par *kâraṇa*, « Cause », mais la philosophie ésotérique en fait *l'esprit idéal de cette cause*. Dans son étape secondaire, c'est la *Śvabhâvat* du philosophe bouddhiste, la Cause et l'Effet éternels, omniprésents et cependant abstraits, l'Essence plastique existant par elle-même et la racine de toutes choses, regardées sous le même double jour que celui
78 sous lequel le Védantin regarde son *Parabrahman* et sa *Mûla-prakriti*, l'Un sous deux aspects. Il paraît, en vérité, extraordinaire de trouver de grands savants spéculant sur la possibilité que la philosophie védânta, et surtout l'*Uttara Mimânsâ*, aient été « évoquées par les enseignements des Bouddhistes », lorsqu'au contraire c'est le Bouddhisme, l'enseignement de *Gâutama Bouddha*, qui a été « évoqué » et entièrement construit sur les données de la Doctrine Secrète dont on essaye de donner ici une esquisse partielle et sur laquelle aussi on fait reposer les *Upanishads* (2). Selon les enseignements de *Shri Shankarâchârya*, il est impossible de nier notre assertion (3).

(b) Ce sommeil sans rêve est un des sept états de conscience connus dans l'Ésotérisme oriental. Dans chacun de ces états, une partie différente du mental est en action ; ou, comme dirait un Védantin, l'individu est conscient sur un plan différent de son être. Les mots « Sommeil

(1) *Vishnu Purâna*.

(2) Et cependant, une personne qui prétend être une autorité, Sir Monier Williams Boden, professeur de sanscrit à Oxford, vient de nier le fait. Voici ce qu'il a enseigné à son auditoire, le 4 juin 1888, dans son allocution annuelle à l'Institut Victoria de la Grande Bretagne : « Autrefois le Bouddhisme se montra opposé à l'ascétisme solitaire... pour parvenir aux hauteurs sublimes de la connaissance. Il n'avait pas besoin de système occulte ni ésotérique caché aux hommes ordinaires. » (1) Et encore : « Lorsque *Gâutama Bouddha* commença sa carrière, la dernière et plus inférieure forme de la *Yôga* paraît avoir été très peu connue. » Et alors, se contredisant, l'honorable conférencier enseigne à son auditoire que « nous apprenons du *Lalita Vistara* que des formes variées de tortures corporelles, de macérations et d'austérités, étaient très communes dans les temps de *Gâutama*. » (1) Mais le conférencier paraît ne pas savoir que cette espèce de torture et de macération du corps est précisément la forme la moins élevée de *Yôga*, la *Hatha Yôga*, système qui, d'après le conférencier, « était très peu connu », et cependant « très commun » au temps de *Gâutama* !

(3) On prétend même que les six *Darshanas* ou Ecoles de Philosophie présentent des traces de l'influence de *Bouddha*, traces dérivées soit du Bouddhisme, soit des enseignements grecs. (Voir Weber, Max Muller, etc.) Nous nous rappelons heureusement que *Colebrooke*, « la plus grande autorité sur de tels sujets », a, depuis longtemps, tranché la question, en démontrant que les *Hindous* furent, dans ce cas, des Maîtres et non des Ecoliers.

sans rêve », dans ce cas, sont appliqués allégoriquement à l'univers pour exprimer une condition un peu analogue à cet état de conscience en l'homme qui, ne donnant lieu à aucun souvenir dans l'état de veille, paraît n'avoir pas existé ; de même que le sommeil d'un sujet magnétisé lui paraît avoir été dépourvu de conscience lorsqu'il retourne à sa condition normale, quoiqu'il vienne de parler et d'agir (pendant son sommeil magnétique) comme l'aurait fait un individu conscient.

STANCE I (Suite).

§ 9. — *Mais où était Dangma lorsque l'Alaya de l'Univers (1) était en Paramârtha (a) (2) et que la grande Roue était Anupâdaka (b) ?*

(a) Nous avons à traiter ici du sujet qui fit, pendant des siècles, le fond des disputes scholastiques. Les deux termes « Alaya » et « Paramârtha » ont été la cause d'une foule de discussions dans les écoles et d'un grand nombre d'altérations de la vérité, et cela, à un degré que n'ont jamais atteint d'autres mots mystiques. Alaya est l'âme du monde, ou *Anima Mundi*, l'âme supérieure d'Emerson, — laquelle, selon l'enseignement ésotérique, change périodiquement de nature. Quoique Alaya soit éternelle et sans changement, dans son essence interne sur les plans hors de la portée humaine ou même des Dieux cosmiques (les Dhyâni-Bouddhas), elle change pourtant pendant la période de vie active qui conserve les plans inférieurs, y compris le nôtre. Pendant ce temps, non seulement les Dhyâni-Bouddhas sont un avec Alaya, en Ame et en Essence, mais l'homme même qui est puissant dans la *Yôga* (méditation mystique) « est capable de mêler son âme avec elle », comme le dit *Aryâsanga*, de l'école *Yôgâchârya*. Ce n'est pas le Nirvâna, mais une condition qui en est voisine. De là, le désaccord. Ainsi, pendant que les *Yôgâchâryas* de l'École *Mahâyâna* disent qu'Alaya (en tibétain, Nyingpo et Tsang) est la personnification du vide, et cependant la base de toutes choses, visibles et invisibles, et que, quoique éternelle et immuable dans son essence, elle se réfléchit dans chaque objet de l'Univers, « comme la lune dans l'eau

(1) L'âme, considérée comme base de tout, l'*Anima Mundi*.

(2) L'Être absolu et la conscience absolue qui sont le Non-Être absolu et l'Inconscience absolue.

claire et tranquille », d'autres écoles contestent cette proposition. De même pour *Paramârtha*. Les *Yôgâchâryas* interprètent ce terme comme ce qui dépend aussi d'autres choses (*paratantra*) ; et les *Madhyamikas* disent que *Paramârtha* est limité à *Paranishpanna* ou la perfection absolue ; c'est-à-dire que, dans l'exposition de ces « Deux vérités » (parmi les quatre), les premiers croient et maintiennent, qu'au moins sur ce plan, il n'existe que *Samvritisatya* ou la vérité relative ; et les derniers enseignent l'existence de *Paramârthasatya*, la vérité absolue (1). « Aucun *Arhat*, ô mendiants, ne peut atteindre la connaissance absolue avant d'être un avec *Paranirvâna*. *Parikalpita* et *Paratantra* sont ses deux grands ennemis (2). » *Parikalpita* (en Tibétain, *Kun-tag*) est l'erreur dans laquelle sont ceux qui sont incapables de réaliser la nature vide et illusoire de tout et qui croient qu'une chose existe, laquelle n'existe pas, — c'est-à-dire le Non-Ego. Et *Paratantra*, quoi qu'il soit, est ce qui existe seulement par un lien dépendant ou accidentel, et qui doit disparaître dès que la cause dont il procède a disparu, comme la flamme par rapport à la mèche. Détruisez cette dernière ou éteignez-la, et la lumière disparaît.

La philosophie ésotérique enseigne que tout vit et est conscient, mais non que toute vie et toute conscience soient semblables à celles des êtres humains, ou même des animaux. Nous regardons la vie comme « la Forme unique de l'Existence » se manifestant dans ce que nous appelons la matière ; ou dans ce que (les séparant à tort) nous nommons, dans l'homme, l'esprit, l'âme et la matière. La matière est le véhicule pour la manifestation de l'âme sur ce plan d'existence, pour la manifestation de l'Esprit sur un plan plus élevé, et les trois forment une Trinité synthétisée par la Vie qui les pénètre tous. L'idée de la vie universelle est une de ces conceptions anciennes qui, dans ce siècle, sont en train d'entrer dans l'esprit humain comme résultat de sa libération de la théologie anthropomorphique. Il est vrai que la science se contente de tracer ou de postuler les signes de cette Vie universelle et n'a pas encore été assez hardie pour proférer le mot « *Anima Mundi* ». L'idée de la « Vie cristalline » qui est maintenant familière à la science, aurait été rejetée avec mépris il y a un siècle. Les botanistes cherchent en ce moment les nerfs des plantes, non parce qu'ils

(1) « *Paramârthasatya* » est la soi-conscience, *Svasamvêdanâ* en sanscrit, la pensée qui s'analyse, — de *parama*, au-dessus de tout, et *artha*, compréhension. *Satya* veut dire l'être absolu et vrai, ou *Esse*. En Tibétain, *Paramârthasatya* es *Dondampaidenpa*. L'opposé de cette Réalité ou actualité absolue est *Samvritisatya*, — la vérité relative seulement, — *Samvriti* signifiant « conception fautive » et origine de l'illusion, *mâyâ*. En Tibétain *Kundzabchidenpa*, « l'apparence qui crée l'illusion ».

(2) *Aphorismes des Bôdhisattvas*.

supposent que les plantes peuvent sentir et penser comme les animaux, mais parce qu'ils croient qu'une organisation semblable aux nerfs de la vie animale est nécessaire pour expliquer la croissance et la nutrition des végétaux. Il paraît presque impossible que la science se contente du simple usage de termes tels que « force » et « énergie » et tarde plus longtemps à reconnaître que les choses qui ont la vie sont des choses vivantes, qu'elles soient atomes ou planètes.

Mais le lecteur peut demander quelle est, sur ce point, la croyance des Ecoles ésotériques intérieures? Quelles sont les doctrines enseignées sur ce sujet par les « Bouddhistes » ésotériques? Avec eux, nous répondrons : « *Alaya* » a une signification double et même triple. Dans le système *yôgachârya*, de l'Ecole *Mahâyâna* contemplative, *Alaya* est, en même temps, l'âme universelle (*Anima Mundi*), et le Soi d'un Adepté avancé. « Celui qui est puissant dans la *Yôga* peut introduire à volonté son *Alaya*, au moyen de la méditation, sur la vraie Nature de l'Existence. » « L'*Alaya* a une existence absolue et éternelle », dit *Aryâsanga*, le rival de *Nâgârjuna* (1). Dans un sens, c'est *Pradhâna*, qui est définie, dans le *Vishnu Purâna*, de la façon suivante : « Ce qui est la cause non évoluée est appelé énergiquement, par les sages les plus éminents, *Pradhâna*, base originale, qui est aussi *Prakriti* subtile, c'est-à-dire, ce qui est éternel et ce qui, en même temps, est (ou contient ce qui est) et (ce qui) n'est pas, ou n'est qu'un simple processus (2) ». « La cause indiscrète, qui est uniforme, qui est cause et effet, et que ceux qui connaissent les premiers principes appellent *Pradhâna* et *Prakriti*, est le *Brahma* inconnaissable qui était 81 avant tout (3) », ce qui veut dire que *Brahma* n'évolue ni ne crée, mais dévoile seulement des aspects divers de lui-même; l'un d'eux est *Prakriti*, aspect de *Pradhâna*. « *Prakriti* », cependant, est un mot incorrect, et *Alaya* expliquerait mieux la chose, car *Prakriti* n'est pas le « *Brahma* inconnaissable ». C'est le fait de ceux qui ne savent rien de l'universalité des doctrines occultes conservées depuis le berceau des Races humaines, c'est surtout le fait des savants qui rejettent l'idée même d'une « révélation primordiale », d'avoir dit, à tort, que l'*Anima Mundi*, la Vie Une ou Ame Universelle a été découverte par Anaxagore ou à son époque. Ce philosophe n'a insisté sur cet enseignement que dans le but de mieux contrebalancer les conceptions trop matérialistes

(1) *Aryâsanga* était un Adepté antérieur à l'ère chrétienne; il créa une Ecole bouddhiste ésotérique, quoique *Csoma de Korôs* le place, pour une raison qui est personnelle, dans le VII^e siècle après J.-C. Il y eut un autre *Aryâsanga* qui vécut pendant les premiers siècles de notre ère, et il est probable que le savant Hongrois confond les deux.

(2) *Vâyu Purâna*.

(3) *Vishnu Purâna*, Wilson, I, 20.

de Démocrite sur la Cosmogonie, conceptions basées sur la théorie exotérique d'atomes mus *aveuglément*. En fait Anaxagore de Clazomène ne fut pas l'inventeur de la doctrine précitée, mais seulement son vulgarisateur, — de même que Platon, d'ailleurs. Ce que ce dernier appelait l'intelligence du monde, Nous (Νοῦς), principe qui, selon lui, est absolument séparé et libre de la matière et qui agit avec un but préconçu, était nommé Mouvement, *VIE UNE*, ou *Jivâlmâ*, dans l'Inde, longtemps avant le cinquième siècle de l'ère pré-chrétienne. Mais, à ce Principe qu'ils tenaient pour infini, les philosophes aryens n'ont jamais donné « l'attribut de la pensée », attribut qui est fini (1).

Cela conduit naturellement à « l'Esprit Suprême » d'Hégel et des transcendantalistes allemands, contraste qu'il est peut-être utile d'indiquer. Les Ecoles de Schelling et de Fichte ont différé grandement sur la conception primitive et archaïque d'un Principe absolu, et n'ont reflété qu'un aspect de l'idée fondamentale du système Védânta. « L'Absoluter Geist », esquissé par Hartmann, dans sa philosophie pessimiste de « l'Inconscient », tout en étant peut-être l'approximation la plus grande des doctrines hindoues *advaita* qu'ait atteinte la spéculation européenne, est lui-même encore très loin de la réalité.

Selon Hégel, « l'Inconscient » n'aurait jamais entrepris la tâche si vaste et si laborieuse d'évoluer l'Univers, si ce n'est dans l'espoir d'arriver à la Soi-Conscience. A ce propos, il faut se rappeler qu'en donnant au mot Esprit la signification de *Parabrahman* d'Inconscient, les Panthéistes européens n'attachent pas à cette expression la signification qu'elle comporte ordinairement. Ils l'emploient parce qu'ils n'ont pas de meilleur terme pour symboliser un mystère profond.

82 Ils nous disent que « la conscience Absolue, qui est derrière le phénomène » et qui n'est appelée inconscience que parce qu'il n'y a en elle aucun élément de personnalité, dépasse la conception humaine. L'homme, impuissant à former la plus petite conception autrement qu'en termes de phénomènes empiriques, est incapable, par la constitution même de son être, de soulever le voile qui cache la majesté de l'Absolu. L'Esprit libéré, seul, est capable de réaliser faiblement la nature de la source d'où il est sorti, et où il doit, à la longue, revenir. Comme cependant le *Dhyân-Chôhan* le plus élevé ne peut que se courber, dans son ignorance, devant le mystère terrible de l'Être Absolu, et puisque, même à ce point culminant de l'existence consciente, — « l'individu se fondant dans la conscience universelle », pour se servir d'une phrase de Fichte, — le Fini ne peut concevoir

(1) Je veux dire ici la soi-conscience finie. Comment, en effet, l'*Absolu* pourrait-il l'atteindre autrement que comme *aspect*, le plus haut qui nous soit connu, la conscience humaine ?

l'Infini, ni ne peut lui appliquer sa propre mesure en ce qui concerne les expériences mentales, comment peut-on dire que l'Inconscient et l'Absolu peuvent avoir une impulsion instinctive, ou l'espoir d'arriver à la Soi-Conscience distincte (1) ? Un Védantin, de plus, n'admettrait jamais cette idée Hégélienne ; et un Occultiste dirait qu'elle s'applique parfaitement au *MAHAT* éveillé, — c'est-à-dire à l'Intelligence universelle déjà projetée dans le monde phénoménal comme premier aspect de l'immuable Absolu, — mais jamais à ce dernier. On nous enseigne que « l'Esprit et la Matière, ou *Purusha* et *Prakriti* ne sont que les deux aspects primitifs de l'Un qui est sans Second ».

Le « Nous » qui fait mouvoir la matière, l'Âme qui anime, qui est immanente dans chaque atome, qui est manifestée dans l'homme, et latente dans la pierre, a différents degrés de pouvoir ; et cette idée panthéiste d'un Esprit-Âme général, pénétrant toute la Nature, est la plus ancienne de toutes les idées philosophiques. L'Archée ne fut une découverte ni de Paracelse ni de son élève Van Helmont, car ce même Archée est le « Père-Ether », — base et source manifestée des phénomènes innombrables de la vie, — localisé. Toute la série des spéculations sans nombre de ce genre ne sont que des variations sur le même sujet, et la tonique en a été donnée dans « cette révélation primordiale ».

(b) Le terme « *Anupādaka* », sans parents, ou sans progéniteurs, est une désignation mystique, ayant, dans notre philosophie plusieurs significations. Par ce nom, on désigne ordinairement les Êtres célestes, les *Dhyân-Chôhans*, ou *Dhyâni-Bouddhas*. Ces derniers correspondent mystiquement aux *Bouddhas* et aux *Bôdhisattvas* humains, connus sous le nom de *Mânushi* (humains) *Bouddhas* et qui, plus tard, sont désignés sous le titre d'*Anupādaka*, — lorsque leur personnalité en- 83 tière est fondue dans leur sixième et septième Principes, ou *Atmâ-Buddhi*, et qu'ils sont devenus les « Ames-Diamant » (*Vajrasattvas*) (2), ou de pleins *Mahâtâmâs*. Le « Seigneur caché » (*Sangbai Dag-po*), « celui qui est immergé dans l'Absolu », ne peut pas avoir de parents puisqu'il est Existant en Soi et Un avec l'Esprit Universel (*Svayambhû*) (3), le

(1) Voir le *Handbook of the History of Philosophy* de Schwegler, dans la traduction de Sterling, p. 28.

(2) *Vajrapâni* ou *Vajradhara* signifie le possesseur du diamant ; en Tibétain, *Dorjesempa*, *sempa* signifiant l'âme ; sa qualité adamantine se rapporte à son indestructibilité. L'explication de l'*Anupādaka* donnée dans la *Kata Chakra*, — la première, dans la division Gyut du *Kanjur*, — est à moitié ésotérique. Elle a entraîné des Orientalistes à des spéculations erronées sur les *Dhyâni-Bouddhas* et leurs correspondants terrestres, les *Mânushi-Bouddhas*. La vraie teneur sera donnée à demi-mots dans l'un des volumes suivants du présent ouvrage.

(3) Pour citer encore une fois Hégel, qui, avec Schelling, accepta en principe la conception panthéiste d'Avatârs périodiques (incarnations spéciales de l'Esprit du

Svabhâvat dans son aspect le plus élevé. Le mystère de la Hiérarchie de l'*Anupâdaka* est grand ; son sommet est l'Esprit-Ame Universel et sa base le Mânushi-Bouddha ; et chaque homme même qui possède une âme est un *Anupâdaka* à l'état latent. Aussi disons-nous, — lorsque nous parlons de l'Univers, dans sa condition sans forme, éternelle ou absolue, avant qu'il ait été formé par les Constructeurs, — « la grande Roue (Univers) était *Anupâdaka* ».

STANCE II

§ 1. — Où étaient les constructeurs, les fils lumineux de l'Aurore manvantarique (a) ? Dans les Ténèbres inconnues, dans leur *Ah-hi* (1) *Paranishpanna*. Les producteurs de la Forme (2), depuis la Non-Forme (3), — la Racine du monde, — *Dévamâtri* (4), et *Svabhâvat* reposaient dans le bonheur du Non-Être (b).

(a) Les « Constructeurs » les « Fils de l'Aurore manvantarique » sont les vrais créateurs de l'Univers ; et dans cette doctrine, qui ne s'occupe que de notre Système planétaire, ils sont aussi appelés, en leur qualité d'architectes de ce système, les « Veilleurs » des Sept Sphères, lesquelles, exotériquement, sont les Sept Planètes et ésotériquement les sept mondes ou sphères (Globes) de notre chaîne. La phrase qui, au début de la Stance I, traite des « Sept Eternités », s'applique en même temps au *Mahâkalpa*, ou (Grand) « Age de 84 Brahmâ », au *Pralaya* Solaire, et à la résurrection subséquente de notre système planétaire sur un plan plus élevé. Il y a diverses sortes

de monde dans l'Homme, dans le cas de tous les grands réformateurs religieux) : « L'Essence de l'homme est l'esprit... ce n'est qu'en se dépouillant de son état fini, et s'abandonnant à la soi-Conscience pure, qu'il peut atteindre à la vérité. L'Homme-Christ, comme homme en qui l'Unité de l'Homme-Dieu (identité de l'individu avec la Conscience Universelle, comme l'enseignent les Védântins et quelques Advaitas) apparut, a, dans sa mort et dans son histoire en général, présenté lui-même l'histoire éternelle de l'Esprit, — histoire que chaque homme doit accomplir en lui-même, afin d'exister comme Esprit. » — *Philosophie de l'histoire*. Traduction anglaise de Sibrée, p. 340.

(1) *Chôhanique*, Dhyâni-Bouddhique.

(2) *Rûpa*.

(3) *Arûpa*.

(4) « La mère des Dieux », *Aditi*, ou l'Espace Cosmique. Dans le *Zohar* elle s'appelle *Séphira*, la mère des *Séphiroth*, et *Shekinah*, dans sa forme primordiale, *in abscondito*.

de *Pralayas* (dissolution d'une chose visible), comme on le montrera plus tard.

(b) Il faut se rappeler que le « *Paranishpanna* » est le *summum bonum*, l'Absolu. C'est donc la même chose que *Paranirvâna*. C'est non seulement l'état final, mais encore cette condition de subjectivité qui, sur son plan, n'a de relation avec rien si ce n'est avec la seule Vérité Absolue (*Paramârthasatya*). C'est cet état qui nous conduit à apprécier correctement la pleine signification du Non-Être, qui, comme on l'explique, est l'*Être absolu*.

Tôt ou tard, tout ce qui, maintenant, *paraît* exister, sera en réalité dans l'état de *Paranishpanna*. Mais il y a une grande différence entre l'existence *consciente* et l'existence *inconsciente*. La condition de *Paranishpanna* sans *Paramârtha* (la conscience qui s'analyse elle-même ou *Svasamvédâna*) n'est pas le bonheur, mais simplement l'extinction pendant Sept Éternités. Par exemple, si on place une boule de fer sous les rayons brûlants du soleil, la chaleur la pénétrera, mais elle ne sentira ni n'appréciera la chaleur, tandis qu'un homme le fera. Ce n'est qu'avec un esprit clair « non voilé par la *Personnalité*, et avec une assimilation du mérite de multiples existences dévouées à l'Être dans sa collectivité (tout l'Univers vivant et sentant) », que l'on se débarrasse de l'existence personnelle et que l'on se mêle avec cet Absolu (1), tout en restant dans la pleine possession de *Paramârtha*.

STANCE II (Suite).

§ 2. — *Où était le silence ? Où se trouvaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni silence, ni son (a) : rien que le souffle éternel (2) qui ne cesse jamais, ne se connaît pas lui-même (b).*

(a) L'idée que les choses peuvent cesser d'exister sans cesser d'être est fondamentale dans la psychologie de l'Orient. Sous cette contra-

(1) Donc le Non-Être est « l'Existence absolue » dans la philosophie ésotérique. Dans les enseignements de cette dernière, *Adi-Bouddha* même (la sagesse première ou primordiale) est, en un sens, — pendant qu'elle est manifestée, — une illusion, *Mâyâ*, puisque tous les dieux, y compris *Brahmâ*, doivent mourir à la fin de l'âge de *Brahmâ* ; l'abstraction nommée *Parabrahman*, — que nous l'appelions *Ain Suph*, ou, avec *Herbert Spencer*, l'Inconnaissable, — est seule la Réalité-Unique, absolue. L'existence unique, sans seconde, est *Advaita* (« sans Seconde ») et tout le reste est *Mâyâ* : tel est l'enseignement de la Philosophie *Advaita*.

(2) Mouvement.

diction apparente de termes, il y a un fait de la Nature, qu'il est plus important de se mettre dans l'esprit que de discuter. Un exemple vulgaire d'un paradoxe semblable nous est donné dans une combinaison chimique. La question n'est pas encore résolue de savoir si l'hydrogène et l'oxygène cessent d'exister lorsqu'ils se combinent pour former l'eau : les uns disent que, puisqu'on les retrouve lorsque l'eau est décomposée, il faut qu'ils y aient été tout le temps ; d'autres prétendent que, puisqu'ils se transforment à ce moment en quelque chose entièrement différent, il faut qu'ils cessent d'exister, comme tels, au moins pendant ce temps ; mais ni les uns ni les autres n'ont pu former la moindre conception de la condition actuelle d'une chose, qui est devenue autre, et qui, pourtant n'a pas cessé d'être elle-même. Pour l'oxygène et l'hydrogène, l'existence — comme eau — peut être appelée un état de Non-Être, qui est une façon d'être plus réelle que leur existence comme gaz, et cela ne peut que faiblement symboliser la condition de l'Univers lorsqu'il s'endort, ou cesse d'être, durant les Nuits de Brahmâ, pour se réveiller et réapparaître lorsque l'Aurore du nouveau *Manvantara* le rappelle à ce que nous appelons l'existence.

(b) Le « Souffle » de l'Existence-Unique est une expression que l'ésotérisme n'emploie qu'en ce qui concerne l'aspect spirituel de la Cosmogonie ; dans les autres cas, elle le remplace par son équivalent sur le plan matériel, le Mouvement. L'élément Unique Eternel, ou Véhicule contenant l'élément, est l'*Espace*, l'espace qui est sans dimensions dans tous les sens ; avec quoi coexistent la *Durée sans fin*, la *Matière* primordiale (et par conséquent indestructible), et le *Mouvement*, — le « Mouvement perpétuel » absolu, qui est le « Souffle » de l'Élément « Unique ». Ce Souffle, comme on le voit, ne peut jamais cesser, pas même pendant les Eternités pralayiques.

Mais le nom de « Souffle de l'Existence Unique » ne s'applique cependant pas à la *Cause Une sans Cause*, ou « Tout-Être », par opposition au « Tout-Être », qui est Brahmâ ou l'Univers. Brahmâ, le dieu aux quatre faces, qui, après avoir tiré la Terre des Eaux, « accomplit la création », — est tenu pour la Cause Instrumentale seulement, ce qui implique clairement qu'on ne le considère pas comme la Cause Idéale de cet univers. Aucun Orientaliste, jusqu'ici, ne paraît pas avoir complètement compris le sens réel des versets qui traitent de la « création » dans les *Purânas*.

Brahmâ y est la cause des pouvoirs qui doivent être plus tard générés pour l'œuvre de la « Création ». Par exemple, dans le *Vishnu Purâna* (1), cette partie de la traduction qui dit : « Et de lui procèdent les

(1) Wilson, I, IV.

pouvoirs qui doivent être créés après qu'ils sont devenus la cause réelle », serait peut-être mieux rendue ainsi : « Et de *Lui* procèdent les pouvoirs qui *créeront* en *devenant* la cause réelle (sur le plan matériel). » A l'exception de cette Cause Unique sans Cause et Idéale, il n'est pas de cause à laquelle on puisse rapporter l'Univers : « cette cause est le plus parfait des ascètes, et c'est par son pouvoir (par le pouvoir de cette cause), que tout ce qui est créé se développe par la nature qui lui 86 est propre ou inhérente. » Si, « dans la *Védānta* et la *Nyāya*, *nimitta* est la cause efficiente opposée à *upādāna*, la cause matérielle (et), dans la *Sāṅkhya*, *Pradhāna* implique les fonctions des deux réunies », dans la Philosophie ésotérique, qui réconcilie tous ces systèmes et dont la meilleure interprétation est la *Védānta* telle qu'elle est expliquée par les *Védāntistes Advāitistes*, on ne peut faire de spéculations que sur l'*Upādāna*. Ce que les *Vaiṣṇavas* (partisans du *Viśiṣṭhadvāitisme*) tiennent pour l'idéal, par opposition au réel, — ou *Parabrahman* et *Ishvara*, — ne peut trouver place dans aucune spéculation publique, puisque cet idéal même est une méprise lorsqu'il s'applique à ce qu'aucune raison humaine, pas même celle d'un Adepté, ne peut concevoir.

Se connaître soi-même nécessite que la conscience et la perception soient connues, et ces deux facultés sont limitées par rapport à n'importe quel sujet, sauf *Parabrahman*. C'est pourquoi l'on dit que « le Souffle Éternel ne se connaît pas ». L'Infini ne peut comprendre le Fini. Le sans bornes ne peut avoir de relations avec le borné et le conditionné. Dans la donnée occulte, l'Inconnu et le *Moteur* inconnaissable, ou l'Existant par soi-même, c'est l'Essence divine absolue. Et du moment que c'est la Conscience *Absolue* et le Mouvement *Absolu*, — pour les sens limités de ceux qui essaient de décrire ce qui est indescriptible, — c'est l'inconscience et l'immuabilité. La conscience concrète ne peut être l'attribut de la conscience abstraite, pas plus que le mouillé n'est une qualité inhérente à l'eau, — l'humidité est son propre attribut et la cause de la qualité humide en toutes choses. Conscience implique limitation et qualification : quelque chose dont il y ait à être conscient, et quelqu'un pour en être conscient. Mais la Conscience Absolue comprend celui qui connaît, la chose connue et la connaissance ; les trois choses sont à la fois en elle et ne font qu'*un*. Nul n'est conscient que de la partie de sa connaissance qui peut, à un moment donné, se rappeler à son mental ; mais le langage humain est si pauvre que nous n'avons pas de termes pour distinguer la connaissance que nous n'évoquons pas de celle que nous ne pourrions pas remettre en mémoire. Oublier est synonyme de ne pas se souvenir. Combien plus difficile nous est-il, dès lors, de trouver des termes pour décrire les faits métaphysique abstraits, et pour distinguer leurs différences ! Il ne

faut pas oublier, non plus, que nous nommons les choses selon les apparences qu'elles présentent pour nous. Nous appelons la Conscience Absolue « Inconscience », parce qu'il nous semble qu'il doit en être nécessairement ainsi ; de même que nous appelons l'Absolu « Obscurité », parce que, à notre compréhension limitée, cela semble absolument impénétrable ; mais nous reconnaissons pleinement que notre perception de ces choses ne leur rend pas justice. Nous distinguons involontairement dans notre intellect, par exemple, entre la Conscience Absolue inconsciente, et l'inconscience, en donnant secrètement à la première une certaine qualité indéterminée qui correspond, sur un plan plus élevé que celui que nos pensées peuvent atteindre, avec ce que nous connaissons comme la conscience en nous-mêmes. Mais ce n'est pas là un genre de conscience que nous puissions distinguer de ce qui nous apparaît comme inconscience.

STANCE II (*Suite*).

§ 3. — *L'Heure n'avait pas encore sonné ; le Rayon n'avait pas encore jailli dans le Germe (a) ; la Mâtripadma (1) ne s'était pas encore gonflée (b).*

(a) Le « Rayon » du « Toujours Obscur » devient, dans son émission, un Rayon de lumière rayonnante de vie, et perce le « Germe » — le point dans l'Œuf du Monde (2), représenté par la matière prise dans son sens abstrait. Mais il ne faut pas appliquer ce terme (le point) à un point particulier de l'Espace, car un germe existe dans le centre de chaque atome, et ceux-ci, collectivement, forment le « Germe » ; ou plutôt, comme aucun atome ne peut être rendu visible à notre œil physique, leur collectivité (si on peut appliquer cette expression à quelque chose qui est sans bornes et infini) forme le Noumène de la Matière éternelle et indestructible.

(b) L'une des formes symboliques du double pouvoir créateur dans la nature (la matière et la force sur le plan matériel) est « Padma », le nénufar de l'Inde. Le Lotus est le résultat de la chaleur (feu), et de l'eau (vapeur ou éther), — le feu représentant dans tout système philosophique et religieux, même dans le christianisme, l'Esprit de la Divinité, le principe actif, mâle, générateur ; et l'éther ou l'âme de la

(1) Le Lotus-Mère.

(2) Terme peu poétique, mais très expressif.

matière, la lumière du feu, représentant le principe femelle, passif, duquel tout a émané dans l'Univers. Par conséquent, l'éther ou l'eau est la Mère, et le feu est le Père. Sir William Jones, — et avant lui la botanique archaïque, — démontra que la graine de Lotus contient, — même avant sa germination, — des feuilles parfaitement formées, véritable miniature de la plante qui en sortira après complet développement : la nature nous donnant ainsi un exemple de la formation préalable de ses produits... car les semences de toutes les plantes phanérogames ont des fleurs qui contiennent une petite plante embryonnaire déjà formée (1). Cela explique la phrase « Le Mâtri- 88 Padma n'avait pas encore gonflé », car la forme est ordinairement sacrifiée, dans la symbologie archaïque, à l'idée mère ou intérieure.

Le Lotus, ou Padma est, en outre, un symbole favori, très ancien du Kosmos, et aussi de l'homme. Les raisons populaires qui en sont données sont : d'abord, le fait que l'on vient de citer, que la semence du Lotus contient en elle une miniature parfaite de la plante future, ce qui spécifie le fait que les prototypes spirituels de toutes choses existent dans le monde non matériel, avant que ces choses soient matérialisées sur la terre ; ensuite, l'autre fait que la plante du Lotus pousse dans l'eau, ayant ses racines dans l'Ilus ou la boue et étendant sa fleur dans l'air qui est au-dessus. Le Lotus est ainsi le type de la vie de l'homme et de celle du Kosmos ; car la *Doctrine Secrète* enseigne que leurs éléments sont communs, et que l'un et l'autre se développent dans la même direction. La racine du Lotus enfoncée dans la boue représente la vie matérielle, la tige qui passe à travers l'eau symbolise l'existence dans le monde astral, et la fleur qui flotte sur l'eau et s'ouvre au ciel est l'emblème de l'existence spirituelle.

STANCE II (*Suite*).

§ 4. — *Son cœur ne s'était pas encore ouvert pour laisser entrer le Rayon Unique, et le laisser tomber ensuite comme Trois en Quatre, dans le sein de Mâyâ.*

La Substance primordiale n'avait pas encore quitté son état latent pré-cosmique, pour l'objectivité différenciée ; elle n'était même pas devenue le Protyle de la Science, encore invisible à l'homme. Mais dès que

(1) GROSS, *The Heathen Religion*, p. 195.

l' « heure sonne » et qu'elle devient réceptive à l'impression fonatique de la Pensée divine, — le Logos ou l'aspect mâle de l'Anima Mundi, l'Alaya, — son « Cœur » s'ouvre. Il se différencie et les trois (Père, Mère, Fils) sont transformés en quatre. Ici se trouve l'origine du double mystère de la Trinité et de l'Immaculée Conception. Le dogme premier et fondamental de l'Occultisme, c'est l'Unité universelle (ou Homogénéité) sous trois aspects. Cela conduit à une conception possible de la Divinité qui, comme Unité absolue, doit rester toujours incompréhensible aux intelligences finies.

« Si tu veux croire au Pouvoir qui agit dans la racine d'une plante, ou imaginer la racine qui est cachée sous le sol, tu dois penser à sa tige ou tronc, à ses feuilles et à ses fleurs. Tu ne peux pas imaginer ce pouvoir indépendamment de ces objets. La vie ne peut être connue que par l'arbre de Vie... (1) »

L'idée de l'Unité *Absolue* serait entièrement détruite dans notre conception si nous n'avions pas devant nous quelque chose de concret pour contenir cette Unité. Et la Divinité étant absolue, est nécessairement omniprésente ; par conséquent, il n'existe pas d'atome qui ne la contienne en lui. Les racines, le tronc et ses nombreuses branches sont trois objets distincts, et cependant ils ne sont qu'un seul arbre. Les kabbalistes disent : « La Divinité est une, parce qu'Elle est infinie. Elle est triple, parce qu'Elle est toujours en manifestation. » Cette manifestation est triple dans ses aspects, car il faut, comme dit Aristote, trois principes pour que chaque corps naturel devienne objectif : la privation, la forme et la matière (2). La Privation signifiait, dans l'esprit du grand philosophe, ce que les Occultistes nomment les prototypes imprimés sur la Lumière Astrale, — le dernier plan et monde de l'Anima Mundi. L'union de ces trois principes dépend d'un quatrième, — la VIE, — qui rayonne des sommets de l'Inapprochable, pour devenir une Essence d'une diffusion Universelle sur les plans manifestés de l'Existence. Et ce QUATERNAIRE (Père, Mère, Fils, comme Unité, et Quaternaire comme manifestation vivante) a été le chemin qui a conduit à l'Idée archaïque de l'Immaculée Conception, idée finalement cristallisée maintenant en dogme de l'Église chrétienne,

(1) Préceptes de Yôga.

(2) Un Védantin de la Philosophie Visishthadvaita dirait que, quoique étant la seule Réalité indépendante, Parabrahman est inséparable de sa Trinité ; qu'il est trois, « Parabrahman. Chit et Achit », les deux derniers étant des réalités dépendantes, incapables d'exister séparément ; ou, pour plus de clarté, que Parabrahman est la SUBSTANCE — immuable, éternelle et inconnaissable, — et Chit (Atma) et Achit (Anâtma), ses qualités, comme la forme et la couleur sont les qualités de n'importe quel objet. Les deux sont le vêtement ou corps, ou plutôt l'aspect (Sharira) de Parabrahman. Mais un occultiste trouverait beaucoup à dire contre cette assertion et le Védantin Advaita aussi.

laquelle a incarné cette idée métaphysique au-delà de tout sens commun. On n'a qu'à lire la *Kabale*, en effet, et étudier ses méthodes d'interprétation numérique pour trouver l'origine de ce dogme qui est purement astronomique, mathématique, et surtout métaphysique : l'Élément Mâle dans la Nature (personnifié par les divinités mâles et les Logoi — Virâj ou Brahmâ, Horus ou Osiris, etc., etc.) est né par (et non pas de) une source immaculée, personnifiée par la « Mère » ; en effet, le Mâle ayant une Mère ne peut avoir un « Père », — car la Divinité Abstraite est sans sexe, n'est même pas un Être, mais l'Êtreté ou la Vie elle-même. Exprimons cela dans le langage mathématique de l'auteur des *Sources des Mesures*. En parlant de la « Mesure d'un Homme » et de sa valeur numérique (kabalistique), il dit que, dans la Genèse, IV, I, « cela est appelé la mesure « de l'Homme et même de Jehovah » et qu'on l'obtient de la façon suivante : $113 \times 5 = 565$; et le nombre 565 peut être exprimé par $56,5 \times 10$. Ici l'Homme-nombre 113 devient un facteur de $56,5 \times 10$, et l'interprétation (kabalistique) 90 de cette dernière expression est Yod, He, Vau, He ou Jehovah... Le développement de 565 en $56,5 \times 10$ sert à démontrer l'émanation du principe mâle (Jod) du principe femelle (Eva) ; ou, pour ainsi dire, la naissance d'un élément mâle d'une source immaculée, en d'autres termes, une immaculée conception.

Voilà comment se répète, sur la terre, le mystère qui s'accomplit, selon les voyants, sur le plan divin. Le fils de la Vierge immaculée et céleste (ou le Protyle cosmique non différencié, la Matière dans son Infini) est né encore une fois sur la terre comme Fils de l'Ève terrestre, notre Mère la Terre, et devient l'Humanité entière, — passée, présente et future, — car Jehovah ou Jod-Hé-Vau-Hé, est androgyne, ou mâle et femelle à la fois. Au-dessus, le Fils est le Kosmos entier ; au-dessous, il est l'HUMANITÉ. La Triade ou Triangle devient la Tétraktys, le nombre sacré pythagoricien, le carré parfait et, sur la terre, un cube à six faces. Le Macroposope (la grande Face) est alors Microposope (la petite Face), ou, comme disent les Kabbalistes, l'Ancien des Jours, descendant sur Adam Kadmon, dont il se sert comme véhicule de manifestation, se transforme en Tétragramme. Il est alors dans « le Sein de Mâya », la grande Illusion, et entre lui et la Réalité se trouve la lumière astrale, le grand Trompeur des sens bornés de l'homme, lorsque la Connaissance, par le moyen de *Paramârthasatya*, ne vient pas à son aide.

STANCE II (*Suite*).

§ 5. — *Les Sept Fils n'étaient pas encore nés du tissu de la Lumière. Les Ténèbres seules étaient Père-Mère, Svabhâvat ; et Svabhâvat était dans les Ténèbres.*

Dans les Stances ici données, la *Doctrine Secrète* s'occupe principalement, sinon entièrement, de notre Système solaire, et surtout de notre chaîne planétaire. Par conséquent, les « Sept Fils » sont les Créateurs de cette dernière. On développera cela plus tard. Svabhâvat, « l'Essence plastique » qui emplit l'Univers, est la racine de toutes choses. Svabhâvat est, pour ainsi dire, l'aspect bouddhiste concret de l'abstraction qui est appelée, dans la philosophie hindoue, Mûlaprakriti. C'est le corps de l'Âme, et ce que serait l'Éther à l'Âkasha, ce dernier étant le principe même du premier. Les mystiques chinois en ont fait le synonyme de « l'Être ». Dans la traduction chinoise de l'*Ekashloka-Shastra* de Nâgârjuna (le *Lung-shu* de la Chine) appelée *Yih-shu-lu-kia-lun*, on dit que le terme « Être » ou « Subhâva » (Yen en chinois) signifie « la Substance donnant la substance à elle-même » ; l'auteur ou traducteur l'explique aussi comme signifiant « sans action et avec action », « la nature qui n'a pas de nature propre ». *Subhâva*, dont *Svabhâvat* est dérivé, se compose de deux mots : *su*, joli, beau, bon ; *sva*, soi-même, et *bhava*, être, ou les états d'être.

STANCE II (*Suite*).

§ 6. — *Ces deux-là sont le Germe, et le Germe est Un. L'Univers était encore caché dans la Pensée divine et dans le Sein divin.*

La *Pensée divine* n'implique pas l'idée d'un Penseur divin. L'Univers, non seulement passé, présent et futur — idée humaine et finie, rendue par une pensée finie — mais l'univers total, le *Sat* (terme intraduisible), l'Être absolu, avec le Passé et le Futur cristallisés dans

un éternel Présent, voilà cette Pensée divine, réfléchi dans une Cause secondaire ou manifestée. *Brahman* (neutre), comme le *Mysterium Magnum* de Paracelse, est un mystère absolu pour l'intellect humain. *Brahmâ*, le mâle-femelle, aspect et réflexion anthropomorphiques de *Brahman*, est concevable aux perceptions de la foi aveugle quoique rejeté par l'intelligence humaine parvenue à sa majorité.

C'est pourquoi il est dit que pendant le prologue, pour ainsi dire, du drame de la création, ou le commencement de l'évolution cosmique, l'Univers, ou le Fils, est encore caché « dans la Pensée divine » qui n'avait pas encore pénétré le « Sein divin ». Cette idée, — qu'on le remarque bien, — se trouve à la base et forme l'origine de toutes les allégories au sujet des « Fils de Dieu » nés de Vierges immaculées.

STANCE III

§ 1. — *La dernière vibration de la septième Éternité tressaille à travers l'infini (a). La Mère se gonfle, elle croît de dedans en dehors, comme le bouton du Lotus (b).*

(a) L'emploi en apparence paradoxal du terme « Septième Éternité », terme qui divise ainsi l'indivisible, est sanctifié dans la philosophie ésotérique. Cette dernière divise la Durée sans bornes en temps inconditionné, éternel, universel (*Kâla*), et en temps conditionné (*Khandakâla*). L'un est l'abstraction ou le noumène du temps infini, 92 l'autre son phénomène apparaissant périodiquement comme effet de *Mahat* — l'Intelligence universelle, limitée par la durée *manvantarique*. Dans quelques écoles *Mahat* est « le premier-né » de *Pradhâna* (la Substance non différenciée, ou aspect périodique de *Mûlaprakriti*, la Racine de la Nature), laquelle (*Pradhâna*) est appelée *Mâya*, Illusion. Sur ce point, je crois que l'enseignement ésotérique diffère de la doctrine Védantique des écoles *advaita* et *visishthadvaita*. Car il dit que, tandis que *Mûlaprakriti*, — le noumène, — est soi-existant et sans origine, en un mot, sans parents, *Anupâdaka*, un avec *Brahman*, *Prakriti*, — son phénomène, — est périodique et simplement le fantôme du premier; de même, *Mahat*, — le premier-né de *Jñâna* (ou *Gnôsis*), la Connaissance, la Sagesse, le Logos, — est un fantôme réfléchi du *NIRGUNA* absolu (*Parabrahman*), la Réalité Unique, « sans

attributs, ni qualités » ; tandis que, selon quelques Védântins, il serait une manifestation de Prakriti ou Matière.

Par conséquent, « la dernière vibration de la Septième Eternité » n'était prédestinée par aucun Dieu, mais se présentait comme résultat d'une Loi éternelle et immuable qui est la cause des grandes périodes d'activité et de repos appelées si expressivement, et en même temps si poétiquement, les Jours et les Nuits de Brahmâ.

(b) L'expansion « de dedans en dehors » de la Mère, — appelée les « Eaux de l'Espace », « la Matrice universelle », etc., — ne fait pas allusion à l'expansion d'un petit centre ou foyer, mais signifie le développement d'une subjectivité sans limites comme objectivité sans limites, et cela sans viser ni volume, ni bornes, ni surface. « *La Substance (pour nous) toujours invisible et immatérielle, qui est présente dans l'éternité, jeta son ombre périodique, de son plan dans le sein de Mâyâ.* » Cela implique que cette expansion, n'étant pas une augmentation dans les dimensions, — car l'extension infinie n'admet pas d'augmentation, — était un changement de condition. Elle « s'épanouit comme le bouton du Lotus » ; car la plante du Lotus n'existe pas seulement en miniature dans sa graine (ce qui est sa caractéristique physique), mais son prototype est présent dans la Lumière Astrale, depuis « l'Aurore » jusqu'à la « Nuit », pendant la période *manvantarique*, comme tout, du reste, dans cet Univers objectif, — de l'homme à la mite, de l'arbre géant au brin d'herbe le plus infime.

Tout cela, nous dit la Science cachée, n'est que la réflexion temporaire, l'ombre du prototype éternel idéal qui repose dans la Pensée divine ; et notez que le mot « Eternité » n'a ici que la signification d'« *Æon* », c'est-à-dire, ce qui dure à travers ce qui paraît interminable, bien que ce ne soit que le cycle d'activité limité que nous appelons *Manvantara*. Quelle est, en effet, la signification réelle et ésotérique du mot *Manvantara*, ou plutôt de *Manu-antara* ? Il signifie, littéralement, « entre deux Manous » ; il y a quatorze Manous dans chaque Jour de Brahmâ, et chacun de ces derniers com- 93 prend mille fois les quatre Ages, mille « Grands Ages » ou *Mahâyugas*. Analysons maintenant le mot de Manou. Les Orientalistes, dans leurs dictionnaires, nous disent que le terme « Manou » vient de la racine *Man*, « penser » ; c'est par conséquent « l'homme pensant ». Mais, ésotériquement, chaque Manou, — véritable patron anthropomorphisé du cycle spécial (ou Ronde) auquel il préside, — n'est que l'idée personnifiée de la « Pensée divine » (comme le Pymandre hermétique) (1), le dieu particulier, le créateur, le façonneur de tout ce qui apparaît pendant le cycle ou *Manvantara* qui lui est propre.

(1) Voir *Hermès Trismégiste*, trad. par Louis Ménard, Paris, 1862.

Fohat est le serviteur des Manous (ou Dhyân-Chôhans), et est cause que les prototypes idéaux s'épanouissent de dedans en dehors, — c'est-à-dire, traversent peu à peu, sur une échelle descendante, tous les plans, du noumène au phénomène le plus bas, pour fleurir sur ce dernier en pleine objectivité comme maximum de l'Illusion, ou matière dans son état le plus grossier.

STANCE III (*Suite*).

§ 2. — *La vibration se propage soudain, touchant de son aile rapide tout l'Univers et le Germe placé dans les Ténèbres, les Ténèbres qui soufflent (1) sur les Eaux dormantes de la Vie.*

La Monade pythagoricienne est dite aussi habiter dans la solitude et les Ténèbres, comme le « Germe ». L'idée du Souffle des Ténèbres se mouvant sur les « Eaux dormantes de la vie », — laquelle est la matière primordiale contenant l'esprit à l'état latent, — rappelle le premier chapitre de la *Genèse*. Son original est le Nârâyana brâhmanique (celui qui se meut sur les Eaux), personnification du Souffle éternel du Tout inconscient (ou Parabrahman) des Occultistes orientaux. Les Eaux de la Vie, ou le Chaos, — en symbolisme, le principe féminin, — sont le vide (pour notre vue mentale) dans lequel se trouvent à l'état latent l'Esprit et la Matière. C'est ce qui fit dire à Démocrite, d'après son précepteur Leucippe, que les principes primordiaux de tout étaient des atomes et un vide, — vide au sens d'espace, mais non d'espace vide, car la « Nature a horreur du vide », selon les Péripatéticiens et les anciens, en général.

Dans toutes les Cosmogonies, « l'Eau » joue le même rôle important. Elle est la base et la source de l'existence matérielle. Les scientifiques, prenant le mot pour la chose, ont compris par là qu'il s'agissait de la combinaison définie et chimique de l'oxygène avec l'hydrogène, et ont donné ainsi une signification spécifique à un terme dont les Occultistes se servent dans un sens générique, et auquel on donne, en langage cosmogonique, un sens mystique et métaphysique. La glace n'est pas l'eau, la vapeur non plus ; les trois pourtant ont la même composition chimique.

(1) Se meuvent.

STANCE III (*Suite*).

§ 3. — *Les Ténèbres rayonnent la Lumière, et la Lumière laisse tomber un Rayon solitaire dans les Eaux, dans les profondeurs de la Mère. Le Rayon traverse rapidement l'Œuf vierge; il fait frissonner l'Œuf éternel, qui laisse tomber le Germe non éternel (1) qui se condense en l'Œuf du Monde.*

Le « Rayon solitaire » tombant dans les profondeurs de la Mère peut être pris comme signifiant la « Pensée divine », ou l'Intelligence fécondant le Chaos. C'est ce qui se passe sur le plan de l'abstraction métaphysique, ou plutôt, sur le plan où ce que nous appelons une abstraction métaphysique est une réalité; « l'Œuf Vierge » étant, en un sens, l'« Ovarité » abstraite, c'est-à-dire, le pouvoir de se développer par la fécondation, est éternel et à jamais le même. Et comme la fécondation d'un œuf a lieu avant qu'il ne soit pondu, de même, le Germe non éternel, périodique, qui devient plus tard, dans le symbolisme, l'Œuf du Monde, contient en lui-même, lorsqu'il sort du dit symbole, « la promesse et la puissance » de tout l'Univers. Quoique l'idée *per se* soit, naturellement, une abstraction, ou mode d'expression symbolique, elle est un vrai symbole, car elle suggère l'infinité comme un cercle sans fin. Elle met devant les yeux de l'intellect le tableau du Kosmos émergeant de l'espace sans bornes, dans ce même espace, Univers sans rivage dans son étendue, sinon éternel dans sa manifestation objective.

Le symbole de l'œuf exprime encore le fait enseigné dans l'Occultisme, que la forme primordiale de toute chose manifestée, de l'atome à la planète, de l'homme à l'ange, est sphéroïdale, la sphère étant, dans toutes les nations, le symbole de l'Éternité et de l'Infini, un serpent avalant sa queue. Toutefois, pour réaliser cette signification, il faut penser à la sphère telle qu'elle est vue de son centre. Le champ de la vision ou de la pensée est comme une sphère dont les rayons procèdent dans toutes les directions et s'étendent dans l'espace, ouvrant tout autour d'eux des aperçus sans bornes. C'est le cercle symbolique de Pascal et des Kabalistes, « dont le centre est partout, et la circonférence nulle part », — conception qui s'ajuste à l'idée complexe de ce symbole. « L'Œuf du Monde » est peut-être un des symboles 95 le plus universellement adoptés, et il est hautement suggestif,

(1) Périodique.

tant dans le sens spirituel que dans le sens physiologique et cosmologique. On le trouve, par conséquent, dans toute théogonie du monde, et il y est constamment associé avec le symbole du serpent, ce dernier étant partout, dans les philosophies comme dans les religions, l'emblème de l'éternité, de l'infini, de la régénération et de la sagesse. Le mystère de la soi-génération apparente et de l'évolution par son propre pouvoir créateur, répétant en petit, dans l'œuf, le processus de l'évolution cosmique, — processus dus tous les deux à la chaleur et à l'humidité vitalisées par le rayonnement de l'esprit créateur invisible, — justifie pleinement le choix de ce symbole expressif.

« L'Œuf Vierge » est le symbole microcosmique du prototype macrocosmique la « Vierge-Mère », — le chaos ou l'abîme primordial.

Le Créateur mâle (sous n'importe quel nom) fait sortir de la Vierge femelle la Racine immaculée, fructifiée par le Rayon. Quel est l'individu versé dans les sciences astronomiques et naturelles qui ne verra pas combien cela est suggestif ? Le Kosmos, considéré comme la Nature réceptive, est un œuf fructifié, — et cependant laissé immaculé ; du moment qu'il est regardé comme sans bornes, il ne peut être représenté autrement que par un sphéroïde. L'Œuf d'Or était entouré de sept Eléments naturels, « quatre apparents (l'éther, le feu, l'air, l'eau) : et trois secrets ». On trouvera cela dans le *Vishnou Purâna*, où les éléments sont traduits par le mot « enveloppes », et où l'on y ajoute un élément *secret*, — *Ahamkâra* (1). Le texte original ne porte pas d'*Ahamkâra* ; il parle des sept Eléments sans spécifier les trois derniers.

STANCE III (*Suite*).

§ 4. — *Alors les Trois (2) deviennent les Quatre (3). L'Essence radieuse devient Sept en dedans et Sept en dehors (a). L'Œuf lumineux (4), qui en lui-même est Trois (5), se coagule et s'étend en caillots blancs comme du lait, dans les profondeurs de la Mère, la Racine qui croît dans les profondeurs de l'Océan de Vie (b).*

(a) Il faut expliquer l'emploi des figures géométriques et les fréquentes

(1) WILSON, *Vishnou Purâna*, I, 40.

(2) Triangle.

(3) Quaternaire.

(4) *Hiranyagarbha*.

(5) Les trois hypostases de Brahmâ, ou Vishnou, les trois *Avasthâs*.

allusions à des chiffres qui se trouvent dans toutes les Ecritures sacrées anciennes : dans les *Purânas*, dans le *Livre des Morts* des Egyptiens, et même dans la *Bible*. Dans le *Livre de Dzyan*, comme dans la *Kabale*, il y a deux sortes de nombres à étudier : les figures, qui sont souvent pour égarer, et les nombres sacrés, dont la valeur est connue des Occultistes au moyen de l'Initiation. Les premières ne sont que des glyphes de convention ; les derniers sont les symboles fondamentaux de tout. C'est-à-dire, les uns sont purement physiques, les autres sont métaphysiques, les deux étant dans la même relation réciproque que la Matière et l'Esprit, — pôles extrêmes de la Substance Unique.

Comme dit quelque part Balzac, l'Occultiste inconscient de la littérature française, le Nombre est à l'Intellect ce qu'il est à la Matière : « Un agent incompréhensible. » Il en est sans doute ainsi à l'esprit du profane, mais non à celui de l'initié. Le Nombre, comme le pensait le grand écrivain, est une Entité, et en même temps un Souffle émanant de ce que Balzac appelait Dieu, et de ce que nous appelons le Tout ; le Souffle qui seul pouvait organiser ce Kosmos physique, « où rien n'obtient sa forme que par la Divinité, laquelle est un effet du Nombre ».

Il est intéressant de citer, à ce sujet, les paroles de Balzac : « Les moindres créations comme les plus grandes, ne se distinguent-elles pas entre elles par leurs quantités, leurs qualités, leurs dimensions, leurs forces et leurs attributs, tous éléments procédant du Nombre ? L'infini des Nombres est un fait prouvé pour nos esprits, mais dont la preuve ne peut pas être donnée physiquement. Le mathématicien nous dira que l'infini des nombres existe. mais qu'on ne peut pas le démontrer. Dieu est un Nombre doué de mouvement qu'on sent, mais qu'on ne peut démontrer. *Comme Unité, il commence les Nombres, mais il n'a rien de commun avec eux.....* L'existence du nombre dépend de l'Unité, qui, sans un seul Nombre, les engendre tous... Eh quoi ! incapables de mesurer la première abstraction qu'offre la Divinité, ou seulement de la comprendre, vous espérez quand même soumettre à vos mesures le mystère des sciences secrètes qui émanent de cette Divinité ?..... Qu'éprouveriez-vous donc si je vous plongeais dans les abîmes du Mouvement, dans la Force qui organise les Nombres ? Que penseriez-vous si j'ajoutais que le *Mouvement* et le *Nombre* (1) sont engendrés par le Verbe, la Raison Suprême des Sages et des Prophètes qui, dans les anciens temps, sentirent le Souffle puissant de Dieu, comme en témoigne l'Apocalypse ? »

.

(1) Le Nombre, soit, mais jamais le Mouvement. C'est le *Mouvement* qui engendre le Logos, le Verbe, en Occultisme.

(b) « L'essence radiieuse se caille et s'étend à travers les profondeurs » de l'Espace. Au point de vue astronomique, cette figure est facile à expliquer : c'est la Voie Lactée, l'étoffe dont est fait le monde, la matière primordiale dans sa première forme. Il est toutefois difficile, au point de vue de la science occulte et du symbolisme, d'expliquer ce point en peu de mots, car c'est le plus compliqué des glyphes ; il contient plus d'une douzaine de symboles. Et d'abord, tout le panthéon des objets mystérieux (1), dont chacun possède une signification occulte définie, tirée de l'allégorie hindoue du « Barattage de l'Océan » par les Dieux. C'est ainsi qu'Amrita, l'eau de vie ou d'immortalité, et Surabhi, « la vache féconde » appelée « la fontaine de lait et de caillé », procèdent de cette « mer de lait ». De là, le culte universel de la vache et du taureau, spécifiant, l'un, le pouvoir producteur, l'autre, le pouvoir générateur de la Nature : symboles reliés aux divinités solaires et cosmiques. Les propriétés spécifiques, pour l'usage occulte, des « quatorze choses précieuses » n'étant expliquées qu'à la quatrième Initiation, ne peuvent être données ici ; mais il convient de remarquer les suivantes. On affirme dans le *Shatapatha Brâhmana* que le barattage de l'« Océan de lait » eut lieu pendant le Satya Yuga, le premier Age qui suivit immédiatement le « Déluge ». Comme, cependant, ni le *Rig veda*, ni *Manu*, — tous les deux antérieurs au Déluge de Vaïvasvata, celui qui anéantit la plus grande partie de la Quatrième Race, — ne parlent de ce déluge, il est évident que celui dont on parle ici n'est ni le Grand Déluge, ni celui qui emporta Atlantis, ni même celui de Noé. Ce « barattage » se rapporte à une période antérieure à la formation de la terre et s'applique directement à une autre légende Universelle, dont les versions diverses et contradictoires trouvèrent leur expression maximum dans le dogme chrétien de la « Guerre dans le ciel », et de la « Chute des Anges ». Les Brâhmanas, que les Orientalistes accusent d'être des versions sur le même sujet, ne s'accordant pas ensemble, sont surtout des ouvrages occultes, et par conséquent servant de « voiles ». On ne leur a permis de rester à l'usage et en la propriété du public, que parce qu'ils étaient et sont absolument incompréhensibles aux masses. Sinon, on les aurait supprimés depuis longtemps, comme du temps d'Akbar.

(1) Les « quatorze choses précieuses ». L'histoire ou l'allégorie se trouve dans le *Shatapatha Brâhmana* et ailleurs. La science secrète des Japonais, des mystiques bouddhistes, les Yamabooshi, a « sept choses précieuses ». Nous en reparlerons plus loin.

STANCE III (*Suite*).

§ 5. — *La Racine demeure, la Lumière aussi, les Caillots également, et cependant OEAOHOO est toujours Un.*

Dans les commentaires, on traduit OEAOHOO par « le Père-Mère des Dieux », ou le SIX EN UN », ou la *Racine septénaire dont tout procède*. Tout dépend de l'accent qu'on donne à ces sept voyelles, on peut les prononcer comme *une*, trois, et même sept syllabes; en ajoutant un *e* après le *o* final. Ce nom mystique n'est d'ailleurs divulgué que parce que, si l'on ne possède pas le secret de sa triple prononciation, il reste sans effet.

« Est Un » se rapporte à la non-séparativité de tout ce qui vit et existe, à l'état actif ou passif. Dans un sens, OEAOHOO est la « Racine sans Racine de Tout », et, par conséquent, un avec *Parabrahman*. Dans un autre sens, c'est un nom de la VIE UNIQUE manifestée, l'Unité éternelle et vivante. « Racine » signifie, comme on l'a déjà expliqué, la connaissance pure (*Sattva*) (1), la Réalité éternelle non conditionnée (*Nitya*), ou *Sat* (*Satya*), qu'on l'appelle *Parabrahman* ou *Mûlaprakriti*, car ces derniers ne sont que les deux symboles de l'Un. La « Lumière » est le même Rayon spirituel omniprésent qui est entré dans l'Œuf divin, l'a maintenant fécondé, et invite la matière cosmique à commencer sa longue série de différenciations. Les « Caillots » sont la première différenciation et se rapportent probablement à cette matière cosmique, que l'on suppose être l'origine de la Voie Lactée, — la matière que nous connaissons. Cette « matière », qui, selon la révélation reçue des premiers Dhyânis-Bouddhas, est, pendant

(1) « Le terme original qui exprime la « Compréhension » est *Sattva*, que *Shankara* traduit par *Antaskarana* « purifié par les sacrifices, et par d'autres opérations sanctifiantes ». Dans la *Kâtha*, page 148, *Sattva* est traduit, par *Shankara*, par le mot *Buddhi*, et c'est là l'usage ordinaire du mot (*Bhagavad-gîtâ*, etc., traduite par *Kathinath Trimbak Telang. M. A.*, éditée par *Max Müller*, p. 195). Quelque signification que les diverses écoles puissent lui attribuer, *Sattva* est le nom donné par les étudiants occultistes de l'École *Aryâsanga* à la Monade double, ou *Atmâ-Buddhi*, et *Atmâ-Buddhi*, sur ce plan-là, correspond à *Parabrahman* et à *Mûlaprakriti* sur le plan supérieur.

le sommeil périodique de l'Univers, de la ténuité la plus grande que puisse concevoir l'œil du Bodhisattva parfait, — cette matière radiieuse et froide se trouve, au premier réveil du mouvement cosmique, éparpillée à travers l'Espace, apparaissant, vue de la terre, en boules et en masses semblables aux grumeaux de lait caillé. Ce sont les semences des mondes futurs, « l'étoffe de l'univers stellaire ».

STANCE III (Suite).

§ 6. — *La Racine de la Vie était en chaque goutte de l'Océan de l'Immortalité (1), et l'Océan était la lumière radiieuse qui était le Feu, la Chaleur et le Mouvement. Les Ténèbres disparurent et n'existèrent plus; elles disparurent dans leur propre Essence, le corps du Feu et de l'Eau, du Père et de la Mère.*

L'Essence des Ténèbres étant la Lumière absolue, les Ténèbres sont prises pour la représentation allégorique appropriée à la condition de l'Univers pendant le *Pralaya*, lequel paraît à notre intellect borné comme une période de Repos Absolu ou de Non-Être. « Le Feu, la Chaleur et le Mouvement », dont il est question ici, ne sont pas, bien entendu, le feu, la chaleur et le mouvement des sciences physiques, mais leurs principes abstraits, les noumènes, l'âme de l'essence de ces manifestations matérielles, — les « choses en elles », qui, d'après l'aveu de 99 la science moderne, échappent entièrement aux instruments de laboratoire, et que l'intellect même ne peut saisir, quoiqu'il soit obligé d'éviter de conclure à l'existence de ces essences comme substratum des choses. On peut expliquer « le Feu et l'Eau, le Père et la Mère » comme signifiant ici le Rayon divin et le Chaos. « Par cette union-avec l'Esprit, le Chaos obtint la raison, rayonna de plaisir, et produisit ainsi le Protogonos (la Lumière primordiale) », dit un fragment d'Hermès. Damascius l'appelle Dis, le « disposeur de toutes choses (2) ».

Selon les données des Rose-Croix, dont l'interprétation par les profanes est ici assez correcte sinon complète, « la Lumière et les Ténèbres

(1) *Amrita*.

(2) Anciens Fragments, de Cory, p. 314.

sont identiques entre elles, car elles ne sont séparables que dans l'intellect humain », et, selon Robert Fludd, « les Ténèbres s'emparèrent de l'Illumination pour se rendre visibles (1) ». D'après l'enseignement de l'Occultisme oriental, les TÉNÈBRES sont la seule vraie actualité, la base et la racine de la Lumière, sans laquelle cette dernière ne pourrait jamais se manifester, ni même exister. La Lumière est la matière, et les TÉNÈBRES sont l'Esprit pur. Les Ténèbres, dans leur base radicale et métaphysique, sont la lumière subjective et absolue ; tandis que cette dernière, lorsqu'elle est dans tout son éclat et sa gloire apparente, n'est qu'une masse d'ombres, parce qu'elle ne peut jamais être éternelle, et n'est simplement qu'illusion ou *Mâyâ*.

Même dans la *Genèse*, si fatigante pour l'intellect et pour la science (2), la lumière est issue des ténèbres, — « et les ténèbres sont la surface de l'abîme », et non *vice versa*. « En lui (dans les ténèbres) était la vie ; et la vie fut la lumière des hommes (3). » Le jour viendra, peut-être, où les yeux des hommes seront ouverts ; ils comprendront alors mieux que maintenant le verset de l'évangile de saint Jean qui dit : « Et la lumière rayonna dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprirent pas. » Ils verront alors que le mot « ténèbres » ne s'applique pas à la vision spirituelle de l'homme mais véritablement aux Ténèbres, à l'Absolu, qui ne comprend pas (ne peut pas connaître) la Lumière passagère, quelque transcendante qu'elle puisse paraître aux yeux humains. *Demon est Deus inversus*. L'Église donne maintenant au diable le nom de Ténèbres, quoique dans la *Bible (Livre de Job)*, il soit appelé le « Fils de Dieu », et l'étoile brillante du matin, Lucifer (*Isaïe*). Il existe toute une philosophie dogmatique dans la raison qui fit que le premier Archange qui monta des profondeurs du Chaos fut appelé Lux (Lucifer), le brillant « Fils lumineux du matin », — de l'Aurore manvantarique. L'Église l'a transformé en Lucifer ou 100 Satan, parce qu'il est plus élevé et plus ancien que Jéhovah, et qu'il dut être sacrifié au nouveau dogme.

(1) Sur Rosenkranz.

(2) Chap. I, vers. 2.

(3) Jean, I, 4.

STANCE III (Suite).

§ 7. — *Vois, ô Lanoo (1), l'Enfant radieux issu des deux, la Gloire resplendissante et sans pareille : l'Espace brillant, Fils de l'Espace Obscur, qui émerge des profondeurs des grandes Eaux sombres. C'est OEAO-HOO, le plus jeune, le*** (2) (a). Il resplendit comme le Soleil. Il est le Dragon de Sagesse flamboyant et divin; l'Éka (3) est Chatur et Chatur s'approprie Tri et l'Union produit le Sapta, en qui sont les Sept, qui deviennent le Tridasha (4), les foules et les multitudes (b). Vois-le, relevant le Voile et le déployant, de l'Orient à l'Occident. Il cache ce qui est en dessus et laisse voir le dessous comme la grande Illusion. Il désigne leur place aux Corps lumineux (5), change le dessous (6) en un océan de feu sans rivages (c), et l'Un Manifesté (7) en les grandes Eaux.*

(a) « L'Espace brillant, Fils de l'Espace obscur », correspond au Rayon tombé, à la première vibration de la nouvelle Aurore, dans les grandes Profondeurs cosmiques, d'où il ressort différencié comme « Oeao hoo le plus jeune » (la « Nouvelle Vie »), — pour être jusqu'à la fin du Cycle de Vie le Germe de toutes choses. C'est « l'Homme incorporel qui contient en lui l'Idée divine », — le générateur de la Lumière et de la Vie, pour nous servir d'une phrase de Philon le Juif. On le nomme le « Dragon de Sagesse resplendissant » parce que, d'abord, il est ce que les philosophes grecs nommaient le Logos, le Verbe de la Pensée divine; et, secondement, parce que, dans la Philosophie ésotérique, cette

(1) Le Lanoo est un étudiant, un chéla qui étudie l'Esotérisme pratique.

(2) Que tu connais maintenant comme Kwan-Shai-Yin. — *Commentaire.*

(3) Éka est un, Chatur quatre, Tri trois et Sapta sept.

(4) Tridasha ou Trente (trois fois dix) en nombre rond, ou, pour mieux préciser, 33, — nombre sacré, — se rapporte aux divinités védiques. Ce sont les Adityas, les 8 Vasus, les 11 Rudras et les 2 Ashwins, fils jumeaux du Soleil et du Ciel. C'est le nombre-racine du Panthéon hindou, qui compte 33 « crores », c'est-à-dire, 330 millions de dieux et déesses.

(5) Les Etoiles.

(6) L'Espace supérieur.

(7) Élément.

première manifestation, étant la synthèse ou la somme de la Sagesse universelle, Oeahoo, — le « Fils du Soleil », — contient en lui
 101 les Sept Armées créatrices (Séphiroth) et devient ainsi l'essence de la Sagesse manifestée. « *Celui qui se baigne dans la lumière d'Oeahoo ne sera jamais trompé par le Voile de Mayá.* »

« Kwan-Shai-Yin » est identique à l'*Avalôkitéshvara* sanscrit, et, comme tel, est une divinité androgyne, comme le Tétragrammaton et tous les Logoï de l'antiquité. Il n'est anthropomorphisé que par quelques sectes, en Chine, et est représenté alors avec des attributs femelles ; sous son aspect femelle, il devient Kwan-Yin, la Déesse de Miséricorde, appelée aussi « la Voix divine » (1). Cette dernière est la divinité protectrice du Thibet et de l'île de Puto en Chine, où les deux divinités ont plusieurs couvents (2). Les dieux les plus élevés de l'antiquité sont toujours les « Fils de la Mère » avant d'être les « Fils du Père ». Les Logoï, comme Jupiter ou Zeus, fils de Kronos-Saturne, « le temps Infini » (*Kâla*), étaient originellement représentés comme mâles-femelles. Zeus est nommé la « belle vierge », et Vénus est représentée avec la barbe. Apollon était d'abord bisexuel comme l'est aussi Brahmâ-Vâch dans *Manou* et les *Purânas*. On peut changer Osiris et Isis l'un pour l'autre, et Horus est des deux sexes.

Enfin, dans la vision de saint Jean (*Révélation*), le Logos, qu'on associe maintenant avec Jésus, est hermaphrodite, car on le décrit comme ayant des seins de femme. Il en est de même pour le Tétragrammaton, ou Jéhovah. Mais en Ésotérisme, il y a deux *Avalôkitéshvaras* : le premier et le second *Logos*.

Aucun symbole religieux ne peut échapper, à notre époque de politique et de science, à la profanation et à la dérision. Dans l'Inde du Sud, l'auteur a vu un Indien converti faisant *pûjâ* avec des offrandes, devant une statue de Jésus habillée en femme, et portant un anneau dans le nez. Ayant demandé l'explication de cette mascarade, il fut répondu que c'était Jésus-Marie fondus en un, et que cela avait été fait avec la permission du R. Père, parce que le converti zélé n'avait pas assez d'argent pour acheter deux statues — ou « idoles », comme le dit justement un autre Hindou, témoin du fait et non converti. Cela paraîtra peut-être blasphématoire à un chrétien dogmatique, mais le

(1) La Sophia gnostique, « la Sagesse », qui est la « mère » de l'Ogdoad (dans un certain sens, Aditi avec ses huit fils) est le Saint-Esprit et le Créateur de tout, comme dans les systèmes anciens. Le « Père » est une invention qui vint plus tard. Le premier Logos manifesté était partout femelle — la mère des sept pouvoirs planétaires.

(2) Voir le *Bouddhisme chinois*, par le Révérend Joseph Edkins qui donne toujours les faits corrects, quoique ses conclusions soient souvent erronées.

Théosophiste et l'Occultiste doivent décerner un prix de logique à l'Hindou converti. Le Christos ésotérique de la *Gnose* est nécessairement sans sexe, mais dans la *Théologie ésotérique* il est mâle et femelle. 102

(b) Le « Dragon de Sagesse » est l'Un, l'« Éka », ou *Saka*. Il est intéressant de remarquer que le nom de Jéhovah, en Hébreu, est aussi Un, Açhad. « Son nom est Achad », disent les Rabbins. Les philologues devraient décider lequel des deux termes est dérivé de l'autre, au point de vue linguistique et symbolique ; ce n'est certes pas le *sanscrit*. L'« Un » et le « Dragon » sont des expressions dont les anciens se servaient en parlant de leurs Logoï respectifs. Jéhovah-Élohim, ésotériquement parlant, est aussi le Serpent ou Dragon qui tenta Ève ; et le Dragon est un ancien glyphe pour la Lumière astrale (principe primordial), « qui est la Sagesse du Chaos ». La Philosophie archaïque ne reconnaissant ni le Bien ni le Mal comme pouvoir fondamental et indépendant, mais prenant pour point de départ le Tout absolu (la Perfection éternellement universelle), nous montre ces deux forces comme les aspects de la pure Lumière qui se condense graduellement en forme et, par conséquent, devient Matière, c'est-à-dire Mal. C'est le fait des premiers Pères chrétiens, ignorants qu'ils étaient, de dégrader l'idée philosophique et hautement scientifique de cet emblème. et d'en faire l'absurde superstition appelée le « Diable ». Ils prirent celui-ci aux derniers zoroastriens qui voyaient, dans les Dévas hindous, des Diables ou le Mal, et le mot « Evil » (Mal) a pris place dans toutes les langues (« D'Evil », Diabolos, Diable, Diavolo, Teufel). Mais les Païens ont toujours montré du discernement philosophique dans leurs symboles. C'est ainsi que celui antique du serpent symbolisait la Sagesse et la Perfection divines, et a toujours représenté la Régénération et l'Immortalité psychiques. C'est pourquoi Hermès appelait le Serpent le plus spirituel de tous les êtres. Moïse, initié dans la sagesse d'Hermès, dit la même chose dans la Genèse ; le Serpent gnostique, avec les sept voyelles sur sa tête, était l'emblème des Sept Hiérarchies de Créateurs septenaires ou Planétaires. De là, aussi, l'idée du Serpent hindou, Shéscha ou *Ananta*, « l'Infini », un nom de *Vishnu*, dont ce serpent est le premier *Vahana* ou Véhicule sur les Eaux primordiales. Comme les Logoï et les Hiérarchies des Pouvoirs, ces serpents doivent pourtant être distingués l'un de l'autre. Shéscha ou *Ananta*, la « Couche de Vishnou », est une abstraction allégorique symbolisant le temps infini dans l'Espace qui contient le germe et en projette périodiquement l'efflorescence (l'Univers *manifesté*) ; tandis que l'Ophis gnostique contient le même symbolisme triple, dans ses sept voyelles, que l'*Oeahoo* de la doctrine archaïque, avec ses une, trois et sept syllabes, c'est-à-dire le premier Logos non manifesté, le Second ou manifesté, le Triangle qui se concrète dans le

quaternaire ou Tétragrammaton, et les Rayons de ce dernier sur le plan matériel.

103 Les anciens païens firent, cependant, toujours une différence entre le bon et le mauvais Serpent (ce dernier est la Lumière astrale des Kabbalistes), — entre le premier, incorporation de la Sagesse divine, dans la région du Spirituel, et le second, le Mal, sur le plan de la Matière. Car la Lumière astrale ou Éther des anciens païens, — le nom de Lumière astrale est tout moderne, — est l'Esprit-Matière qui, procédant du plan purement spirituel, devient plus grossier en descendant et, arrivé sur notre plan, constitue la Mâyâ ou le Serpent tentateur et trompeur.

Jésus accepta le Serpent comme synonyme de la Sagesse, et cela forma une partie de son enseignement : « Soyez aussi sages que les serpents », dit-il.

L'ésotérisme archaïque est plus explicite : « *Au Commencement, avant que la Mère devint Père-Mère, le Dragon de feu se mouvait seul dans l'Infini (1).* » Le *Brâhmana Aïtaréya* appelle la terre Sarparâjni, la « Reine-Serpent » et la « Mère de tout ce qui se meut ». Avant que notre globe prit la forme ovale (et l'Univers aussi), « une longue traînée de poussière cosmique (ou de brume ardente) s'agitait et se tordait comme un Serpent dans l'Espace ». « L'Esprit de Dieu se mouvant sur le Chaos » a été symbolisé, dans chaque nation, sous la forme d'un serpent de feu soufflant la flamme et la lumière sur les eaux nordiales, jusqu'à ce qu'il eût mis en incubation la matière cosmique qui eût fait prendre la forme annulaire d'un serpent se mordant la queue, — ce qui symbolise, non seulement l'éternité et l'infini, mais aussi la forme sphérique de tous les corps formés, dans l'Univers, par cette brume ardente. L'Univers, la Terre et l'Homme rejettent périodiquement, comme fait le Serpent, leurs vieilles peaux, pour en prendre de nouvelles après un certain temps de repos. Le serpent n'est certes pas une image moins gracieuse ou moins poétique que la chenille ou la chrysalide d'où sort le papillon, emblème grec de Psyché, l'Âme humaine ! Le Dragon fut aussi le symbole du Logos chez les Égyptiens, comme chez les gnostiques. Dans le *Livre d'Hermès, Pymandre*, le plus ancien et le plus spirituel des Logoï du Continent occidental, apparaît à Hermès sous la forme d'un Dragon de « Lumière de Feu et de Flamme ». Pymandre, personnification de la « Pensée Divine », dit : « La lumière c'est Moi : je suis Nous (le mental ou *Manu*) ; je suis ton Dieu, et je suis bien plus ancien que le principe humain qui s'échappe de l'ombre (les ténèbres ou la Divinité cachée). Je suis le germe de la pensée, le Verbe resplendissant, le Fils de Dieu. Tout ce qui voit

(1) Livre de Sarparâjni.

et entend en toi, c'est le *Verbe* du Maître ; c'est la Pensée 104 (*Mahat*) qui est Dieu, le Père (1). L'Océan céleste, l'Æther..., est le *Souffle* du Père, le principe qui donne la vie, la *Mère*, le Saint-Esprit... car ceux-ci ne sont pas séparés, et leur union est la *VIE*. »

Ici nous trouvons l'écho évident de l'archaïque Doctrine Secrète que nous exposons en ce moment. Seulement, cette dernière ne place pas à la tête de l'Évolution de la Vie le « Père », qui prend la troisième place et qui est le « Fils de la Mère », mais elle y place « le Souffle éternel et incessant du Tout ». *Mahat* (la Compréhension, l'Intelligence, la Pensée, etc.), avant de se manifester comme *Brahmâ* ou *Shiva*, apparaît comme *Vishnou*, dit le *Sāṅkhya Sāra* (2) ; il a donc plusieurs aspects, comme le *Logos*. *Mahat* est appelé le Seigneur, dans la Création *Primaire*, et il est, dans ce sens, la Cognition universelle ou Pensée divine ; mais « ce *Mahat* qui fut produit le premier est appelé *Ego-isme* plus loin, lorsqu'il est né comme (la sensation elle-même) « *Moi* » ; c'est là ce qu'on nomme la création *secondaire* (3) ». Et le traducteur (un Brâhmane instruit et intelligent, non un Orientaliste européen) explique en note, au bas de la page, que « lorsque *Mahat* développe la sensation de la soi-conscience, — le *Je*, — il prend le nom d'Egoïsme », — ce qui, traduit dans son langage ésotérique, veut dire : lorsque *Mahat* est changé en *Manas* humain (ou même en celui des dieux finis) et revêt l'état d'*Aham*. On expliquera, plus loin, pourquoi il est appelé le *Mahat* de la Création *Secondaire* (ou la Neuvième, celle de *Kumâra*, dans le *Vishnou Purâna*).

(c) La « Mer de Feu » est donc la Lumière supra-astrale (*c'est-à-dire* nouménale), la première radiation de la *Racine*, *Mûlaprakriti*, la Substance cosmique non-différenciée, qui devient la Matière astrale. Elle est appelée aussi le « Serpent de feu », comme on l'a déjà dit. Si l'étudiant veut bien se rappeler qu'il n'y a qu'Un Élément Universel qui est infini, non-né, ne mourant pas, et que tout le reste — comme dans le monde des phénomènes — n'est qu'un aspect varié, multiple, différencié et transformé (ce qu'on appelle maintenant des corrélations) de cet Un, depuis les produits du macrocosme, jusqu'à ceux du microcosme, depuis les êtres supra-humains jusqu'aux êtres humains et sub-humains (en un mot, la totalité de l'existence objective), — alors la première et la plus grande difficulté disparaîtra, et la Cosmologie Occulte pourra être comprise. Ainsi, dans les Théogonies égyptienne et indienne,

(1) Par « Dieu, le Père », on veut certainement dire ici le septième principe dans l'Homme et dans le Kosmos, ce principe étant inséparable, dans son Essence et sa Nature, du septième principe cosmique. Dans un sens, c'est le *Logos* des Grecs et l'*Avalôkitéshvara* des Bouddhistes ésotériques.

(2) Edition de Fitzedward Hall, dans la *Bibliotheca Indica*, p. 16.

(3) *Anugîtâ*, ch. xxvi, K. T. Traduction de Têlang, p. 333.

il y avait une Divinité *Cachée*, l'UN, et un dieu créateur Androgyne : *Shoo*, le dieu de la création, et Osiris, qui, dans sa forme primaire et originale, est le Dieu dont « le nom est inconnu » (1).

105 Tous les Kabbalistes et Occultistes, orientaux et occidentaux, reconnaissent (a) l'identité du « Père-Mère » avec l'Æther primordial, ou *Akasha* (la Lumière Astrale); et, (b) son homogénéité avant l'évolution du « Fils », le *Fohat* cosmique, car ce dernier est l'Électricité cosmique. « *Fohat durcit et éparpille les Sept Frères* (2) » ; ce qui veut dire que l'Entité électrique primordiale, — car les Occultistes orientaux affirment que l'électricité est une Entité, — donne la vie par la force électrique, et sépare l'étoffe primordiale ou la matière pré-génétique en atomes qui sont eux-mêmes la source de toute vie et de toute conscience. « Il existe un *Agent unique* Universel de toutes les formes et de la vie ; il s'appelle *Od, Ob, et Aour* (3), est actif et passif, positif et négatif, comme le jour et la nuit : c'est la première lueur dans la Création » (Eliphas Lévi) — la « première lumière » de l'Elohim primordial, l'Adam « mâle et femelle », ou (scientifiquement) l'ÉLECTRICITÉ ET LA VIE.

Les anciens le représentaient par un serpent, car « *Fohat siffle en se glissant çà et là* », en zigzags. La *Kabale* le désigne par la lettre hébraïque Teth, ט, dont le symbole est le serpent qui joua un rôle si important dans les Mystères. Sa valeur universelle est neuf, car c'est la neuvième lettre de l'alphabet, et la neuvième des cinquante portes qui mènent aux mystères cachés de l'être. C'est l'agent magique par excellence, et spécifié, dans la philosophie hermétique, « la Vie infusée dans la Matière primordiale », l'essence qui compose toutes choses, et l'esprit qui détermine leur forme. Mais il y a deux opérations hermétiques secrètes : l'une spirituelle, l'autre matérielle, corrélatives et à jamais unies. Comme le dit Hermès : « Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais... ce qui monte de la terre au ciel et redescend du ciel sur la terre. Cela (la lumière subtile) est la force de toute force, car cela conquiert toute chose subtile, et pénètre tout solide. Ainsi fut formé le Monde. » Il n'y eut pas que Zénon, le fondateur des Stoïciens,

(1) Voir l'*Abydos* de Mariette, II, 63, et III, 413, 414, n° 1122.

(2) Livre de Dzyan, III.

(3) *Od* est la Lumière pure qui donne la vie, — le fluide magnétique ; *Ob* est le messenger de la mort dont les sorciers se servent, le fluide néfaste ; *Aour* est la synthèse des deux, la vraie Lumière Astrale. Les Philologues peuvent-ils nous dire pourquoi *Od*, — un terme dont Reicheubach s'est servi pour désigner le fluide vital, — est aussi un mot thibétain qui signifie lumière, éclat, brillant ? Dans un sens occulte, il signifie aussi le « ciel ». D'où vient la racine du mot ? D'autre part, *Akasha* n'est pas exactement l'*Ether*, mais quelque chose de bien plus élevé, comme on le démontrera.

à enseigner que l'Univers évolue, et que sa substance primaire est changée de l'état de feu en celui d'air, et ensuite en celui d'eau, etc... Héraclite d'Ephèse maintint que l'unique principe qui se trouve à la base de tout phénomène dans la Nature c'est le feu. L'Intelligence qui met l'Univers en mouvement c'est le feu, et le feu est de l'intelligence. Et tandis qu'Anaximènes dit la même chose de l'air, et Thalès de Milet (600 avant J.-C.) de l'eau, la Doctrine ésotérique réconcilie tous ces philosophes, en démontrant que, quoique chacun séparément ait raison, aucun de leurs systèmes n'est complet. 106

STANCE III (Suite).

§ 8. — *Où se trouvait le Germe, où se trouvaient alors les Ténèbres? Où est l'Esprit de la Flamme qui brûle dans ta Lampe, ô Lanoo? Le germe est Cela, et Cela est la Lumière, le blanc et brillant fils du Père obscur et caché.*

La réponse à la première question, suggérée par la seconde, — qui est la réponse du précepteur à l'élève, — contient, dans une seule phrase, une des vérités les plus essentielles de la Philosophie occulte. Il indique l'existence de choses imperceptibles à nos sens physiques, choses qui sont bien plus importantes, bien plus réelles et bien plus permanentes que celles qui font appel à ses sens. Avant que le Lanoo puisse espérer comprendre le problème de métaphysique transcendente contenu dans la première question, il faut qu'il soit capable de répondre à la seconde, et la réponse qu'il donnera à la seconde lui fournira la clef pour trouver la réponse exacte de la première.

Dans le Commentaire *sanscrit* de cette Stance, les termes employés pour le Principe caché et non révélé sont nombreux. Dans les premiers manuscrits de la littérature indienne, cette divinité abstraite et non révélée n'a pas de nom. On l'indique ordinairement par « *Cela* » (en *sanscrit*, *Tat*), mot qui signifie tout ce qui est, fut, ou sera, ou ce qui peut être ainsi conçu par l'intellect humain.

Parmi les appellations données au Principe abstrait par la Philosophie ésotérique, — expressions telles que « Ténèbres insondables », « Tourbillon », etc., — se trouve aussi celle de « *Cela du Kâlahansa* », « *Kâla-ham-sa* » et même « *Kâli-Hamsa* » (Cygne Noir). Ici le *m* et le

n sont interchangeable et tous deux ont le son nasal des syllabes françaises *an* ou *am* (1). Il arrive dans le *Sanscrit*, comme dans l'Ébreu, que bien des noms mystérieux et sacrés ne disent pas plus à l'oreille profane qu'un mot quelconque, vulgaire même, parce que ces mots sont cachés sous la forme de l'anagramme ou sous toute autre forme. Le mot *Hansa*, ou « *Hamsa* » ésotériquement, en est un exemple. *Hamsa* est semblable à *A-hamsa* », trois mots qui signifient « Je suis Lui »; tandis, que, divisé d'une autre façon, on peut y lire « *Sô-ham* », « Lui (est) moi ». Dans un seul mot est contenu, pour celui qui comprend le langage de la Sagesse, le mystère universel, la doctrine de l'identité de l'essence de l'homme avec l'essence de Dieu. De là, 107 le glyphe de l'allégorie de *Kâlahansa* (ou *Hamsa*), et le nom [donné à *Brahman* (neutre) et, plus tard, au *Brahmâ mâle*] de *Hamsa-Vâhana*, « celui qui se sert de *Hamsa* comme d'un véhicule ». On peut lire aussi le même mot « *Kâlaham-sa* », ou « Je suis Moi, dans l'éternité du temps », ce qui correspond à la phrase biblique, ou plutôt Zoroastrienne, « Je suis ce que Je suis ». La même doctrine se trouve dans la *Kabale*, comme en témoigne la citation suivante d'un manuscrit non publié de M. S. Liddell Mc Gregor Mathers, l'érudit kabaliste : « On se sert des trois pronoms, אהי, אתה, הויה, *Hua*, *Ateh*, *Ani*, — Il, Tu, Je, — pour symboliser les idées de *Macroposope* et de *Microposope* dans la *Qabale* hébraïque. *Hua*, « Il », s'applique au *Macroposope* caché; *Ateh*, « Tu », au *Microposope*, et *Ani*, « Je », à ce dernier, lorsqu'on le représente comme parlant. (Voir *Lesser Holy Assembly*, 204 et seq.). Il est à noter que chacun de ces noms comprend trois lettres; Aleph א, A, forme la fin du premier mot, *Hua*, et le commencement de *Ateh* et de *Ani*, comme si c'était le lien qui les lie ensemble. Mais Aleph א, est le symbole de l'Unité et, par conséquent, de l'Idée invariable du Divin opérant à travers ces lettres. Derrière Aleph א, dans *Hua*, sont les lettres Vau, ו, et Hé, ה, symbole des nombreux Six et Cinq, le Mâle et la Femelle, l'Hexagramme et le Pentagramme. Et les nombres de ces trois mots, *Hua*, *Ateh*, *Ani*, sont 12, 406, et 61, nombres résumés dans les nombres-clefs 3, 10, et 7, par la *Qabale* des Neuf Chambres, qui est une forme de la règle exégétique de *Temura*. »

Il est inutile d'essayer d'expliquer entièrement ce mystère. Les matérialistes et les hommes de la Science moderne ne le comprendront jamais, puisque, pour en obtenir une perception claire, on doit, d'abord, admettre le postulat d'une Divinité éternelle, omniprésente et universellement répandue dans la Nature; ensuite, avoir approfondi le mystère de l'électricité considérée dans sa véritable

(1) Ou plutôt de la syllabe « un » et non pas « au ».

essence ; et, en troisième lieu, admettre que l'homme est le symbole septénaire, sur le plan terrestre, de la Seule grande UNITÉ, le Logos, qui est, Lui, le signe aux sept voyelles, le Souffle cristallisé dans le VERBE (1).

Celui qui croit à tout cela doit aussi croire à la combinaison multiple des sept planètes de l'Occultisme et de la *Kabale* avec les douze signes du Zodiaque ; et attribuer, comme nous le faisons, à chaque planète et à chaque constellation une influence, qui, ainsi que le dit Ely Star (astrologue français), « lui est propre, bonne ou mauvaise, et cela, selon l'esprit planétaire qui la gouverne, lequel, à son tour, est capable d'influencer les hommes et les choses qui se trouvent en harmonie avec lui, et avec qui il a des affinités ». Pour ces raisons et puisque peu de personnes croient en ce qui précède, tout ce qu'on peut dire maintenant, c'est que, dans les deux cas, le symbole de Hansa (que ce dernier soit Je, Lui, Oie ou Cygne) est un symbole important, représentant, entre autres choses, la Sagesse divine, la Sagesse dans les Ténèbres au-delà de la portée des hommes. Pour les usages exotériques, Hansa, comme le sait chaque Hindou, est
 108 un oiseau fabuleux qui (dans l'allégorie), lorsqu'on lui offrait du lait mêlé à de l'eau, séparait les deux, buvait le lait et laissait l'eau, montrant une sagesse particulière (le lait représente symboliquement l'esprit, et l'eau la matière).

Le fait que cette allégorie est très ancienne, et date d'une des premières périodes archaïques, se voit à la façon dont on parle, dans le *Bhâgavata Purâna*, d'une certaine caste nommée *Hamsa*, ou *Hansa*, et qui était la « seule caste » *par excellence*, lorsque, bien loin en arrière, dans les brumes d'un passé oublié, il n'y avait, chez les Hindous, qu'« Un Véda, Une Divinité et Une Caste ». Il y a aussi une partie de l'Himâlaya nommée « *Hamsa* », décrite dans les vieux livres comme étant située au nord du mont Mérou, et reliée à certains épisodes appartenant à l'histoire des initiations et des mystères religieux. Quant à ce que *Kâlahansa* soit, comme le disent les textes exotériques et les traditions des Orientalistes, le véhicule de *Brahmâ-Prajâpati*, il n'en est rien. *Brahman* le neutre est appelé par eux *Kâla-Hansa*, et *Brahmâ* le Mâle, *Hansa-Vâhana*, parce que, sans doute, « son véhicule est un

(1) Ceci est encore semblable à la doctrine de Fichte et des Panthéistes allemands. Le premier vénère Jésus comme le grand instructeur qui insista sur l'unité de l'esprit de l'homme avec l'Esprit-Dieu ou Principe Universel (doctrine *Advaita*). Il est difficile de trouver une seule spéculation dans la métaphysique de l'Occident qui n'ait pas été prévue par la philosophie orientale archaïque. Depuis Kant jusqu'à Herbert Spencer, c'est toujours plus ou moins un écho dénaturé des doctrines *Dvaita*, *Advaita* et *Védântines*.

cygne ou une oie (1) ». C'est là tout simplement une glose exotérique. Esotériquement et logiquement, si *Brahman*, l'infini, est tout ce que les Orientalistes le dépeignent, s'il est ce que disent aussi les textes védantins, c'est-à-dire, une divinité abstraite, nullement caractérisée par des attributs humains, et si l'on soutient, en même temps, qu'il est appelé *Kâla-Hansa*, comment peut-il devenir le *Vâhan* de *Brahmâ*, dieu fini et manifesté ? C'est juste le contraire. Le « Cygne ou l'Oie » (*Hansa*) est le symbole de la divinité mâle ou temporaire, *Brahmâ* ; il est l'émanation du Rayon primordial et sert de *Vâhan* ou Véhicule pour ce Rayon divin, qui, sans cela, ne pourrait pas se manifester dans l'Univers puisque, par contraire, il est lui-même une émanation des « Ténèbres » — ou, du moins, de ce qui est tel pour notre intelligence humaine. C'est *Brahmâ*, alors, qui est *Kâlahansa*, et le Rayon est le *Hansa-Vâhana*.

Quant à l'étrange symbole choisi, il est aussi très suggestif ; sa véritable signification mystique c'est l'idée d'une Matrice universelle, figurée par les Eaux primordiales de l'« Abîme » ou l'ouverture pour la réception, et, plus tard, pour la sortie de ce Rayon Unique (le *Logos*) qui contient en lui les Sept autres Rayons ou Pouvoirs procréateurs (les *Logoï* ou Constructeurs).

C'est de là que vient le choix, comme symbole, par les Rose-Croix, de l'oiseau aquatique, — que ce soit le cygne ou le pélican (2), — avec ses sept petits, symbole modifié et adapté aux religions des divers pays. Le *Livre des Nombres* donne le nom de (3) *Ain Suph* à « l'Âme ardente du Pélican ». Apparaissant avec chaque *Manvantara*, comme *Nârâyana*, ou *Svâyambhuva*, — le Soi-Existant, — et pénétrant dans l'Œuf du Monde, il en sort à la fin de l'in-

(1) Comparez avec le *Dictionnaire de la Mythologie hindoue* de Dowson, p. 57.

(2) Que l'espèce de l'oiseau soit *cygnus*, *anser* ou *pelicanus*, cela ne fait rien, du moment que c'est un oiseau aquatique nageant ou flottant sur les eaux, comme l'Esprit, et sortant ensuite de ces eaux pour donner naissance à d'autres êtres. La vraie signification du symbole du dix-huitième degré des Rose-Croix c'est précisément cela, bien que, plus tard, on l'ait poétiquement transformée en le sentiment maternel du pélican déchirant son flanc pour nourrir ses sept petits.

(3) La raison pour laquelle Moïse défend qu'on mange le pélican et le cygne (*Deutéronome*, XIV, 16, 17), et classe ces deux oiseaux parmi les animaux impurs, tandis qu'il permet de manger « le scarabée et les sauterelles de toute espèce » (*Lévitique*, XI, 22), est purement physiologique, et ne se rapporte à la symbologie mystique qu'en ce que le mot « impur », comme tout autre mot, ne doit pas être pris dans son sens littéral, car il est ésotérique comme tout le reste et peut signifier aussi bien « sacré » que le contraire. C'est un « voile », particulièrement suggestif dans le cas de certaines superstitions, — chez les Russes, par exemple, qui ne mangent pas le pigeon, non parce qu'il est « impur », mais parce qu'on dit que le Saint-Esprit est apparu sous la forme d'une colombe.

cubation divine comme Brahmâ, ou Prajâpati, le progéniteur de l'Univers futur dans lequel il s'épand. Il est *Purusha* (Esprit), mais il est aussi *Prakriti* (Matière). Donc, ce n'est qu'après s'être séparé en deux moitiés, — *Brahmâ-Vâch* (la femelle) et *Brahmâ-Virâj* (le mâle), — que le Prajâpati devient le Brahmâ mâle.

STANCE III (Suite).

§ 9. — *La Lumière est la Flamme froide, et la Flamme est le Feu, et le Feu produit la chaleur qui donne l'Eau — l'Eau de la Vie dans la Grande Mère (1).*

Il faut se rappeler que les mots « Lumière », « Flamme » et « Feu » ont été adoptés par les traducteurs du vocabulaire des vieux « Philosophes du Feu » (2), afin de rendre plus clairement la signification des termes et symboles archaïques employés dans l'original. Sinon, ils auraient été entièrement incompréhensibles au lecteur européen. Pour un étudiant de l'Occulte, cependant, ces termes seront suffisamment clairs.

La « Lumière », la « Flamme », le « Froid », le « Feu », la « Chaleur » l'« Eau », et l'« Eau de la Vie » sont tous, sur notre plan, les résultats, ou, comme dirait un physicien moderne, les corrélations de l'Electricité. Mot puissant, et symbole encore plus puissant ! Générateur sacré d'une progéniture non moins sacrée : du Feu, qui est le créateur, le conservateur, et le destructeur ; de la Lumière, qui est l'essence de nos ancêtres divins ; de la Flamme, qui est l'âme des choses. L'Electricité, c'est-à-dire, la Vie UNIQUE, sur le degré le plus élevé de l'Être, et le Fluide astral, l'Athanor des Alchimistes, sur le degré le plus bas ; DIEU et le DIABLE, le BIEN et le MAL... Pourquoi, maintenant, appelle-t-on la Lumière la « Flamme froide » ? Parce que, dans l'ordre de l'Evolution cosmique (comme l'enseignent les Occultistes), l'énergie qui actionne la matière, après sa primitive formation en atomes, est générée sur notre plan par la chaleur cosmique : et parce que, avant cette période, le Kosmos, pris au sens de matière non agrégée, n'existait pas. La première Matière primordiale éter-

(1) Le Chaos.

(2) Pas les Alchimistes du moyen âge, mais les Mages et Adorateurs du Feu, desquels les Rose-Croix ou Philosophes *per ignem*, successeurs des Théurgistes, prirent leurs idées au sujet du Feu, comme élément mystique et divin.

nelle, coexistante avec l'Espace, « *qui n'a ni commencement ni fin, n'est ni chaude ni froide, mais possède une nature propre spéciale* », dit le Commentaire. La chaleur et le froid sont des qualités relatives, et appartiennent aux royaumes des mondes manifestés, lesquels procèdent tous de l'Hylé manifesté ; ce dernier, dans son aspect absolument latent, est désigné sous le titre de « Vierge-Froide », et lorsqu'il est réveillé à la vie, reçoit le titre de « Mère ». Les anciens mythes de la Cosmogonie occidentale disent qu'au commencement il n'y avait que la brume froide (le Père) et la boue prolifique (la Mère, Ilus ou Hylé), d'où sortit le Serpent du Monde (la Matière) (1). La Matière primordiale, donc, avant qu'elle ne sorte du plan de ce qui ne se manifeste jamais, et qu'elle ne se réveille à l'action vibratoire sous l'impulsion de Fohat, n'est qu'un « rayonnement froid, sans couleur, sans goût, dépourvu de qualité et d'aspect ». Et ses premiers-nés sont de même — ses « Quatre fils » qui « sont Un, et deviennent Sept », les Entités dont les qualifications et les noms servirent aux anciens Occultistes orientaux pour dénommer quatre des sept « centres de Force » primaires, ou atomes, qui se développent plus tard en les grands « Eléments » cosmiques actuellement répartis dans les soixante-dix et quelques sous-éléments connus de la Science moderne. Les quatre « Natures primaires » des premiers Dhyân-Chôhans sont appelées (faute de meilleurs noms) « âkâshique », « éthérée », « aqueuse » et « ignée », expressions correspondant, dans la terminologie de l'Occultisme pratique, à des définitions scientifiques de gaz qui, — pour être compris des Occultistes et du public ordinaire, doivent être nommés parahydrogéniques (2), paraoxygéniques, oxyhydrogéniques et ozoniques ou peut-être nitrozoniques, — forces ou gaz qui sont, en Occultisme, des substances supra-sensibles, quoique atomiques, et qui possèdent leur maximum d'activité lorsqu'elles vibrent sur le plan de la matière grossièrement différenciée. Ces éléments sont, à la fois, électro-positifs et électro-négatifs. Chacun d'eux, et bien d'autres encore, sont probablement les liens manquants de la chimie. Dans l'alchimie et chez les occultistes pratiques, ils sont connus sous d'autres noms. C'est en combinant et recombina- 111
socioyant les « Eléments » d'une certaine façon à l'aide du Feu astral, qu'on produit les plus grands phénomènes.

(1) *Isis dévoilée*, vol. I, p. 146.

(2) Para. au sens de « au-delà », « en dehors ».

STANCE III (*Suite*).

§ 10. — *Le Père-Mère tisse une toile, dont l'extrémité supérieure est attachée à l'Esprit (1), — la Lumière des Ténèbres-Unes, — et l'extrémité inférieure à son ombre, la Matière (2). Cette toile est l'Univers, tissé avec les deux substances combinées en Une, qui est Svabhavat.*

Dans la *Māndukya Upanishad* (3), il est écrit : « Comme une araignée étend et retire sa toile, comme les plantes sortent de la terre... de même, l'Univers est dérivé de Celui qui ne disparaît pas », Brahmā, car le « Germe des Ténèbres inconnues » est la matière de laquelle tout évolue et se développe, « comme la toile vient de l'araignée et l'écume de l'eau », etc. Cela n'est expressif et vrai que si le terme Brahmā, le « Créateur », est dérivé de la racine *Brih*, s'augmenter ou s'épandre. Brahmā « s'épand » et devient l'Univers tissé de sa propre substance. La même idée a été très bien exprimée par Goethe lorsqu'il dit :

« Ainsi je travaille au rouet du temps. Et je tisse pour Dieu le vêtement sous lequel tu l'aperçois. »

STANCE III (*Suite*).

§ 11. — *Cette toile s'étend lorsque le Souffle du feu (4) la couvre; elle se contracte lorsque le Souffle de la Mère (5) la touche. Alors, les fils (6) se séparent et se dispersent, pour rentrer dans le sein de leur Mère à la fin du Grand Jour et redevenir Un avec elle. Lorsqu'elle (7) se refroidit, elle devient rayonnante. Ses fils se gonflent et se contractent dans leur propre soi et par leur cœur; ils embrassent l'Infini.*

L'expansion de l'Univers sous le « Souffle du Feu » est très sug-

(1) Purusha.

(2) Prakriti.

(3) I-1-7.

(4) Le Père.

(5) La Racine de la Matière.

(6) Les Eléments avec leurs Pouvoirs ou Intelligences respectifs.

(7) La Toile.

gestive si on la considère à la lumière de la période du « brouillard de feu » dont parle tant et dont, en réalité, sait si peu la science moderne.

Une grande chaleur sépare les éléments composés et résout les
112 corps célestes en leur élément primordial unique, — voilà ce qu'explique le Commentaire.

« Du moment qu'un corps, mort ou vivant, s'est décomposé en ses parties primordiales, en se mettant dans la zone d'attraction et d'action d'un foyer ou centre de chaleur (énergie), — et plusieurs de ces centres sont promenés çà et là dans l'espace, — ce corps est réduit en vapeur et gardé dans le « Sein de la Mère » jusqu'à ce que Fohat, recueillant quelques-unes des parcelles de la Matière cosmique (nébuleuse), lui donne l'impulsion, le mette de nouveau en mouvement, développe la chaleur nécessaire, et le laisse suivre sa nouvelle croissance. »

L'expansion et la contraction de la « Toile », — c'est-à-dire, l'étoffe ou atomes dont est fait le Monde, — exprime ici le mouvement de pulsation ; car c'est la contraction et l'expansion régulières de l'Océan infini et sans bornes de ce que nous pouvons appeler le noumène de la Matière (noumène émané par Svabhâvat) qui est la cause de la vibration Universelle des atomes. Mais cela suggère autre chose aussi. Cela démontre que les anciens savaient ce qui intrigue de nos jours beaucoup de savants, et surtout beaucoup d'astronomes, — la cause de la première ignition de la matière ou étoffe dont est composé le monde, le paradoxe de la chaleur produite par la contraction réfrigérante, et autres énigmes cosmiques, — car cela démontre, à ne pas s'y méprendre, que les Anciens avaient la connaissance de ces phénomènes. « *Il y a, dans chaque atome, la chaleur interne et la chaleur externe* », disent les Commentaires manuscrits dont l'auteur a eu communication : « le Souffle du Père (*Esprit*) et le Souffle (ou chaleur) de la Mère (*Matière*) » ; et ces documents donnent des explications qui démontrent que la théorie moderne de l'extinction des feux solaires, conséquence de la perte de chaleur due à la radiation, est une idée erronée. Les scientifiques eux-mêmes conviennent de la fausseté de l'assertion, car, ainsi que le démontre le Professeur Newcomb (1), « en perdant sa chaleur un corps gazeux se contracte, et la chaleur générée par la contraction dépasse celle qu'il perd en produisant la contraction ». Ce paradoxe qu'un corps devient plus chaud à mesure que la contraction produite par le refroidissement devient plus grande a été la cause de bien des discussions. On a prétendu, en effet, que l'excès de chaleur se perd par la radiation et que déclarer que cette température ne

(1) *Popular Astronomy*, pp. 507-508.

s abaisse pas *pari passu* avec la diminution de volume, sous une pression constante, c'est nier la loi de Charles (1). Il est vrai que la contraction développe de la chaleur ; mais la contraction (causée par le refroidissement) n'est capable ni de développer la quantité de chaleur existant à un moment donné dans la masse, ni même de maintenir un corps à une température constante, etc. Le professeur 413 Winchell essaie d'expliquer le paradoxe, — paradoxe qui n'est qu'apparent, comme le démontre J. Homer Janes (2), — en suggérant qu'il existe « quelque chose en dehors de la chaleur ». « Ne serait-ce pas, dit-il, tout simplement la répulsion entre les molécules, qui varierait selon une loi des distances (3) ? » Mais l'accord ne pourra se faire que si ce « quelque chose qui existe en dehors de la chaleur » est appelé « la chaleur sans cause », le « Souffle de Feu », la force omnicréatrice dirigée par l'INTELLIGENCE ABSOLUE ; et il est probable que la Science physique l'acceptera.

Quoi qu'il en soit, la lecture de cette Stance montre que, malgré sa phraséologie archaïque, son enseignement est plus scientifique que celui de la Science moderne.

STANCE III (Suite).

§ 12. — *Alors Svabhâvat envoie Fohat pour durcir les Atomes. Chacun (4) est une partie de la Toile (5). Réfléchissant le « Seigneur existant par lui-même (6) » comme un miroir, chacun devient, à son tour, un Monde (7).*

Fohat durcit les Atomes, c'est-à-dire, en leur infusant de l'énergie, il écarte les « Atomes », ou Matière primordiale. « *Il se disperse lorsqu'il disperse la Matière pour en faire des atomes* », disent les Commentaires.

(1) *Nebular Theory* (Winchell).

(2) *American Journal of Science*, juillet 1870.

(3) *Winchell World-Life*, pp. 83-85.

(4) Des atomes.

(5) L'Univers.

(6) La Lumière primordiale.

(7) Ceci se dit parce que la flamme d'un feu quelconque est en elle-même inépuisable, et que l'on pourrait allumer les lumières de tout l'Univers à une simple chandelle, sans en diminuer la flamme.

C'est par le moyen de Fohat que les idées du mental universel sont imprimées sur la Matière. On peut avoir une faible idée de Fohat en l'appelant « l'Electricité cosmique », comme on le fait quelquefois ; mais il faut alors y ajouter d'autres attributs que ceux qui sont ordinairement donnés à l'électricité : entre autres, l'intelligence. Il est intéressant de noter que la Science moderne vient enfin de reconnaître que toute activité cérébrale est accompagnée de phénomènes électriques.

STANCE IV

§ 1. — *Écoutez, ô Fils de la terre. Écoutez les Fils du Feu vos instructeurs (a). Apprenez-le : Il n'y a ni premier, ni dernier : car tout est le Nombre unique issu du Non-Nombre (b).*

(a) Les termes « Fils du Feu », « Fils du Brouillard de Feu » et autres semblables demandent une explication. Ils ont été reliés à un grand mystère, mystère primordial, universel et qu'il n'est pas facile d'expliquer. Il est un passage de la *Bhagavad-gîtâ* où Krishna, parlant symboliquement et *ésotériquement*, dit : 114

Je dirai les temps (conditions)... où les dévots, en partant (de cette vie), ne reviennent jamais (pour renaître), ou reviennent (se réincarner). Le feu, la flamme, le jour, la lune croissante (la quinzaine heureuse), les six mois où le soleil est au Nord, voilà le temps où ceux qui connaissent Brahman (Yôgis) vont à Lui. La fumée, la nuit, le déclin de la lune (la quinzaine néfaste), les six mois où le soleil est au sud, c'est alors que le dévot va dans l'orbe lunaire (la Lumière Astrale aussi) et revient (renait) plus tard. Ces deux chemins, l'un éclairé, l'autre obscur, sont dits éternels dans ce monde (un grand Kalpa, « Age »). Par l'un (l'homme) s'en va pour ne jamais revenir, par l'autre il revient (1).

Ces termes « feu », « flamme », « jour », « quinzaine éclairée », « fumée », « nuit », etc., ne conduisant qu'au bout du Sentier lunaire, ne sont compréhensibles qu'avec la connaissance de l'Ésotérisme. Ce sont les noms des diverses *divinités* qui dirigent les puissances cosmopsychiques. Nous parlons souvent de la Hiérarchie des « Flammes », des « Fils du Feu », etc..., Shankarâchârya, le plus grand des Maîtres

(1) Chap. VIII, p. 80. Traduction de Trimbak Telang, *Sacred Books of the East*.

ésotériques de l'Inde, dit que le *Feu* signifie une divinité qui préside au Temps (*Kâla*). Le savant traducteur de la *Bhagavad-gîtâ*, Kashinâth Trimbak Têlang, M. A., de Bombay, avoue qu'il n'a « aucune idée claire de la signification de ces versets ». Il n'en est pas de même pour celui qui connaît la Doctrine occulte. Ces versets contiennent le sens mystique des symboles solaires et lunaires. Les Pitris sont les divinités lunaires et nos ancêtres parce qu'ils créèrent l'homme physique. Les *Agnishvattas*, les *Kumâras* (les sept sages mystiques), sont les divinités solaires, quoiqu'ils soient des Pitris ; mais ils sont les « producteurs de l'Homme interne ». Ils sont les « Fils du Feu » parce qu'ils sont les premiers Etres (auxquels la Doctrine Secrète donne le nom d' « Intelligences ») évolués du Feu primordial. « Le Seigneur... est un Feu qui consume (1) ». « Le Seigneur Christ sera révélé... avec ses anges puissants, dans un Feu ardent (2) ». Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres en forme de « langues de feu (3) » ; Vishnou reviendra sur *Kalki*, le Cheval blanc, comme dernier *Avatâr*, et au milieu du Feu et des Flammes ; et *Sosiosh* descendra aussi sur un Cheval blanc, dans « un tourbillon de feu ». « Et je vis le Ciel qui s'ouvrit, et alors apparut (au milieu d'un Feu ardent) un Cheval blanc ; et celui qui le montait... s'appelle le Verbe de Dieu (4) ». Le Feu est l'Ether dans sa forme la plus pure, et par conséquent on ne le considère pas comme matière ; il est l'Unité de l'Ether, — la seconde divinité mani-

115 festée, — dans son universalité. Mais il y a deux « Feux » et on sait les distinguer dans les enseignements occultes. Du premier, ou Feu purement *sans forme* et *invisible*, caché dans le *Soleil central spirituel*, on dit qu'il est Triple (métaphysiquement) ; tandis que le Feu du Kosmos manifesté est Septénaire, dans toute l'étendue de l'Univers et de notre système solaire. « *Le Feu de la Connaissance dévore toute action sur le plan de l'Illusion* », dit le Commentaire. « *Par conséquent ceux qui l'ont acquis et sont émancipés, sont nommés des Feux.* » En parlant des sept sens, symbolisés comme des *Hôtris* ou Prêtres, *Nârada* dit, dans *Arugitâ* : « Ainsi ces sept (sens : l'odorat, le goût, la couleur, le son, etc.) sont les causes de l'émancipation » ; et le traducteur ajoute : « C'est de ces sept dont le Soi doit l'émanciper. « Je » (dans la phrase, « je suis... sans qualités ») doit signifier le Soi, et non pas le *Brâhmâna* qui parle (5). »

(b) La phrase : « Tout est Un : nombre qui n'est issu d'aucun nom-

(1) Deutéronome, IV, 24.

(2) *Thess*, I, 7, 8.

(3) *Actes*, II, 3.

(4) *Rév.* 19, 13.

(5) Traduction de *Telung*, *Sacred Books of the East*, VIII, 278.

bre », se rapporte encore à cette doctrine philosophique universelle que nous venons d'expliquer dans le commentaire du 4^e paragraphe de la Stance III. Ce qui est absolu est naturellement le Non-Nombre ; mais, dans une signification ultérieure, cela reçoit une application dans l'Espace et dans le temps. Cela signifie que non seulement chaque espace de temps est une partie d'un espace plus grand jusqu'à la durée la plus grande que puisse concevoir l'intelligence humaine, mais aussi qu'on ne peut considérer une chose manifestée que comme faisant partie d'un tout plus grand : l'agrégat total étant l'Univers Unique manifesté, qui procède du Non-Manifesté ou Absolu — nommé le Non-Etre ou le « Non-Nombre », pour le distinguer de l'ETRE ou « Nombre unique ».

STANCE IV (*Suite*).

§ 2. — *Apprenez ce que, nous, issus des sept Primordiaux, nous, qui sommes nés de la flamme primordiale, avons appris de nos Pères...*

Ce texte est plus pleinement expliqué dans le second volume, et le terme « Flamme primordiale » corrobore ce qui est dit dans la première phrase du commentaire de la Stance IV.

La différence entre les « Primordiaux » et les sept Constructeurs subséquents, c'est que les premiers sont le Rayon et l'émanation directe du primitif « Quatre Sacré », la Tetraktys, c'est-à-dire, l'Un éternellement soi-existant ; notez que l'on veut dire éternel en *essence*, non en manifestation et distinct de l'UN Universel. Latents pendant le *Pralaya* et actifs pendant le *Manvantara*, les « Primordiaux » 116 procèdent du « Père-Mère » (l'Esprit-Hylé ou *Ilus*), tandis que le Quaternaire manifesté et les Sept procèdent de la Mère seule. C'est cette dernière qui est la Vierge-Mère immaculée, adombrée et non imprégnée par le mystère universel, — lorsqu'elle sort de son état *Laya*, ou condition non différenciée. En réalité, ils sont, cela va sans dire, tous un, mais leurs aspects sur les différents plans de l'Être sont divers.

Les premiers « Primordiaux » sont les Êtres les plus élevés de l'Échelle de l'Existence ; ce sont les Archanges du Christianisme, ceux qui refusent de créer, ou plutôt de multiplier, — comme fit Michel dans ce dernier système, et comme firent les aînés des « Fils de l'Intelligence » de Brahmâ (Védâs).

STANCE IV (Suite).

§ 3. — *De la splendeur de la Lumière, — Rayon des Ténèbres éternelles, — surgirent dans l'Espace les Énergies réveillées (1) : l'Unique de l'Œuf, le Six et le Cinq (a). Puis le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq, — au total deux fois Sept (b). Et ce sont là les Essences, les Flammes, les Éléments, les Constructeurs, les Nombres (c), l'Arâpa (2), le Rûpa (3) et la Force ou l'Homme Divin qui en est la somme totale. Et de l'Homme Divin émanèrent les Formes, les Étincelles, les Animaux sacrés (d), et les Messagers des Pères sacrés (4) contenus dans les saints Quatre (5).*

(a) La première phrase de ce paragraphe se rapporte à la Science sacrée des nombres; science si sacrée, en effet, et si importante dans l'étude de l'occultisme qu'il est difficile d'effleurer le sujet, même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci. C'est sur les Hiérarchies et le nombre exact de ces Êtres, — invisibles (pour nous) sauf dans de rares occasions, — qu'est basé le mystère de l'Univers entier. Les Kumâras, par exemple, sont nommés les « Quatre », — quoique, en réalité, ils soient Sept, — parce que Sanaka, Sananda, Sanâtana et Sanat-Kumâra sont les Vaïdhâtra principaux (Vaïdhâtra est leur nom patronymique), car ils sortent du « mystère quadruple ». Pour rendre la chose plus claire, il nous faut chercher pour exemples des données plus familières à nos lecteurs, — les données brâhmaniques.

Selon *Manu*, Hiranyagarbha est Brahmâ, le premier mâle formé, par l'imperceptible CAUSE sans cause, dans un « Œuf d'Or qui rayonne comme le Soleil », dit le *Dictionnaire classique hindou*; Hiranyagarbha signifie le doré, ou plutôt la « Matrice ou l'Œuf resplendissants ». Cette signification ne s'accorde pas bien avec l'épithète de « mâle ».

(1) Dhyân Chôhans.

(2) Sans formes.

(3) Avec des corps.

(4) Pitris.

(5) Le Quatre, qui est représenté, dans la numération occulte, par la Tétraktys le Carré sacré ou parfait, est un Nombre sacré, chez les Mystiques de toutes les nations et races. Il a une seule et même signification dans le Brâhmanisme, le Bouddhisme, le Kabbalisme, l'Égyptianisme, le Chaldéisme et autres systèmes.

Cependant, la signification ésotérique de la phrase est suffisamment claire ! Il est écrit dans le *Rig Véda* : « Cela, le seul Seigneur de tous les Êtres... le principe un qui anime les dieux et les hommes », sortit, au commencement, de la Matrice d'Or, *Hiranyagarbha*, — qui est l'Œuf du Monde, la sphère de notre Univers. Cet Être est assurément androgyné, et l'allégorie de Brahmâ se séparant en deux et se re-crétant comme Virâj dans une de ses moitiés (la femelle *Vâch*) en est la preuve.

« L'Un de l'Œuf, le Six et le Cinq », donnent le nombre 1065, valeur du Premier-né (plus tard, le mâle et femelle *Brahmâ-Prajâpati*), qui répond aux nombres 7, 14 et 21, respectivement. Les *Prajâpati*, comme les *Sephiroth*, sont seulement au nombre de sept, y compris la *Sephira* qui synthétise la Triade d'où ils sortent. Ainsi, d'*Hiranyagarbha* ou *Prajâpati*, le Tri-un (la Trimourti védique primordiale : *Agni*, *Vâyu* et *Sûrya*), émanent les autres sept, ou encore les dix, si nous séparons les trois premiers qui sont trois en un et un en trois : tous, d'ailleurs, sont inclus dans cet Un « Suprême » *Parama*, appelé *Guhya* ou « Secret », et *Sarvâtman*, la « Super-Ame ». « *Les sept Seigneurs de l'Être sont cachés en Sarvâtman comme les pensées dans un cerveau* ». Ainsi est-il avec les *Séphiroth*. Ils sont ou sept, en comptant de la Triade supérieure, avec *Kether* à leur tête ou, extérieurement, dix. Dans le *Mahabhârata*, les *Prajâpati* sont 21, ou dix, six et cinq (1065), trois fois sept (1).

(b) Le Trois, l'Un, le Quatre, l'Un, le Cinq (au total : deux fois sept) représentent 31.415 — la Hiérarchie numérique des *Dhyân-Chohans* de divers ordres et du Monde intérieur ou circonscrit (2). Placé sur les confins du grand cercle « Ne passe pas » appelé aussi *Dhyânipâsha*, la « Corde des Anges », la « Corde » qui sépare le Kosmos phénoménal du Kosmos nouménal (qui ne tombe pas sous la perception de notre conscience objective actuelle), ce nombre, lorsqu'il n'est pas élargi par permutation et expansion, est toujours 31.415 anagrammatiquement et

(1) Dans la *Kabbale*, les mêmes nombres, c'est-à-dire, 1065, ont la valeur de *Jehovah*, puisque les valeurs numériques des trois lettres qui composent son nom, — *Yod*, *Vau* et deux fois *Hé*, — sont respectivement 10 (י), 6 (ו) et 5 (ה); ou encore trois fois sept, 21. « Dix est la Mère de l'Ame, car la Vie et la Lumière y sont réunies », dit *Hermès*. Car le nombre un est né de l'Esprit et dix de la matière (Chaos, féminin); « l'unité a fait le dix et le dix l'unité » (*Livre des clefs*). « Au moyen de la *Temura*, méthode anagrammatique de la *Kabbale*, et de la connaissance de 1065 (21) on peut obtenir une science universelle, se rapportant au Kosmos et à ses mystères » (*Rabbi Yogel*). Les *Rabbis* considèrent 10, 6 et 5 comme les plus sacrés de tous les nombres.

(2) On peut ici apprendre au lecteur qu'un kabbaliste américain a maintenant découvert le même nombre pour l'*Elohim*. Cela serait venu de la Chaldée ou Judée. (Voir *Masonic Review*, 1885. Mc Millan Lodge, n° 141 : « *Hebrew Metrology*. »)

kabbalistiquement, étant en même temps le nombre du cercle et la Svastika mystique, encore une fois les « Deux fois sept » : car, de quelque façon que l'on compte les deux séries de chiffres en les additionnant séparément, un chiffre après l'autre, que ce soit en partant de la droite ou de la gauche, le total est toujours quatorze. Mathématiquement, ils représentent la formule mathématique bien connue, que le rapport du diamètre d'un cercle à sa circonférence est comme 1 est à 3,1415, ou la valeur de π (pi), comme on l'appelle. Cette combinaison de chiffres doit avoir la même signification puisque le 1 : 314.159 et, encore, le 1 : 3, 1415927 sont des formules employées dans les calculs secrets comme exprimant les cycles et les âges divers du « Premier-Né », ou 311.040,000,000,000 avec des fractions, et qu'elles donnent le même résultat 13.415 par un procédé dont nous n'avons pas à nous occuper en ce moment. On peut remarquer que M. Ralston Skinner, l'auteur de *Source of Measures*, découvre le mot hébreu Alhim dans les mêmes nombres — en omettant, comme nous l'avons déjà dit, les zéros, et en employant la permutation — soit 13.514 : en effet : א (a) est 1 ; ב (1) est 3 (30) ; ה (h) est 5 ; י (i) est 1 (10) ; et מ (m) est 4 (40). d'où anagrammatiquement, — 31,415, comme il l'explique.

Ainsi, tandis que, dans le Monde métaphysique, le Cercle qui contient un point central n'a pas de nombre et est appelé *Anupādaka*, — sans parents et sans nombre, — parce qu'il ne peut faire partie d'aucun calcul, dans le Monde manifesté, l'Œuf du Monde ou Cercle est circonscrit dans les groupes qu'on nomme la Ligne, le Triangle, le Pentagramme, la Seconde Ligne et le Carré (ou 13514) ; et lorsque le Point a généré une Ligne et est devenu un diamètre qui représente le Logos androgyne, alors les chiffres deviennent 31415, ou un triangle, une ligne, un carré, une seconde ligne et un pentagramme. « *Lorsque le Fils se sépare de la Mère il devient le Père* », le diamètre représentant la Nature ou le principe féminin. Ainsi il est écrit : « *Dans le Monde de l'Existence, le Point Unique fertilise la Ligne, — la Matrice Vierge du Kosmos (le zéro en forme d'œuf) — et la Mère immaculée donne naissance à la Forme qui combine toutes les formes.* » Prajâpati est appelé le premier mâle procréa-
 119 teur et « le mari de sa mère (1) ». Ceci nous donne la clef de tous les « Divins Fils » de « Mères Immaculées » qui vinrent

(1) Nous trouvons la même idée en Egypte. Mout signifie, dans un sens, « Mère », et montre la place qu'on lui assigne dans la Triade de ce pays. « Elle était, à la fois, la Mère et la Femme d'Ammon, et l'un des titres principaux du Dieu était celui de « Mari de sa Mère ». La déesse Mout, ou Mût, est invoquée sous le titre de « Notre Dame », « Reine du Ciel » et « de la Terre », et partage ainsi ces appellations avec les autres Déesses-Mères : Isis, Hathor, etc... » (Maspero).

plus tard. L'idée est fortement corroborée par le fait important qu'Anna, le nom de la Mère de la Vierge Marie, qu'on représente maintenant, dans l'Église catholique romaine, comme ayant donné naissance à sa fille d'une façon immaculée (Marie conçue sans péché), est dérivé du mot Chaldéen *Ana*, Ciel ou Lumière Astrale, Anima Mundi, d'où vient qu'*Anaïtia*, Dévi-Durgâ, la femme de Shiva, est aussi nommée *Anna-purna* et *Kanyâ*, la Vierge; *Umâ-Kanyâ* est son nom ésotérique et signifie la « Vierge de Lumière », la lumière Astrale dans un de ses nombreux aspects.

(c) Les Dévas, Pitris et Rishis; les *Suras* et les *Asuras*; les *Daïtyas* et les *Adityas*; les *Dānavas* et les *Gandharvas*, etc., etc., ont tous leurs synonymes dans notre Doctrine Secrète, aussi bien que dans la Kabbale et l'Angélologie des Hébreux; mais il est inutile de donner leurs noms anciens, cela ne causerait que de la confusion. On peut, du reste, trouver, dès maintenant, beaucoup de ces noms même dans la Hiérarchie chrétienne des Puissances divines. Tous ces Trônes et ces Dominations, ces Vertus et ces Principautés, ces Chérubins, ces Séraphins et ces Démon, habitants divers du Monde sidéral, sont les copies modernes des prototypes archaïques. Le symbolisme de leurs noms transposés et arrangés en Grec et Latin, le démontre suffisamment, comme nous le montrerons plus tard dans plus d'un cas.

(d) Les « Animaux sacrés » se trouvent dans la *Bible* aussi bien que dans la *Kabbale* et ils ont leur signification, — très profonde d'ailleurs, sur la page qui traite des origines de la Vie. Dans le *Sepher Jetzirah*, on trouve que « Dieu grava sur le Quatre Sacré le Trône de sa Gloire, l'Auphanim (les Roues ou Sphères du Monde), les Séraphins, les Animaux sacrés et les Anges secourables; et d'eux (l'Air, l'Eau et le Feu ou Éther) il forma son habitation ».

Voici la traduction littérale des Sections IX et X :

Dix nombres sans quoi ? L'Un : l'Esprit du Dieu vivant... qui vit dans les éternités ! Voix, Esprit et Verbe c'est le Saint-Esprit. Le Deux : l'Air de l'Esprit. Il dessina et construisit avec cela vingt-deux lettres fondamentales, — trois mères, sept doubles et douze simples, — et un Esprit. Le Trois : l'Eau de l'Esprit. Il dessina et construisit avec eux le stérile et le vide, la boue et la terre. Il en fit le dessin comme celui 120 d'un parterre, il les construisit comme un mur, et les couvrit de ciment. Le Quatre : le Feu de l'Eau. Il en dessina et construisit le trône de gloire, les roues, les Séraphins, les animaux sacrés et les anges secourables; et des trois il fonda son habitation, comme il est dit : « Il fait de ses Anges des Esprits, et de ses serviteurs des flammes ardentes. »

Les mots « fonda son habitation » montrent clairement que, dans la Kabbale, comme aux Indes, on considérait l'Univers comme la Divinité

et que celle-ci n'était pas originairement ce qu'on la fait maintenant : un Dieu extra-cosmique.

Ainsi le Monde fut fait « par trois Séraphins, — Sepher, Saphar et Sipur », — ou par le « Nombre, les Nombres et les Énumérés ». Avec la clef astronomique, ces « Animaux sacrés » deviennent les signes du Zodiaque.

STANCE IV (Suite).

§ 4. — *Voilà l'Armée de la Voix, — la Mère divine des Sept. Les étincelles des Sept sont les sujets et les serviteurs du Premier et du Second, du Troisième, du Quatrième, du Cinquième, du Sixième et du Septième des Sept (a). Ces « étincelles » sont nommées Sphères, Triangles, Cubes, Lignes et Modeleurs ; car c'est ainsi que se tient l'éternel Nidàna — le Oi-Ha-Hou (b) (1).*

(a) Ce Sloka (paragraphe) donne de nouveau une brève analyse des Hiérarchies de Dhyân Chôhans (appelés Dévas (Dieux) dans l'Inde) ou Pouvoirs conscients et intelligents de la Nature. A cette Hiérarchie correspondent les types actuels en lesquels on peut diviser l'Humanité ; car l'Humanité, dans son ensemble, en est, en réalité, l'expression matérialisée, quoique imparfaite. L' « Armée de la Voix » est un terme étroitement lié au mystère du Son et de la Parole, comme effet et corollaire de sa Cause — la Pensée Divine. Comme P. Christian, l'auteur érudit de *l'Histoire de la Magie* et de *l'Homme Rouge des Tuileries*, l'a si bien exprimé, les mots que prononcent les individus, aussi bien que les noms qu'ils portent, déterminent, en grande partie, leur sort futur. Pourquoi ? Parce que :

« Lorsque notre âme (mental) crée ou évoque une pensée, le signe représentatif de cette pensée se grave sur le fluide astral, qui le reçoit, et qui est, pour ainsi dire, le miroir de toutes les manifestations de l'Être.

121 « Le signe exprime la chose ; la chose est la vertu (cachée ou occulte) du signe. Prononcer un mot, c'est évoquer une pensée et.

(1) Permutation de Oeaoohoo. La signification littérale de ce mot est, pour les Occultistes Orientaux du Nord, vent circulaire ou tourbillon ; mais, dans le cas actuel, il signifie le mouvement cosmique éternel, ou plutôt la force qui le fait se mouvoir ; cette force est acceptée tacitement comme la Divinité, mais on ne la nomme jamais. C'est le Kârana éternel, la Cause qui agit toujours.

la rendre présente ; le pouvoir magnétique de la parole humaine est le commencement de toute manifestation dans le Monde occulté. Prononcer un Nom, c'est non seulement définir un Etre (une Entité), mais le placer sous l'influence de ce nom, le condamner, par la force de l'émission du mot (Verbum), à subir l'action d'un ou de plusieurs pouvoirs Occultes. Les choses sont, pour chacun de nous, ce qu'il (le mot) les fait en les nommant. Le mot (Verbum) ou la parole de chaque homme est, sans qu'il en ait conscience, une *bénédiction* ou une *malédiction* ; c'est pourquoi notre ignorance actuelle sur les propriétés et les attributs de l'*idée*, aussi bien que sur les attributs et les propriétés de la *matière*, nous est souvent fatale.

« Oui, les noms (et les mots) sont ou une *bénédiction* ou une *malédiction* ; ils sont, dans un certain sens, nocifs ou salutaires, selon les influences cachées que la Sagesse divine a liées à leurs éléments, c'est-à-dire aux *lettres* qui les composent, et aux *nombres* qui correspondent à ces lettres. »

Ceci est la vérité stricte, c'est l'enseignement ésotérique accepté par toutes les Écoles orientales d'Occultisme. Dans les alphabets *sanscrit*, hébreu et tous les autres, chaque lettre a sa signification occulte et sa raison d'être, chacune est une cause et l'effet d'une cause précédente ; et leur combinaison produit souvent des effets magiques. Les voyelles, surtout, contiennent les pouvoirs les plus occultes et les plus formidables... Les *Mantras* (ésotériquement, des invocations magiques beaucoup plus que religieuses) sont chantés par les Brâhmanes aussi bien que les Védas et les autres Écritures saintes.

« L'Armée de la Voix » est le prototype de la « Cohorte du Logos », ou « Verbe » du *Sepher Jetzirah*, appelé dans la Doctrine Secrète le « Nombre Unique issu d'aucun Nombre », — le Principe Un Éternel. La Théosophie ésotérique commence avec l'Un Manifesté, — non éternel, par conséquent, dans sa présence et son existence, s'il est éternel dans son essence, — le Nombre des Nombres, et des énumérés, — ces derniers procédant de la Voix, le Vâch féminin, la *Shatarûpâ* aux cent formes, la Nature. C'est de ce Nombre 10, ou Nature créatrice, la Mère (le Zéro occulte ou le « 0 » procréant et multipliant sans cesse en Union avec le chiffre « 1 », ou l'Esprit de vie) que procède l'Univers entier.

On donne, dans l'*Anugîtâ* (1), une conversation entre un Brâhmane et sa femme sur l'origine de la parole et sur ses propriétés occultes. La femme demande quelle est l'origine de cette Parole, et qui vint le premier de la Parole ou du Mental. Le Brâhmane lui répond

(1) VI, 15. L'*Anugîtâ* forme une partie du *Parvan Ashvamédha* du *Mahâbhârata*. Le traducteur de la *Bhagavadgîtâ*, éditée par Max Muller, la considère comme une continuation de la *Bhagavadgîtâ*. Son original est l'une des plus anciennes *Upanishads*.

que l'Apâna (*le souffle inspiré*), en devenant le Seigneur, change cette intelligence qui ne comprend pas la Parole ou les Mots, en l'état d'Apâna, et ouvre ainsi le Mental. Sur cela, il lui raconte une histoire, une conversation entre la Parole et l'Intelligence. « Les deux se rendirent chez le Soi de l'Être (c'est-à-dire, chez le Soi Suprême individuel, comme le pense Nilakantha, ou, selon le commentateur Arjuna Mishra, chez Prajâpati) et le prièrent de détruire leurs doutes, et de rendre sa décision sur celui des deux qui précédait l'autre et lui était supérieur. Le Seigneur répondit : « Le Mental est supérieur. » Mais la Parole répondit au Soi de l'Être, en disant : « En vérité, je réponds à vos désirs », voulant dire que, par la parole, le mental acquerrait précisément ce qu'il désirait. Alors le Soi ajoute qu'il y a deux Mentals : le « mobile » et « l'immobile ». « L'immobile, dit-il, est avec moi, le mobile est de votre domaine » (celui de la Parole), sur le plan de la matière. « Sur celui-là vous êtes supérieure. »

« Mais, ô bel Être, puisque vous êtes venu personnellement me parler (de la façon que vous savez, c'est-à-dire, fièrement), pour cela, ô Sarasvati, vous ne parlerez jamais après l'expiration (forcée). » « La déesse Parole (Sarasvati, forme ou aspect plus récent de Vâch, déesse aussi de l'enseignement secret ou de la Sagesse ésotérique) habita effectivement, toujours, entre le Prâna et l'Apâna. Mais, ô noble personne, voyageant avec le vent d'Apâna (l'air vital), quoique poussée, sans le Prâna (souffle d'expiration), elle courut vers Prajâpati (Brahmâ), en disant : « Daignez, ô Seigneur vénéré ! » Alors Prâna apparut de nouveau, nourrissant la Parole. Et, en conséquence, la Parole ne parle jamais après l'expiration (forcée). Elle est toujours bruyante ou sans bruit. De ces deux, celle qui est sans bruit, est supérieure à celle qui est bruyante. La (Parole) qui est produite dans le corps au moyen de Prâna, et qui alors (est transformée) en Apâna et est ensuite assimilée avec l'Udâna (les organes physiques de la Parole)... habite finalement dans le Samâna (« dans le nombril, sous forme de son, comme cause matérielle de tous les mots », dit Arjuna Mishra). Ainsi parla la Parole autrefois. Et le Mental se distingue par son immuabilité, et la Déesse (la Parole) par sa mobilité. »

Cette allégorie se trouve à la racine de la loi occulte qui prescrit le silence au sujet de la connaissance de certaines choses secrètes et invisibles, perceptibles seulement au mental spirituel (le sixième sens) et ne pouvant pas être exprimées par la parole « bruyante » ou prononcée. Ce chapitre de l'*Anugîtâ* explique, dit Arjuna Mishra, le Prânâyâma ou régulation du Souffle dans les pratiques de Yôga. Cependant, ces pratiques, employées sans avoir d'abord acquis, ou, du moins, sans pleinement comprendre les deux sens supérieurs (nous démontrerons, plus tard, qu'il y a sept sens), appartiennent plutôt à la Yôga inférieure. Les Arhats n'ont pas cessé de déconseiller ce qu'on

123 appelle la *Hatha Yôga*. Le système en est mauvais pour la santé, et ne peut par lui-même faire arriver à la *Râja Yôga*. L'histoire précédente sert aussi à démontrer comment, dans les anciens systèmes métaphysiques, les êtres intelligents, ou plutôt, les « Intelligences », sont étroitement liés à chaque sens ou fonction physique ou mental. L'assertion occultiste qu'il y a dans l'homme et dans la Nature sept sens, comme il y a sept états de conscience, est corroborée dans le même ouvrage, au chapitre VII, sur le *Pratyâhâra* (la restriction et la régulation des sens, *Prânâyâma* étant celle des « airs vitaux », ou souffle). Le *Brâhmana*, en parlant de l'institution des sept Prêtres sacrificateurs (les *Hôtris*), dit : « Le nez, l'œil, la langue, la peau, l'oreille comme cinquième (ou l'odorat, la vue, le toucher, le goût et l'ouïe), le mental et la compréhension, sont les sept prêtres sacrificateurs, qui se tiennent séparément », et qui, « habitant dans un tout petit espace, ne s'aperçoivent (pourtant) pas l'un l'autre », sur ce plan des sens, — à l'exception du mental. Car le mental dit : « Le nez ne respire pas sans moi, l'œil ne comprend pas la couleur sans moi, etc., etc. Je suis le chef éternel de tous les éléments (c'est-à-dire, des sens). Sans moi, les sens ne se manifestent jamais ; ils sont comme une habitation vide, ou comme un feu dont les flammes sont éteintes. Sans moi, tous les êtres, comme du combustible mi-sec et mi-humide, ne comprennent ni qualités ni objets, bien que les sens soient en activité (1). » Ceci, bien entendu, ne s'applique qu'au *mental opérant sur le plan des sens*. Le mental spirituel, la partie ou l'aspect supérieur du *Manas impersonnel*, n'atteint pas aux sens dans l'homme physique. Les anciens comprenaient bien la corrélation des forces et tous les phénomènes récemment découverts, les facultés et les fonctions mentales et physiques, et bien d'autres mystères aussi, — l'on s'en rendra compte en lisant les chapitres VII et VIII de cet inestimable ouvrage (*Anugîtâ*) d'enseignement philosophique et mystique. Lisez la discussion entre les sens au sujet de leur supériorité respective, et l'idée qu'ils ont de prendre *Brahmâ*, le Seigneur de tous les êtres, comme arbitre. « Vous êtes tous très grands et non très grands » (ou supérieurs aux objets, comme dit *Arjûna Mishra*, mais nul n'est indépendant de l'autre). « Vous possédez toutes les qualités les uns des autres. Tous vous êtes supérieurs dans votre propre sphère et vous vous supportez mutuellement. Il en est un immuable (l'air vital ou souffle, l'« *inhalation de la Yôga* », qui est le souffle de l'*Un* ou

(1) Ceci nous montre que les métaphysiciens modernes, avec tous les Hégel, les Berkeley, les Schopenhauer, les Hartmann, les Herbert Spencer du passé et du présent, et même les Hylo-Idéalistes actuels, ne sont que de pâles copistes de la grande antiquité !

Soi Suprême). C'est là mon propre Soi, accumulé sous des (formes) nombreuses ».

Ce souffle, Voix, Soi ou Vent (Pneuma ?), est la Synthèse des sept sens, — *nouménalem*ent, c'est toutes les divinités mineures, et ésotériquement, le *Septénaire* et « l'Armée de la Voix ».

(b) Plus loin, nous voyons la matière cosmique s'éparpillant et se constituant en Eléments ; se groupant comme quatre éléments mystiques dans un cinquième — l'Éther, la « doublure » d'Akâsha, l'Anima Mundi ou Mère du Kosmos. « Points, Lignes, Triangles, Cubes, Cercles, et, finalement, Sphères », — mais pourquoi ou comment ? Parce que, dit le Commentaire, telle est la première loi de la nature, et parce que cette nature géométrise universellement, dans toutes ses manifestations. Il est, — non seulement dans la matière primordiale, mais aussi dans la matière manifestée de notre plan phénoménal, — une loi fondamentale, c'est que la Nature rend ses formes géométriques et, plus tard, ses éléments composés corrélatifs, — loi dans laquelle il n'est laissé place ni à l'accident ni au hasard. C'est aussi une loi capitale de l'Occultisme qu'il n'y a ni repos, ni cessation du mouvement dans la nature (1). Ce qui paraît du repos n'est que le changement d'une forme en une autre, et le changement de substance se fait en même temps que le changement de forme, — c'est du moins ce qu'on nous enseigne dans la physique occulte, laquelle semble ainsi avoir anticipé de beaucoup la découverte de la « conservation de la matière ». L'ancien Commentaire (2) sur la Stance IV, dit :

*La Mère est le Poisson ardent de Vie. Elle jette loin d'elle son frai, et le souffle (le Mouvement) le chauffe et le développe. Les granules (du frai) s'attirent vite l'un l'autre, et forment un caillot dans l'Océan (de l'Espace). Les plus grands morceaux se joignent ensemble et reçoivent de nouveau frai — en Points, Triangles et Cubes de feu qui mûrissent ; et à la saison voulue quelques-uns des morceaux se détachent et prennent la forme sphéroïde, processus qu'ils effectuent seulement lorsque les autres ne les dérangent pas. Après cela la loi n° *** rentre en fonction. Le Mouvement (le souffle) devient le tourbillon et les met en rotation (3).*

(1) C'est la connaissance de cette loi qui permet à l'Arhat d'accomplir ses Siddhis, c'est-à-dire des phénomènes divers, tels que la désintégration de la matière, le transport d'objets d'un endroit à un autre, etc.

(2) Il s'agit d'anciens commentaires accompagnés de glossaires modernes et joints aux Stances, car les commentaires, dans leur langage symbolique, sont ordinairement aussi difficiles à comprendre que les Stances elles-mêmes.

(3) Dans son ouvrage de polémique scientifique, *la Genèse moderne* (p. 48), le Rev. W. B. Slaughter, en critiquant les astronomes, dit : « Il est à regretter que les partisans de cette théorie (nébulaire) n'aient pas discuté plus largement ».

STANCE IV (Suite).

§ 5. — *Le Oi-ha-hou, qui est : les Ténèbres, le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le Cercle (1).*

I. *Le Adi-Sanat, le Nombre, car il est Un (a).*

II. *La Voix du Verbe, Svabhâvat, les Nombres, car il est Un et Neuf (2).*

III. *Le Carré sans Forme (3).*

Et ces trois inclus dans le cercle (4) sont le Quatre sacré; et les Dix sont l'Univers Arûpa (b) (5). Alors viennent les Fils, les Sept combattants, l'Un, le Huitième laissé de côté; et son Souffle qui est le Faiseur de Lumière (c) (6).

(a) « *Adi Sanat* », traduit littéralement, est le Premier, ou « l'An-

le commencement de la rotation, Personne ne daigne nous en donner la raison d'être. Comment le processus de refroidissement et de contraction de la masse lui donne-t-il un mouvement rotatoire ? » (Cité par Vinchell, *World-Life*, p. 94.) Ce n'est effectivement pas la Science matérialiste qui peut résoudre ce problème ! En voici la solution : « *Le mouvement est éternel dans le non manifesté* », dit un texte Occulte. C'est « quand la chaleur causée par la descente de la Flamme dans la matière primordiale met en mouvement les particules de cette dernière que le mouvement devient tourbillon ». Une goutte de liquide prend une forme sphéroïde parce que ses atomes se meuvent les uns autour des autres dans leur essence ultime, non résoluble, nouménale; non résoluble, en tout cas, pour la science physique. La question est pleinement discutée plus loin.

(1) *L'x*, la quantité inconnue.

(2) Ce qui fait Dix, ou le nombre parfait appliqué au Créateur, le nombre donné à la totalité des Créateurs, assembles par les monothéistes en un seul, de même que les « *Elohim* », Adam Kadmon ou Séphira — la Couronne — sont la synthèse androgyne des dix Séphiroth qui, dans la Kabale populaire, sont le symbole de l'Univers manifesté. Les Kabalistes ésotériques, cependant, suivant les pas des Occultistes orientaux, séparent le triangle séphirothal supérieur (ou Séphira, Chokmah et Binah) du reste, ce qui laisse sept Séphiroth. Quant à Svabhâvat, les Orientalistes l'expliquent comme signifiant la matière plastique universelle, diffusée à travers l'espace, pensant peut-être un peu à l'identifier avec l'Ether de la Science. Mais les Occultistes en font le « PÈRE-MÈRE » sur le plan mystique.

(3) *Arûpa*.

(4) Cercle sans Limites.

(5) Subjectif, sans forme.

(6) *Bhâskara*.

« cien primordial », nom qui identifie « l'Ancien des Jours » et le « Vieillard Sacré » (Séphira et Adam Kadmon) de la Kabale avec Brahmâ, le Créateur, qui, parmi divers noms et titres, porte aussi celui de *Sanat*.

Svabhâvat est l'Essence mystique, la Racine plastique de la Nature physique — les « Nombres », lorsqu'ils sont manifestés; le Nombre, dans son Unité de Substance, sur le plan supérieur. Ce nom est un terme bouddhiste, synonyme de la Quadruple Anima Mundi, le Monde archétype kabalistique d'où procèdent les Mondes « Créateurs, Formateurs et Matériels », les Scintillements ou Etincelles — ou Mondes, divers contenus dans les trois derniers. Les Mondes sont tous soumis aux Gouverneurs ou Régents, — appelés chez les Hindous, Rishis et Pitris, chez les Juifs et les Chrétiens, Anges, et chez les Anciens, Dieux, en général.

(b) Le Cercle signifie que « ce qui est sans limites » (le Zéro) ne devient un nombre que lorsqu'un des neuf autres chiffres le précède et manifeste ainsi sa valeur et sa puissance; le « Verbe » ou 126 Logos, en union avec la « Voix » et l'Esprit (1) (l'expression et la source de la conscience) représente les neuf chiffres et forme, avec le zéro, la Décade qui contient en elle tout l'Univers. La Triade forme, dans le cercle, la Tétraktys ou « le Quatre Sacré », et le carré inscrit dans le cercle est la plus puissante de toutes les figures magiques.

(c) « Celui qui est rejeté », c'est le Soleil de notre système. La version exotérique se trouve dans les Ecritures saintes sanscrites les plus anciennes. Dans le *Rig-Véda*, Aditi, le « Sans limites » ou l'Espace infini, — traduit par le Professeur Max Müller comme « l'infini visible, visible à l'œil nu (!), l'espace sans limites au-delà de la terre, au-delà des nuages, au-delà du ciel », — équivaut à « l'Espace-Mère », qui est co-existant avec les « Ténèbres ». On l'appelle très correctement la « Mère des Dieux », DÉVA-MÂTRI, parce que c'est de sa matrice cosmique que naquirent tous les corps célestes de notre système, — le soleil et les planètes. Elle est, par conséquent, décrite allégoriquement dans ces mots : « *Huit fils naquirent du corps d'Aditi; elle s'approcha des Dieux avec sept d'entre eux, mais elle rejeta le huitième, Mârttânda* », notre soleil. Les sept fils qui sont nommés les Adityas sont, cosmiquement et astronomiquement, les sept planètes; et le Soleil exclu de leur nombre démontre évidemment que les Hindous peuvent avoir connu, — en effet, ils la connaissaient, — une

(1) Ceci se rapporte à la Pensée abstraite et à la voix concrète ou à leur manifestation, l'effet de la Cause. Adam Kadmon, ou Tétragrammaton, est le Logos de la Kabale. Par conséquent, cette triade correspond, dans cette dernière, au Triangle supérieur Kether, Chokmah et Binah; cette dernière est une puissance

septième planète, sans l'avoir nommée Uranus (1). Mais ésotériquement et théologiquement, pour ainsi dire, les Adityas, dans leur sens primitif le plus ancien, sont les huit et douze grands dieux du Panthéon hindou. Les Sept permettent aux mortels de voir leurs habitations, mais ils ne se montrent qu'aux Arhats », dit un vieux proverbe ; « leurs habitations » sont les planètes. Le Commentaire ancien donne l'allégorie suivante, et l'explique :

Huit demeures furent construites par la Mère; huit demeures pour ses huit fils divins : quatre grandes et quatre petites. Huit Soleils brillants, selon leur âge et leur mérite. Bal-i-lu (Mârttanda) n'était pas satisfait, quoique sa demeure fût la plus grande. Il commença (à travailler) comme font les énormes éléphants. Il aspira (fit rentrer) dans son estomac les souffles vitaux de ses frères. Il chercha à les dévorer. Les quatre plus grands se tenaient à distance, au loin, sur les confins de leur royaume (2). Il ne réussit pas à les voler (les influencer), et ils se moquèrent de lui. Fais tout ton possible, Seigneur, mais tu ne pourras pas nous atteindre, lui dirent-ils. Mais les plus petits pleurèrent. Ils se plainquirent à leur Mère. Elle renvoya Bal-i-lu au centre de son royaume, et il lui fut impossible d'en bouger (Depuis ce temps) il (ne fait) que les guetter et les menacer. Il les poursuit, en tournant lentement sur lui-même; ils se détournent vite de lui, et il suit de loin la direction dans laquelle vont ses frères sur le chemin qui entoure leurs demeures (3). Depuis ce jour il se nourrit

femelle et en même temps le Jéhovah mâle, parce qu'elle participe de la nature de Chokmah ou Sagesse masculine.

(1) La Doctrine Secrète nous enseigne que le Soleil est une étoile centrale, et non une planète. Les anciens cependant reconnaissaient et adoraient sept grands dieux, en dehors du Soleil et de la Terre. Quel était ce « Dieu du Mystère » qu'ils tenaient à part? Bien sûr ce n'était pas Uranus, qui ne fut découvert, par Herschell, qu'en 1781, mais ne serait-il pas possible qu'il fût connu sous un autre nom? Ragon dit : « Les Sciences occultes ayant découvert, par des calculs astronomiques, que le nombre des planètes était de sept, les anciens finirent par introduire le Soleil dans l'échelle des harmonies célestes, et lui firent occuper la place libre. Par conséquent, chaque fois qu'ils s'aperçurent d'une influence n'appartenant à aucune des six planètes connues, ils l'attribuèrent au Soleil... L'erreur semble importante mais elle ne l'était pas dans ses résultats pratiques si les astrologues remplaçaient Uranus par le Soleil, qui... est une étoile centrale relativement sans mouvement, tournant seulement sur son axe, réglant le temps, donnant la mesure, et ne pouvant être détournée de ses vraies fonctions. » (*Maçonnerie Occulte*, p. 447). Les noms des jours de la semaine sont, de même, mal donnés, dit l'érudit écrivain : « Le Jour du Soleil (Dimanche) devrait être le jour d'Uranus (Urani Dies, Urandi). »

(2) Le système planétaire.

(3) L'astronomie nous enseigne que le « Soleil tourne sur son axe, et dans le sens que les planètes suivent sur leurs orbites respectives ».

de la sueur du corps de sa Mère; il se remplit de son souffle et de son exhalation. C'est pour cette cause qu'elle le rejeta.

Ainsi le « Fils rejeté » étant évidemment notre Soleil, comme nous venons de le démontrer, les « Fils du Soleil » se rapportent non seulement à nos planètes, mais aux corps célestes en général. *Sūrya* lui-même, qui n'est qu'une réflexion du Soleil central spirituel, est le prototype de tous ces corps qui évoluèrent après lui. Dans les *Védas* on l'appelle *Lōka-Chakshuh*, « l'Œil du Monde » (notre monde planétaire), et il est une des trois divinités principales. On l'appelle indifféremment le Fils de *Dyāus* ou d'*Aditi*, parce qu'on ne fait pas ici de distinction ésotérique. Ainsi, on le décrit comme étant traîné par sept chevaux, et par un cheval à sept têtes; le premier se rapporte à ses sept planètes, le dernier à leur origine commune dans l'Élément Unique Cosmique. Cet « Élément Unique » est appelé, figurativement, le « Feu ». Les *Védas* enseignent que « le feu, en vérité, contient toutes les divinités (1). »

La signification de cette allégorie est très claire, car nous avons, pour l'expliquer, et le Commentaire *Dzyan* et la Science moderne, quoique les deux diffèrent sur plus d'un détail. La Doctrine Occulte rejette l'hypothèse, née de la Théorie nébulaire, que les (sept) grandes planètes sont issues de la masse centrale du Soleil, — de notre Soleil visible surtout. Il est certain que la première condensation de la matière cosmique eut lieu autour d'un noyau central, son Soleil-père; mais il est enseigné que notre Soleil se détacha avant tous les autres, à mesure que la masse tournante se contracta, et qu'il n'est, en conséquence, que le « frère » aîné et plus volumineux, et non leur « père ». Les huit *Adityas*, les « dieux », sont tous formés de la substance éternelle (la matière dont les comètes sont formées (2) — la Mère),
128 ou étoffe du monde, qui est en même temps le cinquième et le sixième Principe COSMIQUE, l'*Upādhi* ou Base de l'Âme Universelle, de même que, dans l'homme, le microcosme, *Manas* (3) est l'*Upādhi* de *Buddhi* (4).

Il y a tout un poème sur les combats pré-génétiques livrés entre les planètes en développement, avant la formation finale du Kosmos, et

(1) Voir *Anugītā*. *Telang* X, 9, et *Aitaréya Brāhmana*, Haug. P. 1.

(2) Cette essence de la matière dont sont formées les comètes, nous l'apprenons, n'a d'après la Science occulte, aucune des caractéristiques chimiques et physiques connues de la Science moderne. Elle est homogène, dans sa forme primitive, au-delà des Systèmes solaires, et se différencie entièrement lorsqu'elle traverse les limites de notre terre, altérée qu'elle est par l'atmosphère des planètes et par la matière déjà complexe de notre étoffe interplanétaire; ce n'est que dans notre monde manifesté qu'elle est hétérogène.

(3) *Manas*: le Principe intellectuel ou l'Âme Humaine.

(4) *Buddhi*: l'Âme divine.

cela explique les positions en apparence bouleversées des systèmes de plusieurs planètes, par exemple, le plan des satellites de Neptune et d'Uranus (que les anciens ignoraient, dit-on) qui sont renversés sur le côté, donnant ainsi l'apparence d'un mouvement rétrograde. Ces planètes sont appelées les Guerriers, les Architectes, et sont acceptées par l'Eglise romaine comme conductrices des Armées du Ciel, suivant en cela les mêmes traditions. Le Soleil, nous dit-on, ayant évolué de l'Espace cosmique avant la formation finale des nébuleuses planétaires, et l'annulation des nébuleuses planétaires, engouffra dans les profondeurs de sa masse tout ce qu'il put de vitalité cosmique, menaçant d'absorber ses « Frères » plus faibles, avant que la loi de l'attraction et de la répulsion ne fût finalement ajustée; c'est après cela qu'il commença à se nourrir « des exhalaisons et de la sueur de la mère », c'est-à-dire de ces parties de l'Ether (le « Souffle de l'Âme Universelle »), de l'existence et de la constitution desquelles la Science est jusqu'ici absolument ignorante. Comme sir William Grove a exposé une théorie semblable (1), en disant que « les systèmes changent peu à peu par des additions et des soustractions atmosphériques, ou par des augmentations et des diminutions prenant leur source dans la substance nébulaire », et, plus loin, que « le soleil peut condenser la matière gazeuse lorsqu'elle voyage dans l'espace, et que c'est de cette façon que la chaleur se produit » — l'enseignement archaïque paraît assez scientifique, même à ce moment (2). M. Mattieu William suggéra que la matière diffuse, ou Ether, qui reçoit les radiations calorifiques de l'Univers, est, par ce fait, attirée vers les profondeurs de la masse solaire; chassant de là l'Ether déjà condensé et thermalement épuisé, elle se comprime et exhale sa chaleur, pour être à son tour chassée dans un état raréfié et refroidi et absorber de nouveau de la chaleur, que ce savant suppose être ainsi condensée par l'Ether puis concentrée et distribuée à nouveau par les Soleils de l'Univers.

Voilà l'approximation la plus grande de l'enseignement occulte que la Science ait jamais imaginée, car l'Occultisme explique la question par le « souffle sans vie » rejeté par Mārtānda et par sa nourriture : « la sueur et les exhalaisons » de « la Mère-Espace ». Ce qui n'aurait eu que très peu d'influence sur Neptune (3), Saturne et Jupiter,

(1) Voir *Correlation of Physical Forces*, 1843, p. 81; et *Address to the British Association*, 1866.

(2) On trouve des idées toutes semblables dans les théories de W. Mattieu William (dans *The Fuel of the Sun*); dans celles du docteur C. William Siemens « *On the conservation of Solar energy* » (*Nature* xxv, 440, 444, le 9 mars 1882), et celles aussi du docteur P. Martin Duncan dans son *Allocution de Président de la Société Géologique de Londres*, mai 1877. Voir *World-Life*, par Alexander Winchell, L. L. D. P. 53 et seq.

(3) Lorsque nous parlons de Neptune, ce n'est pas en occultiste, mais en Euro-

aurait détruit les « Demeures » relativement petites de Mercure, Vénus et Mars. Comme Uranus n'était pas connu avant la fin du XVIII^e siècle, le nom de la quatrième planète dont on parle dans l'allégorie restera toujours, pour nous, du moins, un mystère.

Le « Souffle » des « Sept » réunis est nommé Bhâskara (le Faiseur de Lumière), parce qu'eux (Les Planètes) étaient tous, à leur origine, des comètes et des soleils. Ils évoluèrent du chaos primordial (ce qui est maintenant le noumène des nébuleuses irrésolubles) par l'agrégation et l'accumulation des différenciations primaires de la Matière éternelle, ce que le Commentaire traduit par cette belle phrase : *Ainsi les Fils de la Lumière se vêtirent avec le tissu des Ténèbres*. Ils sont nommés, en langage allégorique, les « Escargots célestes », à cause des INTELLIGENCES sans forme (pour nous) qui habitent invisiblement leurs demeures étoilées et planétaires portées, pour ainsi dire, avec eux le long de leurs révolutions, à la façon des escargots. La doctrine d'une origine commune pour tous les corps et planètes célestes fut, comme nous le voyons, enseignée par les astronomes archaïques, bien avant Képler, Newton, Leibnitz, Kant, Herschell et Laplace. La Chaleur (le Souffle) l'Attraction et la Répulsion, — les trois grands facteurs du Mouvement, — sont les conditions dans lesquelles sont nés, se développent et meurent tous les membres de cette famille primitive, pour renaître après une « Nuit de Brahmâ », pendant laquelle, périodiquement, la matière éternelle retombe dans son état primaire non différencié. Les gaz les plus atténués ne peuvent donner une idée au physicien moderne de la nature de cette Matière éternelle. D'abord, les centres de Force, — les Étincelles invisibles des Atomes primordiaux, — se différencient en molécules, et deviennent des Soleils, — passant peu à peu à l'état d'objectivité, — gazeux, radiants, cosmiques, et le « Tourbillon » unique (ou mouvement) donne finalement l'impulsion à la forme et le mouvement initial, mouvement réglé et soutenu par les Souffles qui ne se reposent jamais, les Dhyân Chôhans.

péen. Le vrai Occultiste oriental maintiendra que, quoiqu'il y ait encore plusieurs planètes de notre système qui ne soient pas découvertes, Neptune ne nous appartient vraiment pas, malgré ses relations *apparentes* avec notre Soleil, et l'influence que ce dernier a sur lui. Ils disent que ces relations sont *mâyâviques* et imaginaires.

STANCE IV (*Suite*).

§ 6. — *Viennent alors les sept seconds qui sont les Lipika, produits par les Trois (1). Le Fils rejeté est Un. Les « Fils-Soleils » sont innombrables.*

Les « Lipika », du mot *lipi*, « écriture », signifie littéralement les « Scribes (2). » Mystiquement, ces Êtres divins sont 130 liés au Karma, la Loi de Rétribution, car ils tiennent les annales et documents qui s'impriment sur les tablettes invisibles (pour nous) de la Lumière astrale, « la grande galerie de tableaux de l'éternité », — le registre fidèle de chaque action et même de chaque pensée de l'homme, de tout ce qui fut, est, ou sera jamais dans l'Univers phénoménal. Comme on l'a déjà dit dans *Isis dévoilée*, ce canevas divin et invisible est le LIVRE DE VIE. Puisque ce sont les Lipika qui, de l'Intelligence universelle passive, projettent à l'objectivité le plan idéal de l'Univers sur lequel les « constructeurs » rebâtissent le Kosmos après chaque Pralaya, ces Lipika sont les correspondances de ces Sept Anges de la Présence que les Chrétiens reconnaissent dans les Sept « Esprits planétaires », ou « Esprits des Etoiles » ; ils sont donc les secrétaires directs de l'idéation éternelle ou, comme l'appelle Platon, de la « Pensée divine ». Le Registre éternel n'est pas un rêve fantastique, car nous rencontrons les mêmes annales dans le monde de la matière grossière. Comme dit le docteur Draper :

« Une ombre ne tombe jamais sur un mur sans y laisser une trace permanente qu'on pourrait rendre visible en se servant d'un procédé approprié..... Les portraits de nos amis, les paysages peuvent être cachés à l'œil sur la surface sensitive, mais ils sont prêts à apparaître aussitôt qu'on y applique le réactif nécessaire. Un spectre est caché sur la surface argentée ou cristalline, jusqu'à ce que, par notre nécromancie, nous puissions le faire apparaître dans le monde visible. Sur les murs de nos appartements les plus privés, là où nous nous flattons que le regard ne peut entrer, où nous croyons que notre intimité ne peut être profanée, il existe les vestiges de nos actes, les silhouettes de tout ce que nous avons fait (3). »

Les docteurs Jevons et Babbage croient que chaque pensée fait changer de place les particules du cerveau, les met en mouvement et

(1) Le Verbe, la Voix et l'Esprit.

(2) Ce sont les « Quatre Immortels » dont on parle, dans le *Véda Atharva*, comme « Veilleurs » ou Gardiens des quatre coins du Ciel. (Voir Chap. XXV, 1-4, et seq.)

(3) *Conflit entre la Religion et la Science*, pp. 132 et 133.

les éparpille à travers l'Univers ; ils pensent aussi que « chaque particule de la matière existante doit être un registre de tout ce qui s'est passé (1). » C'est de cette façon que la doctrine ancienne a commencé à acquérir droit de cité dans les spéculations du monde scientifique.

Les quarante « Assesseurs » qui se tiennent dans la région de l'*Amenti* comme accusateurs de l'Âme devant Osiris appartiennent à la même classe de divinités que les *Lipika*, et l'on pourrait les considérer comme leurs analogues si les dieux égyptiens, dans leur sens ésotérique, n'étaient pas si peu compris. L'Hindou *Chitragupta* qui lit les comptes rendus de la vie de chaque Âme dans ses registres nommés *Agra-Sandhani* ; les « Assesseurs » qui lisent les leurs dans le cœur du défunt, qui devient un livre ouvert devant *Yama*, *Minos*, *Osiris* ou *Karma* — sont autant de copies et de variantes des *Lipika* et de leurs Annales astrales. Néanmoins, les *Lipika* ne sont pas des divinités liées à la Mort, mais à la Vie éternelle.

Les *Lipika* étant liés au destin de chaque homme et à la naissance de chaque enfant, enfant dont la vie est déjà tracée dans la Lumière astrale — non pas fatalement, mais seulement parce que l'Avenir, comme le PASSÉ, vit toujours dans le PRÉSENT — exercent aussi une influence sur la Science de l'horoscope. Il faut admettre, que nous le voulions ou non, la vérité de cette dernière idée. Car, comme le dit un des professeurs modernes d'Astrologie :

« Maintenant que la photographie nous a révélé des influences chimiques du système sidéral, en fixant sur une plaque sensibilisée des milliards d'étoiles et de planètes qui avaient jusqu'à présent frustré les recherches des télescopes les plus puissants, il devient plus facile de comprendre comment notre système solaire peut, à la naissance d'un enfant, influencer son cerveau, — vierge de toute impression, — d'une façon bien définie et en rapport avec la présence au zénith, de telle ou telle constellation (2). »

STANCE V

§ 1. — *Les Sept primordiaux, les Sept premiers souffles du Dragon de Sagesse, produisent à leur tour, de leurs souffles giratoires sacrés, le Tourbillon de feu.*

Cette Stance est peut-être la plus difficile à expliquer. Sa formule n'est compréhensible qu'à celui qui est complètement versé dans l'al-

(1) Principles of Science, II, 455.

(2) *Les mystères de l'Horoscope*, Ely Star, P. XI.

légorie orientale et dans sa phraséologie obscurcie à dessein. La question suivante se pose d'abord : Les Occultistes croient-ils que ces « Constructeurs », « Lipika », et « Fils de la Lumière » soient des Entités ou de simples images ? Nous répondons : Tout en admettant un certain emploi d'images pour l'expression des Pouvoirs personnifiés, nous devons, en même temps, admettre leur existence comme Entités sous peine de nier l'existence de l'Humanité spirituelle dans l'homme physique. Car les armées des Fils de la Lumière et des « Fils issus du mental » du premier Rayon manifesté par le TOUT INCONNU sont la racine même de l'Homme spirituel. A moins de croire au dogme peu philosophique d'une âme créée spécialement à chaque naissance humaine, — ce qui amènerait chaque jour de nouvelles masses d'âmes, depuis « Adam », — il faut admettre l'enseignement occulte. C'est ce qui sera expliqué en temps et lieu convenables. Voyons maintenant quelle peut être la signification occulte de cette Stance.

132

La Doctrine enseigne que, pour devenir un Dieu divin, pleinement conscient, — et même le plus élevé, — il faut que les INTELLIGENCES spirituelles primordiales passent à travers le stage humain. Et le mot humain ne s'applique pas seulement à notre humanité terrestre, mais aux mortels qui habitent n'importe quel monde, c'est-à-dire à ces Intelligences qui ont atteint l'équilibre approprié entre la matière et l'esprit que nous avons obtenu depuis que le milieu de la Quatrième Race Souche de la Quatrième Ronde est franchi. Chaque Entité doit avoir gagné pour elle-même, et par son expérience propre, le droit de devenir un être divin. Hegel, le grand penseur allemand, doit avoir connu ou pressenti cette vérité, lorsqu'il a dit que l'Inconscient n'évolua l'Univers que « dans l'espoir d'atteindre une claire soi-conscience », en d'autres termes, de devenir HOMME ; telle est aussi la signification secrète de la phrase purânique si souvent répétée et qui représente Brahmâ comme étant « mu par le désir de créer ». Ceci explique encore la signification kabalistique cachée de cette formule : « Le Souffle devient une pierre ; la pierre, une plante ; la plante, un animal ; l'animal, un homme ; l'homme, un esprit, et l'esprit un dieu. » Les Fils nés du mental, les Rishis, les Constructeurs, etc., furent tous des hommes, — quelle qu'en ait été la forme, — dans d'autres mondes et dans des *Manvantaras* précédents.

Ce sujet étant excessivement mystique, il est très difficile de l'expliquer dans tous ses détails et dans tous ses aspects, car le mystère entier de la création évolutive y est contenu. Une ou deux phrases de ce Shloka rappellent fortement de pareilles phrases de la *Kabale* et de la phraséologie du Roi psalmiste (1). Tous les deux, en parlant de Dieu, le

(1) Psaume CIV, 4.

montrent faisant du vent son messenger et du « feu ardent ses ministres ». Mais dans la Doctrine ésotérique, ces mots sont employés au figuré. Le « Tourbillon de feu » c'est la poussière cosmique incandescente qui suit magnétiquement, comme le fer l'aimant, la pensée dirigeante des « Forces créatrices ». Cependant, cette poussière cosmique est quelque chose de plus ; car chaque atome dans l'Univers contient la potentialité de la soi-conscience, et se trouve être, comme les Monades de Leibnitz, un Univers en lui-même et *pour* lui-même. *C'est un atome et un ange.*

A ce propos, il faut remarquer qu'une des lumières de l'École évolutionniste moderne, M. A. R. Wallace, en démontrant l'insuffisance de la « sélection naturelle » comme seul facteur du développement de l'homme physique, admet, pour ainsi dire, ce que nous discutons ici. Il maintient que l'évolution humaine fut dirigée et aidée par des Intelligences supérieures, dont l'action forme une partie nécessaire du plan de la Nature. Mais du moment que l'opération de ces Intelligences est admise sur un point, il faut, par déduction logique, l'étendre à d'autres. On ne peut lui tracer de limite arbitraire.

STANCE V (Suite).

§ 2. — *Ils en font le Messenger de leur volonté (a). Le Dzyu devient Fohat ; le Fils agile des Fils divins, dont les Fils sont les Lipika (1), fait des courses circulaires. Fohat est le coursier, et la Pensée est le cavalier (2). Il passe comme un éclair à travers les nuages de feu (3) (b) ; il fait trois, cinq et sept grands pas, à travers les sept régions supérieures et les sept régions inférieures (4). Il élève la voix, appelle les étincelles innombrables (5), et les réunit (c).*

(a) Cela montre les « Sept Primordiaux » se servant comme véhicule (Váhana, le sujet manifesté qui devient le symbole du Pouvoir qui

(1) Il ne faut pas perdre de vue la différence qui existe entre les Constructeurs, les Esprits planétaires, et les Lipika. (Voir les Slokas 5 et 6 du présent Commentaire.)

(2) C'est-à-dire qu'il est sous l'influence de leur pensée directrice.

(3) La brume cosmique.

(4) Le Monde qui sera.

(5) Les atomes.

dirige) de Fohat, qui a été appelé, en conséquence, le « Messager de leur Volonté », — le « Tourbillon de feu ».

(b) « Dzyu devient Fohat », — l'expression s'explique elle-même. Dzyu est la connaissance réelle (magique), ou Sagesse occulte, qui, s'appliquant aux vérités éternelles et aux causes primordiales, devient presque l'omnipotence lorsqu'elle est exercée dans la bonne direction. Son antithèse est Dzyu-mi, ce qui ne se rapporte qu'aux illusions et aux fausses apparences, comme nos sciences modernes exotériques. Dans ce cas, Dzyu exprime la Sagesse collective des Dhyâni-Bouddhas.

Comme le lecteur ne connaît peut-être pas les Dhyâni-Bouddhas, il vaut mieux dire de suite que, *selon les Orientalistes*, il y a cinq Dhyâni qui sont les Bouddhas Célestes dont les Bouddhas Humains sont les manifestations dans le monde des formes et de la matière. Esotériquement, cependant, les Dhyâni-Bouddhas sont au nombre de sept ; cinq seulement se sont jusqu'ici manifestés (1), les deux autres doivent venir dans les sixième et septième Races souches. Ce sont, pour ainsi dire, les prototypes éternels des Bouddhas qui apparaissent sur la terre, lesquels ont chacun leur prototype divin particulier. Ainsi, par exemple, *Amitâbha* est le Dhyâni-Bouddha de *Gâutama Shâkyamuni*, et se manifeste par ce dernier chaque fois que cette grande Ame s'incarne sur la terre, comme dans le cas de *Tzon-kha-pa* (2). Comme synthèse des sept Dhyâni-Bouddhas, *Avalôkitêshvara* fut le premier Bouddha (le Logos) ; de même *Amitâbha* est le « Dieu » intérieur de *Gâutama*, qui, en Chine, est nommé *Amita* (Bouddha). Ils sont, comme le dit avec raison le professeur Rhys Davids, « les contre-parties glorieuses dans le monde mystique, libres des conditions dégradantes de cette vie matérielle », de chaque Bouddha terrestre et mortel, — les *Mânushi-Bouddhas* libérés chargés de gouverner la Terre pendant cette Ronde. Ce sont les « Bouddhas de Contemplation », tous *Anupâdaka* (sans parents), c'est-à-dire, issus de l'essence divine. L'enseignement exotérique, qui dit que chaque Dhyâni-Bouddha a la faculté de créer de lui-même un fils, céleste aussi, — un Dhyâni-Bôdhisattva, — qui, après la mort du *Mânushi-Bouddha*, doit continuer l'œuvre de ce dernier, repose sur le fait que la plus haute Initiation reçue de quelqu'un adombré par « l'Esprit de Bouddha » — qui, selon les Orientalistes, créa les cinq Dhyâni-Bouddhas ! — transforme virtuellement un candidat en un Bôdhisattva, le crée tel par le pouvoir du grand Initiateur.

(1) Voir *Esoteric Buddhism*, de A. P. Sinnett ; cinquième édition, avec notes pp. 171, 173.

(2) Le premier et le plus grand des réformateurs Tibétains : il fonda la secte des « Bonnets Jaunes », *Gelukpas*. Il naquit en l'année 1355 de notre ère dans la région d'Amdo, et fut l'*Avalâr* d'*Amitâbha*, nom céleste de *Gâutama Bouddha*.

(c) Fohat, l'un des plus importants, sinon le plus important des personnages de la cosmogonie ésotérique, doit être minutieusement décrit. De même que dans la cosmogonie grecque archaïque, — qui diffère grandement de celle qui suivit, — Eros est la troisième personne de la Trinité primordiale, Chaos, Gœa, Eros, — qui répond à la Trinité kabalistique, Ain Suph, le Tout sans Bornes (car le Chaos est l'Espace, de Χαίνω, « ouvrir grand », « être vidé »), Shekinah et l'Ancien des Jours, ou le Saint-Esprit — de même, Fohat est une chose dans l'Univers non encore manifesté, et une autre chose dans le Monde phénoménal cosmique. Dans ce dernier, il est ce pouvoir occulte, électrique et vital, qui, dans la Volonté du Logos créateur, unit et rassemble toutes les formes et leur donne la première impulsion qui, avec le temps, devient la loi. Mais dans l'Univers non manifesté, Fohat n'est pas plus cela qu'Eros n'est le brillant Cupidon ailé de plus tard, l'Amour. Fohat n'a rien à faire encore avec le Kosmos, puisque le Kosmos n'est pas né, et que les Dieux dorment encore dans le « Père-Mère ». Il est une idée philosophique abstraite. Il ne produit rien encore de lui-même ; il est tout simplement ce Pouvoir potentiel créateur, par l'action duquel le NOUMÈNE de tous les phénomènes futurs se

135 divise, pour ainsi dire, pour se réunir dans un acte mystique supersensuel, et projette le Rayon créateur. Lorsque le « Fils divin » en ressort, Fohat devient la force propulsive, le Pouvoir actif qui est cause que l'Un devient Deux et Trois — sur le plan cosmique de la manifestation. L'Un Triple se différencie en le « plusieurs », et Fohat est transformé en cette force qui rassemble les atomes élémentals, et les fait s'agréger et se combiner. Nous trouvons un écho de cet enseignement primordial dans la mythologie grecque primitive. Erèbe et Nux naissent de Chaos, et, sous l'action d'Eros, donnent naissance, à leur tour, à Ether et Hemera, la lumière des régions supérieures et celle des régions inférieures ou terrestres. Les Ténèbres engendrent la lumière. Comparez, en les *Purânas*, la Volonté ou le « Désir » de créer de Brahmâ et, dans la cosmogonie phénicienne de Sanchoniathon, la doctrine que le désir, πόθος, est le principe de la création.

Fohat est intimement lié à la « VIE UNE ». De l'Un inconnu, la TOTALITÉ infinie, émane l'UN manifesté ou Divinité *manvantarique* périodique ; c'est là l'Intelligence universelle qui, séparée de sa Source, est le Demiurge ou Logos Créateur des Kabalistes occidentaux, et le Brahmâ à quatre faces de la religion hindoue. Dans sa totalité, — si on le considère comme Pensée divine manifestée, — il représente, au point de vue ésotérique, les armées des hauts Dhyân-Chôans créateurs. Simultanément avec l'évolution de l'Intelligence universelle, la Sagesse cachée d'Adi-Buddha — l'Un Suprême et Eternel — se manifeste comme *Avalôkitêshvara* (l'*Ishvara* manifesté) qui est l'Osiris des

Égyptiens, l'Ahura-Mazda des Zoroastriens, l'Homme céleste de la Philosophie hermétique, le Logos des Platoniciens, l'Atmân des Védântins (1). Par l'action de la Sagesse manifestée ou Mahat, — représenté par ces innombrables centres d'énergie spirituelle dans le Kosmos, — la réflexion de l'Intelligence universelle, qui est l'Idéation cosmique et la Force intellectuelle qui accompagne cette Idéation, devient objectivement le Fohat du philosophe bouddhiste ésotérique. Fohat, courant à travers les sept principes d'AKASHA, agit sur la substance manifestée, — l'Élément Unique comme nous l'avons dit plus haut, — et en le différenciant en divers centres d'énergie, met en mouvement la loi de l'Évolution cosmique, laquelle, obéissant à l'Idéation de l'Intelligence universelle, produit les divers états d'être dans 136 le Système solaire manifesté.

Le Système solaire est causé par ces agents et composé de Sept Principes, — comme tout ce qui fait partie de ces centres. Tel est l'enseignement de l'Ésotérisme trans-Himâlayen. Chaque philosophie, toutefois, a sa manière propre de diviser ces principes.

Fohat, donc, est la personnification du pouvoir électrique vital, l'Unité transcendante qui unit toutes les énergies cosmiques, sur les plans invisibles comme sur les plans manifestés ; son action, dans ces phénomènes où l'apparemment subjectif agit sur l'apparemment objectif et le met en action, ressemble — sur une échelle immense — à celle d'une force vivante créée par la VOLONTÉ. Fohat n'est pas seulement le symbole vivant et « le contenant » de cette Force, les Occultistes le considèrent comme une Entité, car les forces sur lesquelles il agit sont cosmiques, humaines, terrestres, et exercent leur influence sur tous ces plans. Sur le plan terrestre, son influence se fait sentir dans la force magnétique active engendrée par une forte volonté du magnétiseur. Sur le plan cosmique, il préside au pouvoir édificateur qui, dans la formation des choses, — du système planétaire au ver luisant, à la simple marguerite, — suit le plan que l'intelligence de la Nature, la Pensée Divine, a établi au sujet du développement et de la croissance de toute chose. Il est, métaphysiquement, la pensée objectivée des Dieux ; le « Verbe fait chair », sur une moindre échelle, le messager de l'Idéation cosmique et humaine ; la force active de la Vie universelle. Dans son aspect secondaire, Fohat est l'Énergie solaire, le fluide électrique vital, le principe quatrième et conservateur, l'Âme animale de la Nature, pour ainsi dire, ou l'Électricité.

En 1882, le Président de la Société Théosophique, le Colonel Olcott, fut pris à partie pour avoir soutenu, dans une de ses conférences que

(1) Subba Row paraît l'identifier avec le Logos et l'appeler de ce nom. Voir ses *Conférences sur la Bhagavadgîtâ*, dans le *Theosophist*, vol. IX.

l'Électricité était de la matière. C'est cependant l'enseignement de la Doctrine occulte. « Force » et « Énergie » peuvent être, pour elle, des noms plus commodes aussi longtemps que la Science européenne n'en saura pas davantage à son sujet ; mais elle n'est, en réalité, que de la matière, — comme l'Éther, du reste, qui est, lui aussi, atomique, — quoique plusieurs degrés le séparent de ce dernier. Il semble ridicule de soutenir que, parce qu'une chose est impondérable pour la science, elle ne puisse pas être appelée de la matière. L'Électricité est « immatérielle », en ce sens que ses molécules ne sont sujettes ni à la perception, ni à l'expérimentation ; cependant elle peut être atomique, et les Occultistes l'affirment : donc elle est de la matière.

Mais en supposant même qu'il soit non-scientifique d'en parler en de semblables termes, du moment où la Science tient l'Électricité pour une source d'Énergie, pour de l'Énergie simplement, et pour une Force, peut-on penser à une Force ou à une Énergie sans y adjoindre l'idée de matière ?

Le mathématicien Maxwell, l'une des plus grandes autorités en électricité et phénomènes électriques, disait, il y a plusieurs années, que l'Électricité était de la matière, et non pas seulement du mouvement. « Si nous acceptons l'hypothèse que les substances élémentaires sont composées d'atomes, nous ne pouvons éviter de conclure que l'électricité, positive ou négative, est divisée en particules élémentaires définies, qui se conduisent comme des atomes d'électricité (1). » Nous dirons plus, nous soutiendrons que l'Électricité est non seulement de la substance, mais qu'elle est l'émanation d'une Entité qui n'est ni Dieu ni Diable, mais l'une de ces innombrables entités qui gouvernent notre Monde, selon l'éternelle Loi du Karma.

Revenons à Fohat. Il est relié, dans l'Inde, à Vishnou et Sūrya dans le rôle qu'on fait jouer primitivement au premier de ces dieux ; car Vishnou n'est pas un grand dieu, dans le *Rig Véda*. Le nom de Vishnou vient de la racine *Vish* « pénétrer » ; Fohat est nommé « Celui qui pénètre », le manufacturier, parce qu'il façonne les atomes avec la substance brute (2). Dans les textes sacrés du *Rig Véda*, Vishnou est aussi « une manifestation de l'Énergie solaire », et on le décrit comme marchant à travers les sept régions de l'Univers en trois enjambées ; mais ce dieu védique a peu de chose en commun avec le Vishnou des périodes plus récentes. Par conséquent, les deux (Fohat et

(1) HELMOLTZ, *Faraday Lecture*, 1881.

(2) Il est bien connu que le sable, lorsqu'il est posé sur une plaque métallique en vibration, prend une série de formes régulières et diverses. La Science peut-elle donner une explication complète de ce fait ?

Vishnou) sont identiques dans ce sens particulier, et l'un est une copie de l'autre.

Les « trois et les sept » pas se rapportent aux sept sphères habitées par l'homme et dont on parle dans la Doctrine ésotérique, aussi bien qu'aux sept régions de la Terre. Malgré les objections faites par de soi-disant Orientalistes, on parle distinctement, dans les écritures exotériques hindoues, des sept Mondes, ou Sphères de notre chaîne planétaire. Mais dans les autres cosmogonies, tous ces nombres sont étrangement liés à d'autres nombres ainsi qu'à leurs symboles ; c'est ce qu'on peut constater par l'étude comparée et parallèle des vieilles religions. Les « trois pas de Vishnou » à travers les sept régions de l'Univers, du *Rig Véda*, ont été expliqués de diverses façons par les commentateurs ; on a dit qu'ils signifiaient, au point de vue cosmique, « le feu, la foudre et le ciel », et qu'ils avaient été faits sur la terre, l'atmosphère et le firmament ; d'autres ont prétendu que c'était les « trois pas » du nain (incarnation de Vishnou) quoique *Aurnavábha* ait dit plus philosophiquement, — et très correctement au point de vue astronomique, — qu'ils signifiaient les positions diverses du soleil : son lever, son midi et son coucher. Seule, la philosophie ésotérique l'explique clairement, quoique le *Zohar* l'enseigne très philosophiquement et lucide- 438 ment aussi. Il y est dit, effectivement, qu'au commencement, les Elohim (Alhim) étaient nommés Achad, « Un », ou la « Divinité une en plusieurs », idée qui est très simple comme conception panthéiste — panthéiste au sens philosophique, bien entendu. Puis se produisit le changement : « Jehovah est Elohim » qui unifiait la multiplicité et faisait le premier pas vers le Monothéisme. Vient maintenant la question : « Comment « Jehovah est-il Elohim » ? La réponse est : « par trois Pas ». La signification en est claire. Les pas sont des symboles, des emblèmes mutuels et corrélatifs de l'Esprit, de l'Âme et du Corps (l'HOMME) ; du Cercle transformé en Esprit, de l'Âme du Monde et de son Corps (la Terre). Sortant du Cercle de l'Infini que nul ne comprend, Ain-Suph, synonyme kabalistique de *Parabrahman* du *Zeroana Akerne* des *Mazdéens*, ou d'un autre INCONNAISSABLE quelconque, devient « Un » (l'ACHAD, l'EKA, l'AHU) ; alors il est transformé par l'évolution en l'« Un en plusieurs », les *Dhyáni-Bouddhas* ou Elohim, ou encore les *Amshaspends*, et son troisième pas est dans la génération de la chair, ou l'« Homme ». Et de l'homme, ou *Jah-Hovah*, « mâle-femelle », l'entité intérieure et divine devient, sur le plan métaphysique, encore une fois l'Elohim.

Les nombres 3, 5 et 7 sont au premier rang dans la maçonnerie spéculative, comme on le montre dans *Isis dévoilée*. Un maçon écrit : « Il y a 3, 5 et 7 marches, pour montrer une promenade circulaire. Les trois faces de 3, 3 ; 5, 3 ; et 7, 3 ; etc. ; quelquefois

cela vient sous cette forme : $\frac{753}{2} = 376,5$, et $\frac{7635}{2} = 3817,5$ et le rapport de $\frac{20.612}{6.561}$ pied, pour mesure de la coudée, donne les mesures de la grande Pyramide ».

Trois, cinq et sept sont les nombres mystiques, et le premier et le dernier sont aussi honorés par les maçons que par les Parsis, le Triangle étant partout le symbole de la Divinité (1). Il va sans dire que les docteurs théologiens, — Cassel, par exemple, — disent que le *Zohar* explique et défend la Trinité chrétienne (!), tandis que ce dogme chrétien émane du « Triangle » de l'Occultisme et de la symbolologie des Païens. Les « trois pas » se rapportent, métaphysiquement, à la descente de l'Esprit dans la Matière, du Logos tombant comme un rayon dans l'esprit d'abord, puis dans l'âme, et finalement dans la forme physique de l'homme, où il devient la Vie.

L'idée kabbaliste est identique à l'Ésotérisme de la période archaïque. Cet Ésotérisme est la propriété commune de tous et n'appartient ni à la cinquième Race (race aryenne), ni à aucune de ses nombreuses sous-races. Il n'appartient pas non plus aux prétendus Touraniens, ni aux Égyptiens, ni aux Chinois, ni aux Chaldéens, ni aux autres sept divisions de cette Cinquième Race-Souche, mais bien à la Troisième et à la

Quatrième Race-Souche, dont nous trouvons les descendants 139 dans le germe de la cinquième, les Aryens primitifs. Le cercle a été, chez toutes les nations, le symbole de l'Inconnu, — de « l'Espace sans bornes », le vêtement abstrait d'une abstraction toujours présente, — la Divinité inconnaissable. Il représente le Temps sans limites dans l'Eternité.

L'Akerne Zeroâna est aussi le « Cercle sans bornes du Temps inconnu », et de ce Cercle sort la Lumière radieuse, le SOLEIL universel, ou Ormazd (2), — et ce dernier est identique à Cronus, sous sa forme éolienne, celle d'un Cercle. Car le Cercle est Sar et Saros, ou Cycle. C'était le Dieu babylonien, dont l'horizon circulaire était le symbole visible de l'invisible, tandis que le Soleil était le Cercle UN d'où procédèrent les orbes cosmiques dont il était tenu pour le conducteur. Zeroâna est le *Chakra* ou le Cercle de Vishnou, l'emblème mystérieux qui est, selon la définition d'un mystique, « une courbe d'une telle nature que l'une quelconque de ses parties supposée indéfiniment prolongée replierait ses extrémités et les joindrait pour former une seule et même courbe, ou ce que nous appelons le Cercle ».

(1) Voir l'*Encyclopédie maçonnique* de MACKENZIE et le *Triangle de Pythagore*, par OLIVER.

(2) Ormazd est le Logos, le « Premier Né », et le Soleil.

On ne pouvait donner une meilleure définition du symbole et de la nature évidente de la Divinité qui, ayant sa circonférence partout (le sans bornes), a, par suite, son centre partout également ; en d'autres termes, se trouve dans chaque point de l'Univers. La Divinité invisible est, par conséquent, aussi, les Dhyân Chôhans ou les Rishis, les sept primitifs et les neuf, extérieurement, et aussi le dix qui constitue leur unité synthétique : de là, ELLE entre dans l'homme.

Revenant au 4^e paragraphe du Commentaire de la Stance IV, le lecteur comprendra maintenant pourquoi, tandis que la Chakra trans-himâlayenne contient en elle $\triangle \parallel \square \parallel \star$, — c'est-à-dire un triangle, une première verticale, un carré, une seconde verticale, et un pentacle (étoile à cinq branches) avec un point au centre, — le Cercle kabbalistique des Elohim révèle, lorsque les lettres du mot אלהים (Alhim ou Elohim) sont lues numériquement, les chiffres fameux 13514 ou, anagrammatiquement, 31415, — l'astronomique π (pi), ou la signification cachée des Dhyâni-Bouddhas, des Gebers, des Giborim, des Kabires et des Elohim, qui signifient tous, « Grands Hommes », « Titans », « Hommes célestes », et sur la terre, les « Géants ».

Le Sept a été un Nombre Sacré chez toutes les nations, mais aucune ne l'a appliqué à des usages aussi physiologiques et matérialistes que les Hébreux. Chez eux, 7 était, par-dessus tout, le nombre générateur, 9 le nombre mâle, causateur, ce qui formait, comme c'est démontré par les Kabbalistes, le *olz*, צץ (90, 70), ou « l'Arbre du Jardin de l'Eden », le « double bâton hermaphrodite » de la quatrième Race. C'était le symbole du « Saint des Saints », le 3 et le 4 de la séparation sexuelle. Presque chacune des 22 lettres de l'hébreu est un symbole phallique. Des deux lettres ci-dessus, l'une, le *ayin*, est un signe féminin *négatif*, symboliquement, un œil ; l'autre, une lettre mâle, *tzâ*, un hameçon ou un dard. Au contraire, chez les Hindous et les Aryens, en général, la signification de ce nombre était multiple et se rapportait, presque entièrement, aux vérités métaphysiques et astronomiques. Leurs Rishis et leurs Dieux, leurs Démons et leurs Héros ont des significations historiques et morales.

Un Kabbaliste, qui, dans un ouvrage encore inédit, met en parallèle la *Kabale* et le *Zohar* avec l'ésotérisme aryen, nous dit pourtant que les « expressions claires, courtes et précises des Hébreux surpassent de beaucoup la phraséologie des Hindous, — un peu comme le psalmiste dit, pour exprimer une idée semblable : « ma bouche parle avec ma langue, je ne connais pas les nombres » (LXXI, 15).... Le glyphe indou, par l'insuffisance que dénote son mélange bizarre d'aspect divers, montre qu'il a fait aux langues étrangères les mêmes emprunts que les grecs (les grecs menteurs) et la maçonnerie leur ont faits ; ce qui, même dans la pauvreté (apparente) et rude du monosyllabique hébreu, indique

que celui-ci est d'une antiquité beaucoup plus grande qu'aucune des autres langues et qu'il a été leur source (? 1), ou du moins qu'il est plus proche qu'elles de cette source ». Ceci est complètement faux. Notre érudit frère et correspondant juge apparemment les systèmes religieux hindous par leurs *Shâstras* et leurs *Purânas*, probablement par ces derniers et surtout par leurs traductions modernes, traductions qui les défigurent à ne plus les reconnaître. C'est à leurs systèmes philosophiques, à leur enseignement ésotérique surtout, qu'il faut nous référer, si nous voulons établir une comparaison. Sans aucun doute, la symbologie du *Pantateuque* et celle du *Nouveau Testament* viennent de la même source. Mais assurément la pyramide de Chéops, dont toutes les mesures, d'après les découvertes du Professeur Piazzi Smythe, ont été répétées dans le prétendu et mythique temple de Salomon, n'est pas plus récente que les livres de Moïse ? Par conséquent, s'il y a une si grande identité qu'on le prétend, c'est que l'imitation servile est imputable aux Juifs et non aux Égyptiens. Les glyphes des Juifs, — et même leur langage, l'Hébreu, ne sont pas originaux. Ils sont empruntés aux Égyptiens, de qui Moïse acquit sa connaissance ; au Kopte, l'allié sinon l'ancêtre du vieux Phœnicien, et aux Hyksos que Josèphe prétend être les ancêtres des Égyptiens (1). Oui ; mais que sont les bergers Hyksos ? Et qu'étaient les Égyptiens ? L'Histoire ne sait rien à ce sujet, et les spéculations et théories vont leur train au gré des historiens (2). « Le Khamisme, ou vieux Kopte, vient de l'Asie occidentale et contient quelques germes de Sémite, témoignant ainsi de l'unité ou de l'analogie primitive des races aryennes et sémites », dit Bunsen, qui place les grands événements d'Égypte 9.000 ans avant J.-C. Il est certain que dans l'Ésotérisme archaïque et dans la pensée aryenne nous trouvons une grande philosophie, tandis que dans les archives hébraïques nous ne trouvons qu'une adresse incomparable pour inventer des apothéoses au culte phallique et à la théogonie sexuelle.

On peut constater dans les Écritures saintes hindoues que les Aryens n'ont jamais fait entièrement reposer, comme les Hébreux, leur religion sur des symboles physiologiques. Il est également certain que les textes hindous ont été écrits de manière à les voiler au public, ce qui est démontré par le fait qu'ils se contredisent ; on trouve, en effet, une explication différente dans presque chaque *Purâna* et poème épique. En les lisant toutefois dans leur sens ésotérique, ils ont tous la même signification. Par exemple, tel récit énumère sept mondes sans y comprendre les mondes inférieurs, qui sont en même nombre ; ces quatorze mondes supérieurs et inférieurs n'ont rien à

(1) *Contre Apion*, I, 25.

(2) Voir *Isis Unveiled*, II, 430, 438.

faire avec la classification de la Chaîne septénaire — ils appartiennent aux mondes purement éthérés et invisibles. C'est dont il sera parlé plus tard. Il suffit de montrer pour le moment qu'on y fait allusion, comme s'ils appartenait à la Chaîne. « Une autre narration donne aux sept mondes les noms de terre, firmament, ciel, région intermédiaire, lieu de naissance, séjour de félicité et demeure de la vérité, — plaçant les « Fils de Brahmâ » dans la sixième division et disant que la cinquième, ou *Jana-Lôka*, est l'endroit où renaissent les animaux détruits dans la conflagration générale (1). » Dans les chapitres qui suivent (Symbolisme) on donne quelques enseignements vraiment ésotériques. Ceux qui y sont préparés en comprendront la signification cachée.

STANCE V (Suite).

§ 3. — *Il est l'esprit qui les guide et les conduit. Lorsqu'il commence son travail, il sépare les étincelles du Royaume inférieur (2), qui flottent et vibrent de joie dans leurs demeures lumineuses (3), et il en forme les germes des Roues. Il les place dans les six directions de l'Espace et en laisse une au milieu, — la Roue centrale.*

Les « Roues », comme nous l'avons déjà expliqué, sont les centres de force autour desquels la matière cosmique primordiale s'épand, et par son passage à travers les six stades de la consolidation, cette matière devient sphéroïde et finit par se transformer en globes ou sphères. C'est l'un des dogmes fondamentaux de la cosmogonie ésotérique que, pendant les Kalpas (ou Eons) de Vie, le MOUVEMENT, qui, pendant les périodes de repos, *palpite et vibre à travers chaque atome endormi*, prend, depuis le réveil du Kosmos jusqu'à un nouveau « Jour », une tendance toujours croissante à devenir circulaire. « La Divinité devient un TOURBILLON ». On peut se demander, — ainsi que l'a fait l'écrivain de ces pages, — qui a pu se rendre compte de cette différence dans le Mouvement, puisque toute la Nature est alors réduite à son essence pre-

(1) Voir le *Dictionnaire hindou classique*, de DOWSON.

(2) Les atomes minéraux.

(3) Les nuages gazeux.

mière, et qu'il ne peut rester personne, — pas même les Dhyâni-Chôhans, qui sont tous en Nirvâna, — pour le voir ? La réponse est que tout, dans la Nature, doit être jugé par analogie. Bien que les Divinités les plus élevées (les Arch-Anges ou Dhyâni-Bouddhas) soient incapables de pénétrer les mystères qui se passent à une trop grande distance de notre Système planétaire et du Kosmos visible, il y eut cependant, dans les anciens temps, de grands voyants et des prophètes qui réussirent à percevoir rétrospectivement le mystère du Souffle et du Mouvement pendant que les systèmes de mondes se reposaient, plongés dans leur périodique sommeil.

Les Roues sont aussi appelées Rotæ, — les roues en mouvement des orbes célestes qui participent à la création du monde, — lorsque la signification en vue se rapporte au principe animateur des étoiles et des planètes ; car, dans la *Kabbale*, elles sont représentées par les Auphanim, les Anges des Sphères et des étoiles dont ils sont l'Âme animatrice (1).

Cette loi du mouvement rotatoire dans la matière primordiale est une des conceptions les plus anciennes de la philosophie grecque, dont les premiers sages historiques étaient presque tous des Initiés aux mystères.

Les Grecs l'avaient reçue des Égyptiens et ces derniers des Chaldéens, élèves eux-mêmes des Brâhmanes de l'École ésotérique. Leucippe et Démocrite d'Abdère, — l'élève des Mages, — enseignèrent que ce mouvement giratoire des atomes et des sphères existait de toute éternité (2). Hicetas, Héraclide, Ephantus, Pythagore et tous ses élèves enseignèrent la rotation de la terre ; et Aryabhata, de l'Inde, Aristarque, Séleucus et Archimède calculèrent sa révolution aussi scientifiquement que le font actuellement nos astronomes ; tandis que la théorie des tourbillons élémentaires fut

143

(1) Voir la *Kabala Denudata*, « De Anima », p. 113.

(2) « La doctrine de la révolution de la terre autour de son axe fut enseignée par Hicetas, le pythagoricien, probablement dès l'an 500 avant J.-C. Elle fut aussi enseignée par son élève Ephantus et par Héraclide, l'un des élèves de Platon. L'immobilité du Soleil et la révolution de la terre sur une orbite furent démontrées par Aristarque, de Samos, 281 avant J.-C., comme suppositions en accord avec les faits observés. La théorie héliocentrique fut aussi enseignée à peu près 150 avant J.-C. par Séleucus, de Séleucie, sur le Tigre. (Elle fut enseignée, 500 avant J.-C., par Pythagore — H. P. B.) On dit aussi qu'Archimède parla de la théorie héliocentrique dans un ouvrage intitulé *Psammites*. La forme sphéroïdale de la terre fut clairement enseignée par Aristote qui en donna comme preuve la forme de l'ombre que la terre projette sur la lune pendant les éclipses. (ARISTOTE. *De Cælo*, lib. III, cap. XIV). Pline défendit la même idée (*Hist. nat.*, II, 65). Il semble que ces idées aient été perdues pour la connaissance humaine pendant plus de mille ans... » (Winchell, *Word Life*, 551, 2.)

connue d'Anaxagore et soutenue par lui 500 ans avant J.-C., c'est-à-dire presque 2.000 ans avant d'être découverte par Galilée, Descartes, Swedenborg et finalement, avec quelques faibles modifications, par Sir W. Thomson (1). Toutes ces notions, si nous voulons être justes, sont des échos de la doctrine archaïque dont nous essayons maintenant de donner l'explication. Comment se fait-il que les hommes des quelques derniers siècles soient arrivés aux mêmes idées et aux mêmes conclusions que l'on enseignait comme vérités axiomatiques dans le secret des temples des douzaines de mille ans auparavant ? C'est une question que nous traiterons séparément. Quelques-uns y furent conduits par le progrès naturel des sciences physiques et par l'observation indépendante ; d'autres, — dont Copernic et Swedenborg, — malgré leur grande instruction, durent leur savoir à leur intuition beaucoup plus qu'à leurs travaux directs et personnels.

La preuve que Swedenborg, qui n'avait pas eu la possibilité de connaître les idées ésotériques du Bouddhisme, s'approcha de lui-même, dans ses conceptions générales, de l'enseignement occulte, est donnée par son essai sur la théorie des tourbillons. Dans la traduction de Clissold, citée par le professeur Winchell (2), nous en trouvons le résumé suivant :

« La cause première est l'infini ou le sans limites. Cela donne naissance au premier fini ou limité. (Le Logos dans sa manifestation et l'Univers.) Ce qui produit une limite est analogue au mouvement. (Voir Stance I.)

« La limite produite est un point dont l'essence est le Mouvement ; mais, comme cette essence est sans parties, elle n'est pas le véritable mouvement, mais simplement son « connatus (3) ». (Dans notre doctrine ce n'est pas un « connatus », mais une transformation de ce qui est vibration éternelle dans le Non-Manifesté, en mouvement giratoire dans le Monde phénoménal ou manifesté.) De ce Premier procèdent l'extension, l'espace, la forme et la succession ou le temps. Comme dans la géométrie un point génère une ligne, une ligne une surface, et une surface un solide, de même ici le « connatus » du point tend à des lignes, à des surfaces et à des solides. En d'autres termes, l'Univers est contenu *in ovo* dans le premier point naturel...

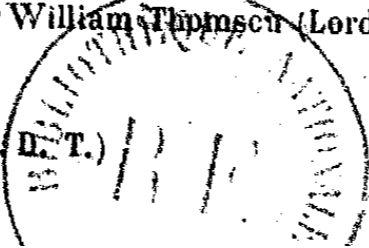
« Le Mouvement vers lequel tend le « connatus » est circulaire, puisque le cercle est la plus parfaite de toutes les figures...

« Le genre le plus parfait de mouvement doit être le mouvement

(1) *On Vortical Atoms* [voir *Conférences scientifiques et allocutions. Constitution de la matière* par Sir William Thomson (Lord Kelvin), traduct. française, Paris, Gauthier-Villars, 1892].

(2) *Op. cit.*, 567.

(3) Ce qui naît avec lui. (N. D. T.)



circulaire perpétuel, c'est-à-dire un mouvement procédant du centre à la périphérie et de celle-ci au centre (1). »

Tout cela est de l'Occultisme pur et simple. Par les « Six Directions de l'Espace », on veut dire, ici, le « Double Triangle », la jonction et l'union de l'Esprit pur et de la Matière, de l'Arûpa et du Rûpa dont les Triangles sont le symbole. Ce double Triangle est un signe de Vishnou ; c'est le Sceau de Salomon, et le Shri-Antara des Brâhmines.

STANCE V (Suite).

144

§ 4. — *Fohat trace des lignes spirales pour unir le sixième au septième, — la Couronne (a). Une armée de Fils de lumière se tient à chaque angle ; les Lipikas restent dans la Roue du centre (b). Ils (2) disent : « Cela est bon. » Le premier Monde divin est prêt, le premier est maintenant le second. Alors l'Arupa divin (3) se réfléchit dans le Chhâyâ Lôka (4), le premier vêtement d'Anupâdaka (c).*

(a) Ce tracé de « lignes spirales » se rapporte à l'évolution des principes de l'Homme aussi bien qu'à ceux de la Nature, évolution qui se fait graduellement, comme tout dans la Nature. Le Sixième principe de l'Homme (Buddhi, l'Ame divine), quoiqu'un simple souffle dans nos conceptions, est cependant quelque chose de matériel si on le compare à l'« Esprit » divin (Atmâ) dont il est le porteur ou véhicule. Fohat, dans sa capacité d'Amour divin (*Eros*), de pouvoir électrique d'affinité et de sympathie, est allégoriquement présenté comme essayant d'unir l'Esprit pur, le rayon inséparable de l'UN absolu, avec l'Ame, pour faire des deux, dans l'homme, la MONADE et dans la Nature, le premier lien entre l'à jamais non-conditionné et le manifesté. « Le Premier est maintenant le Second (Monde) », — des Lipikas, — se rapporte à la même idée.

(b) « L'Armée » à chaque angle est la multitude des Êtres angéliques (*Dhyân Chôhans*) destinés à guider chacune des régions et à

(1) Tiré du *Principia rerum naturalium*.

(2) Les Lipikas.

(3) L'Univers sans forme de la Pensée.

(4) Le Monde des ombres de la forme première, ou monde intellectuel.

veiller sur elle, du commencement à la fin d'un *Manvantara*. Ce sont les « Veilleurs mystiques » des Kabbalistes et des Alchimistes chrétiens et ils se rapportent, symboliquement aussi bien qu'au point de vue cosmogonique, au système numérique de l'Univers. Les nombres avec lesquels ces Êtres célestes sont liés sont excessivement difficiles à expliquer parce que chacun se rapporte à plusieurs groupes d'idées distinctes, selon le groupe particulier d'« Anges » qu'il doit représenter.

C'est là que se trouve le *nœud* dans l'étude de la symbologie, nœud que beaucoup d'étudiants, incapables de le défaire, ont préféré le traiter comme Alexandre le nœud gordien, d'où tant de conceptions et d'enseignements erronés.

(c) Le « Premier est le Second » parce que le « Premier » ne peut vraiment pas être classé ou regardé comme premier, car celui-ci est le royaume du noumène dans sa manifestation primaire : le seuil du monde de vérité, ou SAT, à travers lequel l'énergie directe qui rayonne de la RÉALITÉ UNE, — la Divinité innommée, — nous atteint. Ici encore il est possible que le terme intraduisible de *Sat* (l'Êtreté) puisse conduire à une conception erronée, puisque ce qui est manifesté ne peut pas être SAT, mais quelque chose de phénoménal, qui n'existe pas toujours et n'est même pas en vérité sempiternel. C'est connexe à la Vie Unique, « sans seconde », et co-existant avec elle, mais en tant que manifestation, c'est Mâyâ, — comme le reste. Ce « Monde de Vérité », dans les mots du Commentaire, ne peut être décrit que comme « *une étoile brillante qui tombe du cœur de l'Eternité; le phare d'espérance, aux Sept Rayons duquel sont suspendus les Sept Mondes de l'Etre* ». C'est bien cela, puisque ce sont les Sept Lumières dont les réflexions sont les Monades humaines immortelles, — l'Atmâ, ou l'Esprit radieux de toute créature appartenant à la famille humaine.

Il y a d'abord cette Lumière septénaire; ensuite, le « Monde divin », — les lumières innombrables allumées à la Lumière primordiale, — les Buddhis, ou Ames divines sans formes, du dernier des Mondes arûpiques (sans formes): la « Somme totale », dans le langage mystérieux de la vieille Stance.

Dans le Catéchisme, le Maître pose cette question à l'élève :

— « *Lève la tête, ô Lanoo : vois-tu une lumière ou des lumières innombrables au-dessus de toi, brillant dans le ciel noir de la nuit ?* »

« *J'ai la sensation d'une seule Flamme, ô Gurudéva. Je vois des milliers d'étincelles non détachées qui brillent en elle.* »

— « *Tu dis vrai. Et maintenant, regarde autour et en dedans de toi-même. Cette lumière qui brûle au dedans de toi. la sens-*

tu le moindrement différente de la lumière qui luit dans tes frères humains ? »

— « Elle n'est nullement différente, quoique le prisonnier soit tenu par Karma, et que ses vêtements extérieurs trompent les ignorants en leur faisant dire : « Ton Ame et mon Ame. »

L'Unité radicale de l'essence ultime de chaque partie constitutive des composés de la Nature, — de l'étoile à l'atome minéral, du Dhyân Chôhan le plus élevé au plus petit infusoire, dans l'entière acception du mot et qu'on l'applique au monde spirituel, intellectuel ou physique, — est la seule loi fondamentale de la Science occulte. « La Divinité est l'expansion sans bornes et infinie », dit un axiome occulte, et c'est de là que vient, comme nous l'avons déjà dit, le nom de Brahmâ (1).

Une philosophie très profonde recouvre le premier des cultes du monde : celui du Soleil et du Feu. De tous les éléments connus de la science physique, le Feu est celui qui a jusqu'ici échappé à une analyse déterminée. On affirme avec assurance que l'atmosphère 146 est un mélange de gaz oxygène et d'azote.

Nous regardons l'Univers et la Terre comme de la matière composée de molécules chimiques déterminées. Nous parlons des dix terres primitives, en leur donnant à chacune un nom grec ou latin. Nous disons que l'eau est, chimiquement, un composé d'oxygène et d'hydrogène. Mais qu'est-ce que le Feu ? C'est l'effet de la combustion, nous est-il sérieusement répondu. C'est de la chaleur, de la lumière et du mouvement, et une corrélation de forces physiques et chimiques, en général. Et cette définition scientifique est philosophiquement renforcée par une définition théologique du dictionnaire de Webster qui explique que le feu est « l'instrument du châtement, la punition des méchants dans un autre état » — « état », disons-le en passant, supposé spirituel ; mais, hélas, la présence du feu semblerait une preuve convaincante de sa nature matérielle. Cependant, en parlant de l'illusion dont nous sommes victimes, en regardant les phénomènes comme des choses simples, parce qu'ils nous sont familiers, le Professeur Bain dit :

« Les faits habituels ne demandent apparemment pas d'explication pour eux-mêmes, et paraissent expliquer tout ce qu'on peut leur assimiler. Par exemple, faire bouillir et évaporer un liquide paraît un phénomène bien simple, ne demandant pas d'explication, et expliquant lui-même suffisamment des phénomènes plus rares. Le fait que l'eau s'évapore est, pour l'esprit non instruit, une chose tout à fait compréhensible,

(1) Dans le *Rig Véda*, nous trouvons les noms *Brahmanaspati* et *Brihaspati* alternants et synonymes. Voir aussi *Brihadâranjaka Upanishad* ; *Brihaspati* est une Divinité qui s'appelle le « Père des Dieux ».

tandis que pour l'homme qui connaît la science physique, l'état liquide est anormal et inexplicable. Allumer du feu au moyen d'une flamme est une *grande difficulté scientifique*, mais peu de gens en sont conscients (1). »

Que dit l'enseignement ésotérique au sujet du Feu ? « *Le Feu est la réflexion la plus parfaite et la moins adultérée, dans le Ciel comme sur la Terre, de la Flamme Une. C'est la Vie et la Mort, l'origine et la fin de toute chose matérielle. C'est la SUBSTANCE divine.* » Ainsi, non seulement les Adorateurs du Feu, les Parsis, mais même les tribus errantes et sauvages de l'Amérique qui se disent « enfants du Feu », montrent plus de science dans leur croyance et de vérité dans leurs superstitions que toutes les spéculations de la physique et du savoir modernes. Le chrétien qui dit : « Dieu est un Feu vivant », et qui parle des « langues de Feu » de la Pentecôte et du « Buisson ardent » de Moïse, est aussi adorateur du Feu que n'importe quel « païen ». Parmi les mystiques et les Kabbalistes, les Rosecroix étaient ceux qui définissaient le Feu le plus correctement. Achetez une lampe de cinquante centimes, munissez-la d'huile, et vous pourrez allumer à sa flamme les lampes, les bougies et les feux de tout le globe sans diminuer cette flamme. Si la Divinité, l'Un radical, est une substance éternelle et infinie, jamais consumée (« le Seigneur, ton Dieu, est un feu qui consume »), il ne paraît pas raisonnable que l'enseignement occulte soit tenu pour non-philosophique lorsqu'il dit : « Ainsi furent formés les (Mondes) *arûpa* et *rûpa* : d'Une Lumière, sept lumières ; de chacune des sept, sept fois sept », etc., etc.

STANCE V (Suite).

§ 5. — *Fohat fait cinq grands pas (2) (a) et construit une roue ailée à chaque coin du carré pour les quatre très saints... et leurs armées (3) (b).*

(a) Les « grands pas », comme on l'a déjà expliqué dans le dernier commentaire, se rapportent à la fois aux principes cosmiques et humains, — ces derniers consistent, dans la division exotérique, de trois (Esprit, Ame et Corps), et dans les calculs ésotériques, de sept principes, — trois rayons de l'Essence et quatre aspects (4). Ceux qui ont étudié

(1) *Logic*. II, 125.

(2) Après avoir fait les trois premiers.

(3) Les Multitudes.

(4) Les quatre aspects sont le corps, sa vie ou vitalité et le « double » du corps, — triade qui disparaît à la mort de la personne, — et le *Kâma-rûpa* qui se dissout dans le *Kâma Lôka*.

le *Bouddhisme ésotérique* de M. Sinnett comprendront facilement la nomenclature. Il y a deux écoles ésotériques au delà des *Himâlayas*, ou plutôt une seule école divisée en deux sections, — l'une pour les *Lanoos* intérieurs, l'autre pour les *Chélâs* extérieurs ou semi-laïques ; la première enseigne la division en sept principes humains, l'autre en six.

Au point de vue cosmique, Fohat faisant « cinq grands pas » se rapporte ici aux cinq plans supérieurs de la conscience et de l'Être, le sixième et le septième (en comptant de haut en bas) étant le plan astral et le plan terrestre, ou les deux plans inférieurs.

(b) Quatre « roues ailées à chaque coin... pour les quatre Êtres sacrés et leurs armées (multitudes) »... Ce sont les « Quatre *Mahârâjahs* » ou grands Rois de *Dhyân Chôhans*, les *Dévas* qui présentent chacun à l'un des quatre points cardinaux. Ce sont les Régents, ou Anges, qui gouvernent les Forces cosmiques du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, forces qui ont chacune une propriété occulte spéciale. Ces Êtres sont aussi reliés avec le *Karma*, parce que ce dernier demande des agents physiques et matériels pour faire exécuter ses décrets, — par exemple, les quatre vents, auxquels la Science elle-même reconnaît des influences pernicieuses ou bienfaisantes sur la santé des hommes et des êtres vivants en général. Il y a de la philosophie occulte dans la 448 doctrine catholique romaine qui attribue les divers malheurs publics, — épidémies, guerres, etc., — aux « messagers » invisibles du Nord et de l'Ouest. « La gloire de Dieu vient par la voie de l'Est », dit Ézéchiël ; Jérémie, Isaïe et le Psalmiste assurent à leurs lecteurs que tout le mal, sous le Soleil, vient du Nord et de l'Ouest — et qui peut dire que l'application de cette formule à la nation Juive n'a pas été une indéniable prophétie?... Cela explique aussi la déclaration de saint Ambroise (1) disant que c'est pour cette raison que « nous maudissons le vent du Nord et que, pendant la cérémonie du baptême, nous commençons par nous tourner vers l'Ouest (sidéral) pour mieux renoncer à celui qui y habite : après quoi, nous nous tournons vers l'Est ».

La croyance en les quatre *Mahârâjahs*, — les Régents des quatre points cardinaux, — était universelle et est encore partagée par les chrétiens qui les appellent, d'après saint Augustin, « Vertus angéliques » et « Esprits », lorsque ce sont eux qui les invoquent, et « Diables », lorsque ce sont les païens qui les prient. Mais où est la différence dans ce cas, entre les païens et les chrétiens ? L'érudit Vossius dit :

« Quoique saint Augustin ait dit que chaque chose visible, dans ce monde, avait comme gardien une vertu angélique, il ne faut pas en-

(1) Sur *Amos*, iv.

tendre par ces choses les individus, mais les espèces ; chaque espèce possède, en vérité, son ange particulier pour veiller sur elle. Il est d'accord, en cela, avec tous les philosophes... Pour nous, ces anges sont des esprits séparés des objets,... tandis que pour les philosophes (païens) c'étaient des dieux (1). »

Lorsqu'on étudie le Rituel qui concerne « les Esprits des Étoiles » dans l'Église Romaine, ces esprits nous semblent avoir un faux air de « dieux » ; en fait, ils n'étaient pas plus honorés et adorés par l'ancienne foule païenne qu'ils ne le sont en ce moment encore, à Rome même, par les chrétiens catholiques les plus cultivés.

Après Platon, Aristote expliqua que le terme στοιχεῖα ne représentait que les principes incorporels placés à chacune des quatre grandes divisions de notre monde cosmique pour le surveiller. Ainsi, pas plus que les Chrétiens, les Païens n'adoraient les Éléments et les points cardinaux imaginaires ; c'est aux « dieux » qui les gouvernent respectivement qu'ils rendaient un culte. Pour l'Église, il y a deux espèces d'Êtres sidéraux : les Anges et les Démons. Pour le Kabbaliste et l'Occultiste, il n'y en a qu'une classe, et ni Occultiste ni Kabbaliste ne fait de différence entre les « Recteurs de Lumière » et les « Rectores Tenebrarum » ou Cosmocrates que l'Église romaine imagine et découvre dans les « Recteurs de Lumière » dès que quelqu'un de ces êtres est appelé d'un autre nom que celui par lequel elle les nomme. Ce
149 n'est pas le Recteur, ou le Mahârâjah, qui punit ou qui récompense, sans ou avec la permission ou l'ordre de « Dieu », c'est l'homme lui-même, ou son Karma, qui attire individuellement ou collectivement (comme il arrive parfois pour des nations entières) toute espèce de maux et de calamités ; nous produisons les causes et celles-ci éveillent les pouvoirs correspondants du Monde sidéral, lesquels sont alors magnétiquement et irrésistiblement attirés vers ceux qui produisent ces causes et réagissent sur eux, qu'ils soient des malfaiteurs en acte ou simplement des « penseurs » qui couvent de mauvaises actions. Car la science moderne enseigne que la pensée est de la matière, et Jevons et Babbage, dans leurs *Principes de la Science*, ont déjà entrevu que « toute particule de matière existante doit enregistrer tout ce qui s'est jamais passé ». La Science moderne est tous les jours plus profondément attirée vers le maelstrom de l'Occultisme ; inconsciemment, sans doute, mais très sensiblement.

« La pensée est de la matière », non toutefois comme l'entend le matérialiste allemand Moleschott, qui assure que « la pensée est le mouvement de la matière », — formule d'une absurdité sans pareille. Les états mentaux et physiques sont ainsi mis en complète opposition. Mais

(1) *Theol. Cir.* I, vii.

cela ne change pas l'assertion que toute pensée, en plus de son accompagnement physique (modification cérébrale), présente un aspect objectif, — quoique supersensuel pour nous. — sur le plan astral (1). Les deux théories principales de la science sur les relations entre le mental et la matière sont le Monisme et le Matérialisme. Toutes deux occupent le terrain entier de la psychologie négative, à l'exception des idées quasi-occultes des écoles panthéistes allemandes. Les idées des penseurs scientifiques d'aujourd'hui sur les relations entre l'esprit et la matière peuvent être réduites aux deux hypothèses suivantes. Elles montrent toutes les deux qu'elles excluent la possibilité d'une âme indépendante, distincte du cerveau physique, à travers lequel elle fonctionne. Les voici :

I. — *Matérialisme*, théorie qui considère les phénomènes mentaux comme le produit d'un changement moléculaire dans le cerveau, c'est-à-dire comme le résultat d'une transformation du mouvement en sensation (!) L'école la plus grossière s'aventura même jusqu'à identifier le mental avec « un mode particulier de mouvement » (!!), mais heureusement que la plus grande partie des hommes de science regardent maintenant cette idée comme absurde.

II. — *Monisme*, ou doctrine qui n'admet qu'une seule substance. C'est la forme la plus subtile de la psychologie négative, doctrine qu'un de ses avocats, le professeur Bain, appelle justement « matérialisme tenu sur ses gardes ». Cette doctrine qui est très répandue et compte parmi ses partisans des hommes comme Lewis, Spencer, Ferrier et autres, tout en séparant complètement de la matière la pensée et les phénomènes mentaux, en général, les considère comme les deux côtés, ou aspects, d'une seule et même substance, prise sous certaines de ses conditions. La pensée comme pensée, disent-ils, est toute différente des phénomènes matériels, mais elle doit être regardée aussi comme « le côté subjectif du mouvement nerveux », — quoi que ces savants puissent vouloir dire par ces termes.

Pour revenir maintenant au Commentaire sur les quatre *Mahàràjahs*, Clément d'Alexandrie rapporte que, dans les temples égyptiens, un immense rideau séparait le tabernacle de la partie où se tenaient les fidèles. Les Juifs avaient la même chose. Chez les deux, le rideau couvrait cinq colonnes (le Pentacle) symbolisant nos cinq sens, et ésotériquement, les cinq Races-Mères, tandis que les quatre couleurs du rideau représentaient les quatre points cardinaux et les quatre éléments terrestres. Le tout était un symbole allégorique. C'est par les quatre hauts gouverneurs des quatre points cardinaux et des éléments que nos cinq sens peuvent connaître les vérités cachées de la Nature; ce n'est

(1) Voir *Occult World*, pp. 89, 90.

donc pas, comme Clément le prétendait, les éléments *per se* qui donnaient aux païens la connaissance divine ou celle de Dieu (1). Tandis que l'emblème égyptien était spirituel, celui des Juifs était purement matérialiste, et n'honorait, en fait, que des éléments aveugles et des « points » imaginaires. Que signifiait, en effet, le Tabernacle carré élevé par Moïse dans le désert, sinon le même fait cosmique? « Tu feras un rideau... bleu, pourpre et écarlate..., et cinq piliers de bois de Shittin pour le suspendre..., quatre anneaux d'airain dans les coins..., des panneaux de bois fin pour les quatre côtés, le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est... du Tabernacle..., avec des chérubins savamment travaillés (2). » Le Tabernacle et la cour carrée, les chérubins, etc., étaient absolument les mêmes que dans les temples égyptiens. La forme carrée du Tabernacle signifie absolument la même chose que ce qu'elle veut dire aujourd'hui dans le culte exotérique des Chinois et des Tibétains, — les quatre points cardinaux exprimant ce que marquent les quatre côtés des pyramides, des obélisques et autres constructions carrées. Josèphe a soin d'expliquer la chose. Il dit que les colonnes du Tabernacle étaient les mêmes que celles élevées à Tyr aux quatre éléments et qui furent placées sur des piédestaux dont les quatre angles faisaient face aux quatre
151 points cardinaux ; et il ajoute que « les angles des piédestaux portaient les quatre figures du Zodiaque », lesquels représentaient la même orientation (3).

Cette idée est stéréotypée dans les cryptes zoroastriennes, dans les temples taillés dans le roc de l'Inde, et dans toutes les constructions sacrées quadrangulaires de l'antiquité qui se sont conservées jusqu'à nos jours. C'est démontré très clairement par Layard qui trouve les quatre points cardinaux et les quatre éléments primitifs dans la religion de chaque pays, sous forme d'obélisques carrés, de pyramides à quatre faces, etc. C'est de ces éléments et de leurs points que les quatre Mahârâjhs sont les régents et les directeurs.

Si l'étudiant voulait en savoir davantage, il n'aurait qu'à comparer la vision d'Ézéchiël (ch. I.) avec ce qui est connu du Bouddhisme chinois (même dans ses enseignements exotériques) et à examiner l'aspect extérieur de « ces grands Rois des Dévas ». Selon l'opinion du Rév. Joseph Edkins, « ils président chacun sur l'un des quatre continents en lesquels les Hindous divisent le monde... chacun conduit une armée d'êtres spirituels qui protègent l'humanité et le Bouddhisme (4) ». Sauf leur

(1) Ainsi la phrase : « *Natura Elementorum obtinet revelationem Dei* » (Clément, *Stromata*, IV, 6) s'applique aux deux, ou à aucun. Consultez les Zends II, 228, et Plutarque, *De Iside*, comparés par Layard, *Académie des Inscriptions*, 1854, vol. XV.

(2) *Exode* XXVI et XXVII.

(3) *Antiquités*, I, VIII, ch. XXII.

(4) *Chinese Buddhism*, p. 216.

favoritisme envers le Bouddhisme, les quatre Êtres célestes sont précisément cela. Les Hindous, cependant, divisent le Monde en sept continents, exotériquement aussi bien qu'ésotériquement, et leurs quatre Dévas cosmiques sont au nombre de huit, et président aux huit aires de vents de la boussole, et non pas sur les continents.

Les « quatre » sont les protecteurs de l'humanité et aussi les agents du Karma sur la terre, tandis que les Lipikas s'intéressent à l'humanité future. En même temps, ils sont les quatre créatures vivantes « qui ressemblent à l'homme » dans la vision d'Ezéchiel et que les traducteurs de la Bible appellent « Chérubins », « Séraphins », etc., les Occultistes « Roues ailées », « Roues ardentes », et qui sont connues dans le Panthéon hindou sous divers autres noms. Tous ces Gandharvas, les « doux chanteurs », les Asuras, les Kinnaras et les Nâgas sont les descriptions allégoriques des quatre Mahârâjas. Les Séraphins sont les serpents de feu du Ciel que nous trouvons dans un passage qui décrit le mont Méru comme « la masse exaltée de gloire, la demeure vénérée des dieux et du chœur céleste... le lieu qui ne peut être atteint par l'homme affligé de péchés... car il est gardé par des Serpents ». On les nomme les Vengeurs, et les « Roues ailées ».

Après avoir ainsi expliqué leur mission et leur caractère, voyons ce que les interprètes chrétiens de la Bible disent des Chérubins.

« Ce mot signifie, en hébreu, la plénitude de la Connaissance: 152 on appelait ainsi ces anges à cause de la connaissance exquise qu'ils possédaient, et on se servait par conséquent d'eux pour punir les hommes qui affectaient de posséder la connaissance divine. » (Interprétation de Cruden, dans sa *Concordance de la Genèse*, III, 24.) C'est très bien; et quoique l'information soit vague, cela montre que le Chérubin placé à la porte du jardin de l'Eden après la « Chute » suggéra aux vénérables interprètes l'idée que la punition avait un rapport avec la Science défendue ou Connaissance divine, — science qui amène ordinairement une autre « Chute », celle des dieux ou de « Dieu », dans l'estimation de l'homme. Mais comme le bon vieux Cruden ne savait rien du Karma, on peut lui pardonner. L'allégorie est toutefois suggestive. Du mont Méru, demeure des dieux, à l'Eden, la distance est très petite; et des Serpents hindous aux sept Chérubins ophites, dont le troisième était le Dragon, la séparation est moindre encore, car tous les deux gardaient l'entrée du royaume de la Connaissance secrète. Ezéchiel, du reste, décrit les quatre Anges cosmiques :

« Je regardais, et voilà un tourbillon... un... nuage et un feu qui l'enveloppait... et de son sein sortait l'image de quatre créatures vivantes...; elles ressemblaient à un homme. Et chacune avait quatre faces et... quatre ailes,... la figure d'un homme (1), celle d'un lion...

(1) Le mot « Homme » est ici substitué à « Dragon ». Comparez avec les

celle d'un bœuf et... celle d'un aigle... Or, comme je regardais les créatures vivantes, voilà qu'une roue apparut sur la Terre... avec ces quatre figures... semblable à une roue au milieu d'une roue... car l'esprit de la créature vivante était dans la roue (1). »

Il y a trois groupes principaux de Constructeurs et autant d'Esprits planétaires et de Lipikas, chaque groupe étant subdivisé en sept sous-groupes. Il est impossible, même dans un ouvrage aussi étendu que celui-ci, d'entrer dans l'examen minutieux des trois groupes principaux, car cela demanderait tout un volume de plus.

Les « Constructeurs » sont les représentants des premières entités « nées du Mental », par conséquent, des Rishis Prajâpatis primordiaux et aussi des sept grands Dieux de l'Égypte, desquels Osiris est le chef; des sept Amshaspends des Zoroastriens, avec Ormuzd à leur tête; des « Sept Esprits de la Face »; des sept Séphiroth séparés de la première Triade, etc., etc. (2). Ils construisent, ou plutôt, reconstruisent chaque « Système » après la « Nuit ». Le second groupe de Constructeurs est l'architecte de notre chaîne planétaire, exclusivement; et le troisième est le progéniteur de notre Humanité, — le prototype macrocosmique du microcosme.

Les Esprits planétaires sont les esprits qui animent les étoiles, en général, et les planètes, en particulier. Ils gouvernent les destinées des hommes nés sous telle et telle de leurs constellations; les second et troisième groupes appartenant à d'autres systèmes ont les mêmes fonctions, et tous gouvernent divers départements de la Nature. Dans le Panthéon hindou exotérique, ce sont les divinités gardiennes qui président aux huit points de la boussole, — les quatre points cardinaux et les quatre points intermédiaires, — ils sont appelés Lōkapālas, « les soutiens ou gardiens du Monde » (dans notre Kosmos visible) et Indra (l'Est), Yama (le Sud), Varuna (l'Ouest), et Kuvéra (le Nord) en sont les chefs; leurs éléphants et leurs épouses appartiennent à la fantaisie

« Esprits ophites ». Les anges reconnus par l'Église catholique romaine qui correspondent à ces « Figures » étaient, avec les Ophites, le Dragon — Raphael; le Lion — Michel; le Bœuf ou Taureau — Uriel, et l'Aigle — Gabriel. Tous les quatre accompagnent les quatre Évangélistes et précèdent les Évangiles.

(1) Ezéchiel, I.

(2) Les Juifs, à l'exception des Kabbalistes, n'ayant pas de nom pour l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord, en exprimaient l'idée par les mots signifiant devant, derrière, à droite et à gauche, et très souvent confondaient ces termes exotériquement, rendant ainsi les voiles de la Bible plus épais et plus difficiles à pénétrer. Ajoutez à cela le fait que parmi les quarante-sept traducteurs de la Bible, au temps du roi Jacques I, « il n'y en avait que trois qui lisaient l'hébreu, que de ces trois, deux sont morts avant que les Psaumes aient été finis » (*Royal Masonic Cyclopædia*), et l'on pourra, dès lors, facilement comprendre combien peu de confiance on doit avoir dans la version anglaise de la Bible. Dans cet ouvrage, on suit ordinairement la version catholique romaine de Douay.

ou à une pensée venue après coup, quoiqu'ils aient tous une signification occulte.

Les Lipikas, dont une description est donnée au 6^e paragraphe du Commentaire de la Stance IV, sont les Esprits de l'Univers, tandis que les Constructeurs sont seulement nos divinités planétaires. Les premiers appartiennent à la partie la plus occulte de la cosmogénèse, celle qu'on ne peut pas donner ici. L'auteur n'est pas en mesure de dire si les Adeptes — même les plus élevés — connaissent cet ordre angélique dans ses trois degrés complets, ou s'ils n'en connaissent que le degré inférieur, celui qui se rapporte aux annales de notre monde; il est cependant porté à accepter la dernière supposition. Du degré le plus élevé des Lipikas, il n'est dit qu'une chose, c'est qu'ils sont liés au Karma, — ils tiennent ses archives. Dans l'antiquité, le symbole de la Connaissance sacrée et secrète était partout un arbre, par lequel on entendait aussi une Ecriture ou une Annale. C'est de là que vient le mot Lipika, qui signifie les écrivains ou scribes, les Dragons, — symboles de la Sagesse, — qui gardent les Arbres de la Connaissance, le Pommier « doré » des Hespérides, les « Arbres touffus » et la végétation du Mont Méru, gardés par un serpent. Junon donnant à Jupiter, le jour de son mariage, un Arbre avec un fruit d'or, est une autre forme de l'idée d'Eve offrant à Adam la pomme de l'arbre de la Connaissance.

STANCE V (Suite).

§ 6. — *Les Lipikas circonscrivent le triangle, le premier (1) Être, le cube, le second Être, et le pentacle dans l'œuf (2) (a). C'est l'anneau appelé « Ne passe pas », pour ceux qui montent et qui descendent; et aussi pour ceux qui, durant le Kalpa, s'avancent vers le grand Jour « Sois avec nous » (b)... Ainsi furent formés l'Arûpa et le Rûpa (3). D'une Lumière, sept Lumières; de chacune des Sept, sept fois Sept Lumières. Les roues surveillent l'Anneau.*

La Stance continue par une classification minutieuse des ordres de la Hiérarchie angélique. Du groupe de Quatre et Sept émanent les groupes

(1) La ligne verticale ou le chiffre I.

(2) Le cercle.

(3) Le Monde sans forme et le Monde des formes.

« nés du Mental » de Dix, de Douze et de Vingt et un, etc., tous divisés encore en sous-groupes d'Heptades, d'Ennéades, de Dodécades, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'esprit se perde dans l'énumération sans fin des Armées et des Êtres célestes qui chacun ont leur tâche distincte dans le gouvernement du Kosmos visible, pendant son existence.

(a) La signification ésotérique de la première phrase du *Shlôka* est que ceux qui ont été appelés *Lipikas*, Annalistes du livre *karmique*, forment une barrière infranchissable entre l'EGO personnel et le Soi impersonnel qui est le Noumène et la Source-Mère du premier : c'est la raison de l'allégorie. Ils circonscrivent le monde manifesté de la matière dans le cercle « Ne passe pas ». Ce monde est le symbole objectif de l'UN divisé en plusieurs sur les plans de l'Illusion, d'Adi (le « Premier ») ou d'Éka (l'Un); et cet Un est l'agrégat collectif, la totalité des principaux Créateurs ou Architectes de l'Univers visible. Dans l'Occultisme hébreu leur nom est à la fois Achath, féminin, « Un », et Achad. « Un » aussi, mais masculin. Les monothéistes se sont servis et se servent encore du profond ésotérisme de la Kabbale pour appliquer le nom par lequel l'Essence Une suprême est connue à sa manifestation, les Séphiroth-Elohim, et l'appeler Jéhovah. Mais, c'est tout à fait arbitraire et contre toute raison et toute logique, parce que le mot Elohim est un nom pluriel, identique au nom pluriel *Chiim* auquel on le mêle souvent. La phrase du *Sepher Yetzirah*, trouvée aussi ailleurs, « Achath-Ruach-Elohim-Chiim » marque en tout cas que l'Elohim est androgyne avec prédominance de l'élément féminin, comme si l'on lisait : « L'Un est Elle, l'Esprit de l'Elohim de Vie. » Comme il a été dit, Achath (ou Echath) est féminin, et Achad (ou Echad) masculin. Ces deux signifiant UN. En outre, en métaphysique occulte, il y a, à vrai dire, deux « UN » ; l'« Un » sur le plan inaccessible de l'Absolu et de l'Infini, sur lequel on ne peut spéculer, et l'autre « Un » sur le plan des Éma- 155 nations. Le premier ne peut émaner, ni être divisé, parce qu'il est éternel, absolu et immuable; mais le second étant, pour ainsi dire, la réflexion du premier (car c'est le Logos, ou *Ishvara*, dans l'Univers de l'Illusion), le peut faire. Il émane de lui-même, — comme de la Triade séphirothale supérieure émanent les sept Séphiroth inférieures, — les sept rayons ou *Dhyân Chôhans*; en d'autres termes, l'Homogène devient l'Hétérogène, le Protyle se différencie en Eléments. Mais ceux-ci, s'ils ne retournent pas dans leur Élément primaire, ne peuvent jamais aller au-delà du *Laya*, ou point zéro.

On ne peut mieux décrire cette donnée métaphysique que par les mots de T. Subba Row, dans sa conférence sur la *Bhagavad Gîtâ* :

« *Mâlaprakriti* (le voile de *Parabrahman*) agit comme Energie-une à travers le Logos (ou *Ishvara*). *Parabrahman*... est l'essence-une de laquelle émane un centre d'énergie que j'appellerai, pour le moment,

le Logos... On le nomme le Verbe... chez les chrétiens, et c'est le Christos divin qui est éternellement dans le sein de son Père. Les Bouddhistes l'appellent *Avalôkitéshvara*... Dans presque chaque doctrine l'on a formulé l'existence d'une énergie spirituelle qui n'est pas née, qui est éternelle, qui existe dans le sein de *Parabrahman* pendant le *Pralaya*, et qui devient le centre d'une énergie consciente au moment de l'activité cosmique (1)... »

Car, comme le conférencier l'a dit en commençant, *Parabrahman* n'est ni ceci, ni cela; il n'est même pas la conscience, parce qu'il n'a aucun rapport avec la matière, ni à quoi que ce soit de conditionné. Ce n'est ni l'Ego, ni le Non-Ego, ni même *Atmâ*, mais, en vérité, la source de toute manifestation et de tous les modes d'existence.

Ainsi, dans l'allégorie, les *Lipikas* séparent le monde (ou plan) de l'Esprit pur de celui de la Matière. Ceux « qui montent et qui descendent », — les Monades qui s'incarnent et les hommes qui aspirent à la purification, « qui montent », mais qui n'ont pas encore atteint le but, — ne peuvent traverser le cercle « Ne passe pas » que le jour « Sois avec nous »; ce jour-là, l'homme, se délivrant des entraves de l'ignorance et reconnaissant pleinement la non-séparativité de l'Ego dans sa personnalité, — considérée par erreur comme la sienne propre, — de l'EGO UNIVERSEL (*Anima Supra-Mundi*), se plonge dans l'Essence, pour devenir non seulement Un « avec nous » (les Vies universelles manifestées qui sont une VIE « UNIQUE »), mais cette Vie-là elle-même.

On voit de nouveau, ici, qu'au point de vue astronomique, le
156 cercle « Ne passe pas » tracé par les *Lipikas* autour du Triangle, du premier Un, du Cube, du second Un et du Pentacle pour circonscrire ces figures, contient les symboles de 3,1415, ou les chiffres usités en mathématiques pour exprimer la valeur π (pi), les figures géométriques remplaçant ici les chiffres. Selon les enseignements philosophiques ordinaires, cet anneau est au-delà des régions de ce qu'on appelle, en astronomie, les nébuleuses. Mais cette conception est aussi erronée que le sont la topographie et les descriptions des Ecritures exotériques, — purâniques et autres, — au sujet des 1008 mondes des mondes et firmaments du *Dévalôka*. Il y a, sans doute, des mondes, dans les enseignements ésotériques aussi bien que dans les enseignements profanes et scientifiques, à des distances si incalculables que la lumière des plus proches d'entre eux vient à peine d'atteindre nos modernes « Chaldéens », quoiqu'elle ait quitté sa source bien avant qu'aient été prononcés les fameux mots : « Que la lumière soit »; mais

(1) *Theosophist*, fév. 1877, p. 303.

ces mondes ne sont pas du Déva-Lôka, quoiqu'ils appartiennent à notre Kosmos.

Le chimiste va jusqu'au point *laya* ou zéro du plan de la matière avec lequel il table, puis il s'arrête tout court. Le physicien et l'astronome comptent jusqu'à des billions de lieues au-delà des nébuleuses, puis s'arrêtent tout court aussi. L'occultiste à demi initié se représentera ce point *laya*, comme se trouvant sur un plan qui, s'il n'est pas physique, est cependant concevable pour l'intelligence humaine. Mais celui qui est pleinement initié *sait* que le cercle « ne passe pas » n'est pas un endroit, n'est pas mesuré par les distances, mais qu'il existe dans l'Asolu de l'Infini. Dans cet « Infini » de l'Initié, il n'y a ni hauteur, ni largeur, ni épaisseur, tout est profondeur insondable, descendant du physique au « para-métaphysique ». En usant du mot « descendant », on entend la profondeur essentielle, — le « nulle part et partout », et non la profondeur de la matière physique.

Si l'on fait des recherches sérieuses dans les allégories exotériques et grossièrement anthropomorphiques des religions populaires, on peut y trouver des traces de la doctrine formulée dans le cercle « Ne passe pas » gardé par les Lipikas. On en trouve aussi dans les doctrines de la secte védantine Visisht'hadvaita, la secte la plus anthropomorphique, de l'Inde. Car nous y lisons que l'âme libérée, — après avoir atteint la Mòksha, état de béatitude, « délivrance de Bandha » ou servitude, — jouit du bonheur dans un endroit appelé Paramapadha, lequel n'est pas matériel mais composé de Suddasattva, essence dont est formé le corps d'Ishvara, le « Seigneur ». Là, les Muktas ou Jivâtâmâs (les Monades) qui ont atteint la Mòkska ne sont plus sujets aux qualités de la matière, ni à celles du Karma. « Mais, s'ils le choisissent dans le but de faire du bien au monde, ils peuvent s'incarner sur la terre (1). » Le chemin qui conduit à Paramapadha, ou aux mondes immatériels, s'appelle Dévayâna. Lorsque quelqu'un a atteint la Mòksha et que son corps est mort, « Jiva (l'Âme) accompagne le Sâkshma Sharira (2) du cœur du corps au Brahmarandra (lequel est situé sur la couronne de la tête) en traversant Sushumna (nerf reliant le cœur au Brahmarandra). Ensuite Jiva s'échappe à travers le Brahmarandra et va dans la région du Soleil (Sûryamandala) en suivant les rayons solaires. Alors elle entre, par une tache noir du Soleil, dans Paramapadha... Jiva est dirigé dans sa course... par la Sagesse suprême acquise par la Yôga (3). Jiva continue ainsi sa route vers Paramapadha, à l'aide

(1) Ces réincarnations volontaires sont appelées, dans notre doctrine, Nirmânakâyas, — les principes spirituels qui survivent dans les hommes.

(2) Sâkshma-Sharira, le corps illusoire « comme celui d'un rêve » dont sont revêtus les Dhyânis inférieurs de la Hiérarchie céleste.

(3) Comparez cette doctrine ésotérique avec la doctrine gnostique qu'on trouve

des *Athivâhikas* (les porteurs pendant la route) connus sous les noms de *Archi-Ahas*,.. *Aditya*... *Prajâpati*, etc. Les *Archis*, etc., dont il est question ici, sont certaines âmes pures, etc., etc. (1). »

Nul Esprit, à l'exception des « Annalistes » (*Lipikas*), n'a jamais traversé la ligne de démarcation de cet anneau et nul ne la traversera jusqu'au jour du prochain *Pralaya*, car elle est la limite qui sépare le Fini, — bien qu'il semble infini aux yeux de l'homme, — du véritable INFINI. Les Esprits dont on parle comme « montant et descendant » sont donc les « multitudes » de ceux qu'on appelle trop aisément les « Êtres célestes ». Ils sont, en vérité, toute autre chose. Ce sont des Entités des Mondes supérieurs dans la Hiérarchie des Êtres, des entités si immensément élevées qu'elles nous paraissent comme des Dieux et, collectivement, comme DIEU. Songeons un instant que nous, hommes mortels, nous devons paraître ainsi à la fourmi qui raisonne sur l'échelle de ses capacités particulières. Autant que nous pouvons le savoir, il est probable que la fourmi doit voir la main vengeresse d'un Dieu personnel dans le coup du gamin qui, en un instant et sous l'impulsion de l'étourderie, détruit sa demeure, résultat du travail de plusieurs semaines (semaines qui sont peut-être des années dans la chronologie des insectes). La fourmi ressentant durement le coup, peut aussi, comme l'homme, attribuer cette calamité imméritée à une combinaison de Providence et de péché, peut-être même à la conséquence du péché de ses premiers parents. Qui peut le savoir, et qui peut l'affirmer ou le nier ? Le refus d'admettre, dans le Système solaire entier, la possibilité de l'existence d'autres êtres humains raisonnables, 158 intellectuels, que nous-mêmes est la plus grande prévention de notre âge. Tout ce que la Science a le droit d'affirmer c'est qu'il n'y a pas d'intelligences invisibles vivant dans les mêmes conditions que nous. Elle ne peut absolument pas nier qu'il ne soit possible que bien d'autres mondes existent dans les Mondes, dans des conditions entièrement différentes de celles qui constituent la nature du nôtre ; elle ne peut nier non plus qu'une communication limitée ne puisse exister entre certains de ces mondes et le nôtre. Le plus grand philo-

dans *Pistis-Sophia* (la Connaissance-Sagesse), dans laquelle on parle de *Sophia* (*Achamôth*) qui se perd dans les eaux du Chaos (la Matière) pendant qu'elle s'achemine vers la Lumière suprême, et du *Christos* qui la délivre et l'aide à retrouver son chemin. Notez bien que, chez les Gnostiques, le « *Christos* » signifiait le Principe impersonnel, l'*Atman* de l'Univers et l'*Atmâ* qui est dans l'âme de chaque homme, — et non Jésus, quoique, dans les vieux manuscrits koptes du British Museum, on ait presque toujours remplacé « *Christos* » par « Jésus » et d'autres mots.

(1) *Cathéchisme de la Philosophie visishthadvâita*, par N. BHASHYACHARYA M. S. T., ancien Pandit de la Bibliothèque d'Adyar. Voir le *Lotus Bleu* de 1893.

sophe d'Europe, Emmanuel Kant, nous affirme qu'une telle communication n'est nullement improbable :

« J'avoue, dit-il, que je suis très disposé à affirmer l'existence de natures immatérielles dans le monde et de placer mon âme à moi dans la catégorie de ces êtres. Il sera un jour prouvé, je ne sais où ni quand, que l'âme humaine, même dans ce monde, est indissolublement liée à toutes les natures immatérielles du monde des esprits, qu'elle agit sur elles, et en reçoit des impressions (1). »

On nous enseigne qu'au plus élevé de ces mondes appartiennent les Sept Ordres d'esprits purement divins ; aux six inférieurs appartiennent des Hiérarchies qui sont de temps en temps vues et entendues par les hommes et qui communiquent avec leurs progénitures sur la terre ; ces dernières leur sont indissolublement liées, car chaque Principe dans l'homme a sa source directe dans la nature de l'un de ces grands Êtres, dispensateurs, chacun en ce qui le concerne, des éléments invisibles qui sont en nous. La science physique est libre de spéculer sur la mécanique physiologique des êtres vivants et de s'efforcer en vain de résoudre nos sensations mentales et spirituelles en fonctions des véhicules organiques.

Tout ce qu'il est possible d'accomplir de ce côté est déjà fait, et la science n'ira pas plus loin. Elle est arrivée dans un cul-de-sac sur le mur duquel elle s' imagine inscrire de grandes découvertes physiologiques et psychiques, tandis que ces dernières, on le verra plus tard, ne sont autre chose que des toiles d'araignées, tissées par l'imagination et l'illusion scientifiques. Les tissus de notre forme physique sont seuls soumis à l'analyse et aux recherches de la physiologie : les six Principes supérieurs qu'ils contiennent échapperont toujours à une main guidée par un « animus » qui ignore et repousse de parti pris les Sciences occultes. Tout ce que la recherche physiologique moderne a fait et pouvait faire, étant donnée la nature des choses (en ce qui concerne les problèmes psychologiques), c'est de démontrer que toute pensée, sensation et émotion est suivie d'une coordination particulière des molécules de certains nerfs. La conclusion tirée par des 159
scientistes du type de Büchner, Vogt et autres, que la pensée est un mouvement moléculaire, oblige à faire complètement abstraction de notre conscience subjective.

(b) Le grand jour « Sois avec nous » est donc une phrase dont le seul mérite repose sur sa traduction littérale. Sa signification n'est pas facilement révélée à un public qui ne connaît pas les données mystiques de l'occultisme, ou plutôt de la sagesse ésotérique, c'est-à-dire du

(1) *Traume eines Geistersehers*, cité par C. C. MASSEY, dans sa préface du *Spiritismus* de VON HARTMANN.

« Bouddhisme » [avec un seul d]. C'est une phrase particulière à ce dernier, mais aussi vague pour le profane que l'est celle des Egyptiens qui nommaient le même jour le « VIENS A NOUS », expression identique à la première, quoique, dans ce sens, le mot « sois » pût être aussi bien remplacé par les mots « reste » ou « reste avec nous », parce qu'il se rapporte à cette large période de repos qui s'appelle *Paranirvâna*. Le Jour « Viens à nous » (1)... c'est le Jour où Osiris a dit au soleil : « Viens ! Je le vois rencontrant le soleil dans l'Amenti. » Le Soleil, ici, signifie le Logos (le Christos, Horus) comme Essence centrale synthétique et comme Essence diffusée d'entités irradiées différant en substance, non en essence. Ainsi que l'a dit le conférencier sur la *Bhagavadgîtâ* : « Il ne faut pas supposer que le Logos soit un centre unique d'énergie manifestée par *Parabrahman*. Il y en a d'autres et leur nombre, dans le sein de *Parabrahman*, est presque infini. » C'est pour cela qu'on dit : « Le Jour de Viens à nous » et « le Jour de Sois avec nous. » De même que le carré est le symbole des quatre Forces ou Pouvoirs sacrés, — la Tétraktys, — de même le cercle montre les bornes internes de l'Infini qu'aucun homme, ni Déva, ni Dhyân Chôhan ne peut franchir, même en esprit. Les Esprits de ceux qui « montent et descendent », pendant la durée de l'évolution cyclique, ne traverseront « le monde entouré de fer » que le jour où ils s'approcheront du seuil du *Paranirvâna*. S'ils l'atteignent, ils reposeront dans le sein de *Parabrahman* ou de « l'Obscurité inconnue », qui deviendra pour eux la Lumière durant toute la période du *Mahâpralaya*, la « Grande Nuit », c'est-à-dire pendant 311,040,000,000,000 années d'absorption en *Brahman*. Le jour « Sois avec nous » est ce repos, ou *Paranirvâna*. Il correspond au Jour du jugement dernier des chrétiens, jour qui a été grossièrement matérialisé dans leur religion (2).

Dans l'interprétation exotérique des rites égyptiens, l'âme de tout défunt, — depuis l'Hiérophante jusqu'au taureau sacré, Apis, — devenait un Osiris, était osirifiée (la Doctrine secrète enseignant toutefois que l'osirification réelle n'arrivait pour chaque Monade qu'après 300 cycles d'existences) ; il en est de même dans le cas actuel.

160 La Monade, née de la nature et de l'essence même des « Sept » (son Principe supérieur s'enfermant immédiatement dans le septième Élément cosmique), doit faire sa révolution septénaire à travers les cycles des Êtres et des Formes, des plus élevés aux plus bas ; puis, de l'homme à Dieu. Sur le seuil du *Paranirvâna*, la Monade reprend son essence primordiale et redevient une fois de plus l'Absolu.

(1) *Le livre des morts*, Paul Pierret, chap. xvii, p. 61.

(2) Voir aussi, pour d'autres faits au sujet de cette phrase spéciale de « Jour de viens à nous », *Rituel funéraire des Egyptiens*, par le comte de Rougé.

STANCE VI

§ 1. — *Par le Pouvoir de la Mère de Merci et de Connaissance (a), Kwan-Yin, — le « Triple » de Kwan-Shai-Yin, demeurant en Kwan-Yin-Tien (b), — Fohat, le souffle de leurs descendants, le Fils des Fils, ayant appelé de l'Abîme inférieur (1) la Forme illusoire de Sien-Tchan (2) et les sept éléments :*

Cette Stance est traduite du texte chinois, et les noms donnés comme équivalents des termes originaux sont conservés ici. Il est impossible de donner les vrais noms ésotériques, parce que cela embrouillerait le lecteur. La doctrine Brâhmanique n'a pas d'équivalents pour ces termes-là. Il semble que Vâch, sous plusieurs aspects, s'approche du Kwan-Yin chinois, mais il n'y a pas de culte régulier de Vâch sous ce nom aux Indes, comme il y en a un de Kwan-Yin en Chine. Nul système religieux exotérique n'a jamais adopté un Créateur femelle, et par conséquent, depuis le commencement des religions populaires, la femme a été regardée et traitée comme l'inférieure de l'homme. Ce n'est qu'en Chine et en Egypte que Kwan-Yin et Isis sont placées de pair avec les dieux mâles. L'Ésotérisme ignore les sexes. Sa divinité la plus élevée n'a pas plus de sexe que de forme ; elle n'est ni Père ni Mère, et ses premiers êtres manifestés, célestes et terrestres, deviennent peu à peu androgynes, pour se séparer finalement en deux sexes distincts.

(a) La « Mère de Merci et de Connaissance » est nommée le « Triple » de Kwan-Shai-Yin, parce que, dans ses corrélations métaphysiques et cosmiques, elle est la « Mère, la Femme et la Fille » du Logos, de même que, dans les dernières adaptations théologiques, elle devient le « Père, le Fils, et le Saint-Esprit (femelle) », — la *Shakti* ou Énergie, — l'Essence des trois. Ainsi dans l'Ésotérisme des Védântins, *Daïviprakriti*, la Lumière manifestée à travers *Ishvara*, le *Logos* (3), est à la fois la Mère et la Fille du Logos ou Verbe de *Para-*
161 *brahman* ; tandis que dans les enseignements transhimâlayens, c'est, — dans la hiérarchie de la Théogonie allégorique et métaphysique, — la « MÈRE », ou matière abstraite idéale, *Mûlaprakriti*, la Racine de la Nature ; au point de vue, métaphysique, c'est une corréla-

(1) Le Chaos.

(2) Notre Univers.

(3) *Theosophist*, fev. 1887, p. 305. Lecture sur la *Bagavad Gîtâ*.

tion d'Adi-Budha manifesté dans le Logos, Avalôkitêshvara ; et au point de vue purement occulte et cosmique, c'est Fohat le « Fils des Fils », l'énergie androgyne résultant de cette « Lumière du Logos » et se manifestant sur le plan de l'Univers objectif comme l'Electricité (cachée autant que révélée), — laquelle est la VIÈ.

T. Subba Row dit :

« L'Evolution est commencée par l'énergie intellectuelle du *Logos*, et non pas seulement à cause des potentialités contenues en *Mûlaprakriti*. Cette lumière du Logos est le lien... entre la matière objective et la pensée subjective d'*Ishvara* (ou *Logos*). Dans plusieurs livres bouddhistes on l'appelle Fohat. C'est le seul instrument au moyen duquel le *Logos* travaille (1). »

(b) « *Kwan-Yin-Tien* » signifie le « ciel mélodieux du Son », la demeure de Kwan-Yin, ou la « Voix divine ». Cette « Voix » est le synonyme du Verbe ou « Parole », mot qui signifie : expression de la Pensée. On retrouve ici le lien et même l'origine de l'hébreu *Bath-Kol*, la « Fille de la Voix divine », ou Verbe, ou Logos mâle et femelle, « l'Homme céleste », Adam Kadmon qui est en même temps Séphira. Cette dernière fut sûrement précédée par l'hindoue *Vâch*, la déesse de la Parole ou du Mot. Car *Vâch* — fille et portion femelle, comme on dit, de *Brâhma*, et « générée par les dieux » — est avec Kwan-Yin, avec Isis (qui est aussi *filles*, *femme* et *sœur* d'Osiris) et d'autres déesses, le *Logos* femelle, pour ainsi dire, la déesse des forces *actives* dans la Nature, le Mot, la Voix, le Son et la Parole. Si Kwan-Yin est la « Voix mélodieuse », *Vâch* est aussi « la vache mélodieuse qui donna l'aliment et la boisson sous forme de lait (le principe féminin)... qui, comme notre mère-nature, nous donne nourriture et soutien. » Elle est associée aux *Prajâpati* dans le travail de la création. Elle est mâle et femelle, *ad libitum*, comme Eve l'est avec Adam. Elle est enfin une forme d'*Aditi*, — principe plus élevé que l'Ether, — dans l'*Akâsha*, synthèse de toutes les forces de la Nature. Ainsi *Vâch* et Kwan-Yin sont, toutes les deux, les pouvoirs magiques du Son occulte dans la Nature et dans l'Ether, — et c'est cette « Voix » qui fait sortir du chaos et des sept éléments le Sien-Tchan, la forme illusoire de l'Univers.

Ainsi, dans *Manu*, *Brahmâ* (le *Logos*) est représenté comme divisant son corps en deux parties, l'une mâle et l'autre femelle, et
 462 comme créant dans la dernière, qui est *Vâch*, *Virâj*, qui, lui aussi, n'est autre que *Brahmâ*. Un érudit occultiste védantin parle de cette « déesse » dans les termes suivants, termes qui expliquent pourquoi *Ishvara* (ou *Brahmâ*) est appelé *Verbe* ou *Logos* et en fait, pourquoi on l'appelle *Sabda Brahman* :

(1) *Op. cit.*, p. 306.

« L'explication que je vais donner paraîtra des plus mystiques ; mais quoique mystique elle a une signification formidable lorsqu'elle est bien comprise. Nos vieux écrivains disaient que *Vâch* a quatre aspects (Voir le *Rig Vêda* et les *Upanishads*). *Vaïkhari Vâch* est ce que nous proférons. Chaque espèce de *Vaïkhari Vâch* existe d'abord dans sa forme *Madhyama*, ensuite dans sa forme *Pashyanti* et finalement dans sa forme *Para* (1). La raison pour laquelle ce *Pranava* s'appelle *Vâch* c'est que les quatre principes du grand Kosmos correspondent à ces quatre formes de *Vâch*. D'autre part, le système solaire manifesté existe sous sa forme *Sûkshma* dans la lumière ou l'énergie du *Logos*, parce que son énergie est enlevée et transférée à la matière cosmique... Le Kosmos entier dans sa forme objective est *Vaïkhari-Vâch*, la lumière du *Logos* en est la forme *Madhyama*, le *Logos* lui-même en est la forme *Pashyanti* et *Parabrahman* en est l'aspect *Para*. C'est à la lumière de cette explication qu'il nous faut essayer de comprendre certaines données des divers philosophes qui disent que le Kosmos manifesté est le *Verbe* manifesté comme Kosmos (2). »

STANCE VI (*Suite*).

§ 2. — *L'Être Rapide et Radieux produit les sept centres Laya (3) (a), contre lesquels nul ne prévaudra jusqu'au grand jour « Sois avec Nous » ; et il place l'Univers sur ces Fondations éternelles, entourant Sientchan des germes élémentaires (b).*

(a) Les sept Centres *laya* sont les sept points zéro, en donnant au terme zéro le sens que lui attribuent les chimistes, c'est-à-dire le point où commence l'échelle de la différenciation. De ces Centres — au delà desquels la philosophie ésotérique nous permet d'apercevoir les vagues contours métaphysiques des « Sept Fils » de Vie et de Lumière, les sept *Logos* des philosophies hermétiques et autres — commence la différenciation des Eléments qui entrent dans la constitution de notre système solaire. On a souvent demandé quelle est la définition exacte

(1) *Madhya* se dit de quelque chose dont le commencement et la fin sont inconnus, et *Para* signifie infini. Ces expressions se rapportent toutes à l'infini et aux divisions du temps.

(2) *Op. cit.*, p. 307.

(3) Du mot sanscrit *Laya*, le point dans la matière où toute différenciation a cessé.

de Fohat, de ses pouvoirs et de ses fonctions, car il paraît exercer les attributs d'un Dieu personnel semblable à celui des religions populaires. On vient de répondre à cette question dans le commentaire de la Stance V. Comme on l'a bien dit dans les conférences sur la 163 *Bhagavad Gitâ* : « Il faut que le Kosmos entier existe dans la Source-une de l'énergie d'où émane cette lumière (*Fohat*). »

Que nous portions les principes du Kosmos et de l'homme au nombre de sept ou de quatre, il y a sept forces dans la nature physique, et la même autorité dit que « *Prajnâ*, la capacité de perception, existe sous sept aspects différents, correspondant aux sept conditions de la matière », car, « de même qu'un être humain est composé de sept principes, la matière différenciée du système solaire existe sous sept conditions différentes (1) ».

Il en est de même pour Fohat qui, comme nous l'avons déjà démontré, a plusieurs significations. Il est appelé « le constructeur des constructeurs », car la force qu'il personnifie a formé notre Chaîne septénaire. Il est Un et Sept et, sur le plan cosmique, il est derrière toutes les manifestations que nous appelons lumière, chaleur, son, cohésion, etc., etc. ; il est « l'esprit » de l'ÉLECTRICITÉ qui est la VIE de l'Univers. Comme abstraction, nous l'appelons la VIE UNE ; comme réalité objective et évidente, nous parlons d'une échelle septénaire de manifestation, échelle qui commence au premier degré par la CAUSALITÉ Une, inconnaissable, et finit comme Intelligence et Vie omniprésentes, immanentes dans chaque atome de Matière. Ainsi, tandis que la science parle d'une évolution à travers la matière brute, la force aveugle et le mouvement inconscient, les Occultistes indiquent une Loi *intelligente* et une VIE *sensible*, et ils ajoutent que Fohat est l'Esprit qui guide le tout. Cependant il n'est nullement un Dieu personnel, mais l'émanation de ces pouvoirs placés derrière lui, pouvoirs que les chrétiens appellent les « Messagers » de leur Dieu (lequel est, en réalité, les Elohim, ou plutôt l'un des sept Créateurs nommés Elohim) que nous appelons le « Messager des Fils primordiaux de Vie et de Lumière ».

(b) Les « Germes élémentaires » avec lesquels il remplit Sien-Tchan (l'univers) de Tien-Sin (le « ciel de l'Intelligence » ou ce qui est absolu) sont les atomes de la science et les Monades de Leibnitz.

(1) *Five years of Theosophy*. Art. *Personal and Impersonal God*, p. 200.

STANCE VI (Suite).

§ 3. — *Des sept (1), d'abord un est manifesté, six cachés; deux manifestés, cinq cachés; trois manifestés, quatre cachés; quatre produits, trois cachés; quatre et un tsan (2) révélés, deux et demi cachés; six devant être manifestés, un mis de côté (a). Finalement, sept petites Roues tournent, l'une donnant naissance à l'autre (b).*

(a) Quoique ces Stances se rapportent à l'Univers entier après un Mahâpralaya (dissolution universelle), cette phrase, comme 164 tout étudiant en occultisme peut le voir, se rapporte aussi, par analogie, à l'évolution et à la formation finale des sept éléments primitifs (quoique composés) de notre Terre. De ces Eléments, quatre sont maintenant pleinement manifestés, tandis que le cinquième, l'Ether, ne l'est qu'en partie, parce que nous sommes à peine dans la seconde moitié de la quatrième Ronde, et que par conséquent le cinquième Elément ne se manifestera pleinement que dans la cinquième. Les Mondes — le nôtre y compris — furent d'abord, comme germes, nécessairement évolués de l'Elément UN, à son second stade (« Père-Mère », l'Ame du Monde différenciée, non pas ce qu'Emerson appelle l'« Over-Soul »), que nous l'appelions, avec la science moderne, la poussière cosmique et la brume de feu, ou avec l'Occultisme, Akâsha, Jivâtma, la Lumière astrale divine ou « l'Ame du Monde ». Mais ce premier stade de l'évolution, lorsque l'heure fut sonnée, fut suivi par un autre. Ni monde, ni corps célestes ne pouvaient être construits sur le plan objectif avant que les Eléments n'eussent été suffisamment différenciés de l'Ilus primordial dans lequel ils se trouvent quand ils reposent en Laya. Ce dernier terme est un synonyme de Nirvâna; c'est, en fait, la dissociation nirvânique de toutes les substances et leur retour après un cycle de vie à l'état latent qui constituait leur condition première. C'est l'ombre lumineuse mais incorporelle de la matière qui fut, le royaume négatif où, pendant leur période de repos, les forces actives de l'Univers sont latentes.

Mais, en parlant des Eléments, on reproche toujours aux anciens d'avoir « supposé que leurs éléments étaient simples et indécompo-

(1) Eléments.

(2) Fraction.

sables ». Les ombres de nos ancêtres préhistoriques pourraient retourner le compliment à nos physiciens modernes maintenant que de nouvelles découvertes en chimie ont conduit M. W. Crookes, F. R. S., à admettre que la science est encore à mille lieues de connaître la composition de la plus simple molécule. Ce savant nous apprend qu'une molécule vraiment simple, entièrement homogène, est *terra incognita* en chimie. « Où pouvons-nous tracer la ligne, dit-il ? N'y a-t-il aucun moyen de sortir de cette perplexité ? Faut-il rendre si ardu les examens élémentaires qu'à peine 60 ou 70 candidats puissent passer, ou faut-il laisser la porte si grande ouverte que le nombre des admissions ne soit limité que par le nombre de prétendants ? » Et alors, le savant chimiste cite des exemples frappants. Il dit : « Prenez le cas de l'yttrium. Il a un poids atomique déterminé, et montre toutes les caractéristiques d'un corps simple ; il paraît un élément auquel nous pourrions, il est vrai, ajouter, mais duquel nous ne pourrions rien enlever. Cet yttrium cependant, ce tout supposé homogène, lorsqu'on le soumet à un certain procédé de fractionnement, est résolu en parties qui ne sont pas absolument identiques entre elles et qui montrent une gradation dans leurs propriétés. Prenons, maintenant, le cas du didymium :

« Voilà un corps qui montre toutes les caractéristiques reconnues d'un élément. On l'a séparé avec beaucoup de difficulté d'autres corps qui lui ressemblaient sous bien des rapports et pendant cette opération il a subi un traitement des plus sévères, un examen des plus rigoureux. Mais survient un autre chimiste qui, traitant ce prétendu corps homogène par un procédé spécial de fractionnement, le résout en deux corps, le praseodymium, et le neodymium, corps entre lesquels on peut apercevoir certaines différences. De plus, nous ne sommes pas encore sûrs que le néodymium et le praseodymium soient des corps simples. Au contraire, eux aussi montrent des tendances à la division. Or, si ce que l'on suppose un élément donne naissance, après un certain traitement, à des molécules dissemblables, nous avons le droit de demander si l'on ne pourrait pas obtenir des résultats semblables en opérant sur d'autres éléments, peut-être même sur tous les éléments ; nous pourrions même demander où le procédé de classification doit s'arrêter, car ce procédé présuppose nécessairement des variations entre les molécules individuelles de chaque espèce, et dans ces séparations successives nous trouvons naturellement des corps qui se rapprochent de plus en plus étroitement entre eux (1). »

Revenons à la question des Eléments. Encore une fois, ce reproche

(1) *Presidential Address before the Royal Society of Chemists. March., 1888.*

qu'on fait aux anciens est inexcusable. Leurs philosophes initiés, du moins, ne peuvent pas rester sous cette imputation, puisque ce sont eux qui, depuis le commencement, ont inventé les allégories et les mythes religieux. S'ils avaient ignoré l'hétérogénéité de leurs Eléments ils n'auraient pas personnifié le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Ether ; leurs dieux et leurs déesses cosmiques n'auraient jamais été gratifiés d'une telle postérité, de tant de fils et de filles, qui ne sont que des éléments *issus de chacun des Eléments respectifs*. L'alchimie et les phénomènes occultes auraient été une illusion et un piège, même en théorie, si les anciens avaient été ignorants des potentialités, des fonctions et des attributs corrélatifs de tout élément qui entre dans la composition de l'air, de l'eau, de la terre et même du feu. Ce dernier est *terra incognita* aujourd'hui encore pour la science moderne, laquelle se trouve forcée de l'appeler mouvement, évolution de la lumière et de la chaleur, état d'ignition, de le définir, en un mot, par ses aspects extérieurs parce qu'elle ignore sa nature.

Mais ce dont la science moderne semble ne pouvoir se rendre compte c'est que, quelque différenciés qu'aient été ces simples atomes chimiques, — que la philosophie archaïque appelait « les créateurs de leurs parents respectifs », les pères, frères et maris de leurs mères, et ces mères, les filles de leurs propres fils, comme Aditi et Daksha, par 166 exemple, — quelque différenciés que fussent ces éléments au commencement, ils n'étaient cependant pas les corps composés que la science connaît de nos jours sous ce nom. Ni l'Eau, ni l'Air, ni la Terre (synonyme général des solides) n'existaient sous leur forme actuelle et ils ne représentaient pas les seuls trois états de matière reconnus par la science ; car ces derniers, et même le Feu, ne sont que des productions déjà recombinaées par les atmosphères de globes complètement formés, de sorte que, dans les premières périodes de la formation de la terre, ils étaient quelque chose tout à fait *sui generis*. Maintenant que les conditions et les lois qui gouvernent notre système solaire sont pleinement développées et que l'atmosphère de notre monde, comme celle de tout autre globe, est devenue, pour ainsi dire, un creuset particulier, la science occulte enseigne qu'il y a à travers l'espace un échange continuel de molécules, ou plutôt, d'atomes corrélatifs qui changent ainsi sur chaque planète leurs équivalents combinés. Quelques hommes de science parmi les plus grands physiciens et chimistes commencent à soupçonner ce fait que les occultistes connaissent depuis des siècles. Le spectroscope ne montre que la similarité probable (comme témoin externe) de la substance terrestre et de la substance sidérale ; il ne peut aller plus loin, ni montrer si les atomes gravitent les uns vers les autres de la même façon et dans les mêmes conditions qu'on présume qu'ils le font physiquement et chimiquement

sur notre planète. L'échelle de température, du plus haut au plus bas degré qu'on puisse concevoir, peut être admise comme étant la même dans tout l'univers ; pourtant ses propriétés, sauf celles de la dissociation et de la réassociation, diffèrent sur chaque planète, et par conséquent les atomes entrent dans de nouvelles formes d'existence, formes qui ne sont ni connues ni même imaginées par la science physique. Comme on l'a déjà dit dans *Five years of Theosophy* (1), l'essence de la matière cométaire, par exemple, « ne possède aucune des caractéristiques physiques ou chimiques connues des plus grands chimistes et physiciens de notre terre ». Et cette matière elle-même, durant son passage rapide à travers notre atmosphère, éprouve un certain changement dans sa nature.

Par conséquent, les éléments de notre planète, comme ceux de toutes ses sœurs du système solaire, diffèrent autant les uns des autres dans leurs combinaisons qu'ils diffèrent des éléments cosmiques situés au-delà de nos limites solaires. Ceci est encore corroboré par le même savant qui, dans la conférence dont nous avons déjà parlé, cite Clerk Maxwell lorsqu'il dit que « les éléments ne sont pas absolument
167 homogènes ». Voici ce qu'il écrit : « Il est difficile de concevoir la sélection et l'élimination de variétés intermédiaires, car, où ces molécules éliminées ont-elles pu se mettre si, comme nous avons raison de le croire, l'hydrogène des étoiles fixes se compose de molécules absolument identiques aux nôtres ?... D'abord, nous pourrions mettre en doute cette identité moléculaire absolue, puisque nous n'avons jusqu'ici d'autres moyens pour arriver à la déterminer que ceux fournis par le spectroscopie, et l'on admet, d'autre part, que pour pouvoir comparer et discerner avec exactitude les spectres de deux corps il faut les examiner dans des états identiques de température, de pression et de toute autre condition physique. Il est certain que nous avons vu, dans le spectre du soleil, des rayons que nous n'avons pu identifier. »

Par conséquent, les éléments de notre planète ne peuvent pas être pris comme étalon dans la comparaison établie entre eux et les éléments des autres mondes. En fait, chaque monde a son Fohat qui est omniprésent dans sa propre sphère d'action. Mais il y a autant de Fohats qu'il y a de mondes et chacun d'eux varie en pouvoir et en degré de manifestation. Les Fohats individuels font un Fohat universel et collectif, — l'aspect-entité de la non-entité une et absolue, qui est l'Étreté absolue, — SAT. Il est écrit que « des » millions et des billions de mondes sont produits à chaque *Manvantara* ». Par conséquent, il faut qu'il y ait plusieurs Fohats que nous considérons comme

(1) Collection d'écrits de H. P. B. édités en volume, p. 242.

des forces conscientes et *intelligentes*. Ceci révolte sans doute les esprits scientifiques. Néanmoins, les occultistes, qui ont de bonnes raisons pour cela, considèrent toutes les forces de la nature comme de véritables, quoique super-sensuels états de matière et comme des objets passibles d'être perçus par les êtres doués des sens nécessaires.

Caché, en son état primordial et virginal, dans le sein de la Mère éternelle, tout atome né au-delà du seuil de cette dernière est voué à la différenciation incessante. « *La mère dort, mais elle respire toujours.* » Et chacune de ses respirations jette sur le plan de la manifestation ses produits protéens, produits qui, portés sur la vague de l'efflux, sont éparpillés par Fohat et chassés vers telle ou telle atmosphère planétaire ou au-delà. Une fois saisi par l'une de ces atmosphères, l'atome est perdu ; sa pureté primitive est à jamais disparue, à moins que le sort ne le dissocie en le conduisant à un « courant d'EFFLUX » (phrase occulte qui signifie un procédé tout à fait différent de celui que l'expression ordinaire implique) qui le reporte sur la frontière où il avait auparavant péri ; prenant alors son vol, non pas dans l'Espace *au-dessus*, mais dans celui *en dedans*, il est mis dans un état d'équilibre différentiel et est heureusement réabsorbé. Si un occultiste alchimiste vraiment instruit se mettait à écrire « La Vie et les Aventures d'un Atome », il s'exposerait au mépris suprême du chimiste moderne, mais peut-être aussi plus tard à sa reconnaissance. En effet, s'il se trouvait qu'un tel chimiste imaginaire eût de l'intuition et voulût bien, pour un moment, sortir de l'ornière conventionnelle de la « science exacte », comme le faisaient les alchimistes des anciens temps, il serait possible que son audace fût récompensée. Quoi qu'il en soit, dit le Commentaire, « *le souffle du Père-Mère sort froid et radieux, et devient chaud et corrompu pour se refroidir de nouveau et se purifier dans le sens éternel de l'Espace interne* ». L'homme absorbe de l'air pur et froid au sommet des montagnes, et l'exhale chaud, impur et transformé. De même, — l'atmosphère supérieure étant la bouche de chaque globe, et l'atmosphère inférieure ses poumons, — l'homme de notre planète ne respire que « les ordures de la Mère » ; par conséquent, « la fatalité veut qu'il meure sur elle ». Celui qui transformerait l'indolent oxygène en ozone porté à son degré d'activité chimique en le réduisant à son essence pure (et il y a des moyens pour le faire) découvrirait ainsi un substitut de « l'Elixir de Vie » et pourrait l'employer à des usages pratiques.

(b) Le procédé spécifié par les mots « de petites roues qui se donnent naissance les unes aux autres » a lieu dans la sixième région d'en haut, et sur le plan du monde le plus matériel parmi tous ceux du Kos-

mos manifesté, — notre plan terrestre. « Ces Sept Roues » sont notre chaîne planétaire. Par « Roues », nous entendons généralement les sphères et centres de force divers ; mais, dans ce cas-ci, elles se rapportent à notre chapelet septénaire.

STANCE VI (Suite).

§ 4. — *Il les construit sur le modèle de Roues (1) plus anciennes, les plaçant sur les centres impérissables (a). Comment Fohat les construit-il? Il rassemble la poussière de feu. Il forme des boules de feu, passe à travers et autour d'elles, leur infusant la vie, et il les met ensuite en mouvement, les unes dans un sens, les autres dans un autre. Elles sont froides, il les réchauffe. Elles sont sèches, il les humecte. Elles brillent, il les évente et les refroidit (b). Ainsi agit Fohat, d'un crépuscule à l'autre, pendant sept Éternités (2).*

(a) Les Mondes sont construits à « la ressemblance de Roues plus anciennes », c'est-à-dire de roues qui avaient existé dans les *Manvantaras* précédents et qui avaient passé en *Pralaya* ; car la Loi qui régit la naissance, la croissance et la mort de tout ce que contient le Kosmos, depuis le Soleil jusqu'au ver luisant qui rampe dans l'herbe, est Une. Il y a un incessant travail de perfection à chaque naissance nouvelle, mais la Substance-Matière et les Forces sont les mêmes. Mais cette Loi agit sur chaque planète par des lois mineures diverses.

Les « Centres impérissables » (*Laya*) sont très importants et 169 il faut que leur signification soit bien comprise si l'on veut avoir une conception nette de la cosmogonie archaïque, cosmogonie dont les théories passent maintenant dans l'Occultisme théosophique. A présent on peut dire une chose : les Mondes ne sont construits ni *sur*, ni *au-dessus*, ni *dans* les centres *Laya*, car le point zéro est une condition et non un point mathématique.

(b) Rappelons-nous que Fohat, la force constructrice de l'électricité cosmique, est sortie, dit-on, comme Rudra de la tête de Brahmâ, « du cerveau du père et du sein de la Mère », et qu'il s'est métamorphosé

(1) Mondes.

(2) Une période qui, selon les calculs brâhmaniques, est composée de 311.040.000.000.000 d'années : le *Mahâ-Manvantara*.

ensuite en mâle et femelle, c'est-à-dire s'est polarisé en électricité positive et négative. Il a *sept fils* qui sont ses *frères*. Fohat est forcé de naître souvent : chaque fois que deux de ses « fils-frères » *se rapprochent trop*, que ce soit pour s'embrasser ou pour se combattre. Pour éviter cela, il unit et lie ensemble ceux dont les natures sont opposées et sépare ceux de tempéraments semblables. Comme chacun peut le voir, ceci se rapporte à l'électricité générée par friction et à la loi qui crée l'attraction entre deux objets de polarité dissemblable et la répulsion entre ceux de polarité semblable. Les sept fils-frères, cependant, représentent et personnifient les sept formes du magnétisme cosmique, formes appelées en *occultisme pratique* les « Sept Radicaux » et dont les produits ou rejetons sont, entre autres énergies, l'Electricité, le Magnétisme, le Son, la Lumière, la Chaleur, la Cohésion. La science occulte les définit comme effets supersensuels dans leur aspect caché et comme phénomènes objectifs dans le monde des sens ; les premiers demandent des facultés anormales pour être perçus, les derniers sont perceptibles à nos sens physiques ordinaires. Ils sont tous les émanations de qualités plus supersensuelles encore, non personnifiées par des CAUSES réelles et conscientes mais leur appartenant. Essayer de faire une description de telles Entités serait plus mauvais qu'inutile. Il faut que le lecteur se souvienne que, selon notre enseignement, lequel considère cet Univers phénoménal comme une grande *illusion*, plus un corps se rapproche de la SUBSTANCE INCONNUE, plus il s'approche de la *Réalité*, car il est ainsi d'autant plus éloigné de ce monde de la *Mâyâ*. Par conséquent, quoique la constitution moléculaire de ces corps ne puisse être déduite de leurs manifestations sur ce plan de conscience, ils possèdent néanmoins, au point de vue de l'occultiste-adepte, une structure sinon matérielle, du moins objective et distincte dans l'Univers relativement nouménal — par opposition à l'Univers phénoménal. Les hommes de science peuvent les appeler, s'ils le veulent, force ou forces générées par la matière, ou encore « modes de son mouvement (1) », l'Occultisme voit dans ces effets des Elémentals (Forces), et dans les causes directes qui les produisent, des Travailleurs divins et intelligents. Le lien intime qui existe entre ces Elémentals (guidés par la main infallible des gouverneurs) et les éléments de la matière pure, leur corrélation, pourrions-nous même dire, avec cette matière résulte en phénomènes terrestres tels que lumière, chaleur, magnétisme, etc., etc. Il est certain que nous ne serons jamais d'accord avec les substantialistes américains (2) qui appellent toute force et toute énergie — que ce soit

(1) Modes du mouvement de la Matière. — N. D. T.

(2) Voir le *Scientific Arena*, journal mensuel voué à l'enseignement philoso-

lumière, chaleur, électricité ou cohésion — une « Entité » ; car ce serait la même chose que de dire que le bruit produit par le roulement d'une voiture est une *Entité*, — confondant et identifiant ainsi ce « bruit » avec le « conducteur » qui est « en *dehors* » et « l'Intelligence maîtresse » qui est en *dedans* de la voiture ; mais nous donnons sûrement ce nom aux « conducteurs » et aux « Intelligences » dirigeantes, c'est-à-dire aux *Dhyân Chôhans*. Les Elémentals, les Forces de la Nature, sont les causes secondaires agissantes, quoique invisibles ou plutôt imperceptibles ; ils sont aussi les effets des causes primaires immanentes derrière le voile de tout phénomène terrestre. L'électricité, la lumière, la chaleur, etc., ont été très justement nommées les « spectres ou les ombres de la matière en mouvement », *c'est-à-dire* des états de matière supersensuels dont nous ne pouvons reconnaître que les effets. Pour élargir la comparaison que nous venons de faire nous dirons que la sensation de la lumière est, comme le son des roues qui tournent, un effet purement phénoménal n'ayant aucune existence en dehors de l'observateur. La cause prochaine qui produit la sensation est comparable au conducteur, c'est un état supersensuel de matière en mouvement, une force de la Nature ou un Elémental. Mais de même que le propriétaire de la voiture dirige du dedans le conducteur, de même derrière cette force se tient sa CAUSE supérieure et nouménale : l'Intelligence, dont l'essence rayonne ces états de la « Mère » qui génèrent à leur tour les milliards innombrables d'Elémentals ou Esprits psychiques de la Nature, de même que chaque goutte d'eau génère ses infusoires physiques infinitésimaux. C'est Fohat qui guide la transmission des principes d'une planète à une autre, d'une étoile à son étoile-fille. Quand une planète meurt, les principes qui l'animent sont transférés à un centre *laya* ou centre en sommeil ; ce centre contient en lui de l'énergie potentielle latente qui s'éveille ainsi à la vie et commence à se développer en un nouveau corps sidéral.

Il est très remarquable que, tout en reconnaissant leur ignorance complète au sujet de la vraie nature de la simple matière terrestre (ils considèrent la substance primordiale comme un rêve 171 plutôt que comme une réalité), les physiciens ne se fassent pas moins juges de cette matière et prétendent dire ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas faire dans ses diverses combinaisons. Les scientifiques connaissent à peine l'extérieur de cette matière et cependant ils prétendent dogmatiser. C'est un « mode du mouvement », disent-ils, voilà tout ! Mais la *force* inhérente au souffle d'une personne vivante qui chasse du plateau d'une table un grain de poussière est indubitablement aussi « un

phique du jour et à son action sur la pensée religieuse. New-York, A. Wilford Hall. Ph. D. L. L. D., Editor. Juillet, août et septembre 1886.

mode du mouvement » ; on ne peut pourtant pas nier qu'elle n'est pas une qualité de la matière ou des molécules du grain de poussière, et qu'elle émane de l'entité vivante et pensante qui a soufflé, que l'impulsion ait été consciente ou inconsciente. En un mot, douer la matière — ce quelque chose sur lequel l'on sait si peu jusqu'ici — d'une qualité inhérente qu'on appelle force mais qu'on ignore absolument, c'est créer une difficulté bien plus sérieuse que celle qui réside dans l'acceptation de l'intervention de nos « Esprits de la Nature » dans chaque phénomène naturel.

Les Occultistes, — qui, s'ils voulaient s'exprimer correctement, diraient que ce n'est pas la *matière*, mais seulement la *substance* ou l'*essence* de la matière (c'est-à-dire *Mûlaprakriti*, la racine de tout) qui est indestructible et éternelle, — affirment que les soi-disant forces de la Nature, l'électricité, le magnétisme, la lumière, la chaleur, etc., etc., loin d'être des modes du mouvement de molécules matérielles, sont, *in esse*, c'est-à-dire dans leur constitution ultime, les aspects différenciés de ce Mouvement universel qui est discuté et expliqué dans les premières pages de ce volume. Lorsqu'on dit que Fohat produit « sept centres Laya », on veut dire que, dans des buts formatifs ou créateurs, la GRANDE LOI, — les théistes peuvent la nommer Dieu, — arrête ou plutôt modifie son mouvement perpétuel sur sept points invisibles dans l'enceinte de l'Univers manifesté. *Le Grand Souffle creuse à travers l'Espace sept trous dans le Laya, pour les faire tourner en cercle pendant le Manvantara*, dit le Catéchisme occulte. Nous avons dit que le Laya est ce que la Science pourrait appeler le point ou la ligne zéro, le royaume de la négativité absolue, ou la seule Force réelle et absolue, le *Noumène* du septième état de ce que nous appelons et reconnaissons, dans notre ignorance, comme « Force », ou encore, le noumène de la substance cosmique non différenciée, qui est elle-même, pour la perception finie, un objet inaccessible et inconnaissable : la racine et la base de tous les états d'objectivité et de subjectivité, l'axe neutre, non pas l'un des multiples aspects mais leur centre.

On peut tendre à élucider la signification de ce qui précède, en essayant d'imaginer un « centre neutre », — le rêve de ceux qui voudraient découvrir le mouvement perpétuel. Un « centre neutre » est, sous un aspect, le point limite d'un groupe quelconque de sens. Imaginons, par exemple, deux plans consécutifs de matière, correspondant chacun à un groupe approprié d'organes perceptifs.

172 Nous sommes forcés d'admettre qu'entre ces deux plans de matière une incessante circulation a lieu ; et si nous suivons les atomes et les molécules du plan inférieur, par exemple, dans leur transformation ascendante, ils arriveront à un point où ils dépassent

tout à fait le niveau des facultés dont nous nous servons sur le plan inférieur. En fait et pour nous, à ce point, la matière du plan inférieur disparaît de notre perception, ou plutôt passe sur le plan supérieur, et l'état de matière qui correspond à un tel point de transition doit certainement posséder des propriétés spéciales et difficiles à découvrir. Sept « Centres neutres (1) » pareils sont donc produits par Fohat qui, lorsque, comme le dit Milton,

De belles fondations (sont) posées sur lesquelles on peut construire.....

incite la matière à l'activité et à l'évolution.

L'*Atome primordial* (Anu) ne peut être multiplié ni dans son état prégénétique, ni dans sa primogénéité ; on l'appelle donc la « Somme totale », figurativement, bien entendu, car cette « Somme totale » est sans bornes. Ce qui, pour le physicien qui ne connaît que le monde des causes et des effets visibles, est l'abîme du néant est, pour l'occultiste, l'Espace sans bornes du *plenum* divin. Entre beaucoup d'autres objections faites à la doctrine d'une évolution et d'une involution sans fin (ou réabsorption du Kosmos), — processus qui, selon la doctrine brâhmanique ésotérique, est sans commencement ni fin, — on affirme à l'occultiste que cela ne peut pas être puisque, « selon tous les principes de la philosophie scientifique moderne, c'est une nécessité pour la nature de s'épuiser ». Si la tendance de la nature à s'épuiser constitue réellement une objection puissante à la cosmogonie occulte, nous demanderons comment les positivistes, les libres penseurs et les scientifiques expliquent cette masse de systèmes stellaires qui nous entourent ? Ils avaient l'éternité pour s'épuiser ; pourquoi donc le Kosmos n'est-il pas devenu depuis une immense masse inerte ? La lune est bien supposée être une planète morte, épuisée, mais ce n'est là qu'une hypothèse, et d'ailleurs l'astronomie ne semble pas connaître beaucoup de ces planètes mortes (2). Il n'y a pas de réponse à cette question. Mais si nous la mettons de côté, il faut remarquer que 173 l'idée de l'épuisement de la quantité « d'énergie transformable » dans notre petit système est basée purement sur la conception erronée d'un « soleil incandescent porté au rouge-blanc », soleil dissipant sans cesse sa chaleur dans l'espace sans compensation. A cela nous répon-

(1) Tel est, croyons-nous, le nom que J. W. Keely de Philadelphie employait en parlant de ce qu'il appelait aussi des « Centres éthériques ». Il a cru avoir inventé le fameux « moteur » destiné, comme l'ont espéré [vainement] ses admirateurs, à révolutionner les puissances motrices du monde...

(2) La lune n'est morte qu'en ce qui concerne ses principes *internes*, c'est-à-dire *psychiquement* et *spirituellement*, quelque absurde que paraisse cette idée. Physiquement, elle ressemble à un corps à moitié paralysé. L'Occultisme l'appelle avec justice la « mère folle », la grande *lunatique* sidérable.

dons que la nature ne s'épuise sur le plan objectif et n'en disparaît que pour sortir de nouveau du plan subjectif après une période de repos et remonter encore. Notre Kosmos et notre Nature ne s'épuiseront que pour reparaître sur un plan plus parfait après chaque *Pralaya*. La *matière* des philosophes orientaux n'est pas la « matière » ni la nature des métaphysiciens occidentaux. Car, qu'est-ce que la matière ? Et surtout, qu'est notre philosophie scientifique, sinon ce que Kant a si courtoisement et si justement défini « la science des *limites* de notre connaissance » ? A quoi ont abouti les nombreux efforts de la science pour lier, attacher et définir tous les phénomènes de la vie organique au moyen de manifestations purement physiques et chimiques ? Le plus généralement à de simples spéculations, — de pures chimères successivement détruites avant que les hommes de science aient pu découvrir des faits réels. On aurait évité tout cela et la connaissance aurait grandement progressé si seulement la science et la philosophie s'étaient abstenues d'accepter des hypothèses basées sur la connaissance si incomplète de *leur* « matière ». Le cas d'Uranus et de Neptune, — dont les satellites, au nombre de quatre et un respectivement, tournaient, croyait-on, dans leurs orbites de l'est à l'ouest, tandis que tous les autres satellites tournent de l'ouest à l'est, — se trouve être un très bon exemple pour montrer combien peu l'on doit se fier à des spéculations *a priori*, même lorsqu'elles sont basées sur l'analyse mathématique la plus stricte. L'hypothèse fameuse de la formation de notre système solaire au moyen d'anneaux nébulaires, hypothèse formulée par Kant et Laplace, était surtout basée sur le prétendu fait que toutes les planètes tournent dans le même sens. Laplace, s'appuyant sur ce fait qui, à son époque, était une chose mathématiquement démontrée et sur le calcul des probabilités, voulait parier trois milliards contre un que la première planète qu'on découvrirait aurait dans son système la même particularité de mouvement vers l'est. Les lois immuables des mathématiques scientifiques « furent mises à mal, dit-on, par les expériences et les observations qui s'en sont suivies ». Cette idée de l'erreur de Laplace a généralement prévalu jusqu'à nos jours ; mais quelques astronomes ont fini par démontrer (?) que l'erreur résidait dans le fait d'admettre que Laplace s'était trompé ; et on est en train d'essayer de corriger la bévue sans attirer l'attention générale. Plus d'une surprise désagréable attend les hypothèses de nos savants, même celles qui n'ont qu'un caractère purement physique. A quelles désillusions ne doit-on, dès lors, pas

174 s'attendre sur les questions qui touchent à la nature occulte et transcendante ? En tout cas, l'Occultisme enseigne que le soi-disant « mouvement rétrograde » est un fait.

Si aucune intelligence physique n'est capable de compter les grains

de sable qui couvrent quelques kilomètres du rivage, ou de comprendre la nature ultime et l'essence de ces concrétions, qui sont pourtant palpables et visibles sur la main du naturaliste, comment un matérialiste peut-il limiter les lois qui gouvernent les changements de condition et d'existence des atomes dans le chaos primordial ; comment peut-il savoir quelque chose de sûr au sujet des capacités et des pouvoirs des atomes et des molécules avant et après qu'ils ont servi à former des mondes ? Ces molécules éternelles et immuables, — beaucoup plus nombreuses dans l'espace que les grains de sable sur les bords de l'océan, — peuvent différer dans leur constitution suivant la ligne de leurs plans d'existence comme la substance de l'âme diffère de son véhicule, le corps.

Chaque atome a sept plans d'être ou d'existence, nous dit-on, et chaque plan est gouverné par ses lois spéciales d'évolution et d'absorption. Les astronomes, les géologues et les physiciens, en essayant de décider de l'âge de notre planète ou de l'origine du système solaire sans posséder une date même approximative pour assurer leur point de départ, s'éloignent, avec chaque nouvelle hypothèse, des rivages du fait et se perdent dans les profondeurs insondables de l'ontologie spéculative (1). La loi de l'Analogie dans le plan de construction des systèmes trans-solaires et des planètes intra-solaires ne s'applique pas nécessairement aux conditions finies auxquelles est sujet tout corps objectif sur notre plan actuel d'existence. Dans la Science occulte, cette Loi de l'Analogie est la première et la plus importante des clefs de la physique cosmique ; mais il faut l'étudier dans ses moindres détails et « la tourner sept fois » avant de pouvoir la comprendre. La philosophie occulte est la seule science qui puisse l'enseigner. Comment peut-on dès lors contester la proposition des Occultistes, à savoir que le Kosmos est éternel dans sa collectivité non conditionnée et fini seulement dans ses manifestations conditionnées, en s'appuyant sur l'objection qui n'embrasse qu'un côté de la question et qui dit que « c'est une nécessité pour la nature de s'épuiser (2) » ?

LONGUE DIGRESSION

Avec ce 4^e Shlôka finit la partie des Stances qui se rapporte à cette partie de la Cosmogonie de l'Univers qui commence après le dernier

(1) Les Occultistes, cependant, ayant une foi entière en leurs annales exactes astronomiques et mathématiques, calculent l'âge de l'humanité et affirment que l'homme (avec les sexes séparés) existe, dans la présente ronde, depuis 18.618.727 années, d'accord avec les enseignements brâhmaniques et même avec quelques calendriers hindous.

(2) La suite du commentaire sur la Stance VI est reprise plus loin.

Mahâpralaya ou Dissolution universelle, c'est-à-dire cette dissociation générale qui, lorsqu'elle arrive, chasse de l'espace comme autant de feuilles sèches toutes choses différenciées, des dieux aux atomes. A partir de ce verset, les Stances ne s'occupent, en général, que de notre système solaire et des chaînes planétaires qu'il comporte, et en particulier de l'histoire de notre globe (le quatrième) et de sa chaîne. Tous les versets qui suivent dans ce volume se rapportent donc à l'évolution qui a cours sur notre Terre. Il est, en ce qui concerne cette dernière, une donnée étrange, — étrange seulement au point de vue scientifique, s'entend, — mais que nous devons faire connaître.

Pourtant, avant de présenter au lecteur des théories nouvelles et quelque peu étonnantes, il faut donner quelques mots d'explication. C'est absolument nécessaire parce que ces théories sont non seulement en opposition avec la science moderne, mais parce qu'elles contredisent, sur certains points, ce qui a été écrit (1) par d'autres théosophistes, qui prétendent baser leur exposé et l'explication qu'ils en font sur la même autorité que celle sur laquelle nous nous appuyons.

Cela pourrait inspirer l'idée qu'il y a contradiction directe entre les enseignants de la même doctrine, tandis qu'en réalité la différence vient de ce que l'information donnée aux premiers écrivains était incomplète, ce qui les entraîna à tirer des conclusions erronées et à se livrer à des spéculations prématurées, en essayant de donner au public un système complet. Par conséquent, le lecteur, qui est déjà un étudiant de la théosophie, ne doit pas s'étonner de trouver dans ces pages la rectification de certaines données enseignées dans plusieurs livres théosophiques et aussi l'explication de certains points qui sont demeurés obscurs parce qu'ils étaient forcément incomplets. Il y a beaucoup de questions que l'auteur d'*Esoteric Buddhism*, — le meilleur et le moins inexact des ouvrages visés, — n'a pas traitées. D'un autre côté, il a lui-même introduit plusieurs idées erronées qu'il faut maintenant présenter sous leur vraie lumière mystique, autant que le présent écrivain est capable de le faire.

Arrêtons-nous donc un moment entre les Shlôkas que nous venons d'expliquer et ceux qui vont suivre, car les périodes cosmiques qui les séparent sont d'une durée immense. Ceci nous donnera bien le temps de regarder à vol d'oiseau quelques points qui appartiennent à la Doctrine secrète et qui ont été présentés au public dans une lumière plus ou moins incertaine et quelquefois fausse.

(1) Dans *Esoteric Buddhism* et *Man: Fragments of a Forgotten History*.

QUELQUES FAUSSES CONCEPTIONS IMPRIMÉES NAGUÈRE
AU SUJET DES PLANÈTES, DES RONDES ET DE L'HOMME

Parmi les onze Stances omises, il y en a une qui donne une ample description de la formation successive des chaînes planétaires, après que la première différenciation cosmique et atomique eut commencé dans l'*Acosmisme* primitif. Il est inutile de parler des « lois qui s'érigent lorsque la Divinité se prépare à créer », car les lois, ou plutôt la Loi, sont éternelles et incréées, et, de même, la Divinité est la loi et *vice versa*. En outre, la Loi une, éternelle, développe tout, dans la Nature (qui doit être) manifestée, sur un principe septénaire, et ce principe régit les innombrables chaînes circulaires de mondes, chaînes composées de sept globes gradués sur les quatre plans inférieurs du « Monde de formation » (les trois autres plans appartiennent à l'Univers archétype). De ces sept globes, un seulement — *le plus bas et le plus matériel* — est sur notre plan ou à portée de nos moyens de perception; les six autres sont en dehors de ce plan et par conséquent invisibles à l'œil terrestre. Chacune de ces chaînes de mondes est le résultat et la création, — la *réincarnation* pour ainsi dire, — d'une autre chaîne *moins avancée et morte*. Pour être plus clair, nous dirons :

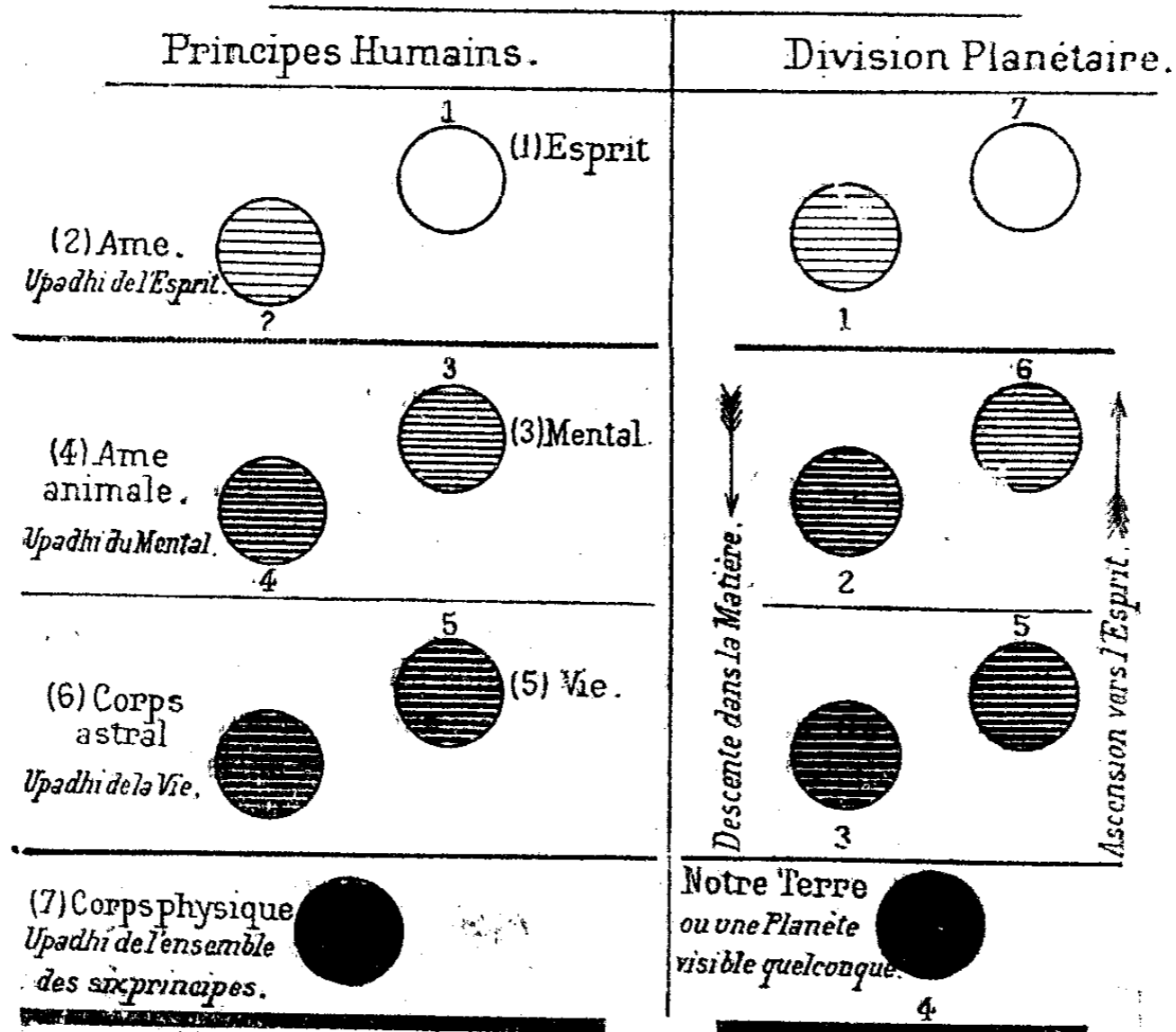
On nous enseigne que chacune des planètes, — dont *sept seulement* sont dites sacrées parce qu'elles sont gouvernées par les plus hauts gouverneurs ou dieux et non parce que les anciens ne savaient rien des autres (1), — que chacune des planètes, disons-nous, connue ou non, est un septénaire, comme la chaîne à laquelle la Terre appartient. Par exemple, toutes les planètes qui, comme Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, etc., etc., ou notre Terre, sont pour nous aussi visibles que notre globe l'est pour leurs habitants, s'il y en a, sont visibles parce qu'elles sont toutes sur le même plan; tandis que les globes-compagnons supérieurs de ces planètes sont sur des plans complètement en dehors de nos sens terrestres. Comme nous donnons plus loin, — et aussi dans le diagramme qui suit la Stance VI, — leurs positions relatives, il n'est besoin que d'ajouter ici quelques mots d'explication. Ces invisibles compagnons correspondent assez singulièrement à ce que nous nommons les « principes » dans l'homme. Les sept sont sur trois plans matériels et un plan spirituel, répondant aux trois *upādhis* (bases matérielles) et au véhicule spiri-

(1) On énumère dans les Livres secrets beaucoup plus de planètes que dans les livres astronomiques modernes.

tuel (*Vāhana*) des sept principes de la division humaine. Si, pour obtenir une conception plus claire, nous imaginons les principes humains arrangés en un schéma, nous obtiendrons le diagramme de correspondances qui se trouve ci-dessous. 177

Comme nous sommes en train de procéder des universaux aux particuliers au lieu de nous servir de la méthode inductive d'Aristote, les nombres sont placés en sens inverse. On met l'Esprit à la première place au lieu de la septième, comme on le fait ordinairement, mais comme, à vrai dire, on ne devrait pas le faire.

Diagramme I.



Les principes humains, tels qu'ils sont énumérés ordinairement dans *Esoteric Buddhism* et d'autres livres, sont : 1° *Almā* ; 2° *Buddhi* (l'Ame Spirituelle) ; 3° *Manas* (l'Ame Humaine) ; 4° *Kāma Rūpa* (le Véhicule des Désirs et des Passions) ; 5° *Prāna* ; 6° *Linga Sharira* ; 7° *Sthūla Sharira*.

Les lignes foncées horizontales des plans inférieurs sont les *upādhis*, dans le cas des Principes humains, et les plans, dans la chaîne plané-

taire. Il va sans dire que, pour les principes humains, le tableau ne les place pas exactement en ordre ; cependant il montre la correspondance et l'analogie sur lesquelles nous voulons appeler l'attention du lecteur. Comme celui-ci le verra, c'est un cas de descente des deux *Entités* dans la matière, l'ajustement — au sens mystique et
178 physique — des deux et leur mélange dans la grande « lutte pour la vie » qui les attend. On trouvera peut-être que « Entité » est une expression singulière à employer pour le cas d'un Globe, mais les philosophes anciens, qui voyaient dans la Terre un énorme « animal », étaient plus sages à leur époque que ne le sont nos géologistes modernes ; et Pline, qui appelait la Terre notre mère et bonne nourrice et le seul Élément qui ne soit pas l'ennemi de l'homme, parlait avec plus de vérité que Watts qui s'imaginait voir en elle le marchepied de Dieu. La Terre n'est que le marchepied de l'homme dans son ascension vers les régions supérieures ; c'est le vestibule

... Des glorieuses demeures, vers lesquelles se presse sans cesse une foule houleuse.

Mais cela ne fait que démontrer combien la philosophie occulte répond admirablement à tout ce qui est dans la Nature et combien plus logique sont ses données que les spéculations hypothétiques de la science physique.

Ceci appris, le mystique sera mieux préparé à comprendre l'enseignement occulte, bien qu'il soit probable que tout étudiant rigoureux de la science moderne considère cet enseignement comme un absurde nonsens. L'étudiant de l'Occultisme maintient cependant que la théorie que nous discutons en ce moment est bien plus philosophique et probable que l'autre. Elle est du moins plus logique que la théorie récemment avancée qui faisait de la lune un fragment projeté par notre Terre lorsqu'elle était un globe en fusion. M. Samuel Laing, l'auteur de *Modern science and modern thought*, dit :

« Les conclusions astronomiques sont des théories basées sur des données tellement incertaines que, tandis que dans quelques cas elles donnent des chiffres si faibles qu'ils sont incroyables, — comme les 15 millions d'années assignés à l'entier processus de la formation du système solaire, — dans d'autres, elles aboutissent à de si longues périodes qu'elles sont tout aussi incroyables, — lorsqu'on suppose, par exemple, que la lune a été projetée pendant que la période de rotation de la terre était de trois heures, alors que la plus grande retardation actuelle obtenue par l'observation demanderait 600 millions d'années pour la faire tourner en vingt-trois heures au lieu de vingt-quatre (1). »

(1) P. 48.

Et si les physiiciens persistent en de pareilles spéculations pourquoi se moquerait-on de la chronologie des Hindous, en la qualifiant d'exagération ?

On dit aussi que les Chaînes planétaires ont leurs « Jours » et leurs « Nuits », — c'est-à-dire leurs périodes d'activité, ou vie, et de torpeur, ou mort, — et font dans le ciel, comme les hommes sur la terre : elles engendrent des chaînes semblables, vieillissent, s'éteignent personnellement et laissent leurs principes spirituels animer leurs enfants.

C'est ainsi qu'elles survivent.

179

Sans aborder la tâche difficile de l'exposition du processus entier et dans tous ses détails cosmiques, on peut en dire assez pour en donner une idée approximative. Lorsqu'une Chaîne planétaire est dans sa dernière ronde, son Globe A, avant de s'éteindre, projette toutes ses énergies et tous ses principes dans un centre neutre de force latente, un « centre *laya* », et anime et appelle ainsi à la vie un nouveau noyau de substance ou matière non différenciée. Supposons qu'un processus pareil ait eu lieu dans la Chaîne planétaire lunaire ; supposons encore, pour l'argumentation, — quoiqu'on ait dernièrement abandonné la théorie de M. Darwin que nous citons plus bas, — que la Lune soit beaucoup plus vieille que la Terre. Imaginons les six globes-compagnons de la Lune, — des âges avant que le premier Globe de notre septénaire fût évolué, — occupant entre eux des positions semblables à celles que les globes-compagnons de notre Chaîne planétaire terrestre occupent aujourd'hui (1). Il sera dès lors facile d'imaginer le Globe A de la chaîne lunaire animant le Globe A de la chaîne terrestre, et puis — mourant ; ensuite, le Globe B envoyant son énergie au Globe B de la nouvelle chaîne ; puis le Globe C créant son descendant sur la Sphère C de la chaîne terrestre ; et enfin la Lune (notre satellite) déversant sur le globe le plus bas de notre chaîne planétaire — le Globe D, notre Terre, — toute sa vie, ses énergies et ses pouvoirs, et les ayant ainsi transférés à un centre nouveau, devenant virtuellement une *planète morte* dans laquelle, depuis la naissance de notre Globe, la rotation a presque cessé. On ne peut nier que la Lune ne soit le satellite de notre Terre, mais cela n'infirmes pas la théorie qu'elle a tout donné à la Terre, sauf son cadavre. Pour que la théorie de Darwin fût bon, il faudrait trouver, en outre de l'hypothèse dont nous avons parlé et qui est aujourd'hui renversée (2), des spéculations plus impossibles encore. On a dit que la Lune s'était refroidie six fois plus vite que la Terre (3). « Si la terre est incrustée depuis 14.000.000 d'années, la lune n'est

(1) Voir, dans *Esoteric Buddhism*, « La constitution de l'homme » et la « Chaîne Planétaire ».

(2) Voir, *Modern science and modern thought*, par S. LAING.

(3) *Word-Life*, de Winchell.

vieille que de onze millions et deux tiers de million d'années depuis cette période... » etc. Et si notre Lune n'est qu'une éclaboussure de notre Terre, pourquoi ne pas tirer de semblables conclusions au sujet des Lunes des autres planètes ? Les astronomes « n'en savent rien ». Pourquoi Vénus et Mercure n'auraient-ils pas de satellites, et lorsque ces satellites existent, par quoi seraient-ils formés ? Les astronomes ne le savent pas, parce qu'ils n'ont qu'une clef, — la clef de la ma-
 180 tière, pour ouvrir les mystères de la Nature, tandis que la philosophie occulte a sept clefs, et explique ce que la science ne peut voir. Mercure et Vénus n'ont pas de satellites, mais ils avaient des « parents », comme la Terre. Tous les deux sont beaucoup plus vieux que la Terre, et avant que cette dernière ait atteint sa septième ronde la Lune sa Mère sera dissoute dans l'atmosphère subtile comme les lunes des autres planètes ont fait ou n'ont pas fait, selon le cas, puisqu'il y a des planètes qui ont *plusieurs* lunes ; — un mystère encore qu'aucun OEdipe de l'astronomie n'a résolu !

La Lune est maintenant le résidu refroidi, l'ombre traînée après le corps nouveau dans lequel sont transposés ses pouvoirs vivants et ses « principes ». Elle est maintenant condamnée à poursuivre la Terre pendant de longs âges, à l'attirer et à être attirée par elle. Constamment *vampirisée* par son enfant, elle prend sa revanche en la pénétrant de l'influence néfaste invisible et empoisonnée qui émane du côté occulte de sa nature. Car elle est un *corps mort*, et cependant *vivant*. Les particules de son cadavre en décomposition sont pleines de vie active et destructive, quoique le corps qu'elles ont autrefois formé soit sans âme et sans vie. Par conséquent, ses émanations sont à la fois bénéfiques et maléfiqes, — cas dont nous trouvons le parallèle, sur la terre, dans le fait que les herbes et les plantes ne poussent nulle part avec plus de vigueur que sur les tombes, tandis que les émanations des cimetières et des cadavres sont très morbifiques. Comme tous les fantômes et vampires, la Lune est l'amie des sorcières et l'ennemie des imprudents. Depuis les œons archaïques et les temps plus rapprochés, les sorcières de Thessalie et quelques-uns des Tātrikas actuels du Bengale, comme tous les occultistes, connaissent sa nature et ses qualités, mais elles sont restées livre fermé pour les physiciens.

Telle est la Lune considérée au point de vue astronomique, géologique et physique. Quant à sa nature métaphysique et psychique, elle doit rester un secret occulte dans le présent ouvrage aussi bien que dans celui intitulé *Esoteric Buddhism*, malgré la déclaration quelque peu hasardeuse que fait ce dernier en disant « qu'il n'existe plus beaucoup de mystère dans l'énigme de la huitième sphère (1) ». C'est là, en effet, « l'un

(1) P. 113 (5^e édition).

des sujets sur lesquels les Adeptes sont très réservés dans leurs communications aux élèves non initiés », et puisqu'ils n'ont ni sanctionné ni autorisé des données publiques sur ce point, mieux vaut dire le moins possible.

Cependant, sans toucher au terrain défendu de la « huitième sphère », il sera probablement utile d'ajouter ici quelques faits touchant les ex-monades de la chaîne lunaire, — les « Ancêtres lunaires », — 181 parce qu'ils jouent un rôle prééminent dans l'anthropogénèse dont nous allons parler. Ceci nous amène directement à la constitution septénaire de l'homme ; et comme on a discuté dernièrement sur la meilleure classification des divisions de l'entité microcosmique, nous donnons ci-dessous deux systèmes pour mieux en faciliter la comparaison. Le petit article ci-joint est dû à la plume de M. T. Subba Row, le védantin érudit. Il préfère la division brâhmanique de la *Râja Yôga*, et, au point de vue métaphysique, il a raison. Mais comme ce n'est qu'une question de choix et de commodité, nous gardons, dans ce livre, la classification honorée par le temps de « l'École ésotérique Arhat » trans-himâlayenne. Le tableau suivant et son texte explicatif sont extraits du *Theosophist* et se trouvent aussi dans *Five Years of Theosophy* (PP. 185-6).

BOUDDHISME ÉSOTÉRIQUE	VÉDANTA	TARAKA RAJA YOGA
1 Sthûla Sharira	Annamayakosha (4)	Sthûlopâdhi (2)
2 Prâna (1)	Prânamayakôsha	
3 Véhicule de Prâna (5)		
4 Kâma Rûpa	Mânômayakôsha	Sûkshmôpâdhi
5 Le Mental		
	(b) Vijnânam.	Vijnânamayakôsha
6 Ame spirituelle (3)	Anandamayakôsha	Kâranôpâdhi
7 Atmâ	Atmâ	Atmâ

« On verra par ce tableau que le troisième principe de la classification bouddhiste n'est pas spécialement mentionné dans la division védantine, parce

(1) La Vie.

(2) Sthûla-upâdhi ou base des principes.

(3) Buddhi.

(4) *Kôsha* signifie littéralement *enveloppe* de chaque principe.

(5) Le corps astral ou *Linga Sharira*. Ce que l'on appelle maintenant double *éthérique*. — N. D. T.

que ce n'est que le véhicule de Prâna. On verra aussi qu'on comprend le quatrième principe dans le troisième kôsha (enveloppe ou étui) parce que ce même principe n'est que le véhicule du pouvoir de la volonté, lequel n'est qu'une énergie du mental. Il faut aussi observer que le Vijnâda-
182 mayakôsha est considéré comme distinct du Mânômayakôsha, car, après la mort, une division se produit entre la partie inférieure du mental (qui a une affinité plus forte pour le quatrième principe que pour le sixième) et sa partie supérieure qui s'attache, au contraire, à ce dernier et qui est la base réelle de l'individualité spirituelle supérieure de l'homme.

« Nous pouvons aussi rappeler ici que la classification donnée dans la dernière colonne est, pour tous les usages pratiques qui se rapportent à la Râja Yôga, la meilleure et la plus simple. Quoiqu'il y ait sept principes dans l'homme, il n'y a que trois upâdhis (bases) distincts dans chacun desquels Atmâ puisse agir indépendamment. Un Adepté peut séparer ces trois upâdhis sans se tuer. Il ne peut pas séparer les sept principes l'un de l'autre sans détruire sa constitution. »

L'étudiant sera maintenant mieux préparé à comprendre qu'entre les trois upâdhis de la Râja Yôga et leur Atmâ et nos trois Upâdhis, Atmâ et les trois divisions additionnelles, il n'y a, en réalité, que peu de différence. En outre, comme dans l'Inde cis-Himâlayenne ou trans-Himâlayenne, dans les écoles de Patanjali, — l'Aryânsanga ou Mahâyâna — tout Adepté doit devenir un Râja-Yôgui, il doit accepter théoriquement et pratiquement la classification de la Târaka-Râja, quelle que soit la classification qu'il emploie à d'autres points de vue. Par conséquent, il importe peu que l'on parle des trois upâdhis et de leurs trois aspects, plus Atmâ, la synthèse éternelle et immortelle, ou qu'on parle des « sept principes ».

Pour aider ceux qui n'ont pas lu, ou qui n'ont pas clairement compris dans les écrits théosophiques la doctrine des chaînes septénaires de Mondes dans le Cosmos solaire, nous allons donner ici un abrégé de l'enseignement.

1. Tout, dans l'univers métaphysique comme dans l'univers physique, est septénaire. Par conséquent, chaque corps sidéral, chaque planète, visible ou invisible, est supposée avoir six globes-compagnons. L'évolution de la vie se fait sur ces sept globes, ou corps, du premier au septième, en sept Rondes ou Cycles.

2. Ces globes sont formés par un processus que les occultiistes appellent « la renaissance des chaînes (ou anneaux) planétaires ». Lorsque la septième ou dernière Ronde d'un de ces « anneaux » a commencé, le globe supérieur (ou premier), A, — et avec lui, tous les autres successivement, jusqu'au dernier, — au lieu d'entrer dans une période plus ou moins longue de repos (*obscuratîon*), comme dans les Rondes précédentes, commence à s'éteindre. La dissolution planétaire (*Pralaya*)

s'approche, son heure a sonné; chaque globe doit transférer sa vie et son énergie à une autre planète (1). 183

3. Notre Terre étant le représentant visible de ses globes-compagnons supérieurs et invisibles, ses « seigneurs » ou « principes », doit exister, comme les autres, durant sept Rondes. Pendant les trois premières, elle se forme et se consolide; pendant la quatrième, elle revient peu à peu à sa forme éthérique primitive : elle est, pour ainsi dire, spiritualisée.

4. Son Humanité ne se développe pleinement que dans sa quatrième Ronde, — notre Ronde actuelle. Jusqu'à ce quatrième Cycle de Vie, cette Humanité n'est ainsi appelée que faute d'un meilleur terme. De même que la larve devient chrysalide, puis papillon, l'homme, ou plutôt ce qui devient plus tard l'homme, passe à travers toutes les formes et tous les règnes pendant la première Ronde, et à travers toutes les formes humaines pendant les deux Rondes suivantes. Arrivé sur notre Terre, au commencement de la quatrième, dans la série actuelle de races et de cycles de Vie, l'homme est, pour ainsi dire, la première forme qui apparaisse, puisqu'il n'est précédé que par les règnes minéral et végétal, — et ce dernier doit d'ailleurs *continuer et parachever son évolution par l'intermédiaire de l'homme*. C'est ce qu'on expliquera dans un volume suivant. Pendant les trois Rondes à venir, l'humanité, comme le globe sur lequel elle vit, tendra sans cesse à reprendre sa forme primitive, — celle d'une collectivité Dhyân-Chôhanique. L'homme, en effet, comme tout autre atome de l'Univers, tend à devenir un Dieu, et ensuite, — Dieu.

Si nous commençons à considérer les choses dès la deuxième Ronde, nous voyons que l'Evolution se fait déjà sur un plan tout différent; ce n'est que dans la première Ronde que l'Homme (céleste) devient un être humain sur le globe A, (redevient) un minéral, une plante, un animal sur les globes B, C, etc. Le processus change entièrement dès la deuxième Ronde. Mais vous avez appris la prudence... et je vous conseille de ne rien dire avant que le temps soit venu (2).

5. Chaque Cycle de Vie sur le globe D (notre Terre) (3) se compose de sept Races-Racines. Elles commencent par l'éthéré et finissent par le spirituel, sur la double ligne de l'évolution physique et morale, — du commencement de notre Ronde terrestre à sa fin. [L'une est une « Ronde planétaire » allant du globe A au globe G, le septième; l'autre, la « Ronde globale » ou *terrestre*.]

(1) Voir le diagramme II, p. 152.

(2) Extrait des lettres de l'Instructeur sur divers sujets.

(3) Nous ne parlons qu'incidemment des autres globes dans cet ouvrage.

Cela est très bien décrit dans *Esoteric Buddhism*, et ne demande pas d'autre explication pour le moment.

6. La première Race-Racine, c'est-à-dire les premiers « hommes » sur la Terre (quelle qu'en fût la forme) étaient les descendants des « hommes célestes » correctement nommés, dans la philosophie indienne, les « Ancêtres lunaires » ou Pitris, lesquels étaient composés de sept classes ou Hiérarchies. Comme tout cela sera plus longuement expliqué dans les sections suivantes et dans le volume III, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage ici.

Mais les deux livres précédemment cités, et qui tous deux traitent de la doctrine occulte, demandent quelques observations particulières. L'un, *Esoteric Buddhism* (1), est trop connu dans les cercles théosophiques et même en dehors d'eux, pour qu'il soit nécessaire de s'étendre ici sur ses mérites. C'est un livre excellent, et il a accompli une œuvre meilleure encore. Mais cela ne change pas le fait qu'il contient des idées incorrectes, et qu'il a été cause que plusieurs lecteurs, théosophistes ou non, se sont formé une conception erronée des doctrines secrètes orientales. Il semble aussi avoir un aspect quelque peu trop matérialiste.

L'autre livre, *Man*, qui parut plus tard, avait pour but de présenter la doctrine archaïque sous un point de vue idéal, de traduire quelques tableaux imprimés dans la *Lumière astrale*, de reproduire quelques enseignements pris en partie aux pensées d'un Maître et malheureusement incompris. Cet ouvrage parle aussi de l'évolution des premières races humaines sur la Terre, et contient quelques chapitres excellents, d'un caractère très philosophique. Mais ce n'est, malgré tout, qu'un petit roman mystique intéressant. Il n'a pas atteint son but, parce que les conditions nécessaires à la traduction de ces tableaux astrals n'étaient pas réunies. Le lecteur, par conséquent, ne devra pas s'étonner si les volumes actuels contredisent en plusieurs points ces premières descriptions.

La cosmogonie ésotérique, en général, et l'évolution de la monade humaine, en particulier, diffèrent si essentiellement dans ces deux livres (et dans ceux publiés par des *débutants* non guidés) qu'il est impossible de continuer le présent ouvrage sans parler spécialement des livres en question, d'autant plus qu'ils comptent tous les deux un grand nombre d'admirateurs, — *Esoteric Buddhism* surtout. Le moment est donc venu de nous expliquer à ce sujet. Il faut essayer de rectifier, à la lumière des enseignements originaux, les points où l'on s'est mépris. Si l'un de ces ouvrages a une tendance trop prononcée vers la science matérialiste, l'autre est, à son tour, par trop idéaliste et

(1) Voir la traduction française de cet ouvrage.

même un peu fantastique. De la doctrine, — quelque peu incompréhensible aux esprits occidentaux, — qui parle des Obscurations périodiques et des Rondes successives des Globes, le long de leurs Chaînes circulaires, sont venues les premières difficultés et fausses notions. L'une de ces dernières se rapporte à ce qu'on a nommé les *Fifth-Rounders* (hommes de la cinquième ronde) et les *Sixth-Rounders* (hommes de la sixième ronde). Ceux qui savent que toute Ronde accomplie 185 est précédée et suivie d'une longue période de Repos (*Pralaya*) qui crée un abîme infranchissable entre deux Rondes jusqu'à la reprise d'un nouveau cycle de vie ne pouvaient comprendre « l'erreur » de dire que des « gens de la Cinquième et de la Sixième Ronde » se trouvaient actuellement dans la Quatrième. Gâutama Bouddha, est-il dit dans l'un de ces livres, était de la « Sixième Ronde » (un *Sixth-Rounder*); Platon et quelques autres grands philosophes ou intellectuels auraient été des hommes de la « Cinquième » (des *Fifth-Rounders*). Comment cela pouvait-il être ? Un Maître aurait dit et affirmé qu'il y avait effectivement des gens de la « Cinquième Ronde » en ce moment même sur la Terre; et bien qu'il eût aussi enseigné que l'humanité n'était encore qu'à la Quatrième Ronde, il semblait dire ailleurs que nous étions dans la Cinquième. A cela un autre Instructeur donna une « réponse apocalyptique », à savoir que « quelques gouttes de pluie ne font pas une mousson, quoiqu'elles l'annoncent... Non, nous ne sommes pas dans la Cinquième Ronde, mais des hommes de la Cinquième Ronde ont commencé à venir dans la nôtre depuis quelques milliers d'années ». — Cela devenait plus difficile à résoudre que l'énigme du sphinx ! Les étudiants de l'Occultisme soumièrent leurs cerveaux aux recherches spéculatives les plus ardues. Pendant assez longtemps ils s'efforcèrent de rivaliser avec Œdipe et de concilier les deux données. Et comme les Maîtres gardèrent un silence aussi rigoureux que le sphinx, on les accusa d' « inconsistance », de « contradiction » et de « désaccord ». Mais ils laissaient les spéculations aller leur train afin de donner une leçon dont l'esprit occidental a sûrement besoin. Dans leur vanité et leur arrogance, dans leur façon de matérialiser toute conception métaphysique formulée, sans laisser de marge pour la métaphore et l'allégorie orientales, les Orientalistes avaient fait une macédoine de la philosophie hindoue exotérique, et voilà que les Théosophistes agissaient de même en ce qui concernait les enseignements ésotériques. Il est certain que, jusqu'à ce jour, ces derniers ont complètement montré leur impossibilité de comprendre la signification du terme « les hommes de la Cinquième et de la Sixième Ronde ». Voici l'explication de ce terme :

Chaque Ronde amène un nouveau développement et même un changement complet dans la constitution physique, psychique, mentale et spirituelle de l'homme, — tous les principes évoluent sur une échelle

constamment ascendante. Il s'ensuit que les personnes, qui, comme Confucius et Platon, appartenaient psychiquement, mentalement et spirituellement aux plans supérieurs de l'évolution, étaient, dans notre Quatrième Ronde, ce que l'homme ordinaire actuel sera dans la Cinquième, et dans cette dernière l'humanité occupera un degré de l'échelle de l'évolution bien supérieur à celui où se trouve notre humanité d'aujourd'hui. De même, Gautama Bouddha, — la Sagesse incarnée, — était bien supérieur aux hommes dont nous venons de parler et qu'on nomme *Fifth-Rounders* ou « hommes de la Cinquième Ronde » ; aussi, avec Shankarâchârya, a-t-il été appelé allégoriquement un *Sixth-Rounder*, ou « un homme de la Sixième Ronde ». On voit ainsi la Sagesse cachée dans la phrase qu'on avait trouvée 186 « évasive » quand elle fut écrite : « quelques gouttes de pluie ne constituent pas une mousson, quoiqu'elles l'annoncent ».

On comprendra maintenant, pleinement aussi, la vérité du passage suivant d'*Esoteric Buddhism* (1) :

« Il est impossible, lorsqu'on présente pour la première fois à des esprits non entraînés les faits complexes d'une science non familière, de posséder toutes les qualifications nécessaires à cette exposition... et de donner tous les détails possibles... Il faut se contenter d'abord des règles générales, et ne s'occuper des exceptions qu'ensuite, surtout lorsque, dans le cas actuel, il s'agit d'une étude dans laquelle les méthodes traditionnelles d'enseignement que l'on suit d'ordinaire ont pour but d'imprimer chaque nouvelle idée dans la mémoire, en provoquant tout d'abord une perplexité qui n'est dissipée que plus tard. »

Comme l'auteur de ce passage était, selon son propre aveu, l'un de « ces esprits non entraînés » dans l'Occultisme, ses déductions personnelles, aidées par sa connaissance plus grande des questions astronomiques modernes que de la doctrine archaïque, l'amènèrent tout naturellement, et sans qu'il s'en rendit compte, à commettre quelques erreurs, erreurs de détail d'ailleurs plutôt que de grandes méprises. Nous allons parler maintenant d'une de ces inexactitudes. Elle n'est pas grave, mais elle pourrait pourtant mener plus d'un jeune disciple à des conceptions erronées. Et comme les idées fausses mentionnées sur les premières éditions ont été corrigées dans les notes de la cinquième, il se pourrait que la sixième fût encore revue et perfectionnée. Il y a eu plusieurs causes à ces erreurs. C'était, d'abord la nécessité dans laquelle les Maîtres se trouvaient de donner ce qu'on a considéré comme des « réponses évasives » ; cette nécessité tenait à ce que les questions étaient trop pressantes et trop persistantes pour qu'on pût n'y pas

(1) *Le Bouddhisme ésotérique.*

répondre, et que, d'un autre côté, *l'on ne pouvait y répondre qu'à moitié*. Néanmoins et malgré le proverbe qui dit que « la moitié d'un pain vaut mieux que pas de pain du tout », la situation fut souvent incomprise et rarement appréciée à sa valeur réelle. Il en résulta que les *chélàs* laïques européens se complurent quelquefois dans des spéculations toutes gratuites. Parmi elles se trouvaient « Le Mystère de la Huitième Sphère » dans ses relations avec la Lune et la donnée erronée que deux des globes supérieurs de la chaîne terrestre étaient des planètes bien connues : « en dehors de notre terre, disait-on, il n'y a que deux autres mondes de notre chaîne qui soient visibles..... Mars et Mercure..... (1) ».

C'était là une grande erreur. Mais il faut l'attribuer autant à la réponse vague et incomplète du Maître qu'à la question elle-même vague et indéfinie du disciple. La question était celle-ci :

Quelles sont les planètes, parmi celles connues de la science ordinaire, qui, en dehors de Mercure, appartiennent à notre système de mondes ? Si par « système de mondes » on voulait dire notre « cordon » ou *Chaîne terrestre*, au lieu du « Système solaire de Mondes », ce qui aurait dû être le cas, alors, il n'est pas étonnant que la réponse ait été incomprise, car elle fut celle-ci : « Mars, et quatre autres planètes dont l'astronomie ne sait rien. Ni A, B, ni Y, Z, ne sont connues, ni ne peuvent être vues par des moyens physiques, si perfectionnés qu'ils soient ». Tout cela est clair : (a) l'astronomie jusqu'ici ne sait, en réalité, rien des planètes anciennes ni de celles qu'on vient de découvrir de nos jours ; (b) de A à Z il est impossible de voir les planètes-compagnes, c'est-à-dire les globes supérieurs d'une chaîne quelconque du Système solaire, — à l'exception, bien entendu, de toutes les planètes qui occupent le quatrième rang, comme notre Terre, la Lune, etc., etc.

Quant à Mars, Mercure et les « quatre autres planètes », elles ont avec la Terre un rapport dont aucun Maître, ni Occultiste supérieur ne parlera jamais et dont il expliquera encore moins la nature.

Dans cette même lettre, l'un des Instructeurs parle clairement de cette impossibilité à l'auteur d'*Esoteric Buddhism*. « Tâchez de comprendre que vous me posez des questions qui appartiennent à l'Initiation la plus élevée ; que je ne puis que vous donner une idée générale, mais je n'ose, ni ne veux entrer dans des détails..... » Des copies de toutes les lettres reçues ou envoyées, — à l'exception de quelques-unes qui étaient personnelles et dans lesquelles, dit le Maître, *il n'y avait pas d'enseignements*, — sont en possession de l'auteur du présent ouvrage. Comme son devoir était, dès

(1) *Bouddhisme ésotérique*, traduction française, p. 162.

le début, d'expliquer certains points sur lesquels elle n'avait pas encore parlé, il est plus que probable que, malgré les masses de notes apposées sur ces copies des lettres, le présent auteur, par son ignorance de l'anglais, — à l'époque en question surtout, — et par la crainte d'en trop dire, a pu embrouiller l'information donnée. *Elle prend, dans chaque cas, tout le blâme pour elle.* Mais il lui est impossible de laisser davantage les étudiants sous des impressions erronées, ou de leur laisser croire que la faute est dans le système ésotérique.

Disons maintenant nettement que la théorie mise en avant est impossible, qu'on l'appuie ou non du témoignage de l'astronomie moderne. Les sciences physiques peuvent offrir un témoignage, — quoique très incertain, — mais seulement en ce qui concerne les corps célestes qui occupent le même plan matériel que notre Univers objectif. Mars, Mercure, Vénus et Jupiter, comme toutes les planètes jusqu'ici découvertes ou qui le seront plus tard, sont toutes, *per se*, les représentants, sur notre plan, de chaînes semblables à la nôtre. On l'a clairement établi dans une des lettres de l'Instructeur de M. Sinnett : « *Il y a dans notre système solaire, et en dehors de lui, d'innombrables autres chaînes manvantariques portant des êtres intelligents.* » Mais ni Mars ni Mercure n'appartiennent à *notre* chaîne. Elles sont, avec d'autres planètes, des *Unités* septénaires dans la masse des chaînes de notre système et sont aussi visibles que leurs globes *supérieurs* sont invisibles.

Si l'on prétend que certaines phrases, dans les lettres des Instructeurs, sont capables d'induire en erreur, nous dirons : Amen, c'est la vérité. L'auteur d'*Esoteric Buddhism* l'a bien compris lorsqu'il a écrit que « les modes traditionnels d'enseignement..... sont de provoquer la perplexité », et qu'ils la font disparaître... ou non, selon le cas. Si l'on ajoute qu'on aurait dû dire cela plus tôt, et indiquer, comme nous le faisons ici, la vraie nature des planètes, la réponse sera qu'on n'a pas trouvé à propos de le faire à ce moment, parce que cela aurait ouvert la porte à une série de questions supplémentaires auxquelles on *n'aurait jamais pu répondre à cause de leur nature ésotérique* et que cela n'aurait causé que de l'embarras. On a affirmé, dès le commencement, et on l'a souvent répété depuis : 1° Qu'aucun théosophe, *pas même un Chéla accepté*, — pour ne point parler des étudiants laïques, — ne peut espérer recevoir des enseignements secrets, avec explication *complète*, avant de *s'être irrévocablement lié par le serment à la Fraternité et avoir passé par une Initiation* au moins, car on ne peut donner au public ni chiffres, ni nombres, et les chiffres et les nombres sont la clef du système ésotérique ; 2° que ce qu'on avait déjà révélé n'était que la doublure ésotérique de ce qui est contenu dans presque toutes les écritures exoté-

riques des religions du monde, surtout dans les *Brâhmanas*, les *Upanishads* des *Védas* et même dans les *Purânas*. C'était donc une faible partie de ce qu'on trouvera plus pleinement dans les volumes actuels, bien que notre exposé soit, lui-même, très incomplet et fragmentaire.

Lorsque le présent ouvrage fut commencé, l'auteur, convaincu que la spéculation au sujet de Mars et Mercure était erronée, demanda par lettre aux Instructeurs une explication, une espèce de version autorisée. Elle reçut satisfaction à tous égards, et elle donne ici des extraits *textuels* des réponses reçues.

«... Il est absolument vrai que Mars est actuellement dans un état d'obscurité, et que Mercure commence à en sortir. Vous pourriez ajouter que Vénus est dans sa dernière Ronde... Si, ni Mercure, ni Vénus n'ont de satellites, c'est pour des raisons (1)... et aussi parce que Mars a deux satellites auxquels il n'a pas droit... Phöbos, le satellite « intérieur » supposé n'est aucunement un satellite. Comme Laplace et Fayeres l'avaient déjà fait
189 remarquer (Voir COMPTES RENDUS, Tome XC, page 569), la période cyclique dévolue par la science à Phöbos est trop courte et par conséquent, dit Fayeres, « il faut qu'il existe quelque défaut dans l'idée mère de la théorie »... De plus (Mars et Mercure) sont des chaînes septénaires aussi indépendantes des Seigneurs et supérieurs sidéraux de la Terre que vous êtes indépendante vous-même des « principes » de Daumling (Tom Pouce) qui étaient peut-être ses six frères, avec ou sans bonnet de nuit.... La satisfaction de la curiosité est « pour quelques hommes la fin de toute connaissance », a dit Bacon, qui était aussi dans le vrai en émettant cette vérité banale, que l'étaient ceux qui l'ayant acceptée avant lui avaient raison de séparer rigoureusement la SAGESSE du savoir et de limiter ce qu'on doit dire à un moment donné... Rappelez-vous que... « si le savoir peut habiter les cerveaux qui se nourrissent des pensées des autres, la Sagesse ne s'obtient qu'en examinant celles qui naissent en nous... »

« Vous ne pourrez jamais imprimer cela trop profondément dans la tête de ceux à qui vous donnez quelques enseignements ésotériques. »

Voici d'autres extraits tirés d'une autre lettre écrite par la même autorité, pour répondre à quelques objections présentés aux Instructeurs. Ces objections basées sur des raisonnements à la fois scientifiques et futiles traitaient de l'opportunité d'essayer de concilier les théories ésotériques avec les spéculations scientifiques modernes. Elles

(1) Raisons données déjà page 136.

étaient écrites par un jeune théosophe dans le but de mettre en garde contre la « Doctrine Secrète » et touchaient à la question présente. Notre critique avançait que s'il y avait vraiment de ces globes-compagnons, « ils devaient n'être que très peu moins matériels que notre globe ». Comment se faisait-il donc qu'on ne pouvait pas les voir ? La réponse fut : «... Si l'on comprenait mieux les enseignements psychiques et spirituels, on n'aurait même pas l'idée d'une pareille inconsistance. Si l'on ne se donne pas moins de peine pour concilier ce qui est inconciliable, — c'est-à-dire les sciences métaphysiques et spirituelles avec la philosophie physique ou naturelle, le mot « naturel » étant, pour eux (les hommes de science), synonyme de cette matière qui tombe sous la perception de leurs sens corporels, — on ne pourra pas arriver à progresser. Notre globe, comme on l'a dit dès le commencement, est au bas de l'arc de descente, là où la nature de nos perceptions se montre dans sa forme la plus grossière... Par conséquent, il n'est que raisonnable que les globes qui adombrent notre Terre se trouvent sur des plans différents et supérieurs. En un mot, comme globes, ils sont en COADUNITÉ, mais non en CONSUBSTANTIALITÉ avec notre Terre, et par conséquent appartiennent à un tout autre état de conscience. Notre planète (comme toutes celles que nous voyons) est adaptée à l'état spécial de ses habitants humains, état qui nous permet de voir à l'œil nu les corps sidéraux qui sont en co-essence avec notre plan et notre substance terrestre, de même que leurs habitants respectifs, les Jupitériens, les Martiens, et autres, peuvent apercevoir notre petit monde : parce que nos plans de conscience ne diffèrent qu'en degré, et, étant les mêmes en espèce, sont sur la même couche de matière différenciée... Voici ce que j'ai écrit : « Le Pralaya mineur ne concerne que notre petit chapelet de globes. (Nous appelons les chaînes des « chapelets », à cette époque fertile en confusion de mots)... Notre terre appartient à l'un de ces chapelets. » Cela aurait dû pleinement démontrer que les autres planètes étaient aussi des « chapelets » ou CHAINES... S'il (c'est-à-dire notre critique) voulait percevoir même simplement la silhouette indistincte d'une de ces « planètes » sur les plans supérieurs, il devrait écarter jusqu'aux minces nuages de matière astrale qui se trouvent entre lui et le plan voisin. »

Il devient donc facile à comprendre pourquoi nous ne pouvons voir, même à l'aide des meilleurs télescopes, ce qui est en dehors de notre monde de matière. Ceux-là seulement que nous appelons des Adeptes, qui savent comment diriger leur vision mentale et transférer leur conscience — physique et psychique — sur d'autres plans de l'être,

peuvent parler avec autorité sur de tels sujets. Et ils nous disent clairement :

« Menez la vie nécessaire à l'acquisition d'une telle connaissance, et ces pouvoirs et la sagesse vous viendront tout naturellement. Du moment que vous pourrez mettre votre conscience en accord avec l'une quelconque des sept cordes de la « conscience universelle », ces cordes qui s'étendent sur le clavier du Kosmos et vibrent d'une Eternité à l'autre, — lorsque vous aurez étudié à fond « la Musique des sphères », alors seulement vous aurez toute liberté de partager votre connaissance avec ceux avec qui il est prudent de le faire. En attendant, soyez prudents. Ne divulguez pas à notre génération actuelle les grandes vérités qui sont l'héritage des Races futures. N'essayez pas de dévoiler les secrets de l'Etre et du Non-Etre à ceux qui sont incapables de comprendre la signification cachée de l'HEPTACHORDE d'Apollon, la lyre du dieu radieux, dans chacune des sept cordes de laquelle habitent l'esprit, l'âme et le corps astral de ce Kosmos dont l'enveloppe seule est tombée entre les mains de la science moderne... Soyez prudents, disons-nous, prudents et sages, et par-dessus tout prenez soin de savoir ce que croient ceux qui reçoivent vos leçons, de peur qu'en se trompant eux-mêmes, ils ne trompent aussi les autres..., car telle est la destinée de toute vérité qui n'est pas encore devenue familière aux hommes... Laissez plutôt les chaînes planétaires et autres mystères super et sous-cosmiques dans le pays des rêves, pour ceux qui ne peuvent ni voir, ni même croire ce que voient les autres. »

Il est regrettable que peu de nous se soient astreints à suivre ce sage conseil et que plus d'une perle de prix, plus d'un bijou de sagesse ait été livré à des ennemis incapables de comprendre sa valeur et qui se sont retournés pour nous déchirer.

« Figurons-nous, — écrivait le maître à ses deux « chélâs laïques » comme il appelait l'auteur d'*Esoteric Buddhism* et une autre personne qui fut pendant quelque temps son compagnon d'étude, — *figurons-nous que NOTRE TERRE FAIT PARTIE D'UN GROUPE DE SEPT PLANÈTES OU MONDES CHARGÉS DE PORTER DES HOMMES... (Ces SEPT planètes sont les planètes sacrées de l'antiquité et elles sont toutes septénaires.) L'impulsion de vie atteint maintenant A, ou plutôt ce qui est destiné à devenir A, et qui jusqu'ici n'est que de la poussière cosmique (un centre laya)... etc.* »

Dans ces premières lettres, dans lesquelles il fallait inventer des termes et créer des mots, les « Anneaux » devinrent souvent des « Rondes » et les « Rondes » des « cycles de vie », et *vice versa*. A un correspondant qui appelait une « Ronde » un « Anneau Mondien »

l'Instructeur écrivait: « *Je crois que cela sera cause plus tard de nouvelle confusion. Nous sommes tous d'accord pour appeler une Ronde le passage d'une Monade du Globe A au globe G ou Z... « Anneau mondien » est correct... Engagez fortement M... à s'accorder sur une nomenclature avant d'aller plus loin... »*

Malgré l'entente, beaucoup d'erreurs, dues à cette confusion, se sont introduites dans les premiers enseignements.

Les Races même ont été parfois confondues avec les « Rondes » et les « Anneaux », ce qui a produit de semblables erreurs dans *Man, Fragments of a Forgotten Touth*. Dès le début le maître avait écrit: « *Comme il ne m'est pas permis de vous donner la vérité tout entière, ni de divulguer le nombre des fractions isolées... je ne puis vous satisfaire.* »

Cela répondait à la question: « Si nous avons raison, alors l'existence totale préalable à la période de l'homme est de 637 », etc... A toutes les questions se rapportant aux chiffres, la réponse était: « *Tâchez de résoudre le problème des 777 incarnations... et, quoique je sois forcé de vous refuser l'information..., cependant, si vous trouvez la solution de vous-même, ce sera mon devoir de vous le dire.* » Mais cela n'a pas été résolu, et il s'en est suivi des perplexités et des erreurs sans cesse renaissantes.

L'enseignement lui-même sur la constitution septénaire des corps sidéraux et du macrocosme, — d'où vient la division septénaire du microcosme ou l'homme, — a jusqu'ici été tenu parmi les données les plus ésotériques. Dans les anciens temps on ne le divulguait qu'au moment de l'Initiation, alors qu'on donnait les nombres les plus sacrés des cycles. Disons maintenant, comme l'a annoncé déjà une revue théosophique (1), qu'on n'a pas eu alors en vue la révélation de tout le système cosmogonique et qu'on n'a même pas pensé 192 que cela fût possible à cette époque où, en réponse à une multiplicité de questions posées par l'auteur d'*Esoteric Buddhism*, il n'était donné que quelques parcelles d'information.

Parmi ces questions, il s'en trouvait qui avaient trait à des problèmes tels qu'*aucun MAÎTRE, quelque haut placé et indépendant qu'il pût être, n'aurait eu le droit d'y répondre et de divulguer ainsi au monde les mystères les plus honorés et les plus archaïques des anciens temples et collèges.* Par conséquent, il n'y eut de révélées que quelques doctrines, et encore ne le furent-elles que dans leurs traits généraux, tandis que les détails furent constamment passés sous silence et tous les efforts faits pour acquérir d'autres informations à ce sujet demeurèrent systématiquement et constamment infructueux.

(1) *Lucifer*, mai 1888.

C'était parfaitement naturel. Des quatre Vidyâs tirées des sept branches de la connaissance dont on parle dans les Purânas, — c'est-à-dire, la *Yajna Vidyâ* (l'accomplissement des rites religieux pour produire certains résultats), la *Mahâ Vidyâ* (la grande connaissance (magique) maintenant dégénérée en (culte) *Tântrika*), la *Guhya Vidyâ* (la science des *Mantras* (et de leur véritable rythme ou chant), des incantations mystiques, etc.), et l'*Atmâ Vidyâ* ou vraie *Sagesse spirituelle et divine*, — ce n'est que cette dernière qui puisse jeter une lumière finale et absolue sur les enseignements des trois premières. Sans l'aide de l'*Atmâ Vidyâ*, les autres deviennent de simples sciences de *surface*, des grandeurs géométriques ayant longueur et largeur, mais sans aucune profondeur.

Elles sont un peu comme l'âme, les membres et le mental d'un homme qui dort : elles sont capables de mouvements mécaniques, de rêves incohérents et même de somnambulisme, elles peuvent produire des effets visibles, mais ces effets sont engendrés seulement par des causes instinctives, non intellectuelles, et ils ne sont surtout nullement produits par des impulsions spirituelles pleinement conscientes. On peut enseigner et expliquer beaucoup des trois premières sciences, mais si la clef de leurs enseignements n'est pas donnée par l'*Atmâ Vidyâ*, ils restent comme des fragments d'un livre dont le texte est mutilé, comme des ombres de grandes vérités, des ombres à peine perçues par les plus spirituels, mais déformées au point de ne plus être reconnues par ceux qui voudraient fixer toute ombre sur un mur.

Une autre grande perplexité saisit aussi le mental des étudiants lorsqu'ils furent mis en présence d'une exposition incomplète de la doctrine de l'évolution des Monades. Pour saisir pleinement cette dernière il faut examiner à la fois et son propre processus et celui de la naissance des Globes, et l'examiner sous son aspect métaphysique beaucoup plus que sous ce que nous pourrions appeler son point de vue statistique, c'est-à-dire celui qui expose des chiffres et des nombres, car le plein usage de ces derniers n'est que rarement permis. Malheureusement, il n'y a que peu de personnes portées à l'examen
193 métaphysique de ces doctrines. Le meilleur des écrivains occidentaux qui ont écrit sur le sujet dit lui-même dans son ouvrage, en parlant de l'évolution des monades : « Nous ne nous occupons pas, en ce moment, de métaphysique pure de cette sorte (1). » Mais dès lors, comme le lui disait, dans une lettre, son Instructeur : « *Pourquoi prêcher nos doctrines, pourquoi tout ce laborieux travail, et pourquoi nager (in adversum flumen)? Pourquoi l'Occident apprendrait-il de l'Orient... ce qui ne satisfera jamais les goûts*

(1) *Esoteric Buddhism*, p. 46.

spéciaux des esthétiques » Et il attire l'attention de son correspondant sur les difficultés formidables que (les Adeptes) rencontrent chaque fois qu'ils essayent d'expliquer leur métaphysique à l'esprit Occidental. »

Et il fait bien, car, sans la métaphysique, aucune philosophie occulte, aucun ésotérisme n'est possible. C'est comme si l'on essayait d'expliquer les aspirations et les affections, l'amour et la haine, les travaux les plus intimes et les plus sacrés de l'âme et du mental d'un homme vivant par une description anatomique du thorax et du cerveau.

Examinons maintenant deux données dont nous venons de parler plus haut, mais dont il est à peine fait mention dans *Esoteric Buddhism*, et ajoutons-y tout ce que nous pourrons.

FAITS ADDITIONNELS ET EXPLICATIONS AU SUJET DES GLOBES ET DES MONADES

Citons deux phrases d'*Esoteric Buddhism* et les opinions émises par l'auteur :

« ... Les monades spirituelles... ne complètent pas entièrement leur existence minérale sur le globe A, mais le font sur le globe B, et ainsi de suite. Elles passent plusieurs fois autour du cercle entier comme minéraux, plusieurs fois ensuite comme végétaux, et plusieurs fois enfin comme animaux. Nous nous abstenons à dessein, en ce moment, de donner des chiffres, etc., etc. (1). »

C'a été une sage mesure que de tenir chiffres et nombres dans un grand secret. On s'en est partiellement relâché maintenant, mais peut-être eût-il mieux valu donner les véritables nombres qui régissent les Rondes et les circuits évolutifs, ou ne pas les donner du tout. M. Sinnet comprenait bien cette difficulté lorsqu'il disait :

« Pour des raisons qui ne sont pas faciles à deviner pour le public, les possesseurs de la connaissance occulte sont particulièrement peu disposés à donner les faits qui ont rapport à la cosmogonie, quoiqu'il soit difficile pour les non initiés de comprendre la raison de cette abstention (2). »

Il est évident qu'il y avait des raisons pour cela. Cependant c'est à cette réticence que sont dues la plupart des idées confuses de certains disciples orientaux aussi bien qu'occidentaux. Les difficultés que rencontra l'acceptation des deux données en question

(1) *Op. cit.*, p. 65.

(2) *Op. cit.*, p. 140.

furent grandes, précisément parce qu'il n'y avait pas de données sur lesquelles on pût s'appuyer. Mais ce fut ainsi, car, comme les Maîtres l'ont plus d'une fois déclaré, on ne peut donner les nombres qui appartiennent aux calculs occultes en dehors du cercle des *chélâs* engagés, et ceux-ci ne peuvent pas davantage enfreindre cette règle.

Pour mieux expliquer les choses, sans toucher aux aspects mathématiques des doctrines, on peut élargir l'enseignement et résoudre quelques points obscurs. Comme l'évolution des globes et celle des monades sont très étroitement combinées, nous unissons ces deux enseignements. En ce qui concerne les monades, le lecteur est prié de se souvenir que la philosophie orientale repousse le dogme théologique occidental qu'une âme nouvellement créée est préparée pour chaque nouveau-né, car ce dogme est aussi peu philosophique qu'il est impossible dans l'économie de la Nature. Il faut que le nombre des monades soit limité, qu'elles évoluent, et deviennent de plus en plus parfaites par l'assimilation des personnalités successives par lesquelles elles passent dans chaque nouveau *Manvantara*. Ceci est absolument nécessaire en vue des doctrines des Renaissance et du *Karma*, et du retour graduel de la monade humaine à sa source, — la Divinité *Asolue*. Par conséquent, quoique les multitudes de monades plus ou moins évoluées soient presque incalculables, elles sont néanmoins en nombre déterminé comme tout dans cet Univers de différenciation et de fini.

On l'a montré dans le double diagramme des principes humains et des globes en ascension sur les chaînes de mondes (1), il existe un enchaînement éternel dans les causes et les effets, et une analogie parfaite règne partout et relie toutes les lignes de l'évolution. L'une est la cause de l'autre, — des globes comme des personnalités. Mais commençons au commencement.

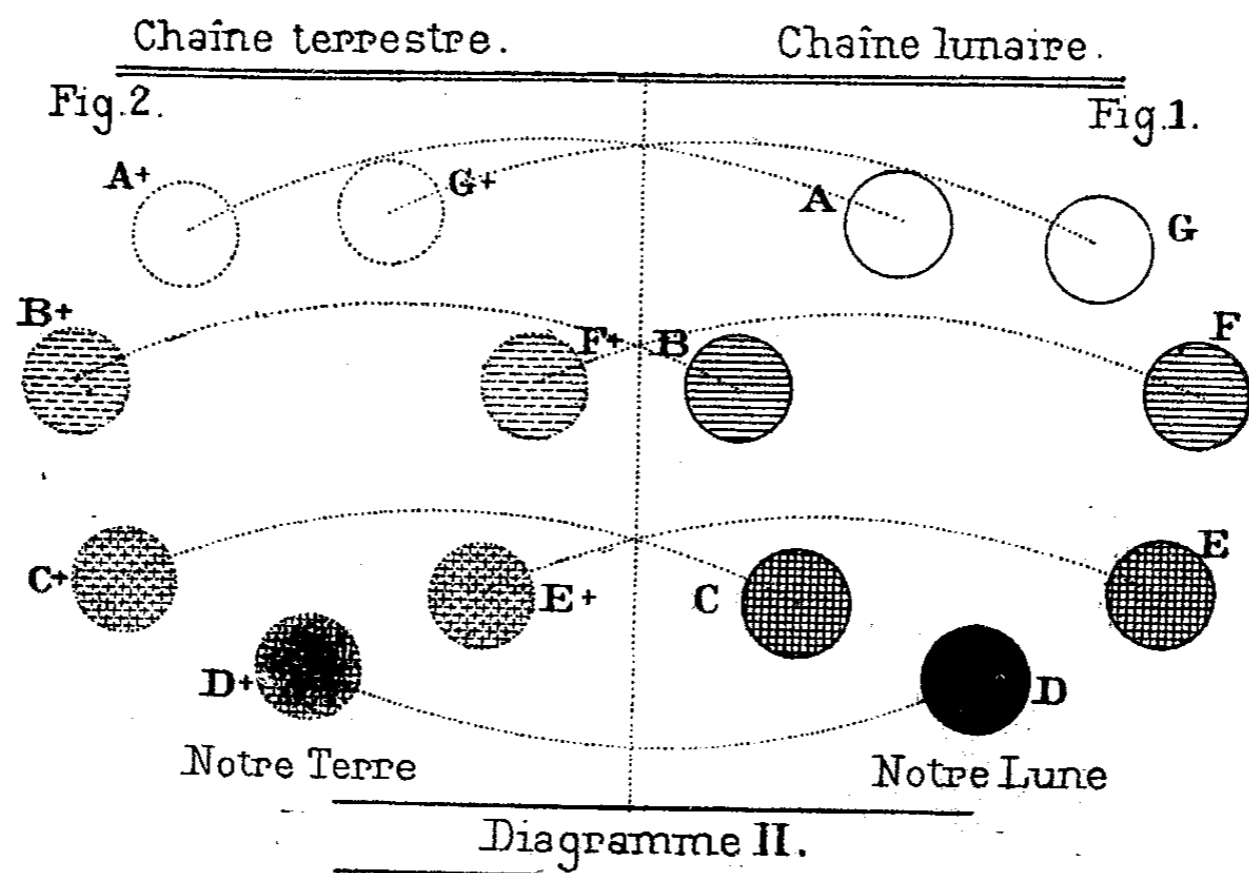
Nous venons de donner une esquisse générale du processus par lequel les chaînes planétaires successives sont formées. Pour empêcher des erreurs futures, on peut ajouter quelques détails qui jetteront de la lumière dans l'histoire de l'humanité sur notre chaîne (chaîne issue de la Lune).

Dans le tableau suivant, la figure 1 représente la chaîne des sept globes lunaires au commencement de sa septième ou dernière Ronde, et la figure 2 montre la chaîne terrestre, à venir, mais non encore en existence. Les sept globes de chaque chaîne sont distingués dans leur ordre cyclique par les lettres de A à G, et les Globes de la chaîne terrestre sont, en outre, marqués par une croix (+), 195 le symbole de la Terre.

Il faut se rappeler, maintenant, que les monades qui tournent en

(1) P. 133.

cercles autour d'une chaîne septénaire sont divisées en sept classes, ou hiérarchies, selon leurs étapes respectives d'évolution, de conscience et de mérite. Suivons donc l'ordre de leur apparition sur le globe A, dans la première Ronde. Les espaces de temps qui séparent l'apparition de ces hiérarchies sur un globe sont si bien ajustés que lorsque la classe 7, la dernière, apparaît sur le globe A, la classe 1, la première, vient de passer sur le globe B; et ainsi de suite, pas à pas, tout autour de la chaîne.



La figure doit être lue de droite à gauche.

De même, dans la septième Ronde de la chaîne lunaire, lorsque la classe 7, la dernière, quitte le globe A, ce globe, au lieu de sommeiller, comme dans les Rondes précédentes, commence à mourir (à entrer dans son Pralaya planétaire) (1) et, en mourant, il transfère successivement, comme nous venons de le dire, ses principes, ou éléments de vie et d'énergie, l'un après l'autre, à un nouveau centre-

(1) L'Occultisme classe les périodes de Repos (*Pralaya*) en différentes espèces : il y a le *Pralaya individuel* de chaque globe, qui s'établit au moment où l'humanité et la vie passent au globe suivant, ce qui fait sept *Pralayas mineurs* dans chaque Ronde; le *Pralaya planétaire*, qui arrive lorsque les sept Rondes sont complétées; le *Pralaya solaire*, qui vient lorsque le système entier a fini; et, en dernier lieu, le *Pralaya universel*, le *Mahà* ou *Brahmà Pralaya*, qui survient à la fin de l'« Age de Brahmà ». Tels sont les principaux *Pralayas*, ou « périodes de destruction ». Il y a aussi plusieurs *pralayas mineurs*, mais nous n'avons pas à nous en occuper en ce moment.

196 *Iaya* qui commence la formation du globe A de la chaîne terrestre. Un processus pareil a lieu pour chacun des globes de la chaîne lunaire dont chacun forme ainsi successivement un nouveau globe de la chaîne terrestre. Notre lune était le quatrième globe de la série et se trouvait sur le même plan de perception que notre terre. Mais le globe A de la chaîne lunaire n'est pas entièrement « mort » avant que les premières monades de la première classe aient passé du globe G ou Z, le dernier de la chaîne lunaire, dans le Nirvâna qui les attend entre les deux chaînes, — et il en est de même pour les autres globes, chacun donne naissance à un globe correspondant de la chaîne terrestre.

Puis, lorsque le globe A de la nouvelle chaîne est prêt, la première classe ou hiérarchie de monades de la chaîne lunaire s'incarne sur ce globe, dans le règne le plus inférieur, et ainsi de suite. Il en résulte que ce n'est que la première classe de monades qui atteint l'état humain de développement pendant la première Ronde, puisque la seconde classe, sur chaque globe, arrivant plus tard, n'a pas le temps d'arriver à ce stage. Par conséquent les monades de la classe II n'atteignent le début du stage humain que dans la seconde Ronde, et ainsi de suite, jusqu'au milieu de la quatrième. Mais à ce point, — et sur cette quatrième Ronde où se développera pleinement le stage humain, — la « porte » qui conduit au règne humain se ferme, et à partir de ce moment le nombre de monades « humaines », c'est-à-dire au stage de développement humain, est complet. Les monades qui n'ont pas atteint à ce moment le stage humain se trouveront, par le fait de l'évolution même de l'humanité, si en arrière, qu'elles n'atteindront le stage humain qu'à la fin de la septième et dernière Ronde. Elles ne seront, par conséquent, pas des hommes sur cette chaîne, mais elles formeront l'humanité d'un *Manvantara* futur, et seront récompensées en devenant des « hommes » sur une chaîne supérieure à la nôtre, recevant ainsi leur compensation karmique. A cette règle il n'y a qu'une seule exception, et elle est due à de très bonnes raisons dont nous parlerons plus tard. Mais ce qui précède rend compte de la différence des races.

On voit bien maintenant combien parfaite est l'analogie entre les procédés de la nature dans le Kosmos et dans l'homme individuel. Ce dernier existe pendant son cycle de vie et meurt ; ses « principes supérieurs » qui, dans le développement d'une chaîne planétaire, correspondent aux monades en évolution, passent en *Dévachan*, qui, lui, correspond au « Nirvâna » et aux états de repos qui existent entre deux chaînes. Les principes inférieurs de l'homme sont avec le temps désintégrés, et la Nature s'en sert pour la formation de nouveaux principes humains ; le même processus a lieu aussi dans la désintégration et

dans la formation des mondes. L'analogie est donc le guide le plus sûr pour la compréhension des enseignements occultes.

Ceci est l'un des « sept mystères de la lune », et le voilà maintenant révélé. Les sept « mystères » sont nommés par les Japonais *Yama-booshis*, mystiques de la secte Lao-Tzeu et moines ascètes de Kioto, les Dzenodoo, les « sept Bijoux ». Mais les ascètes et initiés bouddhistes japonais et chinois sont, s'il est possible, encore moins disposés que les Hindous à s'ouvrir à ce sujet.

Mais il ne faut pas que le lecteur perde les monades de vue, ni qu'il tarde d'apprendre quelque chose de plus au sujet de leur nature, autant du moins que la chose n'entre pas dans les mystères les plus élevés, car l'auteur n'a pas la prétention d'en connaître le dernier mot.

On peut diviser l'armée monadique en trois grandes classes :

1° Les monades les plus développées, — les Dieux lunaires ou « Esprits », appelés, aux Indes, *Pitris*, dont la fonction est de passer, dans la première Ronde, à travers le cycle triple des règnes minéral, végétal et animal, dans leurs formes les plus éthérées, les plus vaporeuses et rudimentaires, afin d'assumer et assimiler la nature des chaînes nouvellement formées. Ce sont celles qui atteignent les premières la forme humaine — s'il peut toutefois y avoir des formes, dans le royaume de ce qui est presque subjectif, — sur le globe A, dans la première Ronde. Ce sont elles, par conséquent, qui conduisent et représentent l'élément humain, pendant les Rondes seconde et troisième et qui évoluent finalement leurs ombres au commencement de la quatrième Ronde, pour la seconde classe, ou celles qui les suivent.

2° Les monades qui sont les premières à atteindre le stage humain pendant les trois premières Rondes et demie, et à devenir des « hommes ».

3° Les retardataires, les monades en retard et qui, en raison d'obstacles karmiques, n'atteindront pas le stage humain pendant notre cycle ou Ronde, sauf une exception dont nous parlerons plus tard comme nous l'avons promis.

Nous avons été forcé d'employer ci-dessus le mot peu juste d'« hommes » ; cela prouve clairement combien peu une langue européenne se prête à l'expression des distinctions subtiles. Il tombe sous le sens que ces « hommes » ne ressemblaient aux hommes de nos jours ni comme forme, ni comme nature. Pourquoi donc, pourrait-on demander, les appeler alors des « hommes » ? Parce qu'il n'y a pas d'autre mot, dans les langues occidentales, pour rendre approximativement l'idée que l'on veut exprimer. Le mot « hommes » indique, du moins, que ces êtres étaient des « manus », des entités pensantes quoique différant beaucoup en forme et en intelligence des hommes

actuels. En réalité, ils étaient, en ce qui concerne la spiritualité et l'intellectualité, plutôt des « dieux » que des hommes.

La même difficulté de langage se rencontre lorsqu'on veut dé-
198 crire les « stages » par lesquels passe la monade. Métaphysique-
ment parlant, il est naturellement absurde de parler du développement d'une monade ou de dire *qu'elle* devient « homme ». Mais la moindre tentative de conserver l'exactitude métaphysique dans l'emploi d'une langue occidentale quelconque nécessiterait au moins trois volumes de plus, et entraînerait tant de répétitions que cela deviendrait insupportable. Il va de soi qu'une monade ne peut ni progresser ni se développer, ni même être affectée par les changements d'état par lesquels elle passe. *Une monade est une chose qui n'est ni de ce monde, ni de ce plan* ; elle ne peut être comparée qu'à une indestructible étoile de lumière et de feu divin jetée sur notre terre comme une planche de salut pour les personnalités dans lesquelles elle habite. C'est à ces dernières de s'y cramponner, et en participant à sa nature divine d'obtenir l'immortalité. Laissée à elle-même, la monade ne s'accroche à personne, mais, comme une planche, elle passe à une autre incarnation, emportée qu'elle est par le courant incessant de l'évolution.

L'évolution de la forme *externe*, ou corps, autour de l'*astral*, est effectuée par les forces terrestres, tout comme dans le cas des règnes inférieurs ; mais l'évolution de l'HOMME réel ou homme *interne* est purement spirituelle. Ce n'est plus alors un passage de la monade impersonnelle dans les formes multiples et variées de la matière, — formes douées tout au plus d'instinct et de conscience sur un plan complètement différent, — comme dans le cas de l'évolution externe, mais c'est un voyage de l'« Ame pèlerin » à travers des *états* variés *non seulement de matière*, mais de soi-conscience et de soi perception, ou de *perception* émanée de l'aperception.

La monade sort de son état d'inconscience spirituelle et intellectuelle, et sautant les deux premiers plans, — trop près de l'Absolu pour avoir une corrélation avec quoi que ce soit sur un plan inférieur, — elle arrive directement sur le plan de la mentalité. Mais il n'y a pas de plan dans tout l'univers qui ait une marge plus large ou un grand champ d'action que ce plan mental avec ses gradations presque sans fin de qualités perceptives et aperceptives, et il possède, en outre, une région inférieure convenant à chaque « forme », de la monade minérale à la même monade arrivée au moment où l'évolution la fait s'épanouir et devenir la MONADE DIVINE. Mais pendant tout ce temps, elle est toujours une seule et même monade, ne paraissant subir des changements que grâce aux incarnations et aux cycles successifs qu'elle traverse, cycles d'obscurité partielle ou totale de l'esprit ou de la

matière, — ses deux antithèses polaires, — selon qu'elle monte vers le royaume de la spiritualité mentale ou qu'elle descend dans les profondeurs de la matérialité.

Revenons à *Esoteric Buddhism*.

199

La seconde assertion se rapporte à l'énorme période qui intervient entre l'époque minérale sur le globe A et l'époque de l'homme, — l'expression « époque de l'homme » étant amenée par la nécessité de donner un nom à ce quatrième règne qui suit celui des animaux, quoiqu'en vérité l'« homme », sur le globe A, pendant la première Ronde, ne soit pas l'homme, mais seulement son prototype, son image sans dimensions venue des régions astrales. Voici le passage des questions :

« Le complet développement de l'âge minéral sur le globe A prépare la voie au développement végétal, et aussitôt que celui-ci commence, l'impulsion vitale minérale se déverse sur le globe B. Lorsque le développement végétal sur le globe A est complet et que le développement animal y commence, l'impulsion vitale végétale entre sur le globe B, tandis que l'impulsion minérale passe sur le globe C. C'est alors que, finalement, vient l'impulsion vitale humaine sur le globe A (1). »

Et c'est ainsi que l'onde vitale se propage pendant trois Rondes, jusqu'au moment où elle ralentit sa marche et finalement s'arrête sur le seuil de notre globe, dans la quatrième Ronde : elle s'arrête parce que la période humaine (du véritable homme physique à venir), la septième, est maintenant atteinte. C'est évident, car on dit :

« ... Il existe des processus évolutifs qui précèdent le règne minéral, et par conséquent une onde, — des ondes plutôt, — d'évolution précède l'onde minérale dans sa marche autour des sphères (2). »

Nous devons citer maintenant un autre article : « La Monade Minérale », de *Five Years of Theosophy* :

« Il y a sept règnes. Le premier de leurs groupes comprend trois degrés d'élémentals, ou centres naissants de forces — depuis le premier stade de différenciation de *Mālaprakriti* (ou plutôt de *Pradhāna*, la Matière primordiale homogène) jusqu'à son troisième degré — c'est-à-dire, de la pleine inconscience à la semi-perception ; le second — groupe plus élevé — embrasse les règnes compris entre les végétaux et l'homme ; le royaume minéral forme ainsi le point tournant, ou central, dans les étapes de l'Essence monadique considérée comme une énergie en évolution. Trois stades (sous-physiques) du côté élémental, le royaume miné-

(1) PP. 61.

(2) *Ibid.*

ral, trois stades du côté objectif physique (1) : tels sont les sept chaînons (premiers ou préliminaires) de la chaîne évolutive (2). »

« Préliminaires », venons-nous de dire, parce qu'ils sont préparatoires, et quoiqu'ils appartiennent, en fait, à l'évolution naturelle, il serait plus correct de dire qu'ils sont du ressort de l'évolution sous-naturelle. Ce processus s'arrête au troisième de ses stades, sur le seuil du quatrième, quand il devient, sur le plan de l'évolution naturelle, la première étape réelle vers l'homme, et il forme ainsi, avec les trois royaumes élémentals, les dix, le nombre séphirothal. C'est à ce point que commence :

« Une descente de l'esprit dans la matière équivalente à une ascension dans l'évolution physique ; sa remontée des profondeurs les plus inférieures de la matérialité (le minéral) vers son *statu quo ante*, avec une dispersion correspondante dans son côté organique concret — jusqu'à Nirvâna, le point de disparition de la matière différenciée (3). »

Il est dès lors évident pourquoi ce qu'on appelle avec raison, dans *Esoteric Buddhism*, « une vague d'évolution » et une « impulsion minérale, végétale, animale et humaine », s'arrête au seuil de notre globe, à sa quatrième Ronde ou cycle. C'est à ce point que la monade cosmique (*Buddhi*) s'unit au rayon âtmique et en devient le véhicule, c'est-à-dire que *Buddhi* s'éveille à une aperception d'Atmâ et fait alors le premier pas sur une nouvelle échelle septénaire d'évolution qui doit le conduire, plus tard, au dixième (en comptant de bas en haut) de l'arbre séphirothal, — la COURONNE.

Tout dans l'Univers suit l'analogie. « En bas, comme en haut » ; l'Homme est le microcosme de l'Univers. Ce qui a lieu sur le plan spirituel se répète sur le plan cosmique. La concrétion suit la ligne de l'abstraction ; il faut que le plus inférieur corresponde au plus élevé, le matériel au spirituel. Ainsi, correspondant à la couronne séphirothale, ou Triade supérieure, se trouvent les trois règnes élémentals qui précèdent le règne minéral (4), et qui, pour employer le langage des Kabbalistes, correspondent, dans la différenciation cosmique, aux mondes de la forme et de la matière, depuis le super-spirituel jusqu'à l'archétype.

Qu'est-ce qu'une « Monade » ? Et quelles sont ses relations avec

(1) « Physique » veut dire différencié pour des buts et des travaux cosmiques ; malgré tout, ce « côté physique », quoique objectif à l'aperception des êtres des autres plans, est tout de même subjectif pour nous, sur notre plan.

(2) PP. 276 et seq.

(3) *Ibid.*

(4) Voir le tableau, *op. cit.*, p. 277.

l'atome ? La réponse qui suit est basée sur les explications données sur ces questions dans l'article précité (*The Mineral Monad*) et écrit par l'auteur. A la seconde question l'on répond :

« La monade n'a aucune relation avec l'atome ou la molécule tels que les conçoit actuellement la science. On ne peut ni la comparer aux organismes microscopiques autrefois classés parmi les infusoires polygastriques et que l'on comprend maintenant parmi les végétaux dans la classe des algues, ni admettre que ce soit le Monas des Péripatéticiens. Physiquement ou constitutionnellement, la monade minérale diffère sans doute de la monade humaine, qui n'est pas physique et possède une constitution ne pouvant pas être représentée par des symboles et des éléments chimiques (1). »

En un mot, de même que la monade spirituelle est universelle, sans bornes et sans parties, bien que ses rayons forment ce que, dans notre ignorance, nous appelons les « monades individuelles » des hommes, de même la monade minérale, — étant à l'arc opposé du cercle, — est aussi une, et d'elle procèdent les innombrables 201 atomes physiques que la science commence à regarder comme individualisés.

Sinon, comment pourrait-on expliquer mathématiquement le progrès évolutif et la marche spiroïdale des quatre règnes ? La monade est la combinaison des deux derniers « principes » dans l'homme, le sixième et le septième, et, pour parler exactement, le mot « monade humaine » ne s'applique qu'à l'Âme double (*Atmâ Buddhi*) et non à son seul principe supérieur, le spirituel et vivifiant *Atmâ*. Mais comme l'Âme spirituelle, séparée de ce dernier (*Atmâ*), ne peut exister, elle a été ainsi nommée.

... L'essence monadique ou plutôt cosmique (si l'on peut employer ce terme), quoique la même dans les règnes minéral, végétal et animal, à travers la série des cycles depuis le règne élémental le plus inférieur jusqu'aux Dévas, diffère cependant selon l'échelle de sa progression. Ce serait se tromper que d'imaginer la monade comme une entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant, après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme, par exemple, si la monade d'un Humboldt provenait de celle d'un atome d'amphibole. Au lieu de dire « monade minérale », il aurait fallu, pour employer la phraséologie plus correcte de la science physique, différencier chaque atome, s'exprimer autrement et dire la « Monade en manifestation dans cette forme de Prakriti appelée le règne minéral ». L'atome, tel qu'il

(1) *Op. cit.*, pp. 273-4.

est représenté dans l'hypothèse scientifique ordinaire, n'est pas une parcelle de quelque chose, animée par un quelque chose psychique destiné, après des âges, à s'épanouir en un homme ; c'est une manifestation concrète de l'Energie universelle, non encore individualisée, une manifestation subséquente de l'unique Monas universel. L'Océan de la matière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la séparation en monades individuelles est graduelle, et dans les animaux supérieurs elle arrive presque à point. Les Péripatéticiens appliquaient le mot Monas au Kosmos entier et dans le sens panthéiste ; les Occultistes, tout en acceptant cette pensée pour la commodité, distinguent les stades progressifs de l'évolution de l'abstrait au concret par des termes spéciaux comme « monade végétale, minérale et animale, etc. ». L'expression veut dire simplement que le flot de l'évolution spirituelle passe à travers cet arc de son circuit. « L'essence monadique » commence à se différencier imperceptiblement vers la conscience individuelle dans le royaume végétal. Les monades étant des choses non composées, comme Leibnitz les définit avec justesse, c'est l'Essence spirituelle qui les vivifie dans leurs divers degrés de différenciation qui constitue, à proprement parler, la monade, et non l'agrégation atomique, qui, elle, n'est que le véhicule, la substance à travers laquelle vibrent les degrés inférieurs et supérieurs de l'intelligence (1).

Leibnitz considérait les monades comme des unités élémentaires et indestructibles, douées du pouvoir de *donner* aux autres unités et de *recevoir* d'elles et de déterminer ainsi tous les phénomènes spirituels et physiques. C'est lui qui inventa le terme « aperception » qui, 202 avec celui de sensation (non pas perception) nerveuse, exprime l'état de la conscience monadique à travers tous les règnes, jusqu'à l'Homme.

Il se peut ainsi qu'il soit incorrect, au point de vue purement métaphysique, d'appeler Atmâ-Buddhi une monade, puisque, au point de vue matériel, Atmâ-Buddhi est double, et par conséquent composé. Mais la matière est l'Esprit (et *vice versa*), l'Univers et la Divinité qui l'anime ne peuvent être imaginés comme séparés et il en est de même pour Atmâ-Buddhi. Ce dernier est le véhicule du premier ; Buddh est, par rapport à Atmâ, ce qu'Adam-Kadmon, le Logos kabbalistique, est pour Ain Suph, ou Mûlaprakriti à Parabrahman.

Disons encore quelques mots de la Lune.

On peut demander ce que sont les « Monades lunaires » dont nous venons de parler. La description des sept classes de Pitris viendra plus

(1) *Op. cit.*, 274-5.

tard, mais nous pouvons donner maintenant quelques explications générales. On voit bien que ce sont des Monades qui ayant fini leur Cycle de Vie, sur la Chaîne lunaire, — chaîne inférieure à la chaîne terrestre, — se sont incarnées sur cette dernière. Mais on peut donner d'autres détails quoiqu'ils frisent trop le terrain défendu pour qu'on les traite pleinement. On ne divulgue le dernier mot du mystère qu'aux Adeptes, mais nous pouvons dire ici que notre satellite n'est que le corps grossier de ses principes invisibles. Puisqu'il y a sept Terres, de même il y a sept Lunes dont la dernière seule est visible; il en est de même pour le Soleil dont le corps visible est appelé une mâyâ, une réflexion; le corps d'un homme est de même. « *Le vrai Soleil et la vraie Lune sont aussi invisibles que l'homme réel,* » dit une maxime occulte.

Et l'on peut remarquer, en passant, que ces anciens n'étaient pas si fous qu'on a pu le croire lorsqu'ils parlèrent pour la première fois de « sept Lunes ». Car, bien que cette conception ne soit prise maintenant que comme une mesure astronomique du temps et sous une forme très matérialisée, cependant sous la surface grossière on peut encore reconnaître les traces d'une idée profondément philosophique.

En réalité, la Lune n'est le satellite de la Terre que sous un aspect seulement, c'est-à-dire que, physiquement, la Lune tourne autour de la Terre. Mais sous les autres aspects, c'est la Terre qui est le satellite de la Lune et le *vice versa* n'est pas juste. Quelque surprenant que ceci puisse paraître, on peut en avoir quelque confirmation dans la science ordinaire — le fait est indiqué par les marées, par les changements cycliques qui surviennent dans plusieurs maladies qui coïncident avec les phases lunaires, par la croissance des plantes, et surtout par les phénomènes de la conception et de la gestation humaines. L'importance de la Lune et son influence sur la Terre étaient reconnues dans toutes

les religions anciennes, surtout par la religion juive, et ont été
203 observées par plusieurs étudiants des phénomènes psychiques et physiques. Mais, pour la science, l'action de la Terre se bornerait à l'attraction physique, ce qui serait cause que la Lune tourne dans notre orbite. Si la science insiste pour dire que ce fait est, à lui seul, un témoignage suffisant pour prouver que la Lune est vraiment le satellite de la Terre même sur d'autres plans d'action, on peut lui répondre en lui demandant si une mère qui tourne autour du berceau de son enfant pour veiller sur lui est son inférieure, ou dépend de lui? Quoique, dans un sens, elle soit son satellite, assurément elle est plus âgée et plus développée que l'enfant sur lequel elle veille...

C'est par conséquent la Lune qui prend la plus grande et plus importante part et dans la formation de la Terre et dans son peuplement d'êtres humains. Les Monades lunaires ou *Pitris*, les ancêtres de

l'homme, deviennent en réalité l'homme lui-même. Ce sont les Monades qui entrent dans le cycle d'évolution sur le globe A, et qui, passant autour de la chaîne des globes, évoluent la forme humaine, comme on l'a précédemment montré. Au commencement du stade humain, dans la Quatrième Ronde, sur ce globe, ils (les Pitris) extériorisèrent leurs doubles astrals tirés des formes simiesques qu'ils avaient évoluées dans la Troisième Ronde, et c'est cette forme subtile et fine qui constitua le modèle autour duquel la Nature construisit l'homme physique. Ces Monades, ou Étincelles divines, sont par conséquent les Ancêtres lunaires, les Pitris eux-mêmes ; car ces Esprits lunaires doivent devenir des « hommes », afin que leurs Monades puissent atteindre un plan d'activité et de soi-conscience plus élevé, c'est-à-dire le plan des Mânasa-Putras, — de ces êtres qui, dans la dernière partie de la troisième Race-Souche, apportent le « mental » aux coques « dépourvues de sens » que les Pitris avaient créées et animées.

De même, les Monades, ou Egos des hommes de la Septième Ronde de notre Terre, après que nos Globes A. B. C. D. etc. perdant leur énergie vitale auront animé, appelé à la vie d'autres centres *laya* destinés à vivre et à agir sur un plan d'existence plus élevé encore, deviendront les « Ancêtres terrestres » et créeront ceux qui deviendront leurs supérieurs.

Il est maintenant clair qu'il existe, dans la Nature, un triple plan évolutif pour la formation des trois *Upâdhis périodiques*, — ou plutôt enchevêtrés et combinés d'une façon inextricable dans notre système. Ces plans sont les évolutions monadique (ou spirituelle), intellectuelle et physique. Ces trois sont les aspects finis, les réflexions sur le champ de l'illusion cosmique, d'ATMA, le septième, la RÉALITÉ UNIQUE.

1. L'Évolution monadique, comme l'implique le mot, concerne la croissance et le développement en des phases supérieures d'activité de la Monade en conjonction avec 204

2. L'Évolution intellectuelle, représentée par les Mânasa-Dhyânis (les Dévas solaires, ou Pitris *Agnishvâta*), « ceux qui donnent à l'homme l'intelligence et la conscience », et avec

3. L'Évolution physique, représentée par les *Chhâyâs* des Pitris lunaires, *chhâyâs* autour desquels la Nature a formé le corps physique actuel. Ce corps sert de véhicule à la « croissance » (pour se servir d'un mot trompeur) et aux transformations — à travers *Manas*, et grâce à l'accumulation des expériences — du Fini en l'Infini, du passager en l'Éternel et l'Absolu.

Chacun de ces trois systèmes a ses lois propres et se trouve réglé et guidé par des groupes différents de très hauts Dhyânis ou Logos. Chacun de ces systèmes est représenté dans la constitution de l'homme,

le Microcosme du grand Macrocosme, et c'est l'union en lui de ces trois courants qui le rend l'être complexe qu'il est maintenant.

La « Nature », le pouvoir évolutif physique, ne pourrait jamais à lui seul évoluer l'Intelligence ; il ne peut créer que des « formes dépourvues de sens », comme on le verra dans notre Anthropogenèse. Les Monades lunaires ne peuvent progresser, parce qu'elles n'ont pas été encore assez longtemps en rapport avec les formes créées par la « Nature » pour avoir pu, grâce à ces formes, accumuler des expériences. Ce sont les *Mánasa-Dhyánis* qui, dans la Ronde actuelle, remplissent la brèche, et qui représentent le pouvoir évolutif de l'intelligence et du mental, le lien entre l'Esprit et la matière. Il faut aussi se rappeler que les monades qui entrent dans le cycle évolutif sur le globe A, pendant la première Ronde, sont dans des états de développement très différents. Par conséquent le sujet en devient un peu compliqué. Récapitulons :

Les plus développées, les monades lunaires, atteignent le stade germinal humain dans la première Ronde ; elles deviennent des êtres humains terrestres, quoique très éthérés, vers la fin de la troisième Ronde, restent sur le globe pendant sa période d' « obscuration » comme semence de l'humanité future de la quatrième Ronde, et deviennent, par conséquent, les pionniers de l'humanité au commencement de la quatrième Ronde, — la ronde actuelle. D'autres monades n'atteignent l'état humain que dans les Rondes suivantes, c'est-à-dire dans la seconde, la troisième, ou dans la première moitié de la quatrième. Et, finalement, les plus en retard, — c'est-à-dire celles qui occupent encore des formes animales après le point tournant de la quatrième Ronde, — ne deviendront pas des hommes pendant ce *Manvantara*. Elles n'atteindront les confins de l'humanité que vers
205 la fin de la septième Ronde, et seront, à leur tour, conduites sur une nouvelle chaîne, après le *Pralaya*, par des pionniers plus anciens qu'elles, par les progéniteurs de l'Humanité, ceux qu'on a nommés la semence de l'Humanité (*Shishta*), c'est-à-dire les hommes qui seront entièrement à la tête du progrès à la fin de ces Rondes.

L'étudiant n'a dès lors guère besoin d'explication sur le rôle joué par le quatrième globe et par la quatrième Ronde, dans le plan de notre évolution.

D'après les tableaux précédents qu'on peut appliquer, *mutatis mutandis*, aux Rondes, Globes ou Races, on verra que le quatrième membre d'une série occupe une position toute particulière ; contrairement aux autres, le quatrième globe n'a pas de globe « frère » sur le plan qu'il occupe, et il forme, par conséquent, le point d'appui de la balance représentée par la chaîne entière. C'est la sphère de l'ajustement évolutif final, le monde de la balance karmique, la salle de

Justice où se décide le cours futur de la Monade, pendant le reste de ses incarnations dans ce cycle. Et telle est la raison pour laquelle, après que ce point central a été dépassé dans le grand cycle, — c'est-à-dire, après le point milieu de la quatrième Race, dans la quatrième Ronde, sur notre globe, — il ne peut plus entrer de Monades dans le règne humain. La Porte est fermée pour ce cycle, et la balance est faite. Car s'il en était autrement, si une âme nouvelle était créée pour chacun des innombrables milliards d'êtres humains qui sont morts et s'il n'y avait pas eu de réincarnation, il eût été, en vérité, difficile de trouver de la place pour les « esprits » sans corps ; et l'on ne pourrait donner une raison à l'origine et à la cause de la souffrance. C'est l'ignorance des données occultes et l'accumulation des fausses conceptions imprimées sous le couvert de l'éducation religieuse qui ont créé le Matérialisme et l'Athéisme comme pour protester contre l'ordre divin des choses tel qu'il était enseigné.

Les seules exceptions à la règle que nous venons de donner sont les « races muettes » dont les Monades sont déjà arrivées au stade humain, en vertu du fait que ces « animaux » suivent l'homme et sont même à moitié ses descendants ; leurs derniers et plus avancés spécimens sont les singes anthropoïdes et quelques autres espèces. Ces représentations humaines ne sont en vérité que les copies contrefaites de la primitive humanité, mais ce point particulier recevra un supplément d'information dans l'un des volumes suivants.

Comme le dit, à grands traits, le Commentaire :

I. « *Chaque forme sur la terre et chaque grain (atome) dans l'Espace tend, par ses efforts vers la soi-formation, à suivre le modèle placé pour lui dans l' « Homme céleste »...*

« ... *L'involution et l'évolution de l'atome, sa croissance externe et interne, et son développement, ont tous un seul et même objet : l'Homme ; l'Homme qui est, sur cette terre, la forme physique ultime la plus élevée ; la MONADE dans sa totalité absolue et dans sa condition d'éveil, c'est-à-dire arrivée au point culminant de ses incarnations divines sur la Terre.*

II. « *Les Dhyânis (Pitris) sont ceux qui ont évolué leurs Bhûta (doubles) d'eux-mêmes ; leur Rûpa (forme) est devenue le véhicule des Monades (septième et sixième Principes) qui ont complété leur cycle de transmigration dans les trois Kalpas précédentes (Rondes). Alors, eux (les doubles astrals) devinrent les hommes de la première Race humaine de la Ronde. Mais ils n'étaient pas complets, ils étaient dépourvus de sens. »*

On expliquera ceci plus loin. En attendant, l'homme — ou plutôt sa Monade — a existé sur la terre dès le commencement de cette Ronde. Mais, jusqu'à notre cinquième Race, les formes externes qui couvraient

ces doubles astrals divins ont changé et se sont consolidées avec chaque sous-race; la forme et la structure physique de la faune change en même temps, parce qu'elle doit s'adapter aux conditions sans cesse changeantes de la vie sur ce globe, pendant les périodes géologiques de son cycle formatif. Et ces changements continueront avec chaque Race-Souche et chaque *sous-race principale*, jusqu'à la dernière de la septième Race de cette Ronde.

III. « *L'homme intérieur, maintenant caché, était alors (dans les commencements) l'homme externe. Progéniture des Dhyânis (Pitris), il était « le fils semblable à son père ». Comme le Lotus dont la forme extérieure prend peu à peu la forme du modèle qui se trouve au dedans de lui, ainsi la forme de l'homme, au commencement, évoluait de dedans en dehors. Après le cycle dans lequel l'homme commença à procréer son espèce comme le fait actuellement le règne animal, cela changea. Le fœtus humain suit maintenant, dans ses transformations, toutes les formes que le corps physique de l'homme a prises à travers les trois Kalpas (Rondes) pendant les efforts que la matière inintelligente (à cause de son imperfection) fit, dans ses aveugles errements, pour recouvrir la Monade. Dans l'âge actuel, l'embryon physique est successivement une plante, un reptile et un animal, avant de devenir un homme capable d'évoluer en lui-même, à son tour, sa contre partie éthérée. C'est ce double (l'homme astral) qui, au commencement, se prit dans les mailles du filet de la matière parce qu'il était dépourvu de sens. »*

Mais cet « homme » appartient à la quatrième Ronde.

Comme on l'a vu, la Monade a passé, a voyagé et a été emprisonnée dans chaque forme transitoire, à travers chaque règne de la nature, pendant les trois Rondes précédentes. Mais la Monade, qui devient humaine, *n'est pas l'homme*. Dans cette Ronde, — à l'exception des mammifères les plus élevés (après l'homme), les anthropoïdes, qui
207 doivent disparaître pendant notre race actuelle, lorsque leurs monades seront libérées et passeront dans les formes astrales humaines (les élémentals les plus élevés) des sixième et septième Races et ensuite dans les formes humaines les plus inférieures de la cinquième Ronde, — il n'est plus d'unités dans les divers règnes qui soient animées par des monades destinées à devenir humaines dans un stade postérieur; elles sont animées seulement par les élémentals inférieurs de leurs règnes respectifs. Ces « élémentals » ne deviendront des Monades à leur tour qu'au prochain grand *Manvantara* planétaire. Et, en fait, la dernière Monade humaine s'incarna avant le commencement de la cinquième Race-mère.

La nature ne se répète jamais: par conséquent, les anthropoïdes

de nos jours n'ont jamais existé depuis le milieu de la période Miocène, alors que, comme toutes les races croisées, ils commencèrent à montrer une tendance de plus en plus marquée avec le cours des âges vers le type de leurs premiers parents, le Lémuro-Atlantéen gigantesque, noir et jaune. Il est inutile de chercher l'« anneau perdu ». Dans des millions d'années, nos races modernes, ou plutôt leurs fossiles, apparaîtront aux savants de la sixième race-mère comme les restes de petits singes insignifiants — une espèce éteinte du *genus homo*.

Ces anthropoïdes forment une exception parce qu'ils n'entrent pas dans le plan de la nature et sont le produit direct de la création de l'homme avant sa mentalisation. Les Hindous attribuent une origine divine aux singes, parce que les hommes de la troisième Race étaient des dieux d'un autre plan, devenus des mortels « dépourvus de mental ». On a déjà effleuré ce sujet dans *Isis Unveiled* il y a douze ans, et on en a parlé à l'époque aussi clairement qu'il était alors possible. On conseille au lecteur de s'adresser « aux Brâhmanes pour savoir la raison des égards qu'on a pour les singes », et l'on ajoute :

« Le lecteur apprendrait peut-être — si les Brâhmanes jugeaient à propos de s'expliquer — que l'Hindou ne voit dans le singe que ce que *Manu* voulait qu'il y vit : la transformation d'une espèce étroitement liée avec celle de la famille humaine, une branche bâtarde greffée sur la souche avant la perfection finale de cette dernière. Il pourrait apprendre, en outre, qu'aux yeux du « païen » instruit, l'homme spirituel ou interne est une chose, et son coffre terrestre et physique une autre chose ; que la nature physique, — cette immense combinaison de corrélations de forces physiques toujours en route vers la perfection, — doit se servir des matériaux qu'elle a sous la main : elle polit et repolit sans cesse son modèle au fur et à mesure qu'elle avance dans son œuvre et, en couronnant cette œuvre par l'homme, elle présente ce dernier comme le seul tabernacle digne d'être adombré par l'Esprit divin (1). »

On parle aussi, dans une note au bas de la page, d'un livre allemand scientifique où il est dit :

« Un savant hanovrien a publié récemment un ouvrage intitulé : *Ueber die Auflösung der Arten durch Natürliche Zuchtwahl*, dans lequel il démontre, avec beaucoup d'ingéniosité, que Darwin se trompait sérieusement en faisant descendre l'homme du singe, et il maintient, au contraire, que c'est le singe qui est évolué de l'homme. Il montre qu'au commencement l'humanité était moralement et physiquement le type et le prototype de notre race actuelle et de

(1) II, 278.

notre dignité humaine par la beauté de la forme, la régularité des traits, le développement du crâne, la noblesse des sentiments, les impulsions héroïques et la grandeur des conceptions idéales. C'est là une doctrine purement brâhmanique, bouddhiste et kabbaliste. Son livre est illustré de nombreux tableaux, etc. Il affirme que la dégradation graduelle, morale et physique, de l'homme peut être facilement retrouvée à travers les transformations ethnologiques jusqu'à nos jours, et que, de même qu'une partie de l'espèce humaine a déjà dégénéré en singes, l'homme civilisé actuel sera finalement remplacé, sous l'action de l'inéluctable loi de nécessité, par de semblables descendants. Si nous jugions de l'avenir par le présent, il ne semblerait vraiment pas impossible qu'une race aussi peu spirituelle et aussi matérialiste que la nôtre pût finir comme singes plutôt que comme séraphins.

Hâtons-nous de dire que, bien que les singes soient descendants de l'homme, il n'est certainement pas vrai que la Monade humaine, lorsqu'elle a atteint le niveau de l'humanité, s'incarne de nouveau dans la forme d'un animal.

Le cycle de la « métempsycose » pour la Monade humaine est clos, car nous sommes dans la quatrième Ronde et dans la cinquième Race-Souche. Le lecteur doit se rappeler — celui du moins qui a lu *Esoteric Buddhism* — que les Stances qui suivent dans ce volume et dans les suivants parlent de l'évolution dans notre quatrième Ronde seulement. Cette dernière est le cycle du « point tournant », après lequel la matière, ayant atteint son point le plus inférieur, commence à faire des efforts pour se spiritualiser avec chaque nouvelle race et chaque cycle nouveau. Par conséquent, l'étudiant doit veiller à ne pas voir des contradictions là où il n'y en a pas, car dans *Esoteric Buddhism* on parle des Rondes en général, tandis qu'ici nous ne traitons que de la quatrième Ronde, la nôtre, la ronde actuelle. Dans le premier livre, il est question du travail de formation ; ici, au contraire, de celui de réformation et de perfection évolutive.

Finalement, pour terminer cette digression issue de diverses conceptions erronées et, d'ailleurs, inévitables, nous devons citer un passage d'*Esoteric Buddhism* qui a produit une fatale impression sur l'esprit de plusieurs théosophes. Une phrase malheureuse tirée de cet ouvrage est constamment mise en avant pour prouver le matérialisme de la doctrine qu'il contient. L'auteur, en parlant du progrès des organismes sur les globes, dit que « le règne minéral ne peut pas plus développer le règne végétal... que la terre ne peut développer l'homme du singe avant qu'elle n'ait reçu une impulsion (1) ».

(1) P. 48.

Cette phrase rend-elle littéralement la pensée de l'auteur, ou n'est-elle, comme nous le croyons, qu'un *lapsus calami* ? La question reste ouverte.

Nous avons constaté avec une véritable surprise le fait qu'*Esoteric Buddhism* a été si peu compris par quelques théosophes qu'il a permis de croire qu'il soutenait entièrement le système d'évolution de Darwin et surtout la théorie de la descente de l'homme d'un ancêtre pithécoïde. Comme l'a écrit l'un de nos membres : « Je suppose que vous vous rendez compte que les trois quarts des Théosophes, et même beaucoup de personnes en dehors de la Théosophie, s'imaginent qu'en ce qui concerne l'évolution de l'homme, le Darwinisme et la Théosophie sont d'accord. » Cela n'est nullement, et n'a même pas été visé, croyons-nous, dans *Esoteric Buddhism*. On a bien des fois répété que l'évolution, telle qu'elle a été enseignée par Manu et Kapila, était le terrain d'action des enseignements modernes, mais ni l'Occultisme ni la Théosophie n'ont jamais soutenu les théories des Darwinistes actuels, — et moins que toute autre chose la descendance simiesque de l'homme : nous reparlerons de cela plus tard. Mais nous n'avons qu'à lire la page 47 du livre en question pour voir que l'auteur dit : « L'homme appartient à un règne entièrement distinct de celui du règne animal. »

Après une phrase aussi nette et aussi peu équivoque, il est étrange que des étudiants attentifs aient pu se tromper, à moins qu'ils aient voulu accuser l'auteur de contradiction flagrante.

Chaque Ronde répète le travail évolutif de la Ronde précédente, sur une échelle plus élevée. Et sauf pour quelques anthropoïdes supérieurs, comme nous l'avons dit, le flot monadique ou évolution interne est arrêté jusqu'au *Manvantara* prochain. On ne peut trop souvent répéter que les Monades humaines en pleine floraison doivent être d'abord assurées dans leur devenir, avant que de nouveaux candidats apparaissent sur ce globe, au commencement du cycle suivant. Il y a donc un moment de repos ; et c'est pourquoi, dans la quatrième Ronde, l'homme apparaît sur la terre avant toute création animale, comme nous le dirons plus tard.

Mais on affirme toujours que l'auteur d'*Esoteric Buddhism* a sans cesse « prêché le Darwinisme ». Il est vrai que certains passages semblent se prêter à cette conclusion ; de plus, les occultistes eux-mêmes sont disposés à accorder quelque exactitude *partielle* à l'hypothèse de Darwin, en ce qui concerne des détails intérieurs de certaines parties secondaires de l'évolution après le point milieu de la quatrième Race. De ce qui a eu lieu, la science physique ne peut vraiment rien savoir, car de tels sujets sont entièrement en dehors de sa sphère d'investigation.

Mais ce que les occultistes n'ont jamais admis, ni n'admettront jamais, c'est que l'homme ait été *un singe dans cette Ronde* 210 *ou dans toute autre Ronde*, ou qu'il ait jamais pu l'être, quelque ressemblance que son corps ait pu avoir avec le corps des singes. Ceci est certifié par l'autorité même dont l'auteur d'*Esoteric Buddhism* a tiré son information.

Par conséquent, à ceux qui opposent aux occultistes les lignes suivantes du volume que nous venons de citer, « il suffit de montrer que nous pouvons raisonnablement, — et que nous devons même, si nous voulons, discuter ce sujet, — concevoir l'impulsion vitale qui donne naissance aux formes minérales, comme étant de même nature que l'impulsion qui élève une *race de singes en une race d'hommes rudimentaires* (1) ».

À ceux, nous le répétons, qui argueraient de ce passage comme démontrant une tendance décidée vers le Darwinisme, les Occultistes répondront par l'explication même du Maître, Instructeur de M. Sinnett, qui contredirait ces lignes si elles avaient été écrites dans l'esprit qu'on leur attribue. Une copie de cette lettre fut envoyée, il y a deux ans (1886), à l'auteur du présent ouvrage avec d'autres lettres et des annotations sur les marges, pour en user dans la rédaction de la *Doctrine Secrète*.

Cette lettre commence par considérer les difficultés que rencontre l'étudiant occidental pour concilier quelques faits précédemment indiqués avec l'évolution de l'homme de l'animal, c'est-à-dire des règnes minéral, végétal et animal, et elle conseille à l'étudiant de se référer à la doctrine de l'analogie et des correspondances. Elle touche alors au mystère des Dévas et même des dieux qui doivent passer par des états qu'il est convenu d'appeler imminéralisation, inherbation, inzoonisation, et finalement incarnation; elle explique, en parlant à mots couverts, la nécessité des insuccès, même dans les races éthérées des Dhyân-Chôhans.

Voici ce qu'elle dit à ce propos :

« Ces insuccès » (2) sont trop progressés et trop spiritualisés pour être forcément rejetés de l'état dhyân-chôhanique et lancés dans le tourbillon d'une nouvelle évolution primordiale à travers les règnes inférieurs. »

Après cela, une seule allusion est faite au sujet du mystère contenu dans l'allégorie des Asuras tombés, allégorie dont il sera parlé en détail dans un des volumes suivants. Lorsque le Karma les atteint, au stade de l'évolution humaine, « ils doivent le boire jusqu'à la der-

(1) Les hommes des peuplades les plus arriérées. — N. D. T.

(2) Les êtres qui ont échoué. — N. D. T.

nière goutte dans la coupe amère de la rétribution. C'est alors qu'ils deviennent une force active et se mêlent avec les élémentals, — entités avancées du règne animal pur, — pour développer peu à peu le type parfait de l'humanité ».

Ces Dhyân-Chôhans, comme nous le voyons, ne passent pas à travers les trois règnes, comme le font les Pitris inférieurs, et ils ne s'incarnent pas dans les hommes avant la troisième Race-Souche. Par conséquent, suivant l'enseignement :

« RONDE I. *L'homme, dans la première Ronde et dans la première Race, sur le Globe D, notre Terre, était un être éthéré*
211 *(un Dhyâni lunaire, comme homme) non intelligent, mais super-spirituel ; et par conséquent, selon la loi de l'analogie, il était ainsi dans la première Race de la quatrième Ronde. Dans chacune des races et sous-races suivantes..... il devient de plus en plus plongé dans la matière, ou incarné, mais toujours avec prépondérance éthérée... Il est sans sexe et, comme l'animal et le végétal, il développe des corps monstrueux, en correspondance avec son entourage grossier.*

« RONDE II. *L'Homme est encore gigantesque et éthéré, mais il devient plus ferme et plus condensé dans son corps ; c'est un homme plus physique, mais encore moins intelligent que spirituel, car le mental a une évolution plus lente et plus difficile que la forme physique.....*

« RONDE III. *Il a alors un corps parfaitement concret ou compact ; c'est d'abord la forme d'un singe géant, intelligent, rusé plutôt que spirituel. Car, sur l'arc descendant, il a maintenant atteint un point où sa spiritualité primordiale est éclipsée et adombrée par la mentalité naissante. Dans la seconde moitié de la troisième Ronde, sa taille gigantesque diminue, et son corps se modifie comme tissu ; il devient un être plus rationnel, quoique encore plutôt un singe qu'un Déva... (Tout cela se répète presque exactement dans la troisième Race-Souche de la quatrième Ronde.)*

« RONDE IV. *L'intelligence a un développement énorme dans cette Rondè. Les races (jusqu'ici muettes) acquièrent sur ce globe notre parole humaine (actuelle) et, depuis la quatrième Race, le langage est perfectionné et la connaissance s'accroît. A ce point mi-route de la quatrième Ronde (comme de la quatrième Race-Souche, ou Atlantéenne), l'humanité passe le point axial du cycle manvantarique mineur... le monde est alors rempli des résultats de l'activité intellectuelle et de la décroissance spirituelle..... »*

Tout ce qui précède est tiré de la lettre authentique ; ce qui suit est

les annotations et explications additionnelles apposées par la même main, sous forme de notes, au bas des pages.

« (1).... *La lettre originale contenait un enseignement général — une esquisse à vol d'oiseau — et ne particularisait rien.... Parler de « l'homme physique », tout en limitant la donnée aux premières Rondes, eût été revenir aux miraculeux et instantanés « vêtements de peau ».... La première « Nature », le premier « corps », le premier « mental », sur le premier plan de perception, sur le premier globe de la première Ronde, c'est de cela qu'on voulait parler, car le Karma et l'évolution ont :*

... concentré dans notre construction des extrêmes très étranges, Des Natures (1) différentes merveilleusement mélangées.... !

« (2) *Rétablissez : Il a maintenant atteint le point (par analogie, et comme dans la troisième Race-Souche de la quatrième Ronde) où la spiritualité primordiale de l'homme est éclipsée et adombrée par la mentalité humaine naissante, — et vous aurez devant vous la vraie version.... »*

Voilà les mots de l'Instructeur : le texte, les mots et les phrases entre guillemets, et les notes explicatives au bas de la page. On comprendra qu'il doit y avoir une différence énorme dans les mots, « objectivité » et « subjectivité », « matérialité » et « spiritualité », lorsque ces termes s'appliquent à des plans différents de l'être et de la perception. Il faut tout prendre au sens relatif. Et il faut, par conséquent, ne pas s'étonner si, laissé à ses propres spéculations, un auteur, très disposé à apprendre, mais encore inexpérimenté dans ces enseignements abstraits, s'est quelquefois trompé. La différence qui existe entre les Rondes et les Races n'a, du reste, pas été suffisamment définie dans les lettres reçues, puisqu'on n'avait rien demandé à ce sujet, et qu'aussi le disciple oriental ordinaire aurait aussitôt découvert la chose sans peine. Citons encore une lettre du Maître :

« *Les enseignements furent donnés en protestant. Ils étaient pour ainsi dire passés en contrebande... et lorsque je me trouvais vis-à-vis d'un seul correspondant, l'autre, M..., avait tellement mêlé les cartes, qu'il restait peu à dire sans dépasser la zone des choses permises. »*

Les Théosophes « que cela peut concerner » comprendront ce que parler veut dire.

Tout cela prouve, en somme, que rien n'a jamais été dit dans les lettres pour autoriser l'assertion que la doctrine occulte a enseigné ou un

(1) Les *Natures* des sept Hiérarchies ou classes de Pitris et de Dhyâni-Chôans qui composent notre nature et nos corps.

adepte quelconque adopté, — sauf métaphoriquement, — la théorie moderne et absurde de la descente de l'homme d'un ancêtre commun avec le singe, d'un anthropoïde de l'espèce animale actuelle. De nos jours même, le monde contient plus d'hommes ressemblant aux singes, que les bois de singes semblables aux hommes. Le singe est tenu pour sacré aux Indes, parce que son origine est bien connue des Initiés, quoique cachée sous le voile épais de l'allégorie. *Hanumâna* est le fils de *Pavana* (*Vâyu*, « Dieu du vent ») et d'*Anjanâ* (monstre nommé *Késari* et dont la généalogie varie). Le lecteur, qui se souviendra de ceci, trouvera dans les volumes suivants, *passim*, l'explication entière de cette allégorie ingénieuse. Les « hommes » de la Troisième Race (qui se séparèrent) étaient des « dieux » par leur spiritualité et leur pureté, quoiqu'ils fussent dépourvus de raison et de mental comme hommes.

Ces « hommes » de la Troisième Race, les ancêtres des Atlantes, étaient précisément des géants à forme simiesque, dépourvus de raison et de mental, semblables à ces êtres qui, pendant la troisième Ronde, représentaient l'humanité. Moralement irresponsables, ces « hommes » de la troisième Race, par des relations contre nature avec des animaux d'un ordre inférieur à eux, créèrent « l'anneau perdu » qui devint, dans les âges suivants (dans la période tertiaire seulement), l'ancêtre archaïque du véritable singe, du singe tel que nous le rencontrons maintenant dans la famille pithécoïde. Et si l'on trouve que cela contredit l'enseignement qui montre l'animal comme postérieur à l'homme, nous prions le lecteur de se rappeler qu'on n'a voulu parler que des *mammifères à placenta*. A ces lointaines époques, il existait des animaux dont la zoologie actuelle n'a jamais rêvé et les *modes de reproduction n'étaient pas identiques* à ceux que connaît la physiologie moderne. Il n'est peut-être pas facile de traiter ces sujets publiquement, mais il n'y a ni contradiction, ni impossibilité dans tout ce que nous avançons.

Donc, les premiers enseignements, quelque vagues et fragmentaires et peu satisfaisants qu'ils aient pu être, n'ont point dit que l'« homme provenait du singe ». L'auteur d'*Esotéric Buddhism* ne l'affirme pas davantage dans son livre, — d'une manière précise, du moins, — mais ses tendances scientifiques l'ont fait se servir de mots qui pourraient justifier une telle impression. L'homme qui précéda la quatrième Race, — la race Atlante, — quelque ressemblant qu'il pût être physiquement à un « singe gigantesque », — « contrefaçon de l'homme, mais n'ayant pas la vie d'un homme », — était quand même un homme pensant et déjà doué du langage. Le Lémuro-Atlantéen formait une race hautement civilisée, et si l'on accepte la tradition, — qui est plus exacte comme histoire que la fiction spéculative qui passe maintenant sous ce nom, —

il était plus haut que nous, malgré toutes nos sciences et notre civilisation dégradée. Nous parlons ici spécialement du Lémuro-Atlantéen de la fin de la Troisième Race. Nous allons maintenant reprendre le commentaire des Stances

STANCE VI (*Suite*).

§ 5. — *A la quatrième (1) (a), les Fils reçoivent l'ordre de créer leurs Images. Un tiers refuse. Les deux autres (2) obéissent.*

La malédiction est prononcée (b) : ils naîtront dans la quatrième (3), ils souffriront et causeront de la souffrance. C'est la première guerre (c).

La pleine signification de ce Shlôka ne peut être entièrement comprise qu'après avoir lu les explications détaillées données plus loin dans l'Anthropogénèse et dans les commentaires qu'on lui consacre. Entre ce Shlôka et le précédent, de longs âges s'écoulent et l'on peut voir poindre maintenant l'aurore d'un nouvel æon. Le drame qui se déroule sur notre planète est au commencement de son quatrième acte ; mais pour mieux comprendre la pièce entière il faut que le lecteur repasse ce qui a été dit avant d'aller plus loin. Car ce verset appartient à la cosmogonie générale donnée dans les volumes archaïques, tandis que le volume II (4) donnera une histoire détaillée de la « création », ou plutôt de la formation des premiers êtres humains, création suivie d'abord par la seconde humanité, puis par la troisième, ou comme on les appelle, les première, seconde et troisième Races-Mères. La terre solide a été primitivement une boule de feu liquide, de poussière ignée et comme son propre fantôme protoplasmique, — et l'homme a fait comme elle.

(a) On donne au mot « quatrième » la signification de Quatrième Ronde sur l'autorité des commentaires. Il peut tout aussi bien signifier quatrième « Éternité » que quatrième Ronde, et même que quatrième globe (le nôtre). Car, ainsi que nous le montrerons plus d'une fois encore, ce dernier est la quatrième sphère, sur le plan

(1) Quatrième Ronde, ou révolution de la Vie et de l'Être autour des sept petites Roues.

(2) Tiers.

(3) Race (quatrième).

(4) Ce volume sera le IV^e de la traduction française de la *Doctrine secrète*.

quatrième, — le plus inférieur de la vie matérielle. De sorte que nous sommes dans la quatrième Ronde, au point tournant de laquelle l'équilibre parfait entre l'Esprii et la Matière devait avoir lieu.

C'était, comme nous le verrons, à cette période, au point le plus élevé de la civilisation, de la connaissance et de l'intellectualité humaine de la quatrième Race, — l'Atlantéenne, — que la crise finale de l'ajustement physiologico-spirituel des races porta l'humanité à se diviser et à prendre deux chemins diamétralement opposés : la voie de la *main droite* et celle de la *main gauche* dans la Connaissance ou *Vidyá*. D'après le texte du Commentaire :

« *Ainsi furent semés, à cette époque, les germes de la magie blanche et de la magie noire. Les semences restèrent quelque temps latentes et ne poussèrent que pendant la première période de la cinquième race (la nôtre).* »

Le commentaire qui explique ce Shlôka dit encore :

« *Les saints jeunes hommes (les Dieux) refusèrent de multiplier et de créer des races à leur ressemblance et selon leur espèce. « Ce ne sont pas des formes (rûpas) dignes de nous. Il leur faut encore grandir. » Ils refusent d'entrer dans les chhâyâs (ombres ou images) de leurs inférieurs. C'est ainsi que les sentiments égoïstes ont prévalu dès le commencement, même parmi les Dieux, et que ceux-ci tombèrent sous l'œil des Lipikas karmiques.* »

Ils eurent à souffrir de cette faute dans des naissances futures. Comment la punition les atteignit-elle ? c'est ce qu'on verra dans le volume II (1).

C'est une tradition universelle qu'avant la « chute » physiologique, la propagation de l'espèce, qu'elle fût humaine ou animale, s'effectuait par la *Volonté* des créateurs ou de leur progéniture. Ceci fut la chute de l'Esprit dans la génération, et non pas la chute de l'homme mortel. On a déjà dit que, pour devenir conscient, il faut que l'esprit passe par chaque cycle de l'être, jusqu'au point culminant le plus élevé qui, sur la terre, est l'Homme. L'Esprit *per se* est une *abstraction* négative et inconsciente. Sa pureté lui est inhérente et non acquise par le mérite ; dès lors, comme on l'a déjà dit, pour devenir le *Dhyân-Chôhan* le plus élevé, il est nécessaire que chaque Ego atteigne la pleine soi-conscience comme être humain, c'est-à-dire, comme un être conscient, synthétisé pour nous dans l'homme. Les Kabbalistes juifs, en soutenant que nul Esprit ne peut appartenir à la Hiérarchie divine si Ruach (Esprit) n'est uni à Nephesh (l'âme vivante), ne font que répéter l'enseignement ésotérique oriental : « *Un Dhyâni doit être un*

(1) Le vol. IV de la traduction française.

Atmâ-Buddhi; du moment que Buddhi-Manas se sépare de l'immortel Atmâ, dont Buddhi est le véhicule, Atman passe dans le Non-Être, qui est l'Être absolu. »

Cela veut dire que l'état purement nirvânique est un retour de l'Esprit à l'abstraction idéale de l'Être-té, laquelle n'a aucune relation avec le plan sur lequel notre univers accomplit ses cycles.

(b) « La malédiction est prononcée » ne veut pas dire, dans ce cas, qu'un Être personnel, Dieu, ou un Esprit supérieur, l'ait prononcée, mais simplement qu'une cause qui ne pouvait créer que de mauvais résultats venait d'être engendrée, et que les effets d'une cause Karmique pouvaient conduire les êtres qui agissaient contre les lois de la Nature et empêchaient ainsi son progrès normal à de mauvaises incarnations et, par suite, à la souffrance.

(c) « C'est la première guerre » se rapporte aux luttes pour l'ajustement spirituel, cosmique et astronomique, mais surtout au mystère de l'évolution de l'homme, tel qu'il est maintenant. Les pouvoirs, — ou pures essences, — à qui l'on « commanda de créer » se rapportent à un mystère expliqué ailleurs, comme on l'a déjà dit. Ce n'est pas seulement l'un des secrets les plus cachés de la nature, — le secret de la génération, à la solution duquel les embryologistes se sont vainement épuisés en efforts, — mais c'est aussi une fonction divine qui implique le plus grand mystère religieux, ou plutôt dogmatique, de la soi-disant « chute des anges ». Satan et son armée rebelle, lorsque l'allégorie en sera expliquée, seront reconnus n'avoir refusé de créer l'homme physique que pour devenir les sauveurs et créateurs directs de l'Homme divin. L'enseignement symbolique est plus que mystique et religieux; comme nous le verrons plus tard, il est purement scientifique. En effet, au lieu de rester un simple médium fonctionnant aveuglément, poussé et guidé par la LOI insondable, l'Ange « rebelle » réclama et maintint son droit de juger et de vouloir avec indépendance, son droit d'agir librement, sous sa responsabilité, puisque l'homme et l'ange sont également soumis à la loi karmique.

En expliquant des opinions kabbalistes, l'auteur des *New aspects of life* dit, au sujet des anges tombés :

« Selon l'enseignement symbolique, l'Esprit, après avoir été un simple agent, un fonctionnaire de Dieu, fut doué de volonté dans son action en développement et, remplaçant le désir divin par sa propre volonté, il tomba. C'est de là que serait venu le règne des esprits et de l'action spirituelle, règne qui est le résultat de la volition spirituelle, laquelle est en dehors du royaume des âmes et en contradiction avec l'action divine (1). »

(1) P. 235.

C'est très bien ; mais que veut dire l'auteur lorsqu'il écrit :

« Lorsque l'homme fut créé, il était humain par sa constitution, doué d'affections humaines, d'espérances et d'aspirations humaines. De cet état, il tomba dans l'état de brute et de sauvage. »

Ceci est diamétralement opposé à l'enseignement oriental, à l'idée kabbaliste, telle que nous la comprenons, et même à la *Bible*. Cela ressemble à du corporéalisme et à du substantialisme colorant la philosophie positive, quoiqu'il soit assez difficile de comprendre ce qu'a voulu dire l'auteur. Pourtant une CHUTE « du naturel dans le surnaturel et dans l'animal », — surnaturel signifiant ici le purement spirituel, — implique ce que nous suggérons.

Le *Nouveau Testament* parle de l'une de ces « guerres » en les termes suivants :

« Et il y avait guerre dans le ciel : Michel et ses anges luttèrent contre le Dragon ; et le Dragon combattit avec ses anges et ne prévalut pas, et l'on ne trouva plus leur place dans le ciel. Et l'on chassa le grand Dragon, ce vieux serpent, appelé le Diable et Satan, qui trompe le monde entier (1). »

La version kabbaliste de la même histoire est donnée dans le *Codex Nazaræus*, l'écriture sainte des Nazaréens, ces vrais mystiques chrétiens de saint Jean-Baptiste, les initiés du Christos. Bahak-Zivo, le « Père des génies », reçoit l'ordre de construire des créatures, — de « créer ». Mais, comme il « ignore Orcus », il ne le fait pas et appelle à son aide Fétahil, un esprit plus pur encore qui ne réussit pas mieux. C'est une répétition de l'insuccès des « Pères », les Seigneurs de lumière qui échouèrent l'un après l'autre (2).

Donnons maintenant quelques extraits de nos précédents ouvrages (3).

217

« Alors vient sur la scène de la création (4) le soi-disant Esprit de la Terre, ou l'Ame, Psyché, que saint Jacques appelle « de l'essence du Diable », la partie inférieure de l'Anima Mundi ou lumière astrale (voir la fin de ce Shlôka). Chez les Nazaréens et les gnostiques cet Esprit

(1) Rev., XII, 7, 9.

(2) Voir vol. II, Shlôka 17.

(3) *Isis Unveiled*, I, 299, 300. Comparez aussi avec Dunlap « Sod » *The Son of the Man*, p. 5 et seq.

(4) Sur l'autorité d'Irénée, de Justin le martyr et du *Codex* lui-même, Dunlap démontre que les Nazaréens considéraient « l'Esprit » comme un *Pouvoir* femelle et *mauvais*, dans ses rapports avec la terre.

était *féminin*. Par conséquent, l'Esprit de la Terre, voyant que pour Fétahil (1), — l'homme le plus nouveau (le dernier), — la splendeur était « changée » et qu'au lieu de splendeur il existait la « décadence et la ruine », réveille Karabtanos (2) « qui était fou, dépourvu de sens et de jugement », et lui dit : « Lève-toi, vois, la splendeur (Lumière) de l'homme le plus nouveau (Fétahil) n'a pas réussi (à produire ou créer l'homme) ; la décroissance de cette splendeur est visible. Lève-toi, viens avec ta MÈRE (le Spiritus) et libère-toi des limites qui te tiennent, et aussi de celles du monde entier. » Après quoi, suit l'union de la matière folle et aveugle, guidée par les insinuations de l'Esprit (non le souffle *divin*, mais l'Esprit *astral* qui, par sa double essence, est déjà teinté de matière) ; et l'offre de la Mère étant acceptée, le Spiritus conçoit « Sept figures » et les sept *stellaires* (planètes) qui représentent aussi les *sept péchés capitaux*, les descendants d'une âme astrale [séparée de sa source divine (esprit)] et de la *matière*, le démon aveugle de la concupiscence. Voyant cela, Fétahil étend sa main vers l'abîme de matière et dit : « Que la terre existe, de même que la demeure des pouvoirs a existé. » Plongeant alors sa main dans le chaos qu'il condense, il crée notre planète. »

Puis le Codex raconte comment Bahak-Zivo fut séparé du Spiritus, et les génies (ou anges) des Rebelles (4). Ensuite (le plus grand) Mano (3), qui habite avec le plus grand *ФЕРНО*, appelle Kebar-Zivo (connu sous le nom de Nebat-Javar bar Jufin Ifafin) le gouvernail et la *Vigne* de la nourriture de la vie (5) — lui étant la troisième Vie — et s'apitoyant sur le sort des génies fous et rebelles eu égard à l'immensité de leur ambition, dit : « Seigneur des génies (6) (*Æons*), vois ce que font les génies (les anges rebelles), et sur quoi ils devisent entre eux (7). Ils disent : Appelons le monde et les « pouvoirs » à l'existence. Les Génies sont les Princes (principes), les Fils de Lumière, mais tu es le *Messager de vie*. »

Et, afin de contrebalancer l'influence des sept principes « mal dis-

(1) Fétahil est identique avec la cohorte des *Pitris* qui « créèrent l'homme » comme « coquille » seulement. Il était, chez les Nazaréens, le roi de la lumière et le créateur. Mais dans le cas présent il n'est que le malheureux Prométhée qui ne réussit pas à s'emparer du Feu vivant nécessaire à la formation de l'Âme divine parce qu'il ignore le nom sacré, le nom ineffable et incommunicable des Kabbalistes.

(2) L'esprit de matière et de concupiscence : *Kâma Rûpa* sans *Manas*, sans le Mental.

(3) *Codez Nazaræus*, II, 233.

(4) Ce Mano des Nazaréens ressemble étrangement au Manou des Hindous, l'Homme Céleste du *Rig Véda*.

(5) « Je suis la *vraie vigne* et mon père est le vigneron » (*Jean*, xv, 1).

(6) Chez les Gnostiques, le Christ, aussi bien que Michel qui lui est identique sous certains rapports, était le « chef des *Æons* ».

(7) *Codez Nazaræus*, I, 135.

posés », la progéniture du Spiritus, Kebar-Zivo (ou CABAR ZIO), le puissant seigneur de splendeur, produit *sept autres vies* (les vertus cardinales) qui brillent « d'en haut » dans leur propre lumière et forme (1), et rétablissent ainsi l'équilibre entre le bien et le mal, la lumière et l'obscurité.

Ici l'on trouve une répétition des *allégoriques* premiers systèmes duels, tels que le système zoroastrien, et l'on découvre un germe des religions dogmatiques dualistes de l'avenir, germe qui a poussé en un arbre exubérant dans le christianisme ecclésiastique. C'est la première esquisse des deux « suprêmes », — Dieu et Satan. Il n'y a, dans les Stances, aucune idée semblable.

La plupart des kabbalistes chrétiens occidentaux, — surtout Éliphas Lévi, — dans leur désir de concilier les sciences occultes et les dogmes de l'Église, s'ingénierent de leur mieux pour ne faire de la « lumière astrale » que le *Plérôme* des premiers Pères de l'Église, la demeure des cohortes d'anges déchus, des « Archons » et des « Pouvoirs ». Mais la Lumière astrale, quoiqu'elle ne soit que l'aspect inférieur de l'Absolu, est toujours double. Elle est l'*Anima Mundi* et ne devrait jamais être regardée autrement, sauf au sens kabbalistique. La différence qui existe entre sa « Lumière » et son « Feu vivant » doit toujours être présente à l'esprit du voyant et du psychique. L'aspect supérieur de cette « lumière », aspect sans lequel des créatures de matière seules peuvent être produites, est ce Feu vivant et c'est le septième principe. Dans *Isis Unveiled*, une description complète en est donnée. La voici :

« La lumière astrale ou *Anima Mundi* est double et bisexuelle. La partie mâle (idéale) est purement divine et spirituelle, c'est la Sagesse, l'Esprit ou *Purusha* ; la partie femelle (le Spiritus des Nazaréens) est teintée, dans un sens, de matière, est en vérité matière et, par conséquent, déjà le mal.

« Elle est le principe vital de toute créature vivante et donne l'âme astrale, le *périsprit* fluïdique aux hommes, aux animaux, aux oiseaux de l'air et à tout ce qui vit. Les animaux n'ont en eux que le germe latent de l'âme immortelle supérieure. Cette dernière ne se développe qu'après des séries d'évolutions sans nombre ; la doctrine de ces évolutions est contenue dans cet axiome kabbalistique : « Une pierre devient une plante, une plante une bête, une bête un homme, un homme un esprit, et un esprit un dieu. »

Les sept principes des Initiés orientaux n'avaient pas encore été expliqués lorsque *Isis Unveiled* fut écrite et l'on n'avait commenté

(1) Voir la Cosmogonie de Phérécydes.

que les trois « *Faces* » de la *Kabbale* demi-exotérique (1). Mais ces données contiennent la description des natures mystiques du premier groupe de *Dhyân Chôhans* dans le *regimen ignis* [la région et la « loi (ou gouvernement) du feu »], groupe divisé en trois classes synthétisées par la première qui fait *quatze* ou la « *Tetraktys* ». En étudiant attentivement les commentaires on trouvera la même progression dans les natures angéliques, c'est-à-dire du *passif* à l'*actif*; les derniers de ces Êtres sont aussi rapprochés de l'Élément *ahamkâra* (région ou plan sur lequel la qualité d'Ego, ou sensation du *Je suis*, commence à se préciser) que les premiers sont voisins de l'essence non différenciée. Les premiers sont *arâpas*, incorporels; les derniers *râpas*, corporels.

Dans le deuxième volume d'*Isis Unveiled* (2), les systèmes philosophiques des Gnostiques et des Juifs chrétiens primitifs, — les Nazaréens et les Ebionites, — sont pleinement considérés. On y voit les idées qu'on avait en ces jours, — en dehors du cercle des Juifs mosaïques, — au sujet de *Jéhovah*. Tous les Gnostiques l'identifient avec le principe du mal plutôt qu'avec celui du bien. Pour eux, c'était *Ilda-Baoth*, le « Fils de l'Obscurité », dont la mère, *Sophia Achamôth*, était la fille de *Sophia*, la Sagesse Divine — le Saint-Esprit femelle des premiers chrétiens — *Akâsha*; *Sophia Achamôth* personnifiait la Lumière astrale inférieure (l'Ether). La Lumière astrale a la même relation avec l'*Akâsha* et l'*Anima mundi* que *Satan* avec la Divinité. C'est une seule et même chose, *vue sous deux aspects*, le spirituel et le psychique, — le lien super-éthéré qui unit la matière à l'esprit pur, et le physique (3). *Ilda-Baoth* est un nom composé provenant de *Ilda* (ילד), « enfant », et de *Baoth*; ce dernier vient de בדיצ, un œuf, et בדיז, le chaos, le vide ou la désolation: l'Enfant né dans l'œuf du chaos, comme *Brahmâ*. *Ilda-Baoth* ou *Jéhovah* est donc simplement l'un des *Elohim* (les sept Esprits créateurs) et l'un des *Séphi-roth* inférieurs; il produit de lui-même sept autres Dieux, « Esprits stellaires » ou Ancêtres lunaires (4), ce qui est la même chose (5). Ils sont tous (les « Esprits de la Face ») à sa propre image, les réflexions l'un de l'autre, et deviennent de plus en plus sombres et matériels, à mesure qu'ils s'éloignent davantage de leur source originelle. Ils

(1) On les trouve cependant dans le *Livre des Nombres* chaldéen.

(2) *Op. cit.*, II, 183 et seq.

(3) Au sujet de la différence entre nous, la Sagesse divine supérieure, et *psyché*, la Sagesse terrestre et inférieure, voir *St Jacques*, III, 15, 17.

(4) Le lien entre *Jéhovah* et la Lune est connu des étudiants de la Kabale.

(5) Pour les Nazaréens, voir *Isis Unveiled*, II, 131, 132. Les vrais disciples du vrai Christos étaient tous Nazaréens et *Chrétiens*, et ils étaient opposés aux *Chrétiens* qui vinrent après.

habitent aussi sept régions disposées comme une échelle, car ses marches montent et descendent l'échelle de l'esprit et de la matière (1). Chez les païens et les chrétiens, chez les hindous et les chaldéens, chez les grecs comme chez les catholiques romains, — à de légères variantes près dans l'interprétation des textes, — ces esprits étaient tous les génies des sept planètes, comme aussi des sept sphères planétaires de notre Chaîne septénaire, chaîne dont la Terre est le globe le plus bas. Cela met en relation les Esprits « stellaires et « lunaires » avec les anges planétaires supérieurs et les *Saptarchis* (les sept Rishis des étoiles, chez les hindous), comme anges inférieurs ou messagers de ces Rishis, comme leurs émanations sur l'échelle descendante. Tels étaient, pour les gnostiques philosophes, les Dieux et les Archanges maintenant adorés par les chrétiens ! Les « anges déchus » et la légende de la « Guerre dans les cieux » ont, par conséquent, une origine purement païenne et viennent de l'Inde par la Perse et la Chaldée. On n'en parle qu'une seule fois dans le canon chrétien et c'est dans la *Révélation*, XII, comme nous l'avons reproduit précédemment.

Ainsi « SATAN » dès qu'il cesse d'être considéré dans l'esprit superstitieux, dogmatique et antiphilosophique des Églises, devient l'image grandiose de celui qui d'un homme *terrestre* fait un HOMME *céleste* et qui donne à cet homme, pendant la longue durée du Mahâkalpa, la loi de l'Esprit de Vie et le délivre du péché d'ignorance et par suite de la Mort.

STANCE VI (*Suite*).

§ 6. — *Les Roues les plus âgées tournèrent en bas et en haut (a).... Le Frai de la mère remplit le tout (2). Il y eut des combats entre les Créateurs et les Destructeurs, et des combats pour l'Espace; la Semence apparaissait et réapparaissait continuellement (b) (3).*

(a) Nos questions incidentes s'arrêtent ici pour le moment; tout en

(1) Voir le tableau de la Chaîne lunaire de sept mondes, p. 152, où comme dans notre chaîne, et dans n'importe quelle autre, les mondes supérieurs sont spirituels tandis que les plus bas, — que ce soit la Lune, la Terre, ou toute autre planète, — sont obscurcis par la matière.

(2) Le Kosmos entier. Le lecteur doit se rappeler que, dans les stances, le mot Kosmos ne signifie souvent que notre système solaire et non l'Univers entier.

(3) Ceci est purement astronomique.

interrompant le cours de la narration, ces questions étaient nécessaires pour l'élucidation de l'ensemble du sujet. Il nous faut revenir maintenant à la Cosmogonie. L'expression « Roues plus anciennes » se rapporte aux mondes ou globes de notre chaîne tels qu'ils étaient pendant les Rondes précédentes. Lorsque la stance actuelle est expliquée ésotériquement on voit qu'elle se trouve entièrement incorporée dans les ouvrages kabbalistiques. On y trouve l'histoire de l'évolution de ces globes sans nombre qui évoluent après un *Pralaya* périodique, globes reconstruits en de nouvelles formes avec de l'étoffe ancienne. Les globes précédents se désintègrent et reparaissent transformés et perfectionnés par une phase nouvelle de vie. Dans la *Kabbale*, on compare les mondes aux étincelles qui jaillissent sous le marteau du grand Architecte — la Loi, la Loi qui gouverne tous les Créateurs inférieurs.

Le tableau comparatif suivant démontre l'identité des systèmes kabbaliste et oriental. Les trois plans supérieurs sont les trois plans supérieurs de conscience; ils ne sont révélés et expliqués, dans les deux écoles, qu'aux seuls Initiés. Ceux d'en bas représentent 221 les quatre plans inférieurs, — le plus bas étant notre plan, ou l'Univers visible.

Ces sept *plans* correspondent aux sept *états* de conscience dans l'homme. Il lui reste à accorder en lui les trois états supérieurs aux trois plans supérieurs du Kosmos. Mais, avant de pouvoir essayer cet accord, il doit réveiller les trois « sièges » à la vie et à l'activité. Et combien peu sont capables de comprendre, même superficiellement, l'Atmâ Vidyâ (la connaissance de l'Esprit), ou ce que les Sufis appellent *Rohanee* (1)!

(b) « La Semence apparaît et réapparaît continuellement ». 222 « Semence », ici, veut dire le « Germe du monde », ce que la science considère comme des particules matérielles hautement atténuées, mais que la physique occulte regarde comme des « particules spirituelles », c'est-à-dire comme de la matière super-sensuelle, existant dans l'état de différenciation primordiale. Pour voir et apprécier la différence, l'abîme immense qui sépare la matière super-sensuelle, tout astronome, tout chimiste et physicien devrait être, pour le moins, un *psychomètre*. Il devrait pouvoir percevoir par lui-même cette différence à laquelle il refuse maintenant de croire. Mme Elisabeth Denton, — l'une des femmes les plus instruites et, en même temps, les plus matérialistes et les plus sceptiques de son siècle, épouse du professeur Denton, le célèbre géologue américain, auteur de *l'Ame des choses*, — était, malgré son scepticisme, un psychomètre des

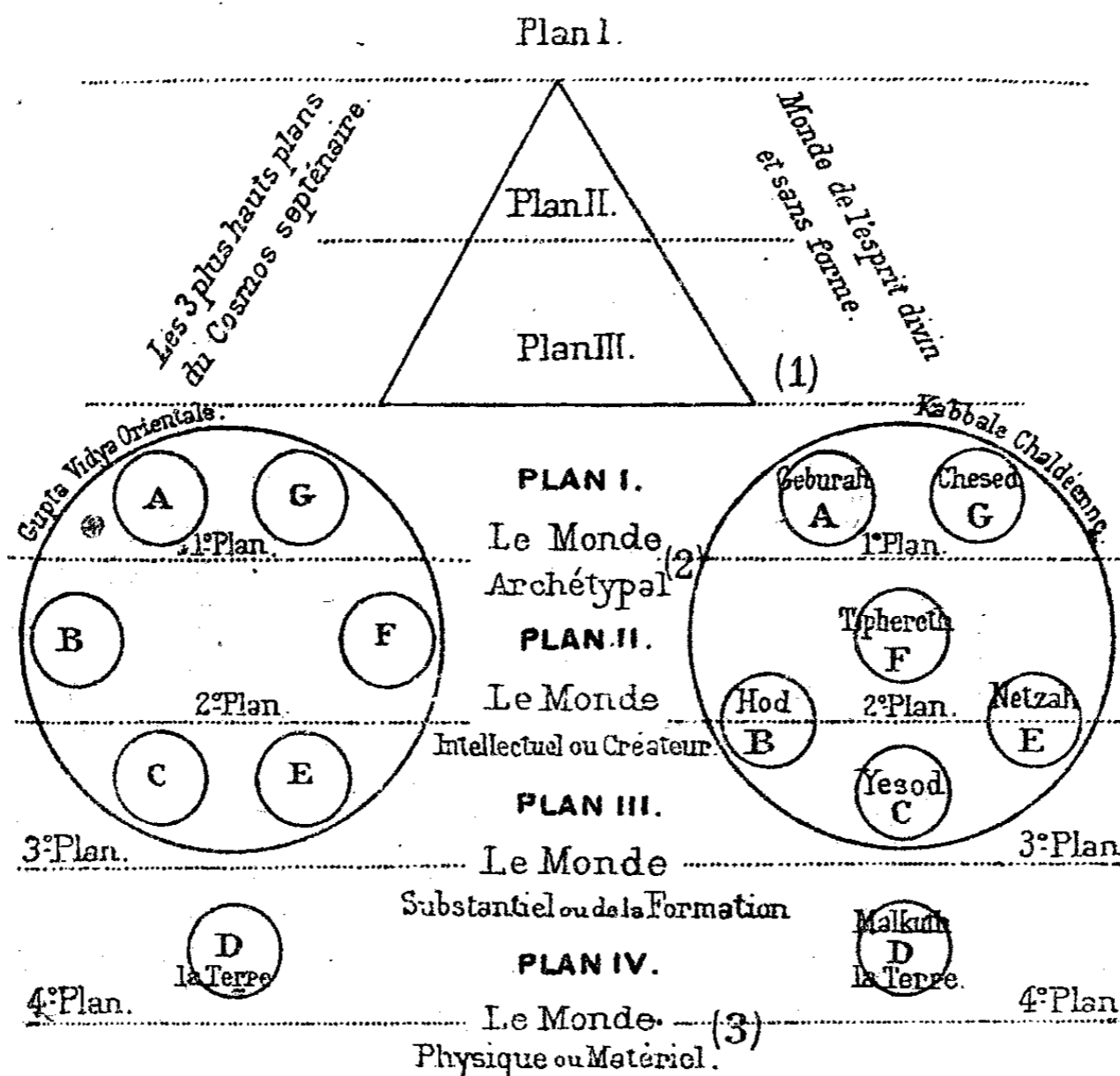
(1) Pour une explication plus claire de ceci, voir *Saptaparna* dans la table des matières.

plus merveilleux. Voici ce qu'elle décrit dans l'une de ses expériences.

On avait placé sur son front une particule de météorite cachée dans une enveloppe. Bien qu'elle ignorât le contenu de l'enveloppe elle dit :

« Quelle différence entre ce que nous tenons ici-bas comme matière et ce qui paraît matière là-bas ! Ici, les éléments sont si grossiers et si

DIAGRAMME III



(1) L'arûpa ou « sans forme » ; là où la forme cesse d'exister sur le plan objectif.

(2) Le mot « Archétype » ne doit pas être pris ici dans le sens que les platonistes lui donnaient, c'est-à-dire comme le monde tel qu'il existait dans le Mental de la Divinité, mais dans le sens de premier modèle d'un monde qui devait être suivi et amélioré par les mondes qui lui succédèrent physiquement — quoiqu'ils fussent en dégénérescence au point de vue de la pureté.

(3) Les quatre plans inférieurs de la conscience cosmique ; les trois plans supérieurs sont inaccessibles au développement actuel de l'intelligence humaine. Les sept états de conscience humaine appartiennent, du reste, à une tout autre question.

anguleux que je suis étonnée que nous puissions les supporter, et surtout que nous puissions désirer continuer nos relations actuelles avec eux ; là-bas tous les éléments sont raffinés ; ils n'ont pas ces grandes et rudes irrégularités qui caractérisent les nôtres, si bien que je ne puis considérer ces éléments nouveaux que comme ceux présentant les conditions de la véritable existence (1). »

Dans la théogonie, chaque corpuscule est un organisme éthéré d'où évolue, plus tard, un être céleste, un Dieu.

Au « Commencement », ce qui est appelé, dans la phraséologie mystique, le « Désir Cosmique », devient la Lumière absolue. Or, la lumière, si elle n'avait aucune ombre, serait la lumière absolue ou, en d'autres termes. — comme la science physique s'efforce de le prouver — l'obscurité absolue. Cette « ombre » apparaît sous forme de matière primordiale ou, allégoriquement, comme Esprit du Feu ou Calorique créateur. Si, rejetant la forme poétique et l'allégorie, la science préfère voir en cela la « brume de feu » primordiale, elle est libre de le faire. D'une façon ou d'une autre, que ce soit Fohat ou la fameuse FORCE de la science, — force aussi difficile à nommer et à définir que notre Fohat lui-même, — ce quelque chose « est cause que l'Univers se meut circulairement », comme l'a dit Platon, ou, comme l'exprime l'enseignement occulte :

« *Le soleil central fait que Fohat rassemble la poussière primordiale en forme de boules, pour forcer ces dernières à se mouvoir sur des lignes convergentes et, finalement, à s'approcher l'une de l'autre et se réunir... Éparpillés dans l'Espace, sans ordre ni méthode, les germes du monde se heurtent souvent avant de se réunir ; puis ils deviennent des « Vagabonds » (des comètes). Alors les batailles et les luttes commencent. Les anciens (corps) attirent les plus jeunes, tandis que d'autres les repoussent. Beaucoup périssent dévorés par des compagnons plus forts qu'eux. Ceux qui échappent deviennent des mondes (2). »*

Lorsqu'on analyse ces lignes et qu'on y réfléchit avec soin on les trouve aussi scientifiques que tout ce que peut dire la science, même à notre période actuelle. On nous assure qu'il existe plusieurs ouvrages modernes faits de spéculations sur de semblables « luttes pour la vie » dans l'espace sidéral ; ces ouvrages sont surtout en langue allemande. Nous avons plaisir à l'apprendre, car notre enseignement occulte est perdu dans l'obscurité des âges archaïques. Nous en avons traité pleinement dans *Isis Unveiled* (2), et l'idée d'une évolution analogue,

(1) *Op. cit.*, III, 346.

(2) Livre de Dzyan.

sinon identique à celle de Darwin, sur la « lutte pour la vie » et la suprématie, sur la « survie des plus aptes », dans les multitudes d'en haut comme parmi celles d'en bas, perce partout à travers les pages de notre premier ouvrage (écrit en 1876). Mais l'idée n'est pas nôtre, elle est de l'antiquité. Les écrivains puraniques eux-mêmes ont habilement mêlé l'allégorie avec les faits cosmiques et les événements humains. Tout symbologiste peut discerner leurs allusions astro-cosmiques, même lorsqu'il ne peut saisir leur signification. Les grandes « guerres dans les cieux », des *Purânas*; celle des Titans, d'Homère et d'autres écrivains classiques; les « luttes » entre Osiris et Typhon, du mythe égyptien; et celles même des légendes scandinaves se rapportent toutes au même sujet. La mythologie du Nord en parle comme de la « Bataille des Flammes », des fils de Muspel qui combattirent sur le champ de Widgred. Tout cela se rapporte au ciel et à la terre, et contient une double et quelquefois triple signification et une application ésotérique aux choses d'en haut aussi bien qu'à celles d'en bas. Elles se rapportent chacune aux luttes astronomiques, théogoniques et humaines; à l'ajustement des orbites, et à la suprématie entre les nations et les tribus! La « lutte pour l'existence » et la « survie des plus aptes » régna suprême dès le moment où le Kosmos se manifesta à l'existence, et ces grands faits ne pouvaient échapper à l'œil observateur des sages anciens. C'est pour cela qu'on a décrit les batailles incessantes d'Indra, le Dieu du Firmament, contre les *Asuras*, — Dieux supérieurs changés en Démons cosmiques, — et contre Vritra ou Ahi; les batailles entre les étoiles et les constellations, entre les lunes et les planètes, — plus tard incarnées comme rois et mortels. De là aussi la « guerre dans le ciel » de Michel et son armée contre le Dragon (Jupiter et Lucifer-Vénus), pendant laquelle un tiers des étoiles de l'armée rebelle fut précipité dans l'espace; et 224 l'on ajoute qu'« on ne retrouva plus sa place dans les cieux ». Comme nous l'avons écrit il y a longtemps :

« C'est la pierre angulaire des cycles secrets. Cela montre que les Brâhmanes et les Tanaïm... spéculaient sur la création et le développement du monde comme Darwin, devançant ce savant et son école dans la découverte de la sélection naturelle, du développement graduel et de la transformation des espèces (1) »

Il y eut de vieux mondes qui périrent, vaincus par des mondes nouveaux, etc., etc. »

L'affirmation que tous les mondes (étoiles, planètes, etc.), — aussi-

(1) Voir l'*Index* aux mots « Evolution », « Darwin », « Kapila », « Lutte pour la vie ».

(2) *Isis Unveiled*, II, 260.

tôt qu'un noyau de substance primordiale à l'état *laya* (non différencié) est animé par les principes libérés d'un corps sidéral qui vient de mourir, — deviennent d'abord des comètes, puis des soleils, et se refroidissent plus tard pour être des mondes capables d'être habités, est un enseignement aussi vieux que les Rishis eux-mêmes.

Par conséquent, les livres secrets, comme nous le voyons, enseignent clairement une astronomie qui ne serait pas rejetée même par la spéculation moderne, si cette dernière pouvait comprendre à fond ses enseignements.

Car l'astronomie archaïque et les anciennes sciences physiques et mathématiques exprimaient des idées identiques à celles de la science moderne, et plusieurs de ces idées avaient même une bien plus grande importance. La « lutte pour la vie » et la « survie des plus aptes » dans les mondes supérieurs comme sur notre planète, ici-bas, sont des principes clairement posés. Cet enseignement, cependant, quoiqu'il ne puisse être entièrement rejeté par la Science, est sûr d'être repoussé dans son ensemble, car il affirme qu'il n'y a que sept « Dieux » primordiaux, nés d'eux-mêmes et émanés de Celui qui est triple et UN. En d'autres termes, il signifie que tous les mondes ou corps sidéraux, — et ceci, toujours au point de vue d'une stricte analogie, — sont formés les uns des autres, après que l'accomplissement de la manifestation primordiale, au commencement du Grand Age, est opérée.

La naissance des corps célestes dans l'espace est comparée à une multitude de « pèlerins » assistant à la fête des « Feux ». Sept ascètes apparaissent sur le seuil du temple, avec sept bâtons d'encens allumés. A la lumière de ces bâtons le premier rang des pèlerins allume les siens, puis chaque ascète commence à tourner son bâton autour de sa tête dans l'espace et donne du feu aux autres. Il en est ainsi pour les corps célestes. Un centre-*laya* est allumé, éveillé à la vie par le feu d'un autre « pèlerin » ; puis, le nouveau « centre » se jette dans l'espace et devient une comète. Ce n'est qu'après avoir perdu sa vitesse, et par conséquent sa queue ignée, que le Dragon enflammé se résout à une vie tranquille et régulière, comme un citoyen respectable de la famille sidérale. C'est ainsi qu'il est écrit :

225 « Né dans les profondeurs insondables de l'Espace, en dehors de l'élément homogène appelé l'Ame du Monde, chaque noyau de matière cosmique, appelé soudainement à la vie, commence l'existence dans les conditions les plus hostiles. A travers une série d'âges innombrables, il lui faut conquérir une place dans l'infini. Il circule en cercles, entre des corps plus denses et déjà fixés, fait des bonds et se dirige vers un point ou centre qui l'attire ; comme un vaisseau entraîné vers un passage parsemé de récifs et de rochers cachés, il essaie d'éviter d'autres corps qui

tour à tour l'attirent et le repoussent. Beaucoup de ces noyaux périssent, leur masse se désintègre dans des masses plus fortes, et lorsqu'ils sont nés dans un système planétaire, ils périssent dans les ventres insatiables des soleils. Ceux qui vont plus lentement et qui sont poussés dans une course elliptique sont voués, tôt ou tard, à l'annihilation. D'autres suivent des arcs paraboliques et échappent ordinairement à la destruction, grâce à la rapidité de leur course. »

Quelques lecteurs de tempérament critique s'imagineront peut-être que cet enseignement qui fait passer tous les corps célestes par le stade cométaire est en contradiction avec notre précédente assertion qui fait de la Lune la mère de la Terre. Ils s'imagineront peut-être aussi que l'intuition seule peut harmoniser les deux données. Mais il n'en est rien. Que sait la science au sujet des comètes, de leur genèse, de leur croissance et de ce qu'elles deviennent ultérieurement ?

Rien — absolument rien ! Et qu'y a-t-il de si impossible dans l'idée qu'un centre-*laya*, une boule de protoplasma cosmique homogène et latent, lorsqu'elle est soudainement animée ou embrasée, se précipiterait de son lit dans l'espace et tournerait dans les profondeurs des abîmes afin de fortifier son organisme homogène par une accumulation, une addition d'éléments différenciés ! Et pourquoi une telle comète ne s'établirait-elle pas ainsi dans la vie, pour exister et devenir un globe habité ?

« *Les demeures de Fohat sont multiples, est-il dit. Il place ses Quatre Fils Ignés (électro-positifs) dans les Quatre Cercles* », — ces Cercles sont l'équateur, l'écliptique et les deux parallèles de déclinaison, ou les tropiques, — pour présider aux climats où sont placées les Quatre Entités Mystiques. »

Et encore :

« *Les autres Sept (Fils) sont commis à la présidence des sept LÔKAS chauds et des sept lôkas froids [les enfers des Brâhmanes orthodoxes, aux deux extrémités de l'œuf de matière (notre Terre et ses pôles)]* ». Les sept LÔKAS sont appelés ailleurs les « Anneaux » et les « Cercles ». Les anciens comptaient sept cercles polaires au lieu de deux comme les Européens ; car le Mont Mèrou, qui est le Pôle Nord, possède, dit-on, sept marches en or et sept en argent pour 226 conduire à lui.

La phrase étrange de l'une des stances qui dit que « *les chants de FOHAT et de ses Fils étaient aussi RADIEUX que l'éclat combiné d'un soleil de midi et de la lune* », et que les quatre Fils sur le cercle quadruple du MILIEU « *VIRENT les chants de leur Père et ENTENDIRENT sa gloire solaire-sélénique* », est expliquée, dans le Commentaire, par ces mots : « *L'agitation des Forces FOHATIQUES aux deux extré-*

mités froides (les pôles nord et sud) de la Terre, qui résulte, la nuit, en un resplendissement multicolore, contient plusieurs des propriétés de l'Akâsha (l'Ether), — la COULEUR aussi bien que le Son. » « Le son est la caractéristique de l'Akâsha (l'Ether) : il génère l'Air dont la propriété est le Toucher, qui (par la friction) produit la Couleur et la Lumière (1). »

On dira, peut-être, que ce qui précède est un non-sens archaïque, mais on le comprendra mieux si l'on se souvient des aurores boréales et australes qui ont lieu, toutes deux, aux centres mêmes des forces électriques et magnétiques terrestres. On appelle les deux pôles les greniers, les réceptacles et, en même temps, les libérateurs de la Vitalité (Electricité) cosmique et terrestre, électricité dont l'excédent, sans ces deux soupapes de sûreté, aurait depuis longtemps mis la terre en pièces. C'est aussi une théorie, dont le bien fondé est reconnu depuis un certain temps, que les phénomènes lumineux polaires produisent des sons très forts, des sifflements et des craquements.

(Voir les ouvrages du Professeur Humboldt sur l'aurore boréale et sa correspondance au sujet de cette question discutée.)

(Voir surtout les récents ouvrages de Lemström, et de Angot [*les Aurores Polaires*, Paris, Alcan] et les recherches de Paulsen et de Sykora).

STANCE VI (*Suite*).

§ 7. — *Fais tes calculs, ô Lanoo, si tu veux savoir l'âge exact de la petite Roue (2). Son quatrième Rais est notre Mère (3) (a). Atteins le quatrième fruit du quatrième Sentier de la Connaissance qui conduit à Nirvâna et tu comprendras, car tu verras (b)...*

(a) La « petite Roue » est notre chaîne de globes, et le « quatrième rais » est notre Terre, le quatrième de la chaîne. C'est l'un de ceux sur lesquels « le souffle chaud (positif) du Soleil » a un effet direct.

Les sept transformations fondamentales des globes ou sphères célestes (ou plutôt de leurs parties constituantes de matière) sont décrites comme il suit : (1) *l'état homogène*; (2) *l'aériforme et radiant (gazeux)*;

(1) *Vishnou Purâna.*

(2) *Chaîne.*

(3) *La Terre.*

(3) *la forme de caillot* (nébuleuse); (4) *l'atomique, l'éthéré* (le commencement du mouvement et, par conséquent, de la différenciation); (5) *le germinal, le flamboyant* (ce qui est différencié, mais n'est encore composé que des germes des Eléments dans leurs premiers états, car ils ont sept états lorsqu'ils sont complètement développés sur notre terre); (6) *le quadruple, le vaporeux* (la Terre future); (7) *l'état froid et dépendant* du Soleil pour la vie et la lumière.

Le calcul de son âge, que les Stances engagent l'élève à faire, est toutefois assez difficile, puisqu'on ne nous donne pas les chiffres du grand Kalpa et que nous ne sommes pas autorisé à publier ceux de nos petits Yugas, sauf dans leur durée approximative. « Les roues les plus anciennes tournèrent pendant une Eternité et demie », est-il dit. Nous savons que, par « Eternité », l'on veut dire la septième partie de 311.040.000.000.000 années, c'est-à-dire un âge de Brahmâ. Mais que cela nous apprend-il ? Nous savons aussi que si nous prenons pour base les chiffres que nous venons de donner, il nous faut d'abord éliminer des 100 années de Brahmâ, ou 311.040.000.000.000 années, deux années prises par les Sandhyâs (crépuscules), ce qui nous en laisse 98, chiffre qu'il nous faut soumettre à la combinaison mystique 14×7 . Mais nous ne savons pas à quel moment précis commencèrent la formation et l'évolution de notre petite Terre. Il sera donc impossible de calculer son âge, tant que l'on ne donnera pas l'année de sa naissance, et les Instructeurs se sont jusqu'ici refusés à le faire. Dans les volumes suivants l'on dira, cependant, quelques mots voilés à ce sujet. Il faut nous souvenir, en outre, que la loi d'analogie s'applique aussi bien aux mondes qu'à l'homme, et que « comme l'UN (la Divinité) devient deux (*Déva ou Ange*) et deux deviennent Trois (ou l'homme) », etc., de même, on nous enseigne que les caillots (l'étoffe du Monde) deviennent des vagabonds (comètes), celles-ci des étoiles, et les étoiles (les centres des tourbillons) *notre soleil et nos planètes*. Ceci ne peut pas être bien *antiscientifique*, puisque Descartes pensait, lui aussi, que « les planètes tournaient sur leurs axes parce qu'elles étaient autrefois des étoiles lumineuses, des centres de tourbillons ».

(b) Il y a quatre grades d'Initiation mentionnés dans les ouvrages exotériques et ces grades sont connus respectivement par les termes sanscrits suivants : *Srôtâpanna*, *Sakridâgâmin*, *Anâgâmin*, et *Arhan*. Les quatre chemins du Nirvâna dans cette quatrième Ronde, — la nôtre, — portent les mêmes appellations. L'*Arhan*, quoiqu'il puisse voir le passé, le présent et le futur, n'est pas encore l'Initié le plus élevé ; car l'Adepté lui-même, le candidat *inilié*, devient le chéla (élève) d'un initié supérieur. L'*Arhan* doit encore conquérir trois grades plus élevés s'il veut atteindre le sommet de l'échelle. Il en est

qui ont atteint ce sommet même dans notre cinquième Race, mais les facultés nécessaires pour y arriver ne seront pleinement développées, chez l'ascète ordinaire, qu'à la fin de cette Race-Racine, et surtout dans la sixième et la septième. Par conséquent, il y aura des Initiés et des profanes jusqu'à la fin de ce *Manvantara* mineur, le Cycle actuel de vie. Les *Arhats* du « brouillard de feu » du septième échelon n'ont plus qu'un degré à monter pour atteindre la « Base Racine » de leur Hiérarchie, et cette hiérarchie est la plus élevée sur la Terre et sur notre chaîne terrestre. Cette « Base racine » a un nom qu'on ne peut traduire en langue occidentale qu'au moyen de plusieurs mots composés : « le Banyan humain qui vit toujours ». Cet « Être merveilleux » descendit, dit-on, d'une « région élevée » dans la première partie du troisième Age, avant la séparation des sexes, pendant la troisième Race.

On appelle quelquefois (collectivement) cette troisième Race les « Fils de la *Yôga passive* », ce qui veut dire qu'elle fut inconsciemment produite par la seconde Race, laquelle étant intellectuellement inactive est considérée comme vivant plongée dans cette espèce de contemplation abstraite qui fait partie intégrante des conditions de la *Yôga*. Dans la première partie de l'existence de cette troisième Race, pendant son état de pureté, les « Fils de Sagesse » qui, comme on le verra plus loin, s'incarnèrent dans cette Race-Racine, produisirent par *Kriyâshakti* des descendants appelés les « Fils d'Ad » ou fils du « brouillard de feu », « Fils de la Volonté de la *Yôga* », etc. C'était là un produit conscient, car une partie de la Race était déjà animée par l'étincelle divine de l'intelligence spirituelle et supérieure. Mais ces descendants ne constituaient pas une race. Ils furent d'abord un Être merveilleux appelé « l'Initiateur », et après lui vint un groupe d'Êtres semi-divins et semi-humains. « Mis à part » dans la *genèse* archaïque pour des œuvres spéciales, ce sont ceux en qui, dit-on, les Dhyânis supérieurs s'incarnèrent — « *Munis et Rishis* de précédents *Manvantaras* » — pour former la pépinière des Adeptes humains de l'avenir, sur cette Terre et durant le cycle actuel. Ces « Fils de la Volonté et de la *Yôga* » nés, pour ainsi dire, d'une façon immaculée, restèrent entièrement à part du reste de l'humanité.

L'« Être » dont nous venons de parler, et qui doit rester sans nom, est l'*Arbre* duquel sont descendus, dans les âges suivants, tous les grands Sages et Hiérophantes *historiques* : Le Rishi *Kapila*, Hermès, Enoch, Orphée, etc. Comme *homme objectif*, c'est le mystérieux personnage (toujours invisible pour les profanes, quoique toujours présent) dont parlent toutes les légendes de l'Orient et dont s'entretiennent les Occultistes et les étudiants de la Science sacrée. C'est lui qui change de forme, et cependant reste toujours le même. Et c'est lui

encore qui possède l'autorité spirituelle sur les Adeptes *iniliés* du monde entier. C'est, comme nous l'avons dit, « le sans nom » qui a pourtant beaucoup de noms et dont, cependant, les noms et la nature sont inconnus. C'est l'Initiateur, appelé le « GRAND SACRIFICE », car, assis sur le seuil de la LUMIÈRE, il regarde en elle du cercle d'obscurité dans lequel il se trouve et qu'il ne veut pas traverser ; et il ne quittera son poste qu'au dernier jour de ce Cycle de Vie. Pourquoi le Veilleur solitaire reste-t-il au poste qu'il a lui-même choisi ? Pourquoi s'assied-il près des bords de la Fontaine de la Sagesse primordiale dont il ne boit plus, — car il n'y a rien à apprendre qu'il ne sache déjà, ni sur cette Terre, ni dans son Ciel ? Parce que les Pèlerins solitaires, fatigués dans leur voyage de retour, vers leur patrie ne sont jamais sûrs, même au dernier moment, de ne pas perdre leur chemin dans ce désert sans limites d'illusion et de matière, qu'on appelle la Vie terrestre ; parce qu'il désire montrer, à chaque prisonnier qui a réussi à se libérer des liens de la chair et de l'illusion, le chemin qui conduit à cette région de liberté et de lumière d'où il est lui-même un exilé volontaire ; parce que, en un mot, il s'est sacrifié pour le salut de l'Humanité, quoiqu'un très petit nombre d'élus puissent profiter du GRAND SACRIFICE.

C'est sous la direction silencieuse de ce MAHÀ-GURU que, depuis l'éveil de la conscience humaine, tous les autres Instructeurs de l'Humanité ont guidé les humanités primitives. C'est par l'intermédiaire de ces « Fils de Dieu » que les races en enfance reçurent leurs premières idées sur les arts, les sciences et la connaissance spirituelle ; c'est Eux qui posèrent la première pierre de ces antiques civilisations qui provoquent l'étonnement des générations modernes de chercheurs et de savants.

Que ceux qui n'admettent pas cette assertion expliquent par des causes aussi rationnelles le mystère de la science extraordinaire possédée par les anciens, — les anciens que l'on croit les descendants de sauvages inférieurs, semblables à l'animal, des « hommes des cavernes » de l'âge paléolithique ! Qu'ils lisent, par exemple, des ouvrages comme ceux de Vitruve Pollion, du siècle d'Auguste, sur l'architecture, ouvrages dans lesquels les règles des proportions sont celles qui étaient enseignées autrefois pendant l'Initiation, et ils prendront connaissance de cet art vraiment divin et comprendront la *signification ésotérique profonde cachée dans chaque règle, dans chaque loi de proportion*. Nul descendant d'un habitant des cavernes paléolithiques n'aurait pu trouver, sans aide, une pareille science, même au cours de myriades sans nombre d'années consacrées à la pensée et à l'évolution intellectuelle. Ce sont les élèves de ces Rishis et Dévas incarnés de la Troisième Race-Racine qui, de génération en génération, transmirent

à l'Égypte et à la Grèce leur sagesse avec la *loi des proportions qui est maintenant perdue* ; de même que les Initiés de la quatrième Race, les Atlantes, la transmirent aux *Cyclopes* (Fils des Cycles ou de l'Infini) dont le nom passa aux générations encore plus reculées des prêtres gnostiques. 230

« C'est grâce à la perfection divine de ces proportions architecturales que les anciens pouvaient construire ces merveilles des âges, leurs Temples, Pyramides, Cryptes, « Cromlechs », « Cairns », Autels, démontrant qu'ils avaient des pouvoirs mécaniques auprès desquels l'habileté moderne n'est qu'un jeu d'enfants ; et notre art actuel, en parlant de ces travaux, dit qu' « ils paraissent l'œuvre d'un géant à cent mains » (1). »

Les architectes modernes n'ont peut-être pas entièrement négligé ces règles, mais ils y ont ajouté assez d'innovations empiriques pour en détruire les proportions exactes. C'est Vitruve qui donna à la postérité les règles de construction des temples grecs érigés aux dieux immortels ; et les dix livres de Marc Vitruve Pollion sur l'Architecture, livres d'un homme, en un mot, *qui fut un Initié*, ne peuvent être étudiés qu'ésotériquement. Les cercles druidiques, les Dolmens, les Temples de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce, les Tours, et les 127 villes d'Europe auxquelles l'Institut français a reconnu une « origine cyclopéenne », sont tous l'œuvre des Prêtres architectes initiés, descendants de ceux qui furent d'abord instruits par les « Fils de Dieu » et qu'on nommait avec raison les « Constructeurs ». Voici ce que rapporte, au sujet de ces descendants, l'appréciation de la postérité :

« Ils ne se servaient ni de mortier, ni de ciment, ni d'acier, ni de fer pour tailler les pierres ; et cependant elles sont travaillées d'une façon si artistique que dans bien des endroits on aperçoit à peine les jointures, et bien de ces pierres, — au Pérou notamment, — ont 38 pieds de longueur, 18 de largeur et 6 d'épaisseur. Dans les murs de la forteresse de Cuzco il y a des pierres plus grandes encore (2). »

Autre citation :

« Les remparts de Syène, construits il y a 5.400 ans, lorsque cette ville était exactement sous les tropiques, ce qui n'est plus le cas, étaient de façon à ce qu'à midi, au moment précis du solstice solaire, le disque entier du soleil fût réfléchi sur leur surface, — résultat que le savoir de tous les astronomes d'Europe réunis ne serait pas capable d'accomplir maintenant (3). »

(1) KENEALY, *Book of God*, p. 118.

(2) Acosta, VI, 14.

(3) KENEALY, *ibid.*

Quoiqu'on n'ait parlé qu'à mots couverts de ces sujets dans *Isis Unveiled*, il n'est pas mauvais de remémorer au lecteur ce qu'on y a dit (1) au sujet d'une certaine île sacrée de l'Asie centrale, et de renvoyer pour plus de détails à la « Section intitulée « les Fils de Dieu et l'Île sacrée », section annexée à la Stance IX du Volume II (2). Cependant quelques fragments d'explications aideront peut-être l'étudiant à avoir un aperçu du mystère actuel.

Pour donner clairement au moins l'un des détails qui concernent ces mystérieux « Fils de Dieu », nous dirons que c'est d'eux que les Brahmaputras, les hauts Dwijas, les Brâhmanes initiés des anciens temps prétendaient descendre, tandis que les Brâhmanes modernes veulent littéralement faire croire aux castes inférieures qu'ils (les Brâhmanes) sortent directement de la bouche de Brahmâ. Tel est l'enseignement ésotérique ; il ajoute ensuite que, bien que ceux qui émanèrent (spirituellement, bien entendu) des « Fils de la volonté et de la Yôga » se fussent séparés, avec le temps, en sexes opposés, comme le firent plus tard leurs progéniteurs par « Kriyâshakti » eux-mêmes, leurs descendants dégénérés ont cependant, même jusqu'à nos jours, gardé une vénération et un respect très grand pour la fonction créatrice et la considèrent comme une cérémonie religieuse, tandis que les nations plus civilisées la tiennent pour une fonction purement animale. Comparez à ce sujet les idées et la pratique des Occidentaux avec les institutions de Manou en ce qui concerne les règles du *Grihastha* et de la vie conjugale. Le vrai Brâhmane est par conséquent « celui dont les sept aïeux ont bu le jus de la plante lunaire » (Sôma) et qui est un « Trisuparna », car il a compris le secret des *Védas*. 231

Et même aujourd'hui, ces Brâhmanes savent que durant les commencements de cette Race, l'intelligence psychique et physique étant encore en sommeil et la conscience n'étant pas encore développée, les conceptions spirituelles n'étaient nullement liées à l'ambiance physique; que l'homme *divin* habitait dans sa forme animale — quoique extérieurement humaine — et que s'il existait en lui de l'instinct aucune soi-conscience ne venait illuminer l'obscurité du Cinquième Principe qui était latent. Lorsque « les Seigneurs de Sagesse », mus par la loi d'évolution, infusèrent en lui l'étincelle de la conscience, la première sensation qui se prit à vivre et agir en lui fut un sentiment de solidarité, d'unité avec ses créateurs spirituels. Comme la première sensation de l'enfant est pour sa mère et sa nourrice, les premières aspirations de la conscience éveillée dans l'homme primitif furent pour ceux dont il sentait l'élément en lui, et qui étaient pourtant en dehors et

(1) Vol. I, 587-93.

(2) Qui sera le quatrième dans la traduction française. — N. D. T.

indépendants de lui. La DÉVOTION naquit de cette sensation et devint le moteur premier et principal de la nature humaine, car c'est le seul qui soit naturel en notre cœur, qui lui soit inné et que nous trouvions également chez l'enfant et chez le jeune animal. Cette sensation d'aspiration irrépressible et instinctive chez l'homme primitif est décrite d'une splendide façon, d'une façon intuitive pourrait-on dire, par Carlyle lorsqu'il s'écrie :

« Le grand cœur antique, combien, dans sa simplicité, il ressemble à un enfant, et, dans sa profondeur sérieuse et solennelle, à un homme ! Le ciel est partout au-dessus de lui, où qu'il voyage, où qu'il réside, et lui fait de la terre entière un temple mystique, et de toutes les affaires terrestres une sorte de culte. Des visions de glorieuses créatures brillent dans la lumière ordinaire du soleil ; les anges planent encore, portant parmi les hommes les messages de Dieu... La merveille, le miracle, entourent l'homme : il vit dans un élément de miracle (1)... Une
232 grande loi de devoir, haute comme ces deux infinis (le ciel et l'enfer), rapetissant et annihilant tout le reste — c'était une réalité, et c'en est une ; le vêtement seul en est mort ; son essence existe à travers les temps et l'éternité. »

Certainement cette essence survit et sa force et son pouvoir indestructibles se sont implantés dans le cœur de l'asiatique Aryen, venant directement de la Troisième Race par ses premiers « Fils nés du Mental », fruits de la Kriyâshakti. Avec le temps, la caste sacrée des Initiés produisit, mais rarement, d'un âge à l'autre, de semblables créatures parfaites ; des êtres intérieurement à part, quoique extérieurement les mêmes que ceux qui les engendraient.

Dans l'enfance de la Troisième Race primitive :

Une créature d'un genre plus élevé
Manquait encore, et dès lors le dessein en fut conçu .
Consciente de la pensée et plus grande par le cœur,
Fait pour l'empire et apte à commander les autres.

Cet être fut appelé à l'existence, véhicule parfait prêt à recevoir en incarnation les habitants des plus hautes sphères qui se prirent à habiter ces formes nées de la *Volonté spirituelle* et du pouvoir divin naturel à l'homme. C'était un enfant pur d'Esprit, que ne teintait mentalement aucune souillure d'élément terrestre. Sa forme physique seulement appartenait au temps et à la vie, car il tirait son intelligence directement d'en haut. C'était l'Arbre vivant de la Sagesse divine, com-

(1) Ce qui semblait *naturel* à l'homme primitif est devenu maintenant *miracle* pour nous ; et ce qui pour lui était miracle ne pourrait s'exprimer dans notre langage.

parable par conséquent à l'Arbre mondien des légendes du Nord, arbre qui ne peut se flétrir ou mourir avant que la dernière bataille de la vie n'ait été livrée, bien que ses racines soient constamment rongées par le Dragon Nidhogg ; car, de même, le Fils aîné et sacré de la *Kriyashakti* avait le corps rongé par la dent du temps, mais les racines de son être intérieur restaient pour toujours sans pourriture et fortes, parce qu'elles poussaient et s'étendaient dans le ciel et non sur la terre. Il était le premier du PREMIER et la Semence de tous les autres. Il y eut d'autres Fils de *Kriyâshakti*, produits par un second effort spirituel, mais le premier est resté jusqu'à nos jours la semence de la Sagesse divine, l'Un et le Suprême parmi les « Fils terrestres de la Sagesse ». Nous ne pouvons en dire davantage sur ce sujet, sauf qu'en chaque âge et même dans le nôtre de grandes intelligences ont bien compris le problème.

Mais comment notre corps physique est-il arrivé à l'état de perfection dans lequel nous le trouvons maintenant ? Par des milliers d'années d'évolution, bien entendu, mais jamais par son passage à travers l'animalité, comme l'enseigne le matérialisme, car, ainsi que l'a dit Carlyle :

... « L'essence de notre être, le mystère en nous qui s'appelle « Je », quels mots avons-nous pour l'exprimer ? C'est un souffle du Ciel ; l'Être suprême se révèle dans l'homme. Ce corps, ces facultés, cette vie que nous possédons, tout cela n'est-ce pas comme un vêtement pour CE QUI n'a pas de nom ? »

Le « souffle du Ciel » ou plutôt le souffle de vie, appelé dans la Bible *Nephesh*, est dans chaque animal, dans chaque particule animée, dans chaque atome minéral. Mais aucun de ces êtres ou choses n'a, comme l'homme, conscience de la nature de cet « Être suprême (1) », aucun n'a, dans sa forme, cette harmonie divine que possède l'homme. Novalis l'a dit et personne depuis ne l'a mieux répété que Carlyle :

« Il n'y a qu'un temple dans l'univers : c'est le corps de l'Homme. Rien n'est plus sacré que cette forme élevée... Nous touchons le ciel lorsque nous mettons la main sur le corps humain ! Ceci paraîtra peut-être une simple fleur de rhétorique ; il n'en est rien. Si l'on y médite bien, on trouvera que c'est un fait scientifique, l'expression... de la vérité de la chose. Nous sommes le miracle des miracles — le grand Mystère incompréhensible... (2). »

(1) Il n'y a pas de nation sur la terre chez laquelle le sentiment de dévotion ou de mysticisme religieux soit plus développé et plus en évidence que chez le peuple hindou. Voir ce qu'écrit Max Müller, dans ses œuvres, sur ce point particulier. Ce sentiment est un héritage direct des premiers hommes *conscients* de la Troisième Race.

(2) *Lectures on Heroes.*

STANCE VII

§ 1. — *Vois le commencement de la Vie de sensation et sans forme (a).*

D'abord, le Divin (1) (b), l'Un issu de l'Esprit-Mère (2), puis le Spirituel (3) (c); (4) les Trois issus de l'Un (d), les Quatre de l'Un (e), et les Cinq (f), d'où les Trois, les Cinq et les Sept (g). Voilà le Triple et le Quadruple en descendant; les Fils nés du Mental du Premier Seigneur (5), les Sept Radieux (6). Ce sont eux qui sont toi, moi, lui, ô Lanoo; eux qui veillent sur toi et sur ta mère, Bhûmi (7).

(a) La hiérarchie des Pouvoirs créateurs est divisée en sept ordres ésotériques (quatre et trois), contenus dans les douze grands Ordres symbolisés par les douze signes du zodiaque; ces sept ordres de l'échelle manifestée sont, en outre, reliés aux sept Planètes. Tous sont subdivisés en groupes innombrables d'Êtres divins spirituels, semi-spirituels et éthérés.

Les principales de ces hiérarchies sont comprises dans le grand quaternaire ou, extérieurement, les « quatre corps et les trois facultés de Brahmâ et les Panchâsya, les cinq Brahmâs ou les cinq Dhyâni-Bouddhas du système bouddhiste. »

Le groupe supérieur est composé des Flammes Divines qu'on nomme aussi les « Lions de feu », les « Lions de Vie », et dont l'ésotérisme est caché en sûreté dans le signe zodiacal du Lion. C'est le *nucléole* du Monde divin supérieur. Ce sont les souffles de feu sans formes, identiques sous un aspect, avec la Triade séphirothale supérieure placée par les Kabbalistes dans le « Monde archétype ».

La même hiérarchie, avec les mêmes nombres, se trouve dans le système japonais, dans les « commencements » enseignés par les sectes shintoïstes et bouddhistes. Dans ce système, l'anthropogénèse précède

(1) Véhicule.

(2) *Atman*.

(3) *Atmâ-Buddhi*, l'âme spirituelle. Ceci se rapporte aux principes cosmiques.

(4) Puis.

(5) *Avalôkitéshvara*.

(6) Les Constructeurs. Les sept *Rishis* créateurs, maintenant en rapport avec la constellation de la grande Ourse.

(7) La Terre.

la cosmogénèse, comme le divin se fond dans l'humain et, arrivé à mi-chemin dans sa descente dans la matière, crée l'Univers visible ; les personnages légendaires, comme le remarque respectueusement Omoïe, « doivent être considérés comme l'incarnation de la doctrine supérieure (secrète) et de ses vérités sublimes ». Développer tout au long ce vieux système nous prendrait trop de place ; cependant quelques mots peuvent en être dits. Ce qui suit est une sorte de tableau synoptique résumé de cette anthropo-cosmogénèse qui démontre clairement à quel point les nations les plus séparées répètent l'écho d'un seul et même enseignement archaïque.

Lorsque tout était encore dans le chaos (*Kon-ton*), trois Êtres spirituels apparurent sur l'estrade de la création future : 1° *Ame no ani naka nushi no Kami*, « le monarque divin du ciel central » ; 2° *Taka mi onosubi no Kami*, « le descendant exalté, impérial, divin du ciel et de la terre » ; et 3° *Kamu mi musubi no Kami*, « le descendant des Dieux ».

Ils étaient sans forme ni substance — notre Triade *arûpa* — parce que ni la substance céleste, ni la substance terrestre n'étaient encore différenciées, et « l'essence des choses n'était pas davantage formée ».

(b) Dans le Zohar — qui, tel qu'il est maintenant arrangé et réédité par Moïse de Léon, à l'aide des gnostiques syriens, chaldéens et chrétiens du XIII^e siècle, et corrigé et révisé plus tard par bien des mains chrétiennes, n'est guère moins exotérique que la Bible elle-même, — ce véhicule divin n'apparaît plus, bien qu'il soit porté dans le *Livre chaldéen des Nombres*. Il est vrai que Ain-Soph, le Néant absolu et sans fin, se sert aussi de la forme de l'Un, l'« Homme céleste » manifesté (la Cause première), comme d'un chariot (en hébreu, *Mercabah* ; en sanscrit, *Vâhana*) ou Véhicule, pour descendre 233 et se manifester dans le monde phénoménal. Mais les Kabbalistes ne démontrent pas comment l'Absolu peut se servir de quoi que ce soit, ni comment il peut exercer un attribut quelconque puisque, comme Absolu, il ne possède pas d'attributs ; ils n'expliquent pas non plus qu'en réalité c'est la cause première (le *Logos* de Platon), l'IDÉE originelle et éternelle qui se manifeste à travers Adam-Kadmon, le second *Logos*, pour ainsi dire. Dans le *Livre des Nombres*, on explique que Ain (*En* ou *Aïôr*) est le seul soi-existant et que sa « Profondeur », le Bythos des gnostiques, appelé Propator, n'est que périodique. Ce dernier est Brahmâ, différencié de Brahman ou Parabrahman. C'est la profondeur, la source de la Lumière ou le Propator, qui est le *Logos* non manifesté ou l'Idée abstraite, et non Ain-Soph dont le Rayon se sert d'Adam-Kadmon — « mâle et femelle » — ou le *Logos* manifesté, l'Univers objectif, comme d'un chariot par lequel il peut se manifester. Mais nous lisons dans le Zohar l'absurdité suivante : « *Senior occulta-*

lus est et absconditus ; Microposopus manifestus est et non manifestus (1). » C'est un sophisme, puisque le Microposopus, ou Microcosme, ne peut exister que pendant ses manifestations et se trouve détruit pendant les Mahâpralayas. La *Kabbale* de Rosenroth est plus souvent une énigme qu'un guide.

Le *Premier Ordre* comprend les Divins, Comme dans le système Japonais, dans l'Égyptien et dans toute vieille cosmogonie, à cette FLAMME divine qui est l'« Un », sont allumés les trois groupes descendants. Leur essence potentielle se trouve dans le groupe supérieur et ils deviennent, à ce moment, des Entités distinctes et séparées. Ils sont nommés les « Vierges de la Vie », la « Grande Illusion », etc., et, collectivement, l'« étoile à six branches ». Cette dernière, dans presque toutes les religions, est le symbole du Logos considéré comme première émanation. Dans l'Inde, c'est le signe de Vishnou (le *Chakra*, ou la Roue) et le glyphe du Tétragramme, « Celui aux quatre lettres » de la *Kabale* ou, métaphoriquement, les « Membres du Microposope » qui sont respectivement dix et six.

Les derniers kabalistes, cependant, — ceux qui étaient des mystiques chrétiens, — ont défiguré ce symbole magnifique. Grâce à eux, le Microposopus, — qui, philosophiquement parlant, est entièrement distinct du Logos éternel non manifesté, « un avec le Père », — a fini, après des siècles de sophismes et de paradoxes, par être considéré comme un avec Jéhovah, celui qu'ils appellent le seul Dieu vivant (!) alors qu'il n'est autre chose que Binah, une Sephiroth féminine. On ne peut trop insister sur ce fait auprès du lecteur, car les « Dix
236 Membres » de « l'Homme Céleste » sont les dix Sephiroth, mais le premier « Homme Céleste » est l'Esprit non manifesté de l'Univers, et ne doit jamais être dégradé et considéré comme le microposope, la Face intérieure, prototype de l'homme sur le plan terrestre. Le microposope est, comme nous venons de le dire, le Logos manifesté, et il y a beaucoup de ces Logos. Nous en parlerons plus tard.

L'étoile à six branches se rapporte aux six Forces ou Pouvoirs de la Nature, aux six plans, principes, etc., etc., lesquels sont tous synthétisés par le septième, le point central de l'étoile. Tous, y compris les Hiérarchies supérieures et inférieures, émanent de la Vierge céleste, la Grande Mère reconnue dans toutes les religions, l'Androgyne, la Sephira-Adam-Kadmon. Sephira est la COURONNE, *Keïner*, mais dans le principe abstrait seulement, comme un x mathématique (la quantité inconnue). Sur le plan de la nature différenciée, elle est la contrepartie femelle d'Adam-Kadmon, — le premier Androgyne. La *Kabale*

(1) ROSENROTH, *Liber Mysteriorum*, IV, 1.

enseigne que le *Fiat Lux* (1) se rapporte à la formation et à l'évolution des Séphiroth et non à la lumière considérée comme opposée à l'obscurité. Le Rabbi Siméon dit :

« Oh ! mes compagnons, l'homme, comme émanation, était à la fois homme et femme, Adam-Kadmon, en vérité, et ceci est la signification des mots « que la Lumière soit et la Lumière fut ». Et ceci est l'homme double (2). »

Dans son *Unité*, la Lumière primordiale est le septième principe, — le plus élevé, *Daiviprakriti*, la Lumière du Logos non manifesté. Mais, dans sa différenciation, elle devient *Fohat*, ou les « Sept Fils ». Le premier est symbolisé par le point central dans le Double Triangle ; le dernier par l'Hexagone lui-même, ou les « Six Membres » du Microscopie ; le Septième est Malkuth, la « Mariée » des Kabbalistes chrétiens, ou notre Terre. D'où la phrase : « *Le premier après l'Un c'est le Feu divin ; le second c'est le Feu et l'Ether ; le troisième est composé de Feu, d'Ether et d'Eau ; le quatrième de Feu, d'Ether, d'Eau, et d'Air. L'Un ne s'occupe pas des Globes qui portent l'Homme, mais des sphères internes et invisibles. Les « Premiers Nés » sont la VIE, le Cœur et le Pouls de l'Univers ; les seconds en sont le MENTAL ou Conscience.* »

Ces Eléments de Feu, d'Air, etc., ne sont pas nos éléments composés et cette « conscience » n'a aucun rapport avec la nôtre. La conscience de l'« Un manifesté » n'est pas absolue, mais elle est, du moins, non conditionnée. *Mahat* (le Mental universel) est bien la première production du Brahmâ, créateur, mais aussi celle de Pradhâna (la matière non différenciée).

(c) Le *Second Ordre* d'Étres célestes, ceux de Feu et d'Ether (qui correspondent à l'Esprit et à l'Âme ou *Atmâ-Buddhi*) dont le nom est légion, sont encore sans forme, mais plus distinctement « substantiels ». Ils sont la première différenciation dans l'Évolution ou « Création » seconde, — ce mot est trompeur. Comme le démontre leur nom, ils sont les prototypes des *Jivas* ou Monades qui s'incarnent, et sont composés d'Esprit ardent de Vie. C'est à travers eux que passe, comme un pur rayon solaire, le Rayon auquel ils fournissent son véhicule futur, l'Âme divine, *Buddhi*. Ils se rapportent directement aux multitudes du Monde supérieur de NOTRE Système. De ces doubles *Unités* émanent les « *Triples* ».

Lorsque, dans la cosmogonie japonaise, au milieu de la masse chaotique apparaît un noyau semblable à un œuf contenant en lui le germe

(1) Genèse, I.

(2) *Auszüger aus dem. Zohar*, pp. 13-15.

et le pouvoir de la vie universelle et de la vie terrestre, c'est le « Triple » dont nous venons de parler qui se différencie. Le « principe mâle éthéré » (*Yo*) monte et le principe femelle, plus grossier ou plus matériel (*In*), est précipité dans l'univers de la substance lorsqu'une séparation a eu lieu entre le céleste et le terrestre. De la femelle, la Mère, naît le premier être rudimentaire objectif. Il est éthéré, sans forme ni sexe, et cependant c'est de lui et de la Mère que naissent les sept Esprits divins dont émaneront les sept « Créations », de même que, dans le *Codez Nazaræus*, c'est de Karabtanos et de la Mère, *Spiritus*, que sortent les sept esprits « mal disposés » (matériels). Il serait trop long de donner ici les noms japonais, mais voici l'ordre et la traduction :

(1) Le « Célibataire invisible », le Logos créateur du « Père » qui ne crée pas », ou la potentialité créative de ce dernier manifestée.

(2). L' « Esprit (du Dieu) des profondeurs sans rayons » (du Chaos), qui devient la matière différenciée, ou l'étoffe du monde, et aussi le règne minéral.

(3). L' « Esprit du règne végétal », de la « végétation abondante ».

(4). L' « Esprit de la Terre » et l' « Esprit des sables », être de nature double : le premier contient la potentialité de l'élément mâle, l'autre celle de l'élément femelle. Ces deux éléments étaient un, encore inconscients d'être deux. Cette dualité contenait (a) *Isu no gai no Kami*, l'Être mâle, obscur et musculeux, et (b) *Ekû gai no Kami*, la femelle, l'Être blond, plus faible et plus délicat. Ensuite :

(5 et 6). Les Esprits androgynes ou des deux sexes.

(7). Le septième Esprit, le dernier émané de la « Mère » apparaît comme la première forme divine humaine, distinctement mâle et femelle. C'était la septième « création », comme dans les *Purânas*, dans lesquels l'homme est la septième création de Brahmâ.

Ceux-ci (*Tsanagi-Tsanami*) descendirent dans l'Univers par le Pont céleste (la Voie Lactée) et « *Tsanami* apercevant en bas une masse chaotique de nuages et d'eau enfonça dans ses profondeurs sa lance couverte de pierres précieuses, et la terre ferme apparut ». Alors les deux se séparèrent pour explorer *Onokoro*, l'île mondiale nouvellement créée, etc. (*Omoie*).

Telles sont les fables japonaises exotériques, l'écorce qui cache le noyau de la même vérité que de la Doctrine secrète.

(d) Le Troisième Ordre correspond à *Atmâ-Buddhi-Manas* (Esprit, Ame et Intelligence); on les appelle les « Triades ».

(e) Le Quatrième Ordre est composé des entités substantielles. C'est le groupe le plus élevé, parmi les *Rûpas* (formes atomiques). C'est la pépinière des Ames humaines, conscientes et spirituelles. Celles-ci sont appelées les « *Jivas* impérissables » et constituent, par l'inter-

médiaire de l'Ordre au-dessous du leur, le premier groupe de la première Multitude septénaire — le grand mystère de l'Être humain conscient et intelligent. Ces multitudes sont, en effet, le champ où se trouve caché, dans sa privation (1), le germe qui doit *tomber en génération*. Ce germe devient le pouvoir spirituel qui, dans la cellule physique, guide le développement de l'embryon et est la cause de la transmission héréditaire des facultés et des qualités inhérentes à l'homme. Pourtant la théorie darwinienne de la transmission des facultés acquises n'est ni enseignée, ni acceptée dans l'Occultisme. L'évolution, dans ce dernier système, procède sur des lignes entièrement différentes ; le physique, d'après l'enseignement ésotérique, évolue graduellement du spirituel, du mental et du psychique. Cette âme intérieure de la cellule physique — le « plasma spirituel » qui domine le plasma germinatif — est la clef qui doit ouvrir un jour les portes de cette *terra incognita* du biologiste qu'on appelle maintenant le mystère obscur de l'embryologie. Il est digne de remarque que la chimie moderne, tandis qu'elle rejette, comme une superstition de l'Occultisme et de la Religion, la théorie d'Êtres substantiels et invisibles, appelés Anges, Élémentals, etc., — sans, bien entendu, avoir seulement cherché à pénétrer la philosophie de ces entités incorporelles ou avoir réfléchi à leur sujet, — ait été inconsciemment forcée, par des observations et des découvertes, à reconnaître et adopter la même proportion dans la marche et l'ordre de l'évolution des atomes chimiques que celle que l'Occultisme enseigne au sujet de ses Dhyânis et ses Atomes (l'analogie, on le sait, est sa première loi). Comme nous venons de le voir, le premier groupe des Anges Rûpas est quaternaire et un élément s'ajoute à chaque 239 ordre à mesure que l'on descend. De même les atomes, dans la phraséologie de la chimie, sont monoatomiques, diatomiques, triatomiques, tétratomiques, etc..., à mesure qu'ils progressent en descendant.

Qu'on se rappelle que le Feu, l'Eau et l'Air de l'Occultisme, ou les soi-disant « Eléments de la Création primaire », ne sont pas les éléments composés qu'ils sont sur la terre, mais des Eléments nouménaux et homogènes, — les Esprits des éléments terrestres. Viennent alors les groupes ou multitudes septénaires. Si on les plaçait en lignes parallèles avec les atomes, sur un tableau, on verrait que les natures de ces Êtres correspondent, sur leur échelle descendante de progression, à des éléments analogiquement composés d'une façon mathématiquement identique. Cela ne se rapporte, bien entendu, qu'aux tableaux faits par des occultistes ; car si l'échelle des Êtres angéliques était placée sur des lignes parallèles à celle de l'échelle des atomes chimiques de la

(1) (En puissance, non manifestée.)

science, — de l'hélium hypothétique jusqu'à l'Uranium, — on trouverait, il va sans dire, de la différence. Car ces derniers n'ont, comme correspondants sur le plan astral, que les quatre ordres inférieurs ; — les trois principes supérieurs de l'atome, ou plutôt de la molécule ou élément chimique, ne sont perceptibles qu'à l'œil initié de *Dangma*. Si la chimie désirait, par conséquent, se mettre sur le vrai chemin, elle devrait corriger son arrangement tabulaire à l'aide de celui des occultistes, — ce qu'elle refuserait sans doute de faire. Dans la philosophie ésotérique, chaque particule physique dépend de son noumène supérieur, — l'Être à l'essence duquel elle appartient ; et, en haut comme en bas, le spirituel évolue du divin, le psycho-mental du spirituel, — teinté sur son plan inférieur par l'astral, — et la Nature entière, animée et (en apparence) inanimée, évolue sur des lignes parallèles et tire ses attributs d'en haut aussi bien que d'en bas.

Le chiffre sept appliqué au terme multitude septénaire mentionné plus haut n'implique pas seulement sept entités, mais sept groupes ou multitudes, comme nous venons de l'expliquer. Le groupe le plus haut, les *Asuras*, nés dans le premier corps de Brahmâ, qui se changea en « Nuit », sont septénaires, c'est-à-dire divisés, comme les *Pitris*, en sept classes dont trois sont sans corps (*arûpa*) et quatre ont des corps (1). Ils sont, en effet, plus véritablement nos *Pitris* (ancêtres) que les *Pitris* qui projetèrent le premier homme physique.

(1) Le *Cinquième Ordre* est très mystérieux, parce qu'il est lié avec le pentagone microcosmique, l'étoile à cinq branches, qui représente l'homme. Dans l'Inde et en Egypte, on établissait un rapport entre ces Dhyânis et le Crocodile, et leur demeure est dans le Capricorne. Mais, dans l'astrologie indienne, ces termes sont interchangeable, car le dixième signe du zodiaque, qu'on appelle *Makara*, est ce qu'on peut à peu près traduire par « crocodile ». Le mot lui-même est interprété occultement de diverses façons, comme on le dira plus loin. En Egypte, le défunt — dont le symbole est le pentagramme, ou étoile à cinq branches (celle-ci représentant les membres d'un homme) — était présenté d'une façon emblématique comme étant transformé en crocodile. *Sebekh* (le septième), comme dit M. Gerald Massey, qui en fait comme le type de l'intelligence, est, en réalité, un Dragon, et non un crocodile. C'est le « Dragon de Sagesse », ou *Manas*, l'âme humaine, le mental, le principe intelligent, appelé, dans notre philosophie ésotérique, le cinquième Principe.

Selon le *Livre des morts (le Rituel)*, le défunt « osirifié » et présenté sous le glyphe d'un dieu momifié, à tête de crocodile, dit :

« Je suis le crocodile qui préside à la peur... à l'arrivée de son âme »

(1) Voir *Vishnu Purâna*, livre I.

parmi les hommes... Je suis le Dieu-crocodile amené pour la destruction ».

C'est une allusion à la destruction de la pureté divine et spirituelle (lorsque l'homme acquiert la connaissance du bien et du mal) et aussi aux Dieux ou Anges « déchus » de chaque théogonie.

« Je suis le poisson du grand Horus (comme *Makara* est le « crocodile » (le véhicule) de *Varuna*). Je suis fondu en Sekhem (1). »

Cette dernière phrase corrobore et répète la doctrine du Bouddhisme ésotérique, car elle fait directement allusion au cinquième principe (*Manas*) ou plutôt à la partie la plus spirituelle de son essence, ce qui se fond dans *Atmâ-Buddhi*, est absorbé par lui, et devient Un avec lui après la mort de l'homme. Car Sekhem est la résidence (ou *Lôka*) du dieu Khem (Horus-Osiris, ou le Père et le Fils); d'où vient le *Dévachan* d'*Atmâ-Buddhi*. Dans le *Livre des morts* on montre le défunt comme entrant en Sekhem, avec Horus-Thot, et « en sortant comme pur esprit ». Le défunt dit :

« Je vois les formes de (moi-même comme divers hommes se transformant éternellement... Je connais ce (chapitre). Celui qui le connaît... prend toutes sortes de formes vivantes (2). »

Et s'adressant sous une formule magique à ce qui, en ésotérisme égyptien, est appelé le « cœur ancestral » (le principe qui se réincarne, l'Ego permanent), le défunt dit :

« Oh ! mon cœur, mon cœur ancestral, toi qui es nécessaire à mes transformations... ne te sépare pas de moi devant le gardien des balances. Tu es ma personnalité dans mon sein, la compassion divine qui veille sur mes chairs (corps) (3). »

C'est en Sekhem qu'est cachée la « Figure mystérieuse », — l'homme réel, caché sous la personnalité trompeuse, le crocodile-triple de l'Égypte, le symbole de la Trinité supérieure, ou Triade humaine, *Atmâ*, *Buddhi* et *Manas*.

244 Une des explications de la signification réelle quoique cachée de ce glyphe religieux est facile. Le crocodile est le premier à attendre et à recevoir le feu dévorant du soleil du matin, et il n'a pas tardé à personnifier la chaleur solaire elle-même. Lorsque le soleil se levait, c'était comme l'arrivée sur la terre et parmi les hommes

(1) Ch. LXXXVIII.

(2) Ch. LXIV, 29, 30.

(3) *Ibid.*, 34, 35.

de « l'âme divine qui anime les dieux ». C'est ce qui explique ce symbolisme étrange.

La momie prenait la tête d'un crocodile pour montrer que c'était une âme arrivant de la terre.

Dans tous les anciens papyrus le crocodile est appelé *Sebekh* (Septième) ; l'eau symbolise aussi ésotériquement le cinquième principe ; et, comme nous l'avons déjà dit, M. Gérard Massey démontre que le crocodile était la « septième âme, l'âme suprême des sept, — le Voyant invisible ». Même exotériquement, Sekhem est la demeure du dieu Khem, et Khem c'est Horus vengeant la mort de son père Osiris, c'est-à-dire qu'il punit les péchés des hommes, lorsqu'ils se désincarnent. C'est ainsi que le défunt osirifié devenait le dieu Khem, qui « moissonne les champs d'Aanroo » ; c'est-à-dire qu'il moissonne sa récompense ou sa punition, car ce champ est la localité céleste (*Déva-chan*), où le défunt reçoit du blé, nourriture de la justice divine. Le cinquième Groupe d'êtres célestes est censé contenir en lui les attributs doubles des aspects physique et spirituel de l'Univers ; les deux pôles, pour ainsi dire, de Mahat, l'Intelligence universelle, et la nature double de l'homme, la nature spirituelle et physique. De là vient son nombre cinq, qui doublé et changé en dix, le lie à *Makara*, dixième signe du zodiaque.

(g) Les *Sixième et Septième Ordres* participent aux qualités inférieures du quaternaire. Ce sont des Entités conscientes et éthérées, aussi invisibles que l'Ether ; comme les branches d'un arbre, elles sortent du premier groupe central des quatre et développent, à leur tour, d'innombrables groupes collatéraux dont les derniers sont les Esprits de la Nature, ou Elémentals, êtres dont les espèces et les variétés sont sans nombre ; depuis ceux qui sont sans forme, et comme non substantiels, — les pensées idéales de leurs créateurs, — jusqu'aux organismes atomiques invisibles à la perception humaine. Ces derniers sont considérés comme les « esprits des atomes », — car ils sont le premier pas qui précède l'atome physique, — et sont des créatures de sensation sinon d'intelligence. Ils sont tous sujets au Karma, et doivent le subir à travers chaque cycle. Comme l'enseigne la doctrine, dans notre univers ou dans d'autres systèmes, dans les mondes (1) externes ou dans les internes, il n'y a pas d'êtres privilégiés à la manière des anges des religions juive ou occidentales. Un *Dhyân Chôhan* 242 doit devenir un ange ; il ne peut pas apparaître tout d'un coup sur le plan de la Vie comme un ange pleinement épanoui. La hiérar-

(1) Un monde, dit « monde supérieur », n'est pas supérieur en raison de son emplacement, mais par ses qualités ou son essence. Cependant un monde pareil est ordinairement appelé par les profanes « le ciel », et placé au-dessus de nos têtes.

chie céleste du *Manvantara* actuel se trouvera transférée dans le prochain cycle de vie, en des Mondes supérieurs, et fera place à une nouvelle Hiérarchie composée des élus de notre humanité. L'être est un cycle sans fin, placé dans le sein de l'Éternité-une-absolue, Éternité dans laquelle se meuvent des cycles internes innombrables, finis et conditionnés. Des dieux, créés tels, n'auraient aucun mérite personnel à être dieux. De pareils êtres, parfaits seulement en vertu de la nature spéciale immaculée qui leur serait inhérente, mis en face de l'humanité souffrante et agonisante, et même de la création inférieure, seraient l'expression d'une injustice éternelle, absolument satanique, un crime toujours présent, une anomalie et une impossibilité dans la Nature. Par conséquent, les « Quatre » et les « Trois » doivent s'incarner, comme tous les autres êtres. Ce sixième groupe, en outre, reste presque inséparable de l'homme, qui en tire tous ses principes, sauf le plus élevé et le plus bas, c'est-à-dire son esprit et son corps ; les cinq principes humains médians sont, en effet, l'essence même de ces Dhyânis. Paracelse les appelle les *Flagæ* ; les chrétiens, les anges gardiens ; les occultistes, les ancêtres, les Pitris. Ce sont les sextuples Dhyân-*Chôhans* qui possèdent les six éléments spirituels dans la composition de leurs corps — en un mot, des hommes, moins le corps physique.

Seul, le Rayon divin, l'Atman, procède directement de l'Un. Lorsqu'on demande : Comment cela peut-il être ? Comment est-il possible de concevoir que ces « dieux », ou anges, puissent être à la fois leurs propres émanations et leurs sois personnels ? est-ce dans le même sens que dans le monde matériel, où le fils est, en un sens, son père, étant son sang, les os de ses os et la chair de sa chair ? A ceci les « Instruteurs » répondent :

En réalité, c'est ainsi. Mais il faut se plonger dans les profondeurs du mystère de l'Être, avant de pouvoir pleinement comprendre cette vérité.

STANCE VII (*Suite*).

§ 2. — *Le rayon Unique multiplie les Rayons moindres.
La Vie précède la forme et survit au dernier atome (1).
A travers les Rayons innombrables, le Rayon de Vie,
l'Un, passe comme un fil à travers de nombreuses
perles.*

Ce shlôka exprime la conception purement védantique, comme nous

(1) De la forme, — le *Sthûla Sharira*, le corps extérieur.

l'avons déjà expliqué ailleurs, d'un fil de Vie, *Sûtrâtmâ*, passant à travers les successives générations. Comment l'expliquer?

En se servant d'une comparaison, d'un exemple familier, quoique nécessairement imparfait, comme toutes les analogies que nous avons à notre disposition. Avant de m'en servir, cependant, je demanderai lorsque nous considérons le processus de la croissance et de la transformation du fœtus en un bébé vigoureux, pesant plusieurs livres, s'il nous paraît contre nature, ou au moins super-naturel? L'enfant évolue de quoi? De la segmentation d'un ovule infiniment petit et d'un spermatozoïde! Nous voyons ensuite l'enfant se développer en un homme de cinq à six pieds de hauteur! Cela se rapporte à l'expansion atomique et physique du microscopiquement petit en quelque chose d'énormément grand; de ce que l'œil naturel est incapable de voir en le visible et l'objectif. La science s'est occupée de ces questions et je suppose que ses théories embryologiques, biologiques et physiologiques sont assez correctes, autant que l'exacte observation des choses peut le confirmer. Cependant, les deux principales difficultés de l'embryologie, les forces en œuvre dans la formation du fœtus, et la cause de la « transmission héréditaire » des ressemblances physiques, morales ou mentales, n'ont jamais été résolues d'une manière satisfaisante; et elles ne le seront jamais jusqu'au jour où les scientifiques daigneront accepter les théories occultes. Mais si ce phénomène physique n'étonne personne, — bien qu'il intrigue les embryologistes, — pourquoi notre croissance intellectuelle interne, l'évolution de l'humain-spirituel au divin-spirituel, serait-elle considérée, comme plus impossible que l'autre, ou le paraîtrait-elle?

Les matérialistes et les évolutionnistes de l'école darwinienne seraient mal avisés d'accepter les nouvelles théories du professeur Weissmann, auteur de *Beitrag Zur Descendenzlehre*, en ce qui touche l'un des deux mystères embryologiques dont nous venons de parler, et que cet auteur semble avoir résolu, — il le pense, du moins, — car, lorsque ce problème sera pleinement résolu, la science sera entrée dans le domaine de l'occulte véritable et elle aura quitté, pour toujours, le système transformiste tel qu'il est enseigné par Darwin. Les deux théories sont inconciliables au point de vue du matérialisme. Au contraire, considérée au point de vue occulte, la nouvelle théorie résout tous ces mystères. Ceux qui ne sont pas au courant des découvertes du professeur Weissmann, — antérieurement darwiniste enthousiaste, — doivent se hâter d'étudier ses ouvrages. Le philosophe embryologiste allemand, — passant par-dessus Hippocrate et Aristote, et se mettant au niveau des enseignements des vieux Aryens, — montre une cellule infinitésimale à l'œuvre, parmi un million d'autres cellules, dans la formation d'un organisme, déterminant seule et sans aide, par la segmen-

tation et la multiplication constantes, l'image exacte de l'homme ou de l'animal futur, dans ses caractéristiques physiques, mentales et psychiques. C'est cette cellule qui imprime sur la figure et dans la forme du nouvel individu les traits des parents ou parfois d'un ancêtre éloigné ; c'est cette cellule, encore, qui transmet les idiosyncrasies intellectuelles et mentales de ses pères, et ainsi de suite. Ce plasmé est la partie immortelle de nos corps et il se développe par un processus d'assimilations successives. La théorie de Darwin, qui considérait la cellule embryologique comme l'essence ou l'extrait de toutes les autres cellules, est mise de côté ; elle est incapable d'expliquer les transmissions héréditaires. Il n'y a que deux manières d'éclaircir le mystère de l'hérédité : ou la substance de la cellule germinale est douée de la faculté de traverser le cycle entier des transformations, cycle qui conduit à la construction d'un organisme séparé et ensuite à la reproduction de cellules germinales identiques ; ou *ces cellules germinales n'ont nullement leur genèse dans le corps de l'individu, mais procèdent directement de la cellule germinale ancestrale, transmise de père à fils à travers de longues générations*. C'est cette dernière hypothèse que Weissmann a adoptée et sur laquelle il a basé ses travaux, et c'est cette cellule qu'il déclare être la partie immortelle de l'homme. C'est très bien jusqu'ici, mais lorsqu'on aura accepté cette théorie, — qui est presque correcte, — comment les biologistes expliqueront-ils la première apparition de cette cellule éternelle ? A moins d'admettre que l'homme ne soit tombé des nuages, comment expliquer la présence en lui de cette cellule embryologique ?

Complétez le plasmé physique dont nous venons de parler, la « cellule germinale » de l'homme avec toutes les potentialités matérielles, par le « plasmé spirituel », — ou fluide qui contient les cinq principes inférieurs du Dhyâni à cinq principes, — et vous avez le secret, si vous êtes assez spirituel pour le comprendre.

Donnons maintenant la comparaison annoncée.

« *Lorsque la semence de l'homme animal est jetée dans le terrain de la femme animale, cette semence ne peut germer si elle n'a pas été fructifiée par les cinq vertus (le fluide ou les émanations des principes) de l'homme céleste sextuple. C'est pourquoi le microcosme est représenté par un pentagone, dans l'étoile hexagonale, — le Macrocosme (1).* »

« *Les fonctions de Jiva sur cette terre sont d'un caractère quintuple. Dans l'atome minéral, il est lié aux principes inférieurs des Esprits de la Terre (les sextuples Dhyânis) ; dans la particule végétale, il est lié à leur second principe,*

(1) Ἀνθρώπος, ouvrage sur l'embryologie occulte, livre I.

— le Prâna (la vie) ; dans l'animal, il est lié aux principes précédents, et de plus au troisième et au quatrième ; chez l'homme, le germe doit recevoir le fruit des cinq principes. Sans cela, il ne renaît pas plus haut qu'un animal (1). »

Par conséquent, ce n'est que chez l'homme que le Jiva est complet. Quant à son septième principe, ce n'est qu'un des rayons du soleil universel. Toute créature raisonnable ne reçoit le prêt temporaire que de ce qui doit retourner à sa source ; quant à son corps physique, il est formé par les « Vies » terrestres les plus inférieures, par l'évolution physique, chimique et physiologique. « Les Bénis n'ont rien à faire avec les purgations de la matière », dit la Kabbale, dans le *Livre des Nombres chaldéen*.

Ce qui revient à dire :

L'Humanité, dans sa première forme prototypique, éthérée, est le descendant des Elohim de Vie, ou Pitris ; dans son aspect qualitatif et physique, elle est la progéniture directe des « Ancêtres », les Dhyânis inférieurs ou Esprits de la Terre ; elle doit sa nature morale, psychique et spirituelle à un groupe d'êtres divins dont on donnera le nom et les caractéristiques dans le volume II (2). Les hommes représentent, collectivement, le travail de multitudes d'esprits divers ; distributivement, ils sont les tabernacles de ces multitudes ; occasionnellement et individuellement, ils sont les véhicules de quelques-uns de ces esprits. Dans notre cinquième Race actuelle, si matérielle, l'Esprit terrestre de la quatrième est encore d'une grande force ; mais nous approchons du moment où le balancier de l'évolution dirigera franchement sa course vers les hauteurs et ramènera l'Humanité sur une ligne parallèle en spiritualité avec la troisième Race-Mère. Pendant son enfance, l'Humanité était entièrement composée de cette multitude angélique dont les Esprits habitaient et animaient les monstrueuses et gigantesques demeures d'argile de la Quatrième Race, demeures construites par des millions de « Vies » et constituées par elles, comme elles constituent et bâtissent d'ailleurs nos corps actuels. Cette phrase sera reprise plus loin dans notre commentaire.

La science, apercevant vaguement cette vérité, peut trouver des bactéries et d'autres infiniment petits dans le corps humain et ne voir en eux que des visiteurs accidentels et anormaux auxquels on attribue des maladies. L'Occultisme, — qui voit une « Vie » dans chaque molécule, aussi bien dans un corps minéral que dans l'air, le feu ou l'eau, — affirme que notre corps entier est construit avec de pareilles « Vies » et dit que la plus petite bactérie est si grande par rapport à elles, que

(1) C'est-à-dire un idiot de naissance.

(2) Le volume IV de la traduction française. — N. D. T.

son volume est comme celui d'un éléphant placé à côté de l'infusoire le plus petit.

Les « tabernacles » dont nous venons de parler se sont améliorés, comme tissu et comme perfection de forme, croissant et se développant avec le globe qui les porte ; mais le progrès physique se fit aux dépens de l'homme spirituel intérieur. Les trois principes 246 médians, dans la terre et dans l'homme, devinrent avec chaque Race plus matériels ; l'âme se retirait pour faire place à l'Intelligence physique : l'essence des éléments devint les éléments matériels composés que nous connaissons maintenant.

L'Homme n'est pas et ne pouvait être le produit complet du « Seigneur Dieu » ; mais il est l'enfant des Elohim si arbitrairement mis au nombre singulier et au genre masculin. Les premiers Dhyânis qui reçurent l'ordre de « créer » l'homme à leur image ne pouvaient offrir que leurs ombres comme modèle délicat sur lequel les Esprits de la Nature devaient travailler. L'homme est, sans aucun doute, formé physiquement, de la poussière de la Terre, mais ses créateurs et ses constructeurs ont été nombreux. On ne peut pas dire davantage que le « Seigneur Dieu souffla dans ses narines le souffle de Vie », à moins qu'on identifie Dieu avec la « Vie Une », omniprésente quoique invisible, et à moins qu'on n'attribue à « Dieu » la même opération pour chaque « âme vivante » ; celle-ci est l'âme *vitale* (*Nephesh*) et non l'Esprit divin (*Ruach*), lequel donne à l'homme seul un degré d'immortalité divin qu'aucun animal, comme tel, ne pourra atteindre dans ce cycle d'incarnation. C'est à cause des distinctions non adéquates faites par les Juifs, et plus tard par nos métaphysiciens d'Occident, incapables de comprendre et par conséquent d'accepter plus qu'un homme triple, — Esprit, Ame et Corps, — que le « Souffle de Vie » a été confondu avec « l'Esprit » immortel. Ceci s'applique directement aux théologiens protestants qui, en traduisant un certain verset du quatrième Évangile (1), ont changé entièrement sa signification. Cette traduction dit, « le vent souffle là où il veut » ; tandis que le texte original et la traduction de l'Église orientale grecque portent « l'esprit va où il veut ».

L'érudit et très philosophique auteur (2) des *New Aspects of Life* voudrait faire comprendre au lecteur que le *Nephesh Chaiah* (âme vivante), selon les Hébreux, était « produit par l'infusion de l'Esprit ou Souffle de Vie dans le corps vivifiant de l'homme et devait remplacer cet Esprit dans le Soi ainsi constitué, de sorte que l'Esprit se perdait et disparaissait dans l'âme vivante ».

(1) Jean, III, 8.

(2) Docteur H. PRATT.

Il trouve qu'on devrait considérer le corps humain comme une matrice dans laquelle et de laquelle l'âme — qu'il paraît placer au-dessus de l'Esprit — se développe (considérée *fonctionnellement* et au point de vue de l'activité, l'âme est sans aucun doute plus haut placée que l'Esprit dans ce monde fini et conditionné de Mâyâ).

247 L'Âme, dit-il, « est produite, en dernier lieu, du corps animé de l'homme ». L'auteur identifie tout simplement l'« Esprit » (Atmâ) avec le « Souffle de Vie ». Les occultistes orientaux ne seront pas d'accord avec lui parce que son assertion repose sur la conception erronée que Prâna et Atmâ (ou Jivâtâmâ) sont une seule et même chose. L'auteur appuie son argument en montrant que, chez les anciens Hébreux, chez les Grecs et même chez les Latins, *Ruach*, *Pneuma* et *Spiritus* signifiaient le Vent. C'est vrai pour les Juifs et très probable pour les Grecs et les Romains ; le mot grec *Anemos* (Vent) et le mot latin *Animus* (Âme) ont, en effet, une relation suggestive.

Tout cela est assez tiré par les cheveux, mais il est difficile de trouver un champ de bataille convenable pour décider cette question, puisque le Dr Pratt paraît être un métaphysicien très pratique, une espèce de kabbaliste-positiviste, tandis que les métaphysiciens orientaux, et surtout les Védântins, sont tous des idéalistes. Les occultistes sont aussi de l'école védântine ésotérique la plus pure, et quoiqu'ils appellent la Vie une (*Parabrahman*), le grand Souffle, le Tourbillon, ils séparent entièrement le septième principe de la matière et nient qu'il ait aucune relation avec elle.

Par conséquent, la philosophie des relations psychiques, spirituelles et mentales de l'homme avec ses fonctions physiques est dans une confusion presque inextricable. On ne comprend plus bien la psychologie des anciens Aryens et des Égyptiens, et il est impossible de l'assimiler sans accepter le septénaire ésotérique, ou tout au moins, la division védântine quinaire des principes humains internes. Sans cela, l'on ne pourra jamais comprendre les relations métaphysiques et purement psychiques, — ou même physiologiques, — entre les Dhyâns *Chôhans* (ou Anges) sur un plan et l'Humanité sur un autre. Aucun ouvrage ésotérique oriental (aryen) n'a été jusqu'ici publié, mais nous possédons les papyrus égyptiens qui parlent clairement des sept principes ou des « Sept Ames de l'Homme ». *Le Livre des morts* donne une liste complète des « transformations » par lesquelles passe chaque défunt pendant qu'il se dépouille, un par un, de tous ces principes, et, pour rendre l'idée plus claire, ces derniers ont été matérialisés en entités ou corps éthérés. Il faut aussi rappeler à ceux qui voudraient démontrer que les anciens Égyptiens n'enseignaient pas la Réincarnation que, dans ce livre, l'« Âme » (l'Ego ou le Soi) du défunt est dite vivre dans l'Éternité : elle est immortelle, « coexistante avec le bateau

solaire et disparaissant avec lui », c'est-à-dire qu'elle suit le Cycle de Nécessité. Cette « Ame » sort du Tiaou, le Royaume 248 de la Cause de la Vie, et se joint aux vivants sur la Terre, dans le jour, pour retourner au Tiaou chaque nuit. Ceci exprime les existences périodiques de l'Ego (1).

L'ombre, la forme astrale, est annihilée, « dévorée par l'Uræus » (2); les Manes seront annihilés ; les deux jumeaux (les Quatrième et Cinquième Principes) seront dispersés ; mais l'Ame-oiseau, « l'Hirondelle divine et l'Uræus de Flamme » (Manas et Atiaâ-Buddhi) vivront dans l'Éternité, car ils sont les maris de leurs mères.

Voici encore une analogie suggestive entre l'ésotérisme aryen ou brâhmanique et l'ésotérisme égyptien. Le premier appelle les Pitris les « Ancêtres lunaires » de l'homme, et les Égyptiens font du Dieu lunaire, Thaht-Esmun, le premier ancêtre humain.

Ce Dieu lunaire exprimait les Sept pouvoirs de la nature antérieure à lui et résumés en lui comme sept âmes, dont lui, le Huitième, provoquait la manifestation (c'est de là que vient la huitième sphère)... Les sept rayons de l'Heptakis chaldéen, ou Iao, sur les pierres gnostiques, indiquent le même septénaire d'âmes... On voyait la première forme du mystique SEPT figurée dans le ciel par les sept étoiles de la Grande Ourse, constellation assignée par les Égyptiens à la Mère du Temps et des sept Pouvoirs élémentals (3) ».

Comme le sait bien tout Hindou, cette même constellation représente, dans l'Inde, les Sept Rishis et s'appelle Riksha et Chitra-Shikandinas.

Le semblable seul produit le semblable. La Terre donne à l'homme son corps, les Dieux (Dhyânis) lui donnent ses cinq principes intérieurs, l'ombre psychique dont ces Dieux sont souvent le principe animateur. L'Esprit (Atman) est un et indiscret. Il n'est pas dans le Tiaou.

Car qu'est-ce que le Tiaou ? Les constantes allusions au Tiaou contenues dans le Livre des morts contiennent un mystère. Tiaou est le chemin du Soleil nocturne, l'hémisphère inférieur, la région infernale des Égyptiens, placée par eux sur le côté caché de la Lune. L'être humain, d'après leur ésotérisme, sortait de la Lune, — un triple mystère, astronomiquement, physiologiquement, et psychiquement à la fois ; il traversait le cycle entier de l'existence et revenait au lieu de sa naissance avant d'en ressortir de nouveau. Le défunt est représenté comme arrivant dans l'Ouest, recevant son jugement devant Osiris, ressuscitant comme le dieu Horus et faisant le tour du ciel sidéral, —

(1) Ch. XLVIII.

(2) *Ibid.*, CXLIX, 51.

(3) *Les sept Ames de l'homme*, p. 2 (Conférence donnée par Gerald Massey).

ce qui est une assimilation allégorique à *Ra*, le Soleil, — puis, ayant traversé le *Noot* (1), l'abîme céleste, revenant encore une fois au *Tiaou*, — assimilation à Osiris, qui, comme Dieu de la vie et de la re-
 249 production, habite la Lune. Plutarque (2) représente les Égyptiens comme célébrant une fête appelée « l'Entrée d'Osiris dans la Lune ». Dans le *Rituel* (3), la vie est promise après la mort, et son renouvellement est placé sous la protection d'Osiris-Lunus parce que la Lune était le symbole de ce renouvellement ou des réincarnations à cause de ses phases mensuelles de croissance et de décroissance, de disparition et de réapparition. Dans le *Dankmoe* (4), il est dit : « O ! Osiris-Lunus, toi qui te refais ton nouveau. » Et Sabekh dit à Seti I (5) : « Tu te renouvelles toi-même comme le Dieu Lunus lorsqu'il est enfant. » C'est encore mieux expliqué sur un papyrus de la collection du Louvre (6). « Des accouplements et des conceptions abondent lorsqu'il (Osiris-Lunus) est vu en ce jour dans le ciel. » Osiris dit : « O ! rayon unique et radieux de la Lune ! Je sors des multitudes circulantes (d'étoiles)... Ouvre-moi le *Tiaou*, pour Osiris N. Je sortirai le jour pour accomplir ce que j'ai à faire parmi les vivants (7), c'est-à-dire pour produire des conceptions. »

Osiris était « Dieu manifesté dans la génération », parce que les anciens savaient, bien mieux que les modernes, les influences occultes réelles du corps lunaire sur les mystères de la conception. Dans les plus anciens systèmes, nous trouvons que la Lune est toujours mâle. *Sôma*, par exemple, chez les Hindous, est une espèce de don Juan sidéral, un « Roi », et le père, — quoique illégitime, — de *Buddha*, la Sagesse. Ceci se rapporte à la connaissance occulte, à la sagesse acquise par une connaissance profonde des mystères lunaires, y compris ceux de la génération sexuelle. Et plus tard, lorsque l'on associa la Lune avec les déesses femelles, — Diane, Isis, Artémise, Junon, etc., — cette connexion reposait aussi sur la connaissance complète de la physiologie et de la nature féminine, — physique, aussi bien que psychique.

Si, dans les écoles populaires de l'Occident, l'on enseignait l'astrologie aux multitudes de pauvres et de malheureux, — en ce qui concerne, du moins, les propriétés occultes de la Lune et ses influences cachées sur la génération, — il y aurait peu à craindre que la population s'ac-

(1) Une certaine partie du Ciel.

(2) *De Iside et Osiride*, LXIII.

(3) Ch. LXI.

(4) IV, 5.

(5) *L'Abydos* de Mariette ; tableau 51.

(6) P. PIERRET, *Etudes Égyptologiques*.

(7) *Rituel*, ch. II.

crût trop vite, et l'on n'aurait pas besoin, pour cela, de recourir à la littérature malthusienne. Car c'est la Lune et ses conjonctions qui régulent les conceptions, — chaque astrologue dans l'Inde le sait bien. Du temps des Races précédentes et au commencement de la nôtre, ceux qui se permettaient des relations conjugales pendant les phases lunaires qui rendent les relations stériles étaient considérés comme des sorciers et des pécheurs. Mais maintenant, ces péchés d'antan, issus de l'abus de la connaissance occulte, paraîtraient préférables aux crimes commis de nos jours par suite de l'ignorance complète de ces influences occultes.

Mais, tout d'abord, le soleil et la lune étaient les seules divinités psychiques et physiologiques visibles et (par leurs effets) pour ainsi dire, *tangibles* — le « Père et le Fils » — tandis que l'Espace ou l'Atmosphère, en général, ou cette étendue de ciel que les Égyptiens appelaient *Noot*, était leur Esprit caché ou leur Souffle. Le « Père et le Fils » étaient interchangeable dans leurs fonctions, et ils travaillaient en harmonie dans leurs effets sur la nature et l'humanité terrestres; on les considérait par conséquent comme *un*, quoiqu'ils fussent *deux* Entités personnifiées. Ils étaient tous les deux mâles, tous les deux avaient leur travail distinct quoiqu'ils fussent en collaboration dans la génération causative de l'humanité. Voilà ce qui, considéré aux points de vue astronomique et cosmique, exprimé en langage symbolique, devint, chez nos dernières Races, théologie et dogme. Mais derrière ce voile de symboles cosmiques et astrologiques il y avait les mystères occultes de l'anthropographie et de la genèse primordiale de l'homme. Et dans ceci, aucune connaissance des symboles, — pas même la clef du langage post-diluvien symbolique des Juifs, — ne peut aider, sauf en ce qui se rapporte à ce qui a été donné dans les écritures saintes nationales pour l'usage exotérique; le total de ces écritures, si soigneusement qu'il ait été voilé, n'était qu'une petite partie de l'histoire réelle primitive de chaque peuple, et souvent aussi, comme dans les Écritures des Hébreux, il ne se rapportait qu'à la vie humaine terrestre et non à la vie divine de cette nation. Cet élément psychique et spirituel appartenait aux *Mystères* et à l'*Initiation*. Il y avait des choses qui n'étaient jamais écrites sur des rouleaux, mais que, comme dans l'Asie Centrale, l'on gravait sur des rochers et dans des cryptes souterraines.

Il fut un moment, cependant, — quand le monde entier était « d'une seule bouche et d'une seule connaissance », — où l'homme savait plus au sujet de son origine qu'il ne sait maintenant et où il savait que le Soleil et la Lune, quelque grand que soit le rôle qu'ils jouent dans la constitution, la croissance et le développement du corps humain, n'étaient pas les agents qui l'ont fait apparaître sur la terre; car ces

agents, en vérité, sont les Pouvoirs vivants et intelligents que les occultistes appellent *Dhyân-Chôhans*.

A ce sujet, un admirateur très érudit de l'Ésotérisme juif nous apprend que :

« La *Kabbale* dit expressément qu'Elohim est une « abstraction générale », ce que nous appelons en mathématiques « un coefficient constant », ou une « fonction générale », faisant partie de toute construction non particulière ; c'est-à-dire le rapport général de 1 à 31445, les chiffres (astro-dyâniques et) élohistiques. »

A ceci l'occultiste oriental répond : Très bien ; ils sont une abstraction pour nos sens physiques, mais pour nos perceptions spirituelles, pour notre œil spirituel interne, les Elohim ou Dhyânis ne sont pas plus une abstraction que ne le sont, pour nous, notre âme et notre esprit. Rejeter l'un c'est rejeter l'autre, puisque ce qui constitue *l'entité survivante en nous* est en partie l'émanation directe de ces Entités et en partie *ces Entités elles-mêmes*. Il est certain que les Juifs étaient parfaitement au courant de la sorcellerie et des diverses forces malfaisantes ; mais, à l'exception de quelques-uns de leurs grands prophètes et voyants comme Daniel et Ezéchiël (Enoch appartenait à une race bien antérieure et représentait un caractère générique commun à toutes les nations et non le produit spécial d'un peuple particulier), ils savaient peu et ne voulaient pas s'occuper du véritable Occultisme divin ; leur caractère national était contraire à quoi que ce fût n'ayant pas de rapport direct avec leur intérêt de race, de tribu ou d'individu ; témoin leurs prophètes et les malédictions qu'ils proféraient contre les races difficiles à convaincre. Mais la *Kabbale* elle-même montre clairement la relation directe qui existe entre les Séphiroth, ou *Elohim*, et les hommes.

Par conséquent, lorsqu'il nous sera prouvé que l'identification kabbalistique de Jéhovah avec Binah, Séphira femelle, contient une autre signification, une signification sous-occulte, alors, mais alors seulement, les occultistes pourront décerner la palme de la perfection aux Kabbalistes. Jusqu'à ce moment l'on maintiendra que Jéhovah, pris au sens abstrait d'un seul « Dieu vivant », est un nombre singulier, une fiction métaphysique et ne devient une réalité que lorsqu'il est mis à sa vraie place comme émanation et Séphiroth, — et nous avons le droit de le maintenir, car le *Zohar*, comme en témoigne au moins le *Livre des Nombres*, enseignait, avant que les Kabbalistes chrétiens l'eussent défiguré, et enseigne toujours la même doctrine que nous, à savoir que l'Homme émane, non pas d'un Homme céleste unique, mais d'un groupe septénaire d'Hommes célestes ou Anges ; le même enseignement se trouve dans *Pymandre, la Pensée Divine*.

STANCE VII (*Suite*).

§ 3. — *Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît (a).
Les Trois sont (1) Un, et c'est notre Fil, Lanoo, le
cœur de la Plante-Homme, appelée Saptaparna (b).*

(a) Lorsque l'Un devient Deux, le Triple apparaît, c'est-à-dire quand l'Un éternel laisse tomber sa réflexion dans la région de la manifestation, cette réflexion, « le Rayon », différencie l'« Eau de l'Espace », ou pour employer les termes du *Livre des morts*, « le Chaos cesse, sous l'influence de la gloire du Rayon de Lumière primordiale qui dissipe l'obscurité totale à l'aide du grand pouvoir magique du Verbe du Soleil (central) ». Le Chaos devient mâle-femelle, l'Eau est couvée par la Lumière et le Triple Être en sort comme « Premier Né ». « RA (ou *Osiris-Ptah*) crée (comme le fait Brahmâ) ses propres membres en créant les dieux destinés à personnifier ses phases », pendant le Cycle (2). L'Égyptien *Ra* sortant de l'Abîme est l'Ame divine universelle dans son aspect manifesté ; il en est de même de *Nârâyana*, *Parusha*, qui est, lui aussi, « caché dans l'Akâsha, et présent dans l'Éther ».

Telle est l'explication métaphysique, et elle se rapporte au commencement même de l'évolution, ou, plutôt, de la Théogonie. La signification de cette Stance, lorsqu'on l'explique à un autre point de vue, — dans ses rapports avec le mystère de l'homme et de son origine, — est encore plus difficile à comprendre. Afin de former une conception claire de ce que signifie l'Un devenant Deux et se transformant ensuite en Triple, il faut que l'étudiant comprenne pleinement ce que nous entendons par les Rondes. S'il lit *Esoteric Buddhism*, — premier essai d'esquisse approximative de la cosmogonie archaïque, — il trouvera qu'une Ronde signifie l'évolution sérielle (de la Nature matérielle naissante) des sept Globes de notre chaîne (3) et de leurs règnes, miné-

(1) Enchaînés ensemble.

(2) *Op. cit.*, XVII, 4.

(3) Plusieurs critiques hostiles voudraient prouver que notre premier ouvrage, *Isis Unveiled*, ne parlait ni des sept Principes de l'Homme, ni de la constitution septénaire de notre chaîne. Quoique dans cet ouvrage on ne pût parler de la doctrine qu'en termes voilés, il y a néanmoins plusieurs passages où la constitution septénaire de l'Homme et de la Chaîne est ouvertement mentionnée. En parlant des Elohim (vol. II, 420), il est dit : « Ils restent au-dessus du septième ciel (ou monde spirituel), car ce sont eux qui, d'après les Kabbalistes, formèrent successivement les six mondes matériels ou plutôt les essais de mondes qui pré-

ral, végétal et animal (l'homme est inclus dans ce dernier et en tient la tête) pendant un Cycle entier. Ce dernier serait appelé par les Brâhmanes un « Jour de Brahmâ ». C'est, en un mot, une révolution de la Roue (notre chaîne planétaire), laquelle est composée de sept globes (ou sept « Roues » séparées, ce mot pris, cette fois, 253 dans un autre sens). Lorsque l'évolution a parcouru la matière du Globe A jusqu'au Globe G, il s'est écoulé une Ronde. Au milieu de la quatrième révolution, — notre Ronde actuelle, — « l'évolution a atteint son point culminant de développement physique, elle a couronné son œuvre par la production de l'homme physique parfait et, dès ce moment, elle dirige son œuvre du côté de l'esprit ». On n'a pas besoin d'insister sur ce point, car il est bien expliqué dans *Esoteric Buddhism*. Ce qui l'est moins et ce qui a causé bien des malentendus, c'est l'origine de l'homme, et ici nous pouvons maintenant jeter un peu plus de lumière, assez, du moins, pour rendre la Stance compréhensible, car son processus ne sera pleinement expliqué qu'à sa place légitime, le volume II (1).

Chaque Ronde, sur l'échelle descendante, n'est qu'une répétition, sous une forme plus concrète, de la Ronde qui l'a précédée, de même que chaque Globe, jusqu'à notre quatrième sphère, la Terre actuelle, est une copie plus grossière et plus matérielle de la sphère plus vaporeuse qui la précède selon l'ordre établi et sur les trois plans supérieurs (2). En montant sur l'arc ascendant, l'évolution se spiritualise, et éthérise, en quelque sorte, la nature générale du tout, en le mettant au niveau du plan du globe jumeau placé sur l'arc opposé ; il en résulte que lorsque le septième globe est atteint, dans quelque Ronde que ce soit, la nature de tout ce qui est en voie d'évolution passe à la condition qui existait au point de départ — avec, *en plus*, chaque fois, un degré nouveau et supérieur dans les états de conscience. Par consé-

céderent le nôtre, et ce dernier est, disent-ils, le septième. » Notre globe, dans le tableau qui représente la chaîne, est, cela va sans dire, le septième et le plus bas, mais comme l'évolution sur ces globes est cyclique, il est en réalité le quatrième sur l'arc descendant de la matière. Et encore (II, 367) : « Dans les croyances égyptiennes, *comme dans toutes celles fondées sur la philosophie*, l'homme n'était pas simplement... l'union d'une âme et d'un corps ; il était une trinité, parce que l'esprit y était ajouté, et cette même doctrine enseignait, en outre, qu'il possédait un corps, une forme astrale ou ombre... une âme animale... une âme supérieure... l'intelligence terrestre, un sixième principe, etc., puis le septième — l'ESPRIT. » On y parle si clairement de ces principes que, même dans l'Index (II, 683), on trouve : « Les Six Principes de l'homme », le septième étant, en réalité, la synthèse des six, — non un principe, mais un Rayon du TOUR absolu.

(1) Voir le tome IV de la traduction française.

(2) Diagramme III, p. 188.

quent, il est clair que « l'origine de l'homme », comme on l'appelle, dans notre Ronde actuelle, ou Cycle de Vie, sur cette Planète, doit occuper la même place et le même ordre, — sauf pour certains détails tenant à des conditions de lieux et de temps, — que dans la Ronde précédente. Il faut aussi expliquer et rappeler que, de même que le travail de chaque Ronde est commis à un groupe différent de soi-disant créateurs ou architectes, il en est de même pour chaque Globe ; c'est-à-dire que ce travail est sous la surveillance et la direction de constructeurs et de surveillants spéciaux, — les divers *Dhyân-Chôhans*. Le mot « créateurs » n'est pas correct, car aucune religion, pas même la secte des Visishthadvaitis de l'Inde, — secte qui anthropomorphise jusqu'à *Parabrahman*, — ne croit à la création *ex nihilo* des chrétiens et des Juifs, mais toutes croient à l'évolution agissant sur la matière préexistante.

Le groupe de la Hiérarchie qui est chargé de « créer » les hommes est donc un groupe spécial ; il produit, dans ce cycle, un
 254 homme fantomatique, comme le fit un groupe supérieur et plus spirituel dans la Troisième Ronde. Mais comme ce groupe est le sixième sur l'échelle descendante de la spiritualité, — le septième et dernier est constitué par les esprits terrestres (élémentals), esprits qui forment graduellement, construisent et condensent son corps physique, — il ne peut former que la forme éthérée de l'homme futur, la copie transparente, à peine visible des êtres qui le composent. C'est la tâche de la cinquième Hiérarchie, — les êtres mystérieux qui président à la constellation du Capricorne, *Makara*, dans l'Inde, ou « Crocodile », en Egypte, — d'animer les formes animales éthérées et vides pour en faire l'homme raisonnable. C'est un sujet sur lequel on ne peut dire que peu de chose au public, en général. C'est, en vérité, un mystère, mais ce mystère est seulement pour celui qui est préparé à rejeter l'existence d'êtres spirituels intellectualisés et conscients dans l'univers, à accorder à l'homme seul la pleine conscience, et à limiter celle-ci au rôle de « fonction cérébrale ». Beaucoup de ces entités spirituelles se sont incarnées corporellement dans l'homme, depuis sa première apparition, et cependant existent encore, aussi indépendamment qu'auparavant, dans l'infini de l'espace.

Pour nous expliquer plus clairement, une pareille entité invisible peut être corporellement présente sur terre, sans abandonner cependant sa position et ses fonctions dans les régions supersensuelles. Si cela demande quelques explications, nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux cas analogues qui se produisent dans le spiritisme, bien que ces cas soient très rares, du moins en ce qui concerne la nature de l'entité qui s'incarne ou prend possession temporaire d'un médium. Car les soi-disant « esprits » qui sont parfois capables de s'emparer

des corps des médiums ne sont pas les monades ou principes supérieurs de personnalités désincarnées. De tels « esprits » ne peuvent être que des élémentaires ou des Nirmânakâyas. De même que certaines personnes, grâce à une organisation spéciale, ou par le pouvoir de la connaissance mystique acquise, peuvent être vues dans leur « double » en un endroit tandis que leur corps se trouve à une distance de plusieurs lieues, de même, une chose analogue peut avoir lieu pour des êtres supérieurs.

L'homme, considéré philosophiquement, est, dans sa forme extérieure, un simple animal, à peine un peu plus parfait que son ancêtre pithécoïde de la troisième Ronde. Il est un *corps* vivant, non pas un *être* vivant, puisque la réalisation de l'existence, l'*Ego sum*, nécessite la soi-conscience, et qu'un animal ne peut avoir que la conscience directe ou instinct. C'était si bien compris par les anciens que les Kabbalistes eux-mêmes faisaient de l'âme et du corps deux vies indépendantes l'une de l'autre. Dans les *Nouveaux aspects de la vie*, l'auteur donne l'enseignement kabbalistique suivant :

« Ils maintenaient que, fonctionnellement, l'Esprit et la Matière, 255 quand ils possédaient une opacité et une densité corrélatives, avaient de la tendance à s'unir, et que les Esprits créés qui en résultaient, étaient, dans l'état désincarné, constitués sur une échelle dans laquelle se reproduisaient les opacités et les transparences de l'Esprit élémental ou incréé. Ils affirmaient aussi que ces Esprits, dans l'état désincarné, attiraient, s'approprièrent, digéraient et assimilaient l'Esprit et la Matière élémentals dont la condition était conforme à la leur... Qu'il existait donc une grande différence dans les conditions des Esprits créés, et que, dans l'association intime entre le monde des Esprits et celui de la Matière, les Esprits les plus denses, à l'état désincarné, étaient attirés vers la partie la plus dense du monde matériel et avaient, par suite, une tendance à se porter vers le centre de la Terre où ils trouvaient les conditions les plus appropriées à leur état ; tandis que les Esprits les plus transparents passaient dans l'aura qui entoure la planète ; les plus diaphanes parmi eux trouvaient leur domicile dans son satellite (1). »

Cela se rapporte exclusivement à nos Esprits élémentals et n'a rien à faire avec les Forces intelligentes planétaires, sidérales, cosmiques, ou inter-éthériques. ni avec les « Anges », comme on les nomme dans l'Eglise catholique. Les Kabbalistes Juifs, et surtout les occultistes pratiques qui faisaient de la magie cérémonielle, ne s'occupaient que des Esprits des planètes et des soi-disant « Elémentals ». Par conséquent, ce qui précède ne renferme qu'une partie de l'enseignement ésotérique.

(1) PP. 340, 351 (*La Genèse de l'Âme*).

L'Âme dont le véhicule corporel est l'enveloppe astrale, éthéro-substantielle, pourrait mourir et l'homme cependant continuer à vivre sur la terre, c'est-à-dire que l'âme pourrait se libérer et quitter son tabernacle pour diverses raisons, telles que la folie, la dépravation spirituelle et physique, etc. Le fait que l'« Âme », — c'est-à-dire l'Ego éternel, spirituel, — peut habiter les mondes invisibles, tandis que son corps continue à vivre sur la Terre, est une doctrine éminemment occulte, surtout dans les philosophies chinoise et bouddhiste. Il y a parmi nous beaucoup d'hommes *sans âme*, car ce phénomène a lieu chez les matérialistes méchants aussi bien que chez les personnes « qui avancent en sainteté et ne retournent jamais en arrière ». Par conséquent, ce que peuvent faire des vivants (Initiés), les Dhyânis, qui n'ont pas de corps physique pour les gêner, peuvent bien mieux le réaliser encore. Telle était la croyance des anté-diluviens et elle est en voie de devenir celle de la société moderne intelligente, dans le spiritisme, comme elle est celle des Eglises grecque et romaine qui enseignent l'ubiquité de leurs Anges. Les Zoroastriens considéraient leurs Amshaspendes comme des entités doubles (Ferouers), appliquant cette dualité, — au moins dans leur philosophie ésotérique, — à tous les habitants spirituels et invisibles des mondes objectifs innombrables de l'espace.

256 Dans un travail de Damascius (sixième siècle) sur les Oracles chaldéens, nous avons un ample témoignage de l'universalité de cette doctrine, car il dit : « Dans ces oracles, les sept Cosmocrates du Monde (les « Piliers du Monde »), dont saint Paul parle aussi, sont doubles : une partie est préposée au gouvernement des Mondes supérieurs, les Mondes spirituels et sidéraux, et l'autre surveille le Monde de la matière. » Telle est aussi l'opinion de Jamblique, qui fait une distinction bien nette entre les Archanges et les Archontes (1).

Ce que nous venons d'écrire peut s'appliquer, bien entendu, à la différence qu'on établit entre les classes ou ordres d'êtres spirituels, et c'est dans ce sens que l'Eglise catholique romaine essaie de l'interpréter et de l'enseigner ; car, tandis qu'elle tient les Archanges pour divins et sacrés, elle dénonce leurs « doubles » comme diaboliques. Mais le mot *Ferouer* ne doit pas être compris dans ce sens ; il signifie simplement le revers ou le côté opposé d'un attribut ou qualité. Ainsi, lorsque l'occultiste dit que « le Démon est l'inverse de Dieu », — le mal, le revers de la médaille, — il ne veut point parler de deux choses séparées, mais de deux aspects ou faces de la même Unité. Mais l'homme le meilleur, mis à côté d'un Archange, — tel que le décrit la Théologie, — paraîtrait un démon ; il en résulte que s'il y a quelque raison à déprécier un « double » inférieur, plongé beaucoup plus pro-

(1) *De Mysteriis*, II, ch. 3.

fondément dans la matière que son original, il y en a bien peu à les considérer comme des démons, — et c'est précisément ce que les catholiques romains s'obstinent à faire contre toute raison et toute logique.

Cette identité entre l'Esprit et son « double » matériel, — chez l'homme c'est le contraire, — explique encore mieux la confusion dont nous avons déjà parlé en cet ouvrage, dans les noms et les individualités, aussi bien que dans le nombre des *Rishis* et des *Prájápatis*, surtout de ceux de la période du *Satya Yuga* et du *Mahábhárata*. Cela jette aussi une lumière supplémentaire sur ce qu'enseigne la Doctrine Secrète au sujet des *Manous-Racines* et des *Manous-Semences*. Elle dit que, non seulement ces progéniteurs de notre humanité, mais chaque être humain a son prototype dans les sphères spirituelles et que ce prototype est l'essence la plus haute de son septième Principe. Par conséquent, les sept *Manous* deviennent quatorze, le *Manou-Racine* étant la cause première et le *Manou-Semence* son effet ; et du *Satya Yuga* (la première étape) à la période héroïque, ces *Manous* ou *Rishis* arrivent au nombre de vingt et un.

(b) La dernière phrase de ce *Shlôka* montre combien archaïques sont la croyance et la doctrine que l'homme est septuple dans sa constitution. Le « Fil » de l'Être, qui anime l'homme et qui 257 passe à travers toutes ses personnalités, ou Réincarnations, sur cette Terre, — allusion au *Sûtrátmá*, — le Fil sur lequel tous ses « Esprits » sont enfilés est tissé de l'Essence des « Triples », des « Quadruples » et des « Quintuples » qui contiennent tous les précédents. *Pancháshikha*, selon le *Padma Purána* (1), est un des sept *Kumâras* qui vont à la *Svéta Dvîpa* pour adorer Vishnou. Nous verrons plus loin quel lien il y a entre les chastes et « célibataires » Fi's de *Brahmá* qui refusent de « multiplier », et les mortels terrestres. En attendant, il est évident que la Plante-Homme, — « *Saptaparna* », — se rapporte aux sept principes et que l'homme est comparé à cette plante aux sept feuilles si sacrée parmi les Bouddhistes. L'allégorie égyptienne du *Livre des morts* au sujet de « la récompense de l'âme » rappelle aussi notre doctrine septénaire et l'exprime d'une manière très poétique. On donne au défunt une parcelle de terre dans le champ d'Aanroo où les mânes, ou ombres déifiées des morts, récoltent comme moisson de leurs actions dans la vie le blé aux sept coudées de haut qui pousse sur un domaine divisé en sept et quatorze parties. Ce blé est la nourriture qui doit ou les nourrir ou les détruire dans l'Amenti, royaume dont le champ d'Aanroo est une partie. Car, comme dit l'hymne (2), le défunt y est détruit ou devient esprit pur pour l'Eter-

(1) *Asiatic Researches*, xi, 99, 100.

(2) Ch. xxxii, 9.

nité, à cause des « sept fois soixante dix-sept vies » passées ou à passer sur la Terre. L'idée du blé moissonné comme « fruit de nos actions » est très figurative.

STANCE VII (*Suite*).

§ 4. — *C'est la Racine qui ne meurt jamais, la Flamme à trois langues des quatre mèches (a)... Les mèches sont les étincelles qui émanent de la Flamme aux trois langues (1) projetée par les Sept, — en leur Flamme, — les Rayons et les Étincelles de la Lune unique réfléchiée dans les flots agités de tous les fleuves de la Terre (2).*

(a) La « Flamme à trois langues » qui ne meurt jamais est la Triade spirituelle immortelle, l'Atmâ, Buddhi et Manas, ou plutôt la jouissance de ce dernier quand il est assimilé par les deux premiers après la vie terrestre. Les « quatre Mèches » qui sortent et s'éteignent sont le quaternaire, les quatre principes inférieurs, y compris le corps. « Je suis la Flamme aux Trois mèches et mes mèches sont immortelles », dit le défunt. « J'entre dans le domaine de Sekhem (le Dieu dont la main sème les graines d'action produites par l'âme désincorporée) et dans la région des Flammes qui ont détruit leurs adversaires (c'est-à-dire, qui se sont débarrassées de leurs quatre mèches génératrices du péché) (3). »

« La Flamme à trois langues des quatre mèches » correspond aux quatre Unités, et aux trois Binaires de l'arbre spirituel.

(b) De même que des milliards d'étincelles brillantes dansent sur les eaux d'un océan au-dessus duquel brille une seule lune, de même nos personnalités passagères, enveloppes illusoires de l'immortelle monade-Ego, brillent et dansent sur les ondes de Mâyâ. Elles apparaissent et, comme les milliers d'étincelles produites par les rayons de la lune, ne durent qu'autant que la Reine de la Nuit projette sa gloire sur les « ondes mouvantes » de la Vie (la durée d'un *Manvantara*), puis elles disparaissent, ne laissant survivre que les « Rayons », — symboles de nos Egos spirituels éternels, — lesquels se retrempe dans la source mère et deviennent un avec elle, comme ils étaient avant.

(1) Leur Triade supérieure.

(2) Bhûmi ou Prithivi.

(3) *Livre des morts*, I, 7. Comparez avec les *Mysteries of Roslan*.

STANCE VII (*Suite*).

§ 5. — *L'Étincelle est suspendue à la Flamme par le Fil le plus délié de Fohat. Elle voyage à travers les sept mondes de Mâyâ (a). Elle s'arrête dans le premier (1) et y est un métal et une pierre ; elle passe dans le second (2), et voilà une Plante ; la Plante tourbillonne à travers sept formes et devient un animal sacré (3) (b). Des attributs combinés de ce qui précède, Manou (4), le Penseur, est formé.*

Qui le forme ? Les sept Vies, et la Vie Une (c). Qui le complète ? Le Lha quintuple. Et qui perfectionne le dernier corps ? Le Poisson, Sin, et Sôma (5).

(a) La phrase, « à travers les sept mondes de Mâyâ », se rapporte aux sept globes de la Chaîne planétaire et aux sept Rondes, ou aux 49 stations de l'existence active qui s'étendent devant « l'Étincelle », ou Monade, au commencement de chaque grand Cycle de vie, ou *Manvantara*. Le Fil de Fohat est le Fil de Vie dont il a été déjà parlé.

Cela se rapporte au plus grand problème de la philosophie, — la nature physique et substantielle de la vie, vie dont la nature indépendante est niée par la science moderne, parce que cette science 259 est incapable de la comprendre.

Les réincarnationistes, et ceux qui croient en le *Karma*, sont les seuls à percevoir à peu près que tout le secret de la vie est dans la série non interrompue de ses manifestations, soit dans le corps physique, soit hors de lui, car si

La vie, comme un dôme de vitraux diversement colorés,
Teinte la rayonnante blancheur de l'Éternité,

elle est néanmoins une partie de cette Éternité. En effet, seule, la vie peut comprendre la Vie.

Quelle est cette « Étincelle » qui est suspendue à la Flamme ? C'est *Jiva*, la Monade en conjonction avec *Manas*, ou plutôt l'arome de ce

(1) Règne.

(2) Règne.

(3) La première ombre de l'Homme physique.

(4) L'Homme.

(5) La lune, s'il n'y a pas eu erreur de transmission en mettant *Soma*, au lieu de *Samas*, la divinité solaire chaldéenne.

dernier, — ce qui reste après chaque personnalité digne et est suspendu à Atmâ-Buddhi, la Flamme, par le Fil de Vie. De quelque manière qu'on l'interprète et quel que soit le nombre des principes qu'on assigne à l'être humain, il est facile de montrer que cette doctrine est soutenue par toutes les religions anciennes, depuis la religion védique jusqu'à celle des Égyptiens, depuis le zoroastrianisme jusqu'à l'hébraïsme. Chez ce dernier, les ouvrages kabbalistiques offrent des preuves abondantes de ce que nous venons d'avancer. Le système entier des chiffres kabbalistiques est basé sur le septénaire divin suspendu à la Triade (formant ainsi la décade) et ses permutations 7, 5, 4 et 3, qui se fondent finalement dans l'Un lui-même : un cercle sans fin et sans bornes.

Comme dit le *Zohar* :

« La Divinité (la Présence toujours invisible) se manifeste à travers les dix Sephiroth qui sont ses témoins radieux. La divinité est comme la mer dont émerge un courant qu'on appelle la Sagesse et qui conduit ses eaux dans un lac nommé l'Intelligence. Du bassin, comme sept canaux, émanent les sept Sephiroth... car dix équivalent à sept : la Décade contient quatre Unités et trois Binaires. »

Les dix Sephiroth correspondent aux membres de l'HOMME.

« Lorsque je (les Élohim) formai Adam-Kadmon, l'Esprit de l'Éternel jaillit de son corps, comme un éclair qui rayonne soudainement sur les ondes des sept millions d'étoiles, et mes dix splendeurs étaient ses membres. »

Mais ni la tête, ni les épaules d'Adam-Kadmon ne peuvent être vues ; c'est pourquoi nous lisons, dans le *Siphra Dzenioutha*, le « Livre du Mystère caché » :

« Au commencement du Temps, après que les Elohim (les « Fils de Lumière et de Vie » ou les constructeurs) eurent formé, de l'Essence éternelle, les Cieux et la Terre, ils formèrent les mondes, six par six. »

Le septième est Malkuth notre Terre(1), sur son plan, qui est le plus bas de tous les autres plans de l'existence consciente. Le *Livre des Nombres* chaldéen contient une explication détaillée de tout cela.

« La première triade du corps d'Adam-Kadmon (les trois supérieurs des sept plans) (2) ne peut être vue avant que l'âme se tienne en présence de l'Ancien des Jours. »

(1) Voir le *Mantuan Codex*.

(2) La formation de l'« âme vivante », ou l'homme, rendrait mieux l'idée. Une

Les Sephiroth de cette Triade supérieure sont : « 1° *Kether* (la Couronne), représentée par le front du *Macroposope* ; 2° *Chokmah* (la Sagesse, principe mâle), représentée par son épaule droite ; et 3° *Binah* (l'intelligence, principe féminin), représentée par son épaule gauche ». Puis viennent les *sept* membres, ou Sephiroth sur les plans de la manifestation, et la totalité de ces quatre plans est représentée par le *Microposope* (la petite Face) ou Tétragramme, le mystère « à quatre lettres ». « Les *sept* membres manifestés et les *trois* qui sont cachés sont le corps de la Divinité. »

Ainsi notre Terre, Malkuth, est à la fois le *septième* et le quatrième monde ; le septième lorsque l'on compte à partir du premier globe au-dessus, le quatrième si l'on compte par plans. Il est généré par le sixième globe (ou Sefhira), appelé *Yezud*, « Fondation », ou, comme il est dit dans le *Livre des Nombres*, « par Yezud lui (Adam Kadmon) féconde l'Heva primitive » (Eve ou notre Terre). Traduit en langage mystique cela explique pourquoi Malkuth, appelée la Mère inférieure, la Matrone, la Reine, et le Royaume de la Fondation, est représentée comme l'épouse de Tétragramme, ou Microposope (le second Logos), l'Homme céleste. Lorsqu'elle sera délivrée de toute impureté, elle se réunira au *Logos* spirituel, ce qui aura lieu dans la septième Race de la septième Ronde, après la régénération, au jour du « Sabbat ». Car le « *Septième Jour* », redisons-le, a une signification occulte que ne soupçonnent pas nos théologiens.

« Lorsque Matronitha, la Mère, est séparée et confrontée avec le Roi, dans l'excellence du Sabbat, toutes choses deviennent un corps (1). »

« Deviennent un corps » signifie que tout est de nouveau réabsorbé dans l'Élément un, les esprits des hommes devenant des Nirvânis et les éléments de toutes choses redevenant ce qu'ils étaient primitivement, — le Protyle ou la substance non-différenciée. « Le Sabbat » signifie le Repos, — le Nirvâna. Ce n'est pas un « *septième* jour » après *six* jours, mais une période dont la durée équivaut à celle des sept « jours », ou à une période quelconque composée de sept parties. Par conséquent, un *Pralaya* équivaut, comme durée, à un *Manvantara*, ou encore, une Nuit de Brahmâ est égale à un de ses jours. Si les chrétiens veulent suivre les coutumes des Juifs, ils doivent en adopter l'esprit et non la lettre morte. Ils devraient travailler pendant une semaine de sept jours et se *reposer* pendant sept jours. Le fait que le « Sabbat » avait une signification mystique est bien montré par le peu de cas que faisait Jésus de ce jour et par ce qu'on lit dans *Luc* (2). Sabbat est

« Ame vivante » est, dans la Bible, le synonyme de l'Homme. Ce sont nos sept « Principes ».

(1) *Ha Idra zuta Kadisha*, XXII, 746.

(2) XVIII, 12.

pris pour la *semaine entière* (Voir le texte grec, où la semaine est appelée Sabbat ; littéralement, « je jeûne deux fois pendant le Sabbat »). Paul, un Initié, le savait bien, lorsqu'il parlait du repos et du bonheur éternels dans le Ciel comme d'un Sabbat (1), « et leur bonheur sera éternel, car ils seront toujours (un) avec le Seigneur, et ils jouiront d'un Sabbat éternel ».

La différence entre la Kabbale et la Vidyâ ésotérique archaïque — en prenant la Kabbale telle qu'elle se trouve dans le *Livre des Nombres* chaldéens, et non comme elle est représentée dans sa copie maintenant défigurée, la Kabbale des mystiques chrétiens — est vraiment très petite, composée qu'elle est seulement de divergences sans importance de forme et d'expression. Par exemple, l'Occultisme oriental parle de notre Terre comme du quatrième monde (le plus bas de la chaîne), au-dessus duquel montent, sur les deux arcs, les six globes, trois de chaque côté. Le *Zohar*, de son côté, appelle la Terre le plus bas ou le *Septième*, ajoutant que c'est des six autres que dépendent toutes les choses qui sont dans le septième (*Microposope*). La « petite face (petite parce qu'elle est manifestée et finie) est formée de six Sephiroth », dit le même livre. « Sept Rois viennent et meurent dans le Monde trois fois détruit (Malkuth, notre Terre, est détruite après chacune des Trois Rondes qu'elle a traversées). Et leurs règnes (ceux des sept Rois) seront détruits (2). » Cela se rapporte aux sept Races, cinq desquelles ont déjà paru, et deux sont encore à venir dans cette Ronde.

Les histoires allégoriques shintoïstes sur la cosmogonie et l'origine de l'homme, au Japon, parlent à demi-mot de la même croyance.

Le capitaine C. Pfoundes, qui étudia la religion immanente cachée dans les diverses sectes du pays, pendant neuf années passées dans les couvents du Japon, dit :

« L'idée shintoïste de la création est celle-ci :

« La Terre (*In*) fut le sédiment précipité du chaos (*Kon-ton*), et les cioux (*Yo*) furent les essences éthérées qui en montèrent ; l'homme (*jin*) apparut entre les deux. Le premier homme fut appelé Kuni toko tatchinomikoto, et cinq autres noms lui furent donnés aussi ; alors la race humaine apparut, mâle et femelle. *Isanagi* et *Isanami* produisirent *Tenshoko Doijin*, le premier des cinq Dieux de la Terre. »

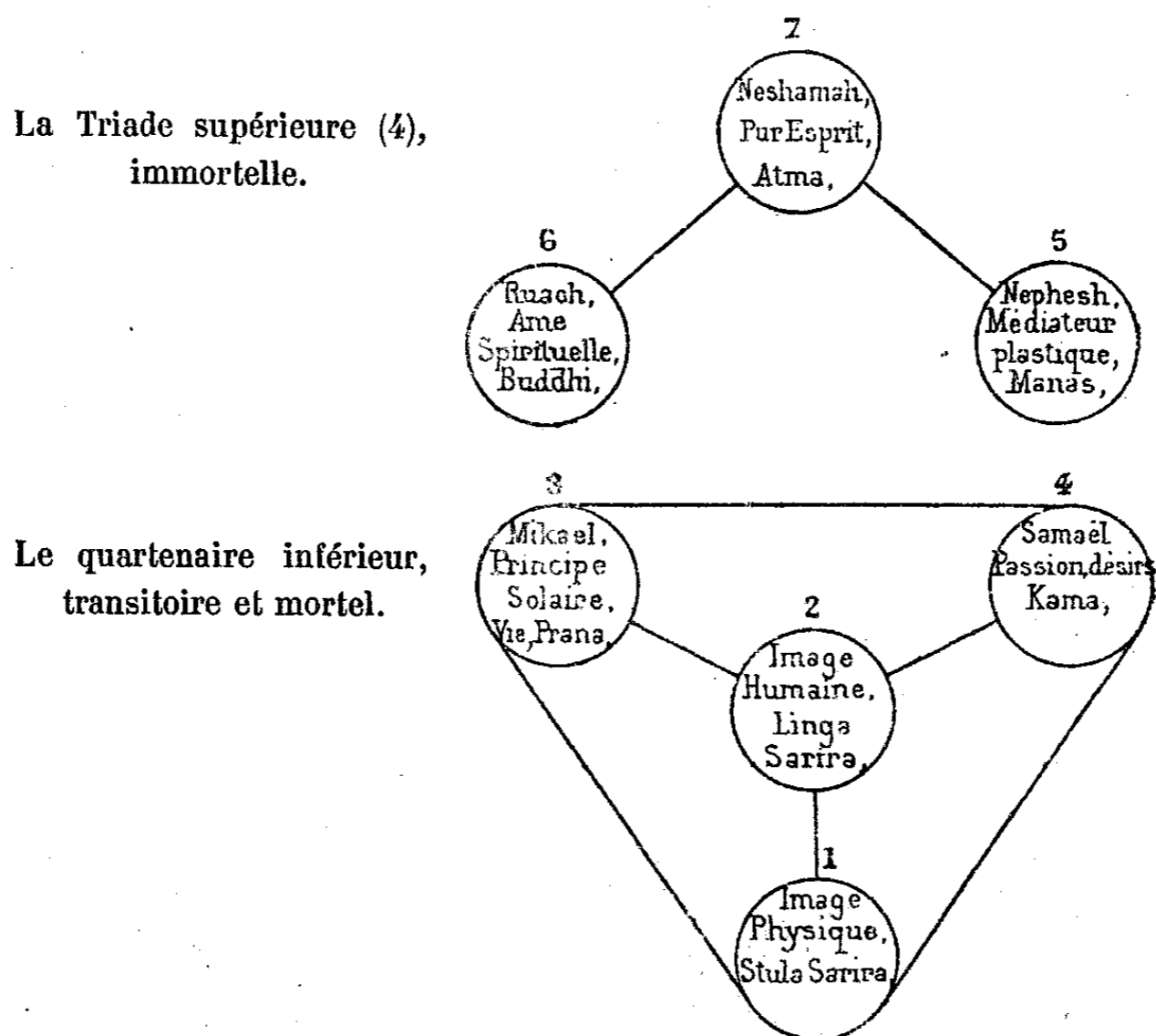
Ces « Dieux » sont simplement nos cinq Races ; *Isanagi* et *Isanami* sont les deux espèces « d'ancêtres », les deux races qui précèdent celles dont on parle et qui ont donné naissance à l'homme animal et à l'homme rationnel.

(1) *Hébreux*, IV, 2.

(2) *Livre des Nombres*, L, VIII, 3.

Nous montrerons dans le volume II (1) que le nombre sept et la doctrine de la constitution septénaire de l'homme tenaient une place prééminente dans tous les systèmes secrets. Ce même nombre joua un rôle aussi important dans la Kabbale de l'Occident que dans l'occultisme oriental. Eliphas Lévi l'appelle « la clef de la création mosaïque et des symboles de toute religion ». Il montre la Kabbale suivant fidèlement aussi la division septénaire de l'homme, car le tableau qu'il donne dans sa *Clef des grands mystères* (2) est septénaire. On peut le voir d'un seul coup d'œil, quoique la pensée correcte y soit voilée avec soin. On n'a également qu'à regarder le tableau de « la formation de l'âme », dans la *Kabbale dévoilée* (3) de Mathers, tableau tiré du livre de Lévi dont nous venons de parler, pour trouver la même chose quoique avec une interprétation différente.

Le voici avec les noms kabbalistes et occultes :



(1) Le IV^e de la traduction française. — N. D. T.

(2) P. 389.

(3) Tableau VII, p. 37.

(4) Cette triade n'est pas liée avec le quaternaire inférieur, parce que celui-ci se dissocie après la mort.

Eliphas Lévi appelle *Nephesh* ce que nous nommons *Manas* et *vice versa*. *Nephesh* est le souffle de vie (de la vie animale) dans l'homme, — le souffle de vie (de la vie *instinctive*) chez l'animal, — et *Manas* est la troisième âme, — l'âme humaine dans son aspect lumineux, et animale dans ses rapports avec Samaël ou *Kama*. *Nephesh* est vraiment le « souffle de vie » (de la vie animale) insufflé dans Adam, l'homme de poussière ; par conséquent, c'est l'*étincelle vitale*, l'élément qui anime le corps. Sans *Manas*, « l'âme raisonnable » ou mental, — qui, dans le tableau de Lévi, est incorrectement nommé *Nephesh*, — *Atmâ-Buddhi* est irrationnel sur ce plan et ne peut y agir. C'est *Buddhi* qui est le médiateur plastique, et non *Manas* qui n'est que « le médium intelligent entre la Triade supérieure et le quaternaire inférieur ». Mais on trouve dans les ouvrages kabbalistiques beaucoup de ces transformations étranges et curieuses, et c'est là une preuve convaincante du triste mélange qu'est devenue cette littérature. Nous n'acceptons donc cette classification que sur ce seul point, et c'est pour en montrer l'accord avec la nôtre.

Nous donnerons maintenant, sous forme de tableau, ce que le prudent Eliphas Lévi écrit pour expliquer son diagramme, et ce qu'enseigne la Doctrine secrète, — puis nous comparerons les deux. Eliphas fait aussi une distinction entre la pneumatique kabbalistique et occulte.

Eliphas Lévi, le Kabbaliste, dit :

(PNEUMATIQUE KABBALISTIQUE.)

1. L'âme (ou Ego) est une lumière vêtue ; et cette lumière est triple.

2. *Neshamah*, — l'Esprit pur.

3. *Ruach*, — l'âme ou l'Esprit.

4. *Nephesh*, — le médiateur plastique (2).

Le Théosophe dit :

(PNEUMATIQUE ESOTÉRIQUE.)

1. La même chose ; car c'est *Atmâ-Buddhi-Manas*.

2. La même chose (1).

3. L'âme spirituelle.

4. Le médiateur entre l'Esprit et l'homme : le siège de la raison, le mental dans l'homme.

(1) Eliphas Lévi, à dessein ou non, a confondu les nombres. Pour nous, son n° 2 est le n° 1 (Esprit) ; et en faisant de *Nephesh* le médiateur plastique et la Vie, il n'énumère, en réalité, que six principes, parce qu'il répète les deux premiers.

(2) L'ésotérisme enseigne la même chose. Mais *Manas* n'est pas *Nephesh* et ce dernier n'est point l'astral, mais le quatrième principe, quoiqu'il soit aussi le second, — *Prâna*, — car il est « le souffle de vie » dans l'homme comme dans l'animal et l'insecte ; c'est la vie physique, matérielle, qui ne contient aucune spiritualité.

5. Le vêtement de l'âme est l'extérieur (corps) de l'Image (âme astrale).

6. L'Image est double parce qu'elle reflète le bien et le mal.

7. L'Image, — le corps.

—
PNEUMATIQUE OCCULTE.

(Donnée d'Eliphas Lévi.)

1. *Nephesh* est immortel parce qu'il renouvelle sa vie par la destruction des formes.

(Mais *Nephesh* le « souffle de Vie » est une fausse appellation et une énigme inutile pour l'étudiant.)

2. *Ruach* progresse par l'évolution des idées (! ?).

3. *Neshamah* est progressif, sans oubli, ni destruction.

4. L'âme a trois habitations.

5. Correct.

6. Ceci est trop inutile- 264
ment apocalyptique. Pourquoi ne pas dire que l'astral reflète l'homme mauvais aussi bien que l'homme bon ; l'homme qui tend toujours vers la triade supérieure ou qui, autrement, disparaît avec le quaternaire ?

7. L'Image terrestre.

—
PNEUMATIQUE OCCULTE.

(Donnée des occultistes.)

1. *Manas* est immortel parce qu'après chaque nouvelle incarnation il ajoute à *Atmâ-Buddhi* quelque chose de lui-même et, ainsi, s'assimilant à la Monade, partage son immortalité.

2. *Buddhi* devient conscient par les accroissements qu'il reçoit de *Manas* à la mort de l'homme, après chaque nouvelle incarnation.

3. *Atma* ne progresse, ni oublie, n'oublie souvent. Il n'appartient pas à ce plan ; il n'est qu'un Rayon de Lumière éternelle rayonnant à travers l'obscurité de la matière, — lorsque cette dernière veut le recevoir.

4. L'âme, — collectivement, comme triade supérieure, — vit sur trois plans, indépendamment du quatrième, la sphère terrestre ; et elle *existe* éternellement sur le plus élevé de ces trois plans.

5. Ces habitations sont : le plan des mortels, l'Eden supérieur, et l'Eden inférieur.

265 6. L'Image (l'homme) est un sphinx qui pose l'énigme de la naissance.

7. L'Image fatale (l'astrale) donne à *Nephesh* des aptitudes ; mais *Ruach* est capable de substituer à ce *Nephesh* souillé l'image conquise et en accord avec les inspirations de *Neshamad*.

5. Ces habitations sont : la Terre pour l'homme physique, ou l'âme animale, le *Kâma Lôka* (l'Enfer, les Limbes) pour l'homme désincarné ou sa « coque », le *Déva-ghan* pour la triade supérieure.

6. Correct.

7. L'astral, par le moyen de *Kâma* (le désir), attire *Manas* toujours en bas, dans la sphère des passions et désirs matériels. Mais si l'homme *meilleur*, ou *Manas*, essaie d'échapper à l'attraction fatale, et oriente ses aspirations vers *Atmâ* (*Neshamah*), alors *Buddhi* (*Ruach*) l'emporte, et attire *Manas* en lui dans le royaume de l'Esprit éternel.

Il est très évident que le kabbaliste français ou ne connaissait pas suffisamment la vraie donnée, ou l'a modifiée pour l'ajuster à sa propre idée. C'est ainsi qu'il continue, sur le même sujet, par les paroles suivantes — auxquelles nous, occultistes, nous répondons au défunt kabbaliste et à ses admirateurs par d'autres que nous plaçons sur la colonne en face :

1. Le corps est le moule de *Nephesh* ; *Nephesh*, le moule de *Ruach* ; *Ruach*, le moule des vêtements de *Neshamah*.

2. La lumière (l'âme) se personifie en se revêtant (d'un corps) ; et la personnalité ne continue que lorsque le vêtement est parfait.

1. Le corps suit les caprices, bons ou mauvais, de *Manas* ; *Manas* essaie de suivre la lumière de *Buddhi*, mais très souvent il ne réussit pas. *Buddhi* est le monde des « vêtements » d'*Atmâ*, car *Atmâ* n'est pas un corps, ni une forme, ni quoi que ce soit, et *Buddhi* n'est son véhicule que *figurativement*.

2. La monade devient un Ego personnel lorsqu'elle s'incarne ; et quelque chose de cette personnalité reste au moyen de *Manas*, lorsque ce dernier est assez parfait pour assimiler *Buddhi*.

3. Les anges aspirent à devenir des hommes ; un homme parfait, un homme-Dieu, est au-dessus des anges.

4. Tous les 14.000 ans, l'âme rajeunit et se repose dans le sommeil joyeux de l'oubli.

3. Correct.

4. Au cours d'une période, d'un « grand âge », ou d'un jour de Brahmâ, il règne 14 Manous ; puis vient le Pralaya, et toutes les âmes (*Egos*) se reposent en Nirvâna. 266

Telles sont les copies défigurées de la doctrine ésotérique qui se trouvent dans la *Kabbale*.

Mais revenons au 5^e shlôka de la Stance VII.

(b) Un aphorisme kabbaliste bien connu dit : « La pierre devient plante ; la plante devient animal ; l'animal devient homme ; l'homme devient esprit ; et l'esprit devient dieu. » « L'étincelle » anime tour à tour tous les règnes avant de pénétrer et d'animer l'homme divin, et entre celui-ci et son prédécesseur, — l'homme-animal, — il y a la différence de tout un monde. La *Genèse* commence son anthropologie du mauvais côté, — bien évidemment pour voiler la doctrine, — et n'atterrit nulle part. Ses chapitres d'introduction n'ont jamais été destinés à représenter, même en une allégorie éloignée, la création de notre Terre. Ils embrassent une conception métaphysique d'une période de l'éternité indéfinie et ayant trait à des essais successifs de formation d'univers faits par la loi d'évolution. L'idée en est clairement exprimée dans le *Zohar*.

« Il y avait de vieux mondes qui périrent aussitôt qu'ils commencèrent à exister ; ils étaient sans forme et on les appelait des « étincelles ». Tel le forgeron, lorsqu'il bat le fer rouge, fait jaillir de tous les côtés des étincelles. Ces étincelles sont les mondes primordiaux qui ne pouvaient pas durer parce que l'Ancien sacré (Sephira) n'avait pas encore pris sa forme (d'androgynie ou de sexes opposés) de Roi et de Reine (Sephira et Kadmon) et que le Maître n'était pas encore à son travail (1). »

Si la *Genèse* avait commencé par où elle aurait dû, on y aurait trouvé, d'abord, le Logos céleste, l'Homme céleste, qui évolue comme unité composée de Logoï, de laquelle après leur sommeil pralayique, — sommeil qui rassemble les nombres épars sur le plan mâyavique en une Unité, comme les globules séparés du mercure sur un plateau s'unissent en une seule masse, — ces Logoï sortent dans leur totalité,

(1) *Zohar*, « *Idra Suta* », L. III, p. 292, b.

comme le premier « mâle et femelle » ou Adam-Kadmon, le « Fiat Lux » de la *Bible*, ainsi qu'on l'a déjà vu. Mais cette transformation n'eut pas lieu sur notre Terre, ni sur aucun plan matériel, mais dans les profondeurs spatiales de la première différenciation de l'éternelle Racine de la Matière. Sur notre globe naissant, les choses se passèrent autrement. La Monade ou *Jiva*, comme il est dit dans *Isis Unveiled* (1), fut d'abord projetée dans la forme la plus inférieure de la matière, — l'état minéral. Enfermée dans la pierre (ou dans ce qui deviendra minéral et pierre dans la Quatrième Ronde) elle en sort, après une septuple giration, comme ce que nous pourrions nommer un lichen. Passant ensuite à travers toutes les formes de la matière végétale dans ce que nous appelons la matière animale, elle atteint le point où elle est devenue le germe, pour ainsi dire, de l'animal, de ce qui deviendra l'homme physique. Tout cela, jusqu'à la troisième Ronde, est, comme matière, sans forme, et, comme conscience, dépourvu de mentalité. Car la Monade, ou *Jiva*, *per se*, ne peut même pas être appelée un Esprit : c'est un Rayon, un Souffle de l'Absolu, ou plutôt l'ABSOLU lui-même ; et l'Homogénéité absolue, n'ayant pas de relations avec le fini conditionné et relatif, est inconsciente sur notre plan. Par conséquent, en dehors des matériaux qui seront nécessaires à sa forme humaine future, la Monade demande : a) un modèle spirituel ou prototype, pour donner une forme à ces matériaux, et b) une conscience intelligente pour guider son évolution et son progrès ; or, c'est ce que ne possèdent ni la Monade homogène, ni la matière dépourvue de mental, quoique vivante. L'Adam de poussière a besoin qu'une *Ame de Vie* soit insufflée en lui, c'est-à-dire les deux principes médians : la Vie sensible de l'animal sans raison et l'Ame humaine, car la première sans la seconde est irrationnelle. Ce n'est que lorsque, d'un androgyne potentiel, l'homme a été séparé en mâle et en femelle qu'il a été doué de cette âme consciente rationnelle et individuelle (*Manas*), « le principe ou intelligence des Elohim », et pour la réception de cette âme il doit manger du fruit de la Connaissance produit par l'Arbre du Bien et du Mal. Comment peut-il obtenir tout cela ? La Doctrine occulte enseigne que tandis que la Monade fait son cycle de descente dans la matière, ces mêmes Elohim, ou Pitris, — les *Dhyân-Chôhans* inférieurs, — évoluent *pari passu* avec elle sur un plan plus élevé et plus spirituel, descendant aussi relativement dans la matière sur leur propre plan de conscience, et que, lorsque, à un certain moment, ils rencontrent la Monade non mentalisée et incarnée dans la matière inférieure, ils mêlent en elle les deux potentialités, — l'Esprit et la Matière, dont l'Union doit produire le symbole terrestre de

(1) I, 302.

l' « Homme céleste » dans l'espace : l'HOMME PARFAIT. Dans la philosophie Sânkhya, on parle de *Purusha* (Esprit) comme de quelque chose qui est sans pouvoir s'il ne monte sur les épaules de *Prakriti* (Matière), laquelle, à son tour, si elle est laissée à elle seule, est dépourvue de mentalité. Mais, dans la philosophie secrète, on les considère comme gradués. L'esprit et la matière, quoique une seule et même chose à leur origine, opèrent chacun leur processus évolutif dès qu'ils sont sur le plan de la différenciation, et ce processus se fait en des directions opposées — l'Esprit tombe peu à peu dans la Matière, et cette dernière remonte progressivement à sa condition originaire de Substance pure et spirituelle. Tous deux sont inséparables, quoique 268 toujours séparés. Sur le plan physique, deux pôles semblables se repousseront sans cesse, tandis que le négatif et le positif s'attirent mutuellement ; c'est ainsi que l'Esprit et la Matière agissent l'un sur l'autre, car ils sont les deux pôles de la même substance homogène, le principe radical de l'Univers.

Par conséquent, lorsque l'heure sonne où *Purusha* doit monter sur les épaules de *Prakriti* pour la formation de l'homme parfait, — l'homme rudimentaire des deux premières races et de la première moitié de la suivante n'étant que le *premier des mammifères* évoluant graduellement en le *plus parfait de ces êtres*, — les Ancêtres célestes (entités des mondes précédents, appelés dans l'Inde *Shista*) entrent sur notre plan actuel et s'incarnent dans l'homme physique ou animal, comme les *Pitris* l'avaient fait avant eux pour la formation de ce dernier. Ainsi, les deux processus qui aboutissent aux deux « créations », — l'homme animal et l'homme divin, — diffèrent grandement. Les *Pitris* projetèrent de leurs corps éthérés des similitudes d'eux-mêmes encore plus éthérées et subtiles, — ce que nous appellerions maintenant des « doubles », ou des « formes astrales » créées à leur propre ressemblance (1). Ceci donne à la Monade son premier logement et offre à la matière aveugle un modèle autour duquel et sur lequel elle peut dorénavant construire. Mais *l'Homme est encore incomplet*. Depuis le *Svâyambhuva Manou* (2), de qui descendirent les sept *Manous* primitifs, ou *Prajâpatis* (chacun desquels donna naissance à une race primitive d'hommes), jusqu'au *Codex Nazaræus*, dans lequel Karabtanos, ou Fetahil, la matière aveugle et concupiscente engendre de sa Mère, *Spiritus*, sept figures, dont chacune représente le progéniteur d'une des sept races primordiales, — cette doctrine a laissé son empreinte sur chaque écriture sainte archaïque.

(1) Lisez, dans *Isis Unveiled* (II, 297-303), la doctrine du *Codex Nazaræus*. Chaque donnée de notre enseignement s'y trouve, sous une forme ou allégorie différente,

(2) *Manou*, livre I.

« Qui forme Manou (l'Homme); qui forme son corps ? La Vie et les Vies, Sin (1) et la Lune. »

Ici, Manou représente l'Homme spirituel céleste, l'Eco réel, qui ne meurt pas en nous, qui est l'émanation directe de la « Vie Une » ou Divinité absolue. Quant à nos corps physiques et extérieurs, qui sont la demeure du tabernacle de l'Ame, la doctrine enseigne une leçon étrange, si singulière que si elle n'est pas clairement expliquée, et, aussi, complètement comprise, ce ne sera que la science exacte de l'avenir qui pourra pleinement justifier sa théorie.

Nous avons déjà dit que l'occultisme n'accepte rien d'inorganique dans le Kosmos. La phrase dont se sert la science, — « substance inorganique », — signifie seulement que la vie latente, qui sommeille dans toutes les molécules de la soi-disant matière inerte, est incapable d'être perçue par la conscience. Tout est VIE, et chaque atome, même celui de poussière minérale, est une Vie, quoique cette vie soit au-delà de notre compréhension et de notre perception, parce qu'elle est en dehors des lois connues de ceux qui rejettent l'Occultisme. « Les atomes mêmes », dit Tyndall, « paraissent doués du désir de la vie. » D'où vient donc, demanderons-nous, cette tendance de la matière à « prendre des formes organiques » ? Est-elle autrement explicable que par les enseignements de la Science occulte ?

« Les Mondes, pour le profane, sont composés des *Éléments connus*. Pour la conception d'un Arhat, ces *Éléments* sont eux-mêmes, collectivement, une Vie divine; distributivement sur le plan des manifestations, ils sont les masses innombrables de Vies. Seul, le feu est UN, sur le Plan de la Réalité Une: sur celui de l'Être manifesté et par conséquent illusoire, ses particules sont des Vies ardentes qui vivent aux dépens des autres vies qu'elles consomment. Elles sont, pour cela, nommées les « DÉVOREURS »... « ... Chaque chose visible dans cet Univers a été construite par de pareilles VIES, depuis l'homme conscient, divin et primordial, jusqu'aux agents inconscients qui construisent la matière... De la VIE UNE, sans forme et incréée, procède l'Univers des Vies. D'abord fut manifesté des Profondeurs (le chaos) le feu froid et lumineux (la lumière gazeuse?) qui forma les caillots dans l'Espace (nébuleuses irrésolubles, peut-être?)... Ceux-ci luttèrent et une grande chaleur fut développée par la rencontre et le choc qui produisirent la rotation. Alors survint le premier feu MATÉRIEL manifesté, les flammes chaudes, les vagabonds du ciel (les

(1) Le mot « Sin » est assez curieux, mais il a une relation occulte particulière avec la lune; il est, en outre, son équivalent chaldéen.

comètes). La chaleur génère la vapeur humide ; cela forme l'eau solide (?) ; vient alors la brume sèche, puis la brume humide et liquide qui éteint la gloire lumineuse des Pèlerins (les comètes?) et forme les Roues solides et liquides (les globes de MATIÈRE). Bhûmi (la Terre) apparaît avec six sœurs. Celles-ci produisent, par leur mouvement continu, le feu inférieur, la chaleur, et une brume aqueuse qui donne le troisième Élément du Monde, — l'EAU ; et du souffle de tout, l'Air (atmosphérique) est né. Ces quatre sont les quatre Vies des premières quatre Périodes (Rondes) du Manvantara. Les trois dernières suivront. »

Le Commentaire parle d'abord des « innombrables masses de Vies ». Est-ce que Pasteur aurait fait inconsciemment le premier pas vers l'Occultisme en déclarant que, s'il osait exprimer pleinement ses idées sur ce sujet, il dirait que les cellules organiques sont douées d'un pouvoir vital dont l'activité continue après que cesse d'aller vers elles un courant d'oxygène, un pouvoir vital qui ne rompt point pour cela ses relations avec la vie elle-même, vie qui est soutenue par l'influence de ce gaz? « J'ajouterai », continue Pasteur, 270 « que l'évolution du germe est accomplie au moyen de phénomènes compliqués parmi lesquels nous devons signaler la fermentation » ; et la vie, selon Claude Bernard et Pasteur, n'est rien autre qu'un processus de fermentation. Qu'il existe dans la Nature des Êtres, ou des « Vies », qui puissent vivre et prospérer sans air, même sur notre globe, c'est ce qui a été démontré par les mêmes savants. Pasteur a trouvé que plusieurs des « vies » inférieures, telles que les vibrions et certains microbes et bactéries, pouvaient exister sans l'air, lequel, au contraire, les tuait. Ces « vies » tirent l'oxygène nécessaire à leur multiplication, des substances variées qui les entourent. Il les appela AÉROBIES, des êtres se nourrissant des tissus de notre matière, lorsque cette dernière a cessé de faire partie d'un tout intégral et vivant, — ce que la science a appelé, très inscientifiquement, de la « matière morte », — et ANAÉROBIES. L'une de ces espèces absorbe l'oxygène et contribue fortement à la destruction de la vie animale et des tissus végétaux, et donne à l'atmosphère des matériaux qui entrent, plus tard, dans la constitution d'autres organismes ; l'autre détruit, ou plutôt annihile finalement la soi-disant substance organique et la décomposition ultime est impossible sans sa participation. Certaines cellules-germes, telles que celles de la levure, se développent et multiplient dans l'air, mais lorsqu'elles en sont privées, elles s'adaptent à la vie sans air, et deviennent des ferments, absorbant l'oxygène des substances qui viennent en contact avec elles et détruisant ainsi ces dernières. Les cellules, dans les fruits, lorsque l'oxygène libre leur manque, agissent comme des ferments et provoquent la fermentation. « Par conséquent,

la cellule végétale, dans ce cas, montre l'action vitale des anaérobies. Pourquoi donc une cellule organique ferait-elle, dans ce cas, exception ? » demande le professeur Bogolubof. Pasteur a montré que, dans la substance de nos tissus et de nos organes, la cellule qui ne trouve pas suffisamment d'oxygène pour elle détermine la fermentation de la même manière que la cellule du fruit, et Claude Bernard pensait que l'idée de Pasteur sur cette formation de ferments trouvait son application et sa corroboration dans le fait que l'urée augmente dans le sang pendant la strangulation. La vie est donc partout dans l'Univers et, l'Occultisme nous l'enseigne, elle est aussi dans l'atome.

« Bhûmi apparaît avec six sœurs », dit le Commentaire. C'est un enseignement védique « qu'il y a trois Terres, correspondant à trois Cieux, et que notre Terre (la quatrième) s'appelle Bhûmi » : telle est l'explication donnée par nos Orientalistes occidentaux exotériques. Mais la signification ésotérique de cette phrase et l'allusion qu'on y fait dans les *Védas* montre qu'elle se rapporte à notre chaîne planétaire : « trois Terres » sur l'arc descendant, et « trois Cieux », 271 qui sont aussi trois Terres ou globes, — quoique beaucoup plus éthérés, — sur l'arc ascendant ou spirituel. Par les trois premiers nous descendons dans la Matière, par les trois autres nous montons vers l'Esprit ; le plus bas, Bhûmi, notre Terre, forme comme le point tournant et contient *potentiellement* autant d'Esprit que de Matière. Mais nous parlerons de cela plus tard.

L'enseignement général du Commentaire c'est que chaque nouvelle Ronde développe un des Éléments Composés, tels qu'ils sont maintenant connus par la science (laquelle rejette la nomenclature primitive et préfère les subdiviser en leurs constituants). Si la Nature est le « toujours devenir » sur le plan manifesté, l'on doit regarder ces éléments sous le même jour ; ils doivent évoluer, progresser et s'accroître jusqu'à la fin du *manvantara*.

Par conséquent, la première Ronde, nous est-il enseigné, ne développa qu'un Élément, une seule nature, une seule humanité, dans ce qu'on peut nommer un aspect de la Nature, — ce que certains appellent, — d'une façon très contraire à la Science, quoique la chose puisse être ainsi *de facto*, — « l'espace à une dimension ».

La deuxième Ronde produisit et développa deux éléments, le Feu et la Terre, et son humanité, — si nous pouvons donner le nom d'humanité à des êtres vivant dans des conditions maintenant inconnues aux hommes, adaptée à ces conditions — était, — pour nous servir encore d'une phrase familière, dans un sens strictement figuré (le seul sens qui puisse être correctement employé), — un espace à « deux dimensions ».

Les processus de développement que nous considérons maintenant

élucideront et discréditeront, d'un seul coup, l'habitude de spéculer sur les attributs d'un espace à *deux, trois, quatre* et même un plus grand nombre de dimensions; mais, en passant, il vaut la peine d'appeler l'attention sur la signification véritable de l'intuition correcte, mais incomplète, qui a inspiré — parmi les spiritualistes, théosophes et quelques savants éminents (1) — l'usage de l'expression moderne de « quatrième dimension de l'espace ». Et d'abord, l'absurdité superficielle de supposer que l'espace peut être mesuré dans une direction quelconque importe peu. La phrase familière ne peut être qu'une abréviation de la forme plus complète de la chose, — la « *quatrième dimension de la MATIÈRE dans l'espace* (2) ».

Mais, même élargie de cette façon, c'est encore une phrase 272 malheureuse, parce que, tandis qu'il est parfaitement possible que le progrès de l'évolution doive nous présenter de nouvelles caractéristiques de la matière, celles avec lesquelles nous sommes déjà familiers sont actuellement plus nombreuses que ne le sont les trois dimensions. Les qualités, ou ce qui est peut-être le meilleur terme que l'on puisse employer, les caractéristiques de la matière doivent toujours clairement être en relations directes avec les sens de l'homme. La matière est douée d'extension, de couleur, de mouvement (de mouvement moléculaire), de goût et d'odeur, facultés qui correspondent aux sens que possède l'homme, et la caractéristique qu'elle développera ensuite — appelons-la, pour le moment, la « Perméabilité » — correspondra au prochain sens que possèdera l'homme et que nous pouvons appeler la « Clairvoyance Normale ». Aussi, lorsque de hardis penseurs ont avidement recherché une quatrième dimension pour expliquer le passage de la matière à travers la matière et la production de nœuds sur une corde sans fin, ils ont senti le besoin d'une *sixième caractéristique* de la matière. Les trois dimensions n'appartiennent, en réalité, qu'à un seul des attributs, ou caractéristiques, de la matière — l'extension; et le sens commun ordinaire se révolte, avec raison, contre l'idée que, dans quelque état que ce soit, les choses puissent avoir plus que les trois dimensions de longueur, de largeur et d'épaisseur. Ces termes, et le mot « dimension » lui-même, appartiennent tous à un seul et même plan de la pensée, à un seul et même stade de l'évolution, à une seule et même caractéristique de la

(1) La théorie du professeur Zöllner a été très bien reçue chez plusieurs savants, qui sont aussi des spirites : les professeurs Butlerof et Wagner de Saint-Petersbourg, par exemple.

(2) « Donner de la réalité aux abstractions, c'est l'erreur du Réalisme : L'espace et le temps sont souvent considérés comme séparés de toutes les expériences concrètes de l'esprit, au lieu d'être regardés comme des généralisations de celles-ci sous certains aspects. » (Bain, *Logic.*, part. II, p. 389.)

matière. Tant que le Kosmos disposera de pieds-de-Roi pour les appliquer à la matière, celle-ci ne pourra être mesurée que de trois façons, pas davantage, de même que, depuis l'époque où l'idée de mesure s'est insinuée dans l'esprit humain, il n'a été possible d'en faire l'application que dans trois sens seulement. Mais ces considérations ne militent en aucune façon contre la certitude que, dans le cours des temps, les caractéristiques de la matière se multiplieront concurremment avec les facultés humaines. En attendant, cette façon de s'exprimer est encore bien moins correcte que celle que nous employons si couramment pour parler du « lever » et du « coucher » du soleil.

Revenons, maintenant, à l'examen de l'évolution matérielle au cours des Rondes. Nous avons dit que, durant la seconde Ronde, la matière peut être considérée, au figuré, comme n'ayant possédé que deux dimensions. Mais, ici, il nous faut enregistrer une nouvelle difficulté. Cette expression figurée peut être considérée, sur un seul et même plan de pensée, ainsi que nous venons de le voir, comme se rapportant à la deuxième caractéristique de la matière, celle qui correspond à la seconde des facultés de perception, ou au second sens de l'homme. Mais ces deux degrés connexes de l'évolution sont liés aux progrès qui sont réalisés durant une seule Ronde. La succession des aspects primaires de la nature à laquelle est liée la succession des différentes Rondes se rapporte, comme nous l'avons déjà dit, au développement des Éléments (au point de vue occulte), — le Feu, l'Air, l'Eau, 273 la Terre. Nous ne sommes que dans la quatrième Ronde et notre nomenclature s'arrête court. L'ordre dans lequel ces Éléments sont nommés, dans l'avant-dernière phrase, est l'ordre correct au point de vue de l'Ésotérisme et des enseignements secrets. Milton avait raison lorsqu'il parla des « Puissances du Feu, de l'Air, de l'Eau et de la Terre » ; cette dernière, telle que nous la connaissons, n'existait pas avant la quatrième Ronde, époque à laquelle notre terre géologique a pris naissance, il y a des centaines de millions d'années. Le globe, dit le Commentaire, était « *pendant la première Ronde, ardent, froid et rayonnant, comme ses hommes et ses animaux éthérés* », — ce qui constitue une contradiction ou un paradoxe pour notre science actuelle ; — « *lumineux, plus dense et plus lourd, pendant la seconde Ronde ; aqueux pendant la Troisième* ». C'est ainsi qu'est renversé l'ordre des éléments.

Les centres de conscience de la Troisième Ronde, destinés à devenir l'humanité telle que nous la connaissons, arrivèrent à la perception du troisième Élément, l'Eau. Si nous devons arriver à nos conclusions en nous basant sur les données qui nous sont fournies par les géologues, nous en arriverions à dire qu'il n'y avait pas d'eau véritable, même pendant la période carbonifère. On nous dit que d'énormes

masses de carbone, qui se trouvaient précédemment répandues dans l'atmosphère sous forme d'acide carbonique, furent absorbées par les plantes, en même temps qu'une grande partie de ce gaz se mêlait à l'eau. S'il en est ainsi et si nous devons croire que tout l'acide carbonique qui servit à former les plantes qui donnèrent naissance au charbon bitumineux, au lignite, etc., qui contribua à la formation de la pierre calcaire et ainsi de suite, — que tout cet acide carbonique, dis-je, se trouvait, à ce moment, en suspension dans l'atmosphère sous forme de gaz, dans ce cas, il a dû exister des mers et des océans d'acide carbonique liquide ! Mais comment la période carbonifère a-t-elle pu être précédée par les périodes Dévonienne et Silurienne — périodes des poissons et mollusques — si nous nous arrêtons à cette présomption ? De plus, la pression barométrique a dû être plusieurs centaines de fois supérieure à la pression de notre atmosphère actuelle. Comment des organismes, même aussi simples que ceux de certains poissons et mollusques, ont-ils pu la supporter ? Il existe un curieux ouvrage de Blanchard, sur l'origine de la vie, dans lequel il met en lumière les étranges contradictions et les singulières confusions qui se sont glissées dans les théories de ses collègues ; nous appelons l'attention du lecteur sur cet ouvrage.

Les centres de conscience de la Quatrième Ronde ont ajouté la *Terre* à leur stock d'états de la matière, en même temps que les trois autres Éléments dans leur état actuel de transformation.

En un mot, aucun des soi-disant Éléments n'existait, tel qu'il est aujourd'hui, durant les Rondes précédentes. Autant que nous le sachions, le FEU a pu être de l'ĀKĀSHA à l'état de pureté, la Matière primordiale du « *Magnum Opus* » des Créateurs et des « Constructeurs », cette Lumière astrale que le paradoxal Eliphas Lévi appelle à un certain moment « le Corps du Saint-Esprit » et l'instant d'après « Baphomet », le « Bouc androgyne de Mendès » ; l'AIR a pu n'être que de l'azote, le « Souffle des Soutiens du Dôme céleste », comme l'appellent les Mystiques Mahométans ; l'EAU était, peut-être, ce fluide primordial indispensable, suivant Moïse, pour faire une « âme vivante ». Ceci peut expliquer les contradictions flagrantes et les idées anti-scientifiques qu'on trouve dans la *Genèse*. Séparez le premier chapitre du second ; lisez le premier en le considérant comme l'Écriture sainte des Elohistes, et le second en le considérant comme celle des Jéhovistes qui leur sont très postérieurs. Vous retrouverez toujours, entre les lignes, le même ordre attribué à l'apparition des choses créées ; c'est à dire le Feu (Lumière), l'Air, l'Eau et l'Homme (ou la Terre). En effet, le phrase du premier chapitre (le chapitre élohistique), « dans le commencement Dieu créa le ciel et la terre », est le résultat d'une traduction défectueuse ; ce n'est pas « le ciel et la terre » qu'il faut dire,

mais le ciel *duplex*, ou double, le ciel *supérieur* et le ciel *inférieur*, ou le dédoublement de la Substance primordiale qui était lumineuse dans sa partie supérieure et obscure dans sa partie inférieure (l'Univers Manifesté), sous son double aspect de *l'invisible* (aux sens) et du *visible* à nos perceptions. « Dieu sépara la lumière de l'obscurité », puis créa le firmament (l'air). Qu'un firmament soit au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux entre elles », c'est-à-dire, « qu'il sépare les eaux qui étaient sous le firmament (notre visible Univers manifesté), de celles qui étaient *au-dessus* du firmament (les plans d'existence qui sont [pour nous] invisibles) ». Dans le second chapitre (le chapitre Jéhovistique), les plantes et les herbes sont créées avant l'eau, exactement comme, dans le premier, la *lumière est créée avant le soleil*. « Dieu créa la terre et les cieux et toutes les plantes des champs avant qu'elles ne fussent dans la terre et toutes les herbes des champs avant qu'elles ne poussassent, car le Seigneur Dieu (Elohim) n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, etc. », — une absurdité, à moins que l'on n'accepte l'explication ésotérique. Les plantes furent créées avant qu'elles ne fussent dans la terre, car la terre n'existait pas alors telle qu'elle est aujourd'hui et l'herbe des champs existait avant de pousser comme elle existe aujourd'hui dans la Quatrième Ronde.

En discutant et en expliquant la nature des Éléments invisibles et du « Feu primordial » dont nous avons parlé plus haut, Eliphas Lévi l'appelle invariablement la « Lumière astrale » : pour lui c'est le « Grand Agent magique ». Il en est incontestablement ainsi, mais seulement en ce qui concerne la Magie Noire, et sur les plans les moins élevés de ce que nous appelons l'Éther, dont le noumène est l'*Akasha* ; même cela, pourtant, serait considéré comme incorrect par les Occultistes orthodoxes. La « Lumière astrale » est tout simplement l'ancienne « Lumière sidérale » de Paracelse ; et dire avec ce der-
275 nier que « tout ce qui existe en a été évolué et qu'elle conserve et reproduit toutes les formes », c'est n'énoncer une vérité que dans la seconde proposition. La première est erronée, car si tout ce qui existe avait été évolué à *travers* (ou *via*) cet agent, il ne s'agirait pas de la Lumière Astrale, car cette dernière n'est pas le véhicule de toutes choses, elle est tout au plus le miroir où se réfléchit ce *tout*. Eliphas Lévi en fait avec raison « une force de la nature » au moyen de laquelle « un homme seul, s'il arrivait à s'en rendre maître..., pourrait semer la confusion dans le monde et transformer son aspect », car c'est le « Grand Arcane de la Magie transcendante ». En citant les paroles du grand Kabaliste occidental, telles qu'elles ont été tra-

(1) *The Mysteries of Magic*, par A.-E. Waite.

duites, nous arriverons, peut-être, à mieux les expliquer, en y ajoutant, parfois, un ou deux mots, pour faire ressortir la différence qui existe entre les versions occidentales et orientales du même sujet. L'auteur dit, à propos du grand Agent magique :

« Ce fluide ambiant et qui pénètre tout, ce rayon détaché de la Splendeur du Soleil (Central ou Spirituel)..., fixé par la pesanteur de l'atmosphère (!) et le pouvoir de l'attraction centrale... La Lumière astrale, cet éther électro-magnétique, ce calorique vital et lumineux, est représenté sur d'anciens monuments par la ceinture d'Isis qui entoure deux bâtons... et dans les théogonies anciennes par le serpent qui dévore sa propre queue, emblème de la prudence, et de Saturne (emblème de l'infini, de l'immortalité et de Cronus — le Temps — et non pas du Dieu Saturne ou de la planète). C'est le Dragon ailé de Médée, le double serpent du caducée et le tentateur de la Genèse ; mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse entourant le Tau... enfin, c'est le démon du dogmatisme exotérique et c'est vraiment la force aveugle (elle n'est pas aveugle et Lévi le savait bien) que les âmes doivent dominer afin de se détacher des liens de la terre, car si elles ne la dominaient pas, elles seraient absorbées par la force même qui leur a d'abord donné naissance, et retourneraient au feu central et éternel. »

Il a semblé, un moment, que ce grand Archée avait été découvert par et *pour* un seul homme — J. W. Keely, de Philadelphie. Pour les autres, cependant, il *est* découvert, mais doit rester presque inutile. « Tu iras jusque là... »

Tout ce qui précède est aussi pratique que correct, sauf une erreur que nous avons expliquée. Eliphas Lévi commet une grosse bévue en identifiant toujours la Lumière astrale avec ce que nous appelons l'Akâsha. Nous expliquerons dans le volume II ce que c'est en réalité.

Eliphas Lévi écrit plus loin :

« Le grand Agent magique est la quatrième émanation du principe de vie (nous disons que c'est le premier dans l'univers interne et le second dans le nôtre, ou univers externe) dont le soleil est la troisième forme... car l'étoile du jour (le Soleil) n'est que la réflexion et l'ombre matérielle du Soleil central de Vérité qui illumine le monde intellectuel (invisible) de l'Esprit et qui n'est, lui-même, qu'une lueur empruntée à l'ABSOLU. »

Jusque-là, il a raison. Mais, lorsque le plus autorisé des Kabbalistes de l'Occident ajoute que, cependant, « ce n'est pas l'Esprit immortel, comme l'ont cru les Hiérophantes indiens, » — nous répondons qu'il calomnie lesdits Hiérophantes, car ils n'ont rien dit de pareil et les écrits purâniques exotériques eux-mêmes contredisent nettement cette assertion. Aucun Hindou n'a jamais pris *Pra-*

kriti pour « l'Esprit immortel », — et la Lumière astrale n'est que d'un degré au-dessus du plan le plus bas de Prakriti, c'est-à-dire du Kosmos matériel. Prakriti est toujours appelé *Mâyâ*, Illusion, et elle est destinée à disparaître, avec le reste, y compris les Dieux, à l'heure du Pralaya. Puisqu'il est démontré que l'Akâsha n'est même pas l'Éther, à plus forte raison, croyons-nous, ce ne peut pas être la Lumière astrale. Ceux qui sont incapables de comprendre autre chose que la lettre morte des *Purânas* ont parfois confondu l'Akâsha avec Prakriti, avec l'Éther et même avec le Ciel visible ! Il est vrai aussi que ceux qui ont toujours traduit le mot Akâsha par « Éther », — Wilson par exemple — voyant qu'on appelle l'Akâsha « la cause matérielle du son », ne possédant, d'ailleurs, que *cette seule et unique qualité*, se sont imaginé, dans leur ignorance, qu'il est « matériel » en donnant à ce mot le sens de physique. Il est encore vrai que si les caractéristiques sont littéralement acceptées, puisque rien de matériel, ni de physique, et par conséquent de conditionné et de temporaire, ne peut être immortel — selon la métaphysique et la philosophie — il s'ensuivrait que l'Akâsha n'est ni infini, ni immortel. Mais tout cela est erroné, puisque les mots *Pradhâna* (Matière primordiale) et *Son* (considéré comme propriété) ont été mal compris ; le premier mot (*Pradhâna*) est certainement synonyme de *Mûlaprakriti* et d'Akâsha et le dernier (*Son*) de *Verbum*, le Verbe ou le Logos. C'est facile à démontrer, car cela résulte de la phrase suivante du *Vishnu Purâna* (1) : « Il n'y avait ni jour, ni nuit, ni ciel, ni terre, ni ténèbres, ni lumière, ni quoi que ce fût, sauf l'Un qui est insaisissable pour l'intelligence, c'est-à-dire ce qui est *Brahman*, et Pums (l'Esprit), et *Pradhâna* (la Matière primordiale). »

Maintenant qu'est-ce que *Pradhâna*, si ce n'est *Mûlaprakriti*, la Racine de Tout, sous un autre aspect ? Car bien qu'on dise plus loin que *Pradhâna* se fond dans la Divinité, comme tout le fait, afin de ne laisser que l'Un pur et simple durant le Pralaya, elle est considérée, cependant, comme infinie et immortelle. La traduction littérale dit : « Un Esprit *Prâdhânika Brahma* : CELA était » et le commentateur interprète le mot composé comme un substantif et non comme un dérivé employé en guise d'attribut, c'est-à-dire comme une chose « unie à *Pradhâna* ». L'étudiant doit, en outre, se souvenir que 277 le système purânique est dualiste, et non pas évolutionniste, et que, sous ce rapport, on trouvera beaucoup plus, au point de vue ésotérique, dans le système *Sânkhya* et même dans le *Mânava-Dharma-Shâstra*, quoique ce dernier diffère beaucoup du premier. Par conséquent *Pradhâna*, même dans les *Purânas*, est un aspect de *Parabrahman*, mais non pas une évolution et doit être identique à la *Mûla-*

(1) Wilson, I, 23, 24.

prakriti védantine. « Prakriti, dans son état *primordial*, est l'Akâsha », dit un érudit Védantin (1). C'est presque la Nature abstraite.

L'Akâsha n'est donc que Pradhâna sous une autre forme et, comme tel, ne peut être l'Éther, l'agent à jamais invisible que courtise la Science physique elle-même. Ce n'est pas non plus la Lumière astrale. C'est, comme nous l'avons dit, le *noumène* de Prakriti sept fois différencié (2) — la « Mère » toujours immaculée du « Fils » *sans père*, qui devient « Père » sur le plan manifesté inférieur. Car Mahat est le premier produit de Pradhâna, ou l'Akâsha; et Mahat — l'Intelligence universelle « dont la *propriété caractéristique* est Buddhi » — n'est autre que le Logos, car il est appelé Ishvara, Brahmâ, Bhâva, etc. (3). Il est, en un mot, le « Créateur », ou l'Intelligence divine dans sa fonction créatrice, « la Cause de toutes choses ». Il est le « Premier Né » dont les *Purânas* nous disent que « la Terre et Mahat sont les limites intérieure et extérieure de l'Univers », ou, dans notre langage, les pôles négatif et positif de la Nature double (abstraite et concrète), car le *Purâna* ajoute :

« De cette façon — de même que les *sept* formes (principes) [de Prakriti étaient comptées de Mahat à la Terre — de même, à l'époque de la dissolution (élémentale) (*pratyâhâra*), ces sept rentrent successivement les unes dans les autres. L'Œuf de Brahmâ (*sarva mandala*) est dissous avec ses sept zones (*dvîpa*), ses sept océans, ses sept régions, etc. (4). »

C'est pourquoi les Occultistes refusent de donner le nom de Lumière astrale à l'Akâsha, ou de l'appeler Éther. On peut mettre en contraste la phrase : « Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures », avec la maxime occulte : « Dans la maison de notre Mère sont sept

(1) *Five Years of Theosophy*, p. 169.

(2) Dans la philosophie Sâmkhya, les sept Prakritis ou « productions productives » sont : Mahat, Ahankâra et les cinq Tanmâtras. Voir *Sâmkya kârîkâ*, III, et le commentaire qui en est fait.

(3) Voir *Linga Purâna*, section première, LXX, 12 et seq., et *Vâyu Purâna*, ch. iv, mais surtout le premier *Purâna*, section première, VIII, 67-74.

(4) *Vishnu Purâna*, livre VI, chap. iv. Il est inutile de dire cela aux Hindous qui savent par cœur leurs *Purânas*, mais il est très utile de rappeler à nos Orientalistes et à ces Occidentaux qui considèrent les traductions de Wilson comme faisant autorité que, dans sa traduction anglaise du *Vishnu Purâna*, il se rend coupable de contradictions et d'erreurs très plaisantes. De sorte que sur ce même sujet des sept Prakritis, ou des sept zones de l'Œuf de Brahmâ, les deux versions diffèrent entièrement. Dans le vol. I, p. 40, on dit que l'Œuf est revêtu extérieurement de sept enveloppes. Wilson interprète cela ainsi : « Par l'Eau, l'Air, le Feu, l'Ether et Ahankâra » — bien que ce dernier mot ne figure pas dans le texte Sanscrit. Et dans le vol. V, p. 198, du même *Purâna* on trouve : « de cette façon on comptait les sept formes de la nature (Prakriti) de Mahat jusqu'à la Terre » ? Entre Mahat, ou Mahâ-Buddhi, et » l'Eau, etc. » la différence est très grande.

demeures », ou plans, dont le plus bas, — la Lumière astrale, — est au-dessus et autour de nous.

Les éléments, qu'ils soient simples ou complexes, n'auraient pas pu rester sans changements depuis le commencement de l'évolution de notre Chaîne. Dans l'Univers, toute chose progresse d'une façon constante durant le cours du Grand Cycle, tout en traversant continuellement des phases ascendantes et descendantes, en ce qui concerne les Cycles moins importants. La Nature n'est jamais stationnaire pendant le *Manvantara*, puisqu'elle ne se borne pas à *être*, mais qu'elle est constamment en train de *devenir* (1). La vie minérale, végétale et humaine, ne cesse d'adapter ses organismes aux Éléments prédominants du moment et, par conséquent, les Éléments d'antan étaient faits pour elle, comme ceux d'aujourd'hui le sont pour la vie de l'humanité actuelle. Ce ne sera que durant la prochaine Ronde, — la Cinquième, — que le cinquième Élément, l'Éther, — le corps matériel de l'Akâsha, si on peut le désigner même par ce nom, — devenant, pour tous les hommes, un fait habituel dans la Nature, comme l'air l'est pour nous actuellement, cessera d'être hypothétique comme à présent et ne sera plus pris pour « l'agent » de tant de choses. Ce n'est que durant cette Ronde-là que les sens supérieurs à la croissance et au développement desquels l'Akâsha sert d'instrument seront susceptibles d'une expansion complète. Comme nous l'avons déjà indiqué, on peut s'attendre, durant la Ronde actuelle, mais au moment voulu, à voir le monde se familiariser *partiellement* avec la « Perméabilité », cette caractéristique de la matière qui doit se développer en même temps que le sixième sens. Mais avec l'Élément qui sera ajouté à nos ressources durant la prochaine Ronde, la perméabilité deviendra une caractéristique si manifeste de la matière, que les formes les plus denses de la Ronde actuelle sembleront à l'homme ne devoir faire obstacle à ses sens que dans la seule mesure d'un épais brouillard.

Revenons maintenant au Cycle de Vie. Sans entrer dans le détail de la description qui est donnée des *Vies supérieures*, il nous faut concentrer, pour le moment, notre attention sur les Êtres terrestres et sur la Terre elle-même. Cette dernière, à ce qu'on nous dit, est édifiée pour la Première Ronde par les « Dévoreurs » qui désagrègent et différencient les germes d'autres Vies dans les Éléments : à peu près, — du moins, on doit le supposer, — comme font, dans la phase actuelle

(1) Selon le grand métaphysicien Hegel, lui-même. Pour lui, en effet, la Nature était un *devenir continu*, ce qui est une conception purement ésotérique. La Création ou l'Origine, dans le sens que les chrétiens donnent à ce mot, n'est pas admissible. Comme dit le penseur que nous venons de citer : « Dieu (l'Esprit Universel) *s'objective sous forme de Nature*, puis en émerge de nouveau. »

de ce monde, les *aérobies*, lorsqu'en minant et en ébranlant la constitution chimique d'un organisme, ils transforment la matière animale et donnent naissance à des substances de constitution variable. L'Occultisme détruit ainsi le soi-disant Age Azoïque de la science, car il démontre qu'il n'y eut jamais de période où la vie n'existât point sur la Terre. Partout où il y a un atome de matière, une particule ou une molécule, même à l'état le plus gazeux, la vie existe, quelque latente et inconsciente qu'elle soit.

« *Tout ce qui quitte l'état Laya entre dans la Vie active et est attiré dans le tourbillon du MOUVEMENT (le dissolvant 279 alchimique de la Vie) ; l'Esprit et la Matière sont les deux états de l'UN qui n'est ni Esprit, ni Matière, tous les deux étant la vie absolue, latente... L'Esprit est la première différenciation de (et dans) l'ESPACE, et la Matière est la première différenciation de l'Esprit. Ce qui n'est ni Esprit, ni Matière, c'est CELA, la CAUSE sans Cause du Kosmos. Et CELA nous l'appelons la VIE UNE ou le Souffle Intra-Cosmique (1).* »

Nous le répétons une fois de plus — *les semblables doivent produire les semblables*. — La vie absolue ne peut pas produire un atome inorganique, qu'il soit simple ou complexe, et la vie subsiste même dans l'état *laya*, exactement comme elle persiste chez un homme plongé dans un profond sommeil cataleptique ; cet homme a toutes les apparences d'un cadavre, mais c'est encore un être vivant.

Lorsque les « Dévoreurs » dans lesquels les hommes de science peuvent, s'ils le veulent, voir, avec quelque apparence de raison, des atomes du « Brouillard de Feu », car les Occultistes n'y feront aucune objection — lorsque les « Dévoreurs », disons-nous, ont différencié les « Atomes de Feu », par un procédé spécial de segmentation, ceux-ci sont devenus des germes de Vie agrégés selon les lois de la cohésion et de l'affinité. Puis, ces germes de vie ont produit des vies d'un autre genre, lesquelles ont travaillé à construire nos globes.

De sorte que dans la première Ronde, le globe, ayant été construit par les « Vies de Feu » primitives, — c'est-à-dire ayant été formé en une sphère, — n'avait ni solidité, ni qualités (sauf un éclat froid), ni forme, ni couleur ; ce n'est que vers la fin de la première Ronde qu'il développa un Élément qui, de son essence inorganique, pour ainsi dire, ou simple, comme point de départ, est devenu, maintenant, dans notre Ronde, le feu que nous connaissons dans tout le système. La Terre était dans sa première *Rûpa*, dont l'essence est le principe *âkâshique* appelé*** et que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Lumière astrale, nom qui lui est donné bien à tort et qu'Éliphas Lévi

(1) *Livre de Dzyan*, comm. III, parag. 18.

nomme l « Imagination de la Nature », probablement pour éviter de lui donner son nom véritable, comme d'autres le font.

Lorsqu'il en parle dans sa préface à l'*Histoire de la Magie*, Éliphas Lévi dit :

« C'est par cette force que tous les centres nerveux communiquent secrètement entre eux ; c'est elle qui donne naissance à la sympathie et à l'antipathie ; c'est d'elle que nous viennent nos rêves et c'est elle qui provoque les phénomènes de la double vue et de la vision extra-naturelle... La Lumière astrale (agissant sous l'impulsion de volontés puissantes)... détruit, coagule, sépare, brise et assemble toutes choses... Dieu la créa le jour où il dit : « *Fiat Lux* »... Elle est dirigée par les *Égrégores*, c'est-à-dire les chefs des âmes qui sont les esprits d'énergie et d'action (1). »

Éliphas Lévi aurait dû ajouter que la Lumière astrale, ou substance primordiale, si elle est vraiment de la matière, est ce qui, sous le nom

de *Lumière (Lux)*, est, suivant l'explication ésotérique, le

280 *corps de ces Esprits eux-mêmes et leur propre essence.*

Notre lumière physique est sur notre plan la manifestation et la réflexion de l'éclat radieux de la Lumière divine qui émane du corps collectif de ceux qui sont appelés les « LUMIÈRES » et les « FLAMMES ». Mais nul autre kabaliste n'a jamais montré autant d'ingéniosité et d'éloquence qu'Éliphas Lévi pour amonceler contradictions sur contradictions et pour entasser paradoxes sur paradoxes dans une même phrase. Il conduit ses lecteurs à travers de charmants vallons, pour les échouer ensuite sur un rocher désert et aride.

Le Commentaire dit :

« *C'est à travers et par les radiations des sept corps des sept ordres de Dhyânis que sont nées les sept Quantités distinctes (Éléments), dont le mouvement et l'Union harmonieuse produisent l'Univers manifesté de la Matière.* »

La *Deuxième* Ronde amène la manifestation du second Élément l'AIR, élément qui assurerait une vie continuelle à celui qui en userait à l'état pur. En Europe, deux Occultistes seulement l'ont découvert et même mis en usage partiellement, bien que sa composition ait toujours été connue des hauts Initiés orientaux. L'ozone des chimistes modernes est du poison, en comparaison du véritable dissolvant universel, et ce dernier n'aurait jamais pu être soupçonné s'il n'avait pas existé dans la Nature.

« *A partir de la seconde Ronde, la Terre — jusqu'alors un fœtus dans la matrice de l'Espace — commença son existence*

(1) P. 19.

réelle; elle avait développé la Vie de sensation individuelle, son second Principe. Ce second (principe) correspond au sixième; le second est la vie continue, l'autre la vie temporaire. »

La *Troisième* Ronde développa le troisième Principe — l'EAU; tandis que la *quatrième* transforma les fluides gazeux et les formes plastiques de notre globe en la sphère dure, couverte d'une croûte, et grossièrement matérielle, sur laquelle nous vivons maintenant. « Bhûmi » avait atteint son *quatrième* principe. A ceci, on pourrait objecter que la loi de l'analogie, sur laquelle nous insistons tant, n'est pas observée. Il n'en est rien. La Terre n'atteindra sa vraie forme ultime, — l'écorce de son corps, — contrairement à ce qui se passe pour l'homme, que vers la fin du *Manvantara*, après la septième Ronde. Eugénius Philalethes avait raison lorsqu'il affirmait à ses lecteurs, « sur sa parole d'honneur », que personne n'avait encore vu la « Terre », c'est-à-dire la Matière dans sa forme essentielle. Notre globe est jusqu'ici, dans son état *Kâmarûpique*, — le corps astral des désirs de l'*Ahamkara*, le sombre égotisme, produit de Mahat sur le plan inférieur.

281

Ce n'est pas la matière constituée en molécules, — et moins encore le corps humain, le *Sthula-Sharîra*, — qui est le plus dense de tous nos « principes », mais c'est, en réalité, le principe *médian*, le vrai centre animal; et notre corps n'est que son enveloppe, le facteur irresponsable, l'agent par l'intermédiaire duquel la bête qui est en nous agit pendant sa vie. Tout théosophe intellectuel comprendra ce que je veux dire. Aussi l'idée que le tabernacle humain est construit par des *vies* innombrables, exactement comme le fut la croûte rocheuse de notre Terre, n'a, pour le vrai mystique, rien de répugnant. La science elle-même ne saurait soulever d'objections contre l'enseignement occulte, car le fait que le microscope sera toujours incapable de découvrir l'ultime atome vivant, ou l'expression ultime de la vie, ne suffirait pas à lui faire rejeter la doctrine.

(c) La science nous enseigne que les organismes, tant vivants que morts, des hommes et des animaux, fourmillent de bactéries de centaines d'espèces différentes; que nous sommes menacés d'être envahis par des microbes venant de l'extérieur, chaque fois que nous respirons, et qu'intérieurement nous sommes la proie des leucomaines, des aérobies, des anaérobies, etc., etc. Mais la science n'a jamais été jusqu'à affirmer, avec la doctrine occulte, que nos corps, aussi bien que ceux des animaux, des plantes et des pierres, ne sont eux-mêmes composés que d'êtres de ce genre, d'êtres qui, à l'exception de leurs plus grandes espèces, ne peuvent pas être découverts avec le microscope. En ce qui concerne les parties purement animales et matérielles de l'homme, la science est sur la voie de découvertes qui corroboreront largement

cette théorie. La Chimie et la Physiologie sont les deux grandes magiciennes de l'avenir ; elles sont destinées à ouvrir les yeux de l'humanité aux grandes vérités physiques. Chaque jour, l'identité de l'animal et de l'homme *physiques*, de la plante et de l'homme et même du reptile et de son nid, du rocher et de l'homme, — est de plus en plus clairement démontrée. Puisqu'il y a identité entre les constituants physiques et chimiques de tous les êtres, la science chimique peut très bien en arriver à dire qu'il n'y a pas de différence entre la matière qui compose le bœuf et celle qui compose l'homme, mais la doctrine occulte est bien plus explicite. Elle dit: Non seulement la composition chimique de ces êtres est la même, mais les mêmes *Vies infinitésimales et invisibles* composent les atomes des corps de la montagne et de la marguerite, de l'homme et de la fourmi, de l'éléphant et de l'arbre qui l'abrite du soleil. Chaque particule — que vous l'appeliez organique ou inorganique — *est une Vie*. Chaque atome et chaque molécule dans l'univers *donnent en même temps la vie et la mort* à ces formes, parce qu'ils construisent par agrégation, les univers et les véhicules éphémères prêts à recevoir l'âme en voie de transmigration et qu'ils détruisent et changent éternellement les *formes* et expulsent ces âmes de leurs demeures provisoires. Chaque

282 atome crée et détruit ; il s'engendre et se détruit ; il fait naître et annihile ce mystère des mystères qu'est le *corps vivant* de l'homme, de l'animal ou de la plante, à chaque instant dans le temps ou dans l'espace ; il génère également la vie et la mort, la beauté et la laideur, le bien et le mal et même les sensations agréables et désagréables, bienfaisantes et malfaisantes. C'est cette *VIE* mystérieuse, représentée collectivement par des myriades innombrables de *Vies*, qui suit dans sa propre voie la loi jusqu'ici incompréhensible de l'Atavisme, lequel copie les ressemblances de famille, aussi bien que celles qu'il trouve imprimées dans l'Aura des générateurs, de tout être humain futur, et qui est, en un mot, un mystère que nous examinerons ailleurs avec plus d'attention. Pour l'instant, nous pouvons citer un cas, à titre d'exemple. La science moderne commence à découvrir que les ptomaines (les poisons alcaloïdes, — qui sont des *vies* aussi, — générés par les cadavres et les matières en décomposition) extraites à l'aide de l'éther volatil, produisent un parfum aussi pénétrant que celui de la fleur d'oranger la plus fraîche ; mais que, privés d'oxygène, ces mêmes alcaloïdes répandent tantôt une odeur répugnante qui soulève le cœur, tantôt un arôme très agréable rappelant celui des fleurs aux parfums les plus délicats ; l'on croit même que c'est à cette ptomaine que ces fleurs doivent leur agréable parfum. L'essence vénéneuse de certains champignons est, à son tour, presque identique au poison du cobra de l'Inde, le plus meurtrier des serpents. Les savants

français Armand Gautier et Villiers ont trouvé dans la salive d'hommes vivants un alcaloïde venimeux identique à celui de la salive du crapaud, de la salamandre, du cobra et du trigonocéphale du Portugal. Il est démontré qu'un poison de l'espèce la plus meurtrière, qu'on l'appelle pto-maïne, leucomaïne, ou alcaloïde, est généré par les hommes vivants ainsi que par les animaux et les plantes. Gautier a aussi découvert, dans le cadavre frais et dans la cervelle du bœuf, un alcaloïde et un poison qu'il appelle xanthocréatine et qui ressemble à la substance extraite de la salive venimeuse des reptiles. Ce sont les tissus musculaires, — les plus actifs des organes de l'économie animale, — que l'on soupçonne d'être les générateurs ou les agents producteurs de poisons qui ont la même importance que l'acide carbonique et l'urée dans les fonctions de la vie et qui sont les produits ultimes de la combustion intérieure. Et quoiqu'il ne soit pas encore pleinement établi que des poisons puissent être générés par les corps animaux d'êtres vivants sans la participation et l'intervention de microbes, il est démontré que l'animal produit des substances toxiques à l'état physiologique, c'est-à-dire pendant sa vie.

Ayant ainsi découvert les effets, la science n'a plus qu'à trouver leurs causes PREMIÈRES, mais elle n'y arrivera jamais sans l'aide de ces antiques sciences qui s'appellent l'alchimie, la botanique et la physique occultes. On nous enseigne que tout changement physio-
 283 logique, outre les phénomènes pathologiques et les maladies, — sans compter la vie elle-même, ou plutôt les phénomènes objectifs de la vie provoqués par certaines conditions et modifications dans les tissus du corps qui permettent l'action de la vie et la forcent à agir dans ce corps, — que tout cela est dû à ces « créateurs » et destructeurs » invisibles qu'on appelle, d'une façon si vague et si générale, les microbes. On pourrait supposer que ces « vies de feu » et les microbes de la science sont la même chose. Ce n'est pas exact. Les « vies de feu » forment la septième et la plus haute subdivision du plan de la matière (1) et correspondent, chez l'individu, à la Vie de l'Univers, quoique seulement sur ce plan de la matière. Les microbes de la science forment la première et la plus basse subdivision du second plan, — celui du *Prana* matériel, ou de la Vie. Le corps physique de l'homme change complètement de tissu tous les sept ans et sa destruction ou sa conservation sont dues aux « vies de feu » dont la fonction est alternativement de « détruire » et de « construire ». Elles « construisent » en se sacrifiant elles-mêmes, sous forme de vitalité, pour restreindre l'influence destructive des microbes, et, en leur fournissant ce qui est nécessaire, elles les forcent, au moyen de ce frein, à

(1) Le plan de la substance physique.

construire le corps matériel et ses cellules. Elles « détruisent aussi lorsque ce frein est retiré et que les microbes, dépourvus d'énergie vitale pour construire, sont laissés libres de se répandre comme agents destructeurs. Par conséquent, pendant la première moitié de la vie humaine, c'est-à-dire les *cinq* premières périodes de sept années chacune, les « vies de feu » sont indirectement occupées à édifier le corps matériel de l'homme; la Vie est sur l'échelle ascendante et leur force est employée à construire et à accroître. Après que cette période est passée, l'âge de la rétrocession commence et le travail des « vies de feu » ayant épuisé leurs forces, l'œuvre de destruction et de décroissance commence.

On peut faire remarquer ici l'analogie qui existe, pour les événements cosmiques, entre la descente de l'Esprit dans la Matière, durant la première moitié d'un *Manvantara* (tant planétaire qu'humain) et son ascension aux dépens de la Matière durant la seconde moitié. Ces considérations ont seulement trait au plan de la matière, mais l'influence restrictive des « vies de feu » sur la subdivision la plus basse du second plan, — les microbes, — est confirmée par le fait dont parle Pasteur, dans la théorie que nous avons déjà citée, que les cellules des organes, lorsqu'elles ne trouvent pas assez d'oxygène pour elles-mêmes, s'adaptent à cette situation et forment des *ferments* qui soutirent de l'oxygène aux substances avec lesquelles elles entrent en contact et amènent ainsi leur destruction. Une cellule donne ainsi le signal en dépouillant sa voisine de ce qui est la source de sa vitalité, lorsque son approvisionnement est insuffisant, et la destruction une fois commencée progresse régulièrement.

Des expérimentateurs comme Pasteur sont les meilleurs amis 284 et auxiliaires des « destructeurs » et seraient les pires ennemis des « créateurs » — si ces derniers n'étaient pas en même temps des « destructeurs ». Quoi qu'il en soit, une chose est certaine; la connaissance de ces causes premières et celle de l'essence primitive de chaque Élément, de ses Vies, de leurs fonctions, de leurs propriétés et des conditions dans lesquelles elles se modifient — constitue la base de la MAGIE. Paracelse était peut-être, durant les derniers siècles de l'ère chrétienne, le seul occultiste de l'Europe qui fût au courant de ce mystère. Si une main criminelle n'avait pas mis un terme à sa vie, nombre d'années avant l'époque que lui avait assignée la Nature, la Magie physiologique aurait moins de secrets pour le monde civilisé qu'elle n'en a maintenant.

(d) Mais, peut-on nous demander, qu'est-ce que la Lune peut bien faire dans tout cela? Qu'est-ce que « le Poisson, Sin et Soma (la Lune) » cités dans la phrase apocalyptique de la Stance, ont à faire avec les « Microbes de Vie »? Avec ces derniers, rien, sauf qu'ils se servent de

la demeure d'argile qu'ils leur préparent ; avec l'Homme divin parfait, par contre, ils ont tout à faire, puisque « le Poisson, Sin et la Lune » composent ensemble les trois symboles de l'Être immortel (1).

C'est tout ce que nous pouvons divulguer. Et l'auteur n'a pas la prétention de connaître, sur ces étranges symboles, plus qu'on n'en peut déduire des religions exotériques — ou, peut-être, du mystère que cache le *Matsya* (poisson) *Avatâr* de Vishnou, l'Oannés chaldéen, l'Homme-Poisson que rappelle l'impérissable signe du zodiaque, les *Poissons*, et que l'ancien et le nouveau *Testaments* rappellent également dans les personnages de Josué « Fils de Nun (le Poisson) » et de Jésus — ou encore du mystère que cachent le « Péché » allégorique (ou chute de l'Esprit dans la Matière) et la Lune (en ce qu'elle se rapporte aux ancêtres « lunaires », les *Pitris*).

Pour le moment, il serait bon de rappeler au lecteur que, tandis que les déesses lunaires étaient, dans toutes les mythologies et surtout dans celle des Grecs, rattachées à l'enfantement, à cause de l'influence que la Lune exerce sur les femmes et sur la conception, le lien occulte actuel de notre satellite avec la fécondation est, jusqu'à nos jours, inconnu à la physiologie, laquelle considère toutes les coutumes populaires qui s'y rapportent comme de grossières superstitions. Comme il est inutile de discuter en détail ces points-là, nous ne nous arrête-

(1) L'un de nos collègues (de la section française de la S. T.), au cours de la revision qu'il a bien voulu faire (avec un autre de nos collègues) de la 1^{re} édition de la traduction française de la *Doctrine secrète*, a signalé à Mme Annie Besant une rectification à apporter à cette œuvre. Mme A. Besant, dans le numéro d'octobre 1905, pp. 167-68, de la *Theosophical Review*, approuve cette rectification et termine ainsi ce qu'elle dit à ce sujet :

« Un distingué correspondant français me fait remarquer (à propos des mots qui terminent la *stance VII*, § 5, et du *commentaire* que H. P. B. en fait à la page 284 de la 3^e édition de *Secret Doctrine*) que, au sujet de la trinité chaldéenne : Oannés, Sin et Samas, — Poisson, Lune, Soleil —, on ferait bien dans *Secret Doctrine*, de remplacer *Soma* (1) par *Samas*, et il ajoute : « Ceci est une bonne preuve que H. P. B. n'a ni composé, ni inventé les Stances de Dzan, mais qu'elle les a vraiment reçues et interprétées. »

Mme A. Besant termine sa communication par ces lignes : « Je résume ainsi les nombreuses citations que mon correspondant m'adresse à ce sujet. Les Grecs nommaient *Oannés* l'Ea-nunu des Assyriens, celui que les Egyptiens appelaient *Toth*, le dieu de la Sagesse qui enseigne les arts et les sciences. Il flotte sur le chaos primordial, il est l'« Esprit », le 3^e Logos. *Sin* est le dieu lunaire, la Sagesse, appelé Nannar, le resplendissant, androgyne parfois, et adoré sous le nom d'Istar ; il représente le 2^e Logos. — *Samas* est le Dieu solaire, Adar ou Adra, le Feu perpétuel, inextinguible, l'équivalent chaldéen du 1^{er} Logos. La substitution de *Samas* à *Soma* serait rationnelle et rendrait la phrase de H. P. B. intelligible. »

L'approbation par Mme Annie Besant de la rectification proposée par notre collègue nous a semblé utile à signaler et surtout à insérer ici.

(1) *Sóma* dans H. P. B.

rons, en ce moment, que pour parler brièvement de la symbologie lunaire et pour prouver que cette superstition appartient aux croyances les plus anciennes et même au judaïsme, lequel est la base du christianisme. Pour les Israélites, la principale fonction de Jéhovah était de donner des enfants, et l'Esotérisme de la *Bible*, interprété kabalistiquement, démontre, à n'en pas douter, que le Saint des Saints du Temple n'était autre chose que le symbole de la matrice. Ceci est maintenant prouvé d'une façon indiscutable par la lecture numérique de la *Bible* en général, et de la *Genèse* en particulier.

Cette idée a dû certainement être empruntée par les Juifs aux Egyptiens et aux Indiens dont le Saint des Saints est symbolisé par la chambre du Roi dans la grande pyramide (1) et par les symboles du Yôni dans l'Hindouïsme exotérique. Pour rendre la chose plus claire et faire ressortir en même temps l'énorme différence dans l'esprit de l'interprétation et dans la signification originale des mêmes symboles entre les anciens occultistes orientaux et les kabalistes juifs, nous renvoyons le lecteur à la Section qui traite du Saint des Saints dans le second volume (2).

Le culte phallique ne s'est développé qu'après la perte des clefs qui donnaient la réelle signification des symboles. Ce fut le dernier et le plus fatal détour fait hors de la grande route de la vérité et de la connaissance divine et dans le sentier latéral de la fiction érigée en dogme par les falsifications humaines et l'ambition hiérarchique.

STANCE VII (*Suite*).

§ 6. — *Depuis le premier né (3), le fil qui unit le Veilleur silencieux à Son Ombre devient plus fort et plus rayonnant à chaque changement (4). La lumière solaire du matin est devenue l'éclat glorieux de midi...*

Cette phrase, « le fil qui unit le *Veilleur silencieux* à son ombre (Homme) devient plus fort à chaque changement », est un autre mystère psychologique qui sera expliqué dans le volume II. Pour le moment, il suffira de dire que le « Veilleur » et ses « ombres » — ces dernières étant aussi nombreuses que les réincarnations de la Monade

(1) Voir *One Source of Measures*.

(2) Le quatrième de la traduction française. — N. D. T.

(3) Le Premier Homme, ou Homme Primitif.

(4) Réincarnation.

—ne font qu'un...Le Veilleur, ou prototype divin, occupe le sommet de l'échelle des Êtres; l'ombre est au bas. Aussi la Monade de chaque être suivant, à moins que sa turpitude morale ne brise le lien et qu'elle ne s'échappe et n'erre dans le « Sentier Lunaire, — « pour nous servir de l'expression Occulte, — est un *Dhyân Chôhan individuel, distinct des autres et possédant une sorte d'Individualité spirituelle, qui lui est propre* durant un *Manvantara* donné. Son principe, l'Esprit (*âtman*), ne fait naturellement qu'un avec l'Esprit unique universel (*Paramâtmâ*), mais le véhicule (*Vahan*) dans lequel il est enfermé, le *Buddhi*, fait partie intégrante de cette Essence *Dhyân-Chôhanique*, et c'est ici que git le mystère de cette *ubiquité* que nous avons discutée quelques pages plus haut. « Mon père qui est au ciel et moi — nous ne faisons qu'un », dit l'Écriture sainte chrétienne, et en cela, du moins, elle est l'écho fidèle de la donnée ésotérique. 286

STANCE VII (*Suite*).

§ 7. — « *Voici ta Roue actuelle* », — dit la Flamme à l'Étincelle. « *Tu es moi-même, mon Image et mon Ombre. Je me suis vêtue de toi et tu es mon Vâhan (1), jusqu'au Jour « Sois avec nous » où tu redeviendras moi-même et d'autres, toi-même et Moi* » (a). Alors les Constructeurs, s'étant revêtus de leur première enveloppe, descendent sur la Terre rayonnante et règnent sur les Hommes — qui sont *Eux-mêmes* (b).

(a) Le jour où « l'Étincelle redeviendra la Flamme, où l'Homme se fondra dans son *Dhyân-Chôhan*, « moi-même et d'autres, toi-même et Moi », comme dit la Stance, signifie qu'en *Paranirvâna* — lorsque le *Pralaya* aura ramené, non seulement les corps matériels et psychiques, mais même les Egos spirituels à leur principe originel — les Humanités passées, présentes et même futures, comme toutes autres choses, ne formeront plus qu'une seule et unique unité. Le Grand Souffle aura tout ré-absorbé. En d'autres termes, tout sera « fondu en *Brahman* », c'est-à-dire dans l'Unité Divine.

Est-ce là l'annihilation, comme le pensent quelques personnes? Ou bien est-ce l'athéisme, comme d'autres critiques — les adorateurs

(1) Véhicule.

d'une divinité *personnelle* et ceux qui croient à un paradis antiphilosophique — paraissent portés à le supposer ? Ni l'un, ni l'autre. Il serait plus qu'inutile de revenir sur cette question d'Athéisme tacite à propos de ce qui est de la *spiritualité* du caractère le plus élevé. Voir dans le Nirvâna l'annihilation, équivaut à dire d'un homme qui est plongé dans un bon sommeil *sans rêves* — *un de ces sommeils qui ne laissent aucune impression sur la mémoire et le cerveau physiques, parce que le Soi supérieur du dormeur est alors dans son état originel de conscience absolue* — qu'il est lui aussi annihilé. Cette dernière comparaison ne répond qu'à un côté de la question, le côté le plus matériel, puisque la ré-absorption n'est nullement un « sommeil sans rêve », mais, au contraire, l'Existence *absolue*, une unité non conditionnée, ou un état que le langage humain est absolument et désespérément impuissant à décrire. Le seul moyen d'approcher de ce que l'on pourrait appeler une conception compréhensible de cet état peut être tenté par les visions panoramiques de l'âme, visions provoquées par l'idéation spirituelle de la Monade divine. L'individualité — *et aussi l'essence de la Personnalité* s'il en reste — n'est pas perdue parce qu'elle est ré-absorbée, car bien que l'état paranirvânique soit infini au point de vue humain, il est cependant limité dans l'Éternité. Après qu'elle l'aura atteint, la même

287 Monade *en émergera de nouveau*, sous forme d'un être plus élevé encore et placé sur un plan bien plus élevé, pour recommencer son cycle d'activité perfectionnée. Le mental humain, dans l'état actuel de son développement, ne peut dépasser ce plan de pensée; il peut à peine l'atteindre. A ce point, il chancelle sur le bord de l'Absolu et de l'Éternité incompréhensibles.

(b) Les « Veilleurs » règnent sur les hommes pendant la période entière du *Satya Yuga* et pendant les *Yugas* moins longs qui la suivent, jusqu'au commencement de la Troisième Race Mère; après quoi ce sont les Patriarches, les Héros, et les Manes (comme dans les Dynasties égyptiennes énumérées par les prêtres à Solon), les Dhyânis inférieurs incarnés, jusqu'au roi Ménès et aux rois humains des autres nations. Tous ont été soigneusement enregistrés. Selon les symbolistes, cet âge mythologique est, naturellement, considéré comme une légende. Mais, puisqu'on trouve, dans les annales de toutes les nations, des traditions, et même des chroniques parlant de ces dynasties de rois *divins*, des dieux qui régnèrent sur les hommes et des dynasties de héros ou de géants qui leur succédèrent, il est difficile de s'imaginer comment tous les peuples sous le soleil, dont quelques-uns sont séparés par de vastes océans et appartiennent à des hémisphères différents comme les anciens Péruviens et Mexicains et même les Chaldéens, auraient pu élaborer les mêmes « légendes » pour des événements de

même nature (1). Quoi qu'il en soit, puisque la Doctrine Secrète enseigne l'*histoire*, — qui, bien qu'ésotérique et traditionnelle, n'en est pas moins plus digne de foi que l'histoire profane, — nous avons le droit de tenir à nos croyances aussi bien que n'importe quel bigot sceptique tient aux siennes. Et cette Doctrine dit que les Dhyâni-Boudas des deux groupes supérieurs, c'est-à-dire les « Veilleurs » et les « Architectes », donnèrent aux nombreuses races diverses des rois et des gouvernants divins. Ce sont ces derniers qui enseignèrent à l'humanité les arts et les sciences et ce sont les premiers qui révélèrent les grandes vérités spirituelles des mondes transcendants aux Monades incarnées qui venaient de se défaire des Véhicules qu'elles revêtaient dans les règnes inférieurs et qui, par conséquent, avaient perdu tout souvenir de leur origine divine.

Ainsi, comme le dit la Stance, les Veilleurs « descendent sur la Terre et règnent sur les hommes *qui sont eux-mêmes* ». Les rois régnants avaient achevé leur cycle sur la Terre et dans d'autres Mondes, dans les Rondes précédentes. Dans les *Manvantaras* futurs, ils seront parvenus à des Systèmes supérieurs à notre monde planétaire et ce sont les Elus de notre Humanité, les pionniers qui marchent en tête sur le rude et difficile chemin du progrès, qui remplaceront leurs prédécesseurs. Le prochain grand *Manvantara* verra les 288 hommes de notre propre Cycle de vie devenir les instructeurs et les guides d'une humanité dont les Monades peuvent être maintenant emprisonnées — à demi conscientes — dans les membres les plus intellectualisés du règne animal, en même temps que leurs principes inférieurs animent, peut-être, les spécimens les plus hauts du règne végétal.

Ainsi marchent les cycles de l'évolution septénaire, dans la Nature septuple : la nature spirituelle ou divine ; la nature psychique ou semi-divine ; les natures, intellectuelle, passionnelle, instinctive, ou *cognitive*, la nature semi-corporelle et la nature purement matérielle ou physique. Elles évoluent et progressent toutes cycliquement, passant de l'une dans l'autre, suivant un double processus, centrifuge et centripète, *uniques* dans leur essence première, *septuples* dans leurs aspects. La moins élevée est, cela va sans dire, celle qui dépend et relève de nos cinq sens physiques, lesquels sont, en réalité, au nombre de *sept* comme nous le démontrons plus tard, en nous basant sur les

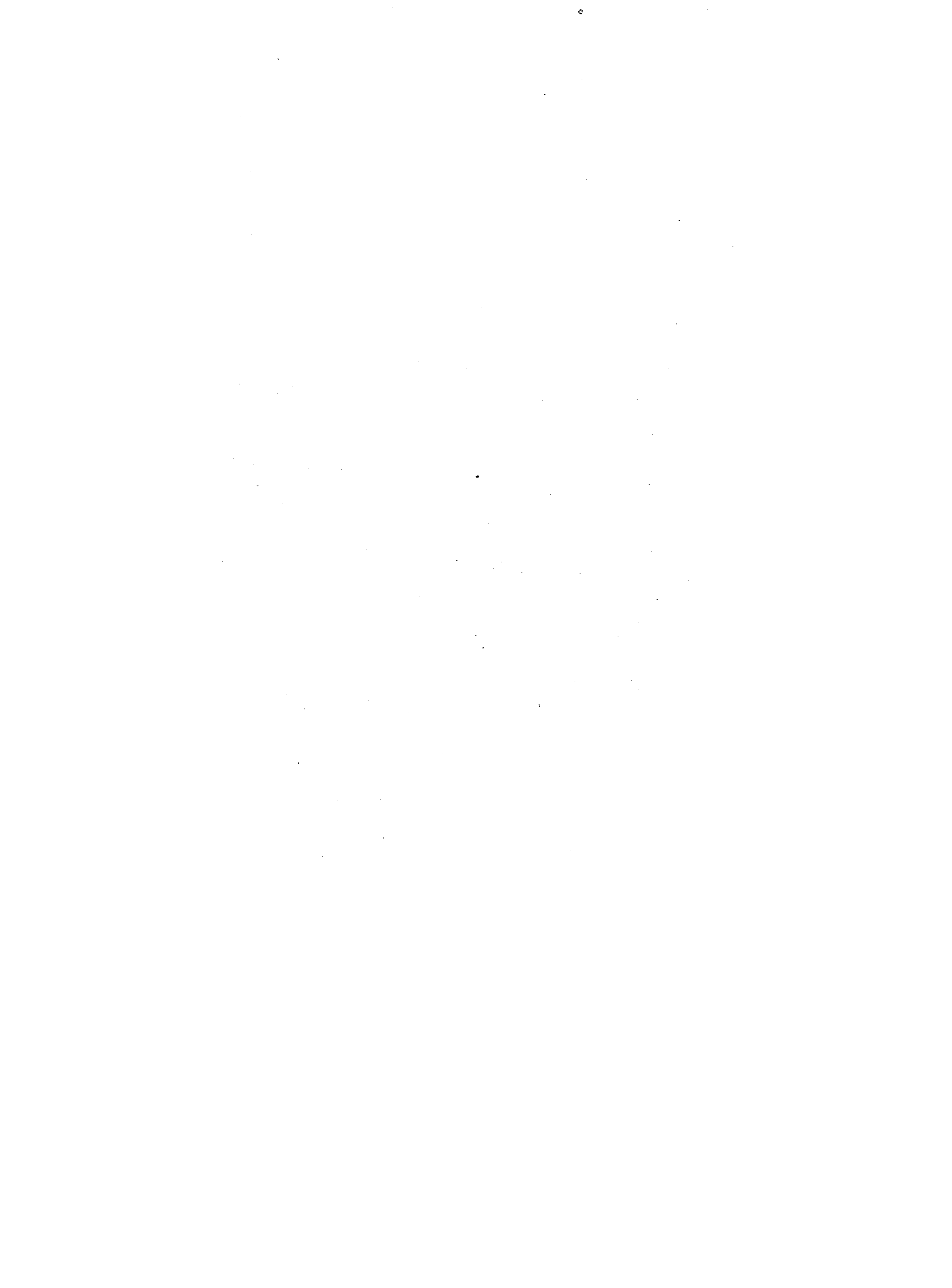
(1) Voyez, par exemple, *Les Mystères sacrés parmi les Mayas et les Quichés*, il y a 11.500 ans, par Auguste Le Plongeon, qui démontre l'identité qui existe entre les croyances et les rites égyptiens et ceux des peuples qu'il décrit. Les anciens alphabets hiératiques des Mayas et des Egyptiens sont presque tout à fait semblables.

plus anciennes *Upanishads*. Ainsi, pour la vie individuelle, humaine, sensible, soit animale, soit végétale, chacune de ces vies est le microcosme de son macrocosme supérieur.

Il en est de même pour l'Univers qui se manifeste périodiquement dans l'intérêt du progrès collectif des *vies* innombrables qui sont comme les souffles de la *Vie* une ; qui se manifeste pour que, à travers le *toujours Devenir*, chacun de ses atomes passe du « sans forme » et de l'« intangible » à travers les natures mêlées du « demi-terrestre » et presque dans la matière de la pleine génération, pour revenir ensuite en arrière et remonter plus haut à chaque période et s'approcher toujours davantage du but ; qui se manifeste pour que chaque atome, disons-nous, *puisse, par le mérite et l'effort individuels*, atteindre le plan où il redevient le tout Un Inconditionné. Entre l'Alpha et l'Oméga s'étend le fatigant « Sentier » bordé d'épines, qui « descend d'abord, puis

S'enroule en montant sans cesse,
Oui, sans cesse, jusqu'à sa fin ... »

Le Pèlerin est immaculé lorsqu'il commence son long voyage ; il descend de plus en plus profondément dans la matière pécheresse et s'associe à chaque atome dans l'*Espace* manifesté ; puis, après avoir lutté et souffert dans chaque forme de l'être et de la vie, il ne se trouve encore qu'au fond de la vallée de la matière ; il a parcouru la première moitié de son cycle ; il s'est identifié avec l'Humanité collective. Cette humanité, *il l'a faite à son image*. Pour rester dans la voie du progrès, en s'efforçant de monter toujours et de gagner la vraie patrie, le « Dieu » a maintenant pour devoir de gravir dans la douleur le sentier escarpé du Golgotha de la Vie. C'est le martyr de l'existence soi-consciente. Semblable à Vishvakarman, il doit *se sacrifier à lui-même* pour racheter toutes les créatures, pour ressusciter du « plusieurs » en la *Vie Une*. Alors, il monte véritablement au ciel où il est plongé dans l'Être absolu incompréhensible et dans le bonheur du *Paranirvâna* ; il n'y est limité par aucune condition ; c'est de là qu'il redescendra à la prochaine « Venue », — qu'une partie de l'humanité, s'en tenant à la lettre morte, attend comme le « *Second Avènement*, » et que l'autre partie appelle le dernier « *Kalki Avatâr* ».



« L'Histoire de la Création et de ce monde, depuis son origine jusqu'à l'époque actuelle, est composée de sept chapitres : le septième n'est pas encore écrit. »

T. SUBBA-ROW (1).

On vient d'essayer d'écrire le premier de ces « sept chapitres » qui est maintenant terminé. Quelque faible et incomplète qu'en soit l'exposition, c'est, en tous cas, une approximation — au sens mathématique du mot — de ce qui est la base la plus ancienne de toutes les cosmogonies. Il est audacieux d'essayer de décrire dans une langue européenne le grand panorama de la Loi dont les éternelles manifestations sont périodiques et dont les esprits plastiques des premières Races douées de Conscience avaient reçu l'impression, instruits par ceux sur lesquels l'Intelligence Universelle le reflétait, car aucun langage humain, sauf le Sanscrit, — qui est le langage *des Dieux*, — ne permet de le faire d'une façon suffisamment exacte. Mais il faut excuser les imperfections de ce travail, en raison du motif qui l'a inspiré.

Dans son ensemble ni ce qui précède, ni ce qui va suivre, ne peut être trouvé ailleurs, dans son entier. Ce n'est enseigné dans aucune des six écoles philosophiques de l'Inde, car cela relève de leur synthèse, la septième, qui est la Doctrine occulte. Cela ne se trouve sur aucun des papyrus moisis de l'Égypte et n'est pas davantage gravé sur les briques ou les murs de granit de l'époque des Assyriens. Les Livres de la doctrine *Védānta* — qui est le « dernier mot de la connaissance humaine » — ne donnent que l'aspect métaphysique de cette cosmogonie du monde, et leur inestimable trésor, les *Upaniṣhads*, — *Upa-ni-shad* est un mot composé exprimant la victoire remportée sur l'ignorance par la révélation de la connaissance *secrète* et *spirituelle*, — nécessite aujourd'hui la possession additionnelle d'une clef maîtresse pour permettre à l'étudiant d'en saisir complètement la signification. Je me permets d'en donner ici la raison, telle que je l'ai apprise d'un Maître.

(1) Voir *The Theosophist*, 1881.

Le mot *Upanishads* est ordinairement traduit par « doctrine ésotérique ». Ces traités forment une partie du *Shruti* ou connaissance « révélée » ; de la *Révélation*, en un mot, et sont généralement rattachés à la partie *Brahmana* des *Védas*, comme leur troisième division.

« Les *Védas* ont deux significations bien distinctes ; l'une exprimée par le sens littéral des mots, l'autre indiquée par la mesure et le *svara* (intonation) qui sont comme la vie des *Védas*... Il va sans dire que les savants *pandits* et les philologues nient que le *svara* ait quoi que ce soit à faire avec la philosophie ou les anciennes doctrines ésotériques, mais le mystérieux rapport qu'il y a entre *svara* et *lumière* est un de ses plus profonds secrets (1). »

Il y a plus de 150 *Upanishads* énumérées par les Orientalistes, qui pensent que la plus ancienne a été *probablement* écrite 600 ans environ avant Jésus-Christ, mais, en fait de textes *authentiques*, il n'en existe pas la cinquième partie. Les *Upanishads* sont aux *Védas* ce que la *Kabbale* est à la *Bible* juive. Elles abordent et expliquent la signification secrète et mystique des textes védiques. Elles parlent de l'origine de l'Univers, de la nature de la Divinité, de l'Esprit et de l'Âme, et aussi du rapport métaphysique qui existe entre le Mental et la Matière. En peu de mots : *Elles contiennent le commencement et la fin de toute connaissance humaine, mais elles ont cessé de la révéler* depuis l'époque de Bouddha. S'il en était autrement, les *Upanishads* ne pourraient pas être appelées *ésotériques*, puisqu'elles sont maintenant ouvertement annexées aux Livres sacrés brâhmaniques qui, à notre époque actuelle, sont devenus accessibles même aux *Mlêchchas* (*hors-castes*) et aux Orientalistes européens. Il y a en elles une chose — et elle existe dans toutes les *Upanishads* — qui indique invariablement et constamment leur origine antique et qui prouve : (a) qu'elles ont été écrites, en partie, *avant* que le système des castes ne devint l'institution tyrannique qui existe encore ; (b) que la moitié de leur contenu a été éliminé et que certaines d'entre elles ont été écrites de nouveau et abrégées. « Les grands Instructeurs de la Connaissance supérieure et les Brâhmanes y sont constamment représentés comme allant auprès des rois *Kshatriyas* (caste militaire) pour devenir leurs élèves. » Comme le professeur Cowell le fait remarquer avec beaucoup de justesse, les *Upanishads* « respirent un esprit entièrement différent (de celui de tout autre écrit brâhmanique), une liberté de pensée qu'on ne retrouve dans aucun ouvrage antérieur,

(1) T. Subba-Row, *Five Years of Theosophy*, p. 154.

sauf dans les hymnes mêmes du *Rig Véda*. » Le second fait est expliqué par une tradition conservée dans l'un des manuscrits traitant de la vie de Bouddha. Il y est dit que les *Upanishads* furent annexées à leurs *Brâhmanas* au début d'une réforme qui amena l'exclusivisme du système actuel des castes chez les Brâhmanes, quelques siècles après l'invasion de l'Inde par les « deux fois nés ». Elles étaient complètes à cette époque et servaient à l'instruction des *chêlas* qui se préparaient à l'Initiation.

Cela dura tant que les *Védas* et les *Brâhmanas* restèrent exclusivement confiés aux Brâhmanes des temples, — alors que 292 personne autre n'avait le droit de les étudier, ou même de les lire, en dehors de la caste sacrée. Gâutama, prince de Kapilavastou, vint ensuite. Après avoir appris tout le savoir des Brâhmanes dans le *Rahasya* ou *Upanishads*, et avoir trouvé que les enseignements différaient peu, ou même pas du tout, de ceux des « Maîtres de Vie » qui habitent les chaînes neigeuses des monts Himâlayas (1), le disciple des Brâhmanes, indigné de ce que l'on tenait la Sagesse sacrée hors de la portée de tous, sauf des Brâhmanes, résolut de la répandre pour sauver le monde entier. C'est alors que les Brâhmanes, voyant que leur connaissance sacrée et leur Sagesse occulte allait tomber dans les mains de *Mléchchas*, abrégèrent les textes des *Upanishads* qui contenaient, antérieurement, trois fois plus de matières que les *Védas* et les *Brâhmanas* réunis, sans changer toutefois un seul mot des textes. Ils détachèrent simplement des manuscrits les parties les plus importantes, celles qui contenaient le dernier mot du Mystère de l'Être. La clef du code secret des Brâhmanes resta désormais entre les mains des seuls Initiés, et les Brâhmanes purent ainsi nier publiquement la correction de l'enseignement de Bouddha, en faisant appel à leurs *Upanishads* où s'était fait pour toujours le silence sur les principales questions. Telle est la tradition ésotérique au delà des Himâlayas.

Shri Shankarâchârya, le plus grand Initié qui ait vécu dans les âges historiques, a écrit plusieurs *Bhâshyas* (commentaires) sur les *Upanishads*. Mais ses traités originaux, comme il y a des raisons de le supposer, ne sont pas encore tombés dans les mains des Philistins, car ils sont trop jalousement conservés dans ses monastères (*mathams*).

(1) Appelés aussi les « Fils de Sagesse » et du « Brouillard de Feu » et les « Frères du Soleil », dans les annales chinoises. On parle du *Si-dzang* (Thibet), dans les manuscrits de la bibliothèque sacrée de la province de Fo-Kien comme ayant été le grand centre de l'enseignement occulte depuis des temps immémoriaux, bien des âges avant Bouddha. On dit que l'empereur Yu le « Grand » (2207 av. J.-C.), qui fut un pieux mystique et un grand adepte, acquit son savoir des « Grands maîtres des montagnes neigeuses » du Sidzang.

Et il y a des raisons encore plus puissantes pour croire que les inestimables Bhâshyas sur la Doctrine ésotérique des Brâhmanes, écrits par leur plus éminent interprète, resteront pendant des siècles encore à l'état de lettre morte pour la plupart des Hindous, à l'exception des Brâhmanes *Smârtavas*. Cette secte, fondée par *Sankarâchârya* et encore très puissante dans l'Inde du Sud, est maintenant presque la seule à produire des étudiants ayant conservé assez de savoir pour comprendre la lettre morte des Bhâshyas. On m'apprend que la raison en est qu'eux seuls ont, parfois, de vrais Initiés à leur tête
 293 dans leurs mathams, comme, par exemple, dans le *Shringa-giri*, dans les Ghâts de l'occident de Mysore. D'autre part, il n'y a pas de secte, dans cette caste si désespérément exclusive des Brâhmanes, qui soit plus fermée que ne l'est celle du *Smârtava*, et les réticences que ses disciples mettent en disant ce qu'ils peuvent savoir des sciences occultes et de la doctrine ésotérique ne sont égalées que par leur orgueil et leur savoir.

C'est pourquoi l'auteur du présent exposé doit être prêt d'avance à voir les assertions qui se trouvent dans cet ouvrage rencontrer une vive opposition, ou même être rejetées. Ce n'est pas que nous prétendions à l'infailibilité ou à la parfaite exactitude dans chaque détail de tout ce qui est écrit ici. Les faits sont là et il n'est guère possible de les nier. Mais si, en raison des difficultés inhérentes aux sujets traités et de l'insurmontable impuissance de la langue anglaise, comme de toutes les autres langues européennes, à exprimer certaines idées, l'auteur ne réussit pas à donner à ses explications la forme la meilleure et la plus claire, il n'en est pas moins vrai qu'il a fait tout ce qu'on pouvait faire dans des circonstances aussi défavorables, et on ne saurait lui en demander davantage.

Faisons donc une récapitulation et montrons, par la grandeur des sujets interprétés, combien il est difficile, sinon impossible, de leur rendre justice entière.

(1) La Doctrine Secrète est la Sagesse accumulée des siècles et sa cosmogonie à elle seule est le système le plus prodigieux et le plus élaboré qui soit connu, même sous la forme voilée de l'exotérisme des *Purânas*. Mais le pouvoir mystérieux du symbolisme occulte est si grand que les faits qui ont réellement occupé d'innombrables générations de voyants initiés et de prophètes voués à les coordonner, à les inscrire et à les expliquer, durant les étourdissantes séries du progrès évolutif, sont tous enregistrés en quelques pages de glyphes et de signes géométriques. Le regard étincelant de ces voyants a pénétré au cœur même de la matière et découvert l'âme des choses là où un observateur profane ordinaire, quelque instruit qu'il eût été, n'aurait aperçu que la trame extérieure de la forme. Mais la science moderne

ne croit pas à « l'âme des choses » et, par suite, rejettera le système entier de la cosmogonie antique. Il est inutile de dire que le système en question n'est pas le produit de l'imagination d'un ou de plusieurs individus isolés ; il est constitué par les annales ininterrompues de milliers de générations de voyants dont les prudentes expériences ont concouru à certifier et à vérifier les traditions transmises oralement, d'une race primitive à une autre, au sujet des enseignements d'Êtres supérieurs très élevés qui ont veillé sur l'enfance de l'Humanité. Il faut ajouter que, durant de longs siècles, les « Sages » de la Cinquième Race — sages faisant partie du groupe sauvé et épargné lors du dernier cataclysme et de la modification des continents — ont passé leurs vies à *apprendre et non à enseigner*. Comment s'y sont-ils pris ?

Nous répondons : en contrôlant, en mettant à l'épreuve, en vérifiant, dans chaque département de la Nature, les traditions du passé, au moyen de la faculté de vision dont jouissent les grands Adeptes, c'est-à-dire les hommes qui ont développé et perfectionné leurs organismes physique, mental, psychique et spirituel, au plus haut point possible. Ce qu'avait vu un Adeptes n'était jamais accepté avant d'avoir été contrôlé et confirmé par ce qu'avaient vu d'autres Adeptes dans des conditions propres à constituer un témoignage indépendant — et par des siècles d'expérience.

(2) La loi fondamentale de ce système, le point central d'où tout émerge, autour et vers lequel tout gravite et sur lequel repose toute sa philosophie, est la SUBSTANCE-PRINCIPE, Une, Homogène et Divine, l'Unique Cause Radicale.

... « Quelques-uns, dont les lampes brillaient d'une lumière plus intense, ont été conduits, de cause en cause, jusqu'à la source même de la nature, et ont reconnu qu'il doit exister un Principe primordial... »

On l'appelle « Substance-Principe », car il devient « Substance » sur le plan de l'Univers manifesté et n'est qu'une simple Illusion, tant qu'il reste un « Principe » dans l'Espace abstrait visible et invisible, sans commencement ni fin. C'est la Réalité omniprésente, réalité impersonnelle parce qu'elle renferme tout et toutes choses. Son *Impersonnalité* est la *conception fondamentale* du système. Elle est latente dans chaque atome de l'Univers ; elle est l'Univers lui-même.

(3) L'Univers est la manifestation périodique de cette mystérieuse Essence absolue. L'appeler « Essence » est cependant une infraction à l'esprit même de la philosophie. Car, bien que le substantif puisse être tiré ici du verbe *esse* « être », cependant cela ne peut être assimilé à un « être » quelconque que l'intelligence humaine puisse concevoir. On la décrit mieux en disant que cela n'est ni Matière, ni

Esprit, mais les deux à la fois. *Parabrahman* et *Mālaprakriti* ne font qu'Un, en réalité, et cependant sont deux dans la conception universelle du Manifesté, même dans celle du Logos Unique, ou première « Manifestation », auquel, comme le prouve l'érudit conférencier des « Notes sur la *Bhagavadgītā* », ELLE apparaît, au point de vue objectif, comme *Mālaprakriti* et non comme *Parabrahman*, comme son *Voile*, et non comme l'Unique RÉALITÉ cachée derrière lui et qui est non-conditionnée et absolue.

(4) L'Univers, avec tout ce qu'il contient, est appelé *MAYA*, parce que tout y est temporaire, depuis la vie éphémère du lampyre (1), jusqu'à celle du soleil. Comparé à l'éternelle immutabilité de l'UN et à l'invariabilité de ce Principe, l'Univers, avec ses formes éphémères et toujours changeantes, doit nécessairement, dans l'esprit d'un philosophe, ne valoir guère mieux qu'un feu-follet. Cependant l'Univers est suffisamment réel pour les êtres conscients qui l'habitent et qui
295 sont aussi peu réels que lui-même.

(5) Tout, dans l'Univers, dans tous ses règnes, est *conscient*, c'est-à-dire doué d'une conscience qui lui est particulière sur son propre plan de perception. Il faut nous rappeler, nous autres humains, que, parce que nous ne percevons aucun signe de conscience que nous puissions reconnaître dans les pierres, par exemple, ce n'est pas une raison pour dire *qu'il n'y existe pas de conscience*. La matière « morte » ou « aveugle » n'existe pas, pas plus qu'il n'y a de Loi « aveugle » ou « inconsciente ». Tout cela ne trouve pas de place dans les conceptions de la philosophie occulte. Celle-ci ne s'arrête jamais aux apparences extérieures et, pour elle, les Essences *nouménales* ont vraiment plus de réalité que leurs contre-parties objectives. Elle ressemble ainsi au système des *Nominalistes* du moyen âge, pour qui les universaux étaient les réalités et les particuliers n'existaient que nominalement et seulement dans l'imagination humaine.

(6) L'Univers est élaboré et *guidé* du *dedans au dehors*. Il en est en bas comme en haut, sur la terre comme dans le ciel, et l'homme, microscope et copie en miniature du macrocosme, est le témoin vivant de cette Loi universelle et de son mode d'action. Nous remarquons que chaque mouvement, chaque action ou geste *externe*, qu'il soit volontaire ou mécanique, organique ou mental, est produit et précédé par une sensation ou une émotion *interne*, volonté ou volition, pensée ou intelligence. Comme aucun mouvement ou changement externe, lorsqu'il est normal, ne peut se produire dans le corps extérieur de l'homme sans être provoqué par une impulsion intérieure

(1) Luciole.

donnée par l'une des trois fonctions dont nous venons de parler, il en est de même pour l'Univers externe ou manifesté. Le Kosmos entier est guidé, contrôlé et animé par une série presque infinie de Hiérarchies d'Êtres sensibles ayant, chacun, une mission à remplir et qui, quelque nom que nous leur donnions, — que nous les appelions *Dhyân-Chôhans* ou Anges, — sont des « Messagers » ; uniquement en ce sens qu'ils sont les agents des Lois karmiques et cosmiques. Ils varient à l'infini dans leurs degrés respectifs de conscience et d'intelligence, et les appeler tous des Esprits purs, sans aucun des mélanges terrestres « dont le temps a coutume de faire sa proie », c'est simplement se permettre une licence poétique. En effet, chacun de ces Êtres a été un homme dans un *Manvantara* précédent ou se prépare à le devenir dans le *Manvantara* actuel ou, dans un *Manvantara* à venir. Ce sont des hommes perfectionnés quand ils ne sont pas des hommes naissants et, dans leurs sphères supérieures et moins matérielles, ils ne diffèrent, moralement, des êtres humains terrestres qu'en ce qu'ils ne possèdent pas le sentiment de la personnalité et de la nature émotionnelle humaine, — deux caractéristiques purement terrestres. Les premiers, ou les « perfectionnés », se sont libérés de ces sentiments, parce que (a) ils n'ont plus de corps charnels, — ce poids qui engourdit toujours l'âme, et (b) parce que, le pur élément spirituel étant laissé sans entraves et plus libre, ils sont moins influencés par la *Mâyâ* que ne peut jamais l'être l'homme, à moins qu'il ne soit un Adepté, c'est-à-dire un être capable de tenir entièrement séparées ses deux personnalités, — la spirituelle et la physique. Les Monades naissantes, n'ayant jamais eu de corps terrestres, ne peuvent éprouver aucun sentiment de personnalité ou d'égoïsme. Ce qu'on entend par « personnalité » étant une limitation et une relation, ou, comme Coleridge la définit, « une individualité existant par elle-même, mais avec une nature comme base », le mot ne peut naturellement pas s'appliquer à des entités non-humaines ; mais, ainsi qu'il a toujours été constaté par des générations de voyants, aucun de ces Êtres, supérieur ou inférieur, n'a d'individualité, ni de personnalité, comme Entité séparée ; ils n'ont pas d'individualité dans le sens que donne à ce mot l'homme qui dit : « *Je suis moi* et personne d'autre » ; en d'autres termes, ils ne sont pas conscients d'une séparativité distincte, comme celle qui existe pour les hommes et les choses de la terre. L'individualité est la caractéristique de leurs Hiérarchies respectives et non de leurs unités, et ces caractéristiques varient seulement avec le rang du plan auquel appartiennent ces Hiérarchies ; plus elles se rapprochent de la région de l'Homogénéité et de l'Un divin, plus cette individualité est pure et peu accentuée dans la Hiérarchie. Ils sont finis sous tous les rapports, sauf en ce qui concerne leurs prin-

cipes supérieurs, — les étincelles immortelles qui réfléchissent la Flamme divine universelle individualisée et séparée seulement, sur les sphères de l'Illusion, par une différenciation aussi illusoire que le reste. Ce sont des « Êtres vivants », parce que ce sont des courants projetés de la Vie Absolue sur l'écran cosmique de l'Illusion ; des êtres dans lesquels la vie ne peut s'éteindre avant que le feu de l'ignorance ne soit éteint chez ceux qui ont le sentiment de ces « Vies ». Ayant pris naissance sous l'influence vivifiante du Rayon incréé, réflexion du grand Soleil Central qui luit sur les bords de la Rivière de Vie, c'est, chez eux, le Principe Intérieur qui appartient aux Eaux de l'Immortalité, tandis que son vêtement différencié est aussi périssable que le corps de l'homme. C'est pourquoi Young avait raison de dire :

« Les Anges sont des hommes d'un ordre supérieur... »

et pas davantage. Ce ne sont ni des Anges « secourables », ni des Anges « protecteurs », pas plus que des « Précurseurs du Très-Haut » ; ils sont encore bien moins les « Messagers de colère » d'un Dieu, comme en a créés l'imagination de l'homme. Solliciter leur protection est aussi insensé que de croire qu'on peut gagner leur sympathie par une offrande quelconque, car ils sont, autant que l'homme lui-même, les esclaves et les créatures de l'immuable Loi Karmique et Kosmique. La raison en est évidente. Ne possédant aucun élément de personnalité dans leur essence, ils ne peuvent avoir aucune des qualités personnelles que les hommes attribuent, dans les religions exotériques, à leur Dieu anthropomorphe, — le Dieu jaloux et exclusif, qui se réjouit et se met en colère, qui aime les sacrifices et montré plus de despotisme dans sa vanité que n'importe quel homme insensé. L'homme, étant un composé des essences de toutes ces Hiérarchies célestes, peut réussir, comme tel, à se rendre supérieur, à un certain point de vue, à une Hiérarchie ou à une quelconque de ces classes ou de leurs combinaisons. Il est dit que « l'homme ne peut ni se rendre les Dévas propices, ni les commander ». Mais, en paralysant sa personnalité inférieure et en arrivant ainsi à la pleine connaissance de la *non-séparativité* entre son Soi supérieur et l'Unique Soi Absolu, l'homme peut, même durant sa vie terrestre, devenir « comme l'un de nous ». C'est ainsi qu'en mangeant le fruit de la connaissance qui dissipe l'ignorance l'homme devient comme l'un des Élohim ou Dhyânis et, une fois sur *leur* plan, l'esprit de solidarité et de parfaite harmonie qui règne dans toutes les Hiérarchies doit s'étendre à lui et le protéger en tout.

La principale difficulté qui empêche les hommes de science de croire aux esprits divins, et aussi à ceux de la nature, c'est leur Maté-

rialisme. Le principal obstacle qui empêche le Spirite de croire à tous ces mêmes Esprits, alors qu'il conserve une croyance aveugle aux « Esprits » des morts, c'est l'ignorance générale de tous — sauf quelques occultistes et kabalistes — en ce qui concerne l'essence et la nature vraies de la Matière. C'est de l'acceptation ou du rejet de la théorie de l'*Unité de tout dans la Nature, dans son Essence primordiale*, que dépend principalement la croyance ou l'incrédulité au sujet de l'existence, autour de nous, d'Êtres conscients, autres que les Esprits des Morts. C'est sur la compréhension correcte de l'évolution primordiale de l'Esprit Matière et de son Essence réelle que l'étudiant doit compter pour l'élucidation progressive dans son esprit de la Cosmogonie occulte et c'est le seul indice sûr qui puisse guider ses études ultérieures.

En vérité, comme nous venons de le démontrer, chaque soi-disant « Esprit » est, soit un *homme désincarné, soit un homme futur*. Puisque, depuis l'Archange le plus élevé (Dhyân Chôhan), jusqu'au dernier Constructeur conscient (la Classe inférieure des Entités Spirituelles), tous sont des *hommes* ayant vécu il y a des siècles dans d'autres *Manvantaras*, sur cette sphère ou sur d'autres, de même les Élémentals inférieurs, semi-intelligents et non-intelligents, sont tous des *hommes futurs*. Le fait seul qu'un Esprit est doué d'intelligence est, pour l'Occultiste, une preuve qu'il a dû être un *homme* et acquérir sa connaissance et son intelligence en parcourant le 298 cycle humain. Il n'y a, dans l'Univers, qu'une Omniscience et Intelligence indivisible et absolue et elle vibre à travers chaque atome et chaque point infinitésimal du Kosmos entier, du Kosmos qui n'a pas de limite et qu'on nomme l'ESPACE, — considéré indépendamment de tout ce qui est contenu. Mais la première différenciation de sa *réflexion* dans le Monde Manifesté est purement spirituelle et les Êtres qui y sont générés ne sont pas doués d'une conscience ayant un rapport quelconque avec celle que nous concevons. Ils ne peuvent posséder ni conscience ni intelligence humaines avant de les avoir acquises, personnellement et individuellement. Cela peut être un mystère, mais c'est cependant un fait dans la philosophie ésotérique, — et même un fait très apparent.

L'ordre entier de la Nature témoigne d'une marche progressive vers une vie supérieure. Il y a un plan dans l'action des forces en apparence les plus aveugles. Le processus intégral de l'évolution, avec ses adaptations sans fin, en est une preuve. Les lois immuables qui extirpent les faibles espèces, afin de faire place aux fortes, et qui assurent « la survivance des plus aptes », « quoique très cruelles dans leur action immédiate, tendent toutes vers le grand but. Le fait même que les adaptations ont lieu, que les plus aptes *survivent* dans la lutte

pour l'existence, prouve que ce que nous appelons la « Nature inconsciente » est, en réalité, un ensemble de forces manipulées par des Êtres semi-intelligents (Élémentals), dirigés par de Hauts Esprits Planétaires (Dhyân-Chôhans) dont l'ensemble forme le Verbe Manifesté du Logos Non-Manifesté et constitue, en même temps, l'Intelligence de l'Univers et sa Loi immuable.

En effet, la Nature, prise dans son sens abstrait, ne peut pas être « inconsciente », puisqu'elle est l'émanation de la Conscience absolue et, par conséquent, l'un de ses aspects sur le plan manifesté. Où est l'homme assez osé pour refuser à la végétation, et même aux minéraux, une conscience à eux ? Tout ce qu'il peut dire c'est que cette conscience dépasse sa compréhension.

Trois représentations distinctes de l'Univers, sous ses trois aspects distincts, sont imprimées dans notre pensée par la Philosophie Ésotérique : le Pré-Existant évolué du Toujours-Existant et le Phénoménal, — le monde de l'illusion, sa réflexion et son ombre. Pendant le grand mystère et le grand drame de la vie, connu sous le nom de *Manvantara*, le Cosmos réel ressemble aux objets placés derrière l'écran blanc sur lequel les ombres sont projetées. Les personnages, ainsi que les choses, restent invisibles, tandis que les fils conducteurs de l'évolution sont maniés par des mains invisibles. Les hommes et les choses ne sont donc que la trace laissée sur fond blanc par le reflet des réalités dissimulées derrière les pièges de *Mahâmâyâ*, la Grande Illusion. Cela fut enseigné dans toutes les philosophies, dans toutes les religions anté-diluviennes, ainsi que post-diluviennes, aux Indes et dans la Chaldée, par les Sages Chinois, comme par ceux de la Grèce. Dans les premiers pays ces trois Univers furent allégorisés dans les enseignements exotériques, par les trois Trinités émanant du Germe central éternel et formant avec lui une Unité Suprême : la Triade initiale, la Triade manifestée et la Triade créatrice, ou les Trois dans Une. La dernière n'est, dans son expression concrète, qu'un symbole des deux premières qui sont idéales. Par conséquent, la Philosophie Ésotérique passe sur la nécessité de cette conception purement métaphysique et n'appelle que le premier Univers le Toujours-Existant. Telle est l'opinion de chacune des six grandes écoles de philosophie Hindoue, — les six principes de ce corps-unité de Sagesse, dont la Gnôse, la Connaissance *cachée*, est le septième.

L'auteur espère que, quelque superficiellement qu'aient été élaborés les commentaires des Sept Stances, on a donné assez, dans cette partie cosmogonique de l'ouvrage, pour montrer que les enseignements archaïques sont visiblement plus *scientifiques* (au sens moderne du mot) qu'aucune autre Ecriture antique, considérée dans son aspect exotérique.

Puisque cependant, comme nous l'avons déjà déclaré, cet ouvrage *retient beaucoup plus qu'il ne donne*, nous invitons l'étudiant à se servir de sa propre intuition. Notre tâche principale est, d'abord, d'élucider ce que l'on a déjà donné et, à notre grand regret, quelquefois très incorrectement; de suppléer, ensuite, à la connaissance dont nous avons parlé à demi-mot — partout et toutes les fois que ce sera possible — par des données additionnelles; et, enfin de sauvegarder nos doctrines contre les attaques trop fortes du Sectarianisme moderne et, plus spécialement, contre celles du Matérialisme actuel, très souvent qualifié, à tort, de Science, alors qu'en réalité les mots « Savants » et « demi-Savants » doivent seuls porter la responsabilité des masses de théories illogiques présentées au monde. Dans sa grande ignorance, le public, en même temps qu'il accepte aveuglément tout ce qui émane des « autorités » et croit de son devoir de considérer toute donnée émanant d'un homme de Science comme un fait établi, — le public, disons-nous, a appris à se moquer de tout ce qui vient de sources « païennes. » En conséquence, comme les Savants matérialistes ne sauraient être combattus qu'avec leurs propres armes, — celles de la controverse et de la discussion, — nous avons ajouté à chaque volume un Appendice, où l'on met en regard les données respectives et où l'on montre à quel point les grandes autorités, elles-mêmes, peuvent se tromper. Nous croyons que l'on peut le faire d'une manière efficace en relevant les points faibles de nos adversaires et en signalant l'incorrection de leurs trop fréquents sophismes que l'on fait 300 passer pour les dires de la Science. Nous tenons pour Hermès et sa « Sagesse », dans son caractère universel; eux tiennent pour Aristote, comme adversaires de l'intuition et de l'expérience des Siècles, s'imaginant que la Vérité appartient exclusivement au monde occidental. De là le désaccord. Comme le dit Hermès: « La Connaissance diffère beaucoup de la raison, car celle-ci atteint aux choses qui s'élèvent au-dessus d'elle, mais la Connaissance est le but de la raison, — c'est-à-dire de l'illusion de notre cerveau physique et de son intelligence, appuyant ainsi sur le contraste qui existe entre la connaissance péniblement acquise des sens et de l'Intelligence (*Manas*), et l'omniscience intuitive de l'Âme Spirituelle divine (*Buddhi*).

Quel que soit le sort réservé à ce travail dans un avenir lointain, nous espérons avoir au moins prouvé les faits suivants:

(1) La Doctrine Secrète n'enseigne pas l'Athéisme, sauf dans le sens qu'implique le mot Sanscrit *Nâstika*, ou répudiation des idoles. Dans ce sens tout occultiste est un *Nâstika*.

(2) Elle admet un Logos, ou un « Créateur » collectif de l'Univers; un Démonstrateur dans le sens employé en parlant d'un « Architecte » comme du « Créateur » d'un édifice, bien que cet Architecte n'en ait jamais

touché une pierre et qu'après en avoir donné le plan il ait laissé tout le travail manuel aux maçons. Dans notre cas, le plan fut donné par l'Idéation de l'Univers et le travail de construction fut laissé aux Légions de Puissances et de Forces intelligentes. Mais ce Demiurge n'est pas une divinité personnelle, — c'est-à-dire un Dieu extra-cosmique imparfait, mais seulement l'ensemble des Dhyâns-*Chohans* et des autres Forces.

(3) Les Dhyâns-*Chohans* ont un double caractère puisqu'ils sont composés de (a) l'Energie brutale, irrationnelle, inhérente à la matière, (b) de l'âme intelligente ou Conscience cosmique qui dirige et guide cette Energie et qui est la *Pensée Dhyân-chôhanique reflétant l'Idéation de l'Intelligence Universelle*. Cela a pour résultat une série perpétuelle de manifestations physiques et d'effets moraux sur la Terre pendant les périodes manvantariques, le tout étant soumis au Karma. Comme ce processus n'est pas toujours parfait et que, si nombreuses que soient les preuves qu'il puisse laisser voir de l'existence d'une intelligence dirigeante cachée derrière le voile, il n'en montre pas moins des lacunes et des défauts et aboutit même très souvent à des insuccès évidents, — il s'ensuit que ni la Légion collective (Demiurge), ni aucune des Puissances actives, prises individuellement, ne comportent les honneurs et le culte divin. Tous ont cependant droit au reconnaissant respect de l'humanité et l'homme devrait toujours s'efforcer à aider l'évolution divine des Idées, en devenant, dans la mesure de ses moyens, un collaborateur de la Nature dans la tâche cyclique. Seul, l'inconnaissable et incognoscible *Kârana*, la Cause sans Cause de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur invisible, intangible, non mentionné, sauf par la « voix encore faible » de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent devraient le faire dans le silence et dans la solitude sanctifiée de leurs Ames ; faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit Universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres et de leurs tendances au péché les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la *Présence*.

« Lorsque tu pries, ne sois pas comme sont les hypocrites... mais entre dans *la chambre intérieure*, et après en avoir fermé la porte prie ton Père qui est en secret (1). » Notre Père est *en nous* « en secret », c'est notre septième principe qui est dans la « chambre intérieure » de notre perception de l'âme. Le « Royaume de Dieu » et du Ciel est *en nous*, dit Jésus, et non au dehors. Pourquoi les Chrétiens sont-ils si aveugles en ce qui concerne la signification évidente des paroles de sagesse qu'ils se plaisent à répéter machinalement ?

(1) Mathieu, VI, 5, 6.

(4) La Matière est Éternelle. C'est l'Upādhi, ou Base Physique, dont se sert l'Intelligence Universelle, Unique et Infinie, pour établir sur elle ses idéations. C'est pourquoi les Ésotériciens maintiennent qu'il n'y a pas de matière inorganique ou « Morte » dans la Nature, la distinction qu'établit la Science entre les deux étant aussi peu fondée qu'elle est arbitraire et dépourvue de raison. Quoi qu'en puisse penser la Science, — et la Science exacte est une inconstante personne, comme nous le savons tous par expérience — l'Occultisme sait et enseigne différemment, comme il l'a fait de temps immémorial, depuis Manou et Hermès, jusqu'à Paracelse et ses successeurs.

Hermès Trismégiste parla ainsi :

O mon fils, la matière devient; autrefois elle fut, car la matière est le véhicule de ce qui doit devenir. Devenir est le mode d'activité du Dieu incréé et qui prévoit tout. Ayant été douée du germe du devenir, la matière (objective) est enfantée, car la force créatrice la moule selon les formes idéales. La matière non encore engendrée n'avait pas de forme; elle devient lorsqu'elle est mise en action (1).

Feu le docteur Anna Kingsford, l'excellent traducteur et compilateur des fragments Hermétiques, dit dans une note au bas de la page :

Le docteur Ménard fait remarquer qu'en grec le même mot signifie maître et devenir. L'idée est celle-ci : c'est que la matière qui compose le monde est éternelle dans son essence et qu'avant la création, ou le « devenir », elle est dans une condition passive et immobile. C'est pourquoi elle « fut » avant d'être mise en action; maintenant, elle « devient », c'est-à-dire qu'elle est mobile et progressive (2).

Et elle ajoute la doctrine purement Védantique de la philosophie Hermétique, à savoir que :

La création est, par conséquent, la période d'activité (*Manvantara*) de Dieu, Être qui, selon la pensée Hermétique (ou matière qui, selon le Védantisme) a deux modes — l'Activité ou Existence, Dieu évolué (*Deus explicitus*) et l'Existence Passive (*Pralaya*), Dieu involué (*Deus implicitus*). Les deux modes sont parfaits et complets, comme le sont, pour l'homme, les états de veille et de sommeil. Fichte, le philosophe allemand, décrivait l'Être (*Sein*) comme l'Unique que nous ne connaissons que par son existence (*Dasein*) en qualité de Multiple. Cette manière de voir est absolument Hermétique. Les « Formes idéales »... sont les idées arché-types ou plastiques des Néo-Platoniciens; les conceptions éternelles

(1) Voir *Hermès Trismégiste*, trad. française par Louis Ménard. Paris, Didier, 2^e édition, 1867 (livre IV, ch. VIII, p. 250).

(2) *La Vierge du Monde*, pp. 134-135.

et subjectives de choses qui existent dans l'Intelligence divine avant la « création », ou le devenir.

Ou, comme dans la philosophie de Paracelse :

Tout est le produit d'un effort créateur universel... Il n'y a rien de *mort* dans la Nature. *Tout est organique et vivant* et c'est pourquoi le monde entier semble être un organisme vivant (1).

(5) L'Univers fut tiré de son plan idéal, entretenu durant l'Éternité dans l'Inconscience de ce que les Védântins appellent *Parabrahman*. Ceci est pratiquement identique aux conclusions de la plus haute philosophie Occidentale, les « Idées innées, éternelles et pré-existantes » de Platon, maintenant reprises par Von Hartmann. L'« Inconnais-sable » d'Herbert Spencer ne ressemble que faiblement à cette Réalité transcendante, à laquelle croient les Occultistes et qui ne semble être souvent que la personnification d'une « force cachée derrière les phénomènes », — une Énergie infinie et éternelle de laquelle tout procède, tandis que l'auteur de la Philosophie de l'Inconscient arrive (sous ce rapport seulement) aussi près de la solution du grand Mystère que le peut un homme mortel. Rares ont été ceux qui, dans la philosophie ancienne comme dans celle du moyen âge, ont osé s'approcher de ce sujet, ou même en faire mention. Paracelse en parle par voie d'inférence et ses idées sont admirablement synthétisées par le docteur F. Hartmann, M. S. T., dans son *Paracelse* que nous venons de citer.

Tous les Kabbalistes Chrétiens comprenaient bien l'idée mère de l'Orient. Le Pouvoir actif, le « Mouvement perpétuel du grand Souffle », ne réveille le Cosmos qu'à l'aurore de chaque nouvelle Période, le mettant en mouvement au moyen des deux forces contraires, la force centripète et la force centrifuge, qui sont mâle et femelle, positive et négative, physique et spirituelle, qui forment à elles deux la Force *primordiale* unique et la rendent ainsi objective sur le plan de l'Illusion. En d'autres termes, ce double mouvement transporte le Cosmos du plan de l'Idéal éternel dans 303 celui de la manifestation finie, ou du plan *nouménal* dans le plan *phénoménal*. Tout ce qui *est, fut et sera*, existe éternellement, même les Formes innombrables, qui ne sont finies et périssables que dans leur forme objective, mais non dans leur forme *idéale*. Elles ont existé, comme Idées, dans l'Éternité, et, lorsqu'elles disparaîtront, elles existeront comme des reflets. L'Occultisme enseigne qu'aucune forme ne peut être donnée à quoi que ce soit, par la Nature ou par l'homme, sans que son type idéal n'existe déjà sur le plan subjectif;

(1) Paracelse, Frantz Hartmann, M. D., p. 44.

mieux que cela : qu'aucune forme ou aspect ne peut entrer dans la conscience de l'homme, ou évoluer dans son imagination, sans exister déjà à l'état de prototype, au moins approximativement. Ni la forme de l'homme, ni celle d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, n'ont jamais été « créées », et ce n'est que sur notre plan qu'elles ont commencé à « devenir », c'est-à-dire à s'objectiver dans leur matérialité actuelle, ou à s'épandre *du dedans au dehors*, de l'essence la plus sublimée et la plus super-sensuelle jusqu'à son apparence la plus grossière. Par conséquent, nos formes humaines ont existé dans l'Éternité comme des prototypes astraux ou éthérés ; c'est sur ces modèles que les Êtres Spirituels, ou Dieux, dont le devoir était de les amener à l'existence objective et à la vie terrestre, ont évolué les formes protoplasmiques des Egos futurs *de leur propre essence*. Après quoi, dès que cet Upâdhi humain, ou ce moule servant de base, fut prêt, les Forces terrestres naturelles commencèrent à travailler sur ces moules hypersensuels *qui contenaient, outre leur propre élément, ceux de toutes les formes végétales passées et de toutes les formes animales futures de ce globe*. De sorte que la coque *extérieure* de l'homme passa par tous les corps végétaux et animaux, avant de revêtir la forme humaine. Mais, comme on décrira tout cela en détail dans les commentaires du Volume II, il n'est pas nécessaire de nous étendre davantage sur ce sujet.

Selon la philosophie Hermético-Kabbalistique de Paracelse, c'est Yliaster, — l'ancêtre du Protyle nouveau né, introduit par M. Crookes dans la chimie, — ou la Protomateria primordiale, qui fit jaillir le Cosmos de son propre sein.

Lorsque la création (l'évolution) eut lieu, l'Yliaster se divisa ; il se fondit, se décomposa et fit jaillir, pour ainsi dire, de son propre sein (du dedans) l'Idéos ou Chaos (Mysterium Magnum, Iliados, Limbus Major ou Matière primordiale). Cette Essence Primordiale est d'une nature monistique et se manifeste, non seulement comme activité vitale, c'est-à-dire comme une force spirituelle, un pouvoir invisible, incompréhensible et indescriptible, mais aussi comme la matière vitale dont se compose la substance des êtres vivants. Dans ce Limbus ou Idéos de matière primordiale... la seule matrice de toutes les choses créées, la substance de toutes choses se trouve contenue. Les anciens le dépeignent
304 comme le Chaos... d'où sortit le Macrocosme, puis ensuite, par division et évolution, dans les Mysteria Specialia (1), chaque être

(1) Ce mot est expliqué dans les termes suivants, par le docteur Hartmann, au moyen des textes originaux de Paracelse qu'il avait devant lui. Selon ce grand Rose-Croix : « Le Mysterium est tout ce qui est susceptible de développer une chose qu'il ne renferme qu'à l'état de germe. Une graine est le « Mysterium » d'une plante, un œuf celui d'un oiseau vivant, etc. »

distinct. Toutes les choses et toutes les substances élémentaires y étaient contenues *in potentia* mais non pas *in actu* (1).

Ceci amène le traducteur, le docteur Hartmann, à faire observer avec raison « qu'il semble que Paracelse ait devancé de trois siècles la découverte moderne de la « potentialité de la matière ».

Le Magnus Limbus, donc, ou l'Yliaster de Paracelse, n'est autre que notre ancien ami « Père-Mère », — *en dedans* avant son apparition dans l'Espace. C'est la Matrice Universelle du Cosmos, personnifiée sous le double aspect du Macrocosme et du Microcosme, ou de l'Univers et de notre Globe (2), par Aditi-Prakriti, ou la Nature spirituelle et physique. Paracelse nous explique, en effet, que :

Le Magnas Limbus est la pépinière d'où sont sorties toutes les créatures, dans le même sens qu'un arbre peut sortir d'une toute petite graine, avec cette différence, toutefois, que le grand Limbus tire son origine de la Parole de Dieu, tandis que le Limbus minor (la semence terrestre ou sperme) tire la sienne de la terre. Le grand Limbus est la semence d'où sont sortis tous les êtres et le petit Limbus est chaque être final qui reproduit sa forme et qui a été lui-même produit par le grand. Le petit Limbus possède toutes les qualifications du grand, dans le même sens qu'un fils possède une organisation analogue à celle de son père... Après que... Yliaster se fut dissous, après le pouvoir diviseur, différenciateur et individualisateur (Fohat, un autre vieil ami à nous)... commença à agir. Toute production eut lieu comme conséquence de la séparation. Du sein de l'Idéos furent tirés les éléments du Feu, de l'Eau, de l'Air et de la Terre, dont la naissance, toutefois, n'eut pas lieu d'une façon matérielle, ou par simple séparation, mais d'une manière spirituelle et dynamique (pas même par des combinaisons complexes — par exemple le mélange mécanique, opposé à la combinaison chimique), de même que le feu peut jaillir d'un caillou, ou un arbre sortir d'une graine, quoiqu'il n'y ait, à l'origine, ni feu dans le caillou, ni arbre dans la graine. « L'Esprit est vivant et la Vie est l'Esprit, et la Vie et l'Esprit (Prakriti, Purusha (?)) produisent toutes choses, mais ils sont essentiellement un et non pas deux... » Les éléments aussi ont, chacun, leur propre Yliaster, parce que toute l'activité de la matière, sous toutes ses formes, n'est qu'une émanation de la même source. Mais, de même que de la graine jaillissent les racines avec leurs fibres, puis la tige avec ses branches et ses feuilles et enfin les fleurs et les graines, de même tous les êtres sont nés des éléments et se composent de substances élémentaires qui peuvent

(1) *Op. cit.*, pp. 41, 42.

(2) Il n'y a que les Kabbalistes du moyen âge qui, prenant modèle sur les Juifs et sur un ou deux Néo-Platoniciens, appliquèrent à l'homme le mot de Microcosme. La philosophie ancienne appelait la Terre le Microcosme du Macrocosme et l'homme le produit des deux.

donner naissance à d'autres formes possédant les caractéristiques de leurs parents (1). Les éléments, en leur qualité de mères de toutes les créatures, sont d'une nature invisible et spirituelle et ont des âmes (2). Ils jaillissent tous du *Mysterium Magnum*.

Comparez cela avec la *Vishnou Purâna* :

De *Pradhâna* (la Substance Primordiale) présidée par *Kshétrajna* [l'« esprit incarné » (?)] provient le développement inégal (Évolution) de ces qualités... Du grand principe (*Mahat*) l'Intelligence (Universelle) (ou Mental)... les éléments subtils et les organes des sens tirent leur origine (3)...

On peut ainsi démontrer que toutes les vérités fondamentales de la Nature étaient universelles dans l'antiquité et que les idées générales sur l'Esprit, la Matière et l'Univers, ou sur Dieu, la Substance et l'Homme, étaient identiques. En étudiant les deux philosophies religieuses les plus anciennes du globe, l'Hindouisme et l'Hermétisme, dans les Écritures Saintes de l'Inde et de l'Égypte, leur identité est facile à reconnaître.

Cela devient évident pour celui qui lit la dernière version traduite des « Fragments Hermétiques » dont nous venons de parler, due à l'amie dont nous déplorons la perte, le docteur Anna Kingsford. Quelque défigurés et torturés qu'ils aient été à leur passage par les mains des sectaires Grecs et Chrétiens, le traducteur en a saisi les points faibles avec beaucoup d'habileté et d'intuition et a essayé d'y remédier, au moyen d'explications et de notes au bas des pages. Elle dit :

La création du monde visible par les « dieux travailleurs » ou Titans, comme agents du Dieu suprême (4) est une idée entièrement Hermétique, que l'on retrouve dans tous les systèmes religieux, et en accord avec les recherches scientifiques modernes (?), qui nous montrent partout le Pouvoir Divin agissant au moyen des Forces naturelles.

(1) « Cette doctrine, prêchée il y a 300 ans », fait remarquer le traducteur, « est identique à celle qui a révolutionné la pensée moderne, après avoir été pourvue d'une forme nouvelle et avoir été élaborée par Darwin. Elle est encore plus élaborée par Kapila dans la philosophie Sâmkhya. »

(2) L'occultiste oriental dit qu'ils sont guidés et instruits par des Êtres spirituels, les Travailliers des Mondes invisibles et derrière le voile de la Nature Occulte, ou de la Nature *in abscondito*.

(3) Wilson, I, II (vol. I, 35).

(4) C'est une expression qui se rencontre fréquemment dans ces « Fragments » et contre laquelle nous protestons. L'Intelligence universelle n'est pas un Être ni un « Dieu ».

A citer du même traducteur :

Cet Etre Universel, qui contient tout et qui est tout, met en mouvement l'âme et le monde, tout ce que comprend la nature. Dans l'unité multiple de la vie universelle, les innombrables individualités qui se distinguent par leurs variations sont, néanmoins, unies d'une telle façon que tout ne forme qu'un et que tout procède de l'Unité (1).

Et d'une autre traduction encore :

Dieu n'est pas une intelligence, mais la cause qui fait que l'Intelligence existe; *il n'est pas un esprit*, mais la cause qui fait que l'Esprit existe; il n'est pas la lumière, mais la cause qui fait que la Lumière existe (2).

Cela démontre clairement que le Divin Pymander, quelque
306 changé qu'il puisse avoir été dans certains passages, par des « adoucissements » chrétiens, fut néanmoins écrit par un philosophe, tandis que la plupart des soi-disant « Fragments Hermétiques » sont l'œuvre de sectaires païens, ayant une tendance à admettre un Être Suprême anthropomorphe. Cependant les deux ouvrages sont l'écho de la Philosophie Esotérique et des *Purânas* hindoues.

Comparez deux invocations, l'une au « Tout-Suprême » hermétique, l'autre au « Tout-Suprême » des derniers Aryens. Un fragment hermétique cité par Suidas dit :

Je t'adjure, Ciel, œuvre sacrée du Dieu grand; je t'adjure, Voix du Père, révélée au commencement, lorsque le monde universel fut formé; je t'adjure, par le Verbe, Fils unique du Père, qui soutient toutes choses; sois propice, sois propice (3).

Cette invocation est précédée par ce qui suit :

Ainsi la Lumière idéale existait avant la Lumière idéale et l'Intelligence lumineuse de l'Intelligence a toujours existé *et son unité n'était autre que l'Esprit enveloppant l'Univers. Hors de la Personne duquel (de la Matière duquel) il n'existe ni Dieu, ni Anges, ni aucune autre essence, car Il est (C'est) le Seigneur de toutes choses et le Pouvoir de la lumière et tout cela dépend de Lui (de Cela) et est en Lui (en Cela).*

Ce passage est contredit par le même Trismégiste à qui l'on fait dire :

(1) La Vierge du Monde, p. 47. « Asclepios », Pt. I, trad. Ménard, livre II, p. 115.

(2) *Divin Pymander*, IX, 64.

(3) La Vierge du Monde, p. 153, et trad. Ménard, liv. IV, ch. VII, p. 281.

Parler de Dieu est impossible, car le corporel ne peut exprimer l'incorporel... Ce qui n'a ni corps, ni apparence, ni forme, ni matière, ne peut être jugé par les sens. Je comprends, Tatios, je comprends, ce qu'il est impossible de définir — c'est-à-dire Dieu (1).

La contradiction entre les deux passages est évidente et cela démontre (a) qu'Hermès était un *nom de plume* générique employé par une série de générations de mystiques de toutes nuances et (b) qu'il faut user de beaucoup de discernement avant d'accepter un fragment comme enseignement ésotérique, pour la seule raison qu'il est incontestablement ancien.

Comparons maintenant ce que nous venons de citer avec une invocation du même genre qui se trouve dans les Écritures Saintes Hindoues — incontestablement aussi anciennes, sinon bien plus anciennes. La voici : Paràshara, l'« Hermès » aryen, instruit Maïtréya, l'Asclepios indien, et invoque Vishnou sous sa triple hypostase :

Gloire à Vishnou, l'immuable, le saint, l'éternel, le suprême, celui dont la nature est universelle, le tout-puissant ; à lui qui est Hiran-yagarbha Hari et Shankara (Brahmâ Vishnou et Shiva), le créateur, le préservateur et le destructeur du monde ; à Vāsudeva, le libérateur (de ses adorateurs) ; à lui dont l'essence est à la fois... une et multiple ; qui est, en même temps, subtil et corporel, non distinct et distinct ; à Vishnou, la cause de l'émancipation finale. Gloire au suprême Vishnou cause de la création, de l'existence et de la fin de ce monde ; *qui est la racine du monde et qui est le monde* (2).

Voilà une invocation grandiose, impliquant une profonde signification philosophique, mais, pour les masses profanes, aussi suggestive que l'est la prière hermétique adressée à un être anthropomorphe. Nous devons respecter le sentiment qui a dicté les deux, mais nous ne pouvons nous empêcher de le trouver en complet désaccord avec sa signification cachée, même avec celle exprimée dans le même traité hermétique, où il est dit :

Trismégiste : La réalité n'est pas de ce monde, mon fils, et elle ne peut pas en être... Rien sur la terre n'est réel, il n'y a que des apparences... Lui (l'homme) n'est pas réel, mon fils, comme homme. Le réel ne consiste qu'en lui-même et reste ce qu'il est... L'homme est transitoire, c'est pourquoi il n'est pas réel, il n'est qu'une apparence et l'apparence est l'illusion suprême.

(1) *Op. cit.*, pp. 135-138, et trad. Ménard, liv. IV, ch. X, p. 256.

(2) *Vishnu Purāna*, I, II ; Wilson, I, 13-15.

Tatios : Alors les corps célestes ne sont pas réels, mon père, puisqu'eux aussi changent ?

Trismégiste : Ce qui est soumis à la naissance et au changement n'est pas réel... Il y a en eux une certaine fausseté puisqu'eux aussi sont variables...

Tatios : Et quelle est alors, ô mon père, la Réalité Primordiale ?

Trismégiste : Celui qui (Ce qui) est unique et seul, ô *Tatios* ; Celui qui (Ce qui) n'est pas fait de matière, ni d'aucun corps, Celui qui (Ce qui) n'a ni couleur ni forme, Celui qui (Ce qui) ne change ni ne se transmet, mais EXISTE toujours (1).

Ceci est tout à fait d'accord avec l'enseignement védântique. La pensée maîtresse est occulte ; et il y a de nombreux passages dans les fragments hermétiques qui appartiennent entièrement à la Doctrine Secrète.

Cette doctrine enseigne que l'univers entier est dirigé par des forces et des puissances intelligentes et semi-intelligentes, comme nous l'avons dit dès le début. La théologie chrétienne admet et même impose une telle croyance, mais elle établit une division arbitraire et elle parle d'eux comme d'« Anges » et de « Diables ». La Science nie l'existence des deux et en ridiculise l'idée même. Les Spiritualistes croient aux « Esprits des Morts » et, en dehors de ceux-ci, nient entièrement l'existence de toute autre classe ou espèce d'être invisibles. Les Occultistes et les Kabbalistes sont donc les seuls interprètes rationnels des traditions anciennes qui ont maintenant atteint leur point culminant dans la foi dogmatique, d'une part, et dans la négation non moins dogmatique, d'autre part. Car la foi et l'incrédulité n'embrassent toutes deux qu'un modeste coin des horizons infinis des manifestations spirituelles et physiques et, par suite, toutes deux ont raison à leurs points de vue respectifs, mais ont en même temps tort de croire qu'elles puissent circonscrire le tout entre leurs barrières spéciales si étroites, — attendu qu'elles ne le pourront jamais. Sous ce rapport, la science, la théologie et même le spiritisme, ne montrent guère plus de sagesse que 308 l'autruche, lorsqu'elle cache sa tête dans le sable qui est à ses pieds et se croit alors certaine qu'il n'existe rien au delà du point d'où elle observe et de la mince étendue occupée par sa tête sans cervelle.

Comme les seuls ouvrages qui existent maintenant sur le sujet que nous examinons et qui soient à la portée des « profanes » des races occidentales « civilisées » sont les livres hermétiques dont nous venons

(1) *Op. cit.*, pp. 139, 140. Fragment des « Eglogues Physiques » et du « Florilegium » de Stobée. Voir aussi *Hermès Trismégiste*, trad. Ménard, liv. IV, ch. IX, pp. 252-254.

de parler, ou plutôt des fragments hermétiques, nous pouvons les comparer, dans le cas actuel, avec les enseignements de la philosophie ésotérique. Citer, à ce propos, d'autres ouvrages, serait inutile, puisque le public ne sait rien des ouvrages chaldéens qui sont traduits en arabe et conservés par quelques Initiés Soufis. En conséquence, les « Définitions d'Asclepios » récemment recueillies et commentées par le docteur Anna Kingsford, M. S. T., et dont quelques données s'accordent d'une façon remarquable avec la doctrine orientale ésotérique, doivent servir de point de comparaison. Quoique plus d'un passage porte l'empreinte manifeste et récente d'une main chrétienne, cependant, d'une façon générale, les caractéristiques des génies et des dieux sont celles des enseignements orientaux, bien qu'à propos d'autres questions il y ait des passages qui s'écartent notablement de nos doctrines.

En ce qui concerne les génies, les philosophes hermétiques appelaient Theoi (Dieux), Génies et Daimones les entités que nous appelons Dévas (Dieux), Dhyân-Chôhans, *Chitkala* (les Kwan-Yin des Bouddhistes) et de divers autres noms. Les Daimones sont dans le sens que donne Socrate à ce mot — et même dans celui que lui donne la théologie orientale et latine — les esprits tutélaires de la race humaine; « ceux qui demeurent dans le voisinage des immortels et de là veillent sur les affaires humaines », comme dit Hermès. En langage ésotérique, ils sont appelés les *Chitkala*, dont quelques-uns sont ceux qui ont donné à l'homme ses quatrième et cinquième principes, tirés de leur propre essence et dont les autres sont ceux que l'on appelle les Pitris. Nous expliquerons ceci lorsque nous en arriverons à la production de *l'homme complet*. La racine du mot est *Chit*, « celui par qui les conséquences des actes et les différentes sortes de connaissances sont choisies pour l'usage de l'âme », ou la conscience, la voix *intérieure* de l'homme. Chez les Yôguis, *Chit* est synonyme de *Mahat*, la première et divine intelligence; mais, dans la philosophie ésotérique, *Mahat* est la racine de *Chit*, son germe, et *Chit* est une qualité du *Manas* joint à Bouddhi, une qualité qui attire à elle par affinité spirituelle, un *Chitkala*, lorsqu'elle se développe suffisamment chez l'homme. C'est pourquoi il est dit que *Chit* est une voix qui acquiert la vie mystique et devient Kwan-Yin.

**Extraits d'un Commentaire Oriental particulier tenu
jusqu'ici secret (1).**

309

XVII. *L'Existence Initiale, à la première Aurore du Mahâmanvantara (après le Mahâpralaya qui suit chaque Age de Brahmâ),*

(1) Cet enseignement ne se rapporte pas à Prakriti-Purusha au delà des limites de notre petit Univers.

est une **QUALITÉ SPIRITUELLE CONSCIENTE**. Dans les Mondes Manifestés (les Systèmes Solaires), elle a, dans sa Subjectivité Objective, l'aspect d'un nuage produit par un Souffle Divin aux yeux du voyant en état d'extase. En sortant du Laya (1) elle se répand à travers l'Infini sous forme d'un fluide spirituel incolore. Elle est sur le Septième Plan et dans son Septième Etat, dans notre Monde Planétaire (2).

XVIII. Elle est la Substance de **NOTRE** vue spirituelle. Elle ne peut être appelée ainsi par les hommes dans leur Etat de Veille, c'est pourquoi ils l'ont nommée, dans leur ignorance, « Dieu-Esprit ».

XIX. Elle existe partout et forme le premier Upâdhi (fondation) sur lequel notre Monde (le Système Solaire) est construit. En dehors de ce dernier, on ne le trouve, dans sa pureté primitive, qu'entre (les Systèmes Solaires, ou) les Etoiles de l'Univers, les Mondes déjà formés ou en voie de formation; ceux en Laya se reposant en attendant dans son sein. Comme sa substance est différente de celle qui est connue sur la Terre, les habitants de cette dernière, voyant **A TRAVERS ELLE**, se figurent, dans leur illusion et leur ignorance, que c'est de l'espace vide. Il n'y a pas, dans l'Infini tout entier (l'Univers), l'épaisseur d'un doigt (Angula) d'Espace vide.....

XX. La Matière ou la Substance est septénaire dans notre Monde comme elle l'est aussi au delà. En outre, chacun de ses états ou principes est gradué en sept degrés de densité. Sûrya (le Soleil), dans sa réflexion visible, exhibe le premier état, ou le moins élevé du septième degré, l'état le plus élevé de la **PRÉSENCE** Universelle, le pur parmi les purs, le premier Souffle manifesté du Sat (Être-te) à Jamais non-Manifesté. Tous les Soleils centraux physiques ou objectifs sont, dans leur substance, l'état le moins élevé du premier principe du Souffle. Et ces soleils ne sont autre chose que la Réflexion de leurs principes qui sont cachés à la vue de tous, sauf des Dhyân-Chôhans, dont la substance corporelle appartient à la cinquième division du septième principe de la Substance-Mère et est, en conséquence, de quatre degrés plus élevée que la substance solaire réfléchie. Comme il y a sept Dhâtu (substances principales du corps humain), de même il y a sept Forces dans l'homme et dans toute la nature.

XXI. La substance réelle du (Soleil) Caché est un noyau de 310 Substance-Mère (3). C'est le Cœur et la Matrice de toutes les

(1) L'Etat de repos final; la condition Nirvânique du Septième Principe.

(2) L'enseignement est donné entièrement sur notre plan de conscience.

(3) Ou le « rêve de la Science », la vraie matière primordiale homogène,

forces vivantes et existantes de notre Univers Solaire. C'est le Noyau d'où sortent, pour s'épandre durant leurs voyages cycliques, tous les Pouvoirs qui mettent en action les Atomes, dans l'exercice de leurs fonctions, et c'est le Foyer dans lequel ils se rencontrent de nouveau dans leur Septième Essence tous les onze ans. Si quelqu'un te raconte qu'il a vu le Soleil, moque-toi de lui (1), comme s'il te disait que le Soleil se déplace réellement sur son orbite quotidienne...

XXIII. *C'est à cause de sa nature septénaire que les anciens parlent du Soleil, comme étant traîné par sept chevaux, égaux aux vers des Védas; ou, encore, ils disent que bien qu'il soit identifié avec les sept Ganas (Classes d'Êtres), dans sa révolution, il est distinct d'eux (2), comme il l'est en vérité, et aussi qu'il possède Sept Rayons, ce qui est vrai...*

XXV. *Les Sept Êtres dans le Soleil sont les Sept Sacrés, nés d'eux-mêmes, du pouvoir inhérent à la Matrice de la Substance-Mère. Ce sont eux qui envoient les sept Forces principales, appelées Rayons, qui au commencement du Pralaya se concentreront en Sept nouveaux Soleils pour le prochain Manvantara. L'énergie d'où elles jaillissent en existence consciente dans chaque Soleil est ce que quelques-uns appellent Vishnou, qui est le Souffle de l'ABSOLU.*

Nous l'appelons la Vie Unique Manifestée — elle-même une réflexion de l'Absolu...

XXVII. *On ne doit jamais faire mention de ce dernier en paroles, ni en langage, DE PEUR QU'IL N'ENLÈVE UNE PARTIE DE NOS ÉNERGIES SPIRITUELLES, qui aspirent à son état, gravitent toujours vers LUI spirituellement, comme l'univers physique tout entier gravite vers SON centre manifesté — cosmiquement.*

XXVIII. *La première — l'Existence Initiale — qu'on peut appeler, pendant qu'elle est dans cet état d'existence, la VIE UNIQUE, est, comme nous l'avons expliqué, une mince enveloppe voilant les projets de création et de formation. Elle se manifeste en sept*

qu'aucun mortel ne peut rendre objective, ni dans cette Race, ni même dans cette Ronde.

(1) Vishnou, sous la forme de son énergie active, ne se lève ni ne se couche jamais et il est à la fois soleil septuple, tout en étant distinct de lui, dit la Vishnu Purāna II, ix (Wilson, II, 296).

(2) De même qu'un homme s'approchant d'un miroir placé sur un meuble y voit sa propre image, de même l'énergie (ou Réflexion) de Vishnou (le Soleil) n'est jamais séparée, mais reste... dans le Soleil (comme dans un miroir qui est placé là). (Ibid., loc. cit.)

états qui, avec leurs subdivisions septénaires, forment les Quarante-Neuf Feux dont on parle dans les livres sacrés...

XXIX. La première est la..... « Mère » (Prima MATERIA). Se subdivisant dans ses sept états primaires, elle descend par cycles; lorsqu'elle s'est consolidée dans son DERNIER principe, comme MATIÈRE GROSSIÈRE (1), elle tourne sur elle-même et anime, avec la septième émanation du dernier, le premier et le moins élevé des éléments (le serpent qui se mord la queue). Dans une Hiérarchie ou une Catégorie d'Êtres, la septième émanation de son dernier principe est :

311 (a) Dans le Minéral, l'Étincelle qui est latente en lui et qui est appelée à son existence fugitive par le Positif qui éveille le Négatif (et ainsi de suite).....

(b) Dans la Plante, c'est cette Force vitale et intelligente qui anime la graine et la fait se développer en brin d'herbe, en racine ou en jeune plante. C'est le germe qui devient l'Upādhi des sept principes de la chose dans laquelle il habite, les faisant pousser à mesure que cette dernière grandit et se développe.

(c) Dans chaque Animal, elle fait de même. C'est son Principe de Vie et son pouvoir vital; son instinct et ses qualités; ses caractéristiques et ses idiosyncrasies spéciales.....

(d) A l'Homme, elle donne tout ce qu'elle confère à toutes les autres Unités manifestées dans la Nature, mais elle développe de en plus, en lui, la réflexion de tous ses « Quarante-Neuf Feux »... Chacun de ses Sept Principes hérite complètement des sept principes de la « Grande Mère » et y participe. Le souffle de son premier principe est son Esprit (Atmā). Son second principe est Buddhi (l'Ame). Nous l'appelons à tort le septième. Le troisième lui donne la Matière Cérébrale sur le plan physique et l'Intelligence qui la met en mouvement (et qui est l'Ame Humaine. — H. P. B.) — selon ses capacités organiques.

(e) C'est la Force dirigeante des Éléments cosmiques et terrestres. Elle réside dans le Feu poussé de son état latent à un état actif, car toutes les sept subdivisions du..... principe résident dans le Feu terrestre. Elle tourbillonne avec la brise, souffle avec l'ouragan et met en mouvement l'air, élément qui participe aussi à l'un de ses principes. Procédant par cycles, elle règle les mouvements de l'eau, attire et repousse les vagues (2), selon des lois fixes, dont son septième principe est l'âme qui les anime.

(1) Comparez la « Nature » Hermétique, descendant par cycles dans la matière lorsqu'elle rencontre « l'Homme Céleste ».

(2) Les auteurs de ces lignes connaissaient parfaitement la cause physique des marées, des vagues, etc. C'est l'Esprit animateur du corps solaire cosmique tout

(f) Ses quatre principes supérieurs contiennent le Germe qui devient les Dieux Cosmiques. Ses trois principes inférieurs enfantent les Vies des Éléments (Élémentaux).

(g) Dans notre Monde Solaire, l'Existence Unique est le Ciel et la Terre, la Racine et la Fleur, l'Action et la Pensée. Elle existe dans le Soleil et aussi dans le ver-luisant. Pas un atome ne peut y échapper. Par conséquent, les anciens Sages l'ont sagement appelée le Dieu manifesté dans la Nature.....

Il serait peut-être intéressant de saisir cette occasion pour rappeler aux lecteurs ce que T. Subba Row a dit de ces forces — décrites au point de vue mystique :

Kanyâ (le sixième signe du Zodiaque ou la Vierge) signifie une vierge et représente Shakti ou Mahâmâyâ. Le signe en question est la sixième Râshi ou division et indique qu'il y a six forces primordiales dans la Nature (synthétisées par la Septième)...

Ces Shaktis se présentent dans l'ordre suivant :

(1) *Parâshakti*. — Littéralement la grande ou suprême force ou puissance. Elle signifie et contient les pouvoirs de la lumière et de la chaleur.

(2) *Jnanâshakti*. — Littéralement, le pouvoir de l'intelligence, de la vraie sagesse ou connaissance. Il a deux aspects :

I. Voici quelques-unes de ses manifestations, lorsqu'il est placé sous l'influence ou le contrôle des conditions matérielles. (a) La faculté que possède l'intelligence d'interpréter nos sensations; (b) sa faculté de rappeler des idées passées (la mémoire) et de faire naître des espérances futures; (c) sa faculté qui découle de ce que les psychologues modernes nomment « les lois d'association » et qui lui permet de former des liens *persistants* entre les groupes divers de sensations et de possibilités de sensations et de donner ainsi naissance à la notion ou à l'idée d'un objet extérieur; (d) sa faculté de relier nos idées entre elles par le lien mystérieux de la mémoire et de créer ainsi l'idée du soi ou de l'Individualité.

II. Voici maintenant quelques-unes de ses manifestations lorsqu'il est libéré des liens de la matière :

(a) La Clairvoyance; (b) la Psychométrie.

(3) *Ichchhâshakti*. — Littéralement, le pouvoir de la volonté. Sa manifestation la plus ordinaire est la création de certains courants nerveux qui mettent en mouvement les muscles nécessaires pour accomplir certaines choses voulues.

(4) *Kriyâshakti*. — La mystérieuse faculté de penser qui lui permet de produire, par la seule énergie qui lui est inhérente, des résultats phéno-

entier, dont on parle ici et dont on parle chaque fois que l'on se sert de ces expressions, au point de vue mystique.

ménaux externes et perceptibles. Les anciens tenaient pour certain qu'une idée quelconque se manifestera extérieurement si on concentre profondément son attention sur elle. De même une volition intense sera suivie de la réalisation du désir.

Un Yôgui accomplit généralement ses prodiges au moyen des deux dernières facultés que l'on vient de définir.

(5) *Kundalini Shakti*. — La faculté ou la force qui se meut suivant une trajectoire courbe ou serpentine. C'est le principe de vie universel qui se manifeste partout dans la nature. Cette force comprend les deux grandes forces d'attraction et de répulsion. L'électricité et le magnétisme ne sont que deux de ses manifestations. C'est le pouvoir qui produit cet « accord continu des relations internes avec les relations externes » qui est, selon Herbert Spencer, l'essence de la vie, et cet « accord continu des relations externes avec les relations internes » qui est la base de la transmigration des âmes, *Punarjanman* (Renaissance), dans les doctrines des anciens philosophes hindous.

Un Yôgui doit maîtriser à fond cette faculté ou cette force, avant de pouvoir atteindre Mòksha...

(6) *Mantrikâshakti*. — Littéralement, la force ou le pouvoir des lettres de la parole ou de la musique. Toute l'ancienne *Mantra Shâstra* renferme cette force ou pouvoir dans toutes les manifestations qui sont de son ressort... L'influence de la musique est l'une de ses manifestations ordinaires. La puissance du nom mirifique et ineffable est la couronne de ce Shakti.

343 La Science moderne n'a approfondi qu'en partie la première, la seconde et la cinquième des forces ou des facultés que nous venons de nommer, mais reste plongée dans l'obscurité en ce qui concerne les autres..... Les six forces sont, dans leur unité, représentées par la Lumière Astrale (*Daïviprakriti*, la septième, la Lumière du Logos) (1).

Nous avons fait ces citations pour montrer quelles sont, à ce sujet, les véritables idées hindoues. C'est tout à fait ésotérique, bien que cela n'embrasse pas la dixième partie de ce qui pourrait être dit. Ainsi les six noms des six forces mentionnées sont ceux des six hiérarchies de *Dhyân-Chôhans*, synthétisées par la première d'entre elles, la septième, — qui personnifie le Cinquième Principe de la Nature Cosmique ou de la « Mère » dans son sens mystique. L'énumération seule des pouvoirs de la *Yôga* demanderait dix volumes. Chacune de ces forces a, à sa tête, une *Entité consciente* et vivante, entité dont elle est une émanation.

Mais comparons, avec le commentaire que nous venons de citer, les paroles d'Hermès, le Trois fois Grand :

La création de la vie par le soleil est aussi continue que l'est sa

(1) *Five years of Theosophy*, pp. 110, 111, art. « Les Douze Signes du Zodiaque ».

Lumière: rien ne l'arrête, ni ne la limite. Autour de lui, comme une armée de satellites, sont des *chœurs* innombrables de *Génies*. Ceux-ci habitent dans le voisinage des immortels et de là veillent sur les choses humaines. Ils accomplissent la volonté des Dieux (Karma) au moyen d'*orages, de tempêtes, de transitions, de feu et de tremblements de terre*, ainsi que par des famines et des guerres, pour la punition de l'impunité (1)...

C'est le soleil qui conserve et nourrit toutes les créatures, et, de même que le Monde Idéal, qui entoure le monde sensible, remplit celui-ci de la plénitude et de l'universelle variété des formes, de même, le soleil, enveloppant tout de sa lumière, détermine partout la naissance et le développement des créatures... *Sous ses ordres se trouve le chœur des Génies, ou plutôt les chœurs, car il y en a plusieurs différents et leur nombre correspond à celui des étoiles. Chaque étoile a ses Génies, bons et mauvais par nature, ou plutôt par leur action, car l'action est l'essence des Génies...* Tous ces génies président aux affaires du Monde (2), ils ébranlent et renversent la constitution des États et des individus; ils *impriment leur ressemblance sur nos âmes*, ils sont présents dans nos nerfs, dans notre moelle, dans nos veines, dans nos artères et dans la substance même de nos cervelles... Au moment où chacun de nous reçoit la vie et l'existence, les Génies (Élémentaux) qui président aux naissances (3) et qui sont classés au-dessous des pouvoirs astraux (Esprits astraux surhumains) se chargent de lui. Ils 314 changent perpétuellement, pas toujours identiquement, mais en progression circulaire (4). Ils pénètrent, par le corps, deux parties de l'âme, afin que celui-ci puisse recevoir de chacune l'impression de sa propre énergie. Mais la partie raisonnable de l'âme n'est pas soumise aux Génies; elle est destinée à recevoir (le) Dieu (5) qui l'illumine d'un

(1) Voir Stances III et IV et les commentaires qui s'y rapportent et comparer surtout les remarques sur la stance IV au sujet des Lipikas et des quatre Mahà-ràjahs ou agents de Karma.

(2) Les « Dieux » ou Dyànis, aussi, pas seulement les Génies ou les « Forces dirigées ».

(3) La signification de ceci est que l'homme étant composé de tous les grands éléments — le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre et l'Ether — les Élémentaux qui appartiennent respectivement à ces éléments se sentent attirés vers l'homme, en raison de leur co-essence. L'élément qui prédomine dans une certaine constitution sera l'élément dirigeant pendant la vie. Par exemple, si, chez l'homme, l'élément terrestre a la prépondérance, l'élément gnômique, les Gnômes, le conduiront à amasser des métaux — de l'argent, des richesses et ainsi de suite. « L'animal homme est le Fils des éléments animaux d'où est née son Ame (Vie) et les animaux sont les miroirs de l'homme », dit Paracelse (*De Fundamento Sapientiæ*). Paracelse était prudent et voulait que la Bible s'accordât avec ce qu'il disait et c'est pourquoi il ne disait pas tout.

(4) Le progrès cyclique dans le développement.

(5) Le Dieu dans l'homme est souvent l'incarnation d'un Dieu, un Dhyàn-Chôhan hautement spirituel qui est en lui, outre la présence de son propre Septième Principe.

rayon de soleil. Ceux qui sont illuminés sont peu nombreux et les Génies s'éloignent d'eux, car ni Génies ni Dieux n'ont de pouvoir en présence d'un seul rayon de Dieu (1). Mais tous les autres hommes, corps et âmes, sont dirigés par des Génies à qui ils s'attachent et dont ils effectuent les actions... Les Génies ont, par conséquent, le contrôle des choses mondaines et nos corps leur servent d'instruments (2).

Ce que nous venons de citer, à l'exception de certains points particuliers, représente ce qui était une croyance universelle, commune à toutes les nations, jusqu'à il y a environ un siècle. Elle est encore tout aussi orthodoxe dans ses grandes lignes et ses traits principaux, parmi les païens comme parmi les chrétiens, à l'exception d'une poignée de matérialistes et d'hommes de science.

En effet, qu'on appelle les Génies d'Hermès et ses « Dieux » « Puissances des Ténèbres » et « Anges » comme dans les Églises grecque et latine, ou « Esprits des Morts » comme dans le Spiritisme ; ou encore Bhâts et Dévas, Shaitou ou Djin, comme on les dénomme encore dans les pays Indiens et Musulmans — *ils ne sont tous qu'une seule et même chose* — une ILLUSION. Qu'on ne se méprenne toutefois point à ce sujet, comme l'ont fait dernièrement les écoles occidentales, au sujet de la grande doctrine philosophique des védantins.

Tout ce qui *existe* émane de l'ABSOLU qui, en raison même de ce qualificatif, est la seule et unique Réalité ; — donc, tout ce qui est en dehors de cet Absolu, de cet élément générateur et causal, *doit* indéniablement être une Illusion. Mais il n'en est ainsi qu'au point de vue purement métaphysique. Un homme qui se considère comme mentalement sain, et que ses voisins considèrent comme tel, appelle de même les visions d'un frère déséquilibré — visions qui rendent leur victime *heureuse* ou *extrêmement malheureuse*, suivant le cas — des illusions et des fantaisies. Mais, où est le fou pour qui les ombres hideuses de son mental déséquilibré, ses *illusions*, ne sont pas, momentanément, aussi vraies et aussi réelles que les choses que, peuvent voir son médecin ou son gardien ? Tout est relatif dans cet univers, tout n'est qu'une Illusion. Mais l'impression 315 ressentie sur n'importe quel plan est une réalité pour l'être qui la perçoit et dont la conscience est sur ce même plan, bien que

(1) De quel Dieu veut-on parler ici ? Ce n'est pas de Dieu le « Père », de la fiction anthropomorphique ; car ce Dieu-là est la collectivité des Elohims et n'existe pas en dehors de la Légion. De plus, un tel Dieu est fini et imparfait. Ce sont les Grands Initiés et les Adeptes dont on fait mention ici en parlant des « peu nombreux ». Et ce sont précisément de tels hommes qui croient aux « Dieux » et qui ne connaissent pas « Dieu » mais, une Divinité universelle, sans parenté et non conditionnée.

(2) *La Vierge du Monde*, pp. 104-5, « Les Définitions d'Asclépios », *loc. cit.*, v. trad. française de L. Ménard, livre IV, pp. 288-290.

cette impression, considérée au point de vue purement métaphysique, puisse être conçue comme n'ayant pas de réalité objective. Mais ce n'est pas contre les métaphysiciens, c'est contre les physiciens et les matérialistes que l'enseignement ésotérique doit lutter et, pour ceux-ci, la Force vitale, la Lumière, le Son, l'Électricité et même la force objectivement attractive du Magnétisme, n'ont pas d'existence objective et sont tenus pour de simples « modes de mouvements », pour des « sensations et des manières d'être affectées de la matière ».

Ni les Occultistes, en général, ni les Théosophes ne rejettent, comme le croient à tort quelques-uns, les idées et les théories des savants modernes, pour la seule raison que ces idées sont en opposition avec la Théosophie. La première règle de notre Société est de rendre à César ce qui appartient à César. Les Théosophes sont donc les premiers à reconnaître la valeur intrinsèque de la science. Mais, lorsque ses grands-prêtres font de la conscience une sécrétion de la substance grise du cerveau et de tout ce qui existe encore dans la nature un mode de mouvement, nous protestons contre une telle doctrine, comme étant anti-philosophique, en contradiction avec elle-même et simplement absurde, au point de vue *scientifique*, autant et même plus, que sous l'aspect occulte de la connaissance ésotérique.

Car, réellement, la Lumière astrale des Kabbalistes, que l'on raille, renferme d'étranges et curieux secrets pour celui qui peut y plonger ses regards, et les mystères cachés sous ses ondes constamment en mouvement *sont bien là*, quoi qu'en disent les matérialistes et les moqueurs.

La Lumière astrale des Kabbalistes est très incorrectement assimilée, par quelques-uns, à l'« Éther » ; ce dernier est confondu avec l'éther hypothétique de la science, et quelques Théosophes font allusion à tous les deux, comme étant synonymes d'Akâsha. C'est une grande erreur.

L'auteur d'*Une Réfutation Rationnelle* écrit, aidant ainsi l'Occultisme sans s'en douter :

La mise en relief des qualités de l'Akâsha servira à démontrer combien il est imparfaitement représenté par l'« éther ». En dimensions, il est infini ; il n'est pas composé de parties, et la couleur, le goût, l'odeur et la tangibilité ne font pas partie de ses attributs. Jusqu'ici il correspond exactement au temps, à l'espace, à Ishvara (le « Seigneur » ou plutôt le pouvoir créateur et l'âme — Anima Mundi) et à l'âme. Sa spécialité, comparativement, consiste en ce qu'il est la *cause matérielle du son*. S'il ne l'était pas, on pourrait croire qu'il ne fait qu'un avec le vide (1).

316 C'est le *vide*, assurément, surtout pour les rationalistes. En tous cas l'Akâsha produira, à coup sûr, le vide dans le cerveau d'un matérialiste. Néanmoins, bien que l'Akâsha ne soit certainement

(1) P. 120.

pas l'éther de la science, — pas plus que l'éther de l'occultiste que celui-ci ne définit que comme l'un des principes de l'Akasha, — il est certainement, lui et son primaire, la cause du son, cause psychique et spirituelle, mais nullement matérielle. Les relations de l'Ether avec l'Akasha peuvent être définies en appliquant à l'Akasha, comme à l'Ether, les mots dont on se sert en parlant du Dieu dans les *Védas* :

« Ainsi lui-même fut en vérité son (propre) fils », l'un étant le produit de l'autre et cependant lui-même. C'est peut-être une énigme difficile pour les profanes, mais très facile à comprendre pour un hindou — même s'il n'est pas un mystique.

Ces secrets de la Lumière astrale, ainsi que bien d'autres mystères, resteront ignorés des matérialistes de notre époque, de même que l'Amérique fut un mythe pour les Européens, pendant la première partie du moyen âge, alors que les Scandinaves et les Norvégiens avaient réellement atteint ce très ancien « Nouveau-Monde » et s'y étaient établis plusieurs siècles auparavant. Mais, de même qu'un Colomb naquit pour découvrir de nouveau et pour forcer le Vieux-Monde à croire aux antipodes, de même des savants naîtront qui découvriront les merveilles que les occultistes déclarent dès à présent exister dans les régions de l'éther avec leurs divers et multiformes habitants et leurs entités conscientes. Alors, *nolens volens*, la science sera forcée d'accepter la vieille « superstition » comme elle en a déjà accepté tant d'autres. Et une fois qu'elle aura été forcée de l'accepter, il est très probable que ses professeurs érudits — à en juger par l'expérience du passé, comme dans le cas du Mesmérisme et du Magnétisme, aujourd'hui baptisé Hypnotisme — adopteront la chose et en rejetteront le nom. Le choix de la nouvelle appellation dépendra à son tour des « modes de mouvement », — le nouveau nom donné à l'ancien « processus automatique physique dans les fibres nerveuses, du cerveau (scientifique) » de Moleschott — et aussi, sans doute, du dernier repas qu'aura fait l'individu qui donnera le nom, puisque, suivant le fondateur du nouveau système Hylo-Idéaliste, « la cérébration est génériquement la même chose que la chylication (1) ». Par conséquent, si l'on devait croire à cette absurde proposition, le nouveau nom de la vérité archaïque devrait dépendre de l'inspiration gastrique du parrain et ce n'est qu'alors que ces vérités auraient la possibilité de devenir scientifiques !

Mais la VÉRITÉ, si désagréable qu'elle soit à la majorité, ordinairement aveugle, a toujours eu ses défenseurs prêts à mourir pour elle, et ce ne sont pas les occultistes qui protesteront contre son adoption par la science, sous quelque nouveau nom que ce soit. 317
Mais, jusqu'au moment où elle se sera imposée à l'observation

(1) *National Reformer* du 9 janvier 1887. Article « Phréno-Kosmo-Biologie », par le docteur Lervins.

et à l'approbation des savants, plus d'une vérité occulte sera tenue à l'écart, comme l'ont été les phénomènes des spirites et d'autres manifestations psychiques, pour être finalement attribuée à ses ex-calomniateurs, sans la moindre reconnaissance, ni le moindre remerciement. L'azote a ajouté considérablement à la science chimique, mais Paracelse, qui l'a découvert, est encore appelé un « charlatan ». Combien vraies sont les paroles de H. T. Buckle, dans son admirable *Histoire de la Civilisation*, lorsqu'il dit :

Grâce à des circonstances encore inconnues (la prévoyance Karmique) de grands penseurs apparaissent de temps en temps, qui, consacrant leurs vies à un seul but, sont capables de devancer le progrès de l'humanité et de fonder une religion, ou une philosophie, grâce à laquelle des effets importants sont éventuellement produits. Mais si nous cherchons dans l'histoire, nous verrons clairement que, bien que l'origine d'une nouvelle opinion puisse être ainsi attribuée à un seul homme, le résultat produit par la nouvelle opinion dépendra du caractère du peuple parmi lequel elle aura été propagée. Si une religion, ou une philosophie, est trop avancée pour une nation, elle ne peut servir sur le moment mais doit attendre (1) que les esprits des hommes soient mûrs pour la recevoir... Chaque science, chaque culte, a eu ses martyrs. *Selon le cours ordinaire des choses, quelques générations passent, puis vient une période où ces mêmes vérités sont considérées comme des faits ordinaires et, un peu plus tard, il en vient une autre où elles sont déclarées nécessaires et où l'intelligence la plus obtuse s'étonne elle-même que l'on ait jamais pu les nier* (2).

Il est simplement possible que les esprits des générations actuelles ne soient pas mûrs pour la réception des vérités occultes. Tel sera probablement le résultat du coup d'œil rétrospectif jeté par les penseurs avancés de la Sixième Race-Mère sur l'histoire de l'acceptation de la philosophie ésotérique — pleinement et sans restrictions. En attendant, les générations de notre cinquième race continueront à être égarées par les préjugés et les préventions. On se moquera partout des sciences occultes et tout le monde essayera de les ridiculiser et de les écraser, au nom et pour la plus grande gloire du Matérialisme et de sa soi-disant Science. Les présents volumes, cependant, montrent, en répondant par anticipation à plusieurs des futures objections scientifiques, les véritables positions réciproques du défenseur et du demandeur. Les Théosophes et les Occultistes sont mis en accusation par l'opinion publique qui déploie toujours la bannière des Sciences inductives. Ces dernières doivent donc être examinées et il faut établir jus-

(1) C'est la loi cyclique ; mais cette loi même est souvent enfreinte par l'obstination humaine.

(2) Vol. I, p. 256.

qu'à quel point leurs exploits et leurs découvertes, dans le royaume de la loi naturelle, sont en opposition, non pas tant avec nos pré-
 318 tentions qu'avec les faits de la nature. L'heure a maintenant sonné de savoir si les murs de la moderne Jéricho sont si inébranlables qu'aucun souffle de la trompette occulte ne puisse jamais les faire crouler.

Les soi-disant « Forces », ayant à leur tête la Lumière et l'Électricité, et la constitution du globe Solaire, doivent être examinées avec soin, ainsi que la Gravitation et les théories des Nébuleuses. La nature de l'Éther et des autres Éléments doit être discutée, en opposant les enseignements Scientifiques aux enseignements Occultes, tout en révélant quelques-unes des données, encore secrètes, de ces derniers.

Il y a une quinzaine d'années, l'auteur était la première à répéter, après les Kabbalistes, les sages commandements du catéchisme ésotérique :

Ferme ta bouche de peur de parler de ceci (le mystère) et ton cœur de peur de penser tout haut, et si ton cœur t'a échappé, ramène-le à sa place, car tel est l'objet de notre alliance (1).

Ou bien encore des *Règles de l'Initiation* :

Ceci est un secret qui donne la mort : ferme ta bouche de peur de le révéler au vulgaire ; comprime ton cerveau de peur que quelque chose ne s'en échappe et ne tombe au dehors.

Quelques années plus tard, un coin du voile d'Isis dut être soulevé et maintenant on y fait une déchirure plus grande encore.

Mais les anciennes erreurs consacrées par le temps — celles aussi qui deviennent chaque jour plus manifestes et plus évidentes — sont rangées maintenant en ordre de bataille, comme elles l'étaient alors. Guidées par un aveugle esprit de conservation, par la vanité et les préjugés, elles veillent toujours, prêtes à étouffer toute vérité qui, se réveillant de son long sommeil séculaire, demande à être admise. Et, cela est ainsi depuis que l'homme est devenu un animal. Mais si le fait de rendre à la lumière quelques-unes de ces antiques vérités entraîne chaque fois *la mort morale* du révélateur, celui-ci régénère certainement *la vie* de ceux qui sont à même de profiter du peu qui leur est révélé maintenant.

(1) *Sepher Jetzirah*.



TABLE DES MATIÈRES



DU PREMIER VOLUME FRANÇAIS

INTRODUCTION	1
La nécessité de ce livre.	3
Antiquité des documents.	9
Ce que le livre prétend faire.	27
PRÉFACE	37
Le plus vieux manuscrit du monde et son symbolisme.	37
La vie unique.	38
La Doctrine secrète. Panthéisme. Athéisme.	42
L'Espace dans toutes les Religions et en occultisme.	46
Sept éléments Cosmiques — Sept Races de l'humanité.	50
Les trois propositions de la Doctrine Secrète.	51
Description des stances du Livre de Dzyan.	60

PREMIÈRE PARTIE

ÉVOLUTION COSMIQUE

Stance I

Sept stances du Livre de Dzyan.	1
Commentaires	13
Le temps et le mental universel.	15
Les causes de l'Être.	17
Les sept Seigneurs sublimes.	20
Les causes de l'existence.	22
L'unique Forme de l'Existence.	24
Alaya, l'âme de l'Univers.	25
Le fini peut-il concevoir l'infini?	29

Stance II

Les constructeurs	31
L'absolu ne se connaît pas lui-même.	34
Le germe de la vie.	35
La lumière astrale n'est pas l' <i>anima mundi</i>	37
Pensée divine	39

Stance III

Le réveil du Cosmos.	40
L'univers, ombre flottante.	42
Symboles de la nature.	44
Le barattage de l'Océan.	46
Obscurité et lumière.	47
Déités Androgynes.	51
Le symbole du serpent.	52
L'Agent magique.	55
Je suis ce que je suis.	57
Différenciations primordiales.	60
La toile de l'Être.	62
Electricité consciente.	65

Stance IV

Les hiérarchies septénaires.	65
Les sept sens mystiques.	66
Le véhicule de l'univers.	68
Les conceptions immaculées.	70
La puissance de la parole et du son.	72
Les sept sens.	75
Le cercle sans limite.	78
Le feu, grand symbole de la déité.	80
Les fils stellaires de la Lumière.	82
Les divins enregistreurs.	83

Stance V

Fohat : l'enfant des hiérarchies septenaires.	86
Les Bouddhas célestes.	87
La théogonie des créateurs.	88
L'esprit-substance à nature protéenne.	90
La corrélation des dieux.	93
Les sept mondes.	94
L'antiquité des sciences physiques.	96

La flamme unique.	99
Les roues ailées.	102
Monisme et matérialisme.	104
Les quatre êtres célestes.	106
Le Lipika.	108
L'anneau « ne passe pas ».	110
Le Dieu de l'homme et le Dieu de la fourmi.	112
Le jour du « Viens à nous ».	113

Stance VI

Notre monde, sa croissance et son développement.	116
Le mystère du Logos femelle.	116
Du zéro au nombre sept.	117
Les anciens ignoraient-ils les sciences physiques?	121
Le sommeil de la mère éternelle.	123
Le plan cosmique, une illusion.	125
La substance primordiale, une réalité.	127
Erreur de Laplace.	129
Digression.	130
Quelques fausses conceptions concernant les planètes, les rondes et l'homme.	132
Etats de descente et de réascension.	134
Echange des Principes de vie.	135
Les opinions diffèrent et cependant s'accordent.	138
Les transmigrations de l'Ego.	139
Un rétablissement des faits.	141
Telles questions, telles réponses.	143
Une lettre qui fait autorité.	146
Le nombre 777.	148
Les évolutions monadiques.	150
Faits additionnels et explications au sujet des globes et des mo- nades.	150
Transfert des éléments vitaux.	152
L'hôte monadique.	154
Les royaumes élémentals.	156
Monadés et atômes.	158
Les ancêtres lunaires.	160
Le quatrième globe.	162
Homme ou singe : quel fut le premier?	165
Une opinion erronée.	167
Lettre d'un maître.	168
La création préliminaire de l'homme.	173
La première cause du péché.	173
Le <i>Codex nazaræus</i> répète l'allégorie.	175
Ilda-Baath-Jehovah.	178

Les sept plans.	181
La guerre dans les cieux.	183
La naissance des mondes.	184
Les sept grades d'Initiation.	187
Le canon de proportion perdu.	189
L'origine de la dévotion.	192
Les pouvoirs créateurs.	194

Stance VII

Les parents de l'homme sur la terre.	195
Une seule flamme mère, des flammes innombrables.	196
Enseignements faisant contraste.	198
Les hiérarchies des Esprits.	199
Esprits de la nature ou Elémentals.	202
Le mystère de l'Être.	203
L'ancêtre de l'homme.	206
Les « sept âmes » dans l'Égyptologie.	208
Le Dieu Lunaire.	209
Jehovah, sephira femelle.	212
L'origine de l'homme.	213
<i>Dei sunt demones inversi.</i>	217
La racine immortelle.	219
Métaphysique Chaldéenne.	221
La vraie et la fausse Kabbale.	223
Doctrines occultes et Kabbalistes.	225
L'esprit seul est sans aide sur la terre.	230
Les « Dévoreurs ».	231
Les quatre dimensions de l'espace.	234
Océans d'acide carbonique.	236
Le grand agent magique.	237
L'akasha n'est pas l'Ether.	240
Les atomes sont des vies invisibles.	245
Chimie occulte.	246
Les vies de feu.	246
L'homme, ombre de son prototype.	249
La terre peuplée par les cieux.	252
Le « second avènement ».	253
Résumé.	255
Les Upanishads.	255
Récapitulation	258
L'intelligence guide de l'univers.	260
L'unité en tout dans la nature.	263
Les trois univers.	264
La matière est l'ombre de l'esprit.	267
L'Yliaster de Paracelse	269

Hermès christianisé.	271
L'Eternel seul est réel.	274
Quelques aphorismes occultes	275
Extraits d'un commentaire oriental privé jusqu'ici secret	275
Pouvoirs Yoga	280
Akasha.	283
Rien de nouveau sous le soleil	286



ÉNUMÉRATION PAR VOLUME

DE L'ÉDITION ORIGINALE DES MATIÈRES CONTENUES
DANS LE RESTANT DE LA DOCTRINE SECRÈTE



PREMIER VOLUME

DEUXIÈME PARTIE

ÉVOLUTION DU SYMBOLISME

- I. — Symbolisme et Idéographie.
- II. — Le langage des mystères et ses clés.
- III. — Substance primordiale et Pensée divine.
- IV. — Chaos — Dieu — Kosmos.
- V. — Sur la Déité cachée, ses symboles et ses signes.
- VI. — L'œuf du monde.
- VII. — Jours et nuits de Brahmâ.
- VIII. — Le Lotus, comme symbole universel.
- IX. — La Lune, le dieu Lunus, Phœbé.
- X. — L'arbre, le serpent et le culte du crocodile.
- XI. — *Demon est deus inversus.*
- XII. — La théogonie des dieux créateurs.
- XIII. — Les sept créations.
- XIV. — Les quatre éléments.
- XV. — A propos de Kwan-Shi-Yin et Kwan-Yin.

TROISIÈME PARTIE

SUR LA SCIENCE OCCULTE ET LA SCIENCE MODERNE

- I. — Raisons de ce supplément.
- II. — Les physiciens marchent à l'aveuglette.
- III. — La gravitation est-elle une loi ?

- IV. — Les théories de la rotation dans la science.
- V. — Le masque de la science.
- VI. — Attaque de la théorie scientifique de la *force* par un homme de science.
- VII. — Vie, force ou gravitation.
- VIII. — La théorie solaire.
- IX. — La force à venir.
- X. — Sur les éléments et les atomes.
- XI. — Pensée antique modernisée.
- XII. — Théorie nébulaire moderne. Preuves scientifiques et théoriques en sa faveur. Objections.
- XIII. — Les forces sont-elles des modifications du mouvement ou des Intelligences ?
- XIV. — Dieux, monades et atomes.
- XV. — Évolution cyclique et Karma.
- XVI. — Le Zodiaque et son antiquité.
- XVII. — Résumé de la situation.

DEUXIÈME VOLUME

ANTHROPOGÉNÈSE

Notes préliminaires sur les stances archaïques et les quatre continents préhistoriques.

PREMIÈRE PARTIE

Douze stances du *Livre de Dzyan* et leurs commentaires.

- I. — Commencement de la vie de sensation.
- II. — Insuccès inévitables de la nature.
- III. — Essais de création de l'homme.
- IV. — Création des premières races.
- V. — Évolution de la seconde race.
- VI. — Évolution du *né de la sueur*.
- VII. — Des races semi-divines aux premières races humaines.
- VIII. — Évolution des animaux mammifères. La première chute.
- IX. — Évolution finale de l'homme.
- X. — Histoire de la quatrième race.
- XI. — Civilisation et destruction des quatrième et cinquième races.
- XII. — La cinquième race et ses divins instructeurs.

DEUXIÈME PARTIE

SYMBOLISME ARCHAÏQUE DES RELIGIONS DU MONDE

- I. — Principes ésotériques corroborés dans chaque Ecriture.
- II. — Adam-Adami.
- III. — Le *saint des saints*. Sa dégradation.
- IV. — La légende des *anges déchus*, sous ses différents aspects.
- V. — Le repaire de Satan fournit-il des recrues ?
- VI. — Le titan Prométhée.
- VII. — Énoichion-Énoch.
- VIII. — Le symbolisme des noms mystérieux d'Iao et de Jéhovah, et leur rapport avec la croix et le cercle.
- IX. — Les Upanishads et la littérature gnostique.
- X. — La croix et la décade de Pythagore.
- XI. — Les mystères du septenaire.

SUPPLÉMENT

La Science et la Doctrine Secrète mises en parallèle.

- I. — Anthropologie archaïque, ou moderne.
- II. — L'humanité des ancêtres offerte par la science.
- III. — Les restes fossiles de l'homme et le singe anthropoïde.
- IV. — Durée des périodes géologiques, de la race, des cycles et de l'antiquité de l'homme.
- V. — Evolution organique et centres créateurs.
- VI. — Géants, civilisations et continents submergés ayant laissé une trace dans l'histoire.
- VII. — Preuves scientifiques et géologiques de l'existence de plusieurs continents submergés.

TROISIÈME VOLUME

MÉLANGES

- I. — Considérations préliminaires.
- II. — La critique moderne et les anciens.
- III. — Origine de la magie.
- IV. — Le secret des Initiés.
- V. — Quelques raisons pour le secret.

- VI. — Dangers de la magie pratique.
- VII. — Vieux vin dans de nouvelles bouteilles.
- VIII. — Le livre d'Énoch, l'origine et la fondation de la chrétienté.
- IX. — Doctrines Hermétistes et Kabbalistes.
- X. — Systèmes occultes différents pour l'interprétation des alphabets et des nombres.
- XI. — L'hexagone avec le point central, ou la septième clef.
- XII. — Devoir du véritable occultiste envers les religions.
- XIII. — Adeptes postérieurs à la naissance du Christ et leurs doctrines.
- XIV. — Simon et son biographe Hippolyte.
- XV. — Saint Paul, véritable fondateur de la chrétienté.
- XVI. — Pierre, Kabbaliste juif, non initié.
- XVII. — Apollonius de Tyane.
- XVIII. — Faits trouvés dans les biographies d'adeptes.
- XIX. — Saint Cyprien d'Antioche.
- XX. — La Gupta Vidya orientale et la Kabbale.
- XXI. — Allégories hébraïques.
- XXII. — Le *Zohar* sur la création et les Élohim.
- XXIII. — Ce que les occultistes et les Kabbalistes ont à dire.
- XXIV. — Les Kabbalistes modernes dans la science et l'astronomie occultes.
- XXV. — Occultisme oriental et occidental.
- XXVI. — Les idoles et le Teraphim.
- XXVII. — Magie Égyptienne.
- XXVIII. — L'origine des mystères.
- XLVIII. — Amita Bouddha Kwan-Shai-Yin, et Kwan-Yin. — Ce que sont et le *Livre de Dzyan* et les Lamaseries des soi-disant Tsong-Kha-pa.
- XLIX. — Tsong-Kha-pa. Lohans en Chine.
- L. — Correction de quelques erreurs.
- LI. — La *Doctrine de l'œil* et la *Doctrine du cœur*, ou le *sceau du cœur*.

**QUELQUES ARTICLES SUR LA PORTÉE DE LA
PHILOSOPHIE OCCULTE DANS LA VIE**

- I. — Avertissement. — Om. — Les planètes, les jours de la semaine et leur correspondance comme couleurs et métaux.
- II. — Explication. — Ce que c'est que la magie, en réalité. — Couleurs, sons et formes.
- III. — Mot concernant les premiers articles. — La pratique de la concentration est-elle bienfaisante ? — Sur les principes et leurs aspects. — Corrélations tatwiques et leur signification.

- XXIX. — L'épreuve de l'Initié solaire.
 XXX. — Le mystère de l'initiation solaire.
 XXXI. — Les buts des mystères.
 XXXII. — Restes des mystères.
 XXXIII. — Le dernier des mystères en Europe.
 XXXIV. — Ce qui a remplacé les mystères après l'établissement de la chrétienté.
 XXXV. — Symbolisme du soleil et des étoiles.
 XXXVI. — Culte sidéral païen ou astrologie.
 XXXVII. — Les âmes des Etoiles. — Héliolâtrie universelle.
 XXXVIII. — Astrologie et astrolâtrie.
 XXXIX. — Cycles et Avatars.
 XL. — Cycles secrets.

LE MYSTÈRE DE BOUDDHA

- XLI. — La Doctrine des Avatars.
 XLII. — Les sept principes.
 XLIV. — Réincarnations de Bouddha.
 XLV. — Un discours inédit de Bouddha.
 XLVI. — Nirvāna-Moksha.
 XLVII. — Les livres secrets de « Lam-Rin » et de Dzyan.

Notes sur quelques enseignements oraux.

Les trois airs vitaux. — L'œuf aurique. — Le gardien du seuil. — Intellect. — Karma. — Etat Turya. — Mahat. — Comment avancer? — Crainte et haine. — Le triangle. — Vision psychique. — Triangle et quaternaire. — Nidānas. — Manas. — L'épine dorsale. — Prāna. — Antah-Karana. — Nadis. — Les sept. — Les sons. — La seconde épine dorsale. — Initiés. — Conscience cosmique, terrestre, astrale. — Conscience objective. — Consciences diverses. — Principes de l'homme. — Soleil et planètes. — La lune. — Le système solaire. — Pierres précieuses. — Le temps. — La mort. — Les atomes. — Etats de conscience. — L'Ego. — La glande pinéale. — Le cœur. — Individualité. — Kamarūpa. — Volonté et désir. — Rêves. — Skandhas. — Corps subtils. — Feu. — Évolution monadique. — Corps astral.

